

LE YOGI DE L'HIMALAYA

par

Swami Yogeshwaranand Saraswati

(Raj Yogacharya Brahmachari Vyas Devji Maharaj)

Traduit de l'Hindi en Anglais

par

Dr. M.L. Sharma
Dr. en Littérature

Traduit de l'Anglais en Français

par

Mr. Serge Hutin - Dr. es Lettres
et
Mme Gilberte DURAND - Divya

DIVYA NIKETAN

TABLE DES MATIERES

Préface

Chapitre I

Vers le Renoncement

Nom de naissance

Contact avec Swami Ramanand

Cérémonie du Cordon Sacré

Anxiété du Père

Il quitte la maison

Contact avec le Yogi Tejnath

Contact avec un autre Yogi

Satyadeva

La lettre de Swami Ramanand

Le Père de Vyasa Deva se rend à Hardwar

L'arrivée de Vyasa Deva à la maison

Discussion avec sa mère

Vyasa Deva dans sa famille

Sermon aux Dames

Il quitte à nouveau la maison

A la recherche d'un Yogi

A Neel Kantha

De nouveau à Kajli Vana

Rencontre de Swami Swaroopa Nanda

Pèlerinage de Jamnotri

15 jours à Uttarkashi

Pèlerinage à Gangotri

Pèlerinage à Gomukh

Pèlerinage à Kedarnath

Un ours apparaît

Le Chemin perdu

Triguni - Narain

Badrinarain

Séjour à Okhimath

Shatpath et Swargarohana

Pris dans une crevasse de neige

Pratique du Yoga au bord de la rivière Alakhnanda

Saptsarowar revisité

Il visite à nouveau Uttarkashi

De nouveau à Hardwar

Etudes à Delhi

Au service du public

Des parents arrivent

Il part pour le Cachemire

L'argent volé de Vyasa Deva

Séjour à Dharamshala
La stupidité du Chowkidar
Connaissance avec Tara Singh
Rixe avec un Anglais
Entretien avec Maharaja Pratap Singh

Chapitre II

Le Commencement de la Pratique du Yoga

A la recherche d'un Yogi
Rencontre avec Parmanand Avadhut
L'Education Yogique
Première semaine
Deuxième semaine
Troisième semaine
Quatrième semaine
Bonté de Bhagwati
Séjour à Mufti Bagh
Il rencontre à nouveau Tara Singh
Séjour à Amritsar
Contact avec Lala Shiva Sahai Mal
Continuation de la recherche du Swami Parmanand
Départ d'Amritsar
Première expérience de la mendicité
Pratique sur le canal à Baihat
Nouveau séjour à Amritsar
Il demeure à nouveau avec Lala Shiva Sahai Mal
Pratique dans le jardin du Saint Buddhi Prakash
Sauvé par un serpent
Il nourrit des voleurs
Incident avec un policier
Silence Akar et récitation de la Gayatri
Le célibat mis à l'épreuve
Vyasa Deva accomplit 125000 Gayatris
Kidnappé par les voleurs
Visite au Cachemire
Contact avec des Pandits du Cachemire
Voyage à Amarnath
Un mois à Amarnath
Départ pour Sonamarg
Confrontation avec un ours ; sa présence d'esprit
Crainte d'un fantôme
Face aux ours et aux sangliers dans les réserves forestières
Départ pour Amritsar
Contact avec un Yogi
Nouveau départ pour le Cachemire
Visite à Tarsar, aux lacs de Marsar
Il bénit le Nawab de Hoti Mardan

Nouveau départ pour Amritsar
Bagarres entre Hindous et Musulmans
En compagnie du Saint Ramdas
Les désirs gustatifs de Vyasa Deva
Contact avec le Saint Jhandu
Contact avec le Saint Dasu Ram
A Dalhousie, Chamba et Pangi
Il découvre un Neelam
Il rencontre une jeune dame
Séjour à Pangi avec Karamdas
Beg Mohani proposée comme fiancée par sa mère (mais Vyasa Deva refuse)
Pratique de Samadhis prolongés
Séjour de 4 mois à Kulu
Voyage à Vyasakund et Vashishthakund
Efforts pour empêcher la corruption
Voyage à Mani Karan
Voyage au Bengale
Le bazar des Saints
Voyage à Gangasagar
Voyage Darjeeling et Shillong
Lever du soleil à la colline du Tigre
Départ pour Shillong
Il fait la connaissance d'une femme ascète
Discours sur les Upanishads
Départ de Gauhati
Voyage en taxi
Accident en chemin
Séjour à Shillong
A Chirapunji
Vie à Shillong
Nouveau départ pour Calcutta
Influence d'un lieu mauvais
Il rencontre Padma
Requête présentée d'une Rani
Changement chez Padma
Un Samadhi de 15 heures
La nouvelle existence de Padma
Padma séjourne à Nadia Shanti
Conseils à Brij Mohan
Séjour de Padma à Navdwip
Les conseils de Vyasa Deva à Padma
Vyasa Deva et les hommes d'affaires rencontrent Padma
La vie de Padma dans l'ashram
Arrivée de Vyasa Deva à Calcutta
Seth Brij Mohan devient une femme ascète
Vyasa Deva part pour Bénarés
L'inspiration de Tewari

Vyasa Deva est trompé
La fête des mangues
Patience dans la maladie
Séjour de 3 mois à Haridwar
Rencontre avec Ramdas, le chef de famille
Départ pour le Cachemire
48 heures de Samadhi
Le silence total pendant 3 mois
Mam Kolu - un dévot
Voyage à Mathura et Brindaban
Pèlerinage aux temples du Deccan
Il fait la connaissance de Dhanraj
Pèlerinage à Rameshwaram
Silence total de 3 mois
A Amritsar
Devidas
Voyage à Chamba
Départ pour Dharamshala, Kangara et Kulu
Nouveau séjour à Amritsar
Visite à 72 lieux de pèlerinage
Voyage à Darbhanga
Une jeune fille protégée contre un tigre
Entretien avec le Maharaja de Darbhanga
Voyage au Népal
Au service de Shiva
De nouveau au Cachemire
A Hardwar pour la fête de Ardh Kumbhi
Contact avec des Sadhus
A la recherche du Précepteur
Rencontre du Précepteur

Chapitre III

Acquisition de la Vraie Connaissance

Conversation avec le Maître
La Connaissance de Soi et notre Soi
Sampragya Samadhi et la connaissance de Prakriti et Purusha
S'éveiller du Samadhi
La personnalité du Guru
Prendre congé du Guru
Le silence complet
L'extrême austérité
La bénédiction
Voyage au Cachemire
Voyage au Kailash et à Mansarovar
La reconversion des Rajputs
Visite au Taklakot Yogi
Le Site de Mansarovar
Excuses présentées par les épouses des brigands

Pardon accordé aux brigands
Eclipses de lune et de soleil
Les brigands prononcent le vœu de ne plus voler
Circumambulation de Mansarovar
Vyasa Deva tombe dans un marécage
Temples tibétains
Coutumes sociales
Le lac Mansarovar
Faire le tour du Kailash
Face aux bandits
Le voyage se termine

Chapitre IV

L'Enseignement du Yoga

La Formation à l'Ashram de Mohan
La Formation commence par la Science du Corps
Il arrête la pluie
Il arrête les battements du Cœur et la Circulation veineuse
Il guérit le Fils de Dharamchand
A Amritsar
Formation au Yoga
Séjour à Uttarkashi
Formation Yogique à Haridwar
Bénédiction du Couple
Enseignements d'un vieux Saint
De nouveau à Uttarkashi
Voyage à Gomukh en 7 jours
Visite à Jullundhar et Hoshiarpur
Visite au Cachemire
Séjour à Amritsar
Grandeur et chute de Buddhi Prakash
Départ pour le Cachemire
Séjour à Deri Saheb, avec un miracle
Découverte d'un Prasad surprenant
Kartar Singh béni par la naissance d'un fils
A Amritsar
A Srinagar
Il quitte la maison de Gopinath
Bénédiction de Dwarikanath
Camp de formation à Pahalgam
Katha à Srinagar
A Amritsar
Lala Shri Krishna dispensé de l'impôt sur le revenu
Silence complet à Haridwar
A Gangotri
La Grotte de Swami Dayanand
La cour du Sadhu
Camp d'entraînement Yogique à Amritsar

Vœux de silence à Haridwar
A Gangotri
Résidence à Gomukh
Silence à Haridwar
La volonté du Destin
5 mois à Badrinath
Séjour à l'Ashram Patanjali
Initiation de Seth Tulsiram
Formation Yogique à Haridwar
Visite à Badrinath
Mort de la belle-fille de Bhagwandas
Séjour à Gangotri
Le Temple de Badrinath
Départ pour Haridwar
Contact avec Dharam Devi
Départ pour Badrinath
A l'Ashram de Mohan
Un sursis de vie pour Mansa Devi
Samadhi de 5 jours
Départ pour Badrinath
Aide aux Réfugiés
En 1948, il soulage les troubles des disciples
Séjour de 2 mois à Kumbh
Résidence à Kotha Baba Daya Ram
Séjour à Swargashram
Fondation de Yoga Niketan à Gangotri en 1948
Départ pour Uttarkashi
Départ pour Gangotri
Dévouement d'Anand Swami pour Vyasa Deva
Anand Swami parvient à l'expérience du Soi
Formation à Tapovan en 1951
Traitement de Visheswarnath Datt
Arrivée du Brahmachari Jagannath
Arrivée du Capitaine Jagannath
Arrivée du Mahatma Prabhu Ashrit
Arrivée de Vaidya Thakur Datt et de son épouse
Seth Jabhalal
Autres dévots
Dévouement de Gurmukh Singh
Conclusion du Camp de formation
La Grande Yajyna
Une grande Assemblée
Discours à l'auditoire
Effets de sa puissance mentale
Sarala Devi au camp de formation
Miracle du pouvoir Yogique
Dharamwati visualise l'enveloppe

Bhagyawanti obtient la connaissance de Kosha
Séjour à Haridwar
Départ pour Gangotri
Arrivée de Ramanlal et Keshavlal
La vie accordée à Seth Raman Lal
Dévouement d'Anand Swami pour lui
Un don de Mansa Devi pour l'acquisition d'un terrain
Nouveau camp d'entraînement de Tapovan
Guérison du Père de Narayandas Kapoor
Baba Gurmukh Singh se rétablit
Conclusion de Vyasa Deva à Tapovan
Camp d'entraînement de Swargashram
Un événement merveilleux
A Gangotri
Camp d'entraînement de Swargashram
La guérison d'Indra
Il bénit Sumitra
Départ pour Gangotri
A Swargashram
Inauguration de Yoga Niketan
A Gangotri
Sursis de vie pour Tulsiram
Seth Harbanslal
Départ pour Swargashram
Entraînement à Swargashram
Harbanslal admis au camp
Discours religieux de Vyasa Deva
Vérité de la Patience
Un événement étrange
Vyasa Deva fait un miracle
Départ pour Uttarkashi et Gangotri
Intention d'écrire un livre
Discours aux pratiquants
Sermon à Ranbir
Le Bramachari Prem admis à Yoga Niketan
Départ pour Gangotri
Admission du Brahmachari Shri Kanth
Publication de la "Science de l'Ame"
Départ pour Gangotri et Bahiranga Yoga
Départ pour Swargashram
Yoga Niketan Trust
Un disciple libéré de prison
Contact avec Seth Jugal Kishore Birla
La maladie de Seth Jugal Kishore Birla
Départ pour Gangotri
Camp de formation à Swargashram
Impression du Bahirang Yoga

Départ pour Gangotri
Camp d'entraînement Yogique
Préparation pour le vœu de Sanyasin
Commencement du Yajyana
Il prend les vœux de Sanyasin 13 Avril 1962
Son discours 14 Avril 1962
Son discours aux disciples
Liste des disciples masculins
Liste des disciples féminins

Chapitre V

Propagation de la Divinité

Enseignement de la Connaissance du Brahman
Rédaction de la "Science de la Divinité"
Les envahisseurs se retirent
Changements de travail du mental
Guérison de la courbature de Jugal Kishore Birla
Maladie Mentale
Départ pour Gangotri
Départ pour Swargashram
Camp de formation au Yoga à Swargashram
Saguna Brahm
Départ pour Delhi
Séjour à Sant Kuti
Activité à Delhi
Guru
Shama
Dama
Uparati
Titikhsa
Calme mental
L'Amour de l'objet, cause de l'attachement
Un Guru qualifié
Réussite suivant les efforts
La voie du plaisir et la voie de la félicité
Les 3 murailles du Soi
L'entrée dans le corps subtil
Création du corps subtil
Pénétration d'un Yogi dans le corps subtil
Le monde des 5 Tamnatras
Entrée dans le Trou Divin (Brahmarandhra)
Nécessité de la Connaissance
Formation et rôle du corps subtil
Connaissance du corps causal
Visite de Seth Jugal Kishore Birla
Tour du Punjab
A Ludhiana
Départ pour Jullundhar

Départ pour Hoshiarpur
Départ pour Amritsar
A Srinagar
Départ pour Gulmarg
Départ pour Pahalgam
Rencontre du Mahatma Laxman
Entretien à Srinagar sur l'Ecriture
Voyage à Jammu
Camp d'entraînement Yogique à Swargashram
Un terrain pour Yoga Niketan
La puissance mentale utilisée sur les pratiquants
Maladie mentale
A Delhi, Bombay etc...
Suppression des doutes
Le fruit réside dans l'action
Desh
Kala
Nimitta
Samagri ou le Matériel
L'action elle-même donne des fruits
Pas d'action dans le Soi, ni en Brahman
Samavaya Sambandha
Swaroop Sambandha
Tadatmya Bhava
Sanyog Sambandha
Absence de qualité en Dieu
Absence d'activité
Départ pour l'Ashram Rohtak, consacré à la Sadhana de la
Bhakti Védique.
Départ pour Ahmedabad
Pratyaha
Dharana
Kundalini
La puissance de l'éveil du Prana
L'éveil de Kundalini
La fonction de Kundalini
Connaissance du corps grossier
La Vérité porteuse d'intelligence (Buddhi)
Anandamaya Kosha (enveloppe de Félicité)
Il visite Petlad
Départ de Surat
A Bombay
L'Harmonie restaurée chez les Fils de Tulsiram
Assemblée du Yoga Niketan Trust
Guérison de Om Prakash
Les doutes éclaircis
Départ pour Calcutta

A Asansol
A Dhanbad
Contact avec le Brahmachari Akhilanand
Dévotion de Prema Devi
Départ pour Allahabad
Bain à Sangam
Retour à Delhi
Son discours à Delhi
Renoncement aux plaisirs corporels
Comment obtenir la Sagesse porteuse de Vérité
Les 3 enveloppes du Soi
Recherche du Soi dans le Chitta
Retour à Swargashram
Progression totale
Libre formation
Attitude envers les autres sectes
Le Yoga, méthode universelle
Pose de la première pierre de la salle de réunion
A Uttarkashi
Entraînement au Yoga pour les 3 novices
Shankerlal Sharma
Le Docteur Rampyari Shastri
Le bonheur n'est pas la qualité du Soi
Nul bonheur ne vient de Prakriti
Le bonheur mental
Le corps grossier constitué de 5 enveloppes
L'Enveloppe d'eau
Le Phlegme
L'Enveloppe de feu (Agni Kosha)
L'Enveloppe d'air
Le Prana dans le Cœur
Le Prana du nombril
Le Prana Vasti
L'Air de l'Anus
L'Air pranique dans la chair
L'Air pranique dans le sang
Prana dans la semence
L'Enveloppe d'air possède 8 qualités
L'Action à la fois éternelle et non-éternelle
L'Action et le Soi
L'Action ou l'effet du mental
L'Action cause de l'esclavage et de la libération
La Connaissance
Brahman, Prakriti et la Connaissance
La Connaissance n'est pas un attribut du corps, du Soi non plus
La Connaissance n'est pas un attribut de Buddhi, ni du mental

LE YOGI DE L'HIMALAYA

PREFACE

L'Inde avait oublié les traditions du YOGA. Même le Nom du Sage Patanjali ne se trouvait connu que du petit cercle des érudits. La philosophie du Yoga était étudiée par les personnes qui voulaient se spécialiser dans les six écoles de Philosophie. Le Yoga de Patanjali est certes une partie importante de la Philosophie, mais il était étudié, non pour la pratique, mais pour acquérir du savoir. A l'époque actuelle les Yogis pratiques sont extrêmement rares - pourtant Swami Yogeshwaranand Saraswati a fait revivre l'ancien système du Yoga et lui a donné une direction nouvelle.

Nous avons eu le bénéfice de nombreuses années de contact avec ce grand adepte du RAJA YOGA ; nous avons non seulement entendu parler de lui, mais assisté à beaucoup d'événements de sa vie. Sa merveilleuse puissance mentale, ses perfections surprenantes et ses expériences miraculeuses sont telles que l'on ne croirait pas facilement que le présent âge ait pu donner naissance à un si grand Yogi. Nous avons réalisé ce livre "Himalaya Ka Yogi" avec pour objectif de susciter l'intérêt chez les jeunes aspirants, par l'étude du récit des principaux événements et expériences de ce grand Yogi.

Nous espérons que cette étude élèvera le niveau moral des lecteurs, qu'elle ennoblira leur vie, créera chez eux un amour pour la religion, leur fera comprendre la gloire et la grandeur de l'Inde ancienne et par dessus tout, qu'elle créera en eux un intérêt pour le Yoga.

Les trois quarts de la personnalité de chaque humain consistent en l'homme ordinaire. C'est seulement le quart de sa personnalité qui révèle le saint ou Satan. Un homme naît, il est élevé et éduqué par ses parents, il s'arrange lui-même pour gagner sa vie, il se marie et construit une famille, il assume ses obligations et ses responsabilités pour atteindre finalement le terme de sa vie. C'est la routine habituelle - mais Swami Yogeshwaranand Saraswati n'appartient pas à ce schéma général. Son existence a été dédiée à des buts supérieurs, il est un grand ascète, un grand Yogi et un grand penseur ayant, par la pratique du Yoga, pris conscience du Soi et du Soi Supérieur. Pour cela il a utilisé comme laboratoire son corps et son mental. Cela lui a permis de visualiser les cinq enveloppes ou Koshas. Cette réalisation constitue sa grande contribution envers l'humanité.

Véda Vyasa - connu maintenant sous le nom de Swami Yogeshwaranand Saraswati - était, comme tous les autres garçons, né dans une famille qui voulait l'éduquer en vue d'une carrière -mais il choisit de se consacrer aux austérités et aux pratiques Yogiques, ce qui lui permit de devenir un grand homme. Il parvint à la conscience du Soi et à celle du Brahman. Voici une vie qui devrait être imitée par tous les jeunes gens réfléchis.

Le livre est divisé en cinq chapitres. Le chapitre premier décrit comment le futur Swami renonça à son foyer, étudia le Sanscrit, entra en contact avec plusieurs Yogis et comment se raffermir sa résolution de choisir le renoncement. Il voyagea à la recherche de Yogis et pratiqua le contrôle du Soi.

Le second chapitre donne le récit de sa rencontre avec le Yogi Parmanand et de son étude, à ses pieds, des pratiques du Yoga. Cela le rendit capable de pratiquer le Samadhi pendant 12 heures. Il observa plusieurs formes de silence et des Samadhis, fit une étude approfondie des six écoles de philosophie et des Upanishads.

Le chapitre trois nous raconte l'histoire de sa recherche d'un grand Yogi - ce qui le conduisit à Swami Atmanand duquel il apprit le Samprajnata Samadhi et acquit une perception des diverses actions de la nature. Il pratiqua le silence plusieurs années durant, et devint fermement établi dans sa connaissance du Yoga.

Le chapitre quatre est l'histoire de sa résidence dans l'Himalaya pendant 25 ans, de son approfondissement du Yoga et de sa perception du Soi par le moyen de l'Astanga Yoga. Ce fut durant cette période qu'il écrivit les livres "Bahiranga Yoga" et "Atma Vijnana" (Premiers Pas du Haut Yoga et Science de l'Âme). En 1962, le jour de Sankranti, il accomplit un grand sacrifice ou Yajna et il entra en Sanyas.

Le chapitre cinq donne un récit de ses quatre mois de silence complet à Badrinath, ainsi que de sa préparation du livre "Science de la Divinité" comme sa prise de conscience du Soi Supérieur. Au cours de 1964-1965, il visita beaucoup de cités importantes de l'Inde, prêchant son système pour l'acquisition de la connaissance du Soi et du Soi Supérieur. En ces lieux, il prononça un grand nombre de conférences et de discours, essayant de susciter chez les gens un intérêt pour le Yoga. Il retourna ensuite dans l'Himalaya.

Ce livre n'a pas été préparé par un auteur unique, c'est une compilation de plusieurs articles et travaux. Il est publié par "Yoga Niketan Trust" pour le bénéfice de l'humanité. Ce livre avait d'abord été publié en HINDI en mars 1966. Le voici maintenant traduit et publié en Anglais.

Yoga Niketan
P.O. Shivanand Nagar
Rishikesh
1^{er} Janvier 1974

Comité de Rédaction
YOGA Niketan Trust

HIMALAYA KA YOGI - LE YOGI DE L'HIMALAYA

CHAPITRE I

VERS LE RENONCEMENT

Nom de Naissance

Swami Yogeshwaranand Saraswati - qui, avant qu'il devienne un Sanyasin était connu sous l'appellation de Vyasa Deva - est un Yogi qui pratique, mène une existence de dévotion et de consécration. Par sa propre expérience, il a apporté une contribution de valeur à la pratique du Yoga. Il enseigne moins par les mots que par le silence et la concentration.

Swami Yogeshwaranand Saraswati ne révèle pas l'identité de ses parents, ni de sa famille. Un Sanyasin Hindou qui a coupé tous les liens avec la vie de famille, ne pourrait le faire. Ce que nous savons, c'est que le Swami naquit dans une famille respectable, fut aimé par ses parents, par ses sœurs et ses frères, qu'il fut élevé avec beaucoup de soins et d'affection. C'était un garçon qui promettait beaucoup, poli et obéissant, et animé d'une sympathie précoce pour tous. L'enfant était donc aimé de ses voisins qui le traitaient avec amour et considération.

Enfant, il était très pensif et il aimait être laissé seul. Il ne se mêlait pas aux garçons du voisinage et, à l'école, il ne s'associait pas beaucoup avec ses camarades. Alors qu'il avait à peine dépassé ses 10 ans, il devenait un problème pour ses parents qui ne pouvaient pas comprendre pourquoi il était si plongé dans ses pensées, évitant la compagnie des garçons de son âge. Ses parents ne se doutaient pas qu'il deviendrait un grand Yogi.

Comme les autres futurs grands guides religieux, il avait l'habitude de s'interroger sur Dieu, l'Ame et leurs relations mutuelles. Il soulevait des questions et tentait d'y répondre - mais il n'était pas satisfait, et il continuait d'avoir soif de réponses justes. Le jeune Vyasa Deva désirait connaître la véritable nature du Brahman, Jiva et Prakriti. Il était anxieux de savoir pourquoi l'homme souffre d'afflictions et de maladies. Il était donc à la recherche d'un homme qui pourrait lui expliquer le mystère et lui montrer le moyen d'échapper aux douleurs et chagrins de ce monde.

Contact avec Swami Ramanand

On lui dit un jour que Swami Ramanand Giri était venu s'établir dans la ville. Vyasa Deva vint le voir accompagné d'un ami. Swami Ramanand s'aperçu tout de suite de ce qu'il y avait de grand chez ce gamin de 12 ans. Il se trouvait très impressionné par son intellect et son sérieux. De son côté, Vyasa Deva se sentit très inspiré par Swami Ramanand.

Vyasa Deva se trouvait alors en classe de 6ème. Sa seconde langue était le Urdu, il ne connaissait rien en Hindi ni en Sanscrit. Ramanand lui conseilla d'étudier ces deux langues, mais elles n'étaient pas enseignées dans son école secondaire. Mais le Swami pria le jeune Vyasa Deva de venir chez lui, à ses moments de loisirs, pour étudier le Hindi et le Sanscrit.

Vyasa Deva se sentait profondément impressionné par Swami Ramanand, et il commença de recevoir ses leçons. Le Swami commença par mettre l'accent sur le Brahmacharya et le jeune Vyasa Deva ne perdit pas de temps à prendre conscience de l'importance d'une vie de continence complète, et il prononça le vœu de l'observer. En 3 ou 4 mois, Vyasa Deva terminait l'étude de 5 livres en Hindi et il acquérait des rudiments de Sanscrit.

Swami Ramanand expliquait au jeune Vyasa Deva la grandeur des vies de Shankarya, Bouddha et Dayananda. Le jeune étudiant se trouvait très influencé par leurs histoires, il aspirait à imiter ces grands hommes, à devenir un vrai Brahmachari et un grand Yogi. Ramanand lui expliquait comment le Bouddha avait renoncé à sa vie de prince pour prêcher au monde la manière de vaincre le désir et d'échapper à la douleur. Il lui enseignait aussi comment Shankarya, lorsque le Nihilisme Bouddhiste s'était répandu en Inde, avait enseigné le Théisme et comment Dayananda révélait un message de retour aux Vedas afin de reconstruire la société et de libérer le pays du joug étranger.

Cérémonie du Cordon Sacré

Vyasa Deva reçut l'investiture du Cordon Sacré, et il continua d'étudier le Hindi et le Sanscrit avec Swami Ramanand. Il acquit la connaissance efficace du Sanscrit et une bonne teinture de Hindi ; il cessa de s'intéresser à l'Anglais et à l'Urdu. Il avait l'habitude de s'absenter de l'école des jours entiers pour étudier avec le Swami. Mieux, il aimait séjourner avec Swami dans l'ashram de celui-ci. Mais le père de Vyasa Deva désirait voir son fils formé pour une carrière lucrative et donc qu'il fréquente régulièrement l'école. Il interdit au garçon d'aller voir le Swami et lui ordonna strictement d'être présent à l'école. Le père en vint même à battre Vyasa Deva parce qu'il négligeait ses leçons et consacrait son temps à l'Hindi, au Sanscrit et aux questions religieuses. Le jeune garçon obéit à son père et, de toute manière, réussit l'examen terminal de la 6ème ; mais il devenait de plus en plus pensif et méditatif.

Son père appréhendait maintenant de voir Vyasa Deva renoncer probablement au foyer pour devenir un Sâdhu. Il lui interdit donc strictement de rendre visite à Swami Ramanand. Mais, même alors, Vyasa Deva ne fréquentait plus l'école. Il prenait l'habitude de réviser les livres que Swami Ramanand lui enseignait ; et, quand il était seul, il récitait en silence le Gayatri Mantra. Swami Ramanand lui avait déclaré que la récitation du Gayatri aide un homme dans la réalisation de son noble objet. Vyasa Deva était parfois tellement perdu dans cette récitation qu'il en oubliait son déjeuner ou son dîner.

Anxiété du Père

Le père de Vyasa Deva était désolé de voir son fils persister dans son comportement étrange, et désirait le voir formé à une profession. En conséquence, il envoya le garçon à sa sœur aînée, pour servir comme apprenti à la boutique tenue par le mari de celle-ci. Mais Vyasa Deva ne changeait pas et continuait de réciter le Gayatri. Il ne prenait pas le moindre intérêt à son apprentissage. Son père fut donc obligé de le rappeler à la maison. Le jeune garçon devenait, aux yeux de ses parents, de plus en plus mystérieux. Il s'installait dans un coin solitaire et il s'y absorbait en murmurant le Gayatri. Il évitait la compagnie des membres de sa famille. Cela le

rendait ridicule à leurs yeux mais il ne voulait pas dévier du chemin qu'il s'était choisi lui-même. Il commençait à se rendre compte que le fait de rester au foyer constituait un obstacle sur la voie de son apprentissage de la pratique du Yoga et sur celle de l'acquisition d'une connaissance du Sanscrit. Il se mit à projeter de quitter secrètement la maison pour se rendre en un endroit où il pourrait satisfaire le désir de son cœur, devenu maintenant irrésistible.

Il quitte la maison

Vyasa Deva était trop jeune pour organiser son avenir, mais il était déterminé à quitter la maison afin de poursuivre la voie de son désir. Il se sentait troublé mentalement, parce qu'il ne savait pas où aller. Il se rendit un jour chez Swami Ramananda et tombant à ses pieds, il soulagea son cœur et il implora le Swami de l'aider à satisfaire son désir profond. Le Swami promit de lui donner, quelques jours après, les conseils nécessaires.

Un jour, la maman bien aimée de Vyasa Deva lui parla ainsi : "Que vous est-il arrivé, mon fils, vous avez cessé d'aller à l'école, et vous voilà ruminant quelque chose nuit et jour. Vous ne fréquentez même plus vos frères et sœurs et vous êtes toujours en train de marmonner. Ce n'est pas le moment. Vous devez vous préparer à une carrière utile, afin que vous puissiez vivre dans le bonheur".

Le garçon répondit : "Je n'éprouve aucun intérêt à étudier l'Urdu et l'Anglais. Je désire apprendre le Sanscrit de manière à pouvoir étudier nos livres religieux. Faites-moi admettre, je vous en prie, dans une école Sanscrite. J'ai résolu de mener la vie du célibat spirituel, d'apprendre le Sanscrit et de pratiquer le Yoga". La maman lui expliqua combien il était difficile d'observer le Brahmacharya, mais elle ne pût le dissuader de sa détermination. Il voulait simplement que sa maman lui donne sa bénédiction afin qu'il puisse réaliser son but. Mais la maman désirait voir son fils étudier l'Anglais et obtenir un poste de fonctionnaire. Elle n'aimait pas la perspective de le voir devenir un Sâdhu. Elle se rendit finalement compte que la résolution du garçon était inébranlable, et elle demanda à son mari d'admettre son fils dans une Gurukul ; mais le père ne pouvait pas se réconcilier avec cette idée, et il réprimanda violemment le jeune garçon pour son obstination. Quatre jours après, Vyasa Deva rendit visite à Swami Ramananda et il lui répéta sa première demande. Le Swami lui suggéra les noms de 3 ou 4 places susceptibles de lui convenir et lui donna les nécessaires lettres d'introduction. Le désir de quitter la maison devenait maintenant tellement fort chez Vyasa Deva qu'il ne tenait pas en place, anxieux de partir afin de trouver un précepteur susceptible de le guider sur la voie, vers la spiritualité. Minuit vint, ses parents ainsi que ses frères et sœurs s'endormaient. L'idée lui vint de quitter la maison sur le champ. Il ne fut pas, même un instant, retenu par l'affection filiale et le voici donc, au milieu d'une nuit d'été, quittant la maison avec seulement sur lui une couverture et une somme de 700 roupies. C'était pour la première fois qu'il partait seul. C'était une profonde nuit noire et devant lui s'étendait une forêt dense pleine de peurs. Il la traversa, mais sans savoir encore, quelle direction prendre.

A l'aube, ses parents, ses sœurs et ses frères furent épouvantés de ne plus le voir à la maison ; ils le cherchèrent anxieusement partout, mais sans trouver la moindre trace de lui. Ils pleuraient lamentablement et envoyèrent des hommes à sa recherche.

Ignorant le bon chemin, Vyasa Deva marchait le long d'un canal. Il était très anxieux de

sauvegarder l'argent qu'il avait sur lui et il avait une peur constante d'être dévalisé ; mais il poursuivait sa route et vers 3 heures du matin, il atteignit une ligne de chemin de fer. Il y avait le long de celle-ci un chemin qu'il suivait maintenant, avec l'appréhension constante d'être poursuivi par les hommes de son père. Après avoir marché 18 miles, il atteignit un village. Il faisait maintenant grand jour mais il était terriblement fatigué, affamé, mais ne pouvait trouver aucune boutique où acheter de la nourriture. Il vit alors une vieille dame marchant avec un pot de lait sur sa tête.

Vyasa Deva lui demanda s'il y avait à proximité une boutique où il pourrait trouver quelque chose à manger. Elle lui répondit qu'il n'existait pas de boutique mais qu'il était le bienvenu dans sa maison et qu'elle serait contente de lui donner à manger. Vyasa Deva la suivit, et elle lui donna de bonnes choses à manger. Il la remercia immensément pour sa gentillesse. Comme il allait partir, elle lui dit : "Si vous n'avez pas d'argent pour acheter un billet de chemin de fer, je puis vous aider pour que vous puissiez voyager par le train". Vyasa Deva fut submergé par tant de gentillesse aussi il demeura avec elle de nombreux jours. Elle lui fit une existence très confortable, et elle voulait même l'adopter comme son fils. Mais il la remercia et lui dit que le but de sa vie était différent, et qu'il voulait se rendre à Hardwar. La dame dit à Vyasa Deva que, s'il avait un jour besoin de son aide, il pourrait lui écrire sans hésitation et qu'elle l'aiderait. Le jeune homme la remercia de tout son cœur et prit congé d'elle.

Dans le train le menant à Hardwar, il eut comme compagnons de voyage, 4 Sâdhus qui, en bavardant avec lui, apprirent qu'il se rendait là pour étudier le Sanscrit et apprendre la pratique du Yoga. Ils étaient heureux qu'il ait une aussi noble idée, et ils l'emmenèrent à une chaumière dans laquelle ils s'occupèrent confortablement de lui pendant 3 ou 4 jours ; et ils le présentèrent alors à Swami Tejnath, qui était un Yogi et vivait à l'Ashram Patanjali. Il fut ravi de savoir que Vyasa Deva avait des ambitions aussi nobles, et il accepta de lui donner des leçons de Yoga. Par la suite, ce Saint homme mena Vyasa Deva à l'ashram de Mohan et il le présenta au Swami Hitanand qui était ravi de rencontrer le jeune homme ayant un aussi ardent désir d'apprendre le Sanscrit. Hitanand était le Directeur d'une Ecole Sanscrite, fondée par Seth Baldeva Singh (de Dehradun) et nommée d'après le fils de celui-ci : "Mohan". Nanu Ram Shastri était le professeur de Sanscrit dans cette institution.

Contact avec la Yogi Tejnath

Tejnath était un bon Yogi, et Vyasa Deva voulait, grâce à lui, apprendre le Yoga. Le jeune homme entra en rapport avec lui. Tejnath fut profondément impressionné par le sérieux et par l'intellect aiguisé de l'adolescent - il accepta avec joie de lui donner des leçons de Yoga, mais à condition que l'élève reçut d'abord l'initiation dans la secte du maître. Vyasa Deva déclara qu'il étudierait d'abord la secte et qu'il accepterait ensuite éventuellement l'initiation. Vyasa Deva alla faire des visites à Tejnath, mais il n'accepta pas en fin de compte, d'être initié dans la secte Nath, dont Tejnath était un disciple. Vyasa Deva fut pourtant admis à l'Ecole Sanscrite et il commença d'étudier la grammaire Sanscrite. Les étudiants, dans cette école étaient tous des Brahmacharis, des Vanprasthis ou des Sanyasis.

Bien que Vyasa Deva n'ait pas accepté l'initiation dans la secte Nath, Hitanand ne l'aimait pas moins, parce que l'adolescent désirait avec tant d'ardeur apprendre le Yoga, et il le confia au Brahmachari Satyavrata, avec lequel Vyasa Deva devint très intime. Satyavrata l'initia

aux exercices du Yoga, il lui enseigna la méthode du Pranayama et la récitation silencieuse du Gayatri. Si fort était, chez Vyasa Deva, le désir d'apprendre le Yoga qu'il prit l'habitude de consacrer 6 heures par jour à sa pratique. Il avait coutume de pratiquer le Yoga de 2 heures du matin à 8 heures et, quand il se sentait vaincu par le sommeil, il attachait son Shikha à une corde pendant de la branche d'un arbre sous lequel il s'asseyait. Cela le tenait éveillé et il dormait à peine plus de quatre heures par jour. A 8 heures, il avait coutume de prendre son bain et de se joindre aux Brahmacharis de l'ashram pour le saint rituel d'Agnihotra. Il écoutait alors la causerie religieuse donnée par Swami Hitanand ou un autre saint présent. Après ceci, il étudiait le Sanscrit avec le Pandit Nanu Ram. Durant son séjour dans l'ashram, Vyasa Deva devint très proche de Swami Vedananda, du Swami Shivananda Bharati, du Swami Vijyananand Bhiksu, du Swami Chitananda, des Brahmacharis Satyavrata, Manudatta et Hukamchand. Durant la période des exercices de Yoga, Vyasa Deva ne prenait qu'un seul repas par jour et il avait l'habitude de renoncer à son dîner. Plus tard, il commença à consacrer également à la pratique du Yoga l'intervalle entre 6 h et 10 h du soir. De la sorte, il consacrait chaque jour 10 h à la pratique du Yoga et 6 h à l'étude du Sanscrit. En 2 années, il terminait son étude du Laghukaumdi, il avait étudié plusieurs livres de littérature sacrée, et il avait appris à écrire et à parler couramment le sanscrit.

Contact avec un autre Yogi

Un jour, Vyasa Deva entra en contact avec le Brahmachari Satyadeva, qui avait l'habitude de pratiquer le Yoga à Kajali Vana. Ils eurent un long entretien sur le Yoga, et Vyasa Deva se sentit très attiré vers Satyadeva, en raison de son absence d'égoïsme et de son ardent désir pour la connaissance ; il résolut de pratiquer le Yoga avec lui dans le Kajali Vana.

Satyadeva avertit Vyasa Deva que le séjour dans le Kajali Vana se trouvait plein de difficultés extrêmes. On devait vivre des seuls fruits disponibles en ces lieux. La forêt regorgeait de bêtes féroces telles que panthères, tigres et éléphants ; on était parfois obligé de passer la nuit sur des machans. Mais Vyasa Deva ne se trouvait pas effrayé par cette description du Kajali Vana parce qu'il était déterminé à pratiquer le Yoga qu'il avait érigé en but de sa vie. Satyadeva fut satisfait de voir que la résolution de Vyasa Deva était aussi solide et, lorsque celui-ci insista pour l'accompagner, Satyadeva donna son consentement. Swami Hitanand avait beaucoup d'amour pour Vyasa Deva et il fut donc chagriné d'apprendre que le jeune homme allait quitter l'ashram. Mais il lui donna la permission de partir, parce qu'il savait que Vyasa Deva avait résolu de se retirer dans la forêt pour y pratiquer le Yoga. Sur le conseil de Satyadeva, Vyasa Deva prit avec lui un peu de Sattu et il accompagna le Brahmachari.

Ils franchirent le Neel Ganga, pénétrèrent dans le Kajali Vana, et ils atteignirent l'endroit dans lequel Satyadeva avait son machan. Vyasa deva édifia donc un autre machan à proximité. Dans le voisinage se trouvait un étang où les panthères, les tigres et les éléphants venaient boire. Satyadeva donna pour instruction à Vyasa Deva de ne jamais approcher une bête, ni d'avoir peur d'elle mais d'être indifférent et aussi de ne jamais cultiver l'idée de faire du mal aux animaux. Vyasa Deva s'habitua graduellement à vivre de fruits bouillis de l'arbre Bila. Il passait la plus grande partie de son temps sur le machan, en descendait à 6 heures du matin et demeurait sur le sol jusqu'à 10 heures du matin. Satyadeva et lui allaient ensemble chercher du bois à brûler ; ils voyaient parfois un troupeau d'éléphants, mais Satya Deva savait comment se comporter en de

telles occasions et il conseillait à Vyasa Deva de ne pas avoir peur, même quand un tigre ou une autre bête dangereuse était en vue.

Satyadeva

Satyadeva était un grand érudit. Après avoir réussi son examen d'études Sanscrites classiques, il avait ressenti le désir d'apprendre le Yoga. Il avait quitté le domicile familial pour aller vivre dans la forêt. Il était né dans une famille de Brahman de l'état de Jammu. Il renonça à son foyer à l'âge de 32 ans. Il avait une personnalité impressionnante, et il avait prononcé le vœu de ne parler que le Sanscrit. Il avait coutume de consacrer pas moins de 16 heures par jour à la pratique du Yoga, et il ne vivait que d'amlas, de bilas et d'autres fruits qui se trouvaient accessibles. Il avait le contrôle complet sur ses organes des sens, et il avait renoncé au sel, au sucre ou au sucre candi.

Satyadeva traitait Vyasa Deva avec une affection paternelle et il lui enseigna le Yoga avec un immense intérêt. Il avait demandé au jeune novice de consacrer 12 heures par jour au Yoga et il l'avait persuadé d'abandonner complètement le sel et le sucre. Les possessions de Satyadeva consistaient en 2 livres - l'un contenant 112 Upanishads, et l'autre de simples Aphorismes des 6 écoles de Philosophie Hindoue. En dehors de cela, il n'avait qu'une gourde, une petite bouilloire et un court dhoti. L'existence austère de Satyadeva suscita une influence profonde sur Vyasa Deva, qui apprit de lui les Upanishads et les 6 Darshanas. Les Aphorismes du Yoga furent gravés dans la mémoire de Vyasa Deva. Satyadeva mettait l'accent sur l'importance de soumettre les passions et les penchants et il lui déclara que la conquête des sens était absolument essentielle et constituait le premier pas vers le Yoga.

Satyadeva et Vyasa Deva vivaient tous les deux sur les machans, trop élevés pour être atteints par les bêtes. Les douces feuilles des arbres leur servaient de lits et leurs branches d'abri contre le soleil et la pluie. Sous les cabanes, ils avaient l'habitude d'entretenir un feu pour éloigner les animaux. Pendant la journée, ils observaient quelquefois les éléphants en train de jouer dans l'étang et, durant la nuit, ils entendaient les rugissements des tigres et le barrissement des éléphants. Vyasa Deva demeura avec Satyadeva pour une durée déterminée et il acquit en sa compagnie l'habitude d'étudier. Quand Vyasa Deva était fatigué, il avait coutume de réciter le Gayatri et OM et, par la concentration, de maintenir calme et tranquille son mental au cœur de la brousse. Satyadeva se rendait parfois à Bhimgoda pour rencontrer son maître, qui lui écrivait périodiquement. Vyasa Deva avait maintenant vécu en forêt plusieurs mois durant, et il ressentait le désir de voir le Swami Hitanand, si Satyadeva le lui permettait. Un jour donc, tous les deux se rendirent à Bhimgoda.

Vyasa Deva avait séjourné dans la forêt pendant 11 mois environ avant de retourner à Hardwar. Satyadeva avait entendu son maître lui dire que le jeune disciple avait acquis le contrôle sur ses organes des sens et purifié son mental, qu'il devenait donc digne d'acquérir une connaissance supérieure. Il devait donc revenir et commencer des études supérieures. Satyadeva montra la lettre de son maître à Vyasa Deva qui ressentit un désir intense pour cette connaissance supérieure, parce que c'était pour atteindre ce but qu'il avait renoncé aux avantages d'une vie de famille. Il demanda donc à Satyadeva de le laisser l'accompagner pour rencontrer le maître de Satyadeva ; mais ce dernier refusa de le faire, parce qu'il n'en avait pas obtenu la permission.

En conséquence, Vyasa Deva se rendit à l'ashram de Mohan, et il fut à nouveau admis à son école. Les austérités pratiquées par lui l'avait réduit à l'état de squelette. Les habitués de l'ashram se moquèrent de lui, mais les amoureux du Yoga, eux, ne tarissaient pas d'éloges. Hitanand fut très impressionné par le désir éprouvé envers le Yoga par Vyasa Deva et Nanu Ram commença de lui enseigner le Sanscrit avec encore d'avantage d'intérêt. Vyasa Deva vivait maintenant, comme auparavant, dans la compagnie de Satyavrat ; il apprenait les pratiques du Yoga et étudiait le Sanscrit.

La lettre de Swami Ramanand

Vyasa Deva n'avait, depuis son renoncement au foyer, donné de ses nouvelles ni à son père, ni à Swami Ramanand, parce qu'il craignait que son père, en apprenant où il était et ce qu'il faisait, le força à revenir à la maison. Swami Ramanand, qui avait été fortement impressionné par les inclinations spirituelles de Vyasa Deva, éprouvait pour lui beaucoup d'amour et de sympathie, et il était anxieux de connaître le lieu où il demeurerait.

Après une longue enquête, il vint à savoir que Vyasa Deva séjournait à l'ashram de Mohan. Ramanand lui écrivit, s'informant de ses progrès dans le Yoga et l'étude du Sanscrit comme aussi de sa santé ; et il promettait, si nécessaire, de l'aider financièrement. Vyasa Deva avait appris maintenant à écrire le Sanscrit. Il envoya donc sa réponse dans cette langue en donnant les détails sur ses pratiques du Yoga et sur son étude du Sanscrit. Il disait n'avoir pas besoin d'argent pour le moment, mais craindre que si son père venait à connaître sa présence à Hardwar, celui-ci le force à revenir à la maison, perturbant ainsi son étude et ses pratiques du Yoga.

Le Père de Vyasa Deva se rend à Hardwar

Swami Ramanand visitait un jour le foyer de Vyasa Deva. En voyant Ramanand, la mère de Vyasa Deva se mit à pleurer d'une manière pitoyable et amère, disant : "Les Sâdhus sont d'ordinaire gentils et sympathiques, mais vous m'avez pris mon fils et fait un mal immense. Vous ne pouvez pas vous imaginer la souffrance du cœur d'une mère. Vous avez fait partir mon fils et fait de lui un mendiant. Dieu sait où il vit et ce qu'il mange. Depuis qu'il m'a quittée, je n'ai plus pris de repas complet et je ne le ferai pas tant qu'il ne sera pas revenu." Le Swami était profondément ému par les pleurs de la dame et il tenta de l'apaiser en l'assurant que son fils était en bonne santé, heureux et en train d'étudier le Sanscrit. Mais cela ne la calma pas et elle implora son époux de se rendre à Hardwar avec Swami Ramanand. Tous deux se rendirent à la ville, rencontrèrent Swami Hitanand, s'informèrent auprès de lui de Vyasa Deva et apprirent qu'en ce moment il était en train de pratiquer le Yoga au bord du Gange. Swami Ramanand et le père s'y rendirent donc et trouvèrent le jeune homme profondément plongé dans la pratique du Yoga. Swami Ramanand admira beaucoup le pouvoir de concentration et de méditation acquis par Vyasa Deva, parce que l'adolescent ne se trouvait pas du tout perturbé par leur conversation. C'est à 8 heures du matin que se levant ; il vît son père et son maître, leur montrant une obéissance respectueuse.

Le père était ému aux larmes, et il serra son fils dans une étreinte pleine d'amour. Puis

les trois vinrent voir Swami Hitanand et Swami Ramanand dit à ce dernier : "Ce jeune homme s'est enfui de sa maison, et son père est venu pour le ramener". Hitanand répondit : "Nous procurons à nos élèves pension et logement, nous leur donnons la meilleure éducation qu'il est possible et nous nous efforçons d'élever leur niveau moral. Mais nous n'enlevons personne de son foyer pour le faire venir en ce lieu. Vous pouvez donc l'emmener si vous le voulez." Vyasa Deva, qui se tenait debout à proximité, dit poliment : "Je ne veux pas retourner à la maison, parce qu'il n'y a aucune possibilité d'étudier le Sanscrit et d'apprendre le Yoga. Si de telles occasions y existaient, je n'aurais pas quitté la maison." Swami Ramanand et le père assurèrent à Vyasa Deva qu'ils créeraient pour lui une classe de Sanscrit. Vyasa Deva accepta donc que les accompagne un certain Pandit Dharamdev, professeur de Sanscrit que le père de Vyasa Deva avait engagé pour enseigner le Sanscrit au jeune homme, pour un salaire mensuel de 40 roupies.

L'arrivée de Vyasa Deva à la maison

Avant d'accompagner son père, Vyasa Deva avait obtenu de lui la permission de loger chez le Swami Ramanand et non à la maison. A leur retour au foyer, la maman de Vyasa Deva ne put se contrôler et elle sanglota amèrement un certain temps, puis elle l'étreignit, l'embrassa à plusieurs reprises, transportée de joie par son retour au foyer. Beaucoup de voisins vinrent le rencontrer. Certains le réprimandaient, d'autres sympathisaient avec lui, d'autres le prévenaient de ne pas s'enfuir à nouveau, une poignée d'entre eux faisaient la remarque sarcastique : "Vous êtes devenu maintenant un grand lettré Védique. Vyasa Deva ne prononçait pas un mot et, il les écoutait avec indifférence.

Vyasa Deva n'aimait pas la perspective de rester à la maison, parce que son étude du Sanscrit et sa pratique du Yoga se trouvaient souvent dérangées par des voisins et amis curieux. Il demanda donc à Swami Ramanand d'instituer dans son ashram une école Sanscrite, avec comme maître le Pandit Dharamder Shastri. Le Swami accepta et il créa une école avec 4 ou 5 étudiants en plus de Vyasa Deva. Cela ne dura que 3 semaines à peine ; le maître prit deux semaines de vacances pour aller voir sa famille à Hardwar, et il ne revint pas. Vyasa Deva était extrêmement chagriné et préoccupé de voir son étude arrêtée mais il ne pouvait rien faire. Cependant, il commença maintenant à consacrer tout son temps à la pratique du Yoga, à la concentration, à la méditation et à la récitation du Gayatri.

Discussion avec sa mère

La mère de Vyasa Deva lui rendait chaque jour visite à l'ashram de Swami Ramanand, et lui parlait de l'indifférence du jeune homme aux membres de sa famille - lui disant : "Je me demande pourquoi vous ne vous préoccupez pas de vos parents, de vos frères et sœurs, et pourquoi vous ne prêtez pas la moindre attention à mon chagrin devant la sorte de vie que vous menez.

Je vous aime bien plus que mes autres enfants, et vous y êtes d'une indifférence totale". Vyasa Deva parla un jour ainsi : "Je vous supplie de ne pas venir me voir chaque jour, parce que cela dérange mon étude et ma pratique du Yoga. Je me sens profondément intéressé par l'étude du Sanscrit et la dévotion à Dieu - ce qui n'est pas possible à la maison, parce que père n'aime

pas ces choses là. Je lis le Sanscrit et je m'intéresse au Yoga. Père devrait se sentir heureux de me voir agir ainsi, parce que je n'ai rien fait de mal. Après tout, la vie de ce monde n'est pas tout. L'amour du plaisir ne mène pas au vrai bonheur. De Grands-êtres comme Bouddha, Mahavira, Shankara et Dayanand durent quitter leur foyer afin de pouvoir délivrer le monde de la souffrance et de la peine. Je veux que vous me laissiez prendre le sentier de la réalité. J'ai fait vœu d'observer le célibat et je suis déterminé à suivre ce sentier. Je me considérerai très fortuné si vous me donnez votre bénédiction. Je sais que le chemin que j'ai choisi est extrêmement difficile mais votre amour et vos bénédictions m'aideront". La mère fut profondément impressionnée et émue par les mots ardents de son fils et elle promit de ne pas être un obstacle sur son chemin, mais elle voulait le voir étudier et pratiquer le Yoga à la maison. Mais Vyasa Deva ajouta que ses parents avaient atteint l'âge auquel il serait temps pour eux de renoncer au foyer pour devenir des Vanprasthis.

Vyasa Deva dans la famille

Comme sa mère le désirait, Vyasa Deva retourna vivre avec la famille - mais en prenant l'habitude de consacrer environ 11 heures à la pratique du Yoga. Il le faisait sous un manguier dans le petit jardin attenant à sa maison. Les branches de l'arbre avaient, en s'inclinant vers le sol, formé une sorte de tonnelle où Vyasa Deva pratiquait son Yoga. Il se rendait chez Swami Ramanand pour étudier et écouter son cours et il revenait à la maison pour dormir, mais il dormait à peine 4 heures. Il aimait la vie solitaire et se trouvait embarrassé en présence d'une foule. Un jour qu'il était dans le jardin, des dames de sa famille vinrent le voir, mais il était plongé dans sa méditation et il ne leur parla pas. Elles le ridiculisèrent, mais Vyasa Deva n'en était pas du tout affecté. Finalement, les dames furent très impressionnées et, lorsqu'elles partirent, elles étaient tout éloges.

Sermon aux dames

Plusieurs dames vinrent un jour le voir et elles lui posèrent de nombreuses questions au sujet de la dévotion à Dieu, sur Sa nature et sur les devoirs des chefs de famille envers Lui.

Vyasa Deva répondit à toutes les questions par le sermon que voici :

"Dieu pénètre tout, on peut prendre conscience de Lui en tout lieu. Tout comme le beurre ne peut pas être localisé dans le lait bien qu'il soit dans le lait, de même Dieu n'est pas perçu parce que l'effort nécessaire pour Le percevoir n'est pas fait. Pour découvrir le beurre dans le lait, il faut que celui-ci soit bouilli, transformé en crème et baratté. D'une manière semblable, nous devons, pour prendre conscience de Dieu, renoncer à tout, pratiquer les austérités et nous consacrer totalement à Lui. Bhartari Hari, Shankara, Dayanand, Nanak, Eknath et Namdeva parvinrent à réaliser Dieu après avoir renoncé à tout le bien-être et attachements. Meera abandonna son palais et sa vie riche, et elle se trouva alors face à face avec son Girdhar Gopal. J'ai quitté la maison parce que je me trouvais toujours entouré des gens de ma famille, ce qui était un obstacle à mes études et à ma pratique".

Une dame demanda alors : "Comment un chef de famille peut-il accomplir ses devoirs et acquérir la véritable félicité".

Vyasa Deva déclara : " Un chef de famille devrait comprendre sa responsabilité, se souvenir sans cesse de Dieu et jouir des aises avec détachement. Il devrait savoir que les choses de ce monde sont périssables, comme aussi son corps. Celui qui naît est destiné à mourir. On ne devrait donc pas s'attacher trop aux joies de ce monde". Les dames tirèrent bénéfice de ses paroles, elles le remercièrent et prirent congé. Il leur demanda de ne pas répéter leur visite parce que cela le dérangeait.

Il quitte de nouveau la maison

Vyasa Deva ne se sentait pas à l'aise dans sa maison. Son père, sa mère et ses autres parents voulaient le voir abandonner l'étude du Sanscrit et la pratique du Yoga, pour choisir une carrière convenant (pensaient-ils) pour un jeune homme qui promet, mais Vyasa Deva avait à ce moment atteint un niveau bien au-dessus des attachements familiaux et, comme tous les grands êtres, choisit pour lui-même un chemin différent. Il voulait être un Yogi et quelqu'un de savant en philosophie. Son père l'avait ramené à la maison en lui promettant de faire un arrangement approprié pour ses études, mais le professeur recruté dans ce but avait abandonné sa tâche, suscitant le désordre dans les études de Vyasa Deva. Il voulait consacrer plus de temps encore à la pratique du Yoga dans son jardin, mais il était très souvent dérangé par ses frères et sœurs ainsi que par ses voisins. Cela lui causait un grand trouble dans son mental, et il regrettait d'être revenu à la maison. Un jour, il vint voir Swami Ramanand et lui expliqua ses difficultés. Il lui dit : "Le professeur n'est pas revenu, mon étude se trouve donc arrêtée. Dans le jardin, je suis continuellement dérangé par les gens qui se conduisent en intrus à mon égard et font du bruit. Je suis revenu ici seulement pour vous obéir, mais je sens maintenant qu'il m'est impossible de réaliser mon but en demeurant ici". Le Swami fut extrêmement désolé d'apprendre l'angoisse mentale de Vyasa Deva, et il lui dit : "Je vous ai ramené à la maison parce que je ne pouvais pas endurer de voir votre mère dans un tel chagrin à cause de vous, mais je me rends compte maintenant que votre pratique et votre étude ne peuvent qu'être perturbées ici. Je sais que vos parents projettent de vous attacher à une vie mondaine".

Vyasa Deva résolut maintenant de se libérer à nouveau du foyer pour reprendre sa pratique du Yoga et l'étude du Sanscrit, mais il n'en informa personne à l'exception de Swami Ramanand et de son co-disciple Manudutta, qui l'avait accompagné depuis Hardwar. Un jour, il faussât compagnie à ses parents durant la nuit pour se rendre à Hardwar par le train. Manudutta rejoignit l'ashram de Mohan. Vyasa Deva, pour tromper les recherches entreprises par son père, se rendit à Saptasarowar, à quelques miles de Hardwar ; là il commença à pratiquer le Yoga. Ses parents et les membres de sa famille eurent beaucoup de chagrin en s'apercevant, le matin, qu'il s'était enfui ; le 3ème jour, son père se rendit à l'ashram de Mohan, à la recherche de son fils. Le père contacta Manudutta, mais ce dernier ne révéla pas le lieu de résidence de Vyasa Deva ; en disant, au contraire, qu'il n'était pas possible de découvrir sa trace, parce que son camarade songeait à partir très loin quelque part dans l'Himalaya pour y pratiquer sans interruption le Yoga. En même temps, Manudutta informait Vyasa Deva de l'arrivée de son père et de faire plus attention.

Recherche d'un Yogi

Vyasa Deva demeura peu de temps à Saptasarowar en partant alors à la recherche d'un Yogi avec lequel il pourrait apprendre le Yoga. Il vagabonda pendant 2 semaines environ entre Hardwar et Rishikesh. Il n'avait que peu d'argent sur lui et il n'était pas habitué à mendier. Il ne prenait maintenant qu'un seul repas par jour, une étoffe couvrant les reins et une couverture constituaient ses seules possessions terrestres. Il rencontra beaucoup de Sâdhus et discuta avec eux des sujets concernant le Yoga, mais nul d'entre eux ne put le satisfaire. Finalement, il s'assit à proximité du temple de Veerbhandra et commença sa pratique personnelle du Yoga. Veerbhandra avait alors très peu d'habitants et le lieu était presque encore une demeure pour les bêtes des forêts. Vyasa Deva avait coutume de se rendre à Koyal Ghati, où vivaient plusieurs Sâdhus renommés - mais ils ne purent pas lui donner des conseils appropriés. Il s'était bâti une petite cabane en herbes, il faisait cuire ses repas, en passant la majeure partie de son temps à la concentration et à la méditation.

A Neel Kantha

Au cours de ses pérégrinations, Vyasa Deva entra en contact avec 3 ou 4 Sâdhus ; avec eux, il se rendit à Neel Kantha, une forêt solitaire à 6 ou 7 miles de l'ashram de Swarga. Les Sâdhus le quittèrent, mais il demeura dans la forêt. C'était un lieu où surgissaient par intervalles les bêtes de la forêt. Vyasa Deva avait laissé pousser ses cheveux et il se mit à couvrir son corps de cendres. Il ne portait rien sur lui à l'exception d'une courte étoffe autour des reins ; mais il n'avait pas encore commencé de mendier sa nourriture et il vivait sur ce qu'il avait.

A Kajli Vana de nouveau

Il y avait très peu d'habitants à Kajli Vana. La région entre Neel Kantha et Gurukul Kangari était presque inhabitée. Tout en errant dans la forêt dense, Vyasa Deva prenait parfois peur - mais il avait pris la ferme résolution de demeurer là pour la pratique du Yoga quoiqu'il puisse advenir. Entre le temple Chandi et Chila, il y avait une source près de laquelle, sous un arbre, Vyasa Deva se fit une cabane de feuillage, alluma son feu et commença de vivre. Un jour qu'il était assis près du feu, il entendit le sonore barrissement d'un éléphant. Celui-ci s'approcha de lui et se tint à distance du feu. Mais il s'approcha plus près et, avec sa trompe il jeta de l'eau sur le feu. Vyasa Deva tenta alors de l'effrayer avec un morceau de bois enflammé - ceci fit fuir l'éléphant mais ce dernier revint, se mettant à lancer de l'eau sur le feu et à l'éteindre. Vyasa Deva se trouvait en danger imminent, mais il ne perdit pas sa présence d'esprit : il grimpa à l'arbre, s'assit et s'y percha, hors d'atteinte de l'animal qui poussa l'arbre à plusieurs reprises mais sans pouvoir le rompre ou le déraciner. Lorsqu'arriva le matin, l'éléphant s'en alla et Vyasa Deva descendit de l'arbre, se retrouvant tout courbaturé. Il quitta alors le lieu, se dirigea vers Kunau et fixa sa résidence à petite distance d'un village. De là, il vint à la colline Chandi, où il demeura plusieurs jours et s'en alla visiter le Gurukul Kangari, qui avait été nouvellement créé. Il se rendit alors à Kankhal et commença de vivre dans la hutte de Chetandeva.

Rencontre du Swami Swaroopa Nanda

Dans cette cabane séjournait également le Swami Swaroopa Nanda, qui était un bon Yogi. Celui-ci prescrivait à Vyasa Deva de pratiquer le Yoga avec lui pendant 3 et 4 heures par jour, disant que le jeune âge était le moment même d'apprendre les pratiques du Yoga. Avec lui Vyasa Deva pratiqua le Yoga pendant 4 mois environ - après quoi le Swami partit quelque part ailleurs, tandis que le jeune Yogi se rendait à nouveau à Saptasarowar, où vivait, apprit-il, un saint : Ramdas.

Vyasa Deva avait le profond désir de le rencontrer car il savait que Ramdas avait pratiqué des austérités extrêmes durant les 12 dernières années. A Saptasarowar, Ramdas gardait une jambe attachée à la branche d'un arbre et se tenait en équilibre sur l'autre. La jambe qu'il gardait liée était devenue, par défaut de circulation sanguine, toute mince et émaciée, tandis que l'autre était enflée. Vyasa Deva se trouvait extrêmement impressionné et attiré par la dévotion et l'ascétisme du saint.

Il se construisit une petite cabane à proximité et rendit chaque jour visite au saint, pour s'en inspirer. Ramdas n'était pas un savant mais un ascète expérimenté qui avait renoncé à toutes les choses de ce monde.

Pèlerinage de Jamnotri

Vyasa Deva avait visité et vécu en ces lieux, à Hardwar, Saptasarowar, Rishikesh et Neelkantha, etc..., mais il n'avait pas l'impression d'avoir beaucoup gagné, et il recherchait ardemment un vrai Maître duquel il pourrait obtenir l'illumination. Il voulut donc visiter les lieux saints situés plus au Nord (Uttarakhand). De Hardwar, il se rendit à Tehri, distant de 50 miles, et y resta pendant 2 ou 3 jours. Puis, marchant au bord du Gange, il atteignit Dharasu, lieu dont Jamnotri est à une distance d'environ 50 miles. Traversant Shimli, Gangnani, Yamuna, Hanuman etc... il atteignit en 15 jours Jamnotri, où il n'y avait qu'un petit dharamshala et pas d'autre logement. Il s'y trouve un petit temple et 3 ou 4 sources d'eau chaude dans lesquelles on peut faire bouillir des pommes de terre. A deux miles environ de ce lieu, se trouve la source de la rivière Jamuna, et des montagnes couvertes de neige sont à 2 miles au-delà. Sous ces montagnes, est une source d'eau chaude qui est le point d'origine de la Jamuna. Lorsque l'afflux d'eau provenant de la fonte des neiges est très fort et rapide, les sources d'eau chaude se trouvent endommagées et le Dharamshala est partiellement inondé. Aucun Sâdhu n'y vivait en permanence, mais 4 ou 5 étaient venus visiter le lieu. Vyasa Deva demeura là 4 jours, puis résolut de visiter Uttarkashi.

Quinze jours à Uttarkashi

Uttarkashi est situé à une distance d'environ 43 miles de Jamnotri. Vyasa Deva s'y rendit en la compagnie de 3 ou 4 Shadus, et, traversant les Chatties de Phoolchatti, Gangnami, Singot et Nakauri, il atteignit Uttarkashi. Durant ce voyage, eut lieu un incident intéressant. Le chemin

traversait une forêt dense. Ils virent une terrible panthère qui leur barrait la route. Vyasa Deva n'eut pas peur, il se souvenait de sa lutte avec un éléphant dans la Kajli Vana et il raconta l'histoire à ses compagnons.

Mais ceux-ci se préoccupaient davantage de sauver leurs vies que d'écouter l'intéressante histoire de Vyasa Deva. Celui-ci se mit alors à jeter des pierres à la panthère. Le voyant se battre tout seul avec la bête, des voyageurs armés de bâtons s'avancèrent et se mirent à crier très fort, ce qui effraya la panthère, laquelle s'enfuit. Après 4 jours de voyage, Vyasa Deva et les 2 Sâdhus qui l'accompagnaient atteignirent Uttarkashi et séjournèrent dans l'antique temple de Vishwanath. Comme le Kashi oriental, la province d'Uttarkashi se trouve ornée, elle aussi, de plusieurs temples, et elle est considérée comme un grand lieu de pèlerinage où viennent chaque année des milliers de gens. A deux miles environ d'Uttarkashi, vers le splendide confluent du Gange et du Varuna, plus loin encore à une distance de 3 miles, la rivière Assi se jette dans le Gange. Un autre confluent de l'Assi et du Gange se trouve à l'Est. Comme dans le Kashi oriental, on trouve aussi le Ghat Kedar, le Ghat Jad Bharat et le Ghat Mani Karanika etc... Vyasa Deva rencontra plusieurs Sâdhus en ce lieu, mais sans pouvoir découvrir le grand Yogi à la recherche duquel il était parti.

Pèlerinage à Gangotri

A la recherche d'un grand Yogi, Vyasa Deva partit alors pour Gangotri qui est situé à une altitude très élevée. Comme un lieu froid est très favorable à la concentration et au Samadhi, Vyasa Deva espérait donc rencontrer à Gangotri un grand Yogi.

Vyasa Deva atteignit Bhatwari, traversant Maneri, il s'arrêta dans un temple. De là, il vint à Gangnani et y séjourna 3 jours en compagnie d'un brahmachari. Il se trouve à cet endroit 3 sources d'eau chaude bien connues, et le lieu est très agréable. Durant son séjour, Vyasa Deva prit l'habitude de se baigner plusieurs heures d'affilées dans les sources. Il quitta alors l'endroit et traversant les chatties de Sukhi et de Jhala, il atteignit Harsel. Vivait là une vieille connaissance de Vyasa Deva. Cet ami avait prononcé le vœu d'observer le brahmacharya durant toute la vie, mais il n'avait pu y demeurer fidèle et s'était marié. Il résidait à Jambhu et son nom était Raja Ram. Vyasa Deva resta peu de temps avec lui. Son hôte lui demandait instamment de rester avec lui en permanence mais Vyasa Deva n'aimait pas sa compagnie. Il estimait que Raja Ram avait chuté parce qu'après avoir prononcé le vœu solennel de célibat pour la vie, il s'en était écarté. Deux jours après, Vyasa Deva partit pour Gangotri atteignit Dharali - à 2 miles de Harsel - qui est un joli village situé au bord du Gange. Les gens qui se rendent en pèlerinage à Gangotri, ou qui en reviennent s'arrêtent généralement à ce village, où il sont nourris et logés avec amour et respect par les habitants.

A cet endroit, il y a un vieux temple de Shiva ainsi que plusieurs grottes où résident les Sâdhus. Le très célèbre Sâdhu Khuda Singh avait l'habitude de s'arrêter à ce village chaque fois qu'il allait visiter Gangotri et Gomukh. Quittant ce lieu, Vyasa Deva parvint à Gangotri et il se logea dans un Dharamshala. Il y avait naguère, à cet endroit, un petit temple de Ganga. Mais le Maharaja de Jaïpur l'avait transformé en un édifice magnifique pour la belle somme d'environ 3 laks de roupies. Vyasa Deva visita le temple, fit son plongeon dans le fleuve Gange et il visita Bhagiratha Shila, Gauri Kund et Pattangana -mais il ne découvrit aucun Yogi de renom et, faute de compagnie, il se demanda s'il ne pourrait pas visiter également Gomukh. Quelques jours

après, il trouva 3 compagnons de pèlerinage et partit avec eux pour Gomukh. Il y avait également avec lui un Pandit.

Pèlerinage à Gomukh

Le chemin menant à Gomukh était extrêmement difficile. Il n'y avait pas même un sentier de tracé, encore moins une route ou un chemin et il fallait donc escalader de gros rochers et en descendre. Le groupe atteignit le soir Cheerwasa. Comme il faisait extrêmement froid, ils allumèrent un feu et s'assirent autour pour se réchauffer. Le lendemain à midi, ils atteignaient Gomukh et prenaient leur bain dans la source du Gange. L'eau s'écoulait sous le glacier avec une vitesse extrême, si rapide qu'elle aurait pu emporter même un éléphant. Le glacier est d'une épaisseur d'environ cent pieds, et large d'un demi-mile. Il était difficile d'estimer sa longueur parce qu'il y avait, au-dessus du glacier, des montagnes couvertes de neige, allant d'un côté vers Badrinath et de l'autre vers Kedarnath. De cet endroit, Badrinath est situé à environ 50 miles et Kedarnath à 12 miles environ. Badrinath pouvait être atteint en partant de cet endroit mais il est très difficile de trouver un chemin vers Kedarnath, parce que, devant, se trouvait une montagne couverte de neige. Les compagnons de Vyasa Deva étaient impatients de voir les beautés naturelles. Ils donnèrent de l'argent au Panda et lui demandèrent de les accompagner. Ils se préparèrent à se rendre à Tapovana et Nandanvana. Tapovana est situé à 3 miles environ de l'endroit. Ils décidèrent de passer la nuit à Tapovana et y arrivèrent à midi. Ils remarquèrent que pas un seul arbre ne se dressait là. C'était un terrain plat d'un demi-mile de longueur et de moins encore en largeur. Au Nord, se trouve le glacier du Gange et au sud, la montagne Shiva-Linga, qui a 21.000 pieds d'altitude.

Devant elle est la rivière qui descend du flanc de Kedarnath. Sur sa rive, il y a une haute montagne perpétuellement recouverte de neige - et, de l'autre côté de celle-ci, se trouve Kedarnath. Franchissant cette rivière, on doit voyager sur le flanc du glacier pendant 2 miles environ. Nous quittâmes ce lieu, revenant à Tapovana, et nous passâmes la nuit dans une grotte, sous un rocher. Nous ramassâmes quelques racines et allumâmes un feu pour nous réchauffer. Tapovana est situé à une altitude de 13.000 pieds environ, et Gomukh a une altitude légèrement inférieure. Le jour suivant, nous allâmes contempler le glacier du Gange. Il est large d'environ un demi-mile. A certains endroits la neige avait fondu et formait de petits étangs. Traversant le glacier avec extrême difficulté, nous arrivâmes pour midi à Nandanvana. Sur l'un de ses côtés, coule une rivière et, sur l'autre, se dresse une montagne appelée Chokhambha, qui est toujours couverte de neige. L'altitude de Nandanvana est de 14.000 pieds environ. Nous nous sommes arrêtés là pendant 2 heures. Comme c'était le mois de Juillet, le ciel était dégagé. Depuis Nandanvana, Gomukh et Tapovana sont visibles au premier plan. Au-dessus du Gange tout était enneigé sur une distance d'un demi-mile. Ce passage fut traversé avec grande difficulté. Vyasa Deva se trouva pris dans une crevasse de neige, mais ses compagnons réussirent à l'en sortir. De Tapovana les Himalayas forment un très beau panorama. Devant se trouvent de hautes montagnes couvertes de neige, dont la beauté est indescriptible. Il faut, pour s'apercevoir de leur magnificence, les contempler personnellement. Le soir, Vyasa Deva et ses compagnons retournèrent à Gomukh et s'installèrent dans une grotte à proximité. Ils rassemblèrent un peu de bois à brûler, allumèrent un feu et passèrent ainsi la nuit.

Le matin, ils se baignèrent dans le torrent qui sort de Gomukh. Il existe plusieurs

légendes au sujet de Gomukh. Certains disent que la montagne qui domine le glacier a la forme d'une bouche de vache, tandis que d'autres disent que c'est la montagne d'où sort le Gange qui ressemble à la bouche d'une vache. Mais il y a d'autres histoires. Vyasa Deva estimait que Go signifie : la terre - et que dans le dictionnaire Védique, il possède 22 synonymes. Or le Gange sort de la gueule de la terre : sa source est donc appelée Gomukh. La région au-dessus du Gange est couverte de neige sur un demi-mile. Le Gange pourrait être considéré comme un torrent de neige. Il semble en rapport avec les montagnes voisines, couvertes de glace - et pourtant, la véritable source du Gange n'a encore été découverte par personne. Elle est invisible. Le torrent de neige qui domine le Gange rejoint d'un côté Badrinath, et de l'autre Kedarnath. Aucun autre fleuve ne possède un glacier aussi vaste près de sa source. Sur le flanc Badrinath de ce glacier descendent les rivières appelées Alakhnanda Rishiganga - et, de son flanc Kedarnath, descendent plusieurs rivières comme la Kedarganga, etc...

Après avoir plongé dans le Gomukh, le groupe retourna à Gangotri, y passa 3 ou 4 jours, rencontra plusieurs Sâdhus et contempla divers panoramas splendides. A Gangotri se trouve le confluent de la Kedarganga et du Gange, et y plonger est considéré comme méritoire. A une distance d'environ 3 miles de cet endroit, la Rudraganga s'unit au Gange. La Pakoriganga se jette dans le Gange à une distance d'1 mile environ. A environ un demi-mile de distance se trouve le Lakshmivana, qu'on appelle "Le jardin du Gange". Contre le temple se trouve le Bhagirath Shila où, dit-on, le roi Bhagirath pratiqua ses austérités. Le paysage du Gauri Kund est très charmant. Le Gange tombe dans ce kund d'une grande hauteur. Une légende raconte que Parvati pratiqua des austérités en ce lieu afin de conquérir Shankara pour mari, et qu'elle réussit à l'obliger à venir à elle. Le temple de Gangotri est recouvert de neige pendant 6 mois et demeure fermé durant cette période. Les prêtres transportent l'image à Mukhwa et l'y installent. Mukhwa est un endroit très solitaire, l'atmosphère est toute de paix et de tranquillité. C'est un lieu très favorable pour la concentration et la méditation. C'est là que la déesse Ganga est adorée pendant 6 mois.

Pèlerinage à Kedarnath

Près de Bhatwari se trouve situé un lieu nommé Malla d'où un chemin mène à Kedarnath. Vyasa Deva décida donc de se rendre à Bhatwari. Il quitta Gangotri et atteignit Mukhwa, qui est le village des Pandas et où se trouve un temple de Markandeya. On dit que le sage Markandeya pratiqua ici des pénitences austères et que le sage Matang pratiqua, lui aussi, des austérités en ce lieu même. C'est pourquoi le lieu se trouva appelé Mukhwa. On l'appelle aussi Mukhi-Math. Les Brahmanes qui résident en ce lieu servent et honorent grandement les Sâdhus. C'est pourquoi, certains Sâdhus y habitent toujours. Vyasa Deva passa 24 heures dans le temple de Markandeya et il atteignit Malla le lendemain en passant par Harsel, Jhala, Sukhi, Luhari Naga, Gangnami et Bhatwari. De là, Boudha Kedarnath est situé à une distance de 30 miles environ, et de petits refuges sont répartis sur le chemin. Vyasa Deva traversa en 2 jours la distance d'environ 30 miles. Sur le trajet il y a de grands arbres déodars et une forêt dense et large, très peu peuplée. Atteignant Boudha Kedar, Vyasa Deva y resta un jour. Ici, la Dharam Nadi se jette dans le Gange et c'est là que se trouve le temple de Kedarnath. Il s'y trouve aussi un Dharamshala. Tout Le lieu est fort agréable. De là, un chemin mène à Kedarnath, par Ghunu et Triguni-Narain. Sur cet itinéraire il faut beaucoup grimper. L'autre itinéraire est par Guptakashi. Il n'y a pas beaucoup d'escalades à y faire, mais c'est une voie plus longue, qui traverse une forêt

très peu peuplée - et, à certains endroits, il n'y a pas de population du tout. C'est pourquoi très peu de pèlerins l'utilisent. Mais Vyasa Deva décida de suivre cet itinéraire. Il ne trouva aucun compagnon sur ce chemin. C'était en outre la saison des pluies, si bien que le voyage était difficile. Il avait parcouru 7 ou 8 miles environ lorsque le chemin bifurqua - ce qui représentait pour lui une grande difficulté puisqu'il était incapable de décider laquelle des 2 directions devaient être suivie. Il fit le choix, néanmoins, de l'une des deux. Le sentier était infesté de bêtes sauvages et traversait une forêt épaisse. Vyasa Deva ne rencontra aucun voyageur et, après une courte distance atteignit un petit ruisseau sur la rive élevée duquel se trouvait une grotte. Vyasa Deva se fit à l'intérieur un lit de feuilles et il décida d'y passer la nuit. Il transportait sur lui une petite quantité de nourriture et il en mangea un peu. Il y avait 2 entrées à cette grotte : l'une était assez grande pour laisser pénétrer un homme, mais l'autre n'était large que d'un pied. Vyasa Deva boucha les deux entrées et quand vint l'obscurité, il s'apprêta à dormir.

Un Ours apparaît

A minuit, Vyasa Deva sentit que l'étoffe sur laquelle il dormait se trouvait tirée par un animal. IL tenta de l'effrayer mais sans résultat. Sentant alors sur ses pieds le contact de longs poils, il pensa que ce devrait être une bête sauvage. Il craqua plusieurs allumettes en direction de l'animal : leur lumière révéla que c'était un ours. Malheureusement, les poils de la bête prirent feu. L'Ours s'agitait et sautait mais plus il le faisait, et plus le feu s'étendait et l'ours se trouva brûlé sur tout le corps. Il sauta alors dans la rivière. Vyasa Deva rentra dans la grotte mais sans pouvoir trouver le sommeil. Il était désolé que la pauvre bête ait été brûlée, tout en sachant que ce qu'il avait fait ne visait qu'à se protéger.

Le chemin perdu

Quand il s'éveilla, il ne savait plus dans quelle direction aller. Il avait perdu le sens de l'orientation. Il ne savait même pas dans quelle direction se trouvait Kedarnath, autrement il serait retourné là-bas. Il escalada une hauteur pour voir s'il n'y avait pas un hameau à proximité, mais il ne vit aucune trace de vie humaine. Il y avait pourtant un sentier qu'il suivit. Il atteignait maintenant le sommet d'une hauteur, duquel une autre était en vue - mais il n'y avait pas davantage trace d'un peuplement humain. Trop fatigué, il s'étendit au soleil pour se reposer et tomba dans un profond sommeil.

Le soir vint, il rassembla un peu de bois, alluma un feu et s'assit devant lui pour se réchauffer. Il avait plu abondamment la nuit précédente, et il y avait eu aussi une tempête de grêle. Quoiqu'il en soit, Vyasa Deva y passa la nuit. L'aurore venue, il vit devant lui une petite montagne, entreprit d'en faire l'ascension et à midi, il se trouvait sur le sommet. Regardant à la ronde, il vit quelque chose ressemblant à une fumée au pied d'une hauteur éloignée. C'était pour lui un rayon d'espoir et il se dirigea dans cette direction. Lui barrant le passage, il y avait un grand troupeau d'antilopes. Vyasa Deva essaya de les effrayer pour avoir libre passage, mais les animaux continuaient à lui barrer la route et Vyasa Deva dût prendre un autre itinéraire sans pouvoir découvrir le sentier. Il réussit pourtant à se faufiler à travers d'épais taillis, et il parvint à un gros rocher. Il voulait l'escalader et se reposer à son sommet, mais le voici respirant une

odeur infecte venant d'en dessous ; en regardant attentivement, il vit des os et des carcasses éparpillés en masse, ce qui l'amenait à supposer que vivait à cet endroit une bête féroce venant pour les manger, et ayant déjà tué plusieurs animaux. Il regarda autour de lui, poussa un cri très fort et jeta des pierres - cela fit surgir une panthère. Elle se mit à rugir très fort ce qui imposa un silence dans la forêt. Mais Vyasa Deva, du haut du rocher, continuait de défier la bête : après un certain temps, celle-ci s'enfuit. Vyasa Deva atteignit alors avant le coucher du soleil, un hameau appelé Ghunu Chatti. C'était un lieu de repos sur le chemin de Kedarnath. Ayant à nouveau perdu son chemin, Vyasa Deva erra 3 jours encore, affamé et assoiffé, se battant contre des bêtes sauvages. Il parcourut ainsi 40 miles environ. Alors que Ghunu Triguni-narain ne se trouvait qu'à 14 miles. S'il avait découvert le bon itinéraire, il aurait pu atteindre cette destination en un seul jour - mais il avait perdu son chemin, et avait dû se battre contre les difficultés. Cela lui fut pourtant bénéfique d'une certaine manière. S'étant trouvé plusieurs fois face aux bêtes sauvages, il avait acquis de l'expérience pour se comporter avec elles. Au point que maintenant, les bêtes se comportaient avec lui comme chiens et chats, et il pouvait dès lors marcher sans peur dans la forêt. Vyasa Deva se reposa à Ghunu Chatti pendant une journée entière, parce que son errance dans la forêt l'avait complètement épuisé.

Triguni-narain

Triguni-narain se trouvait à 14 miles de là, mais l'ascension était d'une grande difficulté. Vyasa Deva en fit pourtant l'ascension en un seul jour et il atteignit Triguni-narain, où il séjourna dans un Dharamshala. Il se trouve là un grand temple de Triguni-narain - du nombril de la statue sortent 2 jets : l'un du Gange et l'autre de la Sarsawati. En ce lieu se trouvent plusieurs puits, un petit bazar, ainsi qu'un Yagyashala, où le feu brûle continuellement.

La légende locale raconte que ce fut ici que se célébra le mariage de Shankara et Parvati. Le Brahm-Kund et le Vishnu-Tirth sont des lieux sacrés situés là, et la rivière Harida coule à proximité. De cet endroit, Kedarnath se trouve à 12 miles de distance. Vyasa Deva partit alors pour Kedarnath, atteignant Gauri-Kund en un couple d'heures. C'est un lieu situé sur la rive de la Mandakini. Il s'y trouve également 2 sources d'eau chaude. Le soir, Vyasa Deva atteignit Kedarnath, où se trouve un grand temple - et, à une distance de 2 furlongs de celui-ci, se dresse le temple de Bhairava ; pas très loin, il y a la source de la Mandakini. A environ 5 ou 6 miles du temple de Kedarnath se trouve la grotte de Brahma dans laquelle, dit-on Brahma accomplit un sacrifice. De Kedarnath, un chemin mène au sentier Bhragu, qui est perpétuellement sous la neige. On dit que Sankarâchârya prit ce sentier et ne revint jamais. Les gens croient qu'il est très méritoire de terminer sa vie sur ce chemin. Vyasa Deva séjourna une semaine à Kedarnath et visita tous les lieux valant la peine d'être vus. Kedarnath est situé à une altitude de 11.700 pieds, c'est un lieu où règne un froid intense et où le blizzard vous mord. Les montagnes environnantes sont perpétuellement couvertes de neige. C'est pourquoi les pèlerins restent très peu de temps, là.

Badrinarain

Vyasa Deva se mit alors en route le matin pour Badrinarain, pour atteindre à midi

Narain Koti. De là, Guptakashi se trouve à 2 miles seulement, si bien que Vyasa Deva alla visiter ce lieu également. Il s'y trouve un Kundt. Le Gange et la Yamuna s'y jettent d'une manière invisible. Il se trouve là quelques boutiques et un temple de Shiva. Vyasa Deva en y achetant du lait fut remarqué, alors qu'il payait le boutiquier, par un jeune homme. Le nom du jeune homme était Karam Singh. Il s'approcha de Vyasa Deva et lui dit : "Je vais, moi aussi, à Badrinarain, il existe un sentier qui est un itinéraire plus court, prenons-le". Vyasa Deva accepta de prendre ce chemin. Il ne pouvait pas deviner quelle motivation mauvaise occupait le mental de Karam Singh. Karam Singh vint avec un associé, nommé Phool Singh. En arrivant dans une forêt épaisse sur la rive de la Mandakani, Karam Singh et Phool Singh tentèrent de voler l'argent de Vyasa Deva - mais celui-ci n'était pas un homme facile à dominer. Il possédait la force que donne la continence et il avait fait face aux bêtes sauvages avec succès. Karam Singh s'aperçut que Vyasa Deva ne se séparerait pas facilement de son argent. Il essaya donc de l'attaquer. Mais Vyasa Deva savait se servir d'un bâton et il en donna un tel coup à Karam Singh que celui-ci tomba assommé. Pourtant Vyasa Deva ne pu faire autrement que d'avoir pitié des voleurs. Il haïssait le péché non le pécheur. Il fit donc reprendre conscience à Karam Singh en lui jetant un peu d'eau. Dans l'intervalle Phool Singh avait pris la fuite. Vyasa Deva garrotta Karam Singh et le mena au poste de police d'Okhimath. Les policiers reçurent Vyasa Deva avec grand respect.

Séjour à Okhimath

Vyasa Deva séjourna 3 jours ici. En ce lieu se trouve un siège de Shri Kedarnath. Sur ce siège est placée une couronne à 5 faces. Le temple est grand et magnifique ; à proximité se trouve la statue de pierre noire du roi Mandhata. Dans le temple d'Onkareshwar, il y a de nombreuses statues. L'endroit est très agréable et beau. Trois jours après Vyasa Deva quitta le lieu et, traversant en chemin plusieurs sites de repos, il parvint à Baniyakund dont Tungnath est à une distance de 2 miles environ. Il s'arrêta ici durant 1 jour et après une visite au temple de Gopeshwar il se rendit à Chamoli, appelé également Lalsanga. Cet endroit est un beau site situé sur la rive de la rivière Alakhanda. De là, Badrinarain est à 48 miles. Ce bourg est le siège central d'une perception, il s'y trouve aussi un poste de police, un bureau de poste et un dispensaire. Vyasa Deva y resta 1 jour, puis se rendit à Pipalkoti et de là à Garu Ganga. Puis, avec une grande difficulté, il fit l'ascension du Patal Ganga et arriva à Jyotirmath. Il rencontra en cours de route des centaines de pèlerins mais évita le contact avec eux. Il n'avait rien à faire avec eux. Il fit sa route solitaire, pensant et méditant. A Jyotirmath se trouve un temple de Narain. Durant l'hiver la statue de Badrinarain y est transportée et adorée. Lorsque Shankaracharya fonda 4 monastères, c'est là qu'il institua le Jyotirmath. De là, Badrinarain est seulement à 9 miles de distance. De cet endroit Vyasa Deva partit pour Vishnuprayag où se trouve le confluent de la rivière Alakhnanda et du Dholi Ganga. A cet endroit, plonger est considéré comme un acte de grande importance. Sur le chemin qui mène de Kedarnath à Badrinath se trouvent cinq Prayaga : Deva Prayaga, Karana Prayaga, Rudra Prayaga, Nanda Prayaga et Vishnu Prayaga. Vyasa Deva quitta ce lieu et atteignit Pandukeshwar. A cet endroit sont les temples du Yogi Badri et du Seigneur Vasudeva. Une légende locale raconte que le roi Pandu demeura un certain temps en ce lieu avec ses 2 reines (Kunti et Madri) - d'où le nom de Pandukeshwar donné à ce lieu. Depuis Hanumanchati jusqu'à Badrinarain cela monte sans cesse. A 1 mile environ de ce côté de Badrinayh se trouve le Kanchan Ganga. Au-delà, après avoir franchi le pont sur la

rivière Alakhnanda, on attend Rishi Ganga, puis commence alors le bazar de Badrinarain à l'extrémité duquel se dresse le temple Badrinarain. Il se trouve là un Dharamshala, dans lequel Vyasa Deva s'arrêta. Badripuri est le 4ème lieu de pèlerinage, situé sur la montagne Mandrachal et sur la rive de la rivière Alakhnanda. Il y a dans cette ville environ 300 boutiques et maisons, la plupart à deux étages, et on y trouve toutes les choses nécessaires à l'existence. Le temple de Badrinath a une hauteur de 45 pieds environ ; la statue de Bradrinarain, représentée dans une posture de méditation, est en pierre noire. Sur son front est inséré un diamant qui brille. On dit que Sankarâchârya amena cette image de Narad Kund pour l'installer dans ce temple de Badrinath, devant lequel coule la rivière Alakhnanda. Dans l'intervalle entre le temple et l'Alakhnanda se trouvent des sources chaudes et au Nord du temple, il y a le rocher connu sous le nom de Brahmkapal. Ici, les pèlerins offrent des pindas. A peu de distance se dresse le temple d'une déesse ; une foire s'y tient chaque année. Un peu plus loin se trouve le Managaon. On trouve aussi le Vyasa Gufa, siège sur lequel le sage Vyasa écrivit le Mahabharatta et les 18 Puranas. De ce village, une route mène à Kailash et à Mansarowar. Si nous marchons sur une courte distance le long de la rive du Rishi Ganga, nous aboutissons à des montagnes couvertes de neige et le passage plus loin est bloqué. En ce lieu, les lotus de Brahman poussent en abondance, émettant une senteur très douce. A Badrinath se trouve une étendue plane de 4 miles sur 1 mile et demi. A la saison des pluies elle est couverte par toutes sortes de fleurs mais il ne s'y trouve aucun arbre. L'altitude de Badrinath est de 10.300 pieds. Ce lieu reçoit davantage de pluie que Gangotri. Vyasa Deva resta ici pendant 2 mois environ et visita les autres lieux de pèlerinage à proximité. Parmi ceux-ci, Shatpath et Swargarohana sont importants. Il avait avec lui quelques Sâdhus ainsi qu'un homme de Managaon, pour les guider.

Shatpath et Swargarohana

Vyasa Deva, Shivanandgiri et Dharam Singh (de Managaon) se mirent en route pour Vasudhara, emmenant avec eux de la nourriture pour 4 ou 5 jours. De Managaon, Vasudhara se trouve à une courte distance. La rivière sort d'une haute montagne et, à proximité, se trouve le confluent entre la Saraswati Ganga et l'Alakhnanda Ganga. A proximité, se trouve située la montagne brune Alkapuri. De là, nous pouvons voir les Himalayas couverts de neige. De Badrinath, Shatpath est à 18 ou 19 miles seulement. Partant de Badrinath, ils avaient avec eux le Darshana de l'image de la Déesse, et ils atteignirent ensuite Vasudhara. Après avoir marché quelques miles, ils se reposèrent dans une grotte. Le lendemain, ils devaient traverser la route couverte de neige. Avec grande difficulté, ils traversèrent un torrent la main dans la main. La route qui suivait était toute couverte de neige. La rivière Alakhnanda était elle-même presque complètement couverte de neige. Les compagnons de Vyasa Deva allèrent un peu plus loin et il fut laissé derrière. Il était obligé de marcher sur la neige. En fait, tout était neige alentour.

Pris dans une crevasse de neige

A un endroit se trouvait une crevasse mais elle avait été recouverte par une mince couche de neige. Vyasa Deva ne pouvait pas la voir, si bien qu'il s'enfonça dans la crevasse jusqu'à la poitrine. Il était très inquiet. Plus il essayait de grimper et plus profond il s'enfonçait.

Tout son corps était engourdi par la neige, si bien qu'il n'avait plus de force en lui pour échapper à la crevasse. Il cria pour appeler ses compagnons, mais ils étaient trop loin pour l'entendre. Heureusement, ils pensaient à lui et ne le trouvant pas à proximité, ils retournèrent en arrière ; parvenus près de la crevasse ils entendirent sa voix. Dharam Singh courut vers lui, mais lui aussi se mit à s'enfoncer dans la neige. Il réussit pourtant à se rétablir, et il jeta son dhoti à Vyasa Deva qui l'attrapa ; Dharam Singh et Shivananda le hissèrent d'une profondeur de 9 ou 10 pieds environ. Le corps de Vyasa Deva n'avait plus de chaleur et était devenu complètement raide. Ses 2 compagnons le frictionnèrent et un peu de chaleur lui revint. S'il n'avait pas été délivré par ses amis, il aurait sûrement gelé jusqu'à la mort. Quoiqu'il en soit, les 3 voyageurs atteignirent le voisinage de Shatpath, et ils s'arrêtèrent dans une grotte. Tout était neige, alentour, et aucun combustible n'était disponible pour faire un feu. On dit que plusieurs Pandavas avaient été gelés en cet endroit. C'est pourquoi il y a plusieurs étangs nommés comme eux, Bhim Tal, Arjun Tal et Dropadi Tal. Swargarohana est à environ 3 miles de Vishnu Tal, et il y a des marches qui y mènent - mais celles-ci, à cause de la neige, étaient extrêmement difficiles à escalader. Le chemin n'était pas visible. Il était complètement couvert de neige. Ils restèrent donc trois jours à Vishnu Tal et profitèrent des beaux paysages qui se trouvent tout autour. A la droite de Shatpath, au-delà de Swargarohana, se trouve Gomukh ; et vers la gauche est Kedarnath. Entre Swargarohana, Kedarnath et Gomukh, il y a les Himalayas. Le roi Yudhusthir aurait pu escalader les marches de Swargarohana - et atteignant les montagnes de l'Himalaya, il aurait pu soit être gelé à mort, soit allé au Ciel. Les survivants des Pandavas furent gelés dans la neige de Shatpath. Vyasa Deva et ses compagnons retournèrent ici le matin parce qu'ils connaissaient le chemin et qu'ils n'avaient aucune difficulté pour la descente. Ils atteignirent Badrinath dans l'après-midi, prirent un bain dans les sources chaudes et ils se sentirent bien reposés. Vyasa Deva avait entrepris ce voyage comportant de grandes difficultés parce qu'il était à la recherche d'un grand Yogi qui lui enseignerait les secrets du Yoga - mais il ne put trouver un tel personnage.

Pratique du Yoga sur la rive de la Rivière Alakhnanda

Vyasa Deva traversa le pont sur l'Alakhnanda et découvrit une grotte où il étendit des feuilles et de l'herbe - et il se mit à pratiquer le Yoga. C'était un lieu solitaire, et il prit l'habitude de consacrer plusieurs heures au Yoga. Il n'allait pas ailleurs pour sa nourriture, mais il la faisait cuire en dehors de la grotte. Un jour, Seth Brij Mohan (de Calcutta) rendit visite à Vyasa Deva à 8 heures du matin. Mais Vyasa Deva avait coutume de pratiquer le Yoga de 6 heures à midi, et Seth dû attendre que Vyasa Deva se lève. Le millionnaire tomba alors à ses pieds et lui demanda : "Quelle puissance vous a donc incité à renoncer aux agréments et aux plaisirs de la vie ?" Vyasa Deva lui dit que son Dieu était le Créateur, le Conservateur et le Régénérateur de l'univers. Qu'il adorait uniquement Dieu puisque c'est Lui qui délivre un individu de toutes les douleurs. C'est pour obtenir Sa Réalisation que Vyasa Deva avait renoncé à la vie mondaine. "A présent, je suis à la recherche d'un Yogi qui a pris conscience de son âme. Je veux le rencontrer afin de pouvoir découvrir le chemin court et direct pour prendre conscience de l'Âme." Le visiteur fut profondément impressionné par lui et il l'invita à dîner - mais Vyasa Deva déclina l'invitation, parce qu'il n'aimait pas se rendre en ville et qu'il avait l'habitude de préparer ses repas. Le lendemain, à 11h30 du matin, Seth vint, accompagné de son épouse et de

ses enfants, rendre visite à Vyasa Deva dans sa grotte. Ils prirent leur repas ensemble, et Vyasa Deva prononça un sermon très significatif. Seth lui offrit 500 roupies, en lui demandant avec force d'accepter ce don, mais Vyasa Deva le refusa parce qu'il était un Sâdhu, qui avait renoncé à tout.

Nouvelle Visite à Saptasarowar

Vyasa Deva continua sa pratique du Yoga dans la grotte jusqu'à la fermeture de la porte du temple de Badrinath. Après Cela, il faisait extrêmement froid en ce lieu, et il dû donc redescendre. Il se trouvait très abattu, parce qu'il n'avait pu rencontrer aucun Yogi. Au cours de sa descente, il s'arrêta 2 jours à Srinagar Chatti et, le troisième jour, il atteignit Rishikesh, où il trouva vide une grotte de Sâdhu. Après y être resté quelques jours, il atteignit Saptasarowar et il se construisit une cabane. Trois ou quatre Sâdhus vivaient eux aussi avec lui. En ce lieu situé à 1 demi-mile de la cabane, le saint Ramdas avait pratiqué ses austérités en se tenant sur une seule jambe. Vyasa Deva le connaissait bien.

Auparavant, lorsque Vyasa Deva s'était arrêté à Saptasarowar, ce Sâdhu pratiquait ses pénitences de la même manière et Vyasa Deva avait l'habitude de lui rendre visite. Ramdas avait une disciple du nom de Ram Pyari qui, accompagnée d'un serviteur lui apportait ses repas et restait avec lui plusieurs heures durant. Ils étaient devenus très intimes et Vyasa Deva s'entretint avec Ramdas à propos de cette inconvenance. Il expliqua les fautes résultant d'une déviation des traditions, ainsi qu'également les idéaux élevés des Sâdhus et il cita plusieurs exemples empruntés aux Purâna - mais ses mots n'eurent aucun effet sur Ramdas. Quelque temps après, Vyasa Deva apprit que Ramdas avait épousé Ram Pyari et que tous les deux étaient allés à Peshawar. Ram Pyari était une riche veuve de Peshawar, et elle était venue à Haridwar afin de passer le restant de sa vie dans la dévotion et la prière. Quand Vyasa Deva apprit ce qui s'était passé, il rendit visite à Ramdas, le réprimanda avec force et lui dit, en colère : "Vous avez pratiqué pendant 19 ans les austérités, pour ce résultat ! Pourquoi avez-vous été incapable de résister aux tentations de la chair ? Vous avez estimé qu'un morceau de verre était un diamant. Votre chute apporte l'humiliation à vos disciples et admirateurs. Comment pouvons-nous maintenant montrer notre visage à quiconque ? Ce serait mieux si vous alliez à un autre endroit". Ramdas se sentait plein de honte et il écouta la tête basse les reproches de Vyasa Deva. Vyasa Deva revint, profondément attristé.

Il visite à nouveau Uttarkashi

La chute de Ramdas avait choqué Vyasa Deva. Maintenant, il ne se sentait plus à l'aise à Haridwar. De là, il se rendit donc à Uttarkashi en passant par Dehradun, Masoori, Ghamoti, Kanatal et Dharasu. Il alla à Lekhla et commença de vivre dans une grotte. Il y récitait le Gayatri mille fois par jour, il en savait l'importance. Les Vedas sont le berceau de notre culture et le Gayatri est leur essence. Krishna dit, dans la Gita : " Je suis le Gayatri parmi les versets du Veda". 4 mois durant, Vyasa Deva récita le Gayatri. Il ne se rendait à Uttarkashi que pour acheter des provisions. A midi, il ne mangeait que 2 chapatis salés, et il observait généralement le silence. Il ne parlait qu'aux boutiquiers quand il allait acheter des provisions. La chute de

Ramdas avait grandement affecté son mental et cela l'avait rendu introspectif. Il se trouvait également déprimé parce qu'il ne pouvait pas découvrir un Yogi convenable.

De nouveau à Hardwar

Vyasa Deva séjourna à Uttarkashi jusqu'à la fête de Diwali, se rendit ensuite à Rishikesh en passant par Tehari et pensa passer l'hiver à Veerbhandra. De là, il alla à Kankhal pour voir le Swami Swaroopanand, mais Vyasa Deva ne put le rencontrer parce que le Swami était parti pour un endroit inconnu. Alors que Vyasa Deva prenait son bain au Har Ki Pauri, il tomba sur le Swami Hitanand et se jeta à ses pieds. Voyant la longue chevelure de Vyasa Deva, le Swami fut surpris et il demanda s'il avait trouvé le Yogi approprié. Vyasa Deva donna une réponse pleine de désappointement. Le Swami fut ému, il l'embrassa et le pria de se rendre à l'ashram Mohan où dit-il, il lui donnerait les bonnes directives. Vyasa Deva accompagna donc Swami Hitanand à l'ashram Mohan. Le Swami le mena sur la rive du Gange et lui dit : "J'ai eu le privilège d'écouter 5 ou 6 sermons du Maharishi Dayanand Saraswati, et j'en fus tellement impressionné que je prononçais le vœu de Sanyasin - mais il n'y avait aucune possibilité d'étudier et je ne pus donc lire les Shastras, ce que je regrette profondément. Sans la connaissance des Ecritures, un homme ne vaut pas mieux qu'un animal. Un homme qui ne possède pas la connaissance est vraiment aveugle. Sans l'étude des Ecritures nous ne pouvons acquérir le pouvoir de comprendre notre âme ou Dieu. Sans la lampe de la connaissance, il y a toujours les possibilités de chute dans l'abîme des ténèbres. Seul celui qui est instruit peut aider et faire progresser l'humanité. Vous êtes un jeune homme, vous avez passé plusieurs années d'errance dans les forêts, vous avez subi des souffrances et pratiqué les austérités - mais, jusqu'à présent, vous n'êtes pas devenu un bon Yogi et vous n'avez pas non plus étudié les Ecritures. Ce n'est pas naturel. Si vous étudiez les Ecritures et en acquérez la connaissance, vous ne mettrez pas longtemps à connaître votre âme. Notre pays ne manque pas de Yogis, mais il est très difficile de les connaître correctement. Pour connaître leur système, la connaissance du Sanscrit est absolument essentielle alors qu'à présent vous ne connaissez bien ni le Hindi, ni le Sanscrit, ni l'Urdu, ni l'Anglais. Je vous conjure donc d'abord de lire le Sanscrit, de pénétrer dans la compréhension directe des Shastras et ensuite de devenir un Yogi". Hitanand fit raser la tête de Vyasa Deva et il le confia à Ramchandra, un étudiant de Delhi, qui fit les arrangements pour ses études, sa pension et son logement à Delhi.

Etudes à Delhi

Ramchandra fit des arrangements pour que Vyasa Deva étudie à l'école Jyoti de Delhi, et contacta plusieurs personnes aisées qui payèrent la pension et le logement de Vyasa Deva. Celui-ci se remit à étudier le Laghu Kaumadi et les livres prescrits pour l'examen Pragya, mais quelques temps après, le professeur de l'école partit et ne put être remplacé. L'école fut donc fermée.

Vyasa Deva se joignit donc alors aux classes de Sanscrit de l'Ecole Supérieure Ramjas. Il étudiait dans cette école tout en étant logé dans le Jyoti Pathshala. Il commençait maintenant à lire les livres pour l'examen Visharad. Un nouveau professeur se trouva nommé au Jyoti Pathshala, mais ce dernier étant demeuré longtemps fermé n'attirait pas plus qu'une poignée

d'étudiants. Le nouveau maître voulait augmenter le nombre de ses étudiants et il incita Vyasa Deva à rejoindre sa classe - mais l'étude de Vyasa Deva marchait fort bien à l'école Ramjas, si bien qu'il n'avait aucun désir de rejoindre le Jyoti Pathshala. Comme Vyasa Deva résidait dans cette dernière école, le nouveau professeur se mit à le harceler et il incita ses étudiants à le tourmenter et même à voler ses affaires. Vyasa Deva demanda à la direction de l'école de mettre fin à ces difficultés - mais on lui conseilla de s'arranger pour se loger quelque part ailleurs parce que la direction craignait que si le professeur était rappelé à l'ordre, il pourrait s'en aller, et l'école pourrait à nouveau être fermée. Vyasa Deva s'arrangea donc pour trouver son logement dans une bibliothèque du bazar Chawari, où il resta pendant 3 années environ.

Au Service du Public

Le parti du Congrès était très puissant à l'époque. C'était la seule organisation qui voulait libérer le pays du joug étranger. Mais Vyasa Deva ne s'intéressait pas au travail politique. Il était rempli du désir d'apprendre le Yoga et c'est dans ce but qu'il était venu à Delhi pour étudier le Sanscrit. La première guerre mondiale se déroulait alors, et l'agitation pour obtenir l'indépendance était très forte. A ce moment, une grande épidémie de peste se répandit dans Delhi. Chaque jour, des centaines de personnes en étaient victimes. On pouvait voir des cadavres gisants un peu partout dans les rues. Les écoles et les collèges étaient fermés. Vyasa Deva était inondé de pitié à la vue de ce spectacle horrible, et il organisa un corps d'étudiants pour ramasser les cadavres non réclamés en vue de leur crémation. Il réunit un peu d'argent, loua une charrette à buffles et accomplit ainsi ce service public. Il ne se préoccupait pas du tout de sa sauvegarde personnelle et se jetait corps et âme dans cette tâche. Dans la bibliothèque, plusieurs autres étudiants vivaient avec Vyasa Deva. Ils avaient l'habitude d'organiser des réunions pour l'apprentissage de la parole en public. Vyasa Deva la pratiquait aussi. Un étudiant étudiait l'Ashtadhyayi que Vyasa Deva confia donc également à sa propre mémoire. Il ne pouvait que simplement l'apprendre puisqu'il n'y avait pas de professeur pour l'expliquer.

Vyasa Deva avait renoncé à son foyer, ses parents n'avaient donc aucun contrôle sur lui. Il n'était pas étudiant régulier de l'école, et il ne se trouvait donc sous la direction d'aucun maître. En de telles circonstances, les jeunes gens sont aptes à faire des bêtises, mais Vyasa Deva vivait un idéal élevé. Il vivait dans la continence et il possédait le contrôle complet sur ses organes des sens. Son seul but était d'acquérir la connaissance et de parvenir à la réalisation de l'âme. Il n'avait aucune intention de passer un examen. Il voulait simplement acquérir la connaissance. Pourtant, cela faisait 3 ans qu'il étudiait à Delhi.

Des Parents arrivent

Des parents, ayant appris son séjour à Delhi, vinrent pour le ramener à la maison, mais Vyasa Deva refusa de les accompagner. Ils voulaient du moins qu'il revienne au foyer une fois tous les six mois, et qu'il leur écrive quand il aurait besoin d'argent. Mais Vyasa Deva ne voulait garder aucun lien avec sa famille parce qu'il savait que cela ferait revivre en lui son amour pour elle et que ce serait difficile de passer outre à nouveau. Il s'était maintenant rendu compte que l'amour de la famille était un obstacle sur le chemin de la réalisation de l'âme et, en

conséquence, il n'aimait aucune chose qui pourrait fortifier en lui le lien de famille.

Il part pour le Cachemire

Comme on l'avait découvert, il estimait que le seul moyen d'échapper à sa famille était de partir quelque part ailleurs. Un étudiant, nommé Ram, se prépara à l'accompagner. Vyasa Deva décida d'aller au Cachemire ; mais c'était le mois de Janvier, pas du tout l'époque appropriée pour s'y rendre. Mais il était déterminé à aller vers un lieu éloigné où ses parents proches ou éloignés ne pourraient découvrir sa trace et devenir des obstacles pour l'accomplissement de son but. Il était donc déterminé à se rendre au Cachemire. Quelqu'un lui avait dit qu'il y avait là bas un Grand professeur de grammaire Sanscrite. Cela détermina d'urgence Vyasa Deva à partir pour le Cachemire.

Il s'arrangea pour acheter les billets longtemps avant le départ du train et pour envoyer à l'avance ses bagages à la gare , puis, affirmant qu'il allait acheter du lait au bazar, il quitta son logement. Deux heures s'écoulèrent et il n'était pas de retour.

Son père était très perturbé et quand un étudiant lui fit un récit de sa fuite, il fit des recherches anxieuses. Le père, accompagné par quelques amis, parvint à la gare, fit une inspection complète du train, mais sans pouvoir découvrir son fils. Vyasa Deva savait que son père irait à sa poursuite, il s'était donc caché dans le train, sous la banquette. Il l'avait fait longtemps avant le transfert du train au quai et avant l'éclairage des wagons. Aucun voyageur ne pouvait donc savoir qu'il se cachait sous la banquette. Son père et ses compagnons s'en revinrent, désappointés. Vyasa Deva sortit de sa cachette quand le train avait roulé 3 ou 4 heures. Les voyageurs crièrent et le couvrirent d'injures, mais Vyasa Deva conserva un silence total et ne fit aucune réponse.

Le matin de bonne heure, juste après le lever du soleil, le train entra en gare de Rawalpindi. Les deux amis descendirent et, portant leurs bagages ils commencèrent leur voyage. Le 1er jour ils parcoururent 15 miles. Au-delà, il neigeait sur la montagne Kohmari, et la route était également couverte de neige. Ils étaient pieds nus mais n'en marchaient pas moins. Vyasa Deva avait acquis une certaine expérience de la marche sur la neige alors qu'il voyageait dans l'Uttarkhand et qu'il escaladait des lieux comme Swaragrohana. Mais son compagnon Ram n'avait pas cette expérience. Ils avaient parcouru une courte distance quand ils rencontrèrent un jeune Sikh.

L'argent de Vyasa Deva volé

Vyasa Deva acheta du lait en la présence de Shiv Singh, qui le vit en train de remettre l'argent restant lié à une étoffe. Shiv Singh fut tenté à la vue de l'argent et projeta de le voler. Les deux amis et Shiv Singh passèrent la nuit dans une boutique. Chacun d'eux avait 2 couvertures, mais ce n'était pas suffisant pour échapper au froid. Ils étaient extrêmement fatigués et les pieds leur faisaient mal. Ils n'arrivaient pas à dormir mais se contentaient de rester étendus, sans dire un mot. Shiv Singh crut que ses deux compagnons étaient endormis et que le moment était bon pour voler l'argent. Il étendit la main sous la couverture de Vyasa Deva et commença de chercher l'argent ; mais Vyasa Deva se leva instantanément et fit du bruit. Shiv Singh eut peur et

retira sa main. Vyasa Deva avait compris que Shiv Singh essayait de le voler. Il était maintenant complètement éveillé, mais il fit semblant de dormir profondément et commença à ronfler. Shiv Singh pensa que c'était maintenant, pour lui, l'occasion rêvée pour s'emparer de l'argent de Vyasa Deva. Mais à peine avait-il mis sa main sur la couverture de Vyasa Deva que celui-ci l'attrapait solidement par sa barbe, saisissait par son autre main sa longue chevelure et le secouait violemment. Shiv Singh n'avait aucune idée de la force que possédait Vyasa Deva. Il croyait que l'étudiant n'était qu'un jeune homme maigre et faible ne faisant pas le poids avec lui. Le Sikh ne savait pas que Vyasa Deva n'était faible qu'en apparence, alors qu'il avait en lui la force que donne la continence. Les voisins intervinrent et Vyasa Deva le libéra.

Séjour au Dharamshala

De toute manière ils passèrent la nuit et au matin, ils partirent pour Kuhala. La route était couverte de neige. Comme ils n'avaient pas pu dormir la nuit précédente et ne s'étaient pas reposés, ils se sentaient extrêmement fatigués. En outre, ils étaient pieds nus. Ils durent affronter de grandes difficultés mais ne perdirent pas courage et poursuivirent leur chemin. Parfois, leurs pieds s'enfonçaient dans la neige et de grands blocs de neige se détachaient des arbres et tombaient sur eux. Leurs pieds étaient engourdis par le froid intense. Ils ne sentaient aucune chaleur dans leurs corps. Néanmoins, ils achevèrent leur voyage. Ils atteignirent alors Baramula, avec davantage encore de difficultés. Quand ils parvinrent là, leurs pieds blessés saignaient. La route au-delà de Baramula était toute droite et sans montée ni descente. Le 9ème jour, les 2 Bramacharis atteignaient Srinayar et s'arrêtèrent au Dharamshala Sikh. Le Chowkidar leur donna une chambre et les mit à l'aise.

Stupidité du Chowkidar

Vyasa Deva était un beau jeune homme avec un corps bien fait, un visage brillant et un teint très clair. Il avait l'éclat que donne la continence et il était mince pour avoir beaucoup souffert et travaillé durement. Les 2 jeunes gens avaient la tête rasée. Le Chowkidar croyait que tous deux étaient des dévots féminins et il s'adressa à eux en employant le nom : Maiji ou Mère. Les deux jeunes gens rirent de bon cœur en eux-mêmes. Ils considérèrent l'homme sot, mais ils ne lui dirent rien. Il y avait un autre domestique dans le Dharamshala. Le Chowkidar l'appela et lui dit : "Ces 2 dames sont des dévotes Hindoues. J'épouserais volontiers l'une d'elles qui est très belle, vous pourriez épouser l'autre, et combien heureuse serait notre existence". Ce malentendu n'était pas seulement causé par la beauté des jeunes ascètes mais aussi à leur vêtement. En effet, les hommes portent le Dhoti d'une manière particulière. Ils font passer une partie de l'étoffe entre les jambes - mais ceux qui ont fait vœu de célibat ne le mettent pas ainsi, si bien qu'ils ont l'air de porter un vêtement féminin. De plus, comme il faisait très froid, les 2 jeunes gens avaient la bouche et leur tête pratiquement couvertes, et seuls leurs yeux étaient exposés au regard. Le Chowkidar et son camarade leur accordèrent une attention spéciale et leur apportèrent des provisions pour lesquelles ils ne demandèrent rien. Après 4 ou 5 jours, les deux jeunes gens estimèrent qu'il ne fallait plus garder les 2 domestiques dans l'ignorance de leur vrai sexe et ils résolurent donc d'aller ailleurs.

Connaissance avec Tara Singh

Les 2 célibataires quittèrent le Dharamshala vers 10 heures du matin. Tout était gelé dans le bazar. Ils recherchaient un hôtel végétarien. Le Chowkidar leur avait dit que tous les hôtels servaient des repas non-végétariens. Cela les avait mis mal à l'aise. Pendant 2 heures environ, ils errèrent, mais sans pouvoir trouver un hôtel végétarien. Ils revinrent au Dharamshala et jusqu'au lendemain midi, ils ne purent résoudre leur problème. Ils ne pouvaient prendre leurs repas dans aucun hôtel ou restaurant parce que partout on faisait cuire de la viande. Les deux jeunes gens se tenaient dans un coin, sans savoir quoi faire, lorsqu'un monsieur les voyant si abattus, leur demanda pourquoi ils se trouvaient dans un tel état. Le nom du monsieur était Tara Singh. C'était un membre du mouvement Aryasamaj. Il les assura qu'on ne faisait pas cuire de viande dans sa maison, et il les invita tous les deux à dîner dans sa résidence. Il leur dit aussi que le seul autre membre de sa famille était sa mère. Les deux pourraient donc séjourner chez lui. Les 2 célibataires étaient ravis et ils accompagnèrent Tara Singh, dont la mère les nourrit tous les deux avec grande affection et ils restèrent donc chez lui de nombreux jours. Tara Singh leur donna des vêtements chauds, des lits ainsi que des chaussures. Il les amena un jour au temple Arya Samaj et les présenta aux membres qui s'y trouvaient. Dans ce temple, la réunion hebdomadaire de l'Arya Kumar Sabha se tenait chaque dimanche. Les étudiants demandèrent à Vyasa Deva de leur faire un discours. Ils furent très impressionnés par son discours très érudit, et se mirent à le tenir en grande estime. Beaucoup d'entre eux devinrent ses amis et admirateurs. Parmi eux, Keshar Deva, Yogendra, Mahendera, Tarachand, Jankunath, Madho Ram etc... étaient au premier plan. Keshar Deva appartenait à une riche famille et il déclara à Tara Singh qu'il pouvait s'arranger pour leur faire porter 2 mesures de lait par jour. Un jour, Vyasa Deva dit à Tara Singh qu'il aimerait rencontrer là les Pandits qualifiés en Sanscrit. Tara Singh leur présenta les Pandits Sukhanand et Nityanand. Vyasa Deva avait une bonne pratique du Sanscrit parlé. Le Pandit Sukhanand fut ravi d'entendre les 2 jeunes gens parler cette langue, il leur apprit qu'il n'y avait pas au Cachemire de bon professeur de grammaire Sanscrite, il leur conseillait donc de se rendre à Bénarès et d'y étudier avec le Pandit Har Narain Tewari, qui avait une grande maîtrise de toutes les grammaires sanscrites.

Rixe avec un Anglais

Vyasa Deva ne connaissait pas la peur, et il ne s'écartait jamais du sentier de la rectitude. Il était toujours prêt à se battre contre l'injustice. A cette époque, il y avait de dures mesures de répression prises par le gouvernement anglais contre le grand soulèvement politique. Le massacre de Jalianwala fut l'événement le plus tragique de cette période. Il y eut emprisonnement en masse des leaders politiques. Même alors, l'agitation ne put être réprimée. Des mesures presque similaires furent adoptées dans les états indiens, et le Cachemire ne fit pas exception. Dans cette atmosphère lourde d'amertume entre les dirigeants et les gouvernés Vyasa Deva se promenait un jour dans le jardin de Shalimar, quand il vit un Anglais et son épouse venant de la direction opposée. Il se tourna de côté pour laisser passage au couple et demeura

debout pour les laisser passer. Mais chose étrange, l'Anglais entra en fureur à la simple vue de Vyasa Deva et il le renversa à terre. C'était pour Vyasa Deva une trop grande insulte à endurer. Il se releva donc et empoigna l'Anglais, lui donnant de nombreux coups de poings et de pieds et il ne s'arrêta qu'après l'intervention de l'épouse. Le couple britannique déposa une plainte à la police contre deux étudiants du Pratap collège. Mais comme Vyasa Deva et son camarade n'étaient pas étudiants à ce collège, ils ne purent être découverts et identifiés.

Entretien avec le Maharaja Pratap Singh

Vyasa Deva souhaitait avoir un entretien avec le Maharaja du Cachemire - ce qui fut arrangé par un Pandit du Cachemire, Keshva Deva. Le Maharaja accueillit Vyasa Deva très courtoisement, le fit asseoir à ses côtés, et Vyasa Deva l'interrogea sur le bonheur de la famille régnante ainsi que sur la prospérité et le bonheur de l'Etat. Au cours de l'entretien, le Maharaja déclara : " 2 choses me troublent beaucoup. Je n'ai pas de fils, et je m'inquiète beaucoup au sujet de mon successeur. Le Prince Hari Singh est le fils de mon frère. S'il me succède, il ne s'acquittera pas bien de sa tâche. Ces deux choses-là me rongent le cœur." Vyasa Deva était surpris de voir que le Maharaja bien que jouissant de pouvoirs autocratiques et roulant dans la richesse, était si malheureux. Que dire alors des gens ordinaires ?

Vyasa Deva fit alors au Maharaja le discours qui suit :

"La joie et la peine reflètent la condition de notre mental. Elles n'ont pas d'existence indépendante. Nos meilleures joies ne sont rien d'autres que les trois quart d'une douleur. Notre mental est comme un lac sur lequel des vagues surgissent et disparaissent. De notre mental, émanent toutes les peines et les joies. Nous devrions donc nous retirer des affaires du monde, à la manière d'une tortue qui rentre ses pattes. Nous ne devrions pas permettre aux désirs de surgir. Alors seulement pourrions-nous nous libérer des joies et des peines. Les unes et les autres surgissent dans le mental. Si donc le mental est sous contrôle, nous sommes libérés de la joie et de la douleur".

Le Maharaja fut très impressionné par le discours de Vyasa Deva et il lui offrit un riche présent - mais Vyasa Deva le refusa, disant qu'il menait une vie de renoncement et en suivant les Traditions Indiennes d'ascétisme, suivant lesquelles celui qui a réduit ses choses nécessaires à un simple pagne est réellement un grand homme.

CHAPITRE II

LE COMMENCEMENT DE LA PRATIQUE DU YOGA

A la recherche d'un Yogi

Depuis sa plus tendre enfance, Vyasa Deva était mentalement disposé au recueillement, et son contact avec Swami Ramanand avait opéré chez lui un changement immédiat. Vyasa Deva avait alors une douzaine d'années et, 4 ans après, il avait quitté la maison à la recherche d'une vie meilleure et plus élevée. Il possédait en fait un désir inné d'apprendre le yoga. Ce désir était tellement intense et irrésistible que l'adolescent avait vagabondé dans les montagnes et les vallées à la recherche d'un vrai Yogi. Il ne se serait pas contenté d'un Yogi ordinaire. Il en voulait un capable de lui révéler les plus hauts secrets et de l'initier à la pratique nécessaire. Il avait longuement pratiqué, solitaire, le Yoga sur les rives du Gange et dans les grottes de l'Himalaya - mais il ne se sentait pas satisfait, il voulait rencontrer le Yogi de son désir et heureusement il en trouva un.

Rencontre avec Parmanand Avadhut

Tandis qu'il se trouvait au Cachemire, Vyasa Deva avait l'habitude de se rendre au Hazuri Bagh et d'y implanter dans sa mémoire la grammaire Sanscrite appelée Ashtadhyayi. Un jour, il remarqua un Sâdhu, vêtu seulement d'une étoffe légère et avec une couverture sur l'épaule, qui venait vers lui. Vyasa Deva et ses amis s'inclinèrent devant le Sâdhu, celui-ci leur donna sa bénédiction et demanda à Vyasa Deva ce qu'il était en train d'étudier et dans quel but. Vyasa Deva répondit qu'il avait maîtrisé la grammaire et acquis la connaissance de l'âme. Parmanand leur déclara que la seule étude des écritures ne menait pas à la prise de conscience du Soi. Dhurva, Prahlad et Nachketa avaient obtenu la connaissance de l'âme alors qu'ils étaient encore des petits garçons et qu'ils n'avaient pas étudié les Vedas et les Ecritures. Le Veda affirme que la discussion et le talent ne mènent pas à la connaissance de l'âme. Il existe d'autres moyens pour prendre conscience de celle-ci. Parmanand mena alors les 2 amis à la montagne Hari. En chemin, ils discutèrent sur beaucoup de choses, le Sâdhu fut très impressionné par les idées de Vyasa Deva, il le bénit et l'embrassa. Les 2 jeunes gens se logèrent dans un poste de douane sur le canal où le fonctionnaire leur procura nourriture et confort. Avadhut s'arrêta à peu de distance d'eux. Il leur enjoignit de ne pas venir le voir avant 8 heures du matin, le lendemain. Le Sâdhu s'asseyait en méditation à 8 heures du soir et demeurait dans la même posture jusqu'à 6 heures du matin, en ne dormant qu'un couple d'heures dans la nuit. Les 2 jeunes gens se hissèrent jusqu'à lui pour observer comment et combien de temps il se consacrait à la méditation. L'observer ainsi, c'était le respecter. Le lendemain, vers 9 heures du matin, le trio se mit en route pour Sonamarg et en chemin, ils passèrent la nuit dans une grotte. La matinée suivante Vyasa Deva demanda au Swami quel serait leur futur programme. Il promit de leur établir bientôt.

L'Education Yogique

Le Swami avait perdu ses parents dans son enfance. L'esprit de renoncement surgit très tôt en lui. Quittant donc son foyer, il étudia le Sanscrit et les Ecritures pendant plusieurs années, puis il s'assit aux pieds d'un Yogi, pour apprendre de lui le Yoga. Le Swami était un Punjabi, adepte de la secte Udasi, et il se comportait comme un homme ayant réalisé le salut dans sa vie. A la seule vue des 2 jeunes gens, le Swami s'était aperçu qu'ils étaient depuis des années à la recherche d'un Yogi capable, qui pourrait les mener sur le bon chemin, mais sans avoir pu rencontrer jusqu'ici un tel maître. Le Swami, ravi par leur amour, leur sérieux et leur dévotion, décida de leur enseigner le système. Vyasa Deva lui exprima de tout son cœur sa gratitude et lui dit : "C'est ma bonne fortune d'être entré en contact avec vous, et je vous serai toujours reconnaissant pour votre bonté. S'il vous plait, guidez-nous". Le Swami leur dit : "Si vous restez avec moi et vous engagez avec ardeur et dévotion à la pratique du Yoga, cela m'enchantera. Je vais vous expliquer tout ce qui est nécessaire". Les 2 jeunes amis s'installèrent dans une grotte et consacrèrent plusieurs mois à l'apprentissage des pratiques du Yoga. Leur grotte se trouvait non loin de Langan à proximité du Sindh. Le Swami leur établit comme suit un programme pour 4 semaines :

Première Semaine

Sommeil pendant 6 heures ; 6 heures de récitation du Gayatri en une seule posture, mais avec la possibilité de changer 2 fois la position des jambes ; 2 heures pour l'étude de la philosophie du Yoga ; 2 heures pour graver la leçon dans la mémoire ; 2 heures de pratique des postures, de la respiration et d'autres choses suivant le Hatha Yoga ; 2 heures pour la toilette et pour laver les vêtements etc... , 2 heures de marche , 2 heures pour la nourriture et le repos.

Deuxième Semaine

Les 2 heures de marche furent supprimées. Mais le reste du programme était le même. On devait réciter pendant 8 heures l'invocation Bhur Bhuvah et Svaha ; mais en cas de fatigue, on pouvait changer 1 fois la position des jambes.

Troisième semaine

Identique à la seconde semaine - mais le OM devait être récité sans interruption pendant 10 heures, et sans pouvoir changer de position de jambes durant cette période. La récitation s'interrompait plusieurs fois et les élèves éprouvaient pendant des heures une sorte de silence, et Vyasa Deva ne savait pas où il se trouvait.

Quatrième Semaine

Le Swami leur enseigna comment pratiquer le Samadhi 12 heures durant. Pendant sa durée il y avait cessation complète de toutes les pensées. De minuit à midi, ils étaient dans une seule posture, et ils n'avaient droit qu'à 4 heures de sommeil. Le reste du programme était le même.

Durant le Samadhi de 12 heures, Vyasa Deva devenait inconscient de lui-même et du monde. En 1 mois, le Swami avait enseigné aux 2 élèves 40 sortes de Pranayamas, 184 postures et les 6 pratiques (Shat Karman). En outre, ils avaient emmagasiné dans leur mémoire le texte complet du Yoga Darshana, avec son commentaire. Seul un maître comme le Swami pouvait leur communiquer tant de choses en un temps si court.

Durant la période d'un seul mois, les 2 amis eurent l'occasion de constater de leurs yeux l'exercice de plusieurs perfections par le Swami. Un jour, il les prit avec lui à leur demande, pour une marche en montagne. Il marchait si vite que les deux jeunes gens étaient obligés de courir pour rattraper son allure. Ils avaient à peine parcouru une courte distance qu'ils virent un ours sortir d'un buisson. La bête fonçait sur eux et ils brandirent leurs bâtons contre elle - mais le Swami leur dit de poser leurs bâtons et faisant signe à l'ours, il lui dit : "Vas t'en". L'ours s'écarta et s'éloigna sautant et dansant de joie. C'était le résultat du parfait contrôle de Soi du Swami et de sa maîtrise complète de la non-violence ou Ahimsa.

Le Yogi était très bon et affectueux. Un jour, les 2 jeunes gens eurent le désir de manger des bonbons - le Swami devina ce qu'ils voulaient et leur dit : "Vous voulez donc manger des bonbons, faites-moi donc savoir quels bonbons vous voulez manger et de quelle boutique." Vyasa Deva, durant ses études à Delhi avait acheté des bonbons à une boutique située près de Ghanta Ghar. Il répondit donc immédiatement qu'il aimerait manger les merveilleux bonbons de cette boutique. Le Swami sourit, garda le silence puis leur dit d'aller se laver à la rivière ; mais, en sortant de la grotte, ils virent un ours. Ils se hâtèrent de revenir mais eurent la surprise de voir une assiette de bonbons dans la main du Swami qui leur en donna une bonne quantité qu'ils mangèrent à satiété. C'étaient exactement les bonbons de la boutique qui se trouve à proximité de la Tour de l'Horloge à Delhi. Le Swami tint l'assiette sur sa main aussi longtemps qu'ils mangeaient, puis il leur demanda à nouveau d'aller se laver à la rivière. Ils hésitaient parce qu'ils avaient vu, à leur première allée, un ours de belle taille. Le Swami leur dit d'aller à la rivière et qu'ils ne devaient pas avoir peur. Les 2 jeunes gens allèrent à la rivière, mais en ayant peur de l'ours tout le long du chemin. Pourtant, ils ne rencontrèrent pas d'ours et en revenant, l'assiette des bonbons ne se trouvait plus dans la grotte. Les 2 élèves avaient été grandement surpris par leur contact avec ce Swami.

Un jour, ils accompagnèrent le Swami à la rivière, et tous 3 s'y baignèrent. Les 2 étudiants sortirent de l'eau et s'assirent sur la rive, mais le Swami fit un grand plongeon et ne revint pas. Après qu'une heure se fut écoulée, les 2 amis s'inquiétèrent et ils demandèrent à un plongeur musulman d'aller à la recherche du Swami et de le ramener. Celui-ci fut retiré de l'eau dans la posture Padmasana. Après un certain temps, le Swami fit une longue respiration et ouvrit les yeux, qui étaient injectés de sang - ce qui fit peur aux jeunes gens. Mais le Swami était en colère contre eux et leur demanda pourquoi on l'avait tiré de l'eau, alors qu'ils savaient

qu'il sortirait lui-même après être demeuré quelque temps sous l'eau. Comme punition, il ne leur donna aucune nourriture pendant 4 jours et lui-même jeûna aussi le 5ème jour, de 11 heures du matin à la 2ème heure dans la nuit. Il prononça un sermon puis les pria de se retirer, mais ils n'avaient pas sommeil et, 1 heure après, ils sortirent pour se laver - et à leur retour, leur grand instructeur ne se trouvait plus sur son siège. Ils s'assirent pour méditer mais sans pouvoir se concentrer. Le matin, ils ne purent non plus retrouver le Swami. Trois mois durant, ils continuèrent de le chercher mais ne trouvèrent de lui aucune trace.

Cela avait été leur grande chance d'entrer en contact avec lui, ils n'oublièrent jamais son contrôle de soi, son austérité, sa liberté face aux tumultes et aux opposés. Ils se mettaient à répandre des larmes chaque fois qu'ils se rappelaient sa bonté et son affection - et ils regrettaient grandement la faute qu'ils avaient commise en le forçant à sortir de la rivière Sindh. Ils allèrent à sa recherche aussi loin que Sonmarg, mais ils furent déçus ; ils restèrent alors plusieurs jours dans un village situé au bord d'une rivière et ils durent vivre des fruits qui s'y trouvaient disponibles. Après cela, ils se rendirent au temple de Bhagwati, où ils prirent l'habitude de passer les nuits, et, avant l'aube, ils allaient au bord de la rivière.

Bonté de Bhagwati

Un brahman du nom de Maheshwarnath avait coutume d'offrir à la Déesse une demi-mesure de lait. Les 2 amis pensaient qu'il le faisait par amour et sentiment. Les adorateurs se contentent d'offrir de la nourriture à une statue, puis ils mangent cet aliment en le considérant comme un don venant de la divinité. Pourquoi ne tireraient-ils pas avantage de cela, puisqu'il leur était très difficile de vivre des fruits locaux. Ils se mirent alors à se partager entre eux le lait offert à la Déesse. Après avoir terminé leur repas, ils placeraient le pot près d'un arbre, ils dormaient jusqu'au petit matin et ils se rendaient ensuite à la rivière pour pratiquer les exercices de Yoga. Le matin suivant, quand Maheshwarnath vint au temple et trouva le pot vide, il fut immensément ravi parce qu'il croyait que la Déesse avait été contente d'accepter ce qu'il avait offert. Il se mit donc à offrir une quantité plus grande de lait à la Déesse, quantité que les 2 Brahmacharis mangèrent chaque jour. Ceci continua pendant quelque temps. Un jour, Maheshwarnath les rencontra par hasard au bord de la rivière et il les invita à dîner à sa maison. Vyasa Deva déclina l'invitation mais, lorsque le Brahman leur demanda la permission de leur servir la nourriture au bord de la rivière, ils acceptèrent. Il leur ramena alors chaque jour leurs repas.

Il dit un jour à Vyasa Deva : "Vous et la Déesse êtes très gentils d'accepter des repas que je vous donne, ce dont je suis très reconnaissant." Vyasa Deva rit de bon cœur et raconta en détails toute l'histoire au Brahman. Quelques jours après, Vyasa Deva demanda à son hôte pour quel but il se montrait si plein de dévotion pour la Déesse et pour lui. Maheshwarnath lui ouvrit son cœur, disant : "Suivant les Shastras Hindous, l'homme qui meurt sans avoir eu un fils n'obtient pas la paix. C'est ce qui me rend triste et pèse sur moi." Vyasa Deva lui dit : "Un dévot sincère comme vous verra sûrement son désir accompli. Peut-être même aurez-vous, non pas un, mais plusieurs fils. Pour cela, je vous prie de ne pas nous apporter des repas - parce que si vous le faisiez, ce serait dans l'espoir d'obtenir quelque chose en échange. Cessez désormais de vous inquiéter." Quelques années après, Vyasa Deva eut l'occasion de se rendre au village Mahi et il

demanda des nouvelles de Maheshwarnath, se rendant à sa maison il fut heureux d'y voir plusieurs enfants. Le jeune Yogi se trouva extrêmement reconnaissant de constater que - résultat de plusieurs années de l'autodiscipline qu'il avait pratiqué d'une manière tellement stricte - ses mots s'étaient révélés vrais.

Séjour à Mufti Bagh

L'histoire de Maheshwarnath, qui avait été béni par la naissance de plusieurs fils à la suite des bénédictions du jeune Vyasa Deva, se répandit au loin. Il y eut d'autres exemples similaires, qui ne peuvent pas être racontés, faute de place. La réputation de Vyasa Deva lui attira de nombreux admirateurs au Cachemire. Ils voulaient tous obtenir sa bénédiction mais il n'aimait pas faire la démonstration de ses pouvoirs - et, chaque fois que quelqu'un lui parlait des fils de Maheshwarnath, il disait que c'était dû à la faveur divine et non à lui en aucune manière. Du village de Mahi, Vyasa Deva se rendit à celui de Kheer Bhawani, situé près de Gandharbal. Là, il visita le temple d'une Déesse et partit de là pour Gandharbal puis pour le lac Harven, où il rencontra un Chowkidar Sikh, Puran Singh, qui lui demanda quel service il pourrait lui rendre. Vyasa Deva lui dit qu'il aimait beaucoup le lieu, et qu'il aimerait y rester quelque temps si un logement pouvait être trouvé. Le Sikh l'adressa à Bhai Rangil Singh qui était Chowkidar au jardin de Pissu, qui, lui aussi, était un lieu solitaire. Vyasa Deva et son ami vinrent voir Ragildas et lui exprimèrent leur désir. Ce bon Chowkidar les conduisit à Mufti Bagh, qui se trouvait inclus dans la terre du Pandit Mukundju qui résidait là avec son épouse. Tous deux étaient Van-Prasthis. Rangildas présenta les 2 Brahmacharis au Pandit et lui dit qu'ils voulaient séjourner là quelque temps pour pratiquer le Yoga. Le Pandit Mukundju fut ravi de l'apprendre, et il leur céda une chambre au second étage de sa maison. Ce Pandit avait 2 fils qui vivaient dans la cité. L'un d'eux était un Patwari, et l'autre était desservant d'un temple sur le Hari Parvat. Sur l'insistance du Pandit, Vyasa Deva accepta de prendre ses repas avec lui. Le Pandit rendit très confortable la chambre pour les 2 jeunes gens. Les 2 Brahmacharis prirent l'habitude de faire chaque jour une marche au bord du lac Harven. A un mile environ se trouvait la vaste forêt que le Maharaja du Cachemire réservait au Shikar. Cette forêt s'étendait sur de nombreux miles, jusqu'à Pahalgam ; elle contenait plusieurs lacs appelés Tarasar, Marsar, Chandrasar et Viveksar. Tarasar est à 30 miles du lac Harven, mais ses eaux s'écoulaient dans celui-ci.

La réserve forestière regorgeait de tigres, d'ours, de sangliers et d'antilopes. Le lac Harven fournissait l'eau potable à toute la ville de Srinagar. Il avait été aménagé après la suppression d'une dizaine de villages sur sa superficie. En marchant le long de ce lac, Vyasa Deva avait l'habitude d'interroger chaque personne qu'il rencontrait sur son précepteur. Il souhaitait vivement le retrouver et il en avait parlé à Mukundju et à Rangil Singh.

Nouvelle Rencontre avec Tara Singh

Chaque dimanche, les habitants de Srinagar allaient en excursion au lac Harven. Un jour, par hasard, Tara Singh et ses amis y vinrent. Vyasa Deva était déjà à sa recherche parce que son précepteur l'avait considérablement aidé et parce qu'il avait tout arrangé pour lui et son ami. Les 2 Brahmacharis, sans aucune information concernant Tara Singh, s'étaient rendus à

Sonamarg avec le Swami Parmanand. Depuis, Tara Singh les avait lui-même cherchés et il avait interrogé plusieurs personnes à leur sujet. Mais, arrivant au lac Harven, il questionna le Chowkidar Puran Singh sur les 2 Brahmacharis et il apprit qu'ils vivaient là. Les 2 jeunes gens avaient l'habitude de se rendre à un endroit solitaire, au bord du lac, pour pratiquer le Samadhi. Ce dimanche-là, ils s'y trouvaient sous un arbre, en posture de Samadhi. Puran Singh donna toutes les informations à Tara Singh et il envoya un gamin musulman pour les ramener avec lui - mais le gosse retourna, et a déclaré que les 2 jeunes gens étaient assis les yeux fermés et qu'ils n'avaient pas répondu à sa demande. Tara Singh se rendit alors avec le gosse musulman à l'endroit où les Brahmacharis étaient assis, et il attendit leur réveil. Après le coucher du soleil, ils se mirent à marcher - lorsque Tara Singh et ses amis vinrent s'incliner devant eux, leur disant : "Vous êtes ici en train de pratiquer le Samadhi, alors que nous vous avons cherché plusieurs mois durant. Vous nous avez quittés sans nous prévenir, et nous étions donc fort inquiets. Aujourd'hui, nous sommes ravis de vous voir dans la pose du Samadhi et si parfaits en Yoga. Si jeunes, vous pouvez pratiquer le Samadhi plusieurs heures durant, et je suis heureux que votre désir le plus cher ait été accompli." Tara Singh leur demanda de l'accompagner mais ils refusèrent ; il leur conseilla de retourner à Srinagar parce que la nuit était tombée. Ils lui firent la promesse de lui expliquer les raisons de leur départ soudain et de lui donner les détails de leurs errances. Tara Singh promit de venir un dimanche avec une Tonga pour les emmener avec lui. Quand il revint, les 2 jeunes gens l'accompagnèrent et Vyasa Deva raconta toute l'histoire à Tara Singh en prenant 2 ou 3 heures environ. Il fut émerveillé d'écouter leur histoire. Vyasa Deva apprit de lui que Tara Singh avait vu une fois le Swami Parmanand en train de marcher sur la rive du Dudh Ganga mais sans parvenir à le voir à nouveau. Les 2 Brahmacharis restèrent avec Tara Singh pendant 3 ou 4 jours ; mais après cette rencontre, ils étaient encore remplis du souvenir de leur Maître bien aimé et ils décidèrent de le rechercher à nouveau.

Un jour qu'ils se trouvaient au lac Harven, ils rencontrèrent un commerçant Punjabi de Maharaj Ganj et durant la conversation avec lui, ils apprirent qu'il avait vu au mois de Juillet le Swami Parmanand en train de marcher sur la rive du lac. Le Swami observait un silence total et ne recherchait aucun contact humain et vivait tout seul, mangeant très peu et ne possédant rien si ce n'est un pagne et une couverture à moitié déchirée. Le commerçant dit aussi qu'il avait procuré au Swami une place dans un autobus. Car le Swami avait dit qu'il se rendait à Gangotri, où il s'arrêterait. Le mental de Vyasa Deva fut extrêmement ému d'écouter cette histoire sur son Guru et il décida, une fois de plus, de partir à sa recherche. Il fit part à Tara Singh de sa résolution, et il décida de marcher jusqu'à Jammu.

Séjour à Amritsar

Vyasa Deva et Ram quittèrent Srinagar et - en passant par Pampur, Kajikund, Banihal, Ramvata et Batota - ils atteignirent Udhampur ; là ils s'arrêtèrent environ une quinzaine de jours au temple de Sri Raghunath, puis ils visitèrent le temple de Vaishnavé Devi et s'arrêtèrent quelques jours à Katra. Puis ils se rendirent à Jammu et logèrent dans un temple pendant une semaine environ. Après la fête de Diwali, ils se rendirent par le train à Amritsar et ils logèrent dans le temple Arya Samaj de Lohgarh ; mais c'était un lieu public et leur étude fut donc très perturbée. Le but principal de leur venue au Cachemire était d'étudier l'Ashtadhyayi avec un grand grammairien -mais ils n'en trouvèrent aucun là. Ils demandèrent à Lala Maiya Das de leur

procurer un logement et de les présenter à un grand grammairien. Lala vint le lendemain matin et les mena voir Pandit Harishchandra à Swank Mandi. Sur le chemin, Maiya Das rencontra Lala Shiva Sahai Mal Maheshwari, qui proposa aux 2 Brahmacharis de leur offrir nourriture et logement à sa résidence.

Contact avec Lala Shiva Sahai Mal

Ayant tout organisé pour Vyasa Deva et son camarade, Lala Maiya Das les mena voir le Pandit Harishchandra, qui leur déclara qu'il n'y avait là personne qui connaisse en profondeur l'Ashtadhyayi et le Maha Bhashya et qu'aucun étudiant ne se donnait la peine d'étudier ces livres. Il dit : "Je suis en train de lire ces jours-ci les traités des 6 écoles de philosophie et mon frère, le Pandit Kanhya Lal, enseigne la grammaire mais il utilise le Siddhanta Kaumudi, et non les 2 livres que vous avez mentionné." Vyasa Deva fut grandement désappointé.

Lala Shiva Sahai Mal avait loué une boutique dans Ahluwala Katra, où il avait coutume de s'asseoir 2 heures par jour environ. Il avait abandonné toutes ses affaires à l'exception de l'achat de sous-vêtements. Il n'avait pas de fils mais seulement 2 filles qui s'étaient mariées et vivaient avec leurs maris. Il était tout seul dans sa maison, avec seulement un serviteur qui lui faisait cuire sa nourriture. C'était un homme bien éduqué, riche, de bon statut social. Son grand-père, Rai Bahadur Narsinghdas avait été le trésorier du Maharaja Ranjit Singh. Les 2 Brahmacharis étaient restés 3 ou 4 jours à peine chez Lala Shiva Sahai Mal, que celui-ci estima que ce n'était pas convenable de les garder avec lui sans se renseigner au préalable sur leur comportement ou habitudes familiales. Pour tester les 2 Brahmacharis, il déposa 50 roupies à côté de sa caisse, qu'il laissa ouverte et il partit. Lorsque les 2 Brahmacharis se rendirent pour prendre un repas à la résidence de Lala, ils trouvèrent la caisse grande ouverte. Ils la refermèrent, prirent la clé et allèrent la remettre à Lala en même temps que les 50 roupies. Celui-ci prit la clef, se rendit à sa boutique, examina le contenu de la caisse et s'aperçu que tout était en règle. Il commença donc à avoir pleine confiance dans les 2 Brahmacharis et se repentit de ses soupçons envers eux. Maintenant, il les aimait ; il leur fournit des vêtements, leur procura du ghee et d'autres denrées pour leurs repas quotidiens et il leur demanda de lui faire connaître, sans hésitations, les autres choses dont ils avaient besoin. Vyasa Deva et Ram séjournèrent ainsi, très heureux, chez Lala Shiva Sahai Mal pendant environ 5 mois.

Poursuite de la Recherche du Swami Parmanand

Vyasa Deva remercia Lala Shiva Sahai Mal pour son aimable hospitalité de cinq mois durant laquelle, dit-il, ils avaient été tous les deux très heureux et à leur aise mais - "maintenant, disaient-ils, nous voulons aller à la recherche de notre maître, le Swami Parmanand, en direction de Gangotri. L'hiver est passé et c'est une saison propice pour se rendre aux Himalayas." Lala avait été fortement impressionné par l'austérité de Vyasa Deva, son désintéressement, sa dévotion à Dieu, sa simplicité, son amour de l'étude et du Yoga, sa sincérité. Il se sentit donc très peiné lorsque le jeune Yogi lui exprima son désir de partir ailleurs ; mais il dut le laisser partir parce que sa résolution était inébranlable. Il leur assura prendre sur lui toutes leurs dépenses de nourriture, de vêtements, de livres etc... Et il leur dit : "Prenez maintenant de

l'argent pour 6 mois, prévenez-moi ensuite et je vous enverrai immédiatement de l'argent. Grâce à Dieu, j'ai suffisamment d'argent avec moi et mes dépenses sont très petites. Je n'ai pas de fils, mais seulement 2 filles et elles sont mariées dans de riches familles. Cela ne me causera donc aucune gêne de m'occuper de vos dépenses". Comme Lala Shiva Sahai insistait avec force, Vyasa Deva décida d'accepter l'offre pour lui et pour son ami Ram.

Départ d'Amritsar

Les 2 Brahmacharis quittèrent Amritsar par le train et atteignirent Haridwar, où ils s'arrêtèrent dans un Dharmashala. Ram ne voulait pas aller à la recherche de Swami Parmanand dans l'Himalaya et il déclara à Vyasa Deva qu'il préférerait poursuivre la recherche dans la région située au-dessous de Haridwar. Mais Vyasa Deva s'en tenait à sa résolution d'aller dans l'Himalaya, et ainsi les 2 amis se séparèrent à Haridwar. Vyasa Deva se dirigeait vers Uttarakhand et Ram vers la Punjab. Ils avaient décidé que celui d'entre eux qui rencontrerait le Swami l'emmènerait à Amritsar chez Lala Shiva Sahai Mal et que si cela n'était pas possible, l'information concernant le Swami serait envoyée à Lala.

Vyasa Deva partit pour l'Himalaya. Il était très familiarisé avec la région : Il avait déjà visité Jamnotri, Gangotri, Kedarnath et Badrinath, et il connaissait toutes les routes. Il savait les difficultés du voyage mais il éprouvait un profond amour et un immense respect pour le Swami Parmanand ; il était très anxieux de le retrouver, particulièrement parce que le Swami avait quitté soudainement ses 2 disciples. Cinq mois durant, Vyasa Deva entreprit sa recherche dans l'épaisse forêt, les hautes montagnes et les grottes solitaires, mais il ne réussit pas à découvrir le Swami. Il dû retourner, désappointé, à Haridwar au mois de Septembre. Il commença à résider dans la cabane de Swami Chetan Deva, dans le Kankhal, où il entra en contact avec un jeune Sâdhu. Les 2 jeunes gens furent attirés l'un vers l'autre et, lorsque Vyasa Deva décida d'aller sur la rive du canal dans le district de Saharanpur, son nouvel ami l'accompagnait.

Première Expérience de la Mendicité

Vyasa Deva cuisait ses repas. Lala Shiva Sahai lui avait déjà donné suffisamment d'argent pour 6 mois. Il n'avait donc jamais eu à mendier pour sa nourriture. Il jugeait inconvenant de mendier en importunant un foyer, alors qu'il avait de l'argent sur lui. Mais il atteignit un jour un village où nul aliment ne se trouvait disponible dans aucune boutique. Il passa donc 2 jours sans manger et son compagnon entra dans le village pour mendier sa nourriture. Vyasa Deva l'accompagna donc. Vyasa Deva se tenait à l'extérieur, mais son ami entra dans une maison dans laquelle une jeune dame, très irritable et au mauvais caractère était en train de faire cuire des repas. Le Sâdhu mendia un peu de nourriture mais la dame, perdant le contrôle d'elle-même et empoignant dans sa main un morceau de bois en feu couru après le mendiant pour le corriger. Les voisins se rassemblaient en entendant le bruit, ils regrettaient la si mauvaise conduite de cette dame et suppliaient le jeune homme de lui pardonner. Entre temps,

survint un paysan, une charrue sur l'épaule. Il se sentit très chagriné d'apprendre ce qui s'était passé et il demanda très poliment aux jeunes gens de venir dîner à sa maison - mais les jeunes Brahmacharis refusèrent de se rendre chez lui dans ce but.

Le paysan les pria alors de l'attendre près d'un puits hors du village et, avant longtemps son épouse vint, et leur donna de la nourriture avec beaucoup de respect. Quel contraste entre la femme qui s'était ruée contre eux avec un morceau de bois enflammé et celle qui leur servait de la nourriture d'une manière si humble et respectueuse. Le monde est plein d'opposés. Il y a des hommes qui sont avides et d'autres bienveillants, des lettrés et des ignorants, des hommes dissolus et d'autres qui pratiquent la discipline de soi, des adorateurs de Dieu et des athées. Vyasa Deva se trouvait maintenant seul, parce que son ami retournait à Kankhal. Là-dessus, il décida de ne jamais mendier sa nourriture. Il ne l'avait fait qu'une seule fois, et cela après être resté 2 ou 3 jours sans manger. S'il y avait eu dans le village une boutique où il aurait pu acheter de la farine et des légumes, il aurait fait cuire ses repas. L'insulte infligée par la femme lui avait enseigné une leçon et, après cela, il ne mendia plus jamais.

Pratique à Baihat sur le Canal

Après le départ de son compagnon pour Kankhal ; Vyasa Deva se rendit à Baihat (Saharanpur), et il se mit à pratiquer le Yoga au bord du canal. Un jour qu'il allait acheter des provisions de nourriture, le boutiquier (son nom était Kabool), voyant qu'il était un Brahmachari pratiquant le Yoga lui dit : "Accomplissez votre pratique et ne perdez pas du temps à cuire vos repas. Je préparerai vos repas dans ma maison. Vous pourrez donc venir manger ici ou alors je ferai parvenir la nourriture à l'endroit où vous pratiquez." Kabool commença alors d'envoyer chaque jour et ponctuellement la nourriture à Vyasa Deva mais ce n'était qu'à la demande insistante du commerçant que Vyasa Deva avait consenti à accepter de lui ses repas.

Le canal près duquel Vyasa Deva pratiquait le Yoga était un petit embranchement du canal Gangétique, et son eau était bleue. Vyasa Deva pratiquait plusieurs heures durant chaque jour le Trataka en prenant pour support visuel l'eau - cela rendit sa vue tellement puissante qu'il pouvait voir les étoiles en plein jour. Il séjourna là pendant 2 mois, puis il se rendit à Roorki. Comme il aspirait ardemment à devenir un savant Yogi, il décida, dans ce but, de retourner à Amritsar.

De nouveau à Amritsar

Amritsar se trouve associé de près aux premières austérités et aux premiers exercices Yogiques de Vyasa Deva. Il y séjourna pendant plusieurs années et devint un grand Yogi. Durant l'hiver il pratiquait le Yoga et étudiait les Ecritures à Amritsar - et, durant l'été, il se rendait au Cachemire pour y pratiquer les Asanas, le Pranayama, le Dharna-Dhyan et le Samadhi. Une région froide est nécessaire parce que, durant la pratique, une chaleur intense est engendrée dans le cerveau. C'est la raison pour laquelle les Yogis et les ascètes préfèrent vivre dans les grottes des montagnes froides.

Nouveau Séjour en compagnie de Lala Shiva Sahai Mal :

Durant la période de sa pratique, Vyasa Deva eut une grande association avec Lala

Shiva Sahai Mal. Ce dernier lui procura toute l'assistance nécessaire. Lala l'avait gardé chez lui et prit sur lui toutes les dépenses. Vyasa Deva vécut à nouveau dans le bureau de Lala, dans son magasin de l'Ahluwala Katra. Là, plusieurs riches hommes d'affaires avaient l'habitude de rendre visite à Shiva Sahai, et très souvent la conversation portait sur le célibat de Vyasa Deva, sa pratique, son ascétisme, son détachement, son Yoga, son renoncement et son amour de l'étude. Vyasa Deva devint donc très intime avec plusieurs d'entre eux. Parmi ceux-ci Kanchand, Ram Bhaj et Maya Ram méritent une mention spéciale. Vyasa Deva ne logeait pas depuis longtemps dans le bureau de Lala que sa réputation s'était répandue dans toute la ville, et des gens commençaient en grand nombre à lui rendre visite. Comme cela dérangeait son étude et sa pratique, il décida de résider dans un endroit solitaire sur la rive du Canal. Quand il informa Shiva Sahai Mal de son intention, plusieurs dévots et admirateurs de Vyasa Deva le dissuadèrent de le faire parce que sur la rive du canal, le froid était intense. Ce n'était donc un lieu approprié que durant l'été. Vyasa Deva entreprit alors l'étude, avec le Pandit Harishchandra, du Yoga Darshana et du commentaire de Vyasa Deva sur ce traité. Il y avait 2 ou 3 autres étudiants avec lui. En même temps que l'étude du Yoga Darshana, Vyasa Deva entreprit, avec le Pandit Kanhaiyalal, d'étudier le Siddhanat. Kaumadi, Shiva Sahai Mal et Kanchand lui organisaient ses repas, mais il mangeait le plus souvent avec Shiva Sahai Mal. Kanchand était très impressionné par la personnalité de Vyasa Deva, sa dévotion religieuse et ses austérités. C'est pourquoi, lui aussi, avait offert d'aider Vyasa Deva.

Pratique dans le Jardin du Saint Buddhi Prakash

Comme l'été commençait, Vyasa Deva se construisit une cabane de feuillages sur la rive du canal. Elle était si petite qu'il y avait tout juste la place d'un lit Takhat. Devant, il érigea un Yagyashala et planta des corbeilles de fleurs. Ici, Vyasa Deva pratiqua d'une manière très dure. De 11 heures du matin à 2 heures de l'après midi, il étudiait en ville le Yoga et la grammaire, et il consacrait tout le temps qui lui restait à la pratique du Yoga, assis au soleil brûlant. Durant l'hiver, il s'asseyait pour pratiquer dans l'eau du canal. Il voulait se libérer des opposés. Il pratiquait aussi le détachement corporel. Durant l'hiver, il ne portait aucun vêtement et n'avait pas de couverture. Quand le froid était excessif, il avait coutume de réchauffer son corps par divers exercices respiratoires. Il pratiquait les Asanas et le Pranayama durant l'hiver principalement. Il avait accompli un tel progrès en cette direction qu'il pouvait placer le lit Takhat sur sa poitrine avec 5 ou 6 personnes assises sur celui-ci. Il attachait des cordes à ses bras et demandait à plusieurs personnes de les tirer violemment de chaque côté. Quatre ou cinq jeunes étudiants de Buddhi Prakash s'intéressaient eux aussi à la lutte et au Pranayama. Vyasa Deva leur servait d'instructeur.

Dans ce jardin Vyasa Deva accomplit de dures pratiques. Il avait coutume de les accomplir de 2 heures du matin à 8 heures et, quand il trouvait la chaleur trop élevée, il s'asseyait dans l'eau du canal. En même temps que la pratique du Yoga, il étudiait les Ecritures. Un jour, un étudiant dit à Vyasa Deva que, dans le Tehsil de Teetri, Saharanpur, vivait un Brahmachari - nommé Pyarelal - qui avait une bonne connaissance de l'Ashtadhyayi. Vyasa Deva se rendit immédiatement dans ce lieu et il étudia pendant plusieurs mois la grammaire, mais Pyarelal se rendit alors à Bénarès pour une étude supérieure de la grammaire, et Vyasa Deva dut donc retourner à Amritsar.

Vyasa Deva avait déjà étudié le Darshana, le Nirukta et les Upanishads avec le Pandit Harishchandra. Celui-ci était né d'une famille riche, mais il avait prononcé le vœu de célibat pour toute la vie et de se consacrer à l'enseignement. Il avait, en conséquence, un grand amour pour Vyasa Deva. Lorsque le tempérament et les inclinations sont semblables, il est naturel que l'amitié se développe. Harishchandra donnait ses leçons à Vyasa Deva avec une grande affection et, par ses explications savantes, il lui expliquait les éléments difficiles du Yoga.

Vyasa Deva s'était construit une cabane de feuillages dans le jardin du Saint Buddhi Prakash et y pratiquait le Yoga. En dépit de beaucoup d'incommodités, en particulier durant la mousson, il demeura plusieurs années dans cette cabane. Moti Ram, un négociant en farine, dessina alors le plan d'un jardin à proximité dans lequel il fit construire 16 bonnes maisonnettes pour y loger des Sâdhus. Quand il offrit à Vyasa Deva le logement dans l'une d'elles, celui-ci s'y déplaça.

Sauvé par un serpent

Au cours de l'été, Vyasa Deva avait coutume de se rendre dans des montagnes, parce que dans les plaines la pratique du Yoga ne pouvait être poursuivie. Il restait à Amritsar durant 7 mois, et il passait donc les 5 mois restants dans les montagnes du Cachemire. Parfois, il se rendait dans d'autres montagnes. Pendant un été, il dut rester à Amritsar parce qu'il ne pût trouver le moyen d'aller en montagne. Lorsque la chaleur était trop élevée, il s'asseyait dans l'eau près d'une rive pour pratiquer le Yoga. Tout autour, il y avait des trous de serpents, et l'un d'eux était occupé par un long cobra à la morsure mortelle. Quand Vyasa Deva commençait sa pratique, le cobra venait s'asseoir près de lui aussi longtemps que durait sa pratique. Il semblait venir le protéger. Lorsque Vyasa Deva retournait à sa cabane, le serpent rentrait dans son trou. Il y avait sur le canal un petit pont par lequel les gens passaient l'eau, mais il n'était pas suffisamment solide pour les charrettes à buffles. Il advint qu'une nuit, vers 11 heures du soir, un groupe de 6 ou 7 bandits erraient dans les parages à la recherche d'un vol à commettre. Ils parvinrent près de Vyasa Deva et l'un d'eux voulut lui dérober son Muradabadi Lota, mais le voleur vit un cobra noir assis tout contre l'objet. A la vue du voleur, le serpent émit un terrible sifflement et se rua vers lui. Le voleur, tremblant de peur, tomba.

Avec grande difficulté, il rassembla son courage et se mit à courir pour sauver sa vie. Les autres voleurs s'approchèrent mais n'eurent aucune occasion de voler. A l'approche de la fin du jour, ils pénétrèrent dans un petit champ et emportèrent des charges de melons. En se retirant, ils lancèrent quelques melons vers Vyasa Deva, puisque, par peur du cobra ils ne pouvaient s'approcher de lui.

C'était une période où les vols se produisaient presque chaque jour. Les riches ou les pauvres, et même les Sâdhus, n'étaient pas à l'abri. Une nuit, vers 3 heures du matin, alors que Vyasa Deva était tout entier à la récitation des Bhajans, 3 ou 4 voleurs escaladèrent le mur du jardin de Motiram et frappèrent à la porte de la maisonnette de Vyasa Deva. Comme il était plongé dans sa méditation, il n'entendit pas le son. Lorsque les voleurs faillirent presque démolir la porte, le Samadhi de Vyasa Deva se trouva perturbé, et il leur ouvrit la porte. Les voleurs entrèrent et le menacèrent de s'en aller avec tout ce qu'il possédait - autrement, disaient-ils : "Vous serez tué." Vyasa Deva ne perdit pas le contrôle de ses nerfs et il leur dit : "Tout ce que j'ai, est à votre disposition, vous êtes libres de l'emporter." Les voleurs fouillèrent la maisonnette

mais ne trouvèrent rien à leur convenance. Ils se contentèrent d'emporter 1 ou 2 petits objets et ils partirent.

Il nourrit les voleurs

Un soir, vers 10 heures, une douzaine de voleurs pénétrèrent dans le jardin alors que Vyasa Deva était en Samadhi ; une lanterne brillait faiblement dans sa maisonnette. Le bruit interrompit le Samadhi de Vyasa Deva, et celui-ci ouvrit la porte. Les voleurs demandèrent à Vyasa Deva de leur donner à manger. Ils paraissaient tellement affamés que Vyasa Deva fut ému de pitié. Il avait alors 5 ou 6 mesures de farine, plus une petite quantité de légumes et de Ghee. Il prépara la nourriture, et la donna aux voleurs. Ceux-ci lui furent très reconnaissants et l'un d'eux demanda à Vyasa Deva de les bénir - mais Vyasa Deva ne pouvait pas pactiser avec le péché, et il leur opposa un franc refus. Un vieillard qui se trouvait parmi eux s'empara de la main de Vyasa Deva et l'obligea à donner un petit coup sur le dos de chacun d'eux. Les bandits partirent et commirent un vol dans un magasin d'opium. Quelques jours après, les voleurs vinrent trouver Vyasa Deva, en lui offrant 100 roupies et une pièce de mousseline. Comme Vyasa Deva ne voulait pas accepter ce cadeau, ils partirent en direction d'un canal. Même les pêcheurs ne sont pas au-delà de la prière pour eux. La vertu gît endormie en eux. Les voleurs, désappointés partirent cette nuit mais revinrent 4 ou 5 jours après pour offrir un autre présent à Vyasa Deva, mais ils ne le trouvèrent pas dans sa maisonnette. Il se trouvait quelque part dans le voisinage, assis, perdu dans une méditation profonde. Trouvant la maisonnette vide, les voleurs y laissèrent 100 roupies, la pièce de mousseline, plus une bonne quantité de bonbons. Lorsque Vyasa Deva revint à la maisonnette, il fut surpris de voir toutes ses choses. Mais, devinant que les articles devaient avoir été laissés par les voleurs, il les distribua parmi les pauvres du voisinage.

Incident avec des Agents de police

A cette époque, Vyasa Deva étudiait le Sankhya et le Nyaya Darshana, avec le Pandit Harishchandra. Un jour, Vyasa Deva était allé rendre visite à Shiv Sahai Mal et resta chez lui pour bavarder, jusqu'à 10 heures du soir. Shiv Sahai lui offrit de dîner et dormir dans sa maison, mais Vyasa Deva déclina l'offre parce que cela perturberait ses habitudes pour l'étude et la pratique. Le chemin menant au jardin de Motiram traversait une forêt solitaire d'environ un mile de longueur, et s'était trouvé associé à des vols et des assassinats. Cette nuit là, une douzaine d'agents de police étaient en embuscade guettant les voleurs. Entendant le son produit par les sandales de Vyasa Deva, ils lui crièrent : "Arrête-toi." Vyasa Deva crut avoir affaire à des voleurs et il eut peur d'être dépouillé de sa montre. Il se mit donc à marcher plus vite. Les agents l'appelèrent à nouveau. Il enleva ses sandales et courant à toute vitesse entra dans le jardin de Buddhi Prakash. Ce lieu était entouré de fils de fer barbelés mais Vyasa Deva sauta par-dessus. Les policiers le poursuivirent mais sans pouvoir l'attraper et en pénétrant dans le jardin, ils s'attrapèrent dans les barbelés et tombèrent. Le Saint Tej Prakash s'exclama d'une voix forte : "N'avancez pas où vous serez tué." Les agents dirent : "Un voleur se cache dans votre jardin, livrez-le nous, s'il vous plaît." Mais ils furent informés que la personne qu'il prenait pour un

voleur n'était autre qu'un Sâdhu, comment pouvez-vous réussir à vous occuper des voleurs." L'un des agents déclara : "Notre devoir n'est pas d'appréhender les Sâdhus mais les voleurs. Si nous avions su que vous étiez un Sâdhu, nous n'aurions pas couru après vous."

Tous ces incidents intensifièrent encore plus chez Vyasa Deva l'idée du renoncement. Il découvrait que la société était pleine de maux, que les gens avaient recours au vol parce qu'ils étaient trop pauvres pour subvenir à leurs besoins. L'homme qui obtient, chaque fois que c'est nécessaire, la nourriture, un abri, des vêtements et des médicaments, ne s'adonnerait pas au vol.

Silence Akar et récitation du Gayatri

Vyasa Deva décida d'abandonner sa chambre dans le jardin de Motiram parce que sa pratique et sa méditation s'y trouvaient souvent dérangées. Comme il vivait dans une pièce décente, les voleurs le soupçonnaient d'avoir un peu d'argent et ils venaient souvent l'importuner. Evidemment ils ne trouvaient rien de plus que quelques mesures de farine, une petite quantité de légumes et du Ghee, plus 2 pièces d'habillement. Vyasa Deva retourna donc à sa vieille cabane en feuillage dans le jardin de Buddhi Prakash, le jour de fête de Sankranti ; il commença son vœu de silence Akar et la récitation mentale du Gayatri.

Le célibat mis à l'Epreuve

Vyasa Deva avait à peine achevé son vœu qu'il se trouva mis en face d'un grand embarras. Lala Kanchand d'Amritsar, était pour lui un grand admirateur, et le traitait avec le plus grand respect. Il était totalement convaincu de la sincérité et de la solidité de la dévotion et de la continence de Vyasa Deva et il en parlait souvent à son beau-frère qui, lui, était totalement sceptique à cet égard. Ce dernier pensait qu'un homme peut, comme une bouteille bien scellée, porter une étiquette fausse concernant son contenu. L'extérieur peut être très beau, mais qui sait ce qu'il y a dedans ? La forme externe d'un individu ne révèle donc pas forcément son inclination intérieure. Un homme peut apparaître tout différent de ce qu'il est réellement. Dewanchand, le beau-frère de Kanchand, pensait que Vyasa Deva appartenait à cette catégorie. Mais Kanchand persistait dans sa conviction. Dewanchand et Kanchand décidèrent donc de mettre le jeune Brahmachari à l'épreuve. Dewanchand dit à Kanchand : "Si ce Brahmachari se révèle digne de l'épreuve, je m'engage à vous payer 400 roupies et s'il échoue, vous me paierez 200 roupies." Les deux tombèrent d'accord et envoyèrent à la cabane de Vyasa Deva 2 charmantes prostituées. Elles vinrent s'asseoir devant sa cabane et se mirent à déployer leurs charmes - mais Vyasa Deva n'en fut pas du tout ému. Elles se mirent alors à parler à haute voix de choses érotiques. Comme Vyasa Deva avait fait vœu de silence, il ne pouvait pas leur parler mais il leur fit signe de s'en aller. Il les menaça même de leur donner des coups avec son bâton, mais elles ne bougèrent pas. Il se rendit alors à un jardin voisin où des maçons étaient à l'ouvrage. Avec ses doigts, il écrivit sur le sol en écriture Gurmukhi, qu'il était importuné et dérangé par 2 filles et qu'il demandait aux ouvriers de venir expulser ces femmes. Les maçons vinrent les insulter, et elles ne voulaient toujours pas partir. Elles finirent pourtant par s'en aller lorsque les maçons menacèrent de les battre.

Lorsque Dewanchand et Kanchand apprirent ce qui s'était passé, cela leur fit plaisir, mais, en

même temps, ils avaient honte. Cela augmenta le respect de Kanchand pour Vyasa Deva et les habitants d'Amritsar commencèrent à le tenir en haute estime. Dewanchand et Kanchand se présentèrent devant Vyasa Deva, et lui racontèrent toute l'histoire. Mais Vyasa Deva demeura tranquille et se contenta de sourire légèrement. Il ne perdait pour ainsi dire jamais son calme. Il demeurait toujours serein, équilibré et ferme comme un roc.

Vyasa Deva accomplit 125000 récitation du Gayatri

Le jour de la fête de Sankranti du mois de Chaitra, Vyasa Deva terminait une série de 125 000 récitation du Gayatri - et, le jour même, il commençait l'exécution du vœu de 12.500.000 récitation du Gayatri en silence. Il s'arrêta de parler sauf pendant 2 heures par mois, lorsqu'il faisait auprès du bazar les arrangements pour les aliments et les autres articles nécessaires. Cela lui prit 4 années pour terminer ce vœu, qu'il établit progressivement dans le détachement et le renoncement. Durant cette période, il n'éprouvait pas même d'intérêt particulier pour l'étude et il cessa d'aller en n'importe quelle destination. Il n'aimait pas les contacts humains et préférait vivre dans la solitude.

Pour commencer, il récita 12 000 fois le Gayatri, en observant l'emploi du temps que voici :

- de 4 heures du matin à 7 heures - Méditation
- de 7 heures du matin à 2 heures de l'après midi - Récitation du Gayatri
- de 2 heures à 3 heures de l'après midi - Cuisine et Repas
- de 3 heures à 4 heures de l'après midi - Repos
- de 4 heures à 7 heures du soir - Récitation du Gayatri
- de 7 heures à 8 heures du soir - Marche
- de 8 heures à 10 heures du soir - Récitation du Gayatri
- de 10 heures à 11 heures du soir - Boire du lait, travaux divers
- de 11 heures à 3 heures du matin - Sommeil

De l'emploi du temps ci-dessus, il est clair que Vyasa Deva consacrait chaque jour 15 heures à la méditation et à la récitation du Gayatri. Sa nourriture consistait en Moong bouilli mélangé à un peu de ghee, et en une demi-mesure de lait avant d'aller se mettre au lit. Lorsqu'il sortait pour une marche, il se voilait la face, de manière à éviter tout contact ou dérangement. Il ne faisait, à l'inverse de ce que beaucoup d'autres font, le moindre geste pour s'exprimer. Son silence était absolu. Durant les journées chaudes, il s'asseyait au soleil et pendant l'hiver, dans l'eau du canal, lui montant jusqu'au cou. Son but était d'acquérir un détachement complet de son corps et du mental.

Kidnappé par des voleurs

De 7 heures à 8 heures du soir, Vyasa Deva avait coutume de marcher le long de la rive du canal. C'était un lieu solitaire et très peu de gens venaient par ce chemin. Il gardait son visage bien voilé, afin de ne pas être dérangé dans son silence complet. Mais, un jour, il rencontra 5 hommes qui étaient tous ivres. Ils chancelaient comme des hommes atteints de folie. Ils furent

surpris en voyant que Vyasa Deva avait le visage voilé. Pendant un certain temps, ils ne purent découvrir si c'était un homme ou une femme et ils ne pouvaient reconnaître le saint qui résidait dans le jardin de Moti Ram.

Ils lui demandèrent où il allait, où il vivait et ce qu'il faisait. Comme Vyasa Deva observait le vœu du silence complet (Kashtha Maun), il ne répondit pas à leurs questions. Cela fit penser aux ivrognes qu'il était très vaniteux. Ils ne pouvaient pas comprendre la vérité et, dans leur folie, ils lui attachèrent les mains et l'obligèrent à les suivre. Il n'opposa aucune résistance. Il ne parlait pas et il ne se mit pas non plus en colère. Il restait calme et recueilli. Il ne savait pas où les gredins voulaient le mener. Les insensés l'amènèrent dans leur village à un Gurudwara et ils demandèrent au prêtre de l'enfermer dans une pièce, disant qu'ils reviendraient le matin pour s'occuper de lui.

Le prêtre alluma la lampe, se sentit très désolé et commença à trembler quand il reconnut Vyasa Deva. Il s'en prit énergiquement aux jeunes ivrognes, il alla vers eux en les réprimandant avec sévérité. L'un d'eux, Balwant Singh était connu du prêtre. Celui-ci se rendit donc à sa maison et lui demanda pourquoi il traitait le saint de cette manière. Balwant Singh s'excusa de sa conduite et il offrit du lait à Vyasa Deva qui l'accepta, passa la nuit dans le Gurudwara et retourna à sa cabane le lendemain matin. Il ne ressentit jamais de mal envers les ivrognes et ne laissa s'élever en lui aucun sentiment de vengeance. Il demeurait calme et équilibré.

Au cours de l'hiver, Vyasa Deva récitait la Gayatri assis dans l'eau - cela engourdissait tout son corps, mais il ne s'en rendait jamais compte parce qu'il avait atteint le détachement complet vis à vis de lui. Cela renforçait sa détermination, et son intelligence en fut grandement aiguisée.

Son vœu de silence devait s'achever le jour de la fête de Vaïshakhi. Un Yajna fut organisé qui dura plusieurs jours, de nombreux Saints et Sâdhus furent nourris. La cérémonie vit la venue de centaines d'admirateurs de Vyasa Deva, venus d'Amritsar. Il les entretint des bénéfices du silence et de la récitation du Gayatri, qu'il avait accompli 4 années durant.

Visite au Cachemire

Amritsar fut, pendant plusieurs années, son lieu permanent de résidence. Mais, durant la saison chaude, il avait l'habitude de se rendre au Cachemire et en d'autres lieux frais. Il restait à Amritsar 7 mois de l'année, et passait les 5 autres mois en montagne. A Amritsar il vivait dans sa cabane en feuillage dans le jardin du Saint Buddhi Prakash. Plus tard, il se mit à vivre dans l'une des 15 pièces aménagées dans le jardin de Lala Moti Ram. Parce que ce dernier lui avait instamment demandé de s'y transporter. Au Cachemire, il s'installait dans le Mufti Bagh. Le matin, il faisait une marche dans la forêt réservée au Maharaja et, le soir sur la rive du lac Harven.

Contact avec les Pandits du Cachemire

Un soir que Vyasa Deva se promenait au bord du Lac Harven, il rencontra plusieurs Pandits du Cachemire et s'entretint avec eux sur divers sujets. Durant cette conversation, ils lui dirent que la statue de Shiva à Amarnath diminue de taille durant les 15 premiers jours du mois

et s'accroît dans la seconde moitié. Mais Vyasa Deva ne voulait croire à aucune chose avant de l'avoir vérifiée. Il n'acceptait que ce qui était garanti par l'intelligence. Il ne crut pas à ce que les Pandits lui disaient à propos de la statue de Shiva et il remarquait qu'un objet inanimé ne peut pas diminuer et augmenter de cette manière. Cela ne se produit que dans le cas d'objets doués de vie. La diminution et l'accroissement de la statue de Shiva sont donc impossibles. Mais la statue d'Amarnath est formée de glace. Pourtant les Pandits ne voulaient pas abandonner leur croyance. Le Pandit Mukand Kaul était lui aussi de leur avis. Mais tous décidèrent de se rendre à Amarnath pour vérifier la croyance.

Voyage à Amarnath

Comme l'hiver commençait, Vyasa Deva se rendit à Amritsar, et il accomplit sa méditation et ses pratiques de Yoga sur la rive du canal. Dès le début de l'été il alla au Cachemire, ce dont il avait déjà pris la résolution. Il décida de prendre la route de Sonamarg, parce que, par cette route, Amarnath est seulement à 70 miles, alors qu'il est à 86 miles par la route de Srinagar. Il n'emportait avec lui que les choses qu'il pouvait transporter. Le receveur des postes de Sonamarg, Sri Madhoram, indiqua à Vyasa Deva les difficultés sur le chemin d'Amarnath. De Sonamarg, Baltal était à 9 miles et, 10 miles plus loin, la route était recouverte de neige. Vyasa Deva demanda au receveur de faire transporter ses bagages par 4 coolies jusqu'à la Grotte d'Amarnath. Il fut convenu que chaque coolie serait payé 3 roupies par jour. Une partie des bagages fut transportée par Vyasa Deva lui-même. Parvenu à Baltal il s'arrêta dans un bungalow Dak et continua son voyage de bonne heure le matin du jour suivant. C'était une route difficile. La rivière qui coule d'Amarnath à Sonamarg était entièrement couverte de glace. Il dû marcher sur la glace le long de la berge. Le froid était tellement intense que ses pieds étaient engourdis et qu'il pouvait à peine bouger, il chancelait de temps à autre. Une fois même son pied glissa, son bâton tomba, et il dégringola dans la rivière où par la fonte de la glace une sorte de puits s'était formé. Dans sa chute il reçut plusieurs blessures et demeura inconscient pendant une demi-heure environ. Revenant à lui, il s'assit et appela les coolies. Ils accoururent et frictionnèrent son corps pour le réchauffer. Le puits dans la rivière ne se trouvait qu'à 3 ou 4 pieds de l'endroit où il était tombé. Le courage et l'endurance de Vyasa Deva étaient sans limite. Il dit aux coolies qu'il voulait savoir l'épaisseur de la couche de glace sur la rivière. "Attachez mes jambes avec mon dhoti, et je vais ramper pour voir la profondeur. Si vous me voyez tomber, tirez-moi."

Regardant en bas, il vit que la couche de glace était épaisse de 100 pieds environ et que, sous elle, l'eau coulait. Il remonta et commença son voyage vers Amarnath. Après avoir voyagé jusqu'à l'après-midi, il atteignit la Grotte d'Amarnath. Les coolies l'avertirent de ne pas parler à voix haute - parce que, s'il le faisait, cela ferait tomber la neige. Il ne fit pas attention à l'avertissement et il se mit à réciter à haute voix le Mantra Hari Om. Au moment où il le faisait, les nuages commencèrent à se rassembler et, une demi-heure après, environ, la neige commençait à tomber. Les coolies étaient furieux, parce qu'ils craignaient de ne plus retrouver la route, à cause de la neige. Ils coururent donc s'abriter dans la Grotte d'Amarnath. Vyasa Deva regrettait beaucoup sa bétise. Les nuages continuaient de descendre près de la Grotte. De temps à autre, il y avait une chute de neige. A l'intérieur de la Grotte il y avait une grande quantité de glace, à l'extérieur de la Grotte il n'y avait pas un pouce de terrain sec mais, contre la montagne,

il y avait un petit endroit sec. Vyasa Deva s'y assit. Tout autour, il n'y avait rien d'autre que la glace. Aucun bois sec n'était disponible pour allumer du feu. Vyasa Deva fit quand même de son mieux pour tenter d'allumer un feu, mais sans succès. Il réchauffa donc son corps par un exercice respiratoire. Il cessa alors un peu de trembler.

Un Mois à Amarnath

Avec grande difficulté, Vyasa Deva passa 1 mois à Amarnath. Il était prêt pour acquérir la vraie connaissance à affronter n'importe quelle difficulté.

Dans cette cave, vivaient 4 pigeons qui s'envolaient durant la journée pour revenir à l'approche du soir. Aucun autre oiseau, aucun animal, aucun être humain n'était visible alentour. Vyasa Deva était donc tout seul. Il ne pouvait pas se livrer souvent au sommeil en raison de l'intensité du froid, et il passait la nuit à réciter le Gayatri. Quand il était épuisé, il se repliait sur lui-même et se couchait par terre. Mais comme les journées étaient moins froides que les nuits, il dormait durant le jour et demeurait éveillé pendant la nuit. Près d'Amarnath il y a deux rivières - l'Amar Ganga et un autre cours d'eau. Les deux étaient recouvertes de glace. Il n'y avait donc pas d'eau pour boire ou se laver. Vyasa Deva fut donc obligé d'étancher sa soif en suçant de la glace, et d'utiliser cette dernière pour ses ablutions également. Il avait du riz, de la farine et du Kulcha en quantité suffisante pour un certain temps. Il vécut de Kulcha pendant quelques jours, puis n'eut rien d'autre que de la farine et du riz. Il était obligé de manger la farine tout en éprouvant une grande difficulté pour l'absorber, et cela lui faisait mal dans la poitrine. Il essaya donc de vivre de riz cru, mais il ne pouvait pas le digérer et il se trouva dans un état très pénible. Mais, comme il avait fait le vœu de rester 1 mois entier à Amarnath, il continua d'affronter les difficultés. Il se mit alors à ne vivre que de glace, et une semaine s'écoula ainsi.

A l'intérieur de la caverne, 10 ou 12 Shiva lingas s'étaient formés sur la glace épaisse. Durant l'hiver, l'eau de l'Amar Ganga pénètre dans la grotte et s'y infiltre. Pendant l'hiver elle gèle - mais, durant l'été, la glace fond et s'écoule. Lorsque l'eau gèle, les Lingas se forment. Vyasa Deva observa le phénomène de ses propres yeux. La glace fondait au fur et à mesure que l'été avançait et, par suite, les Shiva lingas diminuaient de taille et, au cours des mois de Mai et Juin, toute la glace s'était changée en eau et les Shiva lingas avaient disparus. Quand arrivaient les pèlerins, les prêtres rassemblaient une grande quantité de glace et en formaient une statue. Vyasa Deva vit 4 ou 5 de ces statues formées et en train de fondre. Il était ravi d'avoir découvert la vérité. Il avait eu à affronter de nombreuses difficultés, à souffrir de la faim et de la soif, à demeurer dans la glace pendant un mois et à s'exposer à un grand danger - mais cela lui donnait grande satisfaction de savoir la vérité. Quand il fut resté là pendant plus de 3 semaines, il commença à se sentir rempli de force et de courage. Les pigeons de la Grotte venaient parfois se poser à côté de lui. Il avait vu de tels pigeons également à Gangotri et à Gomuch. Il leur donnait du riz. Vyasa Deva avait avec lui du riz en quantité mais, nous l'avons vu, l'absorber cru lui causait des troubles. Il le donnait donc aux pigeons qui commençaient à l'aimer. Quelquefois, un ou deux merles accompagnaient les pigeons. Ces oiseaux furent ses seuls amis avant qu'il entreprenne son voyage de retour. Après les trente jours pleins, Vyasa Deva se prépara à redescendre. Il empaqueta le peu de bagages qu'il avait avec lui, mais en mettant le sac sur ses épaules, il se rendit compte qu'il était trop faible pour le porter. Madho Ram lui avait promis d'envoyer des coolies, mais il ne le fit pas, parce qu'on lui avait dit que le Brahmachari s'était

sans doute perdu dans la glace. En effet, les habitants de Sonamarg étaient convaincus qu'il avait péri parce que, estimaient-ils, il n'existait à Amarnath aucun moyen de subsister.

Départ pour Sonamarg

Vyasa Deva partit donc avec seulement sur ses épaules sa couverture et 2 ustensiles. Pourtant, en raison du froid et de l'absence de force, il chancelait, et il tomba plusieurs fois. Il avait énormément maigri et son teint était devenu noir. Il ne restait en lui presque pas de force physique, mais son esprit le soutenait. En chemin, il trouva deux bâtons de Bhojpatra, qu'il utilisa pour se soutenir.

Confrontation avec un Ours, sa Présence d'Esprit

Vyasa Deva avait à peine parcouru 6 ou 7 miles, qu'il aperçu un gros ours brun qui arrivait devant lui. Le jeune homme se tint avec fermeté pour lui faire face. Comme Vyasa Deva n'avait presque rien mangé pendant un mois, il était devenu très faible. Néanmoins, son énergie spirituelle ne l'avait pas quitté. Bien que son corps fût incapable de coopérer avec son esprit, il fit courageusement face à l'ours, et pensa tout de suite à un stratagème. Il posa sa couverture sur ces deux bâtons, se plaça au-dessous, puis il commença à crier, danser et gambader avec violence. Cela fit peur à l'ours, qui s'enfuit vers une rivière.

Peur d'un Fantôme

En raison de sa faiblesse, Vyasa Deva était obligé de marcher très lentement, et il atteignit Baltal à la tombée de la nuit. Il se rendit au bungalow Dak, et appela à voix haute le chowkidar. L'homme était occupé à faire cuire son repas. Il n'attendait aucun visiteur à cette heure. En entendant son nom appelé à voix haute, il eut peur. Et, quand il sortit il fut incapable de reconnaître Vyasa Deva, parce que celui-ci était devenu si faible et émacié que son visage était noir et sans éclat. Il était un véritable squelette. Quand Vyasa Deva se présenta, le Chowkidar eut encore plus peur et il commença à trembler de frayeur. En effet, on lui avait dit que le Brahmachari était mort de froid dans la caverne d'Amarnath. Même en le voyant, il ne pouvait pas croire qu'il avait à faire à un vivant et, immédiatement, l'idée fit irruption dans son mental que c'était le fantôme du Sâdhu de Sonamarg, venu pour le dévorer. Vyasa Deva tenta, à plusieurs reprises de le tranquilliser, mais l'homme avait trop peur pour l'écouter. Abandonnant dans la casserole sa farine pétrie et un chapati, il courut à fond de train vers Sonamarg.

Vyasa Deva avait une faim terrible. Il utilisa la farine de maïs abandonnée par le Chowkidar musulman, et il se prépara quelques chapatis. Mais, comme il n'avait pas absorbé de céréales durant un mois, cela lui chavira l'estomac. Il but de l'eau chaude pour se faire vomir. Il passa la nuit dans la cuisine du Chowkidar ; le matin, il s'assit sous un arbre pour prier et méditer. Il attendait le retour du Chowkidar. Celui-ci revint le jour suivant à Baltal avec 5 hommes. Tous s'arrêtèrent à environ un demi-furlong (100 mètres) du bungalow Dak et, remplis de peur, ils se mirent à discuter de l'histoire du fantôme. Les Cachemiris sont d'un naturel peureux et le groupe n'avait pas le courage de s'avancer davantage. La peur du fantôme était leur

propre création mentale.

Vyasa Deva craignait de les voir l'attaquer pour se défendre, et il grimpa donc dans un arbre se trouvant à proximité. Ils s'imaginèrent que le fantôme avait grimpé parce qu'il avait peur d'eux. Cela leur donna un peu d'audace, mais ils continuaient d'être saisis par la crainte et n'avaient donc pas le courage de s'approcher de l'arbre. A distance, ils discutèrent au sujet du fantôme. Pour les mettre à l'aise, Vyasa Deva descendit de l'arbre, mais ils prirent la fuite, craignant que le fantôme ne se jette sur eux pour les dévorer. Vyasa Deva les interpella à haute voix, leur assurant qu'il n'était pas un fantôme mais le même Sâdhu qui, un mois auparavant s'était arrêté en ce lieu avant de se rendre à Amarnath. Mais les sots ne voulaient pas le croire et ils continuaient de le prendre pour un fantôme. Vyasa Deva courut alors pour les rattraper et leur expliquer la réalité. Mais en courant, l'un d'eux tomba, un autre perdit son bâton et Shabana, le Chowkidar, tomba lui aussi par terre. Vyasa Deva se précipita pour le relever, l'homme tremblait et transpirait. Il était tellement épouvanté qu'il ne voulait pas ouvrir ses yeux et qu'il sanglotait amèrement. Vyasa Deva réussit quand même à le tranquilliser et, après un certain temps, le Chowkidar reprit son équilibre.

Mais cela lui prit du temps pour croire enfin que l'homme devant lui était le même Sâdhu qui, un mois auparavant, était parti de là pour Amarnath. Il se sentait rempli de honte et il regrettait fortement sa conduite. Le groupe atteignit le bungalow Dak et tous rirent de bon cœur. Vyasa Deva se fit alors cuire du riz et le mangea. Les hommes empoignèrent ses bagages et le groupe se rendit à Sonamarg où ils arrivèrent à 5 heures du soir. Les habitants furent très heureux de voir le Brahmachari de retour et ils le reçurent avec un grand respect. Pour récupérer ses forces, Vyasa Deva resta 15 jours chez le Pandit Madhavram. Le Pandit lui accorda toute l'hospitalité. Après avoir récupéré un peu d'énergie, Vyasa Deva partit pour le jardin Mufti, où il resta quelques jours avec le Pandit Mukundju. Vyasa Deva lui raconta d'une manière très intéressante et amusante l'histoire de son voyage. Le Pandit fut ému par le récit des difficultés rencontrées par le Brahmachari, mais fut très amusé par la mésaventure du Chowkidar Shabana. Vyasa Deva revint 2 fois à Amarnath, la première au commencement de la mousson et l'autre quand celle-ci se terminait. Son but était de savoir jusqu'à quel point était vraie l'histoire du Shiva linga augmentant et diminuant de taille tous les 15 jours. Il avait pu constater que la statue de Shiva n'augmentait pas de taille et ne diminuait pas non plus. Le voyage eut pour point de départ la résidence du Pandit Mukundju, qui prit sur lui les dépenses. C'était un homme distingué et libéral qui tenait Vyasa Deva en grande estime pour son célibat, sa pratique du Yoga et du Samadhi. Vyasa Deva resta quelque temps, puis éprouva le désir de se rendre à Amritsar. Il était encore faible et émacié. Le Pandit essaya donc de le faire changer d'idée, mais Vyasa Deva n'abandonna pas sa résolution et se mit en route pour Amritsar. Il y demeura pendant 4 années. Durant cette période, il récita silencieusement le Gayatri 12 millions 500 milles fois et il observa le vœu de silence Akar et Kashtha. La clôture du vœu fut marquée par un grand Yajya et un dîner. Puis, au mois de Juin, il partit pour le Cachemire, y séjournant dans le Mufti bagh, entreprenant la routine usuelle de pratique du Yoga, de la méditation et de la concentration. Il avait l'habitude de marcher chaque jour 4 ou 5 miles dans les forêts réservées du Maharaja. Le site abondait en ours, panthères, antilopes, etc... Vyasa Deva aimait beaucoup voir ces bêtes sauvages de la jungle. Avant sa venue au Cachemire, il s'était trouvé face à des éléphants et à des ours, réussissant à les faire fuir de peur simplement par sa force, son courage et sa bravoure personnels. Il devint tout à fait familier aux Chowkidars et Jamadars de l'Etat, qui le laissaient se promener dans les forêts sans aucun obstacle. Ils écoutaient volontiers ce qu'il

leur disait sur la récitation, la méditation et le Pranayama. Comme Vyasa Deva avait étudié un système de médecine Ayurvédique, il soignait ceux qui tombaient malades et, quand ils étaient guéris, ils se sentaient pleins de gratitude envers lui.

Face aux Ours et aux Sangliers dans les Forêts réservées

Un matin, Vyasa Deva était assis sur la rive d'un clair ruisseau dans l'une des forêts réservées, et il nettoyait ses dents. Tout autour il y avait des buissons. A une courte distance il y eut un mouvement dans ceux-ci. Quand Vyasa Deva poussa un cri, le mouvement s'arrêta, mais recommença peu après. Pour découvrir qui se trouvait dans les buissons, il jeta une pierre. C'était un ours, qui était en train de manger les fruits. Comme la pierre l'avait touché, l'ours sortit en grondant avec colère, et il se dressa pour attaquer Vyasa Deva. Mais Vyasa Deva ne perdit pas sa présence d'esprit et, avec sa lance, il frappa l'ours sur la poitrine. L'ours l'attrapa avec ses pattes antérieures et tenta de le frapper au visage, mais Vyasa Deva détourna les coups en tournant son visage. La lutte continua pendant plusieurs minutes. Vyasa Deva poussa avec sa lance l'ours contre un monticule de pierres, dont les cailloux tombèrent sur l'animal. Celui-ci eut peur et s'enfuit.

Vyasa Deva n'avait pas peur des bêtes sauvages et cela ne lui plaisait pas de les fuir. Il s'amusait à leur faire face et même à les taquiner. Parfois, il les encourageait aux conflits. Un jour, survint un événement intéressant. Accompagné par plusieurs Pandits Cachemiris, il fit une promenade dans la forêt où les pommiers abondaient. Ils grimpèrent dans les arbres pour manger des pommes. Vyasa Deva, craignant que son dhoti soit déchiré dans l'escalade, le posa donc sur un buisson et grimpa sur un pommier. Mais, par hasard, un ours venait là pour manger des pommes. C'était un ours malicieux. Il s'empara du dhoti de Vyasa Deva. Le jeune homme poursuivit la bête, mais celle-ci grimpa sur une hauteur élevée et Vyasa Deva ne put pas récupérer son vêtement.

Ce qui est assez surprenant c'est que Vyasa Deva rencontrait souvent des ours. Un jour, accompagné par Rangil Singh, il alla manger des abricots dans cette forêt, ceux-ci sont très moelleux et sucrés, et Vyasa Deva les appréciait. Alors qu'il commençait à grimper aux arbres, les deux amis aperçurent plusieurs ours en train de manger les fruits dans les arbres. Vyasa Deva brûlait d'envie de les taquiner. Il descendit donc et se mit à jeter des pierres en direction des ours. L'un après l'autre, tous les ours s'en allèrent. Ayant vécu en forêt pendant une longue période, Vyasa Deva avait étudié la personnalité des ours. Il savait que les ours ne s'unissent jamais pour attaquer.

Chaque fois que les ours apercevaient Vyasa Deva, ils prenaient la fuite. Sa simple vue leur faisait peur. Un jour, accompagné par Thakur Moti Singh (de Hoshiarpur), Vyasa Deva alla se promener dans cette forêt. Un ours était en train de manger des pommes sur un arbre. Aussitôt qu'il vit Vyasa Deva, il sauta à terre et prit immédiatement la fuite. Vyasa Deva voulait s'amuser avec l'ours mais il ne le put pas. De la même manière un autre ours prit la fuite en voyant Vyasa Deva. Le Sardar Puran Singh était le Jamadar de la forêt réservée, et il avait une douzaine d'hommes sous ses ordres. Tous tenaient Vyasa Deva en grande estime. Un jour Vyasa Deva dû se rendre à un village nommé Daghi. Puran Singh l'accompagnait armé d'un fusil. Dans les buissons de cette forêt était tapi un ours. L'animal surgit, renversa Puran Singh sur le sol et il était sur le point de lui arracher son fusil quand, voyant Vyasa Deva, il eut peur et prit la

fuite.

Un jour, le Maharaja Hari Singh vint chasser dans la forêt. Ses serviteurs firent les arrangements nécessaires. Ils avaient dressé un Machan pour lui. Les gardes forestiers étaient en train d'attirer un ours à proximité pour que le Maharaja puisse l'abattre. Le Maharaja était un Rajput, aimant la lutte, mais ses serviteurs s'étaient énormément préoccupés de sa sécurité. Vyasa Deva, lui, avait l'habitude d'effrayer les bêtes avec de simples branches des arbres de la forêt. Elles avaient tellement peur du Brahmachari qu'elles prenaient la fuite à sa seule vue. Vyasa Deva vint voir le Shikar et rit sous cape en voyant le spectacle. Fort aimablement le Jamadar avait détaché plusieurs gardes pour sa protection - mais Vyasa Deva déclara au fonctionnaire qu'il n'en avait pas du tout besoin. Il se promena dans la forêt réservée et alla boire de l'eau à la source Punchgaon. L'un des hommes avait sur lui une flûte. Vyasa Deva lui demanda d'en jouer. Comme il commençait, un ours surgit des buissons puis, entendant l'air joué sur la flûte, il commença de danser, se trémousser et bondir, il était dans une joie extatique. Vyasa Deva fut très amusé par ce spectacle, et il se mit à rire sans arrêt jusqu'à ce que ses côtes commencent à lui faire mal. Après ceci, l'ours descendit le long d'une colline.

Vyasa Deva aimait regarder les bêtes sauvages dans cette forêt. Quelquefois, pour s'amuser, il se mettait à les taquiner. Il n'avait pas peur d'elles et il les considérait comme ses compagnons. Presque chaque jour, il rencontrait un ours. Son absence de peur faisait croire aux gens qu'il avait jeté un sort aux bêtes et qu'il les avait sous son contrôle. Il se promenait tout seul dans la forêt, et aucune bête ne l'avait jamais attaqué. Plusieurs citoyens l'accompagnèrent pour voir les animaux sauvages, et aucun d'entre eux ne fut jamais attaqué alors que presque personne n'osait pénétrer tout seul dans la forêt car elle regorgeait de bêtes sauvages. Seuls les souverains, les résidents et les vice-rois y venaient, pour un Shikar. Vyasa Deva avait vu plusieurs troupeaux de Barasinghas. Il y avait, dans cette forêt, un réservoir dans lequel étaient gardés des poissons destinés au Maharaja Hari Singh. Le réservoir était entouré d'une clôture haute de 5 pieds, et elle avait une porte. On venait juste de la construire et aucun poisson n'y avait encore été apporté. Un jour Vyasa Deva vit plusieurs sangliers qui broutaient l'herbe à l'intérieur de la barrière. Vyasa Deva referma la porte et jeta des pierres aux bêtes qui coururent vers la porte mais, la trouvant close, ils coururent ça et là à l'intérieur de la clôture. L'un des sangliers était une bête puissante. Il poussa la barrière avec une grande force et la renversa. Ainsi les bêtes s'enfuirent. Quelques-unes se mirent à attaquer Vyasa Deva.

Il leur jeta des pierres et fit tourner une lance - mais les bêtes ne s'écartaient pas. Vyasa Deva escalada alors la porte et se percha dessus. Les sangliers sauvages s'en allèrent. Quelques jours après, Vyasa Deva revoyait à nouveau le troupeau - l'une des bêtes se rua contre Vyasa Deva qui grimpa instantanément à l'arbre. Le sanglier continuait de le regarder et Vyasa Deva lui lança une branche d'arbre. La bête finit par partir.

Le Pandit Mukundju célébrait le mariage de son petit fils. Vyasa Deva dut donc venir résider dans ce village. Le Pandit envoya son fils Gopinath à Vyasa Deva pour l'inviter et celui-ci, acceptant l'invitation, vint bénir le nouveau couple et il demeura là pendant une semaine.

Départ pour Amritsar

Après le mariage du petit-fils du Pandit Mukundju's, Vyasa Deva partit pour Amritsar ; il resta dans sa maisonnette du jardin de Moti Ram, et il recommença son étude de Nyaya et du

Vaisheshika comme aussi du Nirukta. Durant la journée, il étudiait de midi à 5 heures. Ce programme dura 6 mois environ.

Contact avec un Yogi

Un jour, un Sâdhu qui était mince et décharné, pieds nus et qui n'avait sur lui qu'un chadar, vint au jardin de Moti Ram. Vyasa Deva fut heureux de le rencontrer et lui souhaita la bienvenue. Le Sâdhu venait de Hissar, et c'était un grand Yogi qui avait renoncé à tout attachement et acquis le pouvoir de garder son calme et son sang-froid en toutes circonstances. Une étoffe pour les reins et un chadar étaient ses seuls biens. Il était connu sous le nom de Yogiraj. Vyasa Deva décida d'apprendre le Yoga avec lui. Ce Yogi avait maîtrisé les philosophies du Yoga et du Sankhiya et il s'était perfectionné lui-même. Il avait l'habitude de consommer un chhatak de moong et une petite quantité de ghee qu'il demanda à Vyasa Deva de lui préparer. Il estimait que c'était la meilleure nourriture pour celui qui voulait pratiquer le Yoga. Vyasa Deva voulait s'instruire auprès de lui sur les Siddhis, et il prit donc sur lui la responsabilité de se mettre à son service. Il demanda au Yogi de lui faire la démonstration de quelques Siddhis ou perfections, et aussi de lui expliquer les Siddhis (comme Anima) décrits dans le Yoga. Le Yogi fut ravi de connaître l'intérêt porté par Vyasa Deva au sujet, et il promit de faire la démonstration de l'une des 8 perfections (Siddhis). Il resta 10 semaines dans le jardin de Moti Ram et discuta avec Vyasa Deva des sujets yogiques. Vyasa Deva lui demanda avec force de faire avant son départ la démonstration d'un Siddhi. Le Yogi était un homme taciturne et qui restait dans sa cabane, la porte fermée. Vers 10 heures du matin il sortait pour prendre son bain. Un jour, il demanda à Vyasa Deva de préparer une cabane, d'y mettre un tapis pour les asanas et une lota remplie d'eau, et de fermer les fenêtres et les ventilateurs. Il voulait aussi que, pendant 4 jours, la maisonnette fut observée par des gardiens. Le Yogi avait l'intention de se mettre en Samadhi dans la cabane. Il demanda à Vyasa Deva de fermer hermétiquement la maisonnette après qu'il serait entré en Samadhi et de l'observer attentivement. Vyasa Deva fut quelque peu surpris parce que lui-même pouvait pratiquer un Samadhi pendant 4 ou 5 jours, et qu'il n'avait jamais éprouvé la nécessité d'être surveillé. Néanmoins, il fit les arrangements souhaités par le Yogi. Mais Vyasa Deva ne pouvait pas comprendre ce qu'il y avait de spécial dans ce Samadhi. Le Yogi pénétra à 8 heures du matin dans la cabane et commença un Samadhi de 96 heures. A cette occasion, de 15 à 20 personnes se trouvaient présentes. La nouvelle de l'événement se répandit dans toute la cité et 96 heures après, quand vint le moment de la fin du Samadhi, des centaines de personnes s'étaient agglutinées autour de la cabane. Quand la porte fut déverrouillée, le Yogi n'était plus là. Il avait disparu. Tous furent surpris de ne pas le trouver.

Nouveau Départ pour le Cachemire

Le Punjab est une province très chaude, alors que pour la pratique du Yoga, une région froide est une nécessité. Vyasa Deva partit donc pour le Cachemire. C'était au Cachemire qu'il avait commencé sa pratique du Yoga, par conséquent il adorait le lieu. A son arrivée, le Pandit Gopinath, fils du Pandit Mukundju, vint demander à Vyasa Deva de rester dans le jardin de Mufti, et il l'assura qu'il rendrait son séjour agréable sous tous rapports. Le Pandit Mukungju

était mort. Il était donc nécessaire pour son fils de donner une telle assurance à Vyasa Deva. Le Pandit Mukundju aimait et respectait Vyasa Deva et il avait été l'auditeur de ses sermons sur un grand nombre de sujets. Comme Gopinath insistait, le Brahmachari décida de s'installer dans le Mufti Bagh. Par suite de son contact avec de nombreux Sâdhus, Vyasa Deva s'intéressait à la préparation de toniques. Il s'intéressait donc à la science des médicaments, il avait avec lui des drogues pour pratiquement toutes les maladies importantes, et il les donnait gratuitement aux pauvres. Il rassemblait ces drogues ou tisanes au cours de ses promenades aux sources, aux lacs et sur les rives des cours d'eau. Il devint donc très populaire parmi les pauvres.

Visite au lacs Tarsar et Marsar

Au mois de Juillet - Août Vyasa Deva décida de partir à la recherche de plantes sur les rives des lacs Tarsar, Marsar etc. Il était accompagné de coolies qui connaissaient les lieux et portaient ses bagages. Ils suivirent le bord de la rivière qui tombe dans le lac Harven et qui sort du lac Tarsar.

Du lac Marsar sort la rivière de Pahalgam. A quelques miles de Tarsar se trouve le lac Chandrasar. C'est de ce lac que sort une rivière qui coule vers Gandharbal. Parmi ces lacs, Tarsar est le plus grand et Viveksar le plus petit. L'eau du lac Viveksar coule en direction de Sonamarg. Ces lacs sont situés à une altitude de 13 ou 14.000 pieds environ. Ils sont entourés d'un côté par le lac Harven, de l'autre par Pahalgam, sur le 3ème côté par Amarnath et Sonamarg, et sur le 4ème par Gandharbal et Kangan. Vyasa Deva partit du lac Harven et atteignit Tarsar le lendemain. Sur la rive du lac Tarsar, il n'y avait aucun arbre, mais quelques uns se trouvaient un peu plus bas. Vyasa Deva s'assit sous un Déodar. Il y avait tout autour de hautes collines pleines de végétaux. Le soir, il vit une lumière semblable à celle d'une lampe, à un demi-mile environ de distance. Il demanda à un coolie dont le nom était Akbar, ce qu'était cette lumière. Le coolie répondit que c'était la lumière produite par des plantes. Vyasa Deva et Akbar entreprirent de les récolter. Au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient, la lumière devenait de plus en plus faible. Quand ils atteignirent les plantes, la lumière avait complètement disparue. Ils furent donc incapables de savoir ce qu'étaient ces plantes. A 9 heures du matin, ils se rendirent sur la rive du lac Tarsar. Celui-ci est long et large de plusieurs miles et il y a sur sa rive des hauteurs dont les sommets plats et vastes abondent en herbes et en fleurs. Sur ces sommets, la terre est salée. Les Barasinghas y viennent manger les herbes. Cela leur compense le manque de sel. Vyasa Deva était très heureux de voir ces animaux courir, sauter et gambader.

Il rassembla beaucoup de plantes et un jour qu'il déambulait dans les parages, il vit deux pierres qui brillaient. Elles brillaient comme des diamants. Sur l'une des pierres, le brillant était en 2 parties, et sur l'autre en une seule partie. La première pierre semblait contenir 2 diamants et l'autre un seul. Vyasa Deva ramassa ces 2 pierres. Son idée était de faire, à Amritsar, extraire les diamants hors des deux pierres. Vyasa Deva ne put aller au lac Marsar parce qu'il est trop éloigné. Dans le voisinage du lac Tarsar, il y a une hauteur ayant la forme d'un Shivalingam. Les gens du Cachemire viennent là en pèlerinage. Dans ce site, Vyasa Deva ramassa beaucoup de plantes utiles. Il rencontra aussi plusieurs ours et des panthères. Il fut très occupé pendant 18 jours à ramasser les plantes, puis il s'en retourna.

Il bénit le Nawab de Hoti Mardan

Un jeune musulman, Saiyad Jawan Shahpeer, avait l'habitude d'accompagner Vyasa Deva durant sa promenade, parce qu'il appréciait la compagnie des Sâdhus et des Saints. Après quelques jours, il se trouvait très impressionné par la personnalité de Vyasa Deva et il commençait à le considérer comme son Maître. Il se sentait tellement attiré vers Vyasa Deva qu'il lui amena d'autres Musulmans et tous devinrent très attachés et dévoués à Vyasa Deva. Celui-ci jouissait déjà d'une grande réputation parmi les Hindous. Le voici maintenant qui devenait très connu et populaire chez les Musulmans aussi.

Un jour que Vyasa Deva se promenait avec Saiyad Jawan Shahpeer, le Nawab de Hoti Mardan se trouva les rencontrer et, voyant que Jawan Shahpeer se trouvait en compagnie de Vyasa Deva, il demanda au premier de l'informer au sujet de ce dernier, Jawan Shahpeer estimait profondément Vyasa Deva. Lorsque le Nawab apprit que Vyasa Deva était un ascète célibataire, un Yogi, qu'il avait acquis de grandes perfections et que rien ne lui était impossible, le Nawab désira être présenté à lui et recevoir sa bénédiction. Le Nawab était amoureux fou d'une jeune fille musulmane, du nom de Gulzar Begum qui vivait à Lahore, mais elle ne répondait pas à son amour. Le Nawab désirait la persuader de l'épouser. Saiyad présenta le Nawab à Vyasa Deva, sans faire mention de ce souhait. Le Nawab n'eut pas le courage de l'exprimer au Sâdhu.

Il s'inclina simplement, avec grand respect devant Vyasa Deva mais, avec son pouvoir de Yogi, Vyasa Deva lut les sentiments du Nawab et il lui dit : "Que votre désir soit exhaussé." En résultat de cette bénédiction, Gulzar Begum épousa le Nawab dans les deux mois, et le couple vint à Amritsar pour demander à Vyasa Deva sa bénédiction et pour lui exprimer sa reconnaissance.

Vyasa Deva était encore un jeune homme, mais il avait pratiqué à maintes reprises des Samadhis prolongés et acquis de remarquables pouvoirs yogiques grâce auxquels il avait exaucé les désirs de centaines d'hommes et de femmes, les délivrant d'ennuis, leur faisant éviter détresses et désastres.

Nouveau Départ pour Amritsar

Après la fête de Dashera, Vyasa Deva se rendit à Amritsar et il y vécut dans le jardin de Moti Ram, accomplissant ses pratiques de Yoga. En même temps, il étudiait, avec le Pandit Harish Chandra le commentaire de Shankara sur les Upanishads. Il restait avec le Pandit durant 5 ou 6 heures, et consacrait le temps restant à l'étude et aux pratiques du Yoga.

Emeutes entre Hindous et Musulmans

Vyasa Deva apprit du Pandit Harish Chandra qu'une émeute opposant Hindous et Musulmans faisait rage dans la ville, que de nombreux Hindous avaient été tués dans Katra Ahluwalia, que les bazars étaient fermés et que la tension était très forte entre les deux communautés. Le Pandit demandait à ses étudiants d'interrompre leurs études jusqu'à la fin des désordres, pour venir aider les Hindous là où ils étaient en minorité, pour les inciter à défendre

avec courage et bravoure leurs biens et leurs femmes. Vyasa Deva vint en inspection, et il informa le Pandit que les Hindous des Katras de Bahi et Lohgarh étaient dans la terreur parce qu'ils étaient en minorité ; et il déclara : "Je vais me rendre à Phoolon Ka Chowh, où un millier de Musulmans se préparent à attaquer les Hindous." Vyasa Deva se rendit à destination, il rencontra Kanchand, le Docteur Manoharlal, Hakim Nika Mal, Saheb Dayal et d'autres personnalités respectables, et il organisa un meeting au cours duquel fut préparé un plan d'autodéfense. Les femmes et les enfants reçurent le conseil de demeurer à l'intérieur. Des pierres et des briques furent rassemblées sur les toits des maisons, les femmes reçurent l'instruction, lorsque les Musulmans apparaîtraient dans la rue de jeter sur eux les projectiles et de jeter sur les émeutiers de la poudre glacée quand ils regarderaient en l'air. Des haches, des lances, des couteaux et des bâtons furent distribués aux jeunes hommes auxquels fut également montrés la manière de s'en servir. Un comité de 46 jeunes gens fut constitué dont le rôle était d'aller dans le quartier pour encourager les gens à se défendre. Neuf jeunes se portèrent volontaires pour combattre jusqu'au dernier si cela était nécessaire. Vyasa Deva fut la source principale d'inspiration. Le résultat fut que les Hindous affrontèrent les Musulmans avec courage et efficacité. Durant les désordres, des centaines de personnes appartenant aux 2 communautés furent tuées, mais les Musulmans se rendirent compte que les Hindous n'étaient pas une proie facile. Les émeutes prirent fin une semaine après environ.

La Compagnie du Saint Ramdas

Le Saint Ramdas menait une vie d'ascétisme extrême au bord du canal à Amritsar. Il s'était construit une plate-forme sous un arbre à sésame, où il s'asseyait durant l'été, l'hiver et même la saison des pluies. Les seules choses qu'il possédait étaient deux courts morceaux de Kadar, et la seule chose qu'il demandait était une boîte d'allumettes. Il observait généralement le silence et, dans sa nourriture, il avait abandonné les céréales. Il n'acceptait de personne ni des fruits, ni rien d'autre, et il vivait de feuilles cuites, de figuier principalement. Il demeura plusieurs années au bord du canal. Vyasa Deva aimait beaucoup sa compagnie, il venait souvent le voir et il lui procurait immédiatement une boîte d'allumettes, chaque fois qu'il en avait besoin.

Vyasa Deva avait l'habitude de se rendre, pour étudier, chez le Pandit Harish Chandra chaque jour à 11 heures 1/2 du matin. Le Saint Ramdas l'accompagna un jour et, alors qu'il atteignait le bazar Laxmansar, le Saint vit un Halwai qui préparait des Jalebies. Ramdas s'arrêta devant sa boutique. Les gens regardaient le Saint avec respect. Le Halwai lui demanda s'il aimerait manger des Jalebies, mais le Saint ne répondit pas. Pourtant, quand le Halwai abandonna les Jalebies sur son étal et rentra faire quelque chose dans sa boutique, Ramdas commença à manger les bonbons avec voracité. Lorsque le commerçant revint, il se mit dans une colère extrême et commença d'infliger une correction à Ramdas - mais Vyasa Deva s'interposa et dit : "Ne le battez pas, laissez-le se servir, je m'occuperai du règlement." Puis il déclara à Ramdas : "Vous ne m'aviez jamais exprimé votre désir de manger des Jalebies ; si vous m'en aviez parlé, j'en aurais pris pour vous. Pourquoi vous êtes-vous jeté sur les bonbons dans la boutique ?" Le Saint dit : "Si vous m'en aviez acheté, comment aurai-je pu récolter la correction méritée pour le manque de contrôle de ma langue ?" Le Saint était très gourmand de Jalebies.

Mais, durant les dernières 26 années, il avait tenté de se forcer à s'en abstenir. Avant, il avait

mangé des Jalebies durant des années. Pourtant, même maintenant, son désir n'avait pas disparu. Il est très difficile de contrôler les organes des sens, tout spécialement le goût et le désir sexuel. Une jouissance conduit à une autre jouissance. On n'est jamais satisfait. Si l'on se contrôle par la force, le désir continue de se cacher à l'intérieur. Le Saint pensait que désormais, après cette correction, sa bouche ne saliverait plus de plaisir à la vue des Jalebies. Il n'était pas en colère contre le Halwai, il le remerciait plutôt pour le traitement infligé. Le Halwai était désolé de s'être fâché, et il s'excusa auprès du Saint. Ramdas le bénit et retourna à la rive du canal.

Après ses heures d'étude, Vyasa Deva revint voir Ramdas, et lui exprima sa grande surprise devant ce qui était arrivé au bazar. Ramdas avait pratiqué l'ascétisme et le contrôle sur ses organes des sens, mais il n'avait pourtant pas réussi à maîtriser l'appétit gustatif de sa langue. Vyasa Deva se dit à lui-même : "Si, après tout ceci, Ramdas se trouvait incapable de contrôler même ce seul organe, comment pourrait-il contrôler les 9 autres ? Si un homme ayant si longtemps vécu de feuilles bouillies, qui a enduré le froid, la chaleur et les pluies en restant assis sur sa plate-forme et qui n'a jamais mendié ou accepté de la nourriture est susceptible de succomber à une impulsion, que dire alors des Sâdhus ordinaires ?"

Vyasa Deva cherche à maîtriser le Sens du Goût

Depuis qu'il avait quitté la maison, Vyasa Deva faisait lui-même la cuisine. Un jour, il prépara un mélange de pommes de terre et de pois qu'il trouva très délicieux. Il le mangea, et voulu en manger et en remanger - mais il se rappelait le Saint Ramdas qui vivait principalement de feuilles. Vyasa Deva se réprimanda pour être gourmand de pommes de terre, de pois et d'épices. Il résolut de ne plus utiliser désormais du sel, des condiments ou autres épices. Il n'absorberait même plus les simples, sel et sucre. Pendant 3 ans, il s'abstint de consommer ces choses. Mais, il commença alors à avoir des douleurs cardiaques, dont il fut soulagé quand il recommença à prendre du sel et du sucre.

Contact avec le Saint Jhandu

Le Saint Jhandu vivait dans le jardin de Narain Singh, au bord du canal. C'était un Sikh très calme, accoutumé à réciter le nom du Wahguru. Il ne dépensait que 6 pices (1 roupie = 100 pices), qu'il gagnait dans le Namak Ki Mandi et avec lesquels il achetait de la farine. Il se préparait un chapati, ce qui lui suffisait ; il ne mangeait que très rarement des légumes ou des végétaux. Il ramassait lui-même son combustible. Ses biens consistaient seulement en un chadar Khadar, un short et un baniyan, 3 ustensiles en terre, 1 plat, 1 plume et 1 pot à eau. Vyasa Deva fut très impressionné par lui et espérait toujours la possibilité de bavarder avec lui. Un jour, il en eut la chance, et mena avec lui le dialogue que voici :

Vyasa Deva - Vous n'avez qu'un vieux chadar troué et il fait si froid. Si vous voulez, je puis vous procurer une couverture et quelques vêtements.

Le Saint Jhandu - C'est bien gentil de votre part de proposer de m'aider, mais excusez-moi, je n'ai pas besoin de ces choses.

Vyasa Deva - Il fait très froid et vous devez vous en apercevoir.

Le Saint Jhandu - Pourquoi donc les bêtes de la forêt ainsi que les chiens, les chats et le bétail ne ressentent pas le froid. Est-ce qu'ils portent des vêtements chauds ? J'ai ce qui m'est nécessaire.

Vyasa Deva – Oui, mais Monsieur, vos vêtements sont vieux, troués et sales.

Le Saint Jhandu - Mais ils sont plus propres que mon corps, qui est plein de chair, de moelle, de graisse, de déchets et d'urine.

Vyasa Deva - Vous êtes obligé de vous rendre chaque jour au Namak Mandi pour gagner 6 pices. Mais je pourrais vous procurer de la farine chaque jour pour 2 annas, si vous m'en donnez la permission.

Le Saint Jhandu - Je suis très sensible à votre bonté, mais excusez- moi, je ne suis ni un invalide, ni un malade incapable de gagner sa farine pour 2 chapatis par jour.

Vyasa Deva - Pourquoi ne gagnez-vous que 6 pices par jour ?

Le Saint Jhandu - Parce que je n'ai pas besoin de davantage.

Vyasa Deva - Imaginez qu'un jour vous tombiez malade ou que vous n'obteniez pas de travail même pour ne gagner que 6 pices.

Le Saint Jhandu - Aucune difficulté de ce genre n'a surgi jusqu'ici, pourquoi me mettrais-je donc à imaginer des ennuis et à m'inquiéter sans nécessité à propos de l'avenir ?

Vyasa Deva - Comment avez-vous cultivé cette expérience ou habitude du contentement ?

Le Saint Jhandu - En raison de contacts avec les Sâdhus et de la faveur du Wahguru.

Vyasa Deva croyait avec force que c'est le contact avec les êtres bons qui crée les nobles sentiments, les pensées pures et le désir de la méditation, de la récitation et de la vie spirituelle. C'est pourquoi il préférait vivre dans l'isolement et éviter la compagnie des chefs de famille. Il ressentait beaucoup de bienfait par les contacts avec des Sâdhus tels que Jhandu. Ces contacts l'aidaient à suivre le sentier qu'il s'était choisi. Il ne dévia jamais de son but, et il se révéla à la hauteur des problèmes et des difficultés rencontrés sur son chemin.

Contact avec le Saint Dasu Ram

Dasu Ram était un Saint Sindhi, mais il ne portait pas des vêtements de couleur safran. Il préférait des vêtements blancs. Il vint s'établir un jour dans la chambre voisine de celle de Vyasa Deva. Très tôt le matin, il se rendait dans un lieu solitaire pour la prière ou la pratique du Yoga. A midi, il mendiait sa nourriture et il était de retour au début de l'après-midi. Il était d'une famille riche. Son fils était un homme d'affaires prospère de Shikarpur. Mais Dasu avait renoncé à son foyer et il était devenu un Sâdhu.

Il s'asseyait le soir sous la véranda de la chambre de Vyasa Deva pour bavarder avec lui des pratiques du Yoga, de la méditation et aussi de la connaissance de la philosophie. Il était très impressionné par Vyasa Deva, qui avait renoncé dès la prime enfance aux aises du foyer et qui menait maintenant une vie consacrée au célibat et à l'étude. Il était particulièrement attiré par l'amour de la solitude chez Vyasa Deva. Dasu Ram ne gardait jamais d'argent sur lui. Un jour, son fils vint à Amritsar pour une affaire. Dasu Ram demanda à son fils de donner 400 roupies à Vyasa Deva, mais ce dernier refusa d'accepter ce don. Dasu Ram demanda à son fils s'il se préoccupait d'arranger un mariage pour sa petite fille qui avait alors 18 ans environ. Son fils dit qu'il recherchait un parti mais qu'il n'avait pas encore trouvé un garçon convenable. Le dialogue ci-dessous se déroula alors entre Dasu Ram et Vyasa Deva :

Dasu Ram - Depuis que j'ai fait votre connaissance, j'ai souhaité vous faire épouser ma petite fille Kusum. Je vais demander à mon fils de vous donner une belle dot, afin que vous puissiez mener une vie heureuse. Si vous acceptez ma demande, j'en serai très reconnaissant.

Vyasa Deva - Vous êtes un Sâdhu, j'ai un grand respect pour vous et je tire grand profit de votre contact. Mais, alors que vous avez l'habitude de faire mon éloge pour l'existence que je mène, voici maintenant que vous voulez ma ramener à l'existence d'un chef de famille. Estimez-vous naturel que ce soit le résultat de toutes mes prières, pratiques et austérités ?

Dasu Ram - Menez la vie d'un chef de famille ne constitue pas une turpitude morale. Les Rishis du passé étaient eux aussi mariés. Pensez-vous que c'était immoral et contre les enseignements des Ecritures ?

Vyasa Deva - Pour un homme comme moi, qui désire mener une existence intégralement religieuse et acquérir la connaissance de Dieu ce serait certainement une chute. Tomber des hauteurs pour se résoudre à une existence d'homme marié, constituerait une turpitude à mes yeux. Lorsque je me trouvais prêt à renoncer au foyer, ma mère m'avait dit : "L'argent, la femme et la terre sont de grandes tentations. Une fois qu'un homme devient leur proie, sa chute devient inévitable. Alors évites-les." La vie que vous êtes en train de me persuader de mener eut été facilement accessible pour moi lorsque j'étais dans ma famille. J'ai quitté mon foyer en vue de réaliser les vérités supérieures qui sont mes buts. Ne me demandez donc pas, je vous prie, d'abandonner le chemin que j'ai choisi de suivre.

Dasu Ram - Je suis désolé, je ne savais pas que votre détermination était si forte. Excusez-moi de vous avoir fait cette demande en mariage.

Vyasa Deva se trouva confronté par la suite à d'autres tentations de ce genre, mais il demeura

inébranlable et ferme comme un roc.

A Dalhousie, Chamba et Pangi

Vyasa Deva ne demeurait généralement pas à Amritsar durant l'été, parce qu'il y faisait très chaud et qu'un endroit torride ne convient pas aux pratiques du Yoga. Cette année, il ne se rendit pourtant pas au Cachemire mais projeta d'aller à Dalhousie, Chamba et Pangi. Au commencement de Juin, il prit le train pour Pathankot, où il logea chez Narain Das, qui était un homme d'affaire et une bonne relation. Les associés de Narain Das étaient Malawa Mal et Kuldeep Chand, qui avaient, eux aussi, beaucoup d'estime et d'amour pour Vyasa Deva. Après être resté là 3 à 4 jours, Vyasa Deva atteignit Dalhousie en voiture, et il y demeura 5 jours dans le Temple Arya Samaj. Il visita plusieurs lieux importants. De là à Chamba il faut marcher. En route se trouve un endroit très beau, appelé Khajyar. A cet endroit, il y a un petit lac au milieu des montagnes. Sur lui, 2 ou 3 parcelles de terre semblent flotter. Tout autour du lac, se trouvent des Déodars. Il est situé à une altitude d'environ 8 ou 9000 pieds, et c'est un espace délicieux. Il s'y trouve 3 ou 4 restaurants et quelques boutiques vendant de la nourriture. Vyasa Deva resta en ce lieu un jour seulement. La route qui mène à Chamba est en pente douce. Vyasa Deva traversa la distance en un seul jour. Comme il ne connaissait personne à Chamba, il s'arrêta dans le Temple Arya Samaj.

Chamba formait un état montagnard du Punjab. La ville est située sur la rive de la Ravi, et il s'y trouve, en son milieu, un maidan beau et spacieux. Au mois de juillet, il s'y tient une grande foire ou Mela, durant laquelle un buffle est précipité dans la rivière, à partir d'une grande colline qui domine la Ravi. Si l'animal échappe à la mort et se trouve capable de sortir de la rivière, s'est considéré comme un présage néfaste, mais s'il se noie, s'est considéré comme de bonne augure. Des milliers d'hommes et de femmes, de vieillards et d'enfants, viennent pour contempler la scène. A une distance d'environ 60 ou 70 miles, se trouve un lac appelé Mani Mahesh, d'où sort la rivière Ravi. Là aussi se tient une grande foire où viennent des milliers de gens. C'est un lieu de pèlerinage que l'on visite chaque année.

Un jour que Vyasa Deva était assis dans le Maidan, un jeune homme du nom de Jawahar vint s'asseoir à côté de lui, et ils commencèrent à bavarder à propos du pèlerinage de Pangi. Le jeune homme déclara qu'il voulait s'y rendre, et décida d'y aller avec Vyasa Deva et la date du départ fut fixée. La demeure de Jawahar se trouvait sur la route de Pangi et n'était qu'à 8 miles de Chamba. Elle s'appelait Pukhari. Tous deux y arrivèrent, s'arrêtèrent pour 3 jours et reprirent ensuite leur voyage. Ils n'avaient avec eux que le seul bagage qu'ils pouvaient transporter. Partant de Pukhari, ils parvinrent à Tissa qu'on appelle également Churaha. C'est à 25 miles de Chamba ; ils atteignirent donc leur destination le soir même, et s'arrêtèrent dans une petite auberge. Dans celle-ci, ils virent une masse de cheveux pendue à un crochet. Cela ressemblait à la chevelure d'un Sâdhu. Vyasa Deva fut surpris, et demanda au commerçant pourquoi cette chevelure était là. Le boutiquier sourit et déclara : "Ce sont mes cheveux." Vyasa Deva fut encore plus surpris et dit : "C'est vraiment votre chevelure, mais que voulez-vous dire ?" Le boutiquier déclara : "J'étais naguère un Sâdhu comme vous, mais appartenant à la secte Udasi, et je portais donc les cheveux longs. J'étais devenu un Sâdhu alors que j'étais encore un jeune garçon, élève de terminale. J'endossais l'apparence du renoncement, mais il m'était extrêmement difficile d'observer la continence parce que j'étais jeune. Le désir sexuel

commençait à me tourmenter, mais j'avais honte à la pensée de retourner à la maison et de mener la vie d'un homme marié. J'avais entendu dire par un Saint que je connaissais que les habitants de Chamba et Kulu sont des gens simples. Ils font épouser leurs filles aux Punjabis, et gardent leurs beaux-fils dans leurs foyers. Je me rendis donc là, et j'épousais une fille. Comme l'agriculture est une tâche difficile, j'installais une boutique. J'avais obtenu de mon beau-père un terrain et j'achetais un morceau pour l'agrandir. Dans cette région, la terre est cultivée par les femmes. J'épousais donc une seconde femme pour s'occuper des champs. Comme cela ne suffisait pas à réaliser tout le travail, j'épousais une troisième femme. Elle m'aide ici au travail de la boutique. Elle fait la cuisine et nettoie les ustensiles. Ma seconde épouse veille sur les champs et l'autre femme l'aide. Je n'ai qu'un seul domestique, qui fait les labours. Je m'occupe du magasin et ma femme s'occupe du restaurant." Vyasa Deva rit en écoutant ce récit. C'est de ce commerçant qu'il apprit l'existence d'autres Sâdhus qui, en arrivant ici, s'étaient mariés et étaient devenus des chefs de famille. Le boutiquier demanda à Vyasa Deva si, lui aussi, était venu en ville dans ce but. S'il en était ainsi, son mariage pourrait être organisé.

Quand il apprit que Vyasa Deva n'avait pas du tout ce but mais avait prononcé le vœu d'observer le célibat durant toute sa vie, il conseilla au Brahmachari de quitter les lieux le plus vite possible parce que, dit-il, les habitants du lieu s'amusent à tenter et piéger les jeunes célibataires qui viennent ici. Vyasa Deva vit effectivement dans la ville, plusieurs de ces boutiquiers et cultivateurs qui étaient d'anciens Sâdhus qui, par la suite, s'étaient mariés pour s'établir dans les affaires ou s'engager dans un service. Vyasa Deva s'aperçut que les femmes du lieu étaient plus diligentes, en meilleure santé et plus belles que les hommes. Les hommes labourent les champs et s'occupent des boutiques, tout le reste du travail est accompli par les femmes. Les gens du lieu préfèrent donner leurs filles en mariage aux Punjabis qui sont bien portants, robustes, capables et intelligents. Mais on n'envoie pas les filles au Punjab. Le Maharaja de Chamba a promulgué une loi suivant laquelle aucune fille de l'état ne peut être emmenée hors de celui-ci, même après mariage. Le mari doit résider dans l'état. C'est pourquoi il y avait davantage d'hommes que de femmes. Dans ce secteur, les hommes sont indolents et rechignent au travail. C'est pourquoi ils sont faibles et infirmes. Naturellement, ils ne vivent pas longtemps. Dans ce secteur, le remariage des veuves est donc très répandu. La veuve se remarie aussitôt après la mort du mari. Elle n'attend pas longtemps. Vyasa et Jawahar restèrent pour la nuit à l'auberge.

Durant la nuit, plusieurs jeunes filles vinrent s'approcher de lui mais Vyasa Deva les pria de s'en aller. Les jeunes filles disaient que c'était normal pour les Sâdhus de venir en ville pour se marier. Parmi les filles, il y en avait une, appelée Rukmani, qui voulait épouser Vyasa Deva. Les autres filles lui dirent que cette union apporterait au jeune homme de la terre et de l'argent en dot. Mais Vyasa Deva demeura ferme, et les filles finirent par se retirer.

Le lendemain matin, Vyasa Deva et son compagnon de voyage se levèrent et, après leur bain, ils partirent pour Tarela. Ils rencontrèrent en route un Zamindar, du nom de Karamdas, qui s'occupait un peu aussi de faire des affaires. Vyasa Deva lui demanda d'organiser son séjour à Pangî car il ne connaissait personne en ce lieu. Karamdas lui donna une lettre d'introduction pour son épouse, en lui disant qu'elle ferait tous les arrangements nécessaires. Elle pouvait, dit-il, parler un peu et mal le Punjabi.

Il trouve un Neelam

A une courte distance de Tarela, se trouve un district du Cachemire appelé Padar. Les habitants racontèrent à Vyasa Deva qu'il y avait à cet endroit une mine de Neelam. En route, ils virent couler l'eau d'une source. Vyasa Deva s'arrêta donc pour prendre un bain et demanda à Jawahar de continuer la route. Mais une vache boiteuse vint boire à la source. Vyasa Deva fut ému et pris de pitié. Levant la patte de l'animal et regardant le sabot, il s'aperçut qu'une pierre s'était glissée dans celui-ci et avait causé une blessure. A l'aide de la pointe de son bâton, il enleva le caillou et soulagea la pauvre vache de sa souffrance. Le caillou était couvert de sang, mais semblait bleu. Vyasa Deva le lava et s'aperçut qu'il brillait. Il pensa que c'était un neelam, le garda sur lui et n'en parla à personne.

Sur le chemin se trouvait un village. Vyasa Deva demanda à 3 ou 4 hommes qui se trouvaient là de lui montrer un neelam. Mais aucun d'eux n'en possédait un. Un boutiquier lui montra alors un petit neelam. Vyasa Deva voulut l'acheter mais le prix demandé par le commerçant étant trop élevé, il n'entra donc pas dans la boutique et continua sa route. Maintenant, jusqu'à Pangî, il n'y avait plus aucun village sur la route et, de Tarela à Pangî la montée était rude. Vyasa Deva se sentait très fatigué. Il y avait alentour des plantes exhalant une odeur enivrante. Tout cela le rendit encore plus épuisé. Il s'allongea donc et tomba dans un lourd sommeil.

Il rencontre une Jeune Dame

Ayant accompli la moitié de leur chemin, Vyasa Deva et Jawahar atteignirent un endroit où ils tombèrent profondément endormis. Quelque temps après, ils étaient réveillés par une dame de grande taille. Se frottant les yeux, ils virent qu'une jeune femme extrêmement jolie se tenait devant eux. Elle avait de grands yeux et un corps bien bâti en parfaite santé. Elle avait le teint clair et sa taille était d'environ 6 pieds. Son visage était éclatant et attirant. Elle portait sur sa tête une charge pesant environ un maund. En souriant, elle leur dit: "Vous me semblez avoir été enivrés par les plantes narcotiques et vous êtes donc tombés endormis. Mais, si vous continuez à rester étendus là, comment estimez-vous atteindre votre destination. Venez donc, nous marcherons ensemble." Vyasa Deva et son ami se préparèrent à reprendre leur voyage. Lorsque la jeune femme vint à apprendre qu'ils se rendaient à Pangî, qu'ils n'avaient pas encore couvert la moitié de la distance et se trouvaient déjà épuisés et rompus, elle fut surprise et dit : "Vous serez incapables de gravir la pente. Venez, je vais vous soutenir." Elle attrapa Vyasa Deva par la main et lui fit gravir la montée. Après qu'ils aient parcouru une courte distance, elle lui donna une plante en lui conseillant de la respirer. C'était un remède préventif contre le mal des montagnes et en même temps un antidote à l'ivresse. La dame mena Vyasa Deva par la main et lui fit gravir 6 miles environ sur la montagne, jusqu'à la tente de sa famille qui campait sur le plateau au sommet. C'étaient des membres de la caste des Gujars, et ils possédaient 200 buffles. Radha, la fille raconta à son frère le récit de la vie de Vyasa Deva et dit que celui-ci n'aurait la permission de reprendre son voyage qu'une fois qu'il se serait nourri pendant plusieurs jours, de beurre et de lait, afin de reprendre des forces. La sœur et le frère s'informèrent davantage sur la vie de Vyasa Deva et, apprenant qu'il était un Sâdhu, ils en furent ravis. A chacun des deux jeunes gens, Vyasa Deva et Jawahar, ils offrirent 2 mesures de lait bouilli et lorsque les invités dirent qu'ils ne pourraient pas en boire une telle quantité, Radha plaisanta avec eux. Dans

l'intervalle survinrent les autres membres de la famille, et ils firent connaissance avec Vyasa Deva. Tous se sentaient extrêmement heureux de l'avoir comme invité. Vyasa Deva prit l'habitude de leur raconter des histoires édifiantes avant qu'ils aillent se coucher. Ce qui le fit aimer de toute la famille, qui le garda 16 jours comme invité. Un jour, la mère de Radha déclara à Vyasa Deva : "Ma fille est bonne à marier et, ces dernières années, nous avons recherché, mais sans succès un fiancé convenable. Cela nous pèse lourd à l'esprit."

Vyasa Deva leur conseilla de continuer à chercher et leur assura qu'un partenaire adéquat se présenterait. L'altitude de la montagne dépassait 10.000 pieds, il n'y avait donc pas d'arbres. Radha et ses frères, Ramu et Shamu, avaient construit une petite cabane pour loger Vyasa Deva. Il y vécut pendant 2 semaines, récupérant ses forces. Lorsque, 15 jours après, il partait pour Pangi, toute la famille fut désolée de son départ, et elle demanda à Shamu de l'accompagner. Vyasa Deva prononça un sermon très instructif avant de les quitter puis il partit. Les 2 frères Ramu et Shamu l'accompagnaient.

Séjour à Pangi avec Karamdas

Ramu et Shamu menèrent Vyasa Deva à la maison de Karamdas, qui était un homme aisé de la ville. Il avait 3 épouses et plusieurs maisons. Karamdas avait donné une lettre d'introduction pour son épouse principale, qui fut très heureuse de voir Vyasa Deva, lui donna des marques de respect et lui arrangea un logement confortable dans la pièce du 1er étage. Comme Pangi est un endroit très froid, elle lui offrit du thé. Son nom était Subhdra. Elle invita des dames du voisinage à divertir son invité par de la musique et de la danse. Elle se mit à faire cuire le repas et à disposer la boisson pour Vyasa Deva. Telle était la manière dont les invités étaient reçus à Pangi. Quand elle apprit que Vyasa Deva n'avait jamais bu d'alcool, ni mangé de viande, elle fut désolée et lui demanda avec profusion de l'excuser- elle lui assura qu'elle prendrait son bain et qu'elle préparerait pour lui un repas végétarien, ce qu'elle fit. Lorsqu'il eut terminé son dîner, Vyasa Deva fut invité par Subhdra à voir chanter et danser les voisines. Mais Vyasa Deva n'appréciait pas d'être diverti de la sorte, et il demanda à Subhdra d'interrompre le divertissement. La fête continua pourtant mais Vyasa Deva s'était retiré dans sa chambre. Les dames chantèrent des airs de dévotion puis se dispersèrent. Après 3 jours de présence, Vyasa Deva désirait s'en aller, mais Subhdra lui demanda de rester jusqu'à l'arrivée de son mari. Vyasa Deva accéda à sa requête mais commença à acheter ses provisions personnelles parce qu'il n'aimait pas outrepasser une hospitalité.

Karamdas était âgé de 90 ans et sa mère était encore vivante. Elle avait plus de 100 ans mais elle allait encore faire paître ses vaches. Elle dit un jour à Vyasa Deva: "Les Punjabis ont détruit cette région. Ils viennent, épousent les filles du lieu et les emmènent. Cela a encouragé la corruption des mœurs et les petites filles parlent de mariage. Ma petite fille n'est qu'une fillette mais elle se plaint déjà à parler de mariage." Vyasa Deva lui dit : "Pourquoi donc avez-vous organisé les 3 mariages de votre fils ? Ce n'est pas un crime." La vieille dame répondit : "Subhdra était sans enfant, son mari et elle se sentaient donc bien tristes. Subhdra incita donc, elle-même, mon fils à se marier de nouveau. Sa seconde épouse est de la famille du beau-père de mon mari. Par ailleurs, tous les travaux agricoles sont accomplis ici par les femmes et, comme il y a beaucoup à faire, une seule épouse ne suffirait pas pour l'accomplir. La seconde femme de Karamchand ne lui donna, elle non plus, pas d'enfant. J'organisais donc son 3ème

mariage. Sa troisième femme lui a donné une fille et un garçon. Le garçon n'a que 3 ans. J'avais eu 3 fils, mais deux d'entre eux moururent et Karamdas a survécu. Son père est mort, il y a 80 années environ. Dans cette région, le remariage d'une veuve est la coutume qui prévaut, mais je ne me suis pas remariée."

Beg Mohani proposée en mariage par sa mère, mais Vyasa Deva décline l'offre

La jeune Beg Mohani avait environ 20 ans à cette époque. Son mariage était dans sa famille le plus grand sujet de conversation. Sa famille était à la recherche d'un partenaire convenable, mais n'y avait pas encore réussi.

La vieille maman de Karamdas la proposa donc comme épouse à Vyasa Deva, lui disant que sa famille lui serait très reconnaissante et en serait hautement honorée, s'il acceptait l'offre. Vyasa Deva la déclina. Mais la jeune fille se sentit pleine de colère et humiliée et elle lui déclara : "Si vous ne souhaitez pas vous marier, quel était donc le but de votre visite ?" Vyasa Deva répondit : "Je ne puis être forcé à me marier simplement parce que je suis venu ici. On ne peut être forcé à se marier. En outre, j'ai prononcé le vœu de célibat pour toute la vie, et il m'est donc impossible de me marier.

Pourquoi ne prononceriez-vous pas un vœu similaire ?" La jeune fille répliqua : "Vous semblez avoir prononcé ce vœu alors que vous étiez encore trop jeune pour évaluer les difficultés d'un célibat pour toute la vie mais vous pourriez, maintenant, reconsidérer le problème." Vyasa Deva n'apprécia pas ses arguments. Voyant cela, la maman et la grand-mère de la fille la prièrent de sortir et s'excusèrent auprès de Vyasa Deva des paroles présomptueuses de Beg Mohani.

Quinze jours après, Karamdas revenait de Chamba et demandait à Vyasa Deva si celui-ci se sentait à l'aise en lui disant : "Mon épouse est très hospitalière, et elle connaît un peu de Hindi. J'espère que vous n'avez pas eu de problème en ce qui concerne le langage. Vyasa Deva fit l'éloge de la dame et de son hospitalité et en remercia Karamdas. Il exprima aussi son désir de quitter la maison, parce que cela faisait déjà 15 jours qu'il y séjournait. Karamdas insista pour le faire rester plus longtemps, mais Vyasa Deva déclara qu'un Sâdhu ne devait jamais demeurer très longtemps avec un chef de famille. Il raconta aussi la demande en mariage faite par Beg Mohani. Karamdas demanda très poliment à Vyasa Deva quelle objection il avait à épouser la jeune fille ; et il lui dit qu'il donnerait en dot la moitié de ses biens. Vyasa Deva répondit que, comme il observait un vœu de célibat pour toute la vie, il ne pouvait pas envisager le mariage. Karamdas lui dit alors : "Dans cette partie du pays, les filles sont très libres et choisissent elles-mêmes leurs maris. Il n'existe aucune restriction de caste ou de famille. Des filles Rajput épousent des garçons de la caste des Brahmanes. Il n'existe pas non plus de restriction concernant l'âge. J'avais 65 ans lorsque j'épousais ma 3ème femme. Ici, les gens riches se marient plusieurs fois. Voilà pourquoi ma fille vous a parlé d'une manière aussi libre. Vyasa Deva s'était déjà trouvé un logement et il avait, pour s'y rendre attendu l'arrivée de Karamdas. Il se rendit alors à l'endroit qui était à 1 mile environ de la maison de Karamdas, qui fit tous les arrangements nécessaires pour le séjour de Vyasa Deva.

Vyasa Deva demeura plusieurs mois à Pangi. Vers la fin septembre, quand la neige cessa de tomber, il partit. En route, il resta quelques jours à Pukhari, avec Jawahar, puis 3 ou 4 jours à Chamba. Puis il atteignit Dalhousie. Il rencontra en chemin 2 jeunes hommes du Punjab qui l'accompagnèrent. Vyasa Deva s'occupait de leurs repas et ils restèrent avec lui à Dalhousie

également. Une nuit qu'il dormait, ils déroberent le neelam qu'il avait extrait du sabot de la vache et conservé dans un livre. Les voleurs le cachèrent à distance. Vyasa Deva les réprimanda et les menaça mais ils n'avouèrent pas le délit. Il partit alors pour Amritsar où il arriva pour la fête de Dewali.

Pratique des longs Samadhis

A Amritsar, il commença par vivre dans le jardin de Moti Ram et fit, pour lui-même, les arrangements nécessaires. Quatre ou cinq jours après, il commença la préparation d'un long Samadhi, et il avait abandonné pour un temps l'idée de consacrer ses heures à l'étude. C'était aussi une période propice pour le Samadhi. Vyasa Deva commença de s'asseoir dans la même posture plusieurs heures par jour, en accroissant la durée de 10 à 15 minutes par jour. Il accomplit Neti, Dhوتي et Basti pour alléger son corps. Au bout de 2 ou 3 mois, il fut capable de pratiquer le Samadhi plusieurs heures d'affilées, et il pouvait alors demeurer assis dans la même posture aussi longtemps qu'il le voulait. Lorsqu'il se réveillait, il éprouvait de la difficulté à ouvrir ses yeux et à bouger ses mains et ses pieds étaient, eux aussi engourdis. Cela lui prenait du temps pour les détendre. Il ne pouvait pas entendre distinctement un homme s'asseyant tout contre lui. Il avait généralement besoin d'une demi-heure pour ramener son corps à une condition normale. Il augmenta la pratique jusqu'à être capable d'entrer en Samadhi pendant plusieurs jours sans interruption. Il pratiquait le Samadhi dans une pièce fermée de l'intérieur, mais il était souvent dérangé par des visiteurs. Il demanda donc à Bhail Harnam Singh de fermer la pièce à l'extérieur. Il ne l'ouvrirait que si Vyasa Deva le désirait. Vyasa Deva prit l'habitude de mettre par écrit le moment où la pièce serait déverrouillée et Harnam Singh agit en conséquence. La nouvelle du Samadhi prolongé se répandit partout dans la ville, et les habitants l'estimaient beaucoup pour sa pratique du Yoga. Vivait alors à Amritsar un certain Swami Vishudhanand qui était l'un des plus célèbres Yogis de l'époque. Quand il entendit parler du Samadhi prolongé pratiqué par Vyasa Deva il lui rendit visite, accompagné de ses quelques disciples. Vyasa Deva et le Swami eurent de longues discussions à propos du Yoga ; le Swami était fort impressionné et il fit l'éloge de Vyasa Deva pour ses savants discours et ses austérités. Le Swami lui dit : "Je n'ai pas encore rencontré un Yogi qui puisse s'asseoir dans la même posture durant plus de 7 ou 8 heures. Vous êtes un jeune homme et vous êtes pourtant capable de vous asseoir en Samadhi pendant 3 ou 4 jours sans interruption. Alors que c'est après plusieurs années de pratique que je puis m'asseoir dans la même posture, pour pas plus longtemps que 3 heures.

Vyasa Deva - Peut-être n'avez-vous pas augmenté la durée, suivant les règles du Yoga.

Le Swami - Pourriez-vous m'enseigner une méthode facile pour augmenter la durée ?

Vyasa Deva - Asseyez-vous d'abord dans la posture à laquelle vous êtes accoutumé. Quand vous vous sentirez fatigué, levez-vous. Vous devriez observer combien de temps vous pourriez vous asseoir dans la posture sans vous trouver fatigué. Le jour suivant augmentez la durée de 2 minutes, et continuez ceci pendant une semaine. Puis conservez la posture pendant 5 ou 7 jours. Après cela, augmentez à nouveau la durée de 2 minutes chaque jour et ensuite continuez

cette pratique pendant 4 ou 5 jours. De cette manière, vous pouvez augmenter la durée d'une posture autant que vous voulez.

Le Swami - Je suis venu pour voir votre posture personnelle.

Vyasa Deva - Je ne crois pas à la démonstration et je ne veux donc pas me soumettre à votre examen.

Le Swami - Je ne veux pas vous forcer à démontrer quoi que ce soit et pas davantage vous mettre à l'épreuve. Je vous demande seulement d'éliminer mes doutes au sujet de vos postures.

Vyasa Deva - Soyez prêt, je vous prie, à venir demain à 5 heures du soir.

Le jour suivant, le Swami Vishudhanand arrivait avec ses disciples. Il leur demanda d'observer chacun à tour de rôle la posture de Vyasa Deva, et leur dit : "Quand il se lève prévenez-moi." Le Swami se tenait dans une pièce adjacente.

Vyasa Deva étendit son tapis de Yoga, alluma une lampe, ouvrit la porte et demanda aux garçons de s'asseoir près de la porte. Puis il s'assit immobile, les yeux clos. Il leur avait dit auparavant qu'il se lèverait à 10 heures le jour suivant. Les garçons l'observèrent constamment comme on leur en avait donné l'instruction. Il demeura en Samadhi pendant 17 heures. Le lendemain quand il s'éveilla, cela lui prit une 1/2 heure environ pour réussir à se tenir droit. Vishudhanand fut très surpris de constater ce si long Samadhi et il se mit à estimer immensément le jeune Vyasa Deva. Tous deux devinrent alors des amis intimes. Le portrait montre Vyasa Deva après le Samadhi.

Séjour de 4 mois à Kulu

C'était le mois de Juin, et une saison très chaude. Vyasa Deva décida donc de se rendre dans les montagnes. Cette année, il choisit Kulu. Il quitta Amritsar par le train et atteignit Pathankot, où il resta 8 jours avec Naraindas. Il se rendit alors à Kangra et, de là commença le pèlerinage à Jwaladevi. Il y séjourna dans un Dharamshala. Il existe plusieurs récits populaires concernant la Déesse de ce temple. Ils racontent qu'elle apparaît dans la nuit, nettoie ses dents, dort dans un lit et prend une tasse de lait.

Afin d'être témoin de toutes les activités de la Déesse, Vyasa Deva décida de rester là pendant 1 mois. Il assista, matin et soir, au service d'adoration de la lampe (Arti) de la Devi. Il y a près de l'entrée du temple, sur le côté gauche, un puits d'où sortent des flammes de feu toutes les 24 heures. Les pèlerins offrent aux flammes du lait, du Ghee et des douceurs. Vyasa Deva devint ami avec les prêtres et, lorsqu'il fut bien connu, il leur demanda de lui faire jeter un regard personnel sur la déesse. Les prêtres lui dirent que les portes du temple étaient fermées après le service religieux du soir. Il n'était donc pas possible de voir personnellement la Déesse. Lorsque Vyasa Deva exprima ses doutes sur l'apparition de la Déesse, les prêtres lui assurèrent qu'ils la voyaient chaque jour. Ils lui gardaient une brosse à dents avec laquelle la Déesse nettoyait ses

dents. Ils possédaient aussi une tasse de lait dans laquelle elle buvait. Ils faisaient le lit dans lequel elle dormait. Hors la brosse à dents était usagée, la coupe manifestement avait été utilisée, ainsi que le lit.

Vyasa Deva se mit à réfléchir et se demanda comment il pourrait savoir la vérité. Il cessa d'assister au service du matin, mais continua à participer au culte du soir. Peu à peu, le nombre des pèlerins diminua, jusqu'à ce qu'ils fussent 10 ou 12. Un jour, Vyasa Deva vit un prêtre qui entra dans le temple. Il ne revint pas et la porte fut fermée. Vyasa Deva déclara au prêtre fermant la porte qu'un prêtre avait été laissé à l'intérieur alors que la porte avait été fermée ; mais l'homme n'écoutait pas Vyasa Deva. Le jour suivant la même chose se reproduisit. Les doutes de Vyasa Deva augmentaient maintenant et son désir de connaître la vérité était devenu encore plus aiguë. L'un des prêtres était devenu plus intime que les autres avec Vyasa Deva. Celui-ci fit donc part de ses doutes à cet homme et lui demanda instamment le moyen de découvrir la vérité. Vyasa Deva l'assura qu'il n'en parlerait à personne. L'homme prit à part Vyasa Deva et lui révéla tout le secret. Il lui dit que jamais aucune Déesse n'apparaissait dans le sanctuaire, buvait du lait, nettoyait ses dents ou dormait dans le lit. Ce qui se produisait était simplement ceci : un prêtre restait à l'intérieur et accomplissait chaque chose. Mais tout ceci avait été fait pour rendre la Déesse populaire et importante. Personne n'avait jamais cherché à examiner ce qui se produisait et à connaître la réalité. Vyasa Deva fut fort amusé de connaître la vérité. Le prêtre lui raconta alors une histoire. Le Maharaja de Patiala vint un jour au temple pour adorer la Déesse pour laquelle il avait une grande dévotion. Il exprima aux prêtres son désir de pouvoir adorer la Déesse avec une fille Brahmane de 8 ou 9 ans jouant le rôle de celle-ci. Il dit également que lorsque la fille serait mariée, il prendrait à sa charge toutes les dépenses de son mariage. Mais la fille devait être très jolie et attirante. Attirés par l'offre plusieurs prêtres voulurent amener leurs filles. La forme d'adoration que le Maharaja voulait suivre nécessitait que la fille soit mise complètement nue et que, lorsque le culte se déroulerait, personne ne devait y assister à l'exception du prêtre. Comment Vyasa Deva pouvait-il avaler toutes ces bêtises ! Très chagriné, il dénonça l'ignorance et les croyances superstitieuses de ces gens. Il quitta alors Jwaladevi pour un Dharamshala où il séjourna pendant une semaine. Il se rendit alors à la source de Bhagrunath qui est un endroit vraiment délicieux. Un jet d'eau continu s'écoule de la bouche de 2 tigres. De très nombreux Punjabis viennent visiter cet endroit, mais la pluie, elle aussi, y est abondante. Puis Vyasa Deva vint voir Palampur et de là alla visiter la centrale électrique de Baijnath et Piprola. C'est elle qui fournit l'électricité à tout le Punjab. De là, Vyasa Deva se rendit à Mandi Suket et Riwalsar. Il prit du plaisir à voir de grands morceaux de terre qui flottaient sur l'eau. Il s'y trouve aussi un temple Bouddhiste qui est visité chaque année par beaucoup de pèlerins Bouddhistes. Il partit alors pour Kulu, où il séjourna 4 mois.

A Kulu il y avait une boutique appartenant à Malawa Mal Kuldeep Chand. Le séjour de Vyasa Deva fut organisé. Il s'arrêta là pendant quelques jours mais se rendit ensuite en un lieu solitaire de l'autre côté de la rivière où tous les arrangements nécessaires furent faits pour l'héberger. Il logea dans la maisonnette et augmenta la durée de son Samadhi, obtenant un grand succès dans ce domaine. Vyasa Deva avait coutume de s'engager corps et âme dans un travail et de ne pas l'abandonner jusqu'à l'obtention du succès.

Voyage à Vyasakund et Vashishthakund

Jusqu'au mois de septembre, Vyasa Deva resta à Kulu. Les pluies avaient cessé maintenant et il partit visiter Manali, qui est un bel endroit et qui possède un meilleur climat que Kulu. Il est situé à une distance de 25 miles de Kulu. A 15 miles de Manali, se trouve Vyasakund, situé au sommet d'une colline. De celle-ci, sort la source de la rivière Beas. Au fur et à mesure que celle-ci coule, plusieurs cours d'eau se joignent à elle et accroissent son volume. Près du Vyasakund se trouve une hauteur élevée sur laquelle, en raison de l'altitude, aucun arbre ne pousse ; mais il s'y trouve une plaine ou plateau qui abonde en végétation et en fleurs. Ce plateau est entouré de hautes montagnes couronnées de glace. Comme aucune possibilité de logement n'était disponible à Vyasakund où Vashishthakund, Vyasa Deva ne pouvait pas y rester longtemps. Mais Vashishthakund se trouve dans la province de Manali. Vyasa Deva retourna donc de Vyasakund, et il demeura à Manali pendant 2 semaines. C'était la saison des fruits qui se vendaient très bon marché. La foire de Dashera à Kulu est très renommée, et Vyasa Deva logea donc dans une maisonnette afin de la voir. Cette foire dure environ 10 jours ; les marchands y viennent dressant leurs étalages de marchandises attirantes et luxueuses. Les boutiques sont rendues très attrayantes et les gens viennent de loin pour voir la foire, laquelle se tient dans une grande plaine au bord de la Beas où il y a aussi un ancien type de bazar. Les arrangements nécessaires sont faits par le Gouvernement.

Efforts pour empêcher la Corruption

A la foire de Kulu, la corruption morale est effrénée. Les citoyens les plus influents de la ville vinrent donc voir Vyasa Deva pour examiner les mesures susceptibles d'empêcher la prostitution. Le Président de l'Arya Samaj de Pathankot, Lala Kuldeep Chand vint lui aussi voir Vyasa Deva, et promit de mettre à sa disposition 20 volontaires locaux pour cet objectif de salubrité publique. Un camp fut installé sur le site de la foire dans lequel Vyasa Deva prononça le soir, chaque jour, des sermons de 3 heures - sur des sujets comme le célibat, la bonne conduite et sa formation, la pratique de la religion, les devoirs d'un chef de famille, le bonheur familial, le devoir, les causes de chute, les devoirs des parents envers les enfants, les mauvaises tendances, la philosophie Indienne, les Saints de l'Inde, etc... Ces conférences furent suivies par des centaines de personnes et des chants consacrés à la suppression des fléaux sociaux furent chantés en chœur. Durant les nuits, les volontaires patrouillaient et prenaient position près des bordels notoires. Ils appréhendaient les hommes et les femmes en train de se livrer à la prostitution, pour les livrer à la police, qui accorda sa coopération à Vyasa Deva. Les policiers gardèrent ces personnes en prison, les réprimandèrent et les relâchèrent après avertissement. Vyasa Deva œuvra, sans relâche, quinze jours durant pour prôner le célibat et la moralité.

Dans les villages, aux alentours de Kulu, on prépare une boisson enivrante appelée Lugi. C'est une boisson très répandue et on la vend en énormes quantités à la foire. Des groupes d'hommes et de femmes l'absorbent, puis se mettent, ivres, à rôder dans la foire, en dansant et chantant. Vyasa Deva lutta contre l'ivrognerie et obtint un certain succès.

Les villageois viennent à cette foire vendre des couvertures et des chadars en laine. Des marchands d'Amritsar et d'autres villes viennent pour acheter des étoffes en laine, et des laks de marchandises sont vendus et achetés à la foire.

Voyage à Mani Karan

Après la fête de Dashera Mela, Vyasa Deva partit pour Mani Karan situé à 24 miles de Kulu. A cet endroit, il y a plusieurs sources sulfureuses dans lesquelles l'eau chaude surgit continuellement. Elle est si chaude que les pèlerins s'en servent pour faire bouillir le riz et les pommes de terre. Ils mettent ces légumes dans de petits sacs en étoffe qu'ils jettent dans l'eau. En peu de temps ils sont cuits et on sort les sacs, mais les légumes ont un petit goût de soufre. Ceux qui veulent éviter cette odeur mettent les pommes de terre, ou le riz, dans des bouilloires en même temps que de l'eau ordinaire, et font flotter les récipients dans l'eau des sources. Les légumineuses sont cuites de la même manière, les chapatis aussi, mais ils sont mous bien tout à fait cuits.

Après avoir vu Mani Karan, Vyasa Deva retournait à Bhunitar puis partait pour Mandi, où il s'arrêtait 2 jours ; il partit alors pour Suket, Bilaspur et Arfi. Ces trois-là et Mandi sont des états indiens. Mandi est le plus important. A Arfi, Vyasa Deva entra en contact avec 2 militants du parti du Congrès ; l'un des deux venait de Meerut et l'autre de Lahore. Ce dernier était rédacteur en chef du journal Bande Matram. Tous deux étaient des patriotes révolutionnaires. Ils brûlaient de passion pour la libération de l'Inde et s'en trouvaient constamment animés. Ils étaient prêts à tout sacrifier pour cette cause. A Arfi, vivait un habile forgeron qui avait inventé un pistolet pouvant être divisé en 3 parties et il était très difficile de se rendre compte que les 3 pièces faisaient partie d'un pistolet.

L'artisan demandait 16 roupies pour ce pistolet. Il savait aussi fabriquer des cartouches. Les révolutionnaires lui achetèrent des pistolets en secret, parce que régnait la peur perpétuelle de la police. Ces révolutionnaires étaient venus à Arfi pour proposer au forgeron de venir avec eux, pour un salaire attractif, pour qu'il puisse leur procurer, en grand nombre, pistolets et cartouches. Leur but était en effet d'organiser une révolution armée. Au contact de ces jeunes gens, Vyasa Deva se sentit rempli d'enthousiasme et le désir surgit en lui de se joindre au mouvement pour l'émancipation politique de son pays - mais il abandonna bientôt l'idée puisque le but de sa vie était la pratique du Yoga. Il acheta pourtant un pistolet au forgeron et l'emporta avec lui à Lahore, où il plaça l'arme dans un pot en terre qu'il enterra. Le pistolet y rouilla et devint inutilisable. D'Arfi, Vyasa Deva se rendit à Simla, où il demeura quelques jours dans la maison de Rai Saheb Gangaram (d'Amritsar). Le jour de la fête de Diwali, Vyasa Deva atteignait Amritsar mais pour n'y rester que quelques jours, parce qu'il avait décidé de continuer sur Calcutta, afin d'y étudier le système Nyaya. Il voulait ensuite, de Calcutta, se rendre à Darjeeling.

Voyage au Bengale

A la demande instante de plusieurs négociants en étoffe du Cachemire, Vyasa Deva partit pour Calcutta, y arriva au mois de Novembre et séjourna chez Lala Rambhaj Kanchand, dans Khingrapati. Lala était un grossiste en étoffe du Cachemire. A son arrivée, Vyasa Deva fit la connaissance de Lala Moolraj, un citoyen d'Amritsar, qui était un associé d'Ishwar Das Shyamlal. Il possédait là une importante firme d'étoffes Banarasi. Sur sa demande, Vyasa Deva se rendit à Navdwip ou Nadia, et il y demeura un mois dans un Dharamshala. En ce lieu, se trouvent plusieurs ashrams dans lesquels des centaines de dames chantent des chants religieux

durant toute la journée. Elles sont en majorité des veuves. Lorsque le Kirtan est passé, elles obtiennent du riz, de la farine, du Ghee et du combustible. En un sens, le Kirtan leur procure le moyen de subsister puisque les ashrams leur offrent l'hébergement. Dans cette ville, un nombre important de Sâdhus Bengalis résident dans des cabanes construites sur les rives du Gange. Ils sont consacrés à Gaurang Prabhu, et l'unique but de leur vie consiste à songer à Dieu et à Le chanter. Il y avait aussi des Pathshalas de Sanscrit, mais aucun maître du système Nyaya. Les professeurs de cette spécialité ont quitté le lieu pour se rendre à Bénarès. Un Sâdhu, du nom de Lalita (prénom féminin) Sakhi, un homme savant, vivait là. Il était consacré à Krishna, et c'est la raison pour laquelle il s'habillait en femme. Vyasa Deva eut avec lui des entretiens sur la religion. Les dévots furent très impressionnés par l'intelligence, le talent, l'altruisme, la chasteté et par la pratique du Yoga de Vyasa Deva et ils se mirent à l'aimer. Un jour, Vyasa Deva allait se promener sur la rive du Gange, accompagné de Moolraj et Charandas. Il y avait un jardin abritant une jolie maison et une grotte. Vyasa Deva souhaita voir ses deux amis s'asseoir en Samadhi. Ils lui dirent que le Samadhi et le commerce étaient à des pôles opposés - mais Vyasa Deva leur répondit, en plaisantant et en souriant, que les deux se rencontreraient quand même. Moolraj et Charandas se préparèrent donc pour le Samadhi. Vyasa Deva leur expliqua les méthodes, les fit asseoir dans la grotte et se plaça devant eux. Cinq ou sept minutes environ après, le mental et les sens des deux hommes se trouvaient apaisés, et ils demeurèrent 3 heures en Samadhi, de 9 heures du matin à midi. Durant tout cet intervalle, ils firent l'expérience d'une joie continue et, quand ils s'éveillèrent Moolraj tomba aux pieds de Vyasa Deva des larmes de joie dans ses yeux. Les deux hommes étaient tout remplis de bonheur ; ils dirent que c'était seulement au bout de plusieurs années de recherche qu'ils avaient trouvé un véritable maître, et qu'ils n'avaient jamais auparavant vécu la joie infinie et sans exemple éprouvée ce jour-là. Moolraj déclara qu'alors qu'il n'avait jamais été capable de demeurer assis tranquille pendant plus d'une demi-heure, Vyasa Deva là, l'avait totalement immobilisé 3 heures durant au cours desquelles il n'avait plus conscience des choses de ce monde. Il était plongé dans le total oubli de soi.

Le Bazar des Saints

A Nadia, il y avait une rue où tous les habitants étaient des saints. Certains d'entre eux habitaient dans des grottes, certains pratiquaient des austérités assis sur des takhats à pointes, tandis que d'autres se tenaient derrière les portes verrouillées, se consacrant uniquement à la pratique de la méditation. Dans une Véranda vivait un jeune célibataire célèbre pour ses Samadhis qui duraient jusqu'à 2 jours entiers. Vyasa Deva vint le voir un jour pour lui présenter ses respects, et il demeura continuellement en sa compagnie 22 heures durant. La posture du jeune ascète était tellement assurée, qu'un homme assis tout contre lui ne ressentait pas même le mouvement de sa respiration. Il ne portait qu'une étoffe autour de ses reins et il avait environ 25 ans. Mais Vyasa Deva ne put avoir aucune occasion de parler avec lui, parce qu'il trouvait toujours le jeune homme plongé en l'état de Samadhi. Un autre saint avait l'habitude de rester dans une pièce fermée, et il ne se montrait que par l'orifice d'un ventilateur. Vyasa Deva rencontra plusieurs saints de ce type, obtenant la possibilité de parler à certains d'entre eux.

A certains endroits, la musique et la récitation religieuse se poursuivaient jusqu'à 11 heures du matin. Les Dames se levaient, chantaient avec une intense émotion et entraient en

extase plusieurs heures durant. Quelques autres répandaient des larmes et sanglotaient en réchant et chantant. Elles chantaient avec une telle dévotion que les spectateurs se trouvaient extrêmement émus et qu'ils faisaient l'expérience de l'Amour de Dieu.

Accompagné par ses 2 disciples, Vyasa Deva marchait sur la rive du Gange. Il prenait son bain, accomplissait ses exercices physiques et de respiration, il pratiquait le yoga et la méditation. Il passa de cette manière 1 mois dans ce lieu, puis retourna à Calcutta.

A Calcutta, se trouvait Lala Kanchand Khanna, qui faisait le commerce des manchettes. Il avait un grand respect pour Vyasa Deva. Il faisait des affaires avec une firme française, mais il avait cette année perdu beaucoup d'argent. Il pensa que Vyasa Deva étant un Yogi totalement détaché de l'ego, une affaire traitée en son nom serait susceptible de prospérer et qu'ainsi le déficit commercial serait comblé. Il fit donc un commerce de manchettes en utilisant le nom de Vyasa Deva et gagna ainsi 5000 roupies. En plus Kanchand lui-même fit un bénéfice de 20.000 roupies. Il apporta la somme à Vyasa Deva, et il lui dit que les ballots de manchettes avaient été achetés en se parant de son nom, ce qui avait procuré un bénéfice de 5.000 roupies. "C'est votre argent, je vous prie de l'accepter." Vyasa Deva lui dit que ce qui avait été accompli était inconvenant et qu'une affaire commerciale ne pouvait être accomplie en utilisant le nom d'un Sâdhu. Il refusa donc d'accepter la somme.

Voyage à Gangasagar

En hiver, Vyasa Deva décida de visiter Gangasagar et Moolraj se prépara donc à l'y accompagner. Ils montèrent à bord d'un bateau qui partait le soir et ils atteignirent Gangasagar au matin. C'est là que le Gange se jette dans la mer. Il est considéré comme très méritant de se baigner à cet endroit. Des milliers de pèlerins y viennent donc. Ils ne viennent que pour une journée, ils repartent après avoir pris leur bain et visité le temple. Au bord de la mer se trouve une petite plaine entourée de buissons. Sur elle se trouve le temple de Kapildéo, tout contre lui il y a un autre temple qui contient la statue de Brahma aux 4 visages. Vyasa Deva et Lala Moolraj revinrent le 4ème jour à Calcutta.

Voyage à Darjeeling et Shillong

Il était très difficile de pratiquer en été à Calcutta les exercices de Yoga. Vyasa Deva projeta donc de se rendre à Darjeeling, dans le nord-Bengale et à Shillong, dans le Nord-Assam. Les Gouverneurs de ces 2 provinces viennent résider l'été en ces villes. Lala Moolraj s'arrangea pour ne pas être pris par son commerce et il se rendit libre pour accompagner Vyasa Deva, dont la compagnie l'incitait à se détacher progressivement des affaires de ce monde.

Il était dans l'impasse, son épouse souffrait d'une maladie mentale et il vivait donc avec sa mère à Jullundar. Moolraj possédait un lak environ de roupies, mais ses dépenses mensuelles étaient minimales. Vyasa Deva lui conseilla, puisqu'il avait suffisamment d'argent, de consacrer désormais tout son temps à la prière et à la dévotion pour Dieu. Moolraj l'écouta soigneusement, et commença de réfléchir à ce sujet. Arrivés à Darjeeling, ils louèrent deux chambres, où ils vécurent pendant 2 mois et ils visitèrent dans le voisinage tous les lieux intéressants.

Lever du Soleil à la Montagne du Tigre

A Darjeeling se trouve un très bel endroit, appelé la Montagne du Tigre, et qui offre le suprême panorama du lever du soleil. Les gens viennent, de près comme de loin, pour l'admirer. Les pluies avaient commencées. Darjeeling reçoit plus de pluies que les autres sites montagneux. Vyasa Deva et Moolraj établirent un programme pour venir admirer la vue magnifique de la Montagne du Tigre, qu'ils atteignirent au petit matin. Bien qu'il ait plu, c'était une journée claire. Des centaines de gens étaient venus à la montagne sans pouvoir jouir du panorama de l'aurore à cause des grandes pluies continues, mais le jour où Vyasa Deva visitait la montagne le ciel était complètement dégagé.

Une trentaine de voyageurs l'accompagnaient, et en atteignant le sommet de la montagne ils rencontrèrent plusieurs touristes Allemands. Ils avaient visité la montagne pour voir le magnifique lever du soleil, mais étaient revenus désappointés à cause des pluies. Mais voici que, plusieurs journées après, l'occasion se présentait ce jour-là. Ayant entendu raconter des choses sur Vyasa Deva, les Allemands approchèrent de lui et lui dirent : "Il nous semble que c'est vous, avec vos pouvoirs de Yogi, qui avez dispersé les nuages. Vous êtes un homme surnaturel. C'est par votre bonté que nous pouvons contempler aujourd'hui le sublime panorama." A l'Est de la montagne se trouve une plaine étendue. C'est de là que l'on voit le soleil levant. Il prend à chaque instant des formes nouvelles et change de couleurs, il semble bouger et vibrer, ce qui cause des tressaillements d'émotion. Le spectacle dure, à partir de 4 heures du matin, 1 heure et demi. Certains jours, des milliers de gens se rassemblent pour voir l'émouvant spectacle qui ne peut être décrit par les mots. La seule chose qui lui ressemble est le panorama du soleil couchant au Mont Abu. Il y a une route goudronnée qui mène à la montagne du Tigre. Les touristes atteignent généralement la montagne à la nuit de manière à pouvoir contempler le soleil levant à 4 heures du matin. Vyasa Deva et Moolraj jouirent du panorama à plusieurs reprises.

Darjeeling possédait plusieurs salons de thé en plein air. Vyasa Deva et Moolraj vinrent les visiter plusieurs fois. Il existe plusieurs usines dans lesquelles le thé est traité. Il n'y a pour ainsi dire pas de moustiques ni de mouches. C'est un lieu très favorable pour la méditation. Vyasa Deva s'était choisi pour lui un endroit solitaire.

Départ pour Shillong

Après un séjour de 2 mois à Darjeeling, Vyasa Deva et Moolraj décidèrent de se rendre à Shillong, et ils atteignirent Gauhati où se trouve un beau temple de la Déesse Kamaksha, situé sur une petite colline. Ils s'arrêtèrent dans un Dharamshala, prirent un bain dans le Brahmaputra et visitèrent ensuite le temple de la Déesse. Quand ils revinrent au fleuve le lendemain, ils virent 2 jeunes femmes ascètes, âgées toutes deux d'une vingtaine d'années. Elles étaient venues se baigner dans le Brahmaputra. L'une était le maître et l'autre son élève.

Rencontre avec une Femme Ascète

La dame qui était le maître fut très impressionnée par la personnalité de Vyasa Deva. Elle s'approcha de lui pour tout apprendre à son sujet. Elle apprit qu'il appartenait au Punjab, qu'il était allé à Calcutta et qu'après avoir séjourné 2 mois à Darjeeling, il était arrivé à Gauhati où il séjournait dans un Dharamshala avec l'intention de se rendre à Shillong, 7 ou 8 jours après. La dame l'invita à rester dans son Ashram, où, lui dit-elle, on lui rendrait le séjour confortable. Mais avant d'accepter l'invitation, Vyasa Deva désirait voir l'Ashram de la dame, qui se trouvait situé à une distance de 2 ou 3 furlongs (1 furlong=200 mètres). Arrivé là, il vit que c'était un beau bungalow comprenant 4 belles pièces. Dans le voisinage, il y avait d'autres bungalows semblables, mais, ne remarquant aucun hôte masculin dans la résidence de la dame, il hésitait à accepter l'invitation. La dame sourit et lui dit : "Vous êtes un noble saint et vous reconnaissez pourtant encore la distinction entre un homme et une femme. Si vous restez ici, je m'arrangerai, pour votre protection, la présence de plusieurs hommes." Vyasa Deva déclara : "Jusqu'à ce qu'un homme atteigne la perfection et prenne conscience du soi, la distinction continue en vérité et elle est nécessaire." Mais la dame ne voulut pas être convaincue. Elle envoya un homme pour chercher les bagages de Vyasa Deva et Moolraj, et elle prépara tout pour eux. Son élève prépara la nourriture et offrit respectueusement le repas aux invités.

Entretien sur les Upanishads

A 4 heures de l'après-midi, on étendait des nattes dans la Véranda, et les gens du voisinage étaient invités. Vyasa Deva prononça un sermon sur les Upanishads qui impressionna grandement l'auditoire. Parmi les personnes présentes, il y avait un homme d'affaires Marwari, auquel Vyasa Deva fut présenté par la dame. C'était ce monsieur qui prenait à sa charge toutes les dépenses des 2 dames. Il leur avait fait bâtir une maison, et il supportait aussi les dépenses de leurs visiteurs. Vyasa Deva resta 7 jours en cette demeure, et il donnait l'après-midi un entretien quotidien sur les Upanishads. Ses discours suscitèrent un choix nouveau chez les êtres. Ils voyaient la lumière et ils découvraient leur voie.

Départ de Gauhati

Vyasa Deva était demeuré plusieurs jours à Gauhati chez la jeune dame ascète. Il ne jugea pas convenable de rester plus longtemps et résolut de quitter le lieu. La jeune dame lui demanda avec force de rester plus longtemps, mais il ne le voulait pas. Le maître de cette dame était mort 3 ans auparavant. Il était un Sâdhu très savant, c'est de lui qu'elle avait reçu éducation et inspiration.

L'homme d'affaires était lui aussi disciple de ce maître. C'est pourquoi, après la mort du Sâdhu, il avait subvenu aux besoins de la communauté. La dame et l'homme d'affaires voulaient voir Vyasa Deva succéder à leur Maître, mais Vyasa Deva n'accepta pas. Elle voulut donc l'accompagner pour bénéficier de son contact, mais il lui dit qu'aucune disposition n'avait été prise pour son logement et pour sa nourriture à Shillong où il se rendait. Elle serait donc très gênée si elle l'accompagnait. Au moment du départ, elle présenta 200 roupies à Vyasa Deva, mais celui-ci ne voulut pas les accepter.

Voyage en taxi

Le taxi par lequel devait voyager Vyasa Deva arriva à 8 heures du matin. L'homme d'affaires arrangea également sa nourriture pour le voyage, et voulut en outre lui donner une somme d'argent suffisante pour toutes ses dépenses à Shillong mais Vyasa Deva répondit : "Mon ami Moolraj, qui est avec moi, prends sur lui toutes mes dépenses, et je n'ai aucun souci à me faire." Un nombre important d'hommes et de femmes s'était rassemblé pour lui dire adieu. Ils étaient désolés de le voir partir.

Accident sur la route

Il avait fait à peine quelques miles que le véhicule tomba en panne et cela prit plusieurs heures pour le remettre en marche. Ils étaient obligés de passer la nuit quelque part en route, parce qu'il était déjà 8 heures du soir et qu'il n'était donc pas possible d'atteindre Shillong le jour même. Alors qu'ils roulaient, ils virent un gros éléphant qui leur barrait la route. Le chauffeur klaxonna à plusieurs reprises, projeta sur l'animal la lumière des phares et cria à tue-tête - mais l'éléphant ne bougea pas d'un pouce. Le conducteur était bien embarrassé. Ils décidèrent alors d'abandonner le taxi sur la route pour aller passer la nuit quelque part à proximité. Le chauffeur éteignit les phares et rangea la voiture sur le côté de la route. Vyasa Deva, Moolraj et le chauffeur grimpèrent sur un grand arbre et s'assirent sur une branche. Environ 15 minutes après, l'éléphant attrapa le taxi par sa trompe et le renversa par terre. Le moteur fut mis en pièces. Les voyageurs contemplaient le désastre mais sans pouvoir rien faire. L'éléphant brisait tout. Au lever du soleil Vyasa Deva redescendit. Ils attendirent avec anxiété la venue d'un autocar dans lequel ils pourraient reprendre leur voyage vers Shillong. Dans l'intervalle, 4 coolies survinrent ; ils leur décrivirent comment les éléphants et les pythons tourmentaient les voyageurs. Les coolies déclarèrent qu'un python avait avalé un bébé éléphant nouveau-né. Vyasa Deva et Moolraj firent le trajet en autobus et le chauffeur ramena dans un camion la carcasse du taxi.

Séjour à Shillong

A leur arrivée à Shillong, Vyasa Deva et son ami s'arrêtèrent 3 jours dans un Dharamshala ; puis ils louèrent une maison et s'y rendirent. A une courte distance se trouvait une source d'eau chaude, très douce et digestive. Vyasa Deva et son ami l'appréciaient. Vyasa Deva lisait la Gita à Moolraj ; il mit aussi au point un programme de 6 heures quotidiennes pour la pratique du Yoga. Vyasa Deva, lui, avait l'habitude de consacrer chaque jour 12 heures aux exercices de Yoga.

A Chirapunji

A 25 miles environ de Shillong se trouve situé Chirapunji, où les chutes de pluie sont les plus abondantes de l'Inde. C'est un très bel endroit. Vyasa Deva y alla, séjourna pendant une

semaine et ensuite revint.

La vie à Shillong

Quelques années auparavant, Shillong avait une importante population, dont la majorité était constituée par les Khasia Rajputs. Les Missionnaires Chrétiens, très actifs, là comme dans d'autres parties de l'Inde, avaient réussi à convertir au Christianisme un grand nombre d'entre eux. Les Missionnaires avaient créé en divers lieux écoles et dispensaires, distribué aux gens vêtements et remèdes et donné à beaucoup d'entre eux un emploi. Les Missionnaires recevaient pour cela des fonds importants - venus d'Angleterre, d'Amérique et de France - qu'ils employaient en partie pour leurs propres aises. Ces ressources abondantes leur permirent de convaincre les pauvres de la population locale d'embrasser le Christianisme. Le résultat fut que, sur une population de 10 laks, la majorité était devenue des convertis - et il ne restait qu'un petit noyau d'Hindous. Les idoles Hindoues avaient été mises en pièces, et les temples avaient été transformés en Eglises. Si grande était la domination des missionnaires qu'aucun Sâdhu ou Pandit Hindou n'osait plus prêcher ouvertement la religion Hindoue. Simplement, dans les quelques temples Hindous qui avaient réussi à survivre à l'orage, certaines personnes avaient l'habitude de se rencontrer pour écouter des discours sur la religion. Un homme d'affaires, Marwari, organisa un sermon de Vyasa Deva dans un temple Hindou. Il parla du livre XI de la Bhagavad-Gita. L'auditoire était très clairsemé mais apprécia son exposé. Le commerce local était presque exclusivement aux mains des hommes d'affaires Marwari qui étaient très riches, mais les gens étaient généralement très pauvres.

Dans cette région, la fille cadette hérite de la propriété du père, et le commerce est pratiqué par les femmes. Une fois par semaine, se tient un marché spécial où des articles variés sont exposés à la vente. C'est une sorte de foire, où viennent beaucoup de gens. Cela permet aux filles de se choisir un conjoint. Cela se fait également aux matches de football, qui sont très populaires ici.

Nouveau départ pour Calcutta

Moolraj voulait faire voir à Vyasa Deva la fête de Durga Puja à Calcutta qui est célébrée avec beaucoup d'éclat et d'enthousiasme. Vyasa Deva n'était pas pressé de partir pour Calcutta parce qu'il ne trouverait pas en cette cité un endroit solitaire pour ses pratiques de Yoga et qu'il serait obligé de vivre dans la famille de Kanchand. Mais lorsque Moolraj lui assura qu'une chambre séparée serait louée pour lui, il accepta de se rendre à Calcutta. A son arrivée, une maison fut louée près de Khingrapatti, et Vyasa Deva y passa tout l'hiver.

Influence d'un mauvais lieu

Vyasa Deva s'aperçut qu'il lui était impossible de dormir calmement dans la maison et il se sentait très perturbé mentalement. Il était assailli par des idées qui ne lui étaient jamais venues à l'esprit. Un jour, il se battit avec ces idées indésirables jusqu'à 11 heures du soir et sans

pouvoir trouver le sommeil. Quand il quittait la chambre et sortait, il ressentait un calme - mais, en rentrant dans la pièce, impossible de dormir. A minuit, il quitta donc la chambre et se rendit à la boutique de Moolraj, où il dormit profondément. Cela lui fit supposer que la pièce devait avoir été occupée auparavant par des gens aux habitudes mauvaises et qui avaient pollué toute l'atmosphère. Le matin il mit Moolraj au courant de ses expériences. Lorsque le propriétaire fut convoqué, celui-ci leur dit que la pièce avait été occupée auparavant, pendant 7 années environ, par une prostituée qu'un négociant avait l'habitude de visiter. Elle avait quitté le logement parce qu'elle le trouvait trop petit.

L'homme est l'incarnation des idées qui modèlent sa personnalité. Ses pensées et l'atmosphère qui se crée autour de lui influencent ceux qui viennent en contact avec lui. Nos idées, bonnes ou mauvaises, flottent dans l'air et continuent de nous affecter. Sur les autres, les bonnes idées ne peuvent avoir qu'une bonne influence et les mauvaises idées, une mauvaise influence. C'est pourquoi, ceux qui veulent pratiquer les exercices du yoga et les austérités ou qui sont intéressés à la méditation se rendent dans ce but aux Himalayas. Des siècles durant, l'Himalaya a été le lieu de refuge des penseurs et des yogis. L'atmosphère toute entière y est surchargée des courants de pensée de ces êtres supérieurs, ce qui affecte ceux qui séjournent là. On devrait donc toujours se choisir comme résidence un lieu pur et propre à tout égard.

Il rencontre Padma

Vyasa Deva avait l'habitude de faire une promenade au bord du Gange dans le jardin de la compagnie et, après avoir pris son bain, il pratiquait le Samadhi sous les arbres, parfois quelques heures durant. Ce fût là que Padma le vit, un jour, dans la posture du Samadhi.

Requête d'une Rani

Un jour que Vyasa Deva se disposait à retourner à son logement, une dame l'aborda et lui dit : "Ma Rani Saheba, veut vous rencontrer." Vyasa Deva la pria de lui dire qui était la Rani et déclara que, si cette dernière désirait le rencontrer, elle était la bienvenue à Khingrapatti, où il habitait. Quand il apprit que la Rani ne se déplaçait pas, il dit qu'il ne faisait pas de visite à une femme. 4 jours après, la même dame rencontra Vyasa Deva et lui dit que sa maîtresse l'invitait à dîner dans sa résidence.

Vyasa Deva - Excusez-moi, mais je ne fais pas de visite à quelqu'un que je ne connais pas.

La dame - Les Sâdhus n'ont pas besoin d'introduction. Ils devraient accepter avec joie l'invitation respectueuse qu'on leur fait.

Vyasa Deva - Quels sont vos liens avec la Rani ?

La dame - Je suis sa femme de chambre.

Vyasa Deva - Elle insiste tant, mais me connaît-elle déjà ?

La dame - Oui Monsieur, elle vous a vu.

Vyasa Deva - Dans ce cas, elle peut revenir me voir là où je séjourne.

La dame - Ces jours ci, elle a une santé plutôt médiocre et elle ne peut venir dans ce quartier. Je vous en prie venez donc, vous-même.

Vyasa Deva accepta donc de rendre visite à la Rani, sur l'insistance de la servante, qui le conduisit dans une ruelle à une petite pièce située au premier étage. La pièce était meublée avec goût et contenait une idole de Shri Kirshna. La servante informa alors la Rani de l'arrivée de Vyasa Deva. La Rani arriva une demi-heure environ après, et elle s'assit en dehors de la pièce tout contre la porte. Elle était vêtue d'une manière très attirante et provocante, elle souriait très doucement d'une manière ensorcelante. Vyasa Deva n'eut aucune difficulté à savoir quel était le genre de cette dame. Elle avait la trentaine environ, elle avait rencontré beaucoup de hauts et de bas dans sa vie, fait l'expérience des tumultes intérieurs et du mépris de soi. Elle avait reçu une éducation raffinée et, dans la maison de son beau-père, elle était entourée de tous les luxes de la vie. Mais, alors qu'elle n'avait que 20 ans, elle était devenue veuve. Or, dans la société Hindoue, le fait d'être une veuve constitue une interminable malédiction pour la riche ou pour la pauvre, pour la femme de la haute société ou du peuple. Une veuve ne possède aucun statut légal que ce soit dans sa famille ou dans la société. Cette jeune dame avait donc été, aussitôt qu'elle était devenue veuve, privée de tout statut, de toutes marques de respect et de considérations, et elle s'était trouvée en difficulté pour se procurer les nécessités quotidiennes de la vie. Elle devait porter des vêtements noirs et mener une existence misérable. Elle n'avait pas eu l'avantage d'une éducation religieuse.

Dans cette condition, une femme se trouve très exposée aux tentations, particulièrement lorsqu'elle ne rencontre aucune sympathie de n'importe quel secteur. De telles femmes deviendraient une proie facile pour de mauvaises séductions. Il y avait alors un homme d'affaires Marwari ayant accès à l'appartement des dames du Raja. Il avait réussi à la séduire et l'avait emmenée à Calcutta où il louait pour elle une maison, lui fournissait tous les luxes de l'existence et rendait sa vie confortable à tout égard. Il dépensait pour elle 1500 roupies environ, et pourtant Padma (car tel était le nom de la veuve) n'était pas heureuse. Elle se maudissait et ne cessait de se juger.

Elle était tourmentée par les visions des péchés et mauvaises actions commis par elle. Mais le Dieu miséricordieux avait entendu son cri de détresse et lui avait amené Vyasa Deva. Celui-ci avait déjà épaulé bien des personnes parties à la dérive. Padma lui raconta l'histoire de ses douleurs et de ses ennuis.

Elle l'avait vu une fois, dans les jardins de la compagnie, en l'état de Samadhi et elle avait été profondément impressionnée par son éclat spirituel et par sa personnalité fascinante. Elle avait voulu lui parler, mais sans le pouvoir, puisqu'il était plongé dans un profond Samadhi. De retour chez elle, elle demanda à sa femme de chambre d'inviter Vyasa Deva chez elle. Il n'aimait pas spécialement le contact avec des dames connues ou inconnues. C'était avec la plus grande hésitation qu'il avait accepté de séjourner à Gauhati chez les 2 dames ascètes et il ne consentait maintenant à venir chez Padma que parce qu'elle l'implorait avec tant de force.

Le changement chez Padma

Un grand changement s'était produit chez Padma depuis qu'elle avait vu Vyasa Deva. Dès l'instant où elle l'avait vu, elle commença de se haïr. Elle se mettait à frissonner à la simple évocation de la vie mauvaise qu'elle avait menée et elle était pleine de repentir. La visite de Vyasa Deva était pour elle une occasion envoyée par Dieu. Vyasa Deva était là depuis une heure environ et quand vint le soir, il voulut prendre congé parce que c'était l'heure de ses pratiques de yoga mais la dame ne voulait pas le laisser partir et avec toute l'ardeur et la sincérité dont elle disposait, les yeux pleins de larmes, elle l'implorait de rester un peu plus longtemps encore.

Se trouvant totalement désarmé, Vyasa Deva ferma les yeux et pria de la manière suivante :
"O Dieu miséricordieux, donne à Padma la sagesse qui lui permette d'abandonner le mauvais chemin et de tourner une nouvelle page dans sa vie. Tu as sauvé un pêcheur comme Pingla. Répands ta miséricorde sur Padma et sauve-la de sa vie de pécheresse. Toi qui connais tout, délivre Padma de l'esclavage des choses de ce monde, purifie son mental, accorde lui la dévotion, sauve-la des eaux de la dissolution et du dérèglement des mœurs."

Un Samadhi de 15 heures

Alors qu'il priait ainsi, Vyasa Deva entra dans un Samadhi qui dura pendant 15 heures. En fait, il le fit délibérément parce que dans la maison de Padma, il voulait passer le temps dans un détachement complet et parce qu'il était déterminé à susciter une transformation chez la jeune femme. Il oublia tout et se trouva transporté dans un état de Supra conscience.

La Nouvelle vie de Padma

Padma se retira dans sa chambre, dans l'attente anxieuse de la fin du Samadhi de Vyasa Deva. Elle vint plusieurs fois l'épier mais le trouvait en méditation profonde. Elle n'avait pas le courage de le déranger. Elle regrettait maintenant de l'avoir soumis à beaucoup de trouble et de gêne. Elle se trouvait immensément impressionnée par l'éclat et la splendeur de son visage et elle commençait de se repentir de ses anciens péchés. La servante lui dit que c'était mauvais de retenir Vyasa Deva si longtemps. Padma en fut profondément affectée et commença de sangloter pour sa maladresse. Mais ce reproche personnel amena un grand changement chez elle. Elle avait l'impression, à chaque minute, que la force spirituelle de Vyasa Deva l'aidait à sortir du profond fossé du péché et lui commandait d'abandonner sa vie de pécheresse. Elle était dans une grande agonie mentale et ne savait pas quoi faire. Les visions de ses péchés se dressaient devant elle et lui faisaient des reproches. Sa paix était partie, et il ne lui restait rien d'autre que de se condamner elle-même. Elle se mit soudainement à haïr l'homme d'affaires qui l'avait séduite et fait quitter son palais pour l'emmener à Calcutta. Elle éprouvait de la haine pour tout ce qu'il lui avait donné, et elle se mit à jeter les objets confortables et luxueux qu'elle avait autour d'elle. Vers 9 heures du matin elle fit appeler Seth Brij Mohan, qui était un homme riche du Rajasthan, vivant maintenant dans un Dharamshala. Il ne sut quoi faire. Il arriva à 10

heures du matin et elle lui raconta l'histoire du changement qui s'était produit en elle. Il tenta de la dissuader de sa résolution, mais elle était inébranlable. A 11 heures Vyasa Deva s'éveilla de son Samadhi. Lorsque la servante l'en informa, Padma accompagnée de Brij Mohan, vint à Vyasa Deva les yeux pleins de larmes. Brij Mohan effleura, lui aussi, les pieds de Vyasa Deva. Padma était maintenant persuadée que seul Vyasa Deva, par sa miséricorde serait capable de la faire sortir du borbier des péchés. Cette conviction avait commencé de se développer en elle aussitôt que Vyasa Deva était entré en Samadhi. Elle l'assurait maintenant, avec un très profond respect, qu'elle ne reviendrait jamais à la vie de péchés et qu'elle passerait le restant de ses jours dans la prière et dans la dévotion à Dieu. Brij Mohan était très désolé au changement qui s'était produit en elle. Il pensait que Vyasa Deva avait hypnotisé la jeune femme et suscité en elle une transformation mentale. Vyasa Deva lui déclara qu'aucune méthode de ce genre n'avait été employée, que c'était Padma elle-même qui l'avait invité, qu'elle ne voulait pas le laisser partir bien qu'il se soit efforcé de s'en aller, et qu'il avait été pratiquement son prisonnier depuis les 19 heures écoulées.

Padma, les mains jointes dit à Vyasa Deva : "Monsieur, je vais partir avec vous et devenir une dévote de Dieu, comme vous l'êtes. Pendant beaucoup d'années, j'ai mené une vie de péchés, mais j'éprouve maintenant un grand remord. Je préférerais maintenant me noyer dans le Gange plutôt que de mener une vie corrompue. Je me suis séparée de Brij Mohan et je ne demeurerai pas avec lui parce qu'il est responsable de ma chute morale. Je vous accompagnerai partout où vous irez et, devenue votre disciple, j'apprendrai à réaliser la conscience du Soi et je serai à votre service, ce qui me sera d'un grand bénéfice."

Padma séjourne à Nadia Shanti

Vyasa Deva dit à Padma que son désir de renoncement était peut être éphémère. Elle devrait donc marquer un temps d'arrêt et bien considérer la situation, parce que le sentier de la vie spirituelle est d'une difficulté extrême. On doit toujours s'y montrer attentif et sur ses gardes. Parcourir ce chemin, c'est comme marcher sur le tranchant d'une épée. "Je suis, dit-il, un ascète célibataire, et je n'aimerais pas qu'une dame, fut-elle ma sœur, ma disciple où même ma fille habite avec moi."

Padma - Mais je suis maintenant votre fille, votre disciple pleine de dévotion.

Vyasa Deva - Réfléchissez à ce que vous étiez il y a seulement 19 heures. Pensez à la manière dont ce changement s'est produit en vous et à son pourquoi. Il est difficile à un changement aussi transitoire de persister.

Padma - Mais Monsieur, il y a l'histoire de Pingla, qui se transforma complètement en l'espace d'une nuit.

Vyasa Deva - De toute manière, il m'est impossible de vous avoir avec moi.

Padma - Dans ce cas, je vais me jeter dans le Gange.

Vyasa Deva - Non, ne le faites pas, je vous en supplie. Écoutez-moi. Ce que je vais vous raconter vous sera bénéfique, et je me sentirai, moi aussi, soulagé. Allez, je vous prie, à Nadia Shanti et pratiquez la pénitence de façon à purifier votre cœur et à fortifier votre résolution au renoncement. Après cela, venez me voir et je vous enseignerai la voie du salut. Vous avez passé plusieurs années dans le dérèglement des sens. Cela va donc prendre du temps pour arracher les vieilles et mauvaises empreintes. En fait, je puis facilement croire que votre résolution va durer : réfléchissez-y donc et ne tombez pas dans la précipitation, parce qu'une action précipitée amène des difficultés. Toute chose doit être entreprise après mûre réflexion. Donc, vous séjournerez à Navdwip et vous testez votre résolution.

Seth Brig Mohan voulait accompagner Padma mais elle ne l'accepta pas puisqu'elle s'était complètement séparée de lui. En fait, elle s'était mise à le haïr parce qu'il était responsable de sa chute. Vyasa Deva lui dit pourtant que, jusqu'à ce que soit trouvé un arrangement convenable pour son séjour à Navdwip, il était nécessaire que Brig Mohan l'accompagne et qu'il s'en retournerait après son établissement - mais Padma ne voulait accepter aucune aide venant de lui. Elle avait donc résolu de ne lui devoir aucune piécette. Vyasa Deva lui expliqua que ce qu'elle tirait auparavant de son protecteur comme un entretien devait être considéré maintenant de la simple charité - mais elle ne voulut pas y consentir. Mais Vyasa Deva n'était pas à même de lui procurer de quoi vivre. Un grand problème surgissait donc. Finalement Vyasa Deva, Brig Mohan et Padma atteignirent Nadia et s'arrêtèrent dans un Dharamshala. Vyasa Deva fit venir Moolraj et lui demanda de faire les arrangements nécessaires pour Padma. Elle voulait vivre dans une cabane en feuillage au bord du Gange, mais cela ne fut pas considéré comme convenable. Moolraj l'adopta comme sa sœur et prit sur lui la responsabilité de sa nourriture et de son logement. Padma s'habillait maintenant de vêtements grossiers et elle se mit à vivre dans l'Ashram d'un Sâdhu Bengali. Elle n'était plus une Rani, mais une simple dévote sincère. Brij Mohan fut beaucoup troublé par le changement de Padma. Il lui avait procuré le grand luxe et tous les comforts de l'existence. Mais, alors qu'elle avait des femmes de chambre pour la servir, voici qu'elle était devenue maintenant une véritable mendicante. Il était donc naturel pour Brij Mohan d'éprouver de la peine à ce qu'il voyait.

Conseils à Brij Mohan

"Les joies et les peines dépendent de l'état mental. Ce qu'un homme considère comme joie est peine pour l'autre. Un objet peut être source de joie pour un homme mais le même objet peut être cause de douleur pour un autre. Padma avait renoncé à toucher vos 1400 roupies par mois, non par force mais volontairement. Ce désir de renoncement a grandi en elle et elle a commencé de haïr l'existence qu'elle menait. Elle se sent maintenant plus heureuse dans son état présent. Pourquoi donc vous lamenter ? Padma ne vous avait pas épousé et vous deux ne meniez pas une bonne vie. Elle a abandonné son existence dans l'immoralité. Vous devriez vous sentir heureux que Padma se soit consacrée à Dieu. Vous deux étiez objet de scandale dans la société. Repentez-vous, comme l'a fait Padma, de vos mauvaises actions du passé et vivez à sa manière ce qui vous reste à vivre. Vous êtes un homme riche et vous n'avez aucune porte de sortie. Vous n'êtes pas incliné aux activités charitables. A quoi vous sert donc de gagner davantage d'argent par vos affaires ? La vieillesse arrive sur vous. Faites contrition pour vos mauvaises actions et devenez un homme de bonne réputation. Restez en cet endroit sacré, et menez une vie de dévotion." Seth se sentit plein de honte et regrettait l'existence qu'il avait

menée. Mais il déclara très humblement à Vyasa Deva que cela ne lui était pas possible de faire comme Padma et d'abandonner sa maison et ses affaires qui étaient considérables. Il ne pouvait pas rester plus longtemps là sans prendre les dispositions appropriées pour la conduite de ses affaires. En outre, disait-il, il devait se rendre compte si, à la manière de Padma il se sentirait plein de dévotion envers Dieu. Il retournerait donc à Calcutta pour 10 ou 15 jours et reviendrait ensuite.

Le Séjour de Padma à Navdwip

Lala Moolraj édifia une maisonnette en feuillage près de l'Ashram du Bengali, au bord du Gange, et il y laissa Padma. Il se trouvait là 2 ou 3 autres dames menant une vie consacrée à la prière et à la dévotion. L'une d'elle accepta de faire la cuisine pour Padma qui se mettait maintenant à passer tout son temps dans les prières et la dévotion. Pour les dépenses de Padma, Moolraj remit 400 roupies à un employé de l'Ashram du Bengali, en lui demandant de se procurer au bazar les choses nécessaires. Moolraj avait pris sur lui l'entière responsabilité de subvenir aux besoins de Padma.

Conseils de Vyasa Deva à Padma

"La vie humaine a une très haute valeur. On l'obtient en résultat de beaucoup de bonnes actions, mais vous n'avez fait jusqu'à présent que la gaspiller dans le plaisir. Manger, dormir, avoir peur, élever sa progéniture, ce sont des attitudes communes aux bêtes et aux êtres humains. Une personne dépourvue de bonnes dispositions et de dévotion à Dieu ne vaut pas mieux qu'un animal. Ce qui distingue un homme d'un animal, c'est la moralité. Vous l'avez négligée jusqu'à présent mais vous devez maintenant la cultiver, puisqu'elle seule devrait être le but de la vie humaine. Oubliez maintenant les souvenirs de votre vie passée. N'y pensez même pas dans vos rêves. Soyez maintenant soumise à Dieu comme à un mari. Songez qu'Il pénètre toute chose et que Lui seul peut vous libérer de l'esclavage des choses terrestres. Ce monde et les objets des sens sont périssables et mènent à la dissolution. Lorsque vient la mort, alors seulement une personne s'en libère. Au moment de la mort, on doit tout laisser en arrière. Un homme gaspille son enfance à jouer, sa jeunesse à jouir et, quand il devient vieux, il est assailli par les maladies. Il doit donc se lamenter lorsque vient la fin. Le désir de jouissance ne rencontre jamais de terme. Un plaisir mène à un autre plaisir et le désir devient de plus en plus fort. Le vieux roi Yayati possédait un désir immodéré pour les objets des sens, et il rivalisait avec son fils. Il passa sa vie entière dans le confort et les plaisirs, mais son désir croissait sans cesse. Il ne trouvait jamais la satiété. Un homme devient vieux, infirme, brisé par l'âge - mais son désir continue d'être jeune. Shankara dit : "Les membres sont défaillants, la chevelure est devenue grise, les dents sont parties, l'homme est obligé de marcher avec l'aide d'un bâton et pourtant le désir ne l'abandonne pas." Les plaisirs ne connaissent pas de fin, mais l'homme rencontre une fin. La mort viendra un jour et tous les plaisirs devront être abandonnés. Quand une chose nous est enlevée, nous sommes malheureux. Mais, si nous la donnons nous-mêmes, nous n'éprouvons aucune peine. Si un voleur dérobe notre argent, cela nous dérange - mais, si nous le donnons en charité ou si nous l'offrons pour une noble cause nous sommes heureux.

Nous prendre de force quelque chose suscite de la peine, mais un don volontaire ne le fait pas. Nous devrions donc abandonner les objets du plaisir, à la manière d'un serpent qui abandonne sa vieille peau. Si quelqu'un cherche à tirer la peau du serpent, celui-ci souffre et il se dresse pour mordre l'intrus mais si la peau tombe d'elle-même, l'animal ne ressent aucune douleur. Vous avez vous-même renoncé à votre plaisir. Vous avez accompli ainsi un noble pas.

Faites maintenant le vœu de ne jamais désirer obtenir à nouveau ce que vous avez abandonné, l'estimant détestable. Jamais personne n'a été rassasié par les plaisirs de ce monde. La satisfaction vient de l'intérieur. C'est une grande richesse. Vie après vie, nous avons joui des objets de plaisir, mais la satiété n'est pas venue. Une existence de scandale est pire que la mort. Cultivez la proximité de Dieu. Cela éliminera toutes les impuretés de votre cœur, et vous devriez être libérée du cycle de la naissance et de la mort. Songez à Dieu chacune des 24 heures, et abandonnez-vous à Lui. Votre corps est une demeure divine. Le Dieu omniprésent réside dans votre cœur qui devrait être maintenu toujours propre et pur. Comme une maison est tenue dans la propreté, vous devriez nettoyer votre cœur, le maintenir propre, et rejeter tous les mauvais désirs et toutes les impressions mauvaises. Alors serez-vous digne de vous rapprocher du Dieu tout miséricordieux. Souvenez-vous qu'Il est la force du faible, le soutien de celui qui est sans support et l'aide de celui qui est sans secours. Pensez qu'Il va prendre soin de vous et soyez heureuse et tranquille. Abandonnez tous les soucis à la manière de Meera qui abandonna les richesses et les bénéfices royaux pour se mettre à chanter Krishna dans les ruelles de Vrandavan. Vous aussi pouvez être comme elle, Dieu répandra alors sa bénédiction sur vous."

Vyasa Deva et les hommes d'affaires rencontrent Padma

Vyasa Deva, Moolraj et Brij Mohan allaient voir Padma chaque soir. Padma demanda à Vyasa Deva de ne pas amener Brij Mohan avec lui. Vyasa Deva lui demanda quelle objection elle y voyait. Elle lui dit : "Tout au long des 8 dernières années, Brij Mohan et moi avons été intimes. Je crains qu'il n'essaye à nouveau de me séduire, et tout ce que j'ai gagné jusqu'à présent serait perdu. En votre présence, il est silencieux, mais vous ne serez pas toujours à Navdwip. Je souhaite donc n'avoir plus du tout de contact avec lui. Il lui serait impossible de changer la manière dont il me voit. Les mauvaises pensées sont ancrées profondément dans son cœur. Il a détruit ma vie, je ne veux donc pas qu'il réapparaisse devant moi." Brij Mohan accepta de ne plus lui rendre visite, mais insista pour prendre sur lui toutes les dépenses de Padma. Mais celle-ci refusa avec colère, d'accepter de lui la moindre piécette. Vyasa Deva lui dit : "Il peut vous visiter comme le ferait une maman, et vous envoyer de l'argent pour vos dépenses." Mais Padma exprima des doutes et déclara qu'il n'était pas possible de voir de tels sentiments se développer chez son ancien amant. Elle ajouta : "Je vous ai vu, Vyasa Deva, dans le jardin, le changement qui s'est opéré en moi vous est entièrement dû mais Brij Mohan n'a été ni impressionné, ni transformé. Je vous demande donc de lui dire de ne plus désormais me rendre visite. Je suis résolue maintenant à mener l'existence que vous m'avez conseillée, et je me conformerai à toutes vos instructions. Vous êtes mon guide, mon maître et mon père. Vous m'avez mise sur le bon chemin. Je vous en serai reconnaissante pour toujours. Faites-moi, je vous prie, la faveur de me donner une photographie de vous et de venir me voir au moins une fois par an."

La vie de Padma à l'Ashram

Padma passait ses journées à chanter des hymnes religieux et à réciter le nom du Seigneur. Si grande était sa dévotion qu'elle répandait des larmes en priant. Elle ne faisait qu'un seul repas par jour qui consistait seulement en Khichari. Elle faisait tout par elle-même et menait une vie très simple. Elle ne sortait de sa cabane que pour prendre son bain dans le Gange. Elle parlait très peu et fuyait les contacts. Elle passait plusieurs heures assise devant l'image du Seigneur Krishna. Elle était devenue faible et très maigre. Elle avait abandonné l'usage du savon et des huiles, et ne s'habillait plus qu'en Khadar. Elle ne possédait plus que 2 ensembles de vêtements et elle dormait sur une Takhat en bois. Elle n'utilisait ni le Ghee, ni le lait. Elle était remplie de Dieu. Il semblait que soient ressurgies les idées si dignes de sa vie précédente. Elle avait déjà éliminé les effets des mauvaises actions, et conçu une haine soudaine pour la vie de luxe et de plaisir. Un amour véritable pour Dieu et un profond respect pour son maître s'étaient développés en elle. Les yeux pleins de larmes, elle s'écriait : "Mon maître m'a sauvée. Il m'a prise sous sa protection et m'a fait sortir du péché. Il est pour moi un messager divin. Il a réalisé en moi une transformation complète. Je ne l'avais rencontré qu'une seule fois, dans le jardin de la Compagnie, alors qu'il était dans l'état de Samadhi. Depuis je suis une femme transformée, j'ai conçu de l'aversion pour Brij Mohan, et j'étais à la recherche d'un homme grand auquel je pourrais ouvrir mon cœur. En Maharaj j'avais vu un tel homme et je l'invitais donc par l'intermédiaire d'une servante. Il vint et je lui gardais une pièce close dans laquelle il entra en Samadhi. Ceci a causé un grand changement en moi. Je ne pourrai jamais oublier le bien qu'il m'a fait. Je voudrais qu'il vive à Navdwip, où je pourrais avoir chaque jour le bénéfice de ses conseils."

Arrivée de Vyasa Deva à Calcutta

Après un mois de séjour à Navdwip, Vyasa Deva prit congé de Padma. Il lui dit : "Je vous ai montré la voie de la dévotion, attachez-vous fortement à elle et ne vous détournez pas de l'adoration de Dieu. Celle-ci est l'essence de la vie. C'est après de nombreux cycles de naissance et de mort que l'âme obtient un corps humain. Souvenez-vous bien de ce que je vous ai raconté. Vous ne pouvez vous permettre de l'oublier. Je vous ai confiée à Dieu. Soyez à Lui pour toujours. Il est tellement bon pour vous. C'est Sa miséricorde qui vous a permis de sortir du fossé profond du péché. Il vous a soulevée, consacrez donc votre temps à réciter, chanter et méditer Son nom et à Le prier. Efforcez-vous de prendre conscience de Lui. Il est au-dedans de vous. Vous n'avez pas besoin de Le chercher à l'extérieur. Il réside dans votre cœur, mais seuls les yeux de la perception juste peuvent le voir. Cette vision est obtenue par la connaissance, l'ascétisme, la méditation et la dévotion. Ne laissez pas vos organes des sens vous accaparer à l'extérieur, mais faites-les se tourner vers l'intérieur. Chaque fois qu'ils essayeront de vous faire vagabonder, arrachez-les. Vous avez peut-être observé une tortue. Chaque fois que la tortue ressent une impression de peur, elle rentre ses pattes et elle demeure sans peur et immobile. Imitiez cet animal. Lorsque vous saurez écarter vos organes des sens et ne pas les laisser vous faire divaguer, alors la peur vous quittera. Nulle tentation ne vous attirera."

Personne ne pourra vous faire dévier du sentier de la rectitude. Vous devriez devenir inébranlable et constante. Seth Moolraj viendra vous voir de temps en temps, et il prendra sur

lui toutes vos dépenses. Il est votre frère et mon disciple. Chaque fois qu'une difficulté se présentera à vous, parlez-lui sans hésitation, il la résoudra pour vous."

Padma versait des larmes de dévotion et de respect et elle dit d'une voix étouffée : "Monsieur, venez, je vous prie, me visiter quelques fois. Vous tenez dans vos mains les ficelles de ma vie. Vous allez être le pilote du bateau qu'est mon existence. La mer est profonde, pleine de vagues élevées, la rive est éloignée, le bateau est pris dans la tempête, mes mains ne sont pas assez fortes pour le guider jusqu'au rivage. Vous seul pouvez me faire franchir ces eaux tumultueuses. Où que vous soyez, continuez, je vous en conjure à me servir de guide. Je dois être capable de me tenir au fil de soutien que vous m'avez confié. Donnez-moi, je vous prie, la force de ne pas perdre prise. Vous êtes ma force et ma puissance, vous êtes mon soutien. Envoyez-moi je vous prie, de temps en temps, des lettres de bons conseils et d'encouragement."

Seth Brig Mohan devient un Ascète

Vyasa Deva interrogea Brig Mohan sur son départ pour Calcutta. Celui-ci éprouvait une grande angoisse, et il déclara : "Monsieur, mon foyer est brisé. Calcutta est maintenant pour moi une forêt déserte, que vais-je donc y faire ? Je croyais que Padma était à moi. Je m'étais donné à elle, cœur et âme. Mais elle s'est faite Sâdhu, et cela ne lui plait pas de voir mon visage. Elle ne me dit plus un mot. Qui irais-je donc voir maintenant à Calcutta ? Je vais donc me raser la tête et devenir un Sâdhu. Vyasa Deva accueillit avec joie les idées et les sentiments de Brig Mohan, et il lui donna sa bénédiction. Padma ne vécut que 4 années après son arrivée à Nadia. Elle avait abrégé sa vie en pratiquant la pénitence et l'ascétisme. Elle était constamment occupée à répéter le nom de Dieu. Vyasa Deva lui envoyait des lettres d'instructions et des directives.

Vyasa Deva part pour Bénarès

Après avoir séjourné quelques jours à Calcutta, Vyasa Deva partit pour Bénarès où il séjourna dans le jardin du Pandit Brahmdutta et de Shankerdev Bholanath. Il donnait des leçons à quelques étudiants et lui-même étudiait le Mahabhashya sous la direction du Pandit Narain Tewari. Tewari vivait dans le Kachori Gali de Bénarès et il donnait des leçons particulières à quelques étudiants. Il enseignait au Queen's Collège de Bénarès. Un Officier Anglais vint un jour inspecter le collège. Il fut très impressionné par l'enseignement, les connaissances et la personnalité de Tewari.

Celui-ci déclara à l'officier qu'il habitait loin du collège, et qu'une grande partie de son temps se trouvait gaspillée en allées et venues entre son domicile et le collège - Il souhaitait donc voir les étudiants venir chez lui, et il leur ferait ses cours à sa résidence. L'Officier accepta sa demande et les étudiants furent donc priés de se rendre chez le professeur. Vyasa Deva vivait dans le jardin de Bholanath et, quand il allait voir le professeur Tewari, ses amis, vivant dans le même jardin, l'accompagnaient. Le Pandit Brahmdutta lui enseignait l'Ashtadhyayi. Brahmdutta étudiait lui-même les livres de grammaire Sanscrite avec Tewari. Vyasa Deva entreprit donc de les lire. Le Pandit Tundi Raj enseignait la philosophie du système Vaîsheshika. Vyasa Deva allait le voir pour des leçons de cette philosophie. Tel était son programme à Bénarès.

L'Inspiration de Tewari

Un jour qu'il lui donnait ses leçons, Tewari demanda à Vyasa Deva pourquoi il voulait tant étudier la grammaire et pourquoi il la préférait donc, sans doute, à la pratique du sentier du Yoga. Il ajoutait : "J'ai enseigné la grammaire pendant toutes ces trente-cinq dernières années. Cela ne m'a rien apporté si ce n'est de couper les cheveux en quatre. La grammaire ne m'a procuré aucune paix mentale. La mort est maintenant à ma porte, mais je n'ai rien accompli qui puisse me procurer la quiétude dans mes derniers instants. J'ai perdu toute ma vie à faire de la grammaire, et je n'ai rien acquis. Le Yoga est la seule bonne méthode pour obtenir la connaissance juste, la paix mentale et le salut. Pourquoi préférez-vous donc un morceau de verre à un diamant ? Retirez-vous dans l'Himalaya et pratiquez le Yoga. Je suis chef de famille, captif de l'ignorance. Je ne puis aller nulle part. Mais vous êtes un célibataire qui a renoncé à son foyer et à la famille, vous êtes libre de tout attachement. Ce que vous avez étudié jusqu'à présent est largement suffisant. Ce qui est nécessaire maintenant c'est de mettre en pratique ce que vous savez. Pourquoi vous êtes-vous délibérément enfermé dans le filet de la grammaire ? Vyasa Deva déclara : "Vous avez raison, Monsieur, mais je veux étudier une année encore. Ce sera ma dernière année à recevoir les leçons d'un professeur comme vous. Le climat de ce lieu ne me convient pas. Je ne puis en supporter la chaleur terrible. Vyasa Deva commença alors à étudier avec assiduité. Il consacrait tout son temps à l'étude, sauf durant l'heure unique qu'il employait à se faire la cuisine. Cela ne lui plaisait pas de perdre ainsi ne serait-ce qu'une heure. Il se mit donc à manger avec d'autres étudiants, à la cuisine de charité. Il ne prenait que 15 minutes à prendre ses repas et retournait tout de suite à la maison.

Vyasa Deva est trompé

Un jour, que Vyasa Deva revenait du Gange avec un pot en cuivre à la main, il rencontra une femme d'environ 25 ans. Les mains étendues elle l'invita à dîner et, comme elle insistait beaucoup, il y consentit. Elle l'emmena à une boutique de douceurs, et pria le commerçant de bien le nourrir. Après que Vyasa Deva eut dîné, la femme prit son pot, affirmant qu'elle allait lui apporter de l'eau, mais elle ne revint pas. Vyasa Deva avait soif, il attendait de l'eau mais la femme n'était toujours pas là. Il exprima sa surprise au boutiquier et lui demanda pourquoi la dame n'était pas encore revenue. Celui-ci sourit et dit : "Maharaja, de tels événements arrivent tous les jours ici. La femme ne reviendra probablement jamais. Elle a comploté tout cela pour vous voler votre pot." Vyasa Deva était muet de stupeur. Le boutiquier lui réclama le prix des douceurs qu'il avait mangées mais Vyasa Deva n'avait rien sur lui puisqu'il était allé se baigner dans le Gange. Vyasa Deva lui dit : "Je n'ai rien sur moi. En fait, la dame aurait dû vous payer, mais plutôt que de le faire, elle m'a trompé et m'a volé mon pot. Je puis vous donner mon dhoti en gage. Je vous paierai ce soir et vous me rendrez mon dhoti." Le boutiquier lui fit intuitivement confiance, il n'estima pas nécessaire de garder le dhoti en gage, et il dit que Vyasa Deva pourrait le payer le lendemain, lorsqu'il viendrait prendre un bain.

Le Festin des Mangues

Un homme d'affaires invita un jour plusieurs célibataires à manger des mangues. Vyasa Deva était l'un d'eux. Le monsieur avait disposé plusieurs paniers remplis de mangues et les étudiants profitèrent de bon cœur de la fête. Quand ils eurent mangé suffisamment, l'homme d'affaires déclara : "Celui qui, maintenant, mangera davantage recevra 4 annas par mangue consommée." L'appât du gain incita les étudiants à manger plusieurs mangues encore. Après cela, l'hôte offrit une roupie par mangue consommée. Lorsque les étudiants se mirent à manger encore, Vyasa Deva les avertit que, s'ils absorbaient encore d'autres mangues, ils pourraient être malades. Il dit aussi à l'homme d'affaires qu'il ne devrait pas inciter les jeunes gens à manger encore et qu'en agissant ainsi, au lieu de gagner du mérite, il s'attirait du démerite. Les jeunes célibataires étaient des étudiants et le monsieur pouvait fort bien leur donner autant d'argent qu'il voulait sans risquer de les rendre malades. Le monsieur cessa alors d'inciter les étudiants à manger encore d'autres mangues.

Patience dans la Maladie

Il y avait à Bénarès une boutique de saris dont le propriétaire était Pannalal Saligram (d'Amritsar), qui connaissait Vyasa Deva. A Bénarès, leur amitié mutuelle s'accrut encore. Lala Shiv Sahai Mal envoyait de l'argent à Vyasa Deva par l'intermédiaire de cet homme. Chaque mois de Septembre, la Malaria sévissait à Bénarès. Ce fut le cas, cette année même. Vyasa Deva eut une attaque de Malaria et on le trouva gisant, terrassé par la fièvre dans le jardin de Bholanath. Ses compagnons le soignèrent bien et organisèrent son traitement, mais il n'y eut aucune amélioration et Vyasa Deva fut donc admis au Ram Krishna Hôpital, où il fut bien soigné, mais la Malaria persistait et il se mit à délirer.

Les docteurs désespérèrent de sa guérison et le firent transférer dans la salle réservée aux malades incurables. Il y demeura plusieurs jours dans l'inconscience. Un jour un balayeur vint nettoyer la salle, et il entendit Vyasa Deva râler. Il informa immédiatement les docteurs et une douzaine d'entre eux se précipitèrent pour l'examiner. Heureusement, il reprit conscience 5 ou 6 jours après, les docteurs en furent très heureux et ils assurèrent Vyasa Deva qu'il était hors de danger et qu'il serait en pleine forme quelques jours après. Ils le firent transporter dans une salle au premier étage. Quelques jours après, sa température devenait normale, mais la longue maladie de 3 mois avait considérablement affaibli Vyasa Deva et il se sentait très faible. Il reprit graduellement des forces et commença à faire de petites marches. Les toniques lui faisaient du bien mais les docteurs lui conseillaient un changement de résidence parce que le climat de Bénarès ne lui était pas bon et qu'ils craignaient que Vyasa Deva ne retrouve pas une santé parfaite s'il continuait de rester là. Vyasa Deva se mit à réfléchir aux conseils des médecins. Dans son état de faiblesse, il se souvint de sa famille, pour la première fois après son renoncement. Il réfléchit, mais décida de ne pas retourner chez les siens et il partit pour Amritsar, où il resta dans le jardin de Moti Ram. Le climat d'Amritsar lui convenait bien et il recouvra en 2 mois sa santé normale. Lala Shiv Sahai Mal et d'autres connaissances insistèrent pour le faire loger dans leur maison, mais il préférait la solitude et il n'accepta donc aucune invitation de personne. Deux ou trois mois après, il partait pour Haridwar.

Séjour de Trois mois à Haridwar

A Haridwar, Vyasa Deva séjourna à l'Ashram de Mohan. Il y avait, dans la ville, une école fondée par Baldev Singh, mais qui avait cessé de fonctionner après la mort de ce dernier. Vyasa Deva fut très peiné de l'apprendre. C'était un lieu très solitaire et Vyasa Deva résolut d'y pratiquer les exercices de Yoga suivant son programme. Durant l'été, des centaines de familles se rendaient à Haridwar et Vyasa Devas s'adressait à elles, chaque jour, près de la tour de garde. Des centaines de personnes se rassemblaient pour écouter et en tiraient un grand bénéfice.

Rencontre avec Ramdas, le Maître de maison

Un jour que Vyasa Deva prêchait, un monsieur arriva. Il semblait, d'après son habillement, être un Punjabi. Il était accompagné d'une dame et d'un enfant de 7 ou 8 ans. Il se fit un chemin dans la foule et vint se prosterner longtemps devant Vyasa Deva et il ne voulait pas se redresser. Vyasa Deva, dérangé, interrompit son discours et fit se lever l'homme, mais sans le reconnaître. L'homme se présenta alors, en disant : "Maharaj, je suis le même Ramdas qui, sur le Sapt Sarowar, pratiquait des exercices ascétiques en équilibre sur une jambe. Cette dame est Ram Pyari, qui a opéré la transformation en moi. Vous m'aviez fait remarquer que son association prolongée avec moi était indésirable, et que je devrais avoir peur du scandale. Si j'avais suivi vos sages conseils et votre avertissement, je ne serais pas tombé dans cet état. Si j'avais quitté le lieu ou demandé à cette dame de me laisser seul, je me serais épargné cette chute. Je vous écoute depuis plusieurs jours, mais j'avais grande honte de mes péchés et je n'avais donc pas le courage de me montrer à vous, mais je n'ai pu résister aujourd'hui à l'impulsion et je suis venu vers vous en traversant la foule. Naguère vous effleuriez mes pieds, mais aujourd'hui c'est moi qui me prosterne devant vous. Par vos austérités, vous vous êtes élevé au sommet de la progression et vous êtes devenu un grand yogi, un homme parfait et un orateur savant, alors que je me vautre dans la fosse des péchés. Je suis extrêmement peiné de n'avoir pas suivi vos conseils que vous me donniez à Bhimgoda. Maintenant je suis rempli d'une perpétuelle condamnation de moi-même. Je suis tombé du ciel pour me précipiter dans l'enfer. Ma faiblesse morale fut exploitée par cette dame. J'ai été la cause d'une tache infligée à la communauté des Sâdhus. Maintenant, tout le monde me hait. Certains Sâdhus, quand ils me voient, me couvrent d'injures. Je veux aujourd'hui mettre fin à mes péchés. J'espère que le Gange, qui m'a rejeté, va me recevoir à nouveau dans son sein." En disant cela, des larmes ne cessaient de couler de ses yeux. Il sauta alors dans le fleuve, le traversa et atteignit l'autre rive. Ram Pyari le rechercha trois mois durant et, comme sa trace ne pouvait être retrouvée, elle retourna à Peshawar, mais Ramdas accomplit une grande expiation pour ses péchés et il devint un homme transformé. Il était à nouveau le Saint Ramdas.

Départ pour le Cachemire

On était au mois de Juin, la période où Haridwar devient un lieu où règne une chaleur extrême. Vyasa Deva résolut donc de se rendre au Cachemire en passant par Amritsar. A

Rawalpindi, le Swami Vishudhanand séjournait au Ram Bagh. Il connaissait bien Vyasa Deva et avait l'habitude de parler aux gens de l'aptitude de celui-ci à réaliser un Samadhi qui durait plusieurs jours. Il était très impressionné par les exercices ascétiques de Vyasa Deva. Pour être en bonne compagnie, Vyasa Deva séjourna avec lui dans le Ram Bagh et avait l'habitude de l'accompagner dans la ville au lieu du Yogi Amarnath. Vyasa Deva fut présenté également à plusieurs disciples du Swami Vishudhanand. Parmi eux, les plus notables étaient Vaidya Dharmachand, Ram Dittamal, Madanlal, Kripuram, le Pandit Muktiram, Vaidya Satyavrat, Govind Ram et Sundardas.

Un Samadhi de 48 heures

A Rawalpindi, Vyasa Deva entra dans un Samadhi de 48 heures après avoir accompli le "Shutkaram". Il fit fermer sa chambre par le Swami Vishudhanand. Son Samadhi devint le sujet de conversation de toute la ville, il occupait la langue de chacun dans les bazars, les écoles et les temples. Une grande foule se rassemblait chaque jour à Ram Bagh. Quarante huit heures après, lorsque la pièce fut déverrouillée, des milliers de personnes s'étaient rassemblées au Ram Bagh pour jeter un coup d'œil sur Vyasa Deva. Vyasa Deva resta dans le jardin pendant une quinzaine et partit ensuite pour le Cachemire. A Srinagar, il resta plusieurs jours avec le Pandit Gopinath et se mit alors en route pour Muktibagh.

Silence complet pendant 3 mois

Dans ce jardin, Vyasa Deva observa 3 mois de silence complet. Les 15 et 30ème jours seulement du mois, il parlait un petit peu et faisait le soir une marche au bord du lac Harven. Dans le jardin de Gopinath, un serviteur musulman servait de veilleur de nuit. Son nom était Akbar. Lorsque Vyasa Deva pratiquait le Yoga et se trouvait plongé dans la méditation profonde, un serpent surgissait et venait s'enrouler autour de l'ascète. Tout contre la fenêtre de la chambre il y avait un arbre. Le serpent y grimpait et pénétrait ainsi dans la pièce, mais il ne dérangea jamais personne. Il ne faisait que ramper pour venir s'installer devant Vyasa Deva, d'une manière aussi silencieuse que s'il était en méditation. Mais Akbar était très épouvanté à la vue du serpent. Quand Vyasa Deva émergeait de son Samadhi, le serpent se retirait. Mais Akbar surveillait ce serpent et, un jour, il l'emprisonna dans un pot de terre. Il voulait montrer l'animal à Vyasa Deva lorsque celui-ci aurait rompu son silence. Il raconta donc l'histoire à Vyasa Deva. Celui-ci ordonna à Akbar de ne pas tuer le serpent, mais d'aller le libérer en forêt à une distance de 4 ou 5 miles. Pourtant, le serpent semblait plein d'adoration pour Vyasa Deva, en effet l'animal revint 3 ou 4 jours après et recommença, comme auparavant, de s'installer devant le yogi. Akbar en informa de nouveau Vyasa Deva. En fait, il voulait tuer la bête mais Vyasa Deva lui dit que ce n'était pas même nécessaire d'attraper le serpent ou de l'abandonner dans la jungle. Le serpent continua donc de venir s'asseoir régulièrement devant Vyasa Deva.

Mam Kolu - Un Dévot

Des personnes de toutes les castes et de toutes les croyances étaient pleines de respect pour Vyasa Deva. Mam Kolu était un riche Musulman de haute position sociale, compté parmi les gens de l'élite. Il était un entrepreneur réalisant des jardins. Il avait donné à ses jardiniers l'instruction ferme que si Vyasa Deva aimait n'importe quelle sorte de fruits, ceux-ci devaient lui être apportés chaque jour. Vyasa Deva ne rompait son silence que 2 jours par mois, mais lorsque des centaines d'hommes et de femmes vinrent au Mufti Bagh pour bénéficier de ses enseignements, il s'adressa à eux sur de nombreux sujets.

Voyage à Mathura et Brindaban

De Srinagar, Vyasa Deva se rendit à Amritsar, où il observa un silence de plusieurs mois. Il partit ensuite pour Mathura, puis pour Brindaban. A cette période de grandes discussions religieuses faisaient rage entre les membres du mouvement Aryasamaj et les adeptes de l'Hindouisme orthodoxe. L'atmosphère était chargée de tension et d'amertume. Comme une procession de l'Aryasamaj traversait une rue, un conflit surgit entre les étudiants et les Pandas. La situation devenait grave et une panique s'emparait de la cité. La situation sembla s'améliorer pendant 1 jour ou 2, mais les prêtres des temples provoquèrent à nouveau les Aryasamajistes. Un jour que Vyasa Deva se rendait de Mathura à Brindaban des Pandas le saisirent par son tonga et lui dirent : "Êtes-vous un Aryasamajiste ? Les Aryasamajistes de ce lieu ont salement rossé les Pandas et les Chobes..." Vyasa Deva répondit : "Pourquoi croyez-vous que je suis un Aryamajiste ? Quelle en est la preuve ?" Les Pandas répliquèrent : "Parce que vous portez des vêtements couleur safran." Vyasa Deva répliqua : "Est-ce que seuls les Aryamajistes portent de tels vêtements ?" Les Pandas lui dirent : "Oui, les étudiants des Gurukuls Aryasamajistes portent des vêtements jaunes." Mais Vyasa Deva s'écria : "Ne savez-vous pas que le Seigneur Krishna portait des vêtements jaunes ?" Était-il un Aryasamajiste ?" En l'entendant, les prêtres se sentirent apaisés et ils rirent de bon cœur.

Vyasa Deva visita les temples de Nandgaon, Barsana, Govardhan et Brindaban. Après cela, il se rendit à Saharanpur et y séjourna chez Lala Shital Prasad, propriétaire de l'imprimerie Shanti.

Pèlerinage aux Temples du Deccan

Vyasa Deva avait visité tous les temples importants du nord. Il voulait faire maintenant le circuit de ceux de l'Inde du sud. Il atteignit Calcutta en passant par Prayaga, Bénarès et Gaya, et se rendit à Navdwip pour voir Padma. Elle avait beaucoup maigri mais se consacrait de tout son cœur à l'adoration de Dieu et à la pratique des exercices ascétiques. Les larmes aux yeux, elle effleura les pieds de Vyasa Deva et lui dit : "J'avais dévié du droit chemin et négligé mon devoir. J'avais délibérément ignoré le but de la vie, transgressé toutes les limites et j'étais tombée dans la fosse du péché mais vous m'en avez fait sortir. Je suis maintenant paisible et heureuse, je pense à Dieu nuit et jour." Vyasa Deva lui demanda si elle avait besoin de quelque chose, ce qui, lui dit-il, pouvait être organisé pour elle. Les mains étendues, elle lui dit : "Je n'ai besoin de rien. Je ne veux que me donner à Dieu." Vyasa Deva lui demanda alors si elle recevait régulièrement de l'argent de Calcutta. Elle dit qu'elle n'en savait rien. Que ce dont elle avait besoin consistait en sa nourriture et ses vêtements, rien d'autre. Elle déclara qu'elle ne toucherait

pas le moindre argent. Vyasa Deva parla alors à Padma de la connaissance et de la méditation et retourna à Calcutta, où il resta un jour pour partir alors à destination de Jagannath Puri. Il y resta 3 jours, visita les temples du lieu et ceux des environs ; puis il se rendit à Bhuvneshwar et de là à Bijwara, où il a visité le temple de Panna Narsingh.

Il partit alors pour Madhura et séjourna dans un Dharamshala. Là, le temple de la Déesse Minakshi est un édifice beau et artistique. De toutes les parties de l'Inde, et même de l'étranger, on vient le visiter pour admirer son art et son architecture. Kanyakumari se trouve à environ 150 miles de là. Vyasa Deva resta 3 jours à Madura et partit ensuite pour Kanyakumari. En route il visita le temple de Nodadri, où on offre à l'idole de l'huile qui s'écoule dans un puits et qui est utilisé comme remède pour la lèpre et d'autres maladies de la peau. On enduit le corps avec cette huile. De même que Bénarès l'est dans le Nord, il existe une Kashi dans le Sud, lieu vers lequel Vyasa Deva se rendit alors. Comme à Bénarès, il y a un temple de Vishwanath à la Kashi du Deccan. En outre, il existe plusieurs autres temples. D'une haute colline, une source tombe présentant un spectacle enchanteur. Les pèlerins y plongent. La Kashi du Deccan semble être la rivale de Bénarès. C'est une ville importante et prospère, connue localement sous le nom d'Uttalam. Vyasa Deva y resta plusieurs jours. Au-dessus de la cascade, il y a sur la colline une plaine où les plantains poussent en abondance. Une rivière coule à travers cette plaine et tombe en bas de la colline sous forme d'une cascade. Dans la forêt qui occupe cette plaine, Vyasa Deva rencontra un Yogi qui parlait un peu le Hindi et qui vivait exclusivement de plantains. Cet homme recherchait depuis des années un Yogi. A sa demande, Vyasa Deva resta avec lui pour lui enseigner les divers exercices du Hatha Yoga et du Pranayama (souffle). Puis Vyasa Deva alla visiter le temple de Janardan et, de là, il partit pour Trivandrum et séjourna dans une maisonnette dans un jardin à peu de distance du temple de Padmanabh. Il visitait quotidiennement ce temple magnifique qui abrite la statue de Vishnu dans la posture Kshirshayi. Durant son séjour en ce lieu Vyasa Deva vécut de Khichari qu'il préparait lui-même. Un Pandit du Sud de l'Inde visitait ce sanctuaire. C'était un bon érudit en Sanscrit et une âme noble.

Vyasa Deva visita les temples du Long Narain et du Petit Narain. Ces édifices étaient à l'état de ruines. Ils sont un exemple de l'art des Indiens du sud, qui leurs avait prodigué toute leur maîtrise. En fait, tous les temples de cette région sont d'une haute valeur artistique. On ne trouve dans aucun état de l'Inde des temples aussi bons et importants. A peu de distance se trouve situé un temple de Shiva, proclamant sa grandeur artistique et sa gloire. Un peu au-delà, est le temple de Kanyakumari, où Vyasa Deva resta 4 jours, faisant une visite quotidienne au sanctuaire. Les ornements de la statue de la Divinité étaient incrustés de diamants qui brillaient à une distance plutôt grande et qui faisaient resplendir l'idole. Kanyakumari occupe la limite la plus méridionale de l'Inde, et se trouve située au bord de la mer. De là, Vyasa Deva retourna à Madura où il séjourna dans un Dharamshala, et il fut très impressionné par l'artistique beauté de la Déesse Minakshi. Toutes les parties du temple, tout spécialement ses colonnes, étaient conçues et exécutées d'une manière très artistique. Les colonnes, petites et grandes, étaient ciselées. Ceux qui visitaient le temple s'y arrêtaient pendant des heures, perdus d'admiration pour sa beauté.

Il fait la connaissance de Dhanraj

Vyasa Deva avait coutume de pratiquer la méditation dans une partie isolée du temple, où l'atmosphère était calme et convenait aux exercices. Dhanraj, son épouse et sa fille Krishna observaient chaque jour Vyasa Deva en état de Samadhi ; ils étaient fortement impressionnés et attirés par lui. Un jour, la mère et la fille se tenaient en longue admiration devant lui. La dame voulait l'inviter au repas. Elle resta un certain temps puis s'en alla, disant à Krishna d'inviter Vyasa Deva quand il s'éveillerait du Samadhi. Krishna était une jeune femme d'environ 23 ans. Quand Vyasa Deva ouvrit les yeux, il la vit qui se tenait debout devant lui. Elle s'inclina profondément et lui présenta l'invitation à dîner. Mais Vyasa Deva ne voulait pas accompagner seul une jeune fille inconnue et il lui demanda donc de faire venir son père. Le nom du père était Dhanraj. Vyasa Deva l'accompagna pour dîner à leur maison. Lorsque le repas fut terminé, la maman de Krishna demanda à Vyasa Deva de venir dîner avec eux chaque jour durant son passage à Madura. Elle dit : "Je suis du Punjab. Le père de mon mari était venu s'établir ici pour ses affaires. Nos alliances matrimoniales de la famille sont toujours conclues dans le Punjab ou à Delhi. Nous pensons nous rendre au Punjab pour les fiançailles de Krishna, mais comme nous vivons ici depuis des années, notre lien avec le Punjab se trouve pratiquement rompu. La famille de mon père est maintenant éteinte et nous restons seuls ici. Jour et nuit, je m'inquiète beaucoup au sujet de cette jeune fille et je ne sais pas quoi faire. Nous avons ici une firme commerciale que nous ne pouvons pas abandonner. Nous ne pourrions ni devenir des Indiens du sud, ni demeurer des Punjabis. " Vyasa Deva écouta cette histoire et retourna à son Dharamshala. Le lendemain, lorsque Krishna vint l'inviter, il l'accompagna pour venir prendre son repas. A la demande de la maman, il accepta de parler de la Gita chaque jour de 8 h à 9 h du matin, pratique qui continua durant 15 jours. Un jour, Dhanraj qui était devenu maintenant un ami intime, demanda à Vyasa Deva de lui raconter l'histoire de sa vie, ce que ce dernier fit brièvement. Lorsque Dhanraj apprit que Vyasa Deva était toujours célibataire, il ressentit une grande attraction pour lui et se mit donc à projeter de lui donner Krishna en mariage. La maman fit la proposition d'une manière pleine de tact et sensée et lui fit miroiter plusieurs tentations mais Vyasa Deva ne voulait pas dévier du chemin qu'il s'était lui-même choisi. Il déclara : "Si je devais mener l'existence d'un chef de famille, pourquoi donc ai-je quitté ma famille et ma maison. Le but de ma vie est la connaissance et Dieu, et jusqu'à présent je n'ai fait que pratiquer le Yoga et les exercices ascétiques. Je sais que la vie de facilité, de confort et d'agréments ne mène nulle part et ne procure aucune satisfaction." Il prit alors congé de la famille et quitta Madura.

Pèlerinage à Rameshwaram

Vyasa Deva résolut de se rendre à Rameshwaram. Il prit un train de nuit, arriva à destination le matin de bonne heure et séjourna dans un Dharamshala. Il jeûna pendant 7 jours afin de purifier son soi, parce qu'il se demandait pourquoi donc des efforts répétés étaient faits pour le faire tomber dans le filet de Maya et pourquoi les obstacles se présentaient de cette manière. Il adressa à Dieu la prière que ces obstacles ne réapparaissent pas. Certes la faute avait été commise par Dhanraj et son épouse, mais Vyasa Deva prit sur lui la pénitence. Il demeura à Rameshwaram pendant 10 jours et visita quotidiennement le temple. Dans le cloître de ce temple, des Brahmins récitaient les Vedas. Vyasa Deva visita plusieurs monuments anciens de

la ville, puis vint à Dhanushkoti, d'où il se rendit à Madras. Durant son séjour de 3 jours en cette cité, il visita tous les endroits importants. De là, il vint à Shri Rangpuram, où se trouve un vaste temple entouré d'une muraille élevée percée de plusieurs grands portails. A l'intérieur des murs se trouve un marché. Le sanctuaire abrite une petite idole en or incrustée de bijoux. Dans ce temple, Vyasa Deva rencontra plusieurs connaissances, des hommes et des femmes venus de Lahore et d'Amritsar, au nombre d'une quarantaine.

Ces personnes présentèrent à Vyasa Deva la requête commune de voyager avec elles, ce qu'il accepta. Dans les lieux où ils faisaient halte, Vyasa Deva prononçait des sermons, ce qui rendit le voyage agréable et formateur. Voyageant en train ou en autobus ou encore tandis qu'ils marchaient, Vyasa Deva parlait sur des sujets religieux et, quand le groupe s'arrêtait, Vyasa Deva parlait des Upanishads. D'autres pèlerins venaient l'écouter. Le groupe visita Shivakanchi, Vishnukanchi, Kuma Kona, Arkonam et Pakshi Tirath, pour atteindre finalement le temple de Balaji, situé sur une haute montagne. On l'atteint en escaladant des milliers de marches. Ils ne restèrent pas longtemps et se rendirent à Kish Kindha et Pampa Sarovar, où ils furent très tourmentés par les moustiques qui infectaient l'endroit. Véritables fléaux, ces moustiques avaient de grands aiguillons qui pouvaient percer couvertures et draps. Les pèlerins passèrent des nuits sans sommeil. Ils partirent alors pour Bithalpur, de là à Sholapur, et atteignirent finalement Bombay où Vyasa Deva logea à Kakibadeva avec Lala Bishan Das et Brij Lal. Ils étaient les fils de Vishandevi, de parfaits gentlemen's. Vishandevi était une dame connue de Vyasa Deva, il avait prononcé plusieurs sermons dans sa maison. Au cours du voyage, Vyasa Deva devint très ami avec Seth Tulsidas et sa famille. L'épouse de ce dernier était une dame pieuse, profondément dévouée à son mari. Ils invitèrent plusieurs fois Vyasa Deva à dîner avec eux. Vyasa Deva resta plusieurs jours à Bombay et visita tous les lieux intéressants.

Vyasa Deva projeta alors de visiter Dwarika. De Bombay plusieurs autres pèlerins l'accompagnèrent. En route, ils s'arrêtèrent à Junagarh sur une haute colline. Ils accomplirent la vénération des sandales de Dattatreya et ils visitèrent plusieurs grands temples Jaïns. Sur le chemin du retour, ils avaient été retardés par ces visites, si bien que, lorsqu'ils revinrent la nuit était tombée, et ils furent effrayés en entendant le rugissement d'un tigre dans la forêt. Seul, Vyasa Deva demeurait calme, réconfortant et rassurant ces camarades de pèlerinage. Le groupe se proposa alors de visiter Muldwarka. Son temple est situé au bord de la mer. Les pèlerins prirent d'abord un bain de mer, visitèrent ensuite le temple et d'autres endroits puis, assis sur la plage demandèrent à Vyasa Deva de parler d'un sujet. Le groupe consistait en 70 personnes et d'autres s'y joignirent. Tous l'écoutèrent avec une attention indicible et furent très impressionnés. A la fin de l'exposé de Vyasa Deva, ils se mirent tous autour de lui et lui dirent qu'ils désiraient faire l'expérience de la joie du Samadhi. Ils lui disaient : "Voici une bien agréable plage et un lieu solitaire." Plongez-nous, nous vous en supplions, en Samadhi." 40 personnes de l'auditoire exprimèrent leur ardent désir de connaître la grande expérience. Vyasa Deva leur donna pour instruction de s'asseoir dans le calme. Avec la force de son mental, il voulait les maintenir en Samadhi aussi longtemps que lui-même le voudrait. C'était un endroit tranquille et merveilleux. Le seul son audible était celui des vagues de la mer. Vyasa Deva était heureux de voir tant de personnes voulant entrer en Samadhi. Par sa puissance Yogique, il les maintint dans cet état 3 heures durant. Ils furent tous immobiles, assis dans la même posture de 7 à 10 h du soir, et ils ouvrirent les yeux lorsque Vyasa Deva le leur demanda. Ils ne mangèrent rien et allèrent directement au Dharamshala. Ils restèrent 3 jours à Muldwarka et ensuite à Bhaint Dwarika, où ils restèrent également 3 jours. A cet endroit se trouve un beau et magnifique temple où l'on

n'est admis qu'après avoir offert des présents. Ceux qui n'en donnent pas n'ont pas le droit d'entrer. C'est pourquoi l'endroit est connu sous le nom de Bhaint Dwarika, c'est à dire : Dwarika, des présents. Vyasa Deva parla en Sanscrit aux prêtres du temple et leur dit que ce n'était pas juste d'imposer les présents pour l'entrée dans le temple, et qu'ils devraient n'accepter que ce qu'un pèlerin est capable de donner. Ce qu'ils exigeaient n'était pas un véritable présent mais un véritable impôt, ce qui voulait dire que les pauvres gens n'avaient pas le droit d'entrer en contact avec la divinité. Ils devraient pourtant savoir que le Seigneur Krishna était l'ami des pauvres vachers, le protecteur des Sages et Celui qui secourt les affligés. Si le présent se trouve rendu obligatoire, alors les célibataires et autres ascètes sans argent n'auraient donc jamais le bénéfice de jeter un regard sur la Divinité. Les prêtres permirent à Vyasa Deva d'entrer sans avoir donné de cadeaux mais ils persistèrent à réclamer un présent ou une offrande à chacun des autres pèlerins. Lorsque les pèlerins revinrent, les prêtres prirent à part Vyasa Deva, le menèrent à un siège et lui demandèrent de s'y installer. Le chef des prêtres était mort quelques mois auparavant, et les administrateurs du temple étaient donc à la recherche d'un ascète célibataire pour lui succéder, mais ils n'avaient pas encore pu trouver un candidat convenable. Les administrateurs avaient été très impressionnés par la personnalité magnétique de Vyasa Deva et son aptitude à parler couramment le Sanscrit. Durant sa vie d'étudiant, il avait parlé généralement le Sanscrit, si bien que, lors de son circuit dans le sud, il pouvait parler cette langue aux prêtres et aux administrateurs.

Les administrateurs du temple de Bhaint Dwarika lui demandèrent avec force d'accepter de devenir le Grand Prêtre du temple - mais il répondit qu'il n'adorait pas les idoles et qu'il ne croyait qu'en un Dieu parfait, Omniscient, Omni pénétrant et Omnipotent. Les administrateurs se tinrent silencieux. Le groupe visita ensuite Prabhas Kshetra où les Yadav Kshetra périrent en se combattant mutuellement et ce fut là que la flèche lancée par un chasseur transperça le pied du Seigneur Krishna.

Vyasa Deva fit alors le circuit du Rajasthan et visita les temples de Nathdwara, Ekaling et Kankroli, il vit également le fort de Chittor. Comme la chaleur était maintenant très forte, il se rendit à Amritsar, en passant par Mathura et Vrindaban. A Amritsar, il s'arrêta dans la maison de Lala Shiv Sahai et non dans le jardin de Moti Ram. Après être resté là quelques jours il se rendit au Cachemire.

Trois mois de silence complet

Vyasa Deva avait pratiquement visité tous les lieux du Cachemire, mais c'est Muftibagh qu'il préférait. Il y resta donc, profitant de plusieurs agréments, celui de la marche tout spécialement. Le lac Harven se trouvait tout près du Muftibagh, et c'était un lieu solitaire. Vyasa Deva avait coutume de faire une marche au bord du lac. Cette fois-ci, il observa un vœu de 3 mois de silence complet ; après quoi, il s'arrêta 4 jours à Srinagar et se rendit ensuite à Amritsar.

A Amritsar

A Amritsar, il logea dans le jardin de Lala Motiram qui était décédé. Vyasa Deva avait coutume d'aménager une cuisine gratuite pour les Sâdhus venus à l'occasion de la fête du

Dewali, et de la maintenir ouverte pendant 1 mois. Mais, cette fois-ci, aucun arrangement n'avait pu être fait, et la cuisine gratuite n'avait pas encore été inaugurée. La veuve de MotiRam et son beau-fils, Gurudayal attendaient l'arrivée de Vyasa Deva pour pouvoir faire fonctionner la cuisine gratuite sous sa supervision. A son arrivée, ils lui demandèrent de faire les arrangements nécessaires, ce qu'il fit. Toutes les provisions nécessaires furent achetées et les dispositions faites pour la nourriture des Sâdhus. Après le décès de Motiram, la situation financière de sa veuve, Man Kaur, n'était pas brillante. Vyasa Deva demanda donc à son disciple Devidas de prendre sur lui toutes les dépenses pour la cuisine, ce qu'il fit avec joie.

Devidas

Devidas était un riche philanthrope, et un homme craignant Dieu. Il avait pour habitude de méditer sur Dieu 3 fois par jour : d'abord de 3 à 5 h du matin, puis de 9 h à 10 h du matin et pendant 1 heure après le coucher du soleil. Il avait l'habitude de réciter mentalement le nom de Dieu et il n'oubliait jamais de le faire qu'il fût chez lui ou en voyage par le train ou en voiture.

Il resta plusieurs mois en compagnie de Vyasa Deva, mais sans jamais cesser 1 minute d'être ponctuel dans sa pratique. Son fils aîné avait été attaqué et tué par des brigands. A sa mort, les membres de la famille et les parents éloignés, se lamentèrent amèrement et d'une manière faisant pitié, mais Devidas restait occupé à méditer. Il avait acquis cette fermeté de l'intellect par son contact avec Vyasa Deva. Une transformation de ce genre survenait généralement chez ses disciples. Lala Devidas avait coutume d'organiser des cuisines gratuites aux fêtes de Kumbha et d'Ardh-Kumbha à Allahabad pendant 2 - 3 mois. La cuisine était installée au lieu dit Kotbaba Dayaram, où il y a plusieurs grottes dans lesquelles vivent des Sâdhus. A Kotbaba Dayaram vivaient également le Swami Purnanand et le Saint Panjanan, qui étaient de saintes personnalités, grandes et totalement altruistes.

D'Amritsar, Vyasa Deva se rendit à Haridwar, où il resta 3 mois dans l'Ashram de Mohan. Il vint ensuite à Jullundhur, où il fut l'hôte du Docteur Narain Singh. L'épouse de Narain Singh était également médecin et c'était une philanthrope qui pratiquait régulièrement la méditation et la récitation et qui accomplissait le Havan.

Voyage à Chamba

De Jullundhur, Vyasa Deva se rendit à Hoshiarpur, où il resta chez le docteur Moti Singh qui l'avait spécialement invité. De là, il partit pour Chamba, avec Chaudhary Jyoti Singh. Vyasa Deva était déjà allé à Chamba mais, comme Jyoti Singh insistait, il l'y accompagna. A Chamba, le Docteur Mela Ram, principal Fonctionnaire Médical, était un ami de Chaudhary Jyoti Singh. Sa résidence était située au bord de la rivière Ravi. C'était un endroit très agréable et Vyasa Deva y fut logé. En arrivant à la résidence du docteur, Vyasa Deva apprit que le médecin et Chaudhary s'étaient disputés la veille et que ce dernier avait donc quitté la maison. Vyasa Deva ne resta chez le docteur que 2 jours puis décida de se rendre à Kangra et à un Dharamshala. Entre-temps, certains membres de l'Arya Samaj de Chamba se présentèrent à Vyasa Deva, lui demandèrent de prendre la parole à l'occasion de l'anniversaire de leur mouvement et le logèrent pour cela dans un bungalow à proximité. Dans la soirée, alors que le

Docteur Mela Ram avait fait venir Vyasa Deva, il y eut entre eux deux une discussion sur Dieu et sur l'authenticité des Vedas. Le docteur ne croyait ni à l'existence de Dieu, ni à la théorie de la réincarnation, ni à l'infailibilité des Vedas, et il ne se souciait pas du tout des sâdhus ou des saints. Vyasa Deva tenta de tout lui expliquer sur la base des Vedas et d'autres Ecritures - mais le docteur était très infatué de lui-même, obstiné et très raisonneur. Vyasa Deva lui dit : "Remerciez Dieu du fait que vous occupez une situation élevée." Le docteur répondit : "Je l'ai obtenue en raison de mes capacités. Si je n'avais pas été dûment qualifié, comment donc aurais-je pu l'obtenir ?" Vyasa Deva déclara : "Vous feriez bien de craindre Dieu, l'orgueil connaît sa chute. Il me semble que, dans quelques mois, vous serez révoqué honteusement." C'est ce qui arriva. Il se disputa avec Madhoram, le Dewan de l'Etat qui le fit expulser du territoire. Quelques mois plus tard, quand Vyasa Deva revint à Hoshiarpur le Docteur Mela Ram vint à sa rencontre. Il était plein de repentir, il avait commencé de croire en Dieu, et il Lui adressait des prières.

Départ pour le Dharamshala, pour Kangara et Kulu

Après avoir prononcé 4 sermons à l'assemblée annuelle de l'Arya Samaj de Chamba, Vyasa Deva partit pour Kangara. De là, il y avait un itinéraire plus court vers le Dharamshala, mais il était difficile parce que traversant plusieurs montagnes élevées. Vyasa Deva décida pourtant de le suivre. Il avait laissé à Chamba la plupart de ses bagages et il n'avait que peu de choses sur lui. Pendant 2 jours il voyagea à travers les montagnes et atteignit, à 10 heures du soir, une forêt isolée dans laquelle il eut à affronter un ours. Vyasa Deva s'amusait beaucoup des affrontements avec les bêtes ; il ne se préoccupait absolument pas de risquer d'être mordu et blessé par elles. L'ours se dressa, lui bloquant le passage. Vyasa Deva ramassa quelques pierres qu'il lui jeta. L'ours le laissa passer, mais sans s'éloigner beaucoup. L'animal devenant à nouveau menaçant, Vyasa Deva prit son couteau et en donna un fort coup sur le museau. Le museau de l'ours fut blessé et commença de saigner. La bête s'éloigna en gémissant. Vyasa Deva resta un peu de temps dans la forêt et le 5ème jour il atteignit le Dharamshala où il logea dans le temple de l'Arya Samaj. Il avait déjà visité tous les sites de l'endroit mais il les revisita. De là, il se rendit à Kamgra, Palampur, Baijnath et Mandi, pour atteindre finalement Kulu. Il y logea dans une cabane d'un jardin situé sur la rive de la Bias. Après la fête de Dashera, il se rendit à Pathankot, où il passa plusieurs jours chez son disciple Naraindas ; il partit alors pour Amritsar.

Nouveau Séjour à Amritsar

Comme d'habitude, il logea dans le jardin de Motiram. Lala Kanchand Khanna était un grand disciple de Vyasa Deva. Il apprit que Vyasa Deva était sur le point d'observer un silence prolongé. Il demanda donc à Vyasa Deva de ne pas le faire trop prolongé, parce qu'un train spécial de pèlerins avait été organisé partant de Calcutta. En Janvier, ce train devait partir pour 72 lieux de pèlerinage. Khanna pria instamment Vyasa Deva de voyager dans le train.

Visite à 72 lieux de pèlerinage

Vyasa Deva et les pèlerins d'Amritsar atteignirent Calcutta en Décembre 1930 ; le train devait partir le 31 Décembre et réaliser le circuit en 2 mois et 10 jours. Les pèlerins étaient au nombre de 100. Le tarif de 3ème classe était de 150 roupies, la 2ème classe coûtait 400 roupies, le prix comprenait les repas, qui seraient servis dans les temples et en visitant les sites ; Le voyage se ferait pendant les nuits. Le train quitta Calcutta à 5 heures du soir et arriva à Jagannathpuri à 9 heures du matin. Les pèlerins y restèrent 1 jour, se baignèrent dans la mer, accomplirent leurs dévotions à Shri Krishna et visitèrent plusieurs petits temples. Ils visitèrent ensuite le temple de Panna Narsingh et Baijwara ainsi que celui de la Déesse Minakshi, à Madhura.

Les pèlerins partirent ensuite pour Kanyakumari, ou Cap Comorin. De ce côté-là, il y a 10 lieux de pèlerinage. Ce sont Notadari, Chhote Narain, Janardan, South Kashi, Padma Nabh, Sunder Mahadev, Kanyakumari etc... De Madhura, le train partit pour Rameshwar. C'était la 3ème visite de Vyasa Deva à Rameshwar et sa 4ème à Jagannathpuri. De là, les pèlerins allèrent à Shri Rangpur et Madras et après cela, visitant Shiva Kanchi, Vishnukanchi, Pakshi tiratha, Balaji, Kish Kindha, Bithalnath, Sholapur, Nasik, Bombay, Jamnagar, Junagarh, Datta Treya, Muldwarka, Bhaint Dwarka, Adidwarka, Prabhas Kshetra, le Mont Abu, Chittor, Udaipur, Kandoli, Eklinga, Nathdwara, Jaipur, Mathura Brindaban, Agra, Delhi, Haridwar, Richikesh, Amritsar, Lahore, Lucknow, Prayag, Banaras, Gaya et Baijnath, ils retournèrent à Calcutta. Les pèlerins étaient très attentifs, amoureux de la religion, ils éprouvaient respect et affection les uns pour les autres.

Voyage à Darbhanga

Durant ce voyage, Baleshwar Prasad Chaudhary devint un disciple dévoué de Vyasa Deva. Chaudhary possédait 150 villages. Partout où le train s'arrêtait Chaudhary et son épouse amenèrent avec eux Vyasa Deva. Ils lui demandèrent de faire une visite à Darbhanga. Vyasa Deva n'accepta pas l'invitation sur le moment, mais promit de visiter l'endroit quelques jours après. Vyasa Deva resta 3 jours à Calcutta, de là vint à Nadia Shanti, retourna à Calcutta et partit pour Dharbanga informant Chaudhary de son arrivée. Chaudhary, accompagné de ses amis, vint à Dal Singh Sarai pour le recevoir ; il emmena Vyasa Deva à Darbhanga et lui offrit l'hospitalité dans son Kothi, qui était un bel immeuble aménagé d'une manière vraiment royale. Il possédait plusieurs éléphants et plusieurs voitures. Sa résidence était entourée d'un beau jardin et le logement des invités se trouvait à une courte distance de celui-ci. Chaudhary avait 206 serviteurs qui s'occupaient de ses affaires.

Chaudhary emmenait quelquefois Vyasa Deva sur son éléphant et lui offrait une hospitalité très généreuse. Chaque jour, Vyasa Deva prononçait devant sa famille un discours sur les problèmes religieux.

Une petite fille protégée de la morsure d'un tigre apprivoisé

Vyasa Deva avait l'habitude d'étudier assis dans une véranda. Un jour, une servante lui amena, pour donner sa bénédiction, la plus jeune des filles du Chaudhary. A ce moment là, un

domestique faisait faire une promenade à un tigre. Chaudhary était passionné de Shikar et aimait apprivoiser les bêtes sauvages. Alors que ce tigre était un petit chaton, il l'avait ramené à la maison. La petite bête avait été élevée d'une manière végétarienne, sans jamais manger de viande. Mais maintenant, le tigre avait grandi. En voyant le bébé sur les genoux de la servante, son instinct naturel réapparut, et il se précipita sur la petite fille. La servante tomba par terre, mais en s'allongeant pour protéger le petit bébé. Vyasa Deva se précipita, saisit le cou du tigre et écarta l'animal avec une grande force. Il avait sauvé la petite fille et la servante et le domestique enchaîna le tigre. Vyasa Deva déclara à Baleshwar Prasad que c'était mauvais de laisser les bêtes sauvages se promener dans la maison en liberté, et de les mettre à proximité de l'habitation. Si Chaudhary voulait à tout prix les garder, les bêtes devraient être mises en sûreté dans une cage.

Entretien avec le Maharaja de Darbhanga

Un jour, un cirque vint à Darbhanga. Chaudhary demanda à Vyasa Deva de venir le voir. Comme celui-ci n'était pas du tout intéressé par les cirques, les cinémas ou d'autres spectacles, ce dernier déclina l'offre ; mais, comme Chaudhary insistait à plusieurs reprises, il consentit à venir, tout spécialement parce qu'il voulait rencontrer à cette occasion, le Maharaja de Darbhanga. Chaudhary était un Brahman Maithil, et le Maharaja en était un également. C'est pourquoi ils se connaissaient très bien, et la raison pour laquelle le Maharaja était très aimable pour Chaudhary. Chaudhary prit donc Vyasa Deva à part et lui raconta l'histoire de sa contrée. Les souverains de Darbhanga sont les prêtres des souverains Rajputs, ils sont très riches et prospères. L'administration de l'état était efficace et bénéfique. Le souverain était un homme savant et d'une forte personnalité. Vyasa Deva et Chaudhary accompagnèrent au cirque le Maharaja. Après être resté plusieurs jours, Vyasa Deva exprima son désir de visiter le Népal. Chaudhary aurait voulu le voir rester plus longtemps mais comme Vyasa Deva ne le voulait pas, il prit toutes les dispositions pour son départ et lui accorda un adieu plein de respect, en l'accompagnant à la gare de Dal Singh Sarai.

Voyage au Népal

Il est nécessaire d'avoir un passeport pour se rendre au Népal, mais la règle ne s'applique pas aux pèlerins à l'occasion de la fête de Shivratri. De Dal Singh Sarai, Vyasa Deva atteignit Riskol par le train. Au-delà de ce lieu, c'est le territoire du Népal. De Riskol, Vyasa Deva prit un petit train et atteignit un endroit situé à environ 20 miles sur ce côté-là de Katmandu qui est la capitale du Népal. Il marcha alors jusqu'à la ville, qu'il atteignit pour la fête de Shivratri qui est célébrée au Népal avec un grand éclat. Des milliers de Sâdhus et de chefs de famille viennent visiter le temple du Seigneur Pashupati. A Riskol, Vyasa Deva avait fait la connaissance de Chobe Kishanlal (de Matura), qui lui demanda de voyager avec lui. Il était très impressionné par la personnalité de Vyasa Deva, qu'il commençait à considérer comme son instructeur et il éprouvait pour lui beaucoup de dévotion et d'affection. En quittant la gare, il porta les bagages de Vyasa Deva et fit cuire sa nourriture. La route de Katmandu traversait une épaisse forêt, et le seul lieu habité en chemin était Hanumangarhi. Avant qu'ils aient atteint cet endroit, le soleil s'était couché et, comme ils allaient plus avant, ils virent un tigre qui leur barrait le passage - ce

qui présentait un grand problème. Vyasa Deva avait un grand lathi, mais Kishanlal n'avait rien pour se défendre si ce n'est son courage et un corps bien bâti. Il avait coutume de s'exercer tous les jours dans un Akhara, et il avait été victorieux dans plusieurs matches de lutte. Il se jeta pour lutter avec le tigre, qui se tenait, en grondant, sur ses pattes de derrière. Kishanlal saisit avec vigueur les pattes avant du tigre et lui administra un coup de pied au ventre qui fit tomber la bête au sol. Puis il s'assit sur elle. Vyasa Deva vint à la rescousse et enfonça sa lame dans la gueule de la bête, la blessant et la faisant saigner. Une demi-heure après, le tigre était mort et Kishanlal jeta le corps à terre. Vyasa Deva aurait voulu affronter tout seul le tigre mais Chobe, le considérant comme son maître, n'avait pas voulu lui permettre d'approcher la bête. Sur le chemin de Katmandu, Vyasa Deva raconta à Chobe les histoires tirées des Upanishads, par lesquelles il avait été le plus impressionné. Après 2 jours de voyage, les pèlerins atteignaient la Capitale.

Le Déroulement des Festivités de Shivratri

Près de Katmandu, des milliers de Sâdhus s'étaient rassemblés sur les rives de la Baghmati pour participer au déroulement de la fête de Shivratri et pour obtenir le Darshan de Shiva. Le gouvernement du Népal accordait l'hospitalité à tous. Le déroulement des festivités durait pendant un mois, et des milliers d'hommes et de femmes y assistaient. Le gouvernement avait installé des boutiques de provisions. Ceux qui voulaient faire cuire leurs repas se trouvaient ainsi pourvus de farine, de légumes, de riz, de Ghee et de combustible. Egalement, plusieurs cuisines étaient installées où les Sâdhus obtenaient des puris et des légumes cuits. Les fonctionnaires gouvernementaux passaient l'inspection afin de constater que les Sâdhus obtenaient leurs repas au moment fixé. Vyasa Deva était hébergé chez un saint au bord de la Baghmati et Kishanlal était avec lui. Un jeune Sâdhu de l'Inde du sud vint demeurer avec Vyasa Deva. Il ne parlait que le Sanscrit. Mais Vyasa Deva avait une bonne pratique de la conversation en cette langue. Les deux parlèrent donc en Sanscrit, mais pour les assistants, l'essentiel des exposés était donné en Hindi. Plusieurs fonctionnaires vinrent voir Vyasa Deva pour lui demander ce qu'il désirait pour ses repas mais il avait déjà pris ses propres dispositions. Ils furent très impressionnés par le désintéressement de Vyasa Deva et ils vinrent chaque jour assister à son sermon. Il leur exprima un jour son désir de voir les présents qui étaient donnés aux Sâdhus par le gouvernement. A la fin de l'événement, le gouvernement du Népal donnait aux Sâdhus plusieurs sortes de présents au moment de leur départ. Ces cadeaux consistaient en couvertures, en gourdes, en pots, en peaux de daim, en peaux de tigres, en verres et en tasses. Les fonctionnaires firent les arrangements nécessaires pour que Vyasa Deva puisse suivre le déroulement de la fête. Au Népal, il y a des centaines de temples. C'est la coutume dans le pays, à la mort d'un membre de la famille royale, d'ériger un temple à sa mémoire, cela explique le grand nombre de temples. Il y a une plaine d'environ 20 miles de long et 17 miles de large, entourée par de hautes montagnes, et à travers laquelle coule la rivière Baghmati. Sur cette plaine se trouvent 2 cités et une petite ville. Les 2 cités sont Katmandu et Bhatgaon. Katmandu est la capitale du Népal. Il s'y trouve un grand temple de Pashupatinath. Le déroulement de la Shivratri est célébré à ce temple. Des milliers de Sâdhus viennent pour obtenir la bénédiction de la divinité et des lacs de gens se rassemblent à cette occasion. Cette année le Roi et la Reine du Népal étaient venus pour le darshan. La procession royale est une affaire grandiose et des dons

généreux d'argent sont dépensés pour les Sâdhus et les saints. Après la Shivratri on donne congé aux Sâdhus et aux ascètes. La route est gardée par la police. Les présents sont distribués par le Prince et les hauts fonctionnaires. Vyasa Deva était assis près d'eux, sur un fauteuil. Il y avait de grands tas d'ustensiles, de couvertures, de gourdes, etc..., et il y avait aussi de grands sacs de roupies. Le Prince et les fonctionnaires accordaient un accueil convenable et approprié aux Sâdhus. Les spectateurs et les invités étaient, eux aussi, confortablement assis. La distribution des présents continua jusqu'à 9 heures du soir.

Lorsque Vyasa Deva se leva pour prendre congé du Prince, ce dernier lui demanda quel présent ou quels cadeaux il souhaiterait avoir - mais Vyasa Deva déclara : "Merci, mais je n'ai besoin de rien et je ne possède jamais rien au-delà des nécessités minimales de la vie. Je ne suis venu ici que pour assister au déroulement de la distribution des cadeaux aux Sâdhus par le gouvernement et je suis ravi de constater les si belles dispositions et la philanthropie de la famille royale. Je prie Dieu pour le bien et la prospérité de cet état et pour tout le bonheur de la famille régnante." Le Prince fut très impressionné par ce que Vyasa Deva avait dit. Au Népal, la famille royale consiste en 2 groupes : l'un est appelé "les 5 Sarkar", et l'autre "les 3 Sarkar". Les "5 Sarkars" veulent dire : Sa Majesté et "les 3 Sarkars" signifient "le Premier Ministre." Ce Prince appartenait aux "3 Sarkars". Il fit venir Vyasa Deva à son palais et l'invita à prendre le thé. Il possédait un grand nombre d'épouses mais son appétit sexuel n'était pourtant pas satisfait. Il parla de cela à Vyasa Deva et lui demanda de lui dire comment obtenir la maîtrise de soi. Vyasa Deva lui parla pendant 1 heure environ et lui indiqua plus d'un moyen de contenir le désir sexuel. Il revint du palais dans une voiture officielle. Le lendemain, il visita les temples du Népal. Il demeura dans le pays 2 semaines encore. Plusieurs Sâdhus lui demandèrent de se rendre à Muktinath, mais il n'accepta pas et décida d'aller à Haridwar où il demeura 2 mois et demi environ à l'Ashram de Mohan. Après cela, il se rendit à Amritsar où il ne resta qu'une semaine, et il partit pour le Cachemire.

A nouveau au Cachemire

A Rawalpindi, le Yogi Amarnath était un fidèle disciple de Vyasa Deva. Ce dernier avait donc l'habitude quand il se rendait au Cachemire ou qu'il en revenait, de rester plusieurs jours chez Amarnath. Cette fois-ci encore, il resta avec lui quelques jours avant de se rendre au Cachemire où il logea chez le Pandit Gopinath qui avait sa demeure à Kanik Dal. Ces jours-là, Swami Satyananda était en train d'implanter l'Arya Samaj dans le Hazuri-Bagh. C'était une vieille connaissance de Vyasa Deva et il était bien connu pour sa pratique du Yoga. Vyasa Deva lui demanda de lui donner quelques leçons de Yoga. L'intervalle fixé pour ces leçons était de 8 à 9 heures du soir. Le Swami fit asseoir Vyasa Deva devant lui, et lui demanda de réciter le nom de Ram. Avant, Vyasa Deva avait l'habitude de réciter le OM. Il entreprit donc maintenant, la récitation du nom Ram. Il l'effectuait parfois pendant 2 ou 3 heures. Un jour, il s'assit à 8 heures du soir et continua la récitation jusqu'à 3 heures du matin. Il continua cette pratique pendant 20 jours. Le Swami lui donna alors la dernière leçon ; il déclara que son intellect était devenu actif, et qu'il devrait à l'avenir continuer la pratique. Vyasa Deva prit congé du Swami, mais il ne se trouvait pas satisfait par ce qu'il lui était demandé de faire. Il n'avait fait, en lui, aucune expérience d'un éveil. Il abandonna donc la récitation de Ram pour se remettre à réciter le OM. Il revint à Mukti Bagh et y vécut pendant 10 semaines durant lesquelles il observa le vœu de

silence. A Srinagar, il resta 5 jours en contact avec le Pandit Gopinath.

A la fête du Diwali, Vyasa Deva se rendit à Amritsar, et il vécut dans sa cabane du jardin de Moti Ram.

Il observa, là aussi, un silence complet plusieurs mois durant, pendant lesquels il ne rompait son vœu que pour une courte période les 15e et 30e jours du mois. Durant sa période de silence, il s'asseyait plusieurs heures dans une seule posture.

A Haridwar pour la fête de Ardh Kumbhi

Au mois de Mai, Vyasa Deva se rendit à Haridwar et séjourna au Dharamshala Ramanand, qui appartenait à un ami de Lala Shiv Sahai. Vyasa Deva se vit assigner plusieurs pièces parce qu'il avait un groupe de disciples avec lui. Tous furent convenablement hébergés. Après le repas, dans l'après-midi, Vyasa Deva rendait visite aux Sâdhus, ses disciples d'Amritsar l'accompagnaient parfois.

Contact avec des Sâdhus

Un jour, Vyasa Deva se rendit à Bhimgoda où il rencontra un Sâdhu qui lui mendia quelques piécettes. Vyasa Deva lui dit : "Pourquoi voulez-vous de l'argent ? Si vous voulez de la nourriture, venez avec moi, je vous arrangerai cela." Mais le Sâdhu déclara qu'il voulait de l'argent pour acheter un médicament. Vyasa Deva lui dit alors qu'il devrait demander au médecin de lui donner gratuitement les remèdes. Le Sâdhu se mit en colère et répondit : "Passez votre chemin. Je ne veux pas parler à un athée comme vous. Je ne veux de vous ni argent, ni remède." Vyasa Deva lui demanda pourquoi il le croyait un athée. Le Sâdhu lui dit : "Depuis que vous avez étudié le Sankhya, vous avez cessé de croire en Dieu, vous pensez que Dieu n'est ni le créateur, ni le soutien, ni celui qui absorbe l'univers. Vous êtes maintenant indifférent à la prière et à la dévotion." En écoutant ceci, Vyasa Deva se mit à réfléchir parce qu'il estimait qu'il y avait du vrai dans ce que le Sâdhu lui disait. Deux ou trois années auparavant il avait étudié le système Sankhya Darshah, le commentaire de Vigyan Bhikshu et le Sankhyarika. A moins qu'un homme ne possède une connaissance spéciale, la pratique du Yoga l'amène à l'athéisme et il commence à croire que la récitation du nom de Dieu est inutile. Il accorde l'importance à la séparation entre la Prakriti et Purusha. Vyasa Deva dit : "J'ai pratiqué de nombreuses voies vers la prise de conscience de Dieu et je suis entré en Samadhi pendant plusieurs heures. Mais, je n'ai pas encore été capable, jusqu'à présent, de connaître la moindre chose au sujet de Dieu." Le Sâdhu déclara : "Ce n'est pas possible sans l'aide de l'instructeur." Vyasa Deva dit : "Je suis allé vers un grand nombre d'instructeurs mais cela ne m'a pas amené à cette prise de conscience. Je me sens donc désappointé. Pendant que j'étais au Cachemire, j'avais eu l'occasion de rencontrer Avadhut Parmanand. Il m'a montré une certaine voie, mais je n'ai pas obtenu une connaissance complète puisqu'il partit pour un lieu inconnu. A ce moment mon intellect n'avait pas mûri ; instruit par mon maître, j'avais accompli des exercices ascétiques et d'autres pratiques, mais cela ne m'avait pas aidé. Si vous pouvez m'aider à prendre conscience de Dieu ou du Soi, je suis prêt à devenir, sur le champ, votre disciple et à suivre vos instructions. Le Sâdhu sourit et lui dit : "Mon instructeur ne m'en a pas donné la permission." Vyasa Deva lui demanda qui était son

maître et où il vivait, et il déclara qu'il irait le rencontrer. Vyasa Deva apprit que ce maître vivait près de Trithapuri au Tibet, et qu'en ce moment il observait un vœu de silence, mais qu'il le romprait au mois d'Octobre, les saints se rendaient généralement à Gangotri.

Il dit : "Je suis allé à Gangotri un bon nombre de fois et je connais très bien la région mais je n'y ai jamais vu ce saint." Le Sâdhu lui dit : "Cette année, vous le rencontrerez. Durant un grand nombre d'années, il a vécu au Tibet. C'est un Saint Vaishnava et il a vécu autrefois à Aydhya. Puis il est allé au Tibet, dans l'Himalaya, au Kailash et au Mansarovar et il n'est pas revenu. Mais cette année il va se rendre de Tirathapuri à Gangotri et, à son retour, il séjournera près de Harsil. C'est un très vieux saint qui a plus de 100 ans, et il observe en général le silence, ne parlant que lorsque c'est une nécessité absolue. Au mois d'Octobre, il va revenir. Il a une très bonne connaissance du Tibétain et, aux gens de ce pays, il parle leur langage. Mais, comme vous ne connaissez pas le Tibétain, il vous parlera en Sanscrit. Vyasa Deva demanda au Sâdhu s'il l'accompagnerait mais le Sâdhu lui dit : "Mon instructeur ne me le permettrait pas." Vyasa Deva dit alors : "Dans ce cas, comment pourrait-il me parler et tout simplement me rencontrer." Le Sâdhu assura Vyasa Deva que son instructeur le rencontrerait certainement. Il ne lui avait pas obéi, c'est pourquoi la porte de son maître se trouvait fermée au Sâdhu, mais non pour tous les autres. Vyasa Deva crut ce que le Saint lui racontait puisque le Sâdhu lui parlait du plus profond de son cœur. Le Saint déclara : "Partez à la rencontre de ce maître, cela se révèlera une bénédiction pour vous. Vous connaissez Harsil, au-delà se trouve le Shyam Ganga. Vous trouverez le maître dans une grotte quelque part au bord de la rivière. C'est un personnage de taille élevée. Ses cheveux sont gris et la partie moyenne de son crâne est chauve. Il est extrêmement vieux, infirme et squelettique, mais son visage est rayonnant. Il ne porte qu'une étoffe autour des reins, mais quand il se rend en un lieu, il met un manteau. Il a de grands yeux, une tête allongée et il est toujours joyeux. Il ne mange pas de céréales mais vit seulement de racines et de fruits. Il n'a avec lui ni disciple, ni serviteur." Vyasa Deva lui demanda le nom de ce Saint, mais le Sâdhu dit en souriant : "Vous voudriez manger la mangue ou compter les arbres. Mais il ne m'a pas permis de donner son nom ou des détails sur lui." Cette conversation du Sâdhu impressionna grandement Vyasa Deva. Ce dernier considérait le Sâdhu comme un homme bon et noble et il lui demanda combien d'argent il avait besoin pour ses remèdes. Le Sâdhu ne voulait que 5 ou 6 annas. Mais Vyasa Deva lui offrit 25 roupies, que le Sâdhu ne voulut pas accepter, disant : "Pour l'instant je n'ai besoin de rien de plus et, si jamais j'ai besoin d'argent, je l'obtiendrai d'une autre source." L'instructeur du Sâdhu n'acceptait, lui non plus, aucun présent ou cadeau de n'importe quelle nature. Le nom du Sâdhu était Krishandas. Vyasa Deva lui donna 6 annas et le laissa partir.

Après avoir vu le Sâdhu, Vyasa Deva ressentit à nouveau un désir très fort de renoncement. Il cessa d'aller n'importe où et ne prit guère d'intérêt à recevoir des invités. Il résolut maintenant de se rendre à Gangotri et il se prépara à y aller après la fête de l'Ardha Kumbhi.

Recherche de l'Instructeur

Vyasa Deva était déterminé à se rendre à Gangotri après sa célébration de l'Ardha Kumbhi. L'instructeur avait fixé le moment de son apparition pour le jour de la fête de Sankranti, dans le mois d'Ashwin. Vyasa Deva vint donc tout d'abord à Jamnotri. Il avait avec

lui le minimum de bagages qu'il portait sur ses épaules. Il se reposait là où la nuit le surprenait, mais restait plus longtemps aux endroits agréables. Pour une longue durée, il prit l'habitude de n'avoir qu'un seul repas par jour qu'il se faisait cuire lui-même. Sur le chemin de Jamnotri, il y a un lieu de halte appelé Shinli. Tout contre lui se trouve une forêt de cèdres, et en bas de celle-ci, coule la Jamuna. Vyasa Deva éprouvait une quiétude joyeuse quand il s'asseyait au bord de la Jamuna et il résolut d'y pratiquer le Yoga pendant un certain temps. Ce désir avait mis longtemps à surgir en lui, et il regrettait d'avoir gaspillé tant de temps à voyager. Mais il s'apaisa et entra en Samadhi pendant plusieurs heures. Quand il s'éveilla, un villageois se tenait assis devant lui, avec de la nourriture dans les mains. Il s'inclina devant Vyasa Deva et lui dit : "Je suis resté longtemps assis avec la nourriture." Vyasa Deva accepta la moitié de la nourriture et lui rendit l'autre moitié. Le villageois invita Vyasa Deva à venir manger chaque jour. Mais ce dernier ne pouvait pas accepter. L'homme lui demanda alors la permission de lui apporter les repas, ce que Vyasa Deva accepta. Il resta donc en cet endroit pendant presque un mois. Vyasa Deva méditait 10 heures durant, assis dans la même posture. Il se rendit alors à Jamnotri mais n'y resta que 3 jours, parce que le lieu grouillait de pèlerins. De là, il alla à Uttarkashi et se logea à Thekla dans la cabane de Brahaji. Cet homme connaissait de nombreuses pratiques du Hatha Yoga. A l'arrivée de Vyasa Deva, il était parti pour une certaine destination mais il avait arrangé une pièce pour son hôte. Près de Thekla se trouvait un petit ruisseau au bord duquel il y avait 3 grottes. Vyasa Deva vint visiter un jour ces grottes. Entendant un sifflement qui sortait de l'une d'elles, il pense que c'était un serpent. Mais, en procédant à un examen serré il découvrit qu'un Sâdhu, assis le dos contre la porte, était en train d'accomplir le Pranayama Bastrika. Lorsque l'exercice respiratoire fut terminé, le Sâdhu commença les postures et cela l'occupa une heure. Le Sâdhu demanda à Vyasa Deva s'il connaissait davantage de postures que celles qu'il avait observé. Vyasa Deva déclara : "Je puis accomplir tout de suite toutes les postures. Je puis réaliser 200 postures et 40 sortes d'exercices respiratoires. Je puis faire à l'instant, devant vous, la démonstration des postures." Le Sâdhu se tint alors sur les 2 mains puis il leva l'une d'elles et se tint seulement sur l'autre. Après cela, pendant 2 minutes environ, il fit se balancer tout son corps en équilibre sur le pouce. Il déclara : "Je vais vous montrer maintenant, à l'instant, l'exercice de Pranayama que je fais lorsque je vais me baigner dans le Gange." Vyasa Deva l'accompagna au bord de la rivière. Le Sâdhu s'assit sur un endroit pierreux dans la posture du lotus. Par l'une de ses narines, il aspira de l'air et fit se gonfler son corps. Il s'assit alors à la surface de l'eau du Gange et, dans cette posture, il flotta le long du courant pendant 300 pieds environ.

Il revint alors s'asseoir sur la pierre qu'il avait choisie. Vyasa Deva s'aperçut que le corps du Yogi n'était pas du tout mouillé. Seuls ses pieds et ses cuisses étaient humides. Vyasa Deva tomba à ses pieds et lui dit : "Notre patrie connaît ces secrets-là à cause de grands hommes comme vous." Puis Vyasa Deva et le Sâdhu prirent leur bain dans le Gange et le Sâdhu dit : "Maintenant, je suis en train de m'exercer à marcher dans le ciel. Je pense que je serai capable de le faire dans les 3 ou 4 ans." Vyasa Deva lui demanda où il vivait principalement. Le Sâdhu lui dit : "Je suis un ascète célibataire et je vis sur le Mont Abu. Je ne suis venu ici que pour un pèlerinage." Vyasa Deva lui dit : "Prenez aujourd'hui, je vous prie, votre repas avec moi." Le Sâdhu faisait cuire sa propre nourriture et il ne consommait que 2 chhataks de farine et 1 chhatak de Ghee en 24 heures. Il avait amené à Uttarkashi de la nourriture pour 8 jours. Il déclina donc l'invitation. Vyasa Deva lui exprima le désir d'apprendre certaines postures, certains exercices respiratoires et la marche dans le ciel. Le Sâdhu accepta de l'instruire mais en

disant que Vyasa Deva devrait rester avec lui sur le Mont Abu. En ce moment, le Sâdhu était en route vers Gangotri et Badrinath. Il donna son adresse à Vyasa Deva et lui dit qu'il pourrait venir quand il voudrait. Vyasa Deva lui dit : "Je dois me rendre à Harsil pour le jour de la fête de Sankranti dans le but de rencontrer un saint. J'ai le désir d'apprendre le Yoga avec lui. Après cela je viendrai vous voir." Le jour suivant le Sâdhu partit pour Gangotri et Vyasa Deva, après être resté à Bhradpada jusqu'au 20 du mois, partit pour Harsil. Là, il logea chez le Brahmachari Raja Ram et il commença sa recherche du Sâdhu.

Rencontre de l'Instructeur

Près de Harsil, il y a un endroit connu sous le nom de Bagori. Il est visité d'ordinaire par les personnes qui viennent du Nilang et du Tibet. On appelle ces gens : Jad. Vyasa Deva leur demanda si un Sâdhu était venu de Tirthapuri par ce chemin. L'un d'eux déclara : "Le Sâdhu est certainement arrivé mais le lieu où il se trouve n'est pas connu. Il observe le silence et il pourrait vivre dans une grotte, si on faisait une recherche on le trouverait mais on ne l'a pas vu depuis longtemps." En obtenant ce petit indice, Vyasa Deva se mit à la recherche de l'ascète sur la rive de la Shyam Ganga. Alors que Vyasa Deva se trouvait tellement occupé ainsi sur la rive de la Shyam Ganga, le jour de la fête de l'Ashwin Sankranti était arrivé. Vyasa Deva se sentit très abattu et désappointé, mais il n'abandonna pas sa recherche. Tandis qu'il la continuait, il discerna une petite fumée qui sortait d'une grotte. Vyasa Deva eut l'impression d'entendre une voix surgir de son cœur qui lui demandait d'aller vers cette grotte et d'y rencontrer le Sâdhu. Vyasa Deva prit la fumée comme cible et se dirigea dans cette direction. Arrivé à la grotte, il vit une silhouette pleine d'éclat, celle d'un homme assis dans la posture du lotus et en train de méditer. Il avait jeté un peu de terre sur 2 bûches de bois, et il se trouvait assis sur de l'écorce d'arbre. Sa posture était calme et absolument immobile. Le mouvement de son souffle était extrêmement lent et subtil. C'était comme si le Sâdhu se trouvait transporté dans un état profond, en lequel tous les problèmes de ce monde avaient pris fin. Il avait acquis le contrôle sur la nature et les manifestations, aussi bien subtiles ou matérielles, de celle-ci. Il avait renoncé au monde et plongeait profondément dans les replis de son cœur.

Tout était devenu pour lui Un avec Dieu. La joie ou la peine, les insultes ou les honneurs, la perte ou le gain, le succès ou l'échec, comme toute autre paire d'opposés, ne le touchaient plus. Aucune activité, de n'importe quelle sorte, ne pouvait être décelée dans ses organes des sens ou son mental, tout en lui, était tranquille. Pendant 2 heures, Vyasa Deva demeura debout à l'observer. Ce fut à midi que le Sâdhu ouvrit les yeux. Vyasa Deva lui fit vœu d'obéissance, prosterné par terre et il resta longtemps dans cette position. Le Sâdhu fit se lever Vyasa Deva, et il lui demanda de raconter quand et pourquoi il était venu. Vyasa Deva lui dit : "Je suis venu pour recevoir votre Darshan. Le Sâdhu déclara : "Vous l'avez obtenu. Maintenant, je vous prie, retirez-vous." Vyasa Deva répéta : "J'ai un profond intérêt pour le Yoga. Je l'ai pratiqué plusieurs années durant, mais sans avoir encore acquis la véritable connaissance. Au cours du Samadhi je me sens dans un état de néant, mais, jusque là, je n'ai acquis aucune connaissance du Soi. Je suis profondément désappointé. Si vous me faisiez la faveur de devenir mon maître ma vie serait un succès, je serais comblé de bénédictions et je vous en serai à jamais reconnaissant. Je ne quitterai pas votre porte avant d'avoir obtenu de vous quelque chose qui me satisfasse. Je suis venu à vous avec un grand espoir." En prononçant ces mots, Vyasa Deva présenta quelques friandises au Sâdhu. Mais ce dernier dit : "Je ne prends pas de bonbons, je ne

vis que de fruits et de racines. Retirez donc, je vous prie ces bonbons et utilisez-les pour vous. Aujourd'hui vous les avez apportés, mais qui me les apporterait demain ? Restez un peu, je vous prie et laissez-moi vous inviter." Le Sâdhu avait gardé des racines enterrées dans le sol de la grotte. Il les sortit et les jeta dans le feu. Elles ressemblaient par leur forme aux pommes de terre. Le Sâdhu sortit alors pour prendre son bain. Vyasa Deva posa donc son petit bagage près de la grotte et partit, lui aussi, se baigner. Deux heures après, le Sâdhu éplucha les racines et les mangea. Il en donna quelques unes à Vyasa Deva qu'il envoya alors se reposer dans une petite grotte avoisinante. Le lendemain matin de très bonne heure, Vyasa Deva se présenta au Sâdhu et s'assit sur le sable de la rivière, dans une posture demandée par le Saint.

Entre les pages 126 et 127 - 2 portraits hors textes

1/ Rajayogacharya Bal-Brahmachari
Shri Swami Vyasa Deva ji Maharaj
(Quand il était jeune homme)

2/ Rajayogacharya Bal-Brahmachari
Shri Swami Vyasa Deva ji Maharaj
(Après cinq jours de méditation)

CHAPITRE III

ACQUISITION DE LA VRAIE CONNAISSANCE

Entretien avec l'Instructeur

Le Sâdhu expliqua en détail la difficile méthode du Yoga. Il déclara : "Seule une minorité y persévère. La plupart des aspirants l'abandonne à moitié terminée. Aussitôt qu'ils ont acquis d'insignifiantes perfections, ils s'assoient et s'y attachent en oubliant leur véritable objectif. L'homme n'est jamais satisfait par les plaisirs de ce monde. Ils sont comme un mirage, il vaut donc mieux, pour un homme, s'en écarter. Cela l'aide à atteindre le but de la vie. L'objectif véritable de la vie n'est pas le plaisir, mais se libérer de la douleur. Yama offrit à Nachikita les objets de plaisirs, il ne voulut pas les accepter, car il n'aspirait qu'à la réalisation du soi. Un Yogi devrait désirer seulement la connaissance du soi ou du sur soi, et rien d'autre. Mais cultiver cette attitude est très difficile. Ceci nécessite une extraordinaire abnégation. Vous n'êtes digne d'apprendre le Yoga et de parvenir à la prise de conscience du soi que si vous avez écarté vos organes des sens des objets. Vous avez beaucoup erré à l'aventure, cessez maintenant de vagabonder." Vyasa Deva tenait les pieds du Sâdhu et, les larmes ruisselant de ses yeux et les mains étendues, il dit : "Monsieur, je serai toujours plein de reconnaissance pour vous et je me soumettrai à vos directives. Je vais suivre avec constance le chemin que vous m'indiquerez. Je considère comme un très grand privilège de m'abandonner à vous. C'est ma grande chance de vous avoir trouvé. Votre bonté sera une bénédiction pour moi. J'ai pendant longtemps pratiqué des austérités pour réaliser la connaissance, mais sans succès." L'instructeur déclara : "Dans votre vie précédente, vous vous êtes écarté du sentier du Yoga. Mais, dans cette vie, vous vous y êtes consacré depuis l'enfance. Parmanand Avadhut vous a mis sur le bon chemin. Mais vous avez quitté celui-ci au milieu du trajet." Vyasa Deva demanda : "Connaissez-vous Avadhut ? Comment savez-vous que j'ai pratiqué le Yoga au Cachemire sous sa direction ?" L'instructeur fit un petit sourire mais ne répondit pas. Vyasa Deva déclara alors humblement : "Je suis très surpris par votre nourriture. Elle ne contient ni céréales, ni ghee, ni lait, ni légumes verts - et pourtant, malgré l'absence de tout cela, vous êtes en bonne santé et vous avez vécu longtemps." L'instructeur fit la réponse appropriée : "Les gens riches prennent des nourritures lourdes et pourtant ils sont toujours malades et ne vivent pas longtemps. Les travailleurs de la forêt ne mangent ni céréales, ni Ghee, ils ne boivent pas de lait, et pourtant combien ils sont en bonne santé et bénéficient d'une longue vie. Ce qui contribue à la santé et à la longue vie d'un Yogi, ce sont des repas légers, peu de sommeil, peu de parole et l'absence d'anxiété." Vyasa Deva demanda à nouveau : "Monsieur, pourquoi vivez-vous dans un lieu aussi solitaire."

L'instructeur dit : "Quand il vit dans un endroit isolé, l'homme n'a aucun contact avec les objets de plaisir." Vyasa Deva répondit : "Mais, Monsieur, leur souvenir survit." Le Sâdhu dit : "Le Yogi qui aspire au salut éteint ces souvenirs-là par un Samadhi appelé Asamprajyat. Lorsque vous habitez dans une forêt solitaire, les objets du plaisir disparaissent peu à peu de la mémoire. Vous ne pouvez pas obtenir les plaisirs, et par conséquent, le désir d'en jouir ne surgit pas. C'est pourquoi les organes des sens, le mental et l'intellect sont toujours apaisés. En

l'absence du contact avec les objets des plaisirs, le mental et l'intellect abandonnent graduellement leurs activités extérieures et deviennent introspectifs. Telle est la méthode pour fortifier le renoncement. Le renoncement devrait être un effort conscient. Vyasa Deva demanda alors : "Dans ce cas, on ne devrait même pas chercher à obtenir les racines." Le Sâdhu déclara : "Si cela était fait, cela équivaldrait à un suicide. Car c'est le besoin minimum. Sans lui, la vie ne pourrait subsister. Si je n'y avais pas satisfait, quel bénéfice pourriez-vous en retirer." Vyasa Deva dit : "Monsieur, de cette manière, vous pourriez rendre service à des laks de gens." Le Sâdhu déclara : "Tout dépend de l'acquisition de disciples qui soient doués et qui puissent supporter les 4 méthodes qui permettent de prendre conscience du soi." Vyasa Deva demanda au Sâdhu de l'introduire à la connaissance du Soi." Le Sâdhu répliqua : "Les simples mots ne donnent pas la connaissance." Et, il commença par le moyen du Sampragyata Samadhi.

La connaissance du soi et de notre soi

Le Sâdhu dit : "Je vais commencer par vous plonger en Samadhi par la force de mon mental, et vous allez pénétrer dans le corps grossier. Vous connaîtrez les nerfs et la constitution du corps. Vous ouvrirez vos yeux à la connaissance et vous deviendrez un être tourné en dedans. Vous connaîtrez tout à l'intérieur du corps. Vous acquerrez alors la connaissance et le renoncement qui mènent au salut. Après cela, vous contemplerez les 10 Cercles ainsi que la montée du Prana et de Kundalini.

Vous serez surpris de voir ces choses-là. Par la suite, vous verrez les 10 catégories de souffles, les activités de chacun d'eux dans sa sphère propre, ainsi que leurs différentes couleurs et formes. Vous comprendrez que le corps grossier et le souffle sont étroitement liés. Le corps grossier ne pourrait exister sans le souffle. Comme le souffle est nécessaire au corps grossier, Tejas l'est aussi. Tejas est la fonction de l'élément feu. Les 2 s'unissent pour soutenir le corps grossier. Les fonctions telles que la digestion etc... sont rendues possibles par Tejas. En son absence, le corps grossier devient sans vie.

Quand vous aurez appris la science du corps grossier, vous serez admis à la science du corps subtil, qui est situé dans le Brahmarandhra tout particulièrement mais aussi, d'une manière générale, dans le corps tout entier.

Vous observerez l'activité, la couleur et la lumière du corps subtil. Dans le corps subtil vous recevrez 11 éléments. Vous prendrez également conscience de la création et des activités des organes de connaissance, des organes d'action, des Pantchas Tanmatras, du mental et de l'intellect. Là, seulement, comprendrez-vous les fonctions des éléments grossiers et subtils. Vous pénétrerez alors dans la région du cœur qui est le corps causal. Vous contemplerez comme un seul tout Ahamkara, Chitta, l'âme, Prakriti et Ishwara ; puis vous vous élèverez au-dessus des 3 corps, vous les verrez pénétrant dans le ciel. Finalement, vous constaterez que la Prakriti est la cause des 32 éléments et qu'elle est pénétrée par Brahman. Brahman est le Pénétrant et prakriti, la pénétrée.

Sampragyata Samadhi et la Connaissance de Prakriti et Purusha

L'instructeur fit asseoir Vyasa Deva dans la posture à laquelle il était accoutumé. Il

s'assit tranquillement près de l'instructeur et commença à observer celui-ci comme on le fait en Trataka. Quelques minutes après, l'instructeur toucha la tête de Vyasa Deva avec le pouce et les autres doigts de la main droite, ce qui fit se fermer automatiquement les yeux de l'élève. Toutes activités extérieures cessèrent, et Vyasa Deva fut inconscient de la présence de l'instructeur ou de la sienne propre. Son mental, son souffle, ses organes et son intellect furent mis en repos. Une lumière surnaturelle apparut au fondement, illuminant le corps tout entier et les organes internes devinrent visibles. Après elle, une lumière issue du Brahmarandhra se mit à rayonner, et tout à l'intérieur du corps devint visible. Ce fut à ce moment que Vyasa Deva acquit la connaissance qu'il a décrite dans ses livres : "Science de l'Ame" et "Science de la Divinité". De 5 heures du soir à 10 heures du matin, il fut en Samadhi. Durant cette période de 17 heures, il acquit toute la connaissance. L'instructeur vénéré frappa doucement la tête de Vyasa Deva avec les doigts de la main droite et lui dit : "Vous avez maintenant réalisé votre but. Votre connaissance de l'âme et du Brahman est complète. Levez-vous et suivez la voie que vous avez choisie. Je vous ai communiqué l'intégralité de la connaissance. Vous n'avez plus qu'à l'affermir en séjournant en un lieu solitaire et en observant le silence."

Eveil du Samadhi

Les yeux de Vyasa Deva s'ouvrirent, et des larmes en ruisselaient. Il éprouvait une sorte d'engourdissement de tout le corps. Sa langue était excitée, mais silencieuse. Il s'assit aux pieds de l'instructeur et les lava avec les larmes de ses yeux. L'instructeur déclara : "Levez-vous, mon fils. Ce n'est pas le moment de pleurer mais au contraire d'être heureux et d'éprouver les délices." L'instructeur vénéré expliqua alors et décrit les objets que Vyasa Deva avait perçus au cours de son Samadhi. Ceci a été expliqué en détail, par Vyasa Deva, dans son livre "Science de l'Ame". C'est uniquement la connaissance individuelle qui se rapporte à l'âme.

Quant à la connaissance du cosmos elle a été décrite par lui, dans son livre, "Science de la Divinité." Vyasa Deva, les mains étendues et la tête inclinée demanda à être admis au service de son Guru, mais cela ne lui fut pas permis parce que l'instructeur ne gardait jamais personne avec lui. Vyasa Deva dit : "Vous m'avez placé sous une bien grande obligation et vous m'avez fait un bien immense. Je ne pourrai jamais m'acquitter de cette dette, même au cours de plusieurs vies futures. Pour moi, vous êtes un Dieu incarné. Je ne possède aucun mot pour décrire le bien que vous m'avez fait et les vertus que vous possédez". Finalement, le Guru conseilla à Vyasa Deva de vivre en un lieu solitaire et d'observer le silence total afin de rendre solidement établie la connaissance acquise. Il lui demanda également d'observer les dix règles. De même qu'une clôture protège un champ, ces règles protègent un novice. Les 10 règles que devait suivre Vyasa Deva étaient les suivantes :

1. Abandonner l'indolence et raffermir la connaissance, établir la connaissance de Prakriti et Purusha mais en se sentant détaché des actes de prakriti.

2. Renoncer à l'orgueil pour être humble et poli, supprimer la colère et se sentir toujours calme, serein et sans souci.

3. Ne pas rechercher la compagnie de jeunes femmes dans les lieux solitaires et toutes

les 8 sortes de plaisirs sexuels.

4. Respecter les anciens et les maîtres, ne pas les critiquer, publiquement ou en secret ; rechercher la compagnie de gens au grand cœur et fortifier la connaissance et une attitude de renoncement.

5. Ne pas rechercher les défauts de quiconque, mais s'examiner pour enlever les erreurs, qu'elles soient visibles ou cachées.

6. Ne pas commercialiser la connaissance du Yoga. Si un pouvoir est atteint, ne pas s'en glorifier, et résister à la tentation de le démontrer.

7. La connaissance du Yoga est secrète et elle doit être gardée secrète. Pour qu'elle porte ses fruits, on ne la communiquera qu'à une personne qui le mérite. Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup de contact avec les personnes de ce monde. La correspondance devra se limiter aux seules affaires d'une réelle nécessité.

8. Chaque semaine, procédez à l'examen de vos fautes, et constatez combien d'entre elles auront été éliminées en un mois. De cette manière, les défauts s'évanouissent.

9. Ne pas permettre aux organes des sens de courir à la recherche de leurs objets. Si la connaissance et la réflexion ne peuvent les éliminer, alors contenez-les par la force. Continuer à supprimer le désir sexuel, la colère, la convoitise, l'attachement, l'égoïsme et la haine. Soyez d'une humeur égale - que vous soyez honoré ou insulté, loué ou dénoncé, heureux ou malheureux, perdant ou gagnant, ne perdez jamais votre calme mental. Ne soyez troublé en aucune circonstance.

10. Observez toujours les contraintes et les règles. Elles forment la base même du Yoga ; pratiquez chaque jour les huit formes du yoga. Ces règles et contraintes établiront votre connaissance.

La personnalité du Guru

Le Guru était un homme extrêmement simple et il parlait facilement le Sanscrit. Sa manière d'expliquer les choses étaient très intéressantes et sa parole était d'une douceur merveilleuse. Il était extrêmement affectueux, et il était la connaissance et le renoncement personnifiés. Il était un Yogi sans égo, détaché et dévot. Son nom était Atmanandji.

Il prend congé du Guru

Vyasa Deva assura au Guru que les règles et disciplines données par lui seraient observées et, il lui dit : "Cela ne me plaît pas de partir. Je ne m'en vais que parce que vous me l'avez demandé. Donnez-moi toujours, je vous prie, votre bénédiction et inspirez-moi la force et

la sagesse de suivre le sentier que vous m'avez indiqué, afin que la connaissance que vous m'avez inculquée puisse me procurer le salut." Vyasa Deva se prosterna à ses pieds en jetant sur sa tête la poussière de ceux-ci et, les larmes ruisselant de ses yeux, il prit congé de son Guru.

Vyasa Deva décida de s'installer dans une grotte sur la rive du Shyam Ganga. Pendant 2 jours il ne put pas dormir. Puis, il dormit dans la grotte. Le lendemain, il était l'hôte de Raja Ram, et il partit alors pour Gangotri. Là, il résida dans une grotte près du Gaurikund. Quelques jours après, il revenait à Uttarkashi pour vivre dans la cabane de Brahmji à Tekhla.

Silence complet

Après être resté quelques jours à Uttarkashi, Vyasa Deva vint à Amritsar pour séjourner dans le jardin de Motiram et y observer un silence complet.

Ascétisme extrême

Vyasa Deva avait renoncé au sel, au sucre, aux légumes et aux fruits pour ne subsister que de farine de mung mélangée à un petit peu de ghee. Il se levait à 2 heures du matin, et, après son bain quotidien, il s'asseyait à 3 heures du matin pour pratiquer le Yoga. Il continuait la pratique jusqu'à midi et s'efforçait de prendre conscience de ce qu'il avait appris, en Samadhi, de son Guru. Il avait coutume de discuter avec lui-même afin de parvenir à des conclusions définies. Après le Samadhi, il accomplissait Havana (oblation ou offrande d'un sacrifice), il prenait son repas et s'accordait un peu de repos. Tout cela, ensemble, ne lui prenait que 3 heures.

Puis, de 3 heures à 5 heures de l'après-midi, il s'asseyait à nouveau pour pratiquer les exercices ascétiques, après quoi, de 5 à 6 heures, il faisait une marche au bord du canal. Afin d'éviter toute distraction à son mental, il couvrait son visage d'un chadar et il évitait de remarquer quiconque. De 6 à 10 heures du soir, il s'asseyait pour la pratique du Yoga et, comme durant le petit matin, il prenait conscience de ce qu'il avait appris de son instructeur. A 10 heures du soir, il prenait du lait tiède et il se couchait à 10 heures 30. Il ne dormait que 3 heures et demie. Pendant 6 mois, il observa un silence complet. C'était seulement le dernier jour du mois qu'il interrompait son silence pour se procurer des provisions de nourriture. Le silence fut finalement rompu à la fin du mois de Mai. Vyasa Deva se rendit alors à la résidence de Lala Shiv Sahai Mal. L'ascétisme extrême avait totalement purifié son mental.

Bénédiction

Le docteur Karamchand vint un jour présenter ses respects à Vyasa Deva. Il dirigeait un dispensaire dans la Chhatikui, et c'était un grand admirateur de Vyasa Deva. Le docteur avait 3 filles mais pas de fils. Il demanda à Vyasa Deva de lui venir en aide. Il lui dit : "Je n'ai pas de fils. Bénissez-moi, je vous en supplie, pour que je puisse en obtenir un". Vyasa Deva lui donna sa bénédiction et lui dit : "Votre désir sera satisfait. Faites-moi savoir le moment où votre épouse aura conçu. Je m'assurerai que le bébé soit un enfant mâle." Vyasa Deva employa plusieurs méthodes psychologiques. Par la grâce de Dieu, le docteur Karamchand fut béni par la

naissance d'un fils.

A Amritsar, Vyasa Deva donna sa bénédiction à plusieurs personnes qui avaient une progéniture. Lala Jaganath était un disciple fidèle de Vyasa Deva et elle avait une fillette de 8 ans. Elle était très intelligente et active. Un jour, la fillette vint voir Vyasa Deva, en lui demandant de lire dans sa main pour lui faire connaître son avenir. Elle avait avec elle, plusieurs autres enfants, garçons et filles. Vyasa Deva ne connaissait rien de la Chiromancie mais il dit, d'un air amusé : "Vous jouirez d'une totale prospérité, mais vous aurez un mari borgne. Le temps venu, elle se trouva mariée dans une famille riche - mais il manquait l'un des yeux du mari."

Le petit fils de Lala Shiv Sahai vint demander à Vyasa Deva de lire dans sa main. Il avait entendu dire par les enfants du voisinage que Vyasa Deva était chiromancien. Vyasa Deva examina sa main et lui prédit qu'il deviendrait un homme riche. La prédiction se révéla vraie. Le garçon eut beaucoup de succès dans ses affaires, il gagnait à peu près 10.000 roupies par mois et il devint un industriel triomphant.

Une jeune fille, du nom de Leelawati, vint, elle aussi, demander à Vyasa Deva de lire dans sa main - et il lui dit : "Vous aurez un époux très simple et obéissant." Elle obtint un mari tel qu'annoncé par Vyasa Deva, et elle dit donc grand bien de ce dernier.

Le silence total que Vyasa Deva avait observé lui avait donné de grands pouvoirs. Il pouvait donc prédire l'avenir.

Voyage au Cachemire

Vyasa Deva séjourna au Cachemire durant l'été et à Amritsar, en hiver. Aux deux endroits il se consacrait à établir solidement la connaissance acquise de son instructeur. Durant l'hiver, il ne mangeait pas de céréales et il ne vivait que de fruits, de légumes et de lait. Au commencement de l'été, il se rendit au Cachemire et observa un silence complet. Comme à l'accoutumée, il vécut à Muktibagh. Pendant plusieurs années, il resta au Cachemire durant l'été et à Amritsar, durant l'hiver, observant le silence.

Voyage au Kailash et au Mansarovar

En route pour le Cachemire, Vyasa Deva rencontra à Rawalpindi le Yogi Amarnath. A ce moment là, le Swami Vishudhanand séjournait, lui aussi, à Rambagh. Vyasa Deva résolut alors de visiter le Kailash et le Mansarovar.

De Rawalpindi, les 3 hommes se rendirent donc à Amritsar et logèrent pendant un jour dans la maison de Lala Shiv Sahai. Ils consultèrent ce dernier et partirent pour Almora. C'est de cet endroit que commence le voyage vers le Kailash. A Almora, les 3 amis s'arrêtèrent donc dans une maison près du Jardin de la Compagnie. C'était un lieu solitaire. Ils y firent la préparation du voyage et louèrent pour porter leurs bagages les services de 4 coolies Népalais, au salaire de 5 pies par jour. De cet endroit, Garvyang est situé à 150 miles et il y a, en route, de 8 à 10 étapes qui sont importantes : Askot, Dharchula, Khela, etc... Ils voyagèrent 15 miles par jour et restèrent 2 jours respectivement à Askot, et Dharchula. Le premier de ces 2 lieux constituait un

état minuscule dont le souverain était un homme très religieux. Il honorait les Sâdhus se rendant au Kailash et en revenant, en leur distribuant de la nourriture, des vêtements et de l'argent. Il voulait donner une aide semblable au Swami Vishudhamand et à Vyasa Deva, mais ils ne l'acceptèrent pas.

La Reconversion des Rajputs

Beaucoup de familles Rajputs de Dharchula étaient devenues Chrétiennes, mais voulaient se reconvertir à l'Hindouisme. Mais les Rajputs locaux les méprisaient et ne voulaient pas accepter de les reprendre dans le giron de l'Hindouisme. Les Rajputs devenus Chrétiens se rassemblèrent et dirent à Vyasa Deva : "Nous avons accepté le Christianisme par intérêt, mais nous nous repentons maintenant de notre folie. Pourriez-vous, nous vous en prions, persuader nos frères de nous reprendre dans l'Hindouisme. A cause de notre conversion au Christianisme, les gens du lieu nous haïssent et ils ne veulent avoir aucun rapport avec nous. C'est très difficile pour nous de vivre dans cette région. Organisez, nous vous en prions, notre reconversion, et nous vous en serons profondément reconnaissants."

Vyasa Deva fut très impressionné par leur sincérité, et il déclara au Swami Vishudhanand que la reconversion de ces Rajputs serait un acte d'un grand mérite. Il fut donc décidé de s'arrêter là pendant 4 ou 5 jours, de leur expliquer la grandeur de l'Hindouisme et, après l'accomplissement d'un grand Havana, de les reconvertir à la religion traditionnelle. Tous furent profondément ravis d'écouter la décision de Vyasa Deva et, en un seul jour, ils rassemblèrent le ghee, le combustible et les autres matériaux nécessaires pour le Yajyna. Pendant 3 jours ils jeûnèrent, récitèrent le nom de Dieu et écoutèrent les sermons de Vyasa Deva sur l'Hindouisme. Ils prirent le vœu de s'abstenir de boissons alcooliques et de viande. Une centaine d'hommes et de femmes furent ainsi reconvertis. Cela fut suivi par un dîner en commun auquel, en plus des Rajputs reconvertis, près de 70 familles Hindoues participèrent avec enthousiasme. Tous s'assirent en ligne à un endroit pour y dîner avec des sentiments d'amour et d'affection. Tous étaient heureux que les Chrétiens soient revenus dans la communauté Hindoue et ils se mirent à avoir des rapports sociaux avec eux, y compris des alliances matrimoniales. Vyasa Deva a une attitude libérale. Il n'a pas du tout d'étroitesse d'esprit. Il a des conceptions religieuses et sociales très larges.

Vyasa Deva alla voir l'endroit, à Dharchula, où était mort le Yogi Siaram. Siaram était un ami de très longue date. Vyasa Deva le tenait en grand respect et il se souvenait d'une manière très poignante de son arrivée ici.

Siaram était mort du choléra. Dharchula est situé à la distance de 100 miles d'Almora, et de là le chemin menant à Jiyati est très difficile. On doit escalader une très haute montagne. Ils atteignirent Gavyang après 16 ou 17 jours de voyage. Là, ils payèrent leurs coolies et les laissèrent repartir. Au-delà, l'itinéraire devait être parcouru en chevauchant des ânes et des chevaux. Kailash se trouvait à 100 miles de cet endroit. L'altitude de Garvyang est de 11000 pieds au-dessus du niveau de la mer, et c'est une petite ville, très froide, avec une population clairsemée. Mais les gens du lieu commercent avec le Tibet et sont riches. La majorité d'entre eux sont des Rajputs. Il y a un bureau de poste dans la localité. Garvyang est le dernier poste frontière de l'Inde. Au-delà, les pèlerins voyagent en groupe. Vyasa Deva dut donc attendre la formation d'un groupe. Au-delà encore se trouve située une montagne appelée Lipu, avec le lac

Lipudhura, dont l'altitude est d'environ 18000 pieds. Cette montagne est située entre le Tibet et l'Inde, servant de frontière aux 2 pays. Au cours de 6 ou 7 jours arrivèrent un homme d'affaires du Sindh, un Docteur du Bihari et 3 ou 4 Sâdhus. Un groupe de 8 ou 10 pèlerins fut ainsi formé. Le territoire au-delà est infesté de voleurs et de brigands, c'est pourquoi les pèlerins voyagent en groupe. Vyasa Deva et le Swami louèrent un cheval pour chaque pèlerin, plus deux ânes pour transporter les bagages. Ils achetèrent aussi leurs provisions de nourriture, parce qu'au-delà, les habitants sont très rares. Ils engagèrent aussi un guide, prirent avec eux une petite tente et s'approvisionnèrent de fusils, de pistolets, d'épées et de cartouches, loués pour se défendre. En tout, le groupe consistait en seize personnes. La première halte fut faite sur la rivière Kali qui était à dix miles de cet endroit. Ils y arrivèrent à 5 heures de l'après-midi et y passèrent la nuit.

Le jour suivant, ils devaient escalader une altitude de 18000 pieds. La route était difficile et couverte de glace. Le matin de bonne heure, ils reprenaient leur voyage. La pluie commençait à tomber. Elle était accompagnée de neige. Avec une grande difficulté, ils atteignirent le sommet du Lipudhura. Aucune route n'était visible à cause d'épaisses chutes de neige. Les pèlerins furent donc obligés de s'arrêter au sommet de la montagne. Tout autour, on ne voyait rien si ce n'est la neige. Il n'y avait pas de terrain sec, aucune place où planter la tente. Le guide n'était pas prêt à continuer au-delà. On craignait de voir un homme, un âne ou un cheval périr dans la neige. Le guide estimait que poursuivre plus avant était très risqué. Il était donc souhaitable de s'arrêter là. Il fut décidé d'enlever la neige, afin de pouvoir planter la tente. Leurs mains s'engourdissaient et tous les pèlerins avaient mal à la tête. Ils avaient avec eux des médicaments Ayurvédiques, Allopathiques et Homéopathiques. Ils employèrent plusieurs remèdes mais sans être soulagés, et tous souffraient beaucoup. L'interprète était, lui aussi, dans un grand trouble, parce qu'il n'avait jamais observé, en hiver, de telles chutes de neige et parce qu'il n'avait jamais fait halte à cet endroit. Cet interprète accompagnait chaque année les pèlerins. Pour lui, c'était un événement sans précédent. Et il dit à Vyasa Deva : "Monsieur, c'est la première chute de neige d'une telle sorte pour la saison." Il me semble que, dans notre groupe, il doit y avoir des pécheurs, ce qui explique ces chutes de neige si terribles et hors saison. "Vyasa Deva déclara : "Il pourrait y avoir, parmi nous, un ou deux pécheurs et pas davantage, mais nous sommes tous obligés de souffrir, à cause d'eux." Les pèlerins allumèrent alors les poêles dans les tentes et se débrouillèrent pour préparer du thé afin de se réchauffer. L'interprète de Vyasa Deva leur rendait un grand service. Pour les pèlerins il empaquetait leurs literies, il les faisait asseoir sur les chevaux, il fixait les tentes, apportait l'eau, nettoyait les ustensiles etc... Son nom était Kich Singh. C'était un parfait gentleman, toujours joyeux et souriant. Il servait Vyasa Deva avec respect. Dans la première partie de sa vie, il avait vécu 26 années sur les plateaux du Kailash et du Mansarovar, subvenant à ses besoins en s'adonnant au brigandage. Cela constituait sa source principale de revenus. Puis il rencontra un Sâdhu qui opéra un grand changement dans sa vie : il abandonna le brigandage pour des moyens honnêtes d'existence. Il avait abandonné l'existence immorale et il menait maintenant une vie décente. Il avait abandonné le mensonge pour mener une existence dominée par la vérité. Il servait d'interprète aux Sâdhus qui venaient en pèlerinage au Kailash et Mansarovar, et il se contentait du peu qu'il gagnait ainsi. Il recevait 1 roupie par jour et son frère Kanchand Singh 8 annas par jour. L'interprète chevauchait un âne. Tous, les pèlerins, les chevaux et les ânes, avaient très faim. Ils se sentaient sans vie. Aucune herbe ou bois n'étaient disponible pour faire du feu, se réchauffer et faire cuire la nourriture. Les pèlerins avaient avec eux des provisions mais le problème était de faire cuire ces provisions. Ils tentèrent de faire cuire du riz et de la farine, mais l'eau du lieu

ne convenait pas pour le faire. Ils réussirent pourtant, sur leurs poêles, à faire cuire des légumes, à préparer des chapatis et des pakoris.

Durant leur voyage de dix semaines, ils faisaient un seul repas par jour. Il y eut une terrible tempête de neige sur le mont Lipu. Personne ne put donc dormir durant la nuit. De temps à autre, les pèlerins étaient obligés de tirer les tentes avec leurs bâtons pour enlever la neige. A chaque heure, ils avaient peur de se trouver ensevelis sous leurs tentes. Le Swami Vishudhanand se sentait fortement incommodé par la sévérité du froid. Il dit à Vyasa Deva : "J'ai l'impression que mon sang s'est gelé à cause du froid. Je ne sens en moi aucune activité. S'il vous plaît, réchauffez-moi de n'importe quelle manière autrement, j'ai l'impression que je vais mourir." Mais il savait quoi faire. Vyasa Deva réunit les couvertures et les deux hommes s'enfouirent dessous. Vyasa Deva réussit ainsi à communiquer à Vishudhanand la chaleur de son corps. Mais ils passèrent une nuit sans sommeil. Semblable était la condition des autres pèlerins. La tempête de neige continua sans arrêt jusqu'à 10 heures du matin le lendemain. Tous les pèlerins étaient en grande inquiétude, et songeaient à retourner. Vyasa Deva fut le seul dont la résolution demeura inébranlable. Il a appris la leçon qui consiste à se battre contre les difficultés et les peines de la vie, et il a vu, au cours de son existence, bien des hauts et des bas. Il a une ferme confiance en Dieu et il possède un courage hors du commun. Jamais aucun trouble ne réussit à le désarçonner. Il affronte les difficultés avec le sourire. Une fois qu'il a décidé d'accomplir une chose, il ne la laisserait pas défaire. S'il donne une fois sa parole, il l'accomplira. Telle est la règle de sa vie. En outre, le pèlerinage n'était pas son seul but. Il était à la recherche de l'instructeur qui lui avait communiqué la connaissance de l'âme et de Brahman. Il désirait le remercier pour ce qu'il lui avait donné. Il ne reviendrait donc pas en arrière. Les propriétaires des ânes et des chevaux n'aimaient pas, eux non plus, retourner puisque l'accompagnement des pèlerins et le transport des bagages constituaient leur gagne-pain. Leur interprète, ainsi que le docteur de Ghazipur prirent la résolution d'accompagner Vyasa Deva. Graduellement, les autres pèlerins se préparèrent, eux aussi, à continuer jusqu'au Mansarovar. Le problème était maintenant de découvrir le passage. La vieille glace avait été recouverte sur plusieurs pieds d'épaisseur par une nouvelle couche, ce qui rendait difficile de trouver le chemin. Deux ânes furent envoyés en avant pour trouver le passage et enlever la glace. Ils étaient suivis par 2 propriétaires de chevaux. Derrière eux, cheminaient péniblement les pèlerins qui s'arrêtaient chaque fois qu'ils les voyaient glisser sur la glace, ils les relevaient alors et recommençaient leur marche. Le groupe partit à midi et, sur une distance de 4 miles, marcha à travers la glace. A l'extrémité de la pente de la montagne Lipudhura, il y a une plaine à travers laquelle coule une rivière. Ils décidèrent de planter les tentes à proximité. Il y avait là également, un peu d'herbe pour les ânes et les chevaux. Cela faisait plusieurs jours que les pauvres bêtes n'avaient eu un peu d'herbe à manger. Les pèlerins, eux aussi, exhalèrent un soupir de soulagement, et ils dormirent bien.

Cet endroit se trouvait à environ 15000 pieds d'altitude et il n'y avait aucune population. Après avoir quitté l'endroit, les pèlerins atteignirent Taklakot, où il y avait une Mandi d'affaires. Mais, pour l'instant, seuls deux commerçants étaient déjà arrivés. Ils étaient deux frères, nommés Lal Singh et Nand Ram. Ils furent très aimables et respectueux envers les Sâdhus. Le groupe s'arrêta ici deux jours pour visiter le grand temple situé sur la montagne de Taklakot. Ils plantèrent les tentes dans la plaine et parlèrent longuement du Tibet avec Lal Singh et Nand Ram. Les deux parlaient couramment le Hindi et comptaient parmi les riches négociants. Vyasa Deva apprit d'eux qu'un grand Sâdhu vivait dans le temple. Le lendemain matin à 9 heures,

Vyasa Deva, accompagné par l'interprète, alla à la rencontre du Sâdhu qui ne parlait pas le Hindi.

Visite au Yogi de Taklakot

Vyasa Deva présenta ses respects au Yogi et s'assit à son côté. Le Yogi avait pris l'habitude de s'asseoir sans arrêt, pendant les 24 heures et durant les 12 mois, sur un chauki. Son siège mesurait 1 yard (0 m 914), sur 1 yard, et s'élevait à 6 pouces (0 m 025 x 6) = 0 m 15 au-dessus du sol. Sur le chauki, il y avait une cage. Le Yogi méditait en s'y asseyant. Celle-ci lui servait aussi de lit.

Vyasa Deva lui dit : "Pourquoi pratiquez-vous sur ce chauki une ascèse aussi stricte ? "

Le Sâdhu : "J'estime que c'est le meilleur moyen pour contrôler le mental et les organes des sens. Le mental trouble un homme durant toute sa vie, à la manière d'un cheval sans rênes. Sauf si vous parvenez à le maîtriser, il ne peut pas être mis sous contrôle."

Vyasa Deva : "Qu'avez-vous obtenu par la maîtrise du mental ?"

Le Sâdhu : "Lorsque toutes ses activités auront été contrôlées, il deviendra peu à peu apaisé et en équilibre. Il deviendra capable de se concentrer et de devenir établi en lui-même."

Vyasa Deva : "Pouvez-vous me dire à quoi ressemble votre soi véritable ?

Le Sâdhu : "Prenez ce morceau de sucre, mettez-le dans votre bouche et fermez-la, puis dites-moi quel goût il a." Vous ne pouvez pas décrire la saveur si vous n'ouvrez pas la bouche et faites usage de votre langue. D'une manière semblable il vous est impossible de décrire le véritable Soi. Par exemple : vous ne pourrez pas décrire la forme de votre anxiété mentale, quelle est sa longueur ou sa largeur, si elle est ronde ou carrée. De même, ce n'est pas seulement difficile mais impossible de décrire votre soi.

Vyasa Deva : "Après avoir atteint ce niveau, on obtient, je pense, les divers pouvoirs (perfections). Vous pourriez avoir acquis les dites perfections."

Le Sâdhu : "Oui, je les ai acquises - mais elles se révélèrent causes de dérangement."

Vyasa Deva : "De quelle manière ?"

Le Sâdhu : "J'avais guéri beaucoup de malades par traitement mental. Ils affluaient donc, ce qui dérangeait ma méditation."

Vyasa Deva : "Comment faisiez-vous usage de votre puissance mentale ?"

Le Sâdhu : "Les malades venaient et s'inclinaient devant moi. Je passais plusieurs fois ma main

sur leur dos, et cela les soulageait complètement. Aucun remède n'était nécessaire. Les malades s'en allaient complètement guéris."

Vyasa Deva : "Avez-vous acquis une autre perfection ?"

Le Sâdhu : "Oui, je pouvais arrêter une chute de neige ou un terrible orage sur une étendue aussi grande que celle atteinte par mon regard. C'était pour moi une chose ordinaire."

Vyasa Deva : "Faites-moi la faveur, je vous prie, de me dire comment acquérir de telles perfections, afin d'en faire bénéficier les êtres."

Le Sâdhu : "Comment pourriez-vous estimer valable pour vous ce que je n'ai pas considéré bon pour moi ?"

Vyasa Deva : "Ce qui est mauvais pour un peut être bénéfique pour l'autre."

Le Sâdhu : "Supposez que je vous révèle comment acquérir les perfections : où sera alors la puissance mentale en vous ? J'ai pratiqué l'ascèse pendant les 70 dernières années. Pouvez-vous le faire aussi ?"

Vyasa Deva : "Oui. Après ce pèlerinage, je pourrais le faire. Mais il ne me sera pas forcément nécessaire de consacrer 70 années à l'acquisition de la puissance mentale nécessaire. Celui qui travaille d'une manière plus dure pourrait l'obtenir plus tôt."

Le Sâdhu : "Ecoutez, je vais vous enseigner, en détails, comment acquérir la puissance mentale."

Vyasa Deva : "Il peut y avoir au Tibet d'autres grands sages. Si vous me disiez où ils résident, je pourrais avoir le plaisir de les rencontrer."

Le Sâdhu : "Oui. L'un d'eux vivait naguère du côté de Tirthapuri, mais c'est un Indien et non un Tibétain. Il parle très bien le Sanscrit, le Hindi et le Tibétain, mais il observe généralement le silence."

Vyasa Deva : "C'est donc mon vénéré instructeur ! 4 ou 5 années auparavant, il se trouvait à Harsil et il me fit une grande faveur, ce pourquoi je lui suis immensément reconnaissant. Je ne pourrai jamais oublier sa bonté."

Le Sâdhu : "Nous sommes donc disciples du même instructeur, mais vous êtes plus jeune que moi. Au Tibet, dans la région de Mansarovar et de Kailash, il n'existe pas de sages plus grands que lui."

Vyasa Deva : "Où pourrai-je suivre maintenant son Darshan ? C'est le but de mon voyage."

Le Sâdhu : "Il est maintenant difficile de le rencontrer, parce qu'il s'est rendu à Lhassa il y a 2

ans et n'en est pas revenu depuis."

Vyasa Deva : "Mais il est un Indien. Comment est-il devenu votre instructeur et comment l'avez-vous rencontré ?"

Le Sâdhu : "Le sage Yogi peut appartenir à n'importe quel pays, mais il pourra être l'instructeur de tous les humains. Le Bouddha était Indien, mais il est devenu l'instructeur du monde entier. Ses disciples constituent la majorité de la population mondiale. Le Guru Nanik enseigna aux Tibétains. Pourquoi croyez-vous que le Tibet est séparé de l'Inde ? C'est une partie de ce pays."

Après cela, le Sâdhu offrit à Vyasa Deva du thé sans sucre et du Sattu.

Vyasa Deva : "Je vous remet ces 25 roupies."

Le Sâdhu : "J'accepte une seule roupie que je donnerai au temple, je vous rends les 24 autres."

Vyasa Deva : "Je ne peux pas oublier les œuvres et les actions de ce maître. Il est vraiment un très grand homme né pour le bénéfice de l'humanité. Durant plusieurs années, il a sanctifié le Tibet, il a renoncé à tout et atteint la conscience de Dieu. Il a poussé son ascèse à l'extrême, et considère son corps comme un simple fétu de paille. Il vit dans son corps et pourtant en dehors de celui-ci. Il vous a témoigné une grande bonté. Il y a 4 ans, il se rendit sur le versant de Gangotri et Harsil. Après cela, il s'est arrêté à Kharcharnath et Tirthapuri. Maintenant, il est demeuré 2 années à Lhasa."

Après avoir vu le Mahatma, Vyasa Deva et Kich Singh retournèrent à l'endroit où ils séjournèrent. Le Swami Vishudhanand se trouvait un peu ennuyé parce que Vyasa Deva avait retardé son retour du temple et que le Swami avait donc eu à préparer tout seul le repas. Vyasa Deva, à son retour raconta toute l'histoire. Le groupe de pèlerins passa la nuit en ce lieu, pratiqua la méditation matinale et reprit le voyage vers 8 heures du matin. Ce jour-là, ils devaient traverser un plateau situé à une altitude de 14000 pieds. De Taklakot à Mansarovar et Kailash, tout le terrain est plat. Ça et là sont éparpillés des buissons rabougris. Il n'y a aucune population ordinaire mais seulement des temples. Après avoir voyagé pendant 15 miles, les pèlerins plantèrent leur tente près d'une source. Le lieu était infesté de brigands. Tout le groupe était donc sur ses gardes. Kich Singh avait été naguère un brigand. Il connaissait donc tous les petits secrets des vols et brigandages. Il conseilla, si quelqu'un venait mendier, de le renvoyer sans rien lui donner - parce que, fréquemment, les malfaiteurs venaient d'abord mendier, ce qui leur permettait de tout étudier et inspecter - puis ils revenaient dans la nuit pour voler.

Entre temps, on vit arriver une vieille femme. Kich Singh la désigna du doigt, et dit à Vyasa Deva que, dans sa jeunesse, elle allait à cheval commettre des brigandages. Elle vient maintenant, sans nul doute, pour essayer de découvrir nos secrets. Il déclara que, suivant toute probabilité, il pourrait y avoir des ennuis nocturnes. La vieille femme visita les tentes pour mendier. Ses yeux révélaient qu'elle cherchait quelque chose. Vyasa Deva lui donna quelques bonbons et elle s'en alla. A Taklakot, Kich Singh était devenu l'ami de Vyasa Deva et s'était mis à l'appeler Guruji quand il avait écouté l'entretien entre Vyasa Deva et le sage du temple et appris à cette occasion que Vyasa Deva était le disciple d'un très grand homme. Il en était venu

ainsi à savoir que Vyasa Deva était un homme très instruit et un sage d'un degré élevé. Il avait commencé alors de le respecter profondément. Le groupe dormait à poings fermés mais Kich Singh veillait - parce qu'il craignait que les voleurs viennent dérober quelque chose dans la nuit. Ses craintes se réalisèrent. En effet, vers 11 heures du soir des voleurs firent irruption et enlevèrent 4 ânes. Kich Singh pria Vyasa Deva de lui prêter sa torche électrique pour lui permettre de reconnaître les voleurs. Il les poursuivit alors et se mit à tirer. Les voleurs prirent peur et s'enfuirent, abandonnant les ânes derrière eux. Dès lors, chaque fois que le groupe s'arrêtait, 2 personnes prirent l'habitude de veiller pendant la nuit, à cause d'une constante crainte des voleurs. Durant la nuit, l'obscurité était complète. On ne pouvait donc repérer aucun voleur.

Le Site de Mansarovar

Après un voyage de 4 jours, le groupe approchait de Mansarovar. Mais, alors que les pèlerins en étaient tout près, ils aperçurent une bande de brigands qui s'approchait pour les détrousser. Le gouvernement Tibétain n'avait rien prévu pour la protection des pèlerins. C'est pourquoi les vols, et même les assassinats, étaient courants. Les tentes n'en furent pas moins plantées au bord du lac Mansarovar. A la distance d'un mile, il y avait un temple. Kich Singh conseilla au groupe de s'installer dans le temple qui était un endroit plus sûr. Mais Vyasa Deva ne fut pas d'accord. Il déclara que le groupe n'avait pas à rester longtemps dans le temple et que le fait de rester en ce lieu gênerait l'accomplissement de leur voyage. Les pèlerins voulaient, en effet, faire le tour du lac Mansarovar ce qui n'était pas possible s'ils restaient dans un temple. Vyasa Deva ne connaissait pas la peur. Il était brave et fort et déclara qu'il affronterait les brigands, et qu'il allait quitter le lieu après un plongeon dans le lac, le 4ème jour quand il y aurait une éclipse de soleil. Deux hommes veillèrent pendant la nuit. Le lendemain, un cavalier survint et informa Kich Singh qu'à peu de distance de cet endroit se tenait une bande de brigands, projetant de détrousser le groupe. Quand il apprit cela, Vyasa Deva se mit en colère et demanda à Kich Singh de faire dire aux brigands que s'ils osaient s'approcher des tentes, chacun d'eux serait réduit en cendres et que nul ne survivrait de leurs familles, de leur bétail ou de leurs animaux. S'ils tenaient à leur vie ils ne devraient pas penser au brigandage. On pourrait leur dire que le chef du groupe : Kashi Lama, un très célèbre Lama et Yogi, était non seulement sans peur mais capable de les faire brûler par la puissance de son Yoga, et que nul d'entre eux ne survivrait. Les brigands écoutèrent Kich Singh et leur chef déclara à sa bande : "Croyez-vous que ce petit groupe puisse faire face avec succès à notre bande de 40 brigands ?" Kich Singh leur dit : "Vous ne seriez rien par comparaison avec eux. Ce sont des grands Yogis. Vous n'êtes que 40. Mais fussiez-vous 100, vous ne pourriez leur faire aucun mal. Prenez garde à vous. J'ai personnellement connu cette puissance des Yogis. C'est pourquoi je leur rends service par respect. Leur chef est un grand sage, un Yogi célibataire depuis sa naissance, il possède des pouvoirs magiques. Approchez-vous et implorez votre pardon. Autrement vous et vos familles, plus tout ce que vous possédez, périraient." Les brigands furent remplis d'épouvante en l'écoutant - et, les mains étendues les épouses des brigands déclarèrent à Kich Singh que leur bande avait perdu l'esprit. En effet, peut-on voler des Sâdhus ? On devrait plutôt les servir et leur offrir des présents. Les brigands devraient aller voir le chef du groupe des pèlerins et présenter leurs excuses pour les idées et intentions mauvaises qu'ils avaient nourries. C'était le seul moyen pour eux de se sauver. Les brigands se regardaient l'un l'autre sans savoir quoi faire.

Excuses présentées par les femmes des brigands

Les brigands se tenaient tous muets d'étonnement. Leurs épouses s'avancèrent et se préparèrent à présenter leurs excuses au groupe des Sâdhus. Elles savaient que les Sâdhus sont bons pour les femmes et ne se mettent jamais en colère contre elles. Elles s'avancèrent donc avec confiance pour présenter les excuses. Quatre ou cinq d'entre elles, avec leurs enfants, vinrent implorer le pardon de Vyasa Deva. Elles apportèrent avec elles un peu de lait, une étoffe chaude et 21 tankas Tibétains pour lui donner en cadeau. Dans l'intervalle Kich Singh lui raconta toute l'histoire. Vyasa Deva installa son siège sur un monticule de sable et ses compagnons de pèlerinage s'assirent autour de lui. Vers 2 heures de l'après-midi, les dames vinrent s'asseoir à une distance de 300 pieds, se prosternèrent, pour lui faire obéissance, puis s'approchèrent de lui. A nouveau, elles se prosternèrent longtemps devant lui. Kich Singh déclara à Vyasa Deva que, cette fois-ci les dames ne se relèveraient pas tant qu'il ne leur aurait pas passé sa main sur le dos pour leur donner sa bénédiction. Vyasa Deva le fit très aimablement, les femmes se levèrent, et elles implorèrent le pardon pour les mauvaises actions de leurs hommes. Elles disaient : "Nos hommes ont commis une grande offense mais vous êtes un Dieu incarné, plein de bonté. Nous vous implorons de nous accorder la compassion et de nous pardonner nos fautes. Les Saints hommes sont toujours bons pour les femmes. Bénissez-nous afin que les membres de notre famille ainsi que notre bétail soient en pleine santé." Les femmes se levèrent alors et offrirent les présents qu'elles avaient apportés, mais Vyasa Deva ne les accepta pas, et déclara qu'il n'accepterait jamais de cadeaux venus de brigands. Mais Kich Singh demanda à Vyasa Deva, au lieu de refuser les présents, de les distribuer parmi les membres de son groupe. Parce que - disait-il - si les présents étaient rejetés, cela n'aurait aucun bon effet sur les femmes. Elles se retireraient désappointées en pensant que la bénédiction leur avait été refusée. Vyasa Deva accepta alors les cadeaux, bénit les femmes et leur offrit des fruits secs et des bonbons. Les femmes, remarquant le poêle qui brûlait dans la tente, se dirent l'une à l'autre : "Regardez ça, le sage a créé le feu dans l'eau par ses pouvoirs de Yogi." Elles se trouvaient très impressionnées par ce spectacle et elles vinrent inspecter le camp très surprises par ce qu'elles y voyaient. Elles assurèrent à Vyasa Deva qu'aussi longtemps qu'il séjournerait au lac Mansarovar, elles demanderaient à leurs hommes de veiller sur son groupe. Puis elles s'en allèrent.

Pardon aux Brigands

Le lendemain, les brigands firent leur apparition avec différentes sortes de cadeaux. Vyasa Deva était assis sur son siège. Les brigands, tenant à distance leurs chevaux volés et leurs autres propriétés, vinrent à Vyasa Deva pour implorer son pardon. Vyasa Deva leur pardonna. Les brigands parlaient le Tibétain. Mais l'interprète traduisait chaque phrase à Vyasa Deva. Les brigands dirent à Vyasa Deva que, comme régnait dans ce secteur une grande crainte des brigands, ils avaient délégué 4 ou 5 de leurs hommes pour veiller sur les pèlerins. Vyasa Deva déclara : "Je n'ai besoin d'aucune sentinelle. Nous nous protégerons nous-mêmes." Les brigands restèrent plusieurs heures dans le camp, regardant toutes choses très attentivement mais,

maintenant, on n'avait plus peur d'eux. Ils revinrent le soir, puis à nouveau le lendemain, apportant du lait pour les pèlerins. Vyasa Deva possède dans sa personnalité une grande force qui a le pouvoir de faire fondre les pierres, d'attendrir les cœurs les plus durs, d'apprivoiser les bêtes féroces et de changer les pécheurs en hommes vertueux. Les brigands qui avaient projeté de piller le camp et qui étaient si fiers de leur force, se comportaient maintenant comme des animaux apprivoisés. Ils s'agenouillaient à ses pieds à plusieurs reprises pour implorer son pardon. Ils étaient devenus ses disciples sincères.

Eclipses de Lune et de Soleil

Pendant que Vyasa Deva et son groupe séjournaient à Mansarovar, il se produisit une éclipse de Lune et une de Soleil. Les pèlerins avaient dans leur programme, en ces occasions, de se baigner dans le lac Mansarovar. Quand eut lieu l'éclipse de Lune, ils plongèrent dans le lac et partirent pour Kailash. L'éclipse de Lune se terminait à 11 heures du soir. Dans la nuit, Vyasa Deva effectua des plonges au nom de tous ceux qui lui avaient demandé de le faire pour eux, car c'était une nuit très froide, et à l'altitude de 15000 pieds, l'eau était extrêmement engourdissante. Ce n'était pas une affaire aisée de s'y baigner, les plongeurs avaient rendu son corps inerte et engourdi. Kich Singh et d'autres membres du groupe rassemblèrent donc un peu de combustible, allumèrent le feu et réchauffèrent le corps de Vyasa Deva. Celui-ci se sentit alors réchauffé et commença de parler, il s'habilla et prit du thé. Le lendemain, tout le groupe partit afin d'effectuer le tour du lac Mansarovar.

Les brigands font vœu de ne plus voler

Les brigands venus implorer le pardon de Vyasa Deva avaient envoyé 4 cavaliers pour la protection du groupe. Il refusa de les avoir comme protecteurs mais ils insistèrent pour le servir. Vyasa Deva leur mit de l'eau du lac Mansarovar dans la paume des mains et leur demanda de faire le vœu de ne plus faire à l'avenir de brigandages ou de vols. Tout en accomplissant la circumambulation, le groupe arriva près du camp des brigands. Vyasa Deva exigea d'eux un serment similaire. Tous ces gens étaient immergés dans de mauvaises habitudes. Ils prenaient à peine un bain dans toute leur vie et ils mangeaient la viande crue. Ils sentaient très mauvais et il était très difficile de soutenir leur proximité. Dans ce pays, très peu de grain est produit, il se vend donc très cher et le troc est le mode habituel de commerce. Ces gens procurent de la laine, du sel etc... aux Indiens et leur prennent en échange des articles nécessaires. A ce moment, 8 Tunkas (la monnaie tibétaine) de ce pays équivalaient à 1 roupie. Le métal, l'argent, était très bon marché au Tibet, les commerçants Indiens apportaient donc les tunkas, les faisaient fondre dans de l'argent et vendaient celui-ci.

Le Tour du Lac Mansarovar

En faisant le tour du lac Mansarovar, les pèlerins rencontrèrent un petit temple qui contenait une statue en or de Nanak près de laquelle se trouvaient les idoles représentant Bala et Mardana.

Les 3 statues étaient de grandeur nature et montraient le personnage en posture assise. Le prêtre du temple était de teint plutôt foncé et de petite taille. De lui, ils apprirent que ce prêtre, âgé de plus de 100 ans avait eu un instructeur dont le maître avait eu lui-même un instructeur ayant eu pour maître Nanak Deva.

Nanak séjourna à Mansarovar durant plusieurs mois et il était accompagné par Bala et Mardana. Nanak était un saint de tout premier ordre et les Tibétains, eux aussi, le considérèrent comme leur Guru bien que la religion dominante du Tibet soit le Bouddhisme. Il y a aussi différence de langages, mais la culture du Tibet ne diffère pas beaucoup, au fond, de celle de l'Inde. Le prêtre principal de ce temple avait visité une fois le Gurudwara d'Amritsar. Aux alentours du lac Mansarovar, il y a 8 temples. 22 rivières, petites et grandes, déversent leurs eaux dans le lac. La circonférence de celui-ci est d'environ 80 miles. Le lac est de forme ovale, son eau est claire et bleue et, sur la rive, le lieu est très plaisant. Il existe des marécages à plusieurs endroits, et le lac est situé au milieu d'un plateau dont la circonférence est de 200 miles. Ce plateau est entouré de tous les côtés par de hautes montagnes couvertes de glace. De nombreux chevaux sauvages vagabondent ici et là. Ils ne sont pas domptables et galopent à une vitesse terrible, mais combien ils sont beaux et bien faits ! Sur les rives du lac pousse une sorte d'herbe rabougrie dont ces chevaux se nourrissent. Les chèvres, les moutons, les ânes et les vaches Chowris s'en nourrissent aussi. Ces bêtes sont donc grasses et pleines de force.

Vyasa Deva pris dans un marécage

Le cheval de Vyasa Deva était très actif et intelligent. Mais il n'était jamais calme et courait en tête de tous les autres chevaux. Lorsque Vyasa Deva le chevauchait, sa monture lui donnait beaucoup de difficultés. Il ne pouvait la chevaucher qu'avec une grande prudence. Un jour, le cheval le laissa tomber dans un marécage au bord du lac Mansarovar, dans lequel Vyasa Deva fut pris jusqu'aux genoux. Ce fut très difficile de l'en faire sortir. Kanchand Singh jeta deux cordes à Vyasa Deva, lui demanda d'attacher l'une d'elle très solidement autour du cou du cheval, de se tenir à l'autre corde, et de se coucher sur la surface du marais. Kanchand Singh dit : "Nous allons d'abord vous tirer de là et nous délivrerons ensuite le cheval." Vyasa Deva fut arraché du marécage avec une grande difficulté, et cela prit plusieurs heures pour en extraire le cheval. Vyasa Deva enleva ses vêtements couverts de vase et prit un bain dans le lac. Kich Singh nettoya les vêtements et le cheval, puis ils allèrent tous établir le camp à une distance d'environ 1/2 mile. Les pèlerins partaient vers 10 heures du matin, après le repas et ils installaient le camp à 5 heures de l'après-midi. Dans le groupe, il y avait un docteur qui s'amusait à tourner en ridicule la force de Vyasa Deva et le mettait souvent au défi d'accepter un match de lutte. Un jour, ils luttèrent - et Vyasa Deva terrassa le docteur. Celui-ci, humilié, déclara : "Je n'ai pas pu me préparer. Ayons donc un autre match de lutte." Au prochain match, Vyasa Deva mit une minute à peine à renverser son adversaire. Il le prit par les épaules et le jeta sur le sol. Le docteur s'avoua alors vaincu et présenta ses excuses.

Les Temples Tibétains

Les Tibétains ne sont pas habitués à se laver. Voir les camarades de voyage de Vyasa

Deva se baigner chaque jour, c'était donc un spectacle amusant pour les Tibétains. Après le bain, les pèlerins visitaient les temples parmi lesquels certains abritaient, dans le sanctuaire, les idoles de Vishnu et Maha Kali. Le culte était conduit à la manière Indienne. Devant les idoles se trouvaient des plateformes sur lesquelles étaient exposés les objets d'adoration. A certains temples, des bibliothèques étaient rattachées. Dans plusieurs d'entre elles, des lampes à Ghee brûlaient les 24 heures durant. Certains temples entretenaient des Gaushalas où le Ghee était préparé à partir du lait des vaches Chowris. Le lait était transformé en crème et introduit dans les cuves, la crème était séchée et mangée. Le gouvernement du Tibet donnait en cadeau à plusieurs temples les vaches, les moutons et les chèvres, il leur fournissait aussi le thé et le Sattu. A ce moment là, le Gouvernement du Tibet était aux mains des Lamas. Les Lamas constituaient aussi la prêtrise des temples.

Coutumes Sociales

On trouve au Tibet des traductions en Tibétain de plusieurs livres sacrés Indiens. Vyasa Deva se fit lire plusieurs de ces traductions. Parmi elles, celle du Mahabharat et du Ramayana. Comme dans l'Inde, on offre des pièces de monnaie aux idoles. Les temples ressemblent à des édifices résidentiels. Leurs toits sont plats, sans dôme, cela facilite l'enlèvement de la neige des toits. Dans certains temples, l'accès des femmes est interdit. Les Sâdhus ne mangent pas de viande, mais les chefs de famille le font. On mange généralement la viande crue parce que l'on manque de combustible pour la faire cuire. On utilise comme combustible la bouse séchée des chèvres, des moutons et des vaches. Les chefs de famille se revêtent de peaux de chèvres et de moutons avec le poil conservé. En été, on met à l'intérieur le côté peau et, l'hiver, on retourne le vêtement côté poils. Les gens sont très sales. Ils ne se lavent jamais et ils ne nettoient jamais leurs vêtements, ils sentent donc très mauvais. On n'aime pas se trouver tout près d'eux. La position financière d'une personne est estimée au nombre de vaches, de buffles, de chèvres et de moutons qu'elle possède. On fait pousser très peu de grains. Ça et là, un peu d'orge est cultivé au bord des rivières. Les Tibétains viennent vendre au marché Indien la laine, le sel etc... et prennent en échange des objets nécessaires aux occupations quotidiennes. Quelques fois ils donnent des vaches, des moutons, des chèvres et des chevaux en échange de grains de blé qui sont produits au Tibet en très petite quantité. Dans ce pays, les marchés les plus connus sont ceux de Taklakot, Sanma et Nakha. Ils ont lieu de Juillet à Août. Les marchands Tibétains et Indiens s'y réunissent pour échanger leurs marchandises.

Le Lac Mansarovar

De ce lac sort une rivière, appelée Ganga, qui tombe dans le Rakshastal à une distance de 4 ou 5 miles. Ce réservoir est généralement à sec. Quand il y a de fortes chutes de neige et que le lac déborde, l'eau de celui-ci tombe alors dans le Rakshastal. Entre le lac Mansarovar et ce Rakshastal, se trouve une petite colline qui sert de rive aux deux. Tout le plateau du lac Mansarovar possède une circonférence d'environ 200 miles, mais la surface du lac est d'environ 80 miles. Le lac est de forme ovale et son eau est claire, douce et agréable au goût. Sur ses côtés on trouve de nombreuses coquilles posées sur le sol, mais aucune perle n'est visible. Il y a des

oiseaux qui ressemblent, par l'allure et la forme, à des oiseaux aquatiques. Ils errent en couples, ils sont soit d'un blanc bleuâtre, soit de couleur rose. Le soir, ils s'envolent vers les grottes avoisinantes. La population locale les appelle Cygnes. Le Rakshastal est un lac long d'environ 150 miles et de largeur égale. L'eau près de ses rives est amère et salée. Ce lac est plus grand que le Mansarovar, mais ce dernier possède plus de beauté et d'attrance. La majeure partie du Rakshastal est généralement à sec, et les moutons et les chèvres y paissent, ils abondent dans cette région. Leur laine est très douce, les chèvres sont de très petite taille. Ce pays produit une très grande quantité de laine. Là aussi, les céréales sont très rares, c'est la raison pour laquelle les gens mangent de la viande. Les vaches Chowris sont utilisées comme bêtes de somme. Leurs poils sont aussi bons que la laine. Quand elles meurent, on leur coupe la queue et celle-ci est utilisée comme chanvres dans les temples et les Darbars. Elles sont de meilleures bêtes de somme que les chevaux et les ânes, parce qu'elles peuvent grimper sur de hautes montagnes. En effectuant le tour du lac Mansarovar, Vyasa Deva acheta aux Tibétains beaucoup de pierres précieuses ressemblant à des émeraudes. Les dames Tibétaines portent des ornements en argent, qu'elles fixent sur leurs châles ; mais seules les dames des familles riches profitent de ce luxe. La circumambulation du lac Mansarovar prit une semaine. Le groupe y resta ensuite pendant 18 jours.

Le Tour du Kailash

Après l'éclipse de soleil, le groupe entreprit d'aller faire le tour du Kailash, qui est atteint en un jour seulement à partir de cet endroit. En cours de route, les vaches Chowris et le Ghee sont en abondance parce que, sur ce plateau, l'occupation principale des gens est l'élevage des bestiaux. Le soir, le groupe atteignait le pied du Kailash, lequel a une altitude de 24000 pieds. Cette montagne est ronde et elle a la forme du Shivalinga, elle est couverte de glace toute l'année. Il y a des marches naturelles menant jusqu'à son sommet. Sa circonférence est de 26 miles et en route, se trouvent trois temples Bouddhistes. Les prêtres Bouddhistes qui accomplissent le culte y résident. Le groupe s'arrêta pour une nuit dans un temple et reprit la route le matin de très bonne heure. Peu après, la pluie commença de tomber. C'était une terrible tempête de grêle. Les pèlerins protégèrent leur tête avec des couvertures pliées en huit et malgré tout les grêlons les frappaient comme des balles de fusil. Les chevaux, les ânes et leurs conducteurs reçurent tous des blessures. Un Sâdhu du Bihar tomba malade à cause de l'intensité du froid et il devint inconscient. On l'attacha à la selle de son cheval parce qu'il n'y avait pas d'autre moyen de l'emmener. Presque tous les membres du groupe furent blessés par la grêle parce qu'il n'y avait aucune place pour s'abriter, pas même une grotte. A chaque instant, ils avaient l'impression que quelqu'un leur lançait des pierres. Avec grande difficulté, ils atteignirent le temple - mais il ne s'y trouvait aucune place sèche. Les pèlerins ne purent pas faire cuire la nourriture, et ils passèrent la nuit en tremblant de froid. Le lendemain, ils partirent pour Gaurikund qui est situé à l'altitude de 18000 pieds. En chemin, il y a une rivière possédant un pont - mais celui-ci avait été brisé. Ce lieu est situé à la hauteur de 17000 pieds. Le groupe fut obligé de descendre des chevaux et des ânes pour traverser à pieds. Les pèlerins s'essoufflaient tellement qu'il leur était difficile d'accomplir le pas suivant. Il était pénible de supporter le poids de son corps et le poids des bagages. A cette altitude, l'air était raréfié, les pèlerins suffoquaient et leur cœur se mettait à battre rapidement. Tous se sentaient très mal à

l'aise, mais ils réussirent, en luttant, à atteindre Gaurikund à 10 heures. En-dessous du Mont Kailash, se trouve un petit lac. Il était complètement recouvert de glace et aucune eau n'était visible, mais on voyait, sous la couche de glace, le petit lac. Vyasa Deva désirait faire un plongeon dans le Gaurikund, parce que cela était considéré comme un acte de très grand mérite - et il ne voulait pas le manquer. Il dit donc à Kich Singh : "Brisez la glace quelque part de façon à faire surgir l'eau." Les deux frères Kanchand Singh et Kich Singh creusèrent dans la glace pour former une sorte de puits mais sans pouvoir atteindre l'eau. Comme ils craignaient de se noyer, Vyasa Deva leur dit : "Attachez-moi les deux mains et suspendez-moi dans le puits. Si l'eau est peu profonde, je prendrais mon bain debout mais, si elle est profonde, plongez-moi dedans et ressortez-moi ensuite. Cette phrase fit rire les compagnons. Aucun d'eux n'avait été préparé à une telle aventure. On ne pouvait discerner le bord de la rivière. La glace fut à nouveau brisée, et on trouva l'eau seulement à 4 ou 5 pieds de profondeur. On aspergea un morceau d'étoffe avec du kérosène et on alluma le feu. Vyasa Deva n'eut que trois plongeurs, mais son corps tout entier s'était engourdi, si bien qu'il lui était impossible de marcher. Avec une grande difficulté Kich Singh le transporta près du feu. Vyasa Deva ne pouvait même pas se servir de la serviette, mais il s'assit tout contre le feu, réchauffa son corps et put se rhabiller. Maintenant ils devaient marcher pendant encore trois ou quatre heures. Vyasa Deva avait envoyé ses compagnons en avant et il projetait maintenant d'escalader le Kailash avec Kich Singh. Mais ce dernier n'était pas préparé, et suggéra de remettre l'ascension au lendemain. Le lendemain, Kich Singh et Vyasa Deva se mirent en route pour le Gaurikund. Ils attachèrent leurs chevaux et commencèrent l'ascension. Kich Singh traçait le chemin dans la glace et Vyasa Deva le suivait lentement.

Il était hors d'haleine et ne pouvait monter facilement, mais il ne perdait pas courage et il grimpeait. Même après de constants efforts il ne put atteindre que l'altitude de 21000 pieds. Au-delà, la montagne était à pic. Même Kich Singh n'avait plus de courage et se sentait épuisé à mort. Continuer l'escalade était très risqué. Kich Singh déclara donc à Vyasa Deva : "N'insistez pas pour continuer l'escalade, et ne risquez pas votre vie. En outre, nous ne possédons aucun moyen de continuer au-delà, puisque nous serions incapable d'assurer la sûreté de nos pieds, il vaut mieux retourner." Vyasa Deva accepta la proposition, mais il n'avait même plus la force de descendre. Il se décida donc à se laisser glisser. Il le fit aussi loin qu'il put, puis se remit à marcher. Du Gaurikund, les deux hommes chevauchèrent et atteignirent le camp à six heures du soir. Le Swami Vishnudhanand avait préparé le repas qu'ils prirent ; puis ils firent le récit de leur ascension et de leur descente. Certains pèlerins Tibétains effectuent le pèlerinage du Kailash sur leur ventre, et prennent plusieurs mois pour l'achever. Les Lamas disent que personne n'a encore atteint le sommet du Kailash. Ceux-ci sont très dévots pour Shiva et Parwati, et ils croient que le couple divin visite le sommet. Ils donnèrent les noms de plusieurs autres dieux qui viennent au Kailash.

Vyasa Deva avait désiré depuis longtemps visiter le Kailash, et il se sentait donc grandement satisfait d'avoir pu accomplir le voyage vers le Kailash et le lac Mansarovar. Les pèlerins mirent trois jours à faire le tour du Kailash. Ils s'arrêtèrent un jour et, le cinquième jour, ils repartirent après le repas. Sur le plateau entre le Kailash et le Rakshastal, ils s'arrêtèrent chez les bergers et reprirent leur voyage le lendemain matin. Les bergers leur firent partager leur bon lait de vache et leur donnèrent une bonne provision de beurre pour le voyage. Le jour suivant les pèlerins campaient près du Rakshastal. Ils préparèrent du thé mais, quand ils y goûtèrent, ils s'aperçurent qu'il était amer et personne ne put l'avalier. Ils découvrirent finalement que c'était dû

à l'eau du Rakshastal qui est amère et salée. Ils passèrent la nuit près du Rakshastal et en partirent le matin.

Face aux Voleurs

Sur la route où campait le groupe régnait une grande peur des voleurs. Les pèlerins veillèrent donc chacun trois heures à tour de rôle. Pendant la nuit, les chevaux et les ânes étaient utilisés pour chevaucher et, le soir, on les laissait paître. Des bandits vinrent au camp pour voler et l'homme de garde était malheureusement tombé endormi. La première chose que firent les voleurs fut d'enlever les cloches au cou des chevaux, de s'emparer de deux d'entre eux et de prendre quelques objets dans une tente, mais tous les pèlerins furent réveillés par le bruit des mouvements, et s'aperçurent que des choses avaient été volées. Les voleurs s'enfuirent mais ils avaient été vus. Les pèlerins les poursuivirent et firent feu sur eux. Les voleurs ripostèrent. Le brigand qui emportait les objets volés était protégé par un autre voleur tenant un fusil à mèche. Ce dernier ne pouvant être rechargé rapidement, le voleur ne put l'utiliser. Les pèlerins avaient des fusils à répétition avec lesquels il se mirent à tirer avec rapidité sur les brigands qui abandonnèrent les objets et prirent la fuite. Certains d'entre eux avaient été grièvement blessés. Ils n'avaient même pas pu emmener les chevaux avec eux.

Le groupe quitta l'endroit et atteignit Taklakot où les pèlerins passèrent la nuit. Ils se rendirent alors à Khocharnath, qui est un petit hameau mais qui abrite un temple. Après y avoir passé une nuit, ils atteignirent la montagne Lipudhura. Cette fois-ci, ils n'eurent guère de difficulté à en faire l'ascension parce qu'ils avaient repéré les itinéraires à l'aller. Ils franchirent la montagne et atteignirent Garvyanga. Avant de se rendre au Kailash, ils avaient laissé là une partie de leurs chevaux, ânes et bagages. Vyasa Deva donna aux pauvres de l'endroit beaucoup des objets qu'il considérait maintenant comme dépourvus de nécessité.

Le Voyage prend fin

Le voyage avait pris dix semaines environ. Lorsque les pèlerins atteignirent Almora, les amis de Vyasa Deva lui firent cette remarque : "Vous êtes revenu frais et dispos du pèlerinage. Alors que vos compagnons sont faibles et sans force." La raison en était que Vyasa Deva avait été très prudent pour ses repas. En haute montagne, la digestion s'affaiblit. Il vaut donc mieux manger peu. Ceux qui observent cette règle demeurent en bonne santé. Tous les pèlerins, à l'exception de Vyasa Deva avaient reçu des blessures. Le Swami Vishnudhanand avait eu son genou endommagé et marchait très difficilement - mais il était un homme courageux et il continuait de marcher. Vyasa Deva possédait la force spirituelle et il ne tombait donc jamais. Les autres pèlerins étaient tombés plusieurs fois et s'étaient blessés. Tous les membres du groupe se réunirent au Kothi du Bagh de la Compagnie. Ils y eurent un dîner d'adieu et partirent ensuite pour leurs destinations respectives. Vyasa Deva se rendit à Nainital, où il resta pendant quatre, cinq jours. Nainital est un très charmant endroit. Les bâtiments et les routes autour du lac sont un panorama valant la peine d'être vu. Le lac semble féérique à la lumière électrique.

De Nainital, Vyasa Deva se rendit à Amritsar où, comme d'habitude, il logea chez Lala Shiva Sahai Mal. Deux fervents disciples de Vyasa Deva, Lala Mulkraj et Lala Gurucharndutt,

l'incitèrent à se rendre à Dinanagar pour déguster les mangues qui font la réputation de ce lieu. Vyasa Deva n'avait jamais séjourné au Punjab durant l'été, mais il avait maintenant l'occasion de manger les fameuses mangues du Punjab. Les deux messieurs prirent dix jours de congé, et Mulkraj offrit une place dans sa voiture à Vyasa Deva et à Gurucharndutt pour les mener à Dinanagar. Le logement fut organisé près de la ville, dans un Bungalow Dak. Le beau-père de Mulkraj était un citoyen de Dinanagar. Les dispositions appropriées purent donc être faites pour la nourriture dans le Bungalow Dak. Chaque jour, deux pleins paniers de mangues étaient envoyés aux trois amis. Vyasa Deva nageait chaque jour dans le canal. C'était bien rarement que Vyasa Deva jouissait d'une période de confort. Il menait la plupart du temps une existence d'ascétisme et de renoncement extrême. Mais si, par hasard, il jouissait du confort, il prenait du poids. Là, il prit dix livres en dix jours.

De Dinanagar, Vyasa Deva se rendit en voiture à Sujapur. Là aussi, il fut logé dans une maison au bord du canal et des dispositions bien agréables furent prises pour ses repas. Il trouva son séjour très agréable.

Le onzième jour, les trois amis retournèrent à Amritsar. Comme il faisait très chaud, Vyasa Deva partit pour le Cachemire et séjourna, comme à l'accoutumé à Harven, où il pratiqua les exercices religieux et la méditation. Le jour de la fête du Dewali, il retourna à Amritsar et fut installé dans le jardin de Motiram. Comme il avait été occupé à voyager pendant plusieurs mois, il n'avait pu accorder le temps suffisant à ses exercices de Yoga ; il prononça donc, maintenant, dans ce jardin, le vœu d'observer quatre mois de silence, et il consacra tout son temps à stabiliser la connaissance qu'il avait reçue de son Guru.

CHAPITRE IV

L'ENSEIGNEMENT DU YOGA

Vyasa Deva n'aimait pas la perspective de garder secrète la connaissance du Soi et du Brahman qu'il avait obtenue. Depuis son enfance, il pensait que le monde entier était sa famille. Par tempérament, il est bon, libéral et il estime que son bonheur réside dans le bonheur de l'humanité toute entière. Tel était le but de sa vie et, pour le réaliser, il avait quitté sa famille. C'est pourquoi il prépara un grand projet visant à communiquer l'entraînement du Yoga, de manière à ce que, même les affligés puissent être reçus et que ceux qui avaient dévié du sentier aient la possibilité d'y être ramenés et délivrés de la douleur, aussi bien physique que mentale.

Entraînement à l'Ashram de Mohan

Quand il commença ses exercices religieux, Vyasa Deva avait passé un temps prolongé à l'Ashram de Mohan. Il y avait étudié le Sanscrit. Même auparavant certes, il accomplissait régulièrement le Havan, il récitait le nom de Dieu, et il offrait régulièrement des prières. Mais ce fut après avoir rejoint l'Ashram de Mohan qu'il avait commencé le Yoga. C'est un endroit solitaire, au bord du Gange, et qui convient très bien à la méditation et au Samadhi. Vyasa Deva commença maintenant à donner là un entraînement au Yoga. Après son silence de 4 mois à Amritsar, il vint séjourner pour 2 mois à Haridwar. La première journée qui vint à lui pour être entraînée au Yoga comprenait : Jagannath Pathik, Mehta Savanmal Dutt, Basant Ram (de Rawalpindi) et Lala Guru Charan Dutt. Jagannath était un diplômé du Kangri Gurukul, Mehta était un prédicateur bien connu de l'Aryasamaj, Basant Ram et Guru Charan Dutt étaient des hommes d'affaires (de Rawalpindi et d'Amritsar respectivement).

L'Entraînement débute par la science du corps

Vyasa Deva commença l'entraînement au Yoga par la Science du corps. Les élèves apprirent à comprendre la Science des chakras et de la kundalini. Après un peu d'exercice, la kundalini de Jagannath et de Mehta Savanmal Dutt fut éveillée et la science des chakras commença alors. Lorsque Jagannath atteignit le chakra du nombril, il se sentit grandement satisfait et déclara à Vyasa Deva : "Mes efforts ont été couronnés de succès. Après avoir longtemps papillonné çà et là, j'ai enfin obtenu une pénétration dans cette science. Que Dieu vous bénisse. Vous êtes vraiment un grand homme et vous m'avez conduit au vrai chemin. Je me considère réellement comme très fortuné. Ce que j'ai acquis est, je crois, suffisant pour moi cette année.

Je reviendrai à vous lorsque j'aurai complètement assimilé cette connaissance. La lumière spirituelle que j'ai obtenue par votre bonté est le grand succès de ma vie." Mehta avait vu, lui aussi, la lumière spirituelle et il avait commencé à acquérir la connaissance des chakras.

Mais Basantram ne fit aucun progrès par la suite. Il ne parvenait à voir que la lumière spirituelle au milieu de ses sourcils.

Il arrête les pluies

Jagannath, Savanmal Dutt et Basantram accompagnèrent un jour Vyasa Deva durant sa promenade au bord du lac Saptasarowar. Le ciel était tout chargé de nuages et il pleuvait tout autour. Mais l'endroit où Vyasa Deva était en train de marcher était libre de pluie. Ses disciples lui demandèrent de retourner car ils craignaient à chaque instant de se trouver trempés jusqu'aux os. Vyasa Deva leur dit : "N'ayez pas peur, vos vêtements ne seront pas trempés." Les disciples s'écrièrent : "Les vêtements vont sûrement être trempés lorsqu'il va se mettre à pleuvoir. Comment allez-vous arrêter l'averse ?" Vyasa Deva dit : "Ne soyez pas nerveux. Je ne laisserai pas l'averse s'abattre sur vous. A cette parole tous éclatèrent de rire, se disant l'un à l'autre qu'il était impossible d'atteindre l'Ashram de Mohan sans être trempé. Vyasa Deva termina sa promenade et, quand il s'apprêta à revenir, il concentra ses yeux sur les nuages et la pluie s'arrêta et, il ne plut pas jusqu'à ce que le groupe eût atteint l'Ashram de Mohan. Après cela il y eut, pendant plusieurs heures une averse torrentielle. Les disciples de Vyasa Deva furent très impressionnés par ce miracle.

Après 2 mois consacrés à l'entraînement, Vyasa Deva revint à Amritsar et y resta 4 jours. Il partit alors pour Rawalpindi, où il fut l'hôte du Yogi Amarnath. Son projet était de rester là pendant un certain temps. Amarnath organisa donc le séjour de Vyasa Deva dans le Der Samaj Bhawan, qui était un endroit calme et tranquille. Ses repas furent organisés à la résidence du Yogi Amarnath. Durant le séjour de Vyasa Deva, Amarnath et son épouse apprirent la méthode du Pranayama. Tous deux apprirent plusieurs sortes de Pranayamas et furent capables de retenir leur souffle pendant plusieurs minutes.

Il arrête les battements du cœur et la circulation du sang dans les veines

Amarnath invita un jour le Pandit Mukti Ram, Basant Ram, Vaidhya Dharamchand et plusieurs autres admirateurs de Vyasa Deva à venir le voir accomplir le Pranayama. Mukti Ram était un érudit en philosophie. Tous se réunirent à 8 heures du matin dans le temple Dev Samaj. Vaidhya Dharamchand avait amené avec lui son stéthoscope pour examiner les battements du cœur. Vyasa Deva inspira puis arrêta les battements de son cœur, Vaidhya prit son stéthoscope et s'aperçut que le cœur avait cessé complètement de battre et que la circulation du sang s'était, elle aussi, arrêtée.

Les spectateurs étaient muets de stupeur. Vyasa Deva se reposa un certain temps, puis inspira - et il arrêta le pouls de sa main droite. Vaidhya et Mukti Ram examinèrent Vyasa Deva. Les deux sortes de Pranayamas dont Vyasa Deva avait fait la démonstration les impressionnaient énormément, et tous les assistants devinrent profondément et respectueusement ses fidèles disciples. Le Swami Vishnudhanand était l'un des grands admirateurs de Vyasa Deva. Il fit connaître à Rawalpindi les pouvoirs et la perfection yogiques de Vyasa Deva, et déclara qu'à l'époque présente il n'avait pas d'égal. Cette démonstration de l'arrêt des battements du cœur, et du pouls, contribua grandement au prestige et à la réputation de Vyasa Deva. Le Pandit Mukti Ram avait été, lui aussi, fort impressionné.

Amarnath envoya sa fillette de 8 ans, Kuldeepa, au temple Dev Samaj afin d'appeler

Vyasa Deva pour les repas. Vaidhya Dharamchand voyait cela avec une grande suspicion. Il avait vu plusieurs fois la fillette venir voir Vyasa Deva au temple Dev Samaj. Il vint un jour voir Amarnath et lui dit : "N'envoyez pas, je vous prie, votre fille chercher Vyasa Deva pour les repas. Il vit tout seul ici et je ne considère pas comme convenable qu'une fillette vienne là." Amarnath fut surpris d'entendre cette remarque et dit : "Vous ne connaissez pas Vyasa Deva. Il est un Yogi bien connu et un grand Sâdhu. Je suis peiné et surpris de constater les mauvaises idées que vous avez de lui, vos soupçons sont dénués de tout fondement et malséants. C'est un crime de se laisser aller à une telle attitude vis à vis de ce grand homme." Vaidhya cita alors les écritures et déclara qu'un homme ne devrait jamais rester seul avec une femme fût-elle sa jeune sœur ou sa fille. Amarnath répondit : "Ma fille est si jeune qu'elle est, je pense, comme sa fille pour lui - mais à supposer que Vyasa Deva souhaite l'épouser, je considérerais cela comme un grand honneur pour moi."

Il guérit le fils de Dharamchand

Vyasa Deva, un jour qu'il revenait du Cachemire, s'arrêta à Rawalpindi. A ce moment, le fils nouveau-né de Dharamchand était sérieusement malade, il était atteint de dysenterie, était obligé d'aller à la selle de 50 à 60 fois par jour. Il était devenu extrêmement faible et rachitique. Les parents désespéraient de sa vie. Vaidhya l'avait soigné, les autres médecins avaient fait de leur mieux - mais rien n'avait d'effet sur la maladie, toute la famille était au désespoir, il n'y avait aucun rayon d'espoir pour la survie du bébé. Apprenant cela, Vyasa Deva était accouru. Dharamchand vint le voir à la résidence d'Amarnath et lui dit : "Mon jeune bébé est gravement malade, il balance entre la vie et la mort. J'ai essayé tous les traitements mais il n'y a aucun progrès dans son état. Je dépends maintenant de vous. Vous avez le pouvoir de sauver mon fils par votre force yogique, je vous en supplie, je suis certain que vous pourrez le guérir." A sa demande, Vyasa Deva exerça donc ses pouvoirs de Yogi sur le bébé qui gisait faible et squelettique dans son berceau. Vyasa Deva se tint à côté du berceau et mobilisa toute sa force mentale. L'enfant avait été inconscient pendant un certain temps mais, après que Vyasa Deva eut utilisé ses pouvoirs de Yogi pendant 15 ou 20 minutes, le bébé reprit conscience et fixa longuement Vyasa Deva - ce qui convainquit ce dernier que l'enfant pouvait être guéri.

Vyasa Deva travailla ainsi pendant une demi-heure. L'enfant allait un peu mieux. Vyasa Deva déclara à Vaidhya que, le jour suivant, le bébé serait complètement guéri - et c'est ce qui advint.

Cette année, Vyasa Deva observa le silence au Cachemire pendant 4 mois et il guérit des malades souffrant de diverses maladies.

A Amritsar

A la fête du Diwali, Vyasa Deva quitta Rawalpindi et atteignit Amritsar où il s'installa dans le jardin de Motiram. Après le Diwali, il commença un silence total et organisa pour lui l'emploi du temps que voici :

- de 2 heures du matin à midi - Exercices religieux dans une seule posture.
- de midi à 2 heures - Bain, Havan, Repas (consistant en fruits et en lait) et un court repos.
- de 4 heures de l'après-midi à 10 heures du soir - Exercices de Yoga.

Entraînement au Yoga

Vyasa Deva consacrait 16 heures par jour à la méditation et au Samadhi et il mit fin à son silence, extrême et complet, à la fête de Sankranti au mois de Chairta. Il se rendit ensuite à Haridwar, logea comme d'habitude à l'Ashram de Mohan, et, comme l'année précédente, il organisa le programme d'un entraînement de 2 mois au Yoga. Les exercices du matin et du soir étaient exécutés à l'Ashram de Mohan et, de 8 heures du matin à midi, le groupe se transportait en un endroit tranquille au bord du Gange. Cette formation fut donnée durant les mois d'Avril et Mai. A cette occasion, le Swami Vishudhanand, le Swami Purshottamnand, le Swami Somatirath et le Swami Umanand etc... séjournèrent à l'Ashram de Mohan. Ils discutèrent avec Vyasa Deva de sujets concernant le Yoga.

Séjour à Uttarkashi

Vyasa Deva décida de quitter l'Ashram de Mohan et se mit en route pour Uttarkashi, où il arriva vers le milieu du mois de Juin, en passant par Dehradun et Mussourie. Il s'installa dans la cabane du Swami Purshottamnand, dans Shankarmath, et commença un vœu de silence de 4 mois. En cette saison, Uttarkashi était infesté de mouches. Vyasa Deva fut donc obligé de faire cuire ses repas dans une pièce fermée. Cela rendait la pièce sombre et une lampe devait y être allumée même pendant la journée. Le Ghee était vendu pour 1 roupie et 8 annas par mesure et le lait pour 6 paisas par mesure. Le Pandit Jagath Ram directeur de la firme Punjabi Khestra, achetait les provisions de nourriture et les faisait porter à la cabane de Vyasa Deva. Le silence de ce dernier ne fut donc pas du tout dérangé. Vyasa Deva ne le rompaît que pour Amavasya et Purnima. Il était en train de vérifier combien de temps un homme peut accroître sa ration de nourriture et la durée de son sommeil. Avant d'avoir commencé son silence, il dormait de 10 heures à 2 heures du matin et il ne consommait que 4 chataks de farine en 24 heures. Simplement à titre d'expérience, il augmenta le lendemain, d'1 demi-chatak la quantité de farine, mais pas celle de Ghee. Il augmenta aussi de 15 minutes la durée de son sommeil. Au bout de 3 mois et demi, il commençait à absorber 20 Chataks de farine et à dormir 12 heures. Les repas et le sommeil auraient pu être augmentés encore, mais Vyasa Deva estima que ce serait dangereux. Trop de nourriture et de sommeil font de l'homme un animal et son intellect se rétrécit. Il perd son aptitude à acquérir la connaissance subtile. Le sommeil et l'indolence le dominent et il respire plus vite, ce qui réduit son temps de vie. Il est donc nécessaire pour un Yogi de manger peu et de dormir peu. Il ne devrait pas dormir plus longtemps que 4 ou 5 heures. Après cette expérience, Vyasa Deva abandonna la consommation de céréales et il jeûna pendant une certaine durée ; il accomplit également les exercices de Yoga connus sous les noms de Neti, Dhoti Gaj-Karni, Basti etc... et, par le moyen du Pranayama, il purifia et allégea son corps. Il ne consommait qu'une petite quantité de lait. Cela fit revenir son poids à la normale en 15 ou 20 jours. Vyasa Deva n'était pas du tout attaché à son corps physique. Il avait, à plusieurs reprises, fait sur lui des expériences. En fait, son corps n'était pour lui qu'un laboratoire pour l'acquisition de la connaissance du corps physique ainsi que celle de la science de l'âme et de la science de la divinité.

Entraînement au Yoga à Haridwar

Comme à l'accoutumée, Vyasa Deva se rendit à Amritsar à la fête du Diwali et il observa un silence de 3 mois. Cette année, il devait y avoir à Haridwar la fête de la Kumbha. Il décida donc de consacrer son temps aux novices avant la fête. Après avoir achevé son vœu de silence, il se rendit à l'Ashram de Mohan. A cause de la fête de la Kumbha, le nombre des élèves était plutôt important.

Cette fois-ci l'entraînement ne dura que 6 semaines car il fut interrompu, 15 jours avant le commencement de la fête, pour permettre aux disciples d'y participer. Vyasa Deva déménagea de l'Ashram de Mohan pour se rendre au Dharamshala de Man Kaur, près de la poste. Ce lieu avait été construit par l'épouse de Lala Moti Ram dans le jardin duquel Vyasa Deva avait coutume de s'installer pour les exercices religieux. Comme il connaissait la dame, Vyasa Deva fut autorisé à occuper plusieurs pièces dans le bâtiment. Là, Seth Tulsi Ram (d'Amritsar) vint le visiter. Entre lui et ses frères, un procès était en cours au sujet de la division de la propriété. Mansadevi était une vieille connaissance de Vyasa Deva. Elle lui dit : "Sauvez-nous, je vous en supplie, du litige afin que nous puissions consacrer le reste de notre existence à Dieu. Cette angoisse à propos du procès nous tourmente jour et nuit, et nous n'arrivons pas à nous concentrer dans nos prières.

Bénédiction pour un couple

Vyasa Deva était plein de bonté pour ses fidèles disciples. Il était ému de pitié de les voir ennuyés à cause des procédures et il leur demanda de prononcer, en prenant de l'eau du Gange dans la paume de leurs mains, le vœu solennel de consacrer la période restante de leur vie aux prières et à l'adoration, et de transmettre leurs affaires à leurs fils. Mansadevi déclara : "En toute humilité, Monsieur, nous ne sommes pas suffisamment riches pour abandonner nos affaires et demeurer à Haridwar. Si nous le faisons, de quoi vivrons nous ?" Vyasa Deva dit en souriant : "Irez-vous adresser des prières à la banque du Gange si vous entrez en possession d'un crore de roupies ?" Le couple prononça alors le vœu solennel qu'il consacrerait certainement le restant de leur vie à la religion si le procès se trouvait leur donner raison. Vyasa Deva demanda la photographie du juge qui instruisait leur affaire, se documenta sur son âge et son apparence et déclara qu'il allait essayer de changer son attitude mentale à l'aide de ses pouvoirs de Yogi. Vyasa Deva demanda également la date de l'audience, de façon à pouvoir utiliser la puissance Yogique au moment approprié. Un fils Har Kishan Das, se rendit à Lahore, fit les enquêtes nécessaires et en informa Vyasa Deva. Deux mois après environ, fut désigné un arbitre, qui trancha le cas en faveur de Tulsi Ram. Il obtint par le jugement, une grande usine à Bombay. Peu après, la guerre mondiale éclatait et Tulsi Ram devenait un homme très riche. Conseillé par Vyasa Deva, il acheta alors à Haridwar la Kapurthala House, pour 1 lak de roupies et s'y installa. Il consacra le reste de sa vie à adorer Dieu. Depuis le procès, il considérait Vyasa Deva comme son instructeur et le tenait en très grand respect.

A l'occasion de la fête de Kumbha, se produisit un accident tragique qui impressionna profondément Vyasa Deva. A Har Ki Peri, la route était barricadée des 2 côtés pendant 200 yards environ. A 4 heures du matin les pèlerins commençaient d'affluer pour le bain sacré.

Accidentellement, les barrières s'effondrèrent. Il y eut une grande ruée des pèlerins, et environ 90 personnes furent piétinées à mort. Cela fut cause d'un chagrin poignant pour Vyasa Deva et éveilla en lui un appel au renoncement ; il résolut de se rendre à Uttara Khand.

Enseignements d'un vieux Saint

Après le bain de la fête de Kumbha, Vyasa Deva alla présenter ses respects aux Sâdhus à Saptasarowar. A une distance d'environ 3 miles sur la rive du Gange, il rencontra un vieux saint. Celui-ci était en train de laver la nourriture qu'il avait obtenue en mendiant afin d'en éliminer la saveur. C'était un grand saint qui avait renoncé à tout. Quand il commença son repas, Vyasa Deva lui offrit un peu de sa nourriture - mais le Sâdhu ne voulut pas l'accepter parce qu'elle contenait trop de Ghee. Ils eurent alors un entretien au cours duquel Vyasa Deva lui dit : "Depuis combien de temps avez-vous abandonné la vie de famille ?"

Le Saint déclara : "Depuis une soixantaine d'années, je pense." Vyasa Deva lui demanda alors de raconter les points principaux de sa longue existence, afin qu'ils puissent servir d'exemples. Le Saint sourit, et déclara : "Que puis-je vous raconter qui puisse servir d'exemple ? J'ai accompli bien des exercices religieux et des efforts, mais je n'ai pas encore été capable d'arracher mes vieux souvenirs et impressions. A cet âge vieux et décrépi, je me rappelle toujours le temps où j'avais la compagnie de mon épouse. Elle est morte depuis environ 65 ans. J'ai tout abandonné, mais j'ai été incapable d'effacer le souvenir de son amour. En conséquence, je me condamne. Le but pour lequel j'avais quitté mon foyer, je ne l'ai pas accompli.

Je n'ai pas encore pu atteindre le niveau du renoncement extrême. Vous êtes mieux placé que moi, parce que vous ne vous êtes pas marié. L'homme se libère de tous les liens mais pas du lien conjugal. Ce n'est peut-être pas impossible, mais c'est certainement d'une difficulté extrême." Vyasa Deva toucha les pieds du Saint et lui dit : "Vous m'avez donné un conseil salutaire. Je m'en souviendrai constamment et je ne songerai jamais au mariage. Si vous avez besoin d'un peu d'argent, je puis arranger cela."

Le saint déclara : "Tout le long du dernier demi-siècle, je n'ai pas touché à l'argent. Je n'ai pas non plus besoin de vêtements, je n'utilise pas la laine. Je ne possède que 2 draps en khadi, qui vont me durer pour 5 années environ". Vyasa Deva s'inclina devant lui et se rendit à son lieu de résidence.

De nouveau à Uttarkashi

Quand la fête de Kumbha fut terminée, Vyasa Deva atteignit Uttarkashi en passant par Dehradun et Mussourie, et il séjourna au Punjabi Kheshta dont le Pandit Jagat Ram était le directeur. Il avait un très grand respect pour les Sâdhus et il mit donc une chambre à la disposition de Vyasa Deva. Quelques jours après, le Swami Panchanand, qui était le Mahant de Kot Dayaran, à Jhusi (Allahabad), vint lui rendre visite. Il était un grand ami. Lorsque Vyasa Deva s'était trouvé à Allahabad, à l'occasion de la fête de Kumbha, il avait séjourné alors à l'Ashram du Swami Panchanand et les deux hommes avaient commencé à éprouver une grande

affection mutuelle. Vyasa Deva logeait maintenant au Punjabi Kheshtia. Après y être resté quelques jours le Swami Panchanand décida de se rendre à Gangotri et à Gomukh. Vyasa Deva l'accompagna sur une courte distance pour lui dire adieu et, en prenant congé de lui près de l'école d'Uttarkashi, il déclara à Panchanand : "J'ai envie d'aller moi aussi de ce côté." Panchanand lui dit : "Vous êtes accoutumée à marcher sur l'herbe douce et à mener une vie confortable. Vous êtes un Sâdhu délicat. Vous ne pouvez entreprendre ce voyage." Vyasa Deva déclara : "Ne croyez pas que je ne sois qu'un Sâdhu délicat.

Je suis doux comme une fleur mais dur comme une pierre. Je suis capable d'accomplir un voyage difficile, et je me suis déjà rendu 2 fois à Gomukh, comme j'ai également effectué le pèlerinage au Kailash et au lac Mansarovar. Vous ne pouvez imaginer les difficultés de ce dernier voyage - mais, pour moi, c'est une affaire toute simple." Puis, il demanda au directeur de se rendre au Kheshtia, pour aller y chercher ses souliers blancs et un châle chaud du Cachemire. Tous sourirent car il ne croyait pas Vyasa Deva capable de se rendre à Gomukh ; mais celui-ci, mettant le châle sur ses épaules partit en disant à ses amis qu'il serait de retour le 7ème jour.

Voyage à Gomukh en 7 jours

Vyasa Deva, le Swami Panchanand et un Avdhoot partirent pour Gomukh. En une journée, ils atteignaient Bhatwari. Le lendemain, ils arrivaient à Jhala. Le 3ème jour, l'Avadhoot fut incapable de continuer et s'arrêta en route ; mais Vyasa Deva et Panchanand parvenaient au cours de l'après-midi à Gangotri. Partant de là le 4ème jour après leur bain matinal, ils atteignaient Gomukh le soir. Ils y prirent une légère collation et commencèrent le voyage de retour. Vers 2 heures, ils atteignaient Gangotri, où ils prirent leur bain et le thé chez le Swami Krishnashram. Panchanand fit un très grand éloge de Vyasa Deva, et admit sa défaite. Vyasa Deva termina le voyage à la manière d'un homme très solide. Chaque fois que les 2 amis devaient gravir une côte, Panchanand était hors d'haleine. Il n'avait plus de force maintenant pour poursuivre au-delà de Gangotri et il s'arrêta donc là.

Vyasa Deva atteignit Gangnani le 5ème jour et y plongea dans la source chaude, ce qui le délassa après un voyage de 20 miles. Il s'arrêta là pour la nuit et, le lendemain, il atteignit Maneri. Le 7ème jour, il quittait cet endroit à 5 heures du matin, et parvenait à Uttarkashi après un voyage de 4 heures. Jagatram et plusieurs autres de ses connaissances furent grandement surpris. Comme Vyasa Deva aimait la vie à Uttarkashi, il y resta pendant un certain temps.

Visite à Jullundhar et Hoshiarpur

Au mois d'octobre, Vyasa Deva partit pour Jullundhar où il resta quelques jours chez le docteur Narain Singh ; puis il alla à Hoshiarpur où il fut l'hôte du Docteur Moti Singh. Cette année, il s'installa dans le jardin de ce dernier près de Bijwara Chowk, et observa un silence de plusieurs mois. Toutes les dispositions pour sa nourriture etc... furent prises par Moti Singh.

Visite au Cachemire

Comme à l'accoutumée, Vyasa Deva visita le Cachemire en été, mais il séjourna à la source de Beri Nag et non au Muftibagh. Quelques jours après, arrivaient là, Tulsiram, son

épouse et leur fille. Leur séjour fut organisé dans le bungalow Dak de l'Office des forêts. Vyasa Deva s'y rendait pour leur donner un entraînement à la pratique du Yoga. Mansa Devi apprit comment entrer en Samadhi pendant 3 heures. Mais son mari et leur fille ne purent le faire que pendant 2 heures. Le trio resta là pendant 3 mois. Vyasa Deva leur lisait chaque jour les écritures dans sa propre cabane. Quelques Brahmanes assistaient également aux leçons. Tandis que Mansa Devi avait son Samadhi de 3 heures, sa fille récitait le nom de Dieu et Tulsiram apprenait la pratique du Yoga. Cela se passait dans l'année 1939, celle où éclata la seconde guerre mondiale. A la fête de Dashera, Vyasa Deva et Tulsiram s'installèrent à Kanik Dal, près de Srinagar, chez le Pandit Gopinath. Ils y visitèrent l'exposition et furent pendant 4 jours les hôtes du Pandit ; après quoi, ils partirent pour Amritsar.

Séjour à Amritsar

Vyasa Deva atteignit Amritsar une semaine avant la fête de Diwali et il s'installa dans le jardin de Moti Ram. Cette année, Agastya Muni et Bhagyawanti vinrent présenter leurs respects à Vyasa Deva. Agastya Muni prononçait des conférences religieuses au Kothi Meerpur. Il était diplômé d'Université et était aussi un Shastri. Au Kothi Meerpur, il entendit Savanmal Dutta lui parler de Vyasa Deva, et il en fut très impressionné. Il vint donc le rencontrer. Après cela, il lui rendit des visites occasionnelles, mais participa également à l'entraînement au Yoga. Il vit se développer graduellement en lui une grande estime pour Vyasa Deva, et commença de le considérer comme son instructeur.

Bhagyawanti logeait chez le Guru Charandutta, où Vyasa Deva avait fait tous les arrangements qui étaient nécessaires pour elle. A ce moment, Vyasa Deva observait un vœu de silence qu'il ne rompait que le 15ème et le 30ème jour du mois Hindou. Il prêchait dans sa propre maisonnette. Bhagyawanti venait écouter Vyasa Deva avec le Guru Charandutta, qui conseilla à la dame de se rendre à Haridwar et d'y mener une vie d'exercices ascétiques.

L'Ascension et la Chute de Buddhi Prakash

Devant le jardin de Moti Ram vivait un saint du nom de Buddhi Prakash Avadhoot. C'était un saint de la secte Udasi, mais il possédait une maisonnette et un jardin. Vyasa Deva s'installa donc une cabane dans le jardin du saint. Les deux hommes éprouaient une affection mutuelle. Au mois de Juin, Buddhi Prakash avait coutume de s'asseoir au milieu de 21 feux et de célébrer la conclusion de cet exercice ascétique en donnant un grand dîner. Il pratiquait les diverses sortes d'ascèses et c'était un homme de renoncement. Il invitait Vyasa Deva à prononcer un sermon en ces occasions, pour lesquelles mille hommes et femmes se réunissaient. Les disciples personnels du saint étaient au nombre de 15. Buddhi Prakash avait la soixantaine, et les gens lui témoignaient une grande estime.

Personne n'aurait jamais imaginé ou rêvé qu'un homme aussi élevé et vénéré que Buddhi Prakash puisse connaître sa chute. Mais un homme perd son équilibre mental lorsque sa chute est imminente. Il abandonne le sentier de la rectitude pour adopter celui des plaisirs et il oublie totalement sa réputation et sa position - et, une fois que la chute commence, on ne peut jamais l'arrêter. Ceci est illustré hélas par la vie de Buddhi Prakash. C'est une triste histoire. On ne devrait pas la mettre par écrit, mais il faut quand même le faire afin d'enseigner aux lecteurs que

le chemin de la discipline du soi est celui qui devrait toujours être suivi. Kabir a dit qu'un héros va bravement au champ de bataille, remporte la victoire sur les ennemis, qu'il est tué et qu'il gagne de ce fait sa réputation. Une veuve, quand elle s'immole sur le bûcher de son époux subit les affres de la mort durant une demi-heure seulement. Mais un saint doit se battre constamment et sans cesse contre son mental, ses organes intérieurs, ses organes des sens, ses mauvais désirs et ses inclinations indésirables. Il doit être sans cesse vigilant et sur ses gardes. Son existence est un combat perpétuel. En un instant d'inattention, il est capable d'être précipité des hauteurs les plus élevées de la connaissance, du renoncement, de l'ascèse et de la spiritualité et tomber dans l'abîme le plus bas. C'est ce qui arriva dans le cas du Saint Buddhi Prakash. Une riche veuve de Gujranwala venait régulièrement à ses sermons.

Graduellement, ils furent attirés l'un vers l'autre et le saint abandonna le sentier de la rectitude. Il oublia les traditions de l'ascèse. Ses facultés se pervertirent. Lorsque Vyasa Deva s'aperçut que le saint allait chuter, il le prit à part pour lui conseiller de se tenir éloigné de cette dame, afin de ne pas nuire à sa réputation et à maintenir l'ancienne tradition suivie par les Sâdhus, mais rien n'y fit. Buddhi Prakash avait pénétré dans des eaux trop profondes. Il finit par faire couper sa longue chevelure, rejeter la robe des ascètes, changer son nom et épouser la femme. Vyasa Deva fut grandement choqué par cet événement horrible. Toute la ville condamna Buddhi Prakash. Vyasa Deva fut tellement secoué par la chute de Buddhi Prakash qu'il ne voulut pas demeurer plus longtemps à Amritsar et prit la décision de quitter le lieu pour toujours. Il tança très sérieusement Buddha Prakash, lui fit observer que sa dépravation avait causé une grosse tache à toute la communauté des Sâdhus et que, pour un homme comme lui, il valait mieux aller se noyer dans un canal que montrer son visage au monde et subir la condamnation.

Départ pour le Cachemire

Vyasa Deva resta 3 jours de plus à Amritsar après avoir accompli son vœu de silence, puis il quitta définitivement la ville. Le Pandit Gopinath, qui avait été nommé à Sialkot lui demanda de s'y rendre. Il s'occuperait de la nourriture et du logement de Vyasa Deva.

Séjour à Deri Saheb, avec un miracle

Gopinath dit à Vyasa Deva : "Il existe à Sialkot un endroit calme et solitaire. Il possède une source. Si vous voulez vous y installer, je puis faire pour vous les arrangements nécessaires. Au cas où vous n'aimeriez pas l'endroit, je pourrai vous loger dans la maison d'un Numberdar, qui est également un lieu calme et tranquille. Vyasa Deva jeta un regard sur les 2 endroits et décida de vivre à Deri Saheb. Le Numberdar Kartar Singh, avait beaucoup insisté pour voir Vyasa Deva séjourner dans sa maison, mais ce dernier n'avait pas voulu. La raison était que la jeune épouse du Numberdar vivait toute seule dans la maison. Vyasa Deva avait fait part de sa délicatesse au Numberdar, mais celui-ci avait déclaré : "Ma femme est pour vous comme une fille. Vous n'auriez donc aucun scrupule à avoir à vous installer dans ma maison." Mais Vyasa Deva avait dit : "Je vous en prie, n'insistez pas. Je ne considère pas souhaitable de loger chez vous. Nos écritures disent : "N'occupez pas le même siège qu'une femme, fût-elle votre sœur ou votre fille." Les organes des sens sont terriblement puissants. Ils sont capables de faire tomber même un savant."

Kartar Singh fut muet de stupeur d'entendre cela et, quelques minutes après, il déclara : "Monsieur, cela ne serait pas bien pour vous pas de loger à Deri Sabeab parce que personne ne peut y vivre. Naguère, un Sâdhu était venu y résider, mais un fantôme apparut et lui infligea une telle volée que le saint homme en mourut. Depuis, personne n'a osé vivre là. Seul un saint vraiment très grand pourrait oser y vivre, et non un homme ordinaire. Je vous supplie donc de rester dans ma maison. J'enverrai ma femme résider à un autre endroit." Vyasa Deva sourit et dit : "Me considérez-vous donc comme un homme ordinaire et non comme un saint ?" Kartar Singh, les mains étendues : "Je ne vous ai pas vu accomplir le moindre miracle. Comment puis-je donc estimer que vous êtes un très grand homme." Vyasa Deva décida finalement de vivre à Deri Saheb, et Kartar Singh lui prépara repas et logement en cette maison.

Il y avait un village appelé Sialkot, dans la Barahmula Tehsil de l'état du Cachemire. La population était entièrement composée de Sikhs, mais ils croyaient tous à l'Hindouisme. A l'époque du Guru Gobind Singh, un saint du nom de Rocha Singh y avait pratiqué les exercices ascétiques. C'était un Sâdhu cultivé, fervent adorateur de Dieu. Le Guru Gobind Singh lui dit un jour : "Les nuages du désordre se lèvent sur notre pays. Les musulmans nous oppriment. Je vous enjoins donc de m'aider, l'épée en mains, à sauver le pays ; entrez dans le combat et libérez le pays des musulmans. A l'heure présente, c'est le meilleur service que l'on puisse rendre à Dieu." Le Saint répondit sans hésiter à la demande du Guru Gobind Singh. Il estimait que la défense du pays et de la région était son plus haut devoir. Deri Saheb était la maisonnette de ce saint. Elle était faite en bois de Déodard, et elle était vieille d'environ 2 siècles. Depuis lors ce village a été le Jagir des Nirmal Sâdhus, dont le siège se trouve dans l'état de Poonch. Pour la protection de la maisonnette, il y a une sorte de balcon. Après le coucher du soleil, Vyasa Deva arrivait à la maisonnette où un lit et tout ce qui lui était nécessaire, y compris une lanterne, avaient été préparés pour lui. A 10 heures du soir, Vyasa Deva s'assit pour méditer, puis il dormit jusqu'à 2 h du matin. De 2 heures à 8 heures du soir, il s'assit à nouveau pour la méditation. Les gens du village se rassemblèrent devant la maisonnette pour voir si Vyasa Deva était sain et sauf, s'il n'avait pas été mis à mort par un fantôme. Dans la matinée, Kartar Singh lui apporta du lait et lui dit : "Monsieur, nous n'avons pas pu dormir de toute la nuit. Nous craignons constamment que vous ayez été tourmenté par le fantôme." Vyasa Deva sourit et dit : "J'ai fait fuir de cet endroit tous les fantômes et tous les mauvais esprits, j'ai dormi heureux et à poings fermés, et personne ne m'a dérangé - mais une voix intérieure me dit que la maisonnette a besoin d'être réparée. Faites disposer, je vous prie des pelles et des seaux.

J'ai l'intention de construire une plate-forme devant la maison. Ceux qui voudraient venir ici présenter leurs respects, seront priés de remuer un peu la terre." Kartar Singh acquiesça et amena des pelles, etc ... Vyasa Deva engagea 2 coolies, et travailla lui-même avec eux. Quand la nouvelle se répandit dans le village, un bon nombre de personnes vinrent présenter leurs respects à Vyasa Deva et se mirent à travailler. Les dames du village vinrent plâtrer le plancher avec de la bouse de vache mais cela s'était déroulé aussi durant un bon nombre d'années avec pour résultat une bonne surélévation du sol.

Découverte d'un Prasad surprenant

Un jour, une cinquantaine de personnes vinrent pour rendre service. Vyasa Deva entreprit de creuser lui-même le sol de la maisonnette. Les gens avaient très peur et ils ne voulaient pas prêter leurs mains pour ce travail. La maisonnette mesurait environ 8 yards sur 8.

Lorsque le sol fut creusé d'environ 3 pouces, il apparut une niche d'environ 5 yards sur 5 et qui contenait 5 amandes. Il n'y avait aucun trou de souris visible et la niche n'avait aucune communication avec l'extérieur. La question était de savoir comment elle s'était formée et comment les amandes y étaient parvenues. Vyasa Deva déclara : "Ces amandes doivent être considérées comme le cadeau offert par le Rocha Singh." Vyasa Deva prit un maund de sucre et y mélangea les amandes avec leurs coquilles. Il distribua aux gens une petite quantité de ce sucre et réserva le restant pour être distribué à l'occasion future. L'histoire se répandit dans tout le Cachemire et les gens accoururent pour offrir leur service et leur travail. Ils venaient offrir des fruits, du lait, du lait caillé, du Ghee, du riz, etc... Toute la journée, l'endroit était surpeuplé et bourdonnait d'activité. En quelques jours, une bonne plate-forme était construite. Lorsque le Mahant de Poonch entendit parler de l'arrivée de Vyasa Deva à Deri Saheb et de ses réparations, il descendit le voir et voulut savoir quel service il pourrait lui rendre. Vyasa Deva déclara : "Vous détenez un village en Jagir au nom de ce lieu qui doit vous procurer un bon revenu mais vous n'avez jamais dépensé une piécette pour cet endroit." Le Mahant dit : "Maharaja, je ne parvenais pas à avoir suffisamment de courage pour visiter ce lieu. Je venais parfois simplement pour recevoir les marques de respect et je retournais immédiatement. Je n'avais pas le courage de rester ici. Depuis que vous êtes venu là, je sens un peu de force en moi et j'accomplirai vos ordres". Vyasa Deva lui demanda de construire un Dharamshala de 5 ou 6 pièces, où pourraient séjourner des saints et des chefs de famille. Il déclara : "Je loge ici sous une tente, faute de logement approprié." Le Mahant fut fortement impressionné par la personnalité, l'application, le courage et l'intrépidité de Vyasa Deva, et il entreprit immédiatement la construction d'un Dharamshala. Il y avait à proximité une fontaine qui fut, elle aussi, convenablement réparée.

Deri Saheb devint un endroit beau et agréable et il assumait la physionomie d'un lieu de pèlerinage auquel affluaient les personnes venant de près et de loin rechercher l'enseignement. Certains des disciples de Vyasa Deva vinrent, pour la pratique du Yoga, de Rawalpindi parmi lesquels il y avait Vaidya, Dharamchand, le Yogi Amarnath, l'épouse et la fille de ce dernier. Le Sardar Kartar Singh était devenu un fidèle disciple de Vyasa Deva. Il possédait plusieurs vergers et il envoya divers coffrets de fruits à Vyasa Deva. Les visiteurs en profitèrent agréablement. Vyasa Deva donna aux visiteurs ces fruits ainsi que le sucre avec les amandes.

Kartar Singh béni par la naissance d'un fils

Kartar Singh n'avait pas d'enfant et cela l'affligeait beaucoup. Il vint un jour se jeter aux pieds de Vyasa Deva, avec d'amers sanglots et lui dit : "J'ai constaté personnellement votre dignité, votre nature divine et je sais que vous possédez de grands pouvoirs. Je ne lâcherai pas vos pieds tant que vous ne m'aurez pas béni par la naissance d'un fils. Il gisait aux pieds de Vyasa Deva. Mais ce dernier dit alors : "C'est bon, relevez-vous et ne pleurez plus, abandonnez votre souci, Dieu va avoir pitié de vous." Vyasa Deva demanda au couple de vivre séparément l'un de l'autre et d'observer le contrôle de soi. Deux mois après, l'épouse de Kartar Singh était enceinte et donnait naissance à un fils le dixième mois. Quand le bébé eut un an et demi, il eut une attaque de dysenterie. Un Sâdhu Sikh lui administra une bonne dose d'opium, à la suite de quoi l'enfant expira. Voici comment l'homme propose et Dieu dispose. C'était seulement à l'âge de 50 ans que Kartar Singh, grâce aux bénédictions de Vyasa Deva, avait obtenu un enfant mais l'événement était destiné à être sans suite. L'enfant mourut donc de la main d'un autre Sâdhu. Vyasa Deva resta jusqu'en octobre. Les réparations apportées à la demeure du Saint Rocha

Singh et la naissance d'un fils à Kartar Singh avaient répandu sa renommée à travers tout le Cachemire. On l'estimait très profondément et il y avait un flot régulier de visiteurs venant lui présenter leurs respects. Des centaines d'entre eux s'en retournaient avec leurs désirs accomplis par les bénédictions de Vyasa Deva.

A Amritsar

A la fête de Diwali, Vyasa Deva atteignait Amritsar en passant par Rawalpindi. Cette fois-ci, il ne resta qu'un mois chez Baba Mulkhraj. Il avait cessé de s'installer dans le jardin de Motiram depuis qu'il avait assisté à la turpitude morale de Buddhi Prakash. Il parlait chaque jour des Upanishads, et des centaines d'hommes et de femmes venaient l'écouter. Après être resté un mois à Amritsar, il se rendit à Haridwar où il logea dans l'Ashram de Mohan. Il y observa le silence pendant 3 mois et dirigea l'entraînement de ses disciples. Durant la période d'entraînement de nombreux novices retirèrent grand bénéfice de ses leçons. Après la fête de Baisakhi, il partit pour le Cachemire, en passant par Jullundhar, Hoshiarpur et Rawalpindi, il parvenait à Srinagar.

Srinagar

Il y resta, comme à l'accoutumée, chez le Pandit Gopinath qui célébrait à ce moment le mariage de la fille de son frère Vishvanath. Il restait 4 jours avant le mariage. Vyasa Deva n'avait pas reçu d'invitation, il atteignit Srinagar et rencontra donc Gopinath sans avoir été prévenu du mariage.

Il quitte la maison de Gopinath

La famille du Pandit Gopinath n'était pas heureuse de l'arrivée de Vyasa Deva, parce que les invités du mariage insistaient sur l'organisation de repas non-végétariens. Evidemment, les 2 frères ne pouvaient avoir l'audace de servir cette nourriture en la présence de Vyasa Deva. Ils ne savaient pas quoi faire. Ils ne voulaient pas mécontenter Vyasa Deva qui avait été si bon pour eux durant les dernières 20 années ; et ils lui étaient profondément dévoués. Vyasa Deva logeait généralement chez eux et ils ne pouvaient pas lui demander de s'installer quelque part ailleurs. Mais les invités du mariage insistaient avec force sur une nourriture non végétarienne. Vishvanath avait un ami médecin qui était disciple de Vyasa Deva. Les 2 frères demandèrent à cet ami de présenter tous les faits à Vyasa Deva, et ils lui demandèrent de résoudre le problème.

Vyasa Deva songeait à venir voir la famille du marié afin de le dissuader de son attitude - mais les membres de la famille de la mariée avaient déjà fait des efforts répétés dans cette direction et l'autre partie n'avaient pas changé. La famille du futur marié allait jusqu'à briser l'alliance convenue. Vyasa Deva déclara : "En ma présence, aucune nourriture non-végétarienne ne peut être servie. Et, si je quitte maintenant la maison, je n'y reviendrai jamais. Si je reste ici, je n'admettrai jamais que l'on tue des chèvres et fasse cuire de la viande." La famille toute entière était bouche bée. Une situation bien difficile avait été créée. Après avoir beaucoup

réfléchit, Vyasa Deva déclara à Gopinath qu'il voulait se rendre à Harven. Le Pandit Gopinath fut fort peiné de l'apprendre et il dit : "Monsieur, je pourrais abandonner mon frère, différer le mariage mais je ne puis supporter votre départ et votre mécontentement. Je vous en prie, ne partez pas. Je suis justement en train de retarder le mariage." Vyasa Deva déclara : "Il ne devrait exister aucun mauvais sentiment entre vous et votre frère. Vous vivez dans la même maison, vous partagez joies et peines. La jeune fille est grande maintenant, et il est difficile qu'un autre parti convenable puisse être trouvé aisément. Il n'est pas nécessaire d'ajourner le mariage. Je suis un Sâdhu errant qui fait quelque fois une apparition soudaine ici. Je vous en prie, ne vous séparez pas de votre frère.

J'ai plutôt honte de constater que malgré mon contact étroit avec vous, je n'ai pas réussi à changer votre vie. La seule chose convenable pour moi est donc de quitter ce lieu. Jusqu'à présent, il n'était jamais arrivé que de la nourriture non-végétarienne soit cuite ici et consommée par vous." Le jour suivant, Vyasa Deva se prépara au départ. La famille toute entière était émue aux larmes et Gopinath sanglotait amèrement, pleurant d'une manière pitoyable. Cette fois-ci, Vyasa Deva n'alla pas à son Mufti Bagh. Il se rendit à Harven et logea dans le Kothi du Pandit Dinanath. A peu de distance de ce Kothi, sur une hauteur, se trouvait la maison du Musulman qui l'avait louée pour 20 ans. Elle avait été construite très récemment sur la rive d'un petit canal. Dans l'intervalle, son disciple Lala Bhagwandas, avec son petit fils et sa belle fille Agyawati arrivèrent et furent logés dans la maison louée. Agyawati était devenue veuve dans sa jeunesse. Elle était très fidèle à Vyasa Deva et profondément intéressée au Yoga qu'elle pratiquait plusieurs heures par jour. Chaque fois qu'un camp d'entraînement était organisé à Haridwar elle y participait en même temps que sa famille qui y restait 2 mois durant pour écouter Vyasa Deva. Laxmanjoo, célibataire depuis sa naissance, était un grand ami de Vyasa Deva. C'était un saint très savant et il vivait dans une maison qu'il s'était bâtie à une distance de trois miles. Les deux amis avaient coutume d'échanger leurs idées sur les problèmes spirituels. Tous deux voyageaient sur le même sentier.

Mahanand, Shiv Garyali et Radha Krishna Tikku étaient, eux aussi, des fervents disciples de Vyasa Deva et ils suivaient ses sermons plusieurs jours d'affilés. Radha Krishna était un beau-frère de Gopinath. En route pour Harven, Vyasa Deva avait l'habitude d'être son hôte. Radha Krishna offrit des étoffes de laine à Vyasa Deva qui l'avait aidé à devenir à Amritsar, un associé de Devidas dans le commerce du Cachemire.

Bénédiction donnée à Dwarikanath

Le Pandit Dwarikanath, de Darbagh, était un frère cadet de Keshvanath. Quand il était écolier, il avait assisté aux sermons religieux de Vyasa Deva. Il avait quitté l'école après avoir atteint la terminale. Après cela, il resta en contact avec Vyasa Deva qui lui conseilla d'étudier l'agriculture pendant 2 ans. Après avoir passé son examen, lorsqu'il vint présenter ses respects à Vyasa Deva, ce dernier lui donna 100 roupies et lui dit : "Commencez votre affaire avec cette petite somme. Puissiez-vous être prospère." La bénédiction de Vyasa Deva se réalisa. Dwarikanath fit un bénéfice de 600 roupies dans la première année, et gagna 3.000 roupies l'année suivante. Graduellement, son revenu s'éleva jusqu'à 25.000 roupies par an. Dwarikanath n'oublia jamais la faveur qui lui avait été faite et il en fut toujours reconnaissant à Vyasa Deva. A présent, il possède plusieurs vergers de pommiers ainsi qu'une production de semences et sa propriété vaut des Laks.

Camp d'Entraînement à Pahalgam

Au mois de septembre, Vyasa Deva se rendit à Pahalgam, où Jai Krishna Nanda était le Fonctionnaire chargé des forêts et qui avait un profond respect pour Vyasa Deva. Il avait demandé à Vyasa Deva de venir à Pahalgam pour installer un camp d'entraînement et il avait pris sur lui la responsabilité des dispositions nécessaires. L'épouse de Jai Krishna était la fille du Mahatma bien connu, modèle d'altruisme Hansraj. Lala Shri Krishna Khanna (d'Amritsar), autre fidèle de Vyasa Deva, lui donna 100 roupies par mois pour ses dépenses. Bhagyawanti (de Kothi Meerpur) était, lui aussi, un disciple de Vyasa Deva. Tous ces messieurs participèrent avec leurs familles au camp d'entraînement. Le logement de Vyasa Deva fut installé dans le Dak Bungalow de la forêt. Vyasa Deva dirigeait la pratique de la méditation de 4 heures à 6 heures du matin et de 7 heures à 8 heures du soir. De plus, de 8 à 9 heures du matin, il donnait des instructions pour la respiration scientifique. Ce programme se poursuivit jusqu'en octobre et tous les élèves firent des progrès satisfaisants.

Katha à Srinagar

Quand Vyasa Deva, venant de Pahalgam, arriva à Srinagar, il fut l'hôte de Lala Guru Sahaimal. En fait, toute la famille de Lala lui était profondément dévouée. Vyasa Deva commentait le soir les Upanishads. A cette période, plusieurs disciples de Vyasa Deva étaient venus d'Amritsar. Le Katha dura 15 jours, et des centaines d'hommes et de femmes en tirèrent bénéfice.

A Amritsar

Vyasa Deva partit pour Amritsar dans la voiture de Devidas, et logea dans le Kothi de Babu Mulkhraj où il commenta chaque jour les écritures Hindoues. Des centaines d'hommes et de femmes l'écoutaient et en tiraient bénéfice. Il y eut aussi un programme pour un mois d'entraînement au Yoga, le matin et le soir. A Amritsar, il avait pratiqué le Yoga pendant des années. Il y avait donc là des milliers d'hommes et de femmes qui l'admiraient.

Lala Shri Krishna libéré de l'Impôt sur le Revenu

Un jour, à Amritsar, Shri Krishna, un grand disciple de Vyasa Deva, vint se jeter à ses pieds et lui dit : "Les fonctionnaires de l'impôt sur le revenu n'arrêtent pas de me harceler. Ils m'ont imposé une taxe totalement injuste et très lourde. Vous seul pouvez me sauver de cet embarras." Vyasa Deva fut ému de pitié de voir son disciple tellement ennuyé. Il employa donc son pouvoir yogique sur le fonctionnaire des contributions directes qui devait prendre la décision en faveur de Shri Krishna. Vyasa Deva libéra ainsi son disciple de son problème. L'agent de Shri Krishna arriva et, en souriant, fit l'éloge du fonctionnaire qui avait pris une décision favorable. Shri Krishna déclara alors : "En vérité, le véritable responsable de cette

décision se trouve en ce moment en Samadhi sur le toit. Allons nous excuser auprès de lui pour le dérangement que nous lui avons causé et qu'il a pris pour nous." Tous allèrent voir Vyasa Deva, se jetèrent à ses pieds et lui donnèrent l'information détaillée. Le succès obtenu pour ce cas rehaussa considérablement le prestige de Shri Krishna et le respect de celui-ci pour Vyasa Deva, qu'il considérait maintenant comme un Dieu.

Silence Extrême à Haridwar

Après un mois de séjour à Amritsar, Vyasa Deva se rendit à l'Ashram de Mohan à Haridwar. Près de cet endroit se trouve situé l'Ashram Patanjali, qui est un lieu encore plus tranquille et calme. Vyasa Deva décida d'y observer une année de silence. Le directeur de l'Ashram était le Swami Amarnath. Une chambre pour Vyasa Deva fut louée pour 10 roupies par mois et la tâche de fournir chaque jour les fruits etc... fut confiée à Amarnath.

Vyasa Deva avait renoncé à manger du sel, du sucre, des céréales, et il ne rompait son silence que le 15^e et le 30^{ème} jour d'un mois Hindou. A cette époque la Malaria faisait rage, mais on avait assuré à Vyasa Deva que la maladie n'affectait pas celui qui ne mangeait pas les aliments auxquels le Sâdhu avait renoncé. Vyasa Deva décida d'accomplir le vœu d'une année de silence à Haridwar, mais le Swami Amarnath se trouva obligé de s'en aller pour un travail à accomplir, si bien qu'il ne serait pas disponible pour aucun service durant la période du silence de Vyasa Deva. Le Swami Vishudhanand était donc d'avis de reporter à l'année suivante le silence d'une année entière. Vyasa Deva accepta et abandonna donc le silence au bout de quatre mois. Pendant deux mois, il dirigea un camp d'entraînement auquel participèrent de nombreux élèves.

A Gangotri

Au mois de Juin, Vyasa Deva partit pour Gangotri. En chemin, il visita Mussoorie et Uttarkashi, où il s'arrêta une semaine, et il alla ensuite à Gangotri. A ce moment, Vyasa Deva avait sur lui un excédent de 1400 roupies par rapport à ce dont il avait besoin pour ses dépenses personnelles. Il voulait consacrer l'excédent aux Sâdhus, il consulta donc les saints locaux à cet égard et on décida de faire démarrer un réfectoire gratuit. Les cuisines de Kali Kamaliwala et Punjabi Kheshta fonctionnèrent donc pendant trois mois, pour s'interrompre ensuite pendant six semaines. Les Sâdhus devaient donc descendre dans la plaine avant le mois d'Août. Beaucoup d'entre eux tombent malades à Uttarkashi parce que la saison d'été est très chaude. Il avait donc considéré comme souhaitable d'installer un endroit où les Sâdhus pourraient se nourrir gratuitement. Mais Vyasa Deva déclara qu'il ne pouvait que donner l'argent nécessaire. Il était dans l'impossibilité de faire les arrangements matériels. Dayal Muni se porta alors volontaire pour s'occuper du travail, et il déclara : "Une trentaine de Sâdhus prendront chaque jour leurs repas. Les provisions de nourriture seront achetées auparavant.

Lorsque les deux réfectoires seront fermés, les Sâdhus descendront cuire leurs repas. Aucun serviteur n'était nécessaire pour accomplir le travail. Parmi les Sâdhus il y a plusieurs personnes qui feront le travail avec plaisir." Vyasa Deva accepta avec joie la suggestion, et Dayal acheta à temps la farine, le riz, les légumes, le Ghee, etc...

Il n'y avait pas de maisonnette à Gangotri, mais Dayal Gangamuni, Prabhodhnand et Raghunath ne mirent que deux jours à édifier une cabane de feuillages pour Vyasa Deva. Ram

Gobind Brahman fut désigné pour servir Vyasa Deva. Il travaillait aussi pour lui. Gangotri étant un endroit très froid, cela prend quatre heures pour faire cuire des légumes. C'était la première fois que Vyasa Deva engageait un cuisinier. Généralement il faisait cuire ses repas, et il accomplissait tout. C'est un homme qui a confiance en lui.

La cabane destinée à Vyasa Deva fut construite à l'endroit choisi par le Swami Pragyanaath, parce que la place était plane. A proximité vivait Jankidas Bairagi, qui aimait rendre service. Le cuisinier de Vyasa Deva incapable de résister au froid intense, tomba malade et désira aller à Uttarkashi. Mais, en fait, le froid n'était pas la vraie cause de sa maladie. Il ne faisait pas cuire la nuit ses aliments et préférait pour manger voler du Ghee et du sucre. Mais l'altitude de Gangotri est de 10150 pieds, hauteur à laquelle le Ghee et le sucre, lorsqu'ils sont pris en grande quantité ne se digèrent pas et causent des maladies. Jankidas dit à Vyasa Deva : "Payez le domestique et laissez-le partir. C'est moi qui vous rendrais les services nécessaires. Donnez-moi, je vous prie, la chance de vous servir.

Je vais vous servir bien mieux que votre cuisinier, si bien que vous l'oublierez dans quelques jours." Vyasa Deva régla le domestique et le renvoya, et Jankidas se mit à faire tout pour Vyasa Deva. Il faisait chauffer sur son propre feu l'eau destinée à son bain et à celui de Vyasa Deva, et il faisait également cuire la nourriture pour ce dernier. Entre temps, le réfectoire gratuit fût installé, et trois ou quatre Sâdhus commencèrent à y travailler. Le Swami Tapovana Krishnashram et Pragyanaath étaient de bons amis de Vyasa Deva et avaient l'habitude de se rencontrer. Tous étaient des hommes très instruits. Le réfectoire gratuit fonctionna pendant six semaines et la dépense s'éleva à 800 roupies. Dayal dit à Vyasa Deva : "Si seulement 300 roupies sont disponibles chaque année, le réfectoire gratuit pourra être organisé pour six semaines annuellement. Le Ghee n'est pas un article nécessaire. Les seules céréales suffiraient. Vyasa Deva accepta cette proposition.

La Grotte du Swami Dayanand

En mettant fin au réfectoire gratuit, Vyasa Deva partit pour Dharali avec les Sâdhus qui voulaient l'accompagner. Là, une foire appelée Salku se tient à l'occasion de la fête de Sankranti. A cet endroit, se trouvaient plusieurs cabanes de Sâdhus. Les Rajputs du lieu sont très hospitaliers pour les sâdhus et les saints. Vyasa Deva s'arrêta là pour une semaine environ, durant laquelle Thakur Narain Singh vint pour obtenir son enseignement et déclara : "Les Sâdhus et les saints ont été très bons pour nous et nous avons eu la chance de les servir. Mon père me racontait qu'à un demi-mile environ de cet endroit, se trouve une grotte dans laquelle le Swami Dayanand Saraswati vécut plusieurs mois. C'était un ascète savant, profondément versé dans les Vedas et célibataire depuis sa naissance. Il travaillait pour des réformes religieuses sociales et politiques dans notre pays, et il avait fondé le mouvement Arya Samaj pour poursuivre son œuvre. Mon père lui portait dans la grotte son déjeuner, ainsi que du lait pendant la nuit, et il lui était très dévoué." Vyasa Deva visita la grotte avec respect.

Des gens de Dharali vinrent se plaindre à Vyasa Deva du comportement d'un Avadhoot, et lui dire : "Nous vous supplions de demander à cet homme de bien se conduire et de lui dire de ne pas venir mendier au village. Nous lui ferons parvenir de la nourriture là où il vit." Vyasa Deva réprimanda l'Avadhoot, et lui dit quel était son devoir.

Le Tribunal du Sâdhu

Par l'intermédiaire de Dayal Muni et de Brahmchari Mahavir, Vyasa Deva convoqua l'Avadhoot. Vyasa Deva prit place sur une estrade dressée et, quand l'Avadhoot arriva, il le fit asseoir à côté de lui. A la survenue de l'homme, des centaines d'hommes et de femmes se rassemblèrent et crièrent à haute voix : "C'est un tribunal de Yogis." Vyasa Deva dit à l'Avadhoot : "Pourquoi vous êtes-vous mal conduit à l'égard d'une certaine jeune fille de ce village." L'Avadhoot déclara : "Je la considère comme ma mère et, quoi que j'ai fait, je l'ai accompli avec ce sentiment." Vyasa Deva s'écria à haute voix : "Si vous aviez vraiment ce sentiment, vous auriez dû effleurer ses pieds avec respect. Mais à en juger par votre mauvaise conduite avec cette jeune fille, il est clair que vous êtes un mauvais sujet et vous êtes cause d'une mauvaise réputation pour la communauté des Sâdhus. Vous ne méritez pas leur société." Brahmachari Mahavir prit un long bâton et administra une correction en règle à l'Avadhoot. Après ceci, on fit jurer l'Avadhoot, avec l'eau du Gange dans sa main, qu'il ne se conduirait plus désormais en mauvais sujet vis à vis des femmes et qu'il les considérerait comme étant pour lui des mères, des sœurs ou des filles.

A l'occasion de la fête de Salki, les habitants de Dharali se rassemblent, visitent un temple, boivent de l'eau du Gange et rentrent chez eux. Puis ils forment un cercle devant un temple en dansant et chantant au rythme du tambour. Tous les villageois participent à ce devoir. Des gens d'autres parties du pays viennent aussi y assister.

Camp d'Entraînement au Yoga à Amritsar

Avec son groupe de Sâdhus, Vyasa Deva se rendit à Uttarkashi, où il resta quelques jours ; puis il se rendit à Haridwar où il trouva un grand nombre de lettres de son disciple Gurucharandatta, lui demandant instamment de visiter Amritsar. Gurucharandatta évoquait le fait que tous ceux qui voulaient pratiquer le Yoga n'étaient pas forcément à même de se rendre à Haridwar. Un camp de deux mois serait donc organisé à Amritsar, et tous les arrangements nécessaires seraient pris au Kothi de Mulkraj. Vyasa Deva répondit aux demandes insistantes de son disciple et, à son arrivée à Amritsar il commença une classe d'entraînement au Yoga, qui avait lieu de 4 à 6 heures du matin et de 7 à 8 heures du soir. Dans l'après-midi de 3 heures à 4 heures et demi il lisait et commentait les écritures. Les gens d'Amritsar retirèrent un grand bénéfice de ces leçons, et les élèves firent de bons progrès.

Le Silence observé à Haridwar

Deux mois après, Vyasa Deva revenait à Haridwar et s'installait dans l'Ashram de Mohan où il observa un silence de quatre mois ; et, après cela, il dirigea pendant deux mois le camp d'entraînement au Yoga.

A Gangotri

Après le camp d'entraînement à Haridwar, Vyasa Deva se rendit via Uttarkashi, à

Gangotri, où il logea dans la cabane de Pragyath, ce dernier partit pour le Cachemire, et y logea à Harven, dans la maisonnette de Vyasa Deva. Vyasa Deva lui donna 50 roupies pour ses frais de voyage. Comme la cabane de Pragyath était infestée de punaises, Vyasa Deva fut obligé, comme auparavant, de faire installer une cabane en feuillages. Dayal la fit en deux jours. Vyasa Deva déclarait une fois avec peine au Swami Krishnasharan : "Vous êtes un grand Sâdhu de l'Himalaya mais vous avez avec vous une disciple féminine, ce qui n'est pas convenable. Vous êtes pourtant un Sâdhu détaché et totalement libre d'égoïsme. Votre personnalité est pure et sans tache. Personne ne doute de vous. Vos sentiments pour votre disciple sont purs, et vous la considérez comme votre fille, mais c'est contraire à l'enseignement des écritures et aux traditions de la bonne société. Cette sorte de conduite nuit à votre réputation et peut créer une mauvaise impression chez les gens. Si vous êtes incapable de vous passer d'un serviteur, je puis vous procurer un domestique masculin que je paierai chaque mois de ma poche. Si vous n'aimiez pas cela, je pourrais envoyer un Sâdhu pour vous servir." Le nom de la jeune dame était Bhagwat Swaroopa. Elle déclara : "Si Maharaj me prive de la joie de le servir j'irai me jeter dans le Gange." L'Avadhoot fit une réponse brève parce qu'il observait un silence constant. Plusieurs Sâdhus avaient conseillé à sa jeune disciple de s'en aller, et un Brahmachari du nom de Shahanshah était même allé jusqu'à jeûner pour forcer sa décision, mais la femme ne lui avait prêté aucune attention. L'Avadhoot se frappa la tête et dit : "C'est ma destinée, les choses se sont organisées ainsi. Il semble maintenant que seule sa mort ou la mienne pourront nous séparer. J'ai besoin de quelqu'un pour m'assister, et je le trouve en elle, et sans être obligé de payer." Vyasa Deva resta silencieux, que pouvait-il faire d'autre ? Son devoir était simplement de persuader. Le Swami Pragyath et le Swami Taponath étaient des ascètes savants et absolument altruistes. Ils avaient écrit plusieurs livres. Il y avait aussi à Gangotri d'autres saints capables de guider vers la réalisation de l'âme et l'acquisition de la perfection. Il n'existe pas dans l'Himalaya de meilleur endroit que Gangotri. Vyasa Deva résolut donc d'y vivre. Mais il y a bien des difficultés à Gangotri. Fruits et légumes ne sont pas disponibles. On ne peut obtenir que de la farine, des céréales, du riz et du Ghee. Il n'y a ni barbier, ni tailleur, ni cordonnier et pas de docteur - et, si vous mourrez, il n'y a pas de cercueil. Il n'y a pas de bureau de poste, ni de télégraphe. Naguère, si vous aviez un mandat de 50 roupies, vous deviez faire 56 miles pour aller l'encaisser à Uttarkashi. A Gangotri, le facteur ne passait qu'une fois tous les 15 ou 20 jours. A cause de toutes ces difficultés, Vyasa Deva décida finalement de vivre à Badrinath, où existaient toutes les facilités.

Résidence à Gomukh

Vyasa Deva partit pour Gomukh avec Dayal et un jeune Avadhoot du nom de Parmanand. Ils prirent des provisions de nourriture pour 15 à 20 jours, pour le transport des quelles ils louèrent les services d'un coolie. De Gangotri, Gomukh est à une distance de 10 ou 12 miles. Ils s'arrêtèrent le premier jour au Dharmashala de Cheerwasa, et le second jour dans une grotte située sur le versant de Gomukh. A cet endroit on trouve facilement du bois à brûler et il y a une source à proximité. Tout en marchant, ils atteignirent Gomukh pour prendre un bain. Sur ce versant, les Gaddis du Punjab et du Kangra viennent faire paître leurs chèvres. Le lait était donc facile à obtenir. Les bergers donnèrent aux voyageurs autant de lait qu'ils désiraient et sans leur demander un centime. Le trio avait l'habitude de se rendre à Gomukh pour le bain. S'il pleuvait, ils se baignaient dans la source. L'eau du Gange était terriblement froide et

un plongeur faisait mal dans tout le corps mais on se soulageait en s'étendant dans le sable tiède où en frottant le corps avec ce sable. A cet endroit, il y a au-dessus du Gange une couche de glace épaisse d'environ 100 pieds. Comme elle a des siècles d'ancienneté, elle est devenue tellement dure qu'une hache ne pourrait pas l'entamer. La couche de glace est large de plusieurs furlongs (1 furlong = 200 mètres) et elle s'étend de Badrinath à Kédarnath. De cet endroit, Badrinath est à 25 miles et Kédarnath à 20 miles. Cette couche ou couverture de glace est en fait un glacier. Entre Badrinath et Kédarnath, se trouvent de grandes montagnes dont les altitudes varient de 20000 à 23000 pieds. Elles sont perpétuellement couvertes de glace. Tout près de Gomukh, il y a une montagne appelée Chokhamba. D'un côté se trouve la montagne Shivalinga qui a une forme ronde semblable au lingam de Shiva. Elle est constamment recouverte de glace. Ceux qui ne sont pas allés à Gomukh croient que la montagne Gomukh est en pierres et que le Gange en surgit, mais c'est une supposition fautive. Le courant d'eau qui s'échappe du Gomukh est tellement puissant que, si un éléphant essayait de le traverser il serait emporté par le courant. Le Gange surgit donc de dessous le glacier. Vyasa Deva séjourna deux semaines au Gomukh et s'en retourna. Il faisait maintenant trop froid à Gangotri. Vyasa Deva, après être allé à Vijay Dashmi, se rendit donc à Uttarkashi.

Silence à Haridwar

Vyasa Deva logea un mois au Punjabi Khestra d'Uttarkashi, puis il arriva à Haridwar où il vécut dans l'Ashram de Mohan. Dans celui-ci, une dispute faisait rage entre les Directeurs de l'Ashram et les pensionnaires du Swami Vishudhanand. L'atmosphère était donc perturbée. En conséquence, Vyasa Deva vint à l'Ashram Patanjali et résolut d'observer en ce lieu un vœu de silence d'une année. Il donnait à Amarnath 10 roupies par mois pour lui acheter au bazar, les fruits, les légumes et le lait.

Amarnath était le principal disciple de Tejnath, et il avait la charge de l'Ashram. Vyasa Deva avait abandonné le sel, le sucre et les céréales pour ne vivre que de fruits, de légumes et de lait. Il commença son vœu le jour du Purnima. Pendant un mois, il accomplit son silence en se passant de sel, de sucre et de graines - mais, après cela, il éprouva une douleur au cœur. Il reçut un traitement médical mais n'eut aucun soulagement. Le mal continua de le faire souffrir pendant onze mois. Sa cause était d'avoir abandonné le sucre et le sel. Lorsqu'il recommença à en prendre, il fut en pleine forme au bout de deux ou trois jours, sans aucun traitement. Vers cinq heures de l'après-midi, Vyasa Deva partait faire une marche au bord du Gange.

Le Swami Amarnath était, malheureusement, un homme sans éducation et de plus, d'une nature irritable et avide. Vyasa Deva lui donnait 10 roupies par mois pour acheter les provisions, mais il réclamait davantage. Parfois, il n'apportait pas de bons fruits ou légumes, et il trafiquait le lait. Vyasa Deva n'avait pas, à ce moment suffisamment d'argent. Il déclara donc à Amarnath qu'à la conclusion du vœu, il lui donnerait davantage mais le bonhomme refusa de le croire. Comme Vyasa Deva se sentait très las, il commença de songer à déménager pour l'Ashram de Mohan.

La Volonté du Destin

Entre temps, une petite bande de voleurs réussit à se faire admettre à l'Ashram Patanjali. Elle consistait en une demi-douzaine de jeunes hommes, avec une jeune femme. Les hommes avaient entre 25 et 35 ans, tous vigoureux et bien bâtis. La femme semblait avoir 35 ans, elle avait un beau teint et elle était pleine d'activité. Elle portait un Salwar. L'équipe avait pris Amarnath comme Guru, et se mit à lui faire partager leur nourriture. Un jour que Vyasa Deva sortait pour faire une marche, un ou deux membres de la bande le suivirent. Comme il observait le silence, il gardait son visage voilé. Il marcha environ une heure. Les jours où Vyasa Deva rompait son silence, les voleurs s'étaient écartés d'Amarnath. Il semblait, d'après le comportement de la jeune femme que c'était elle leur chef, à laquelle tous obéissaient. La chambre de Vyasa Deva était au deuxième étage et Amarnath vivait à peu de distance de lui. Le jour de la fête de Shivratri, les voleurs mangèrent des parathas et du lait caillé ; mais, à la nourriture d'Amarnath, ils avaient mêlé quelque chose qui suscitait le sommeil, si bien qu'Amarnath se retira dans sa chambre. L'un des voleurs, se comportant comme un disciple dévoué dormait dans la pièce. La nuit de Shivratri, les voleurs firent sauter les serrures de la chambre d'Amarnath et dérobèrent environ 3000 roupies d'objets. D'après la lumière de la lampe, Vyasa Deva pensa que les jeunes gens étaient en train d'observer la Shivratri. Le jour suivant, Vyasa Deva terminait son silence et se rendait chez Amarnath.

Il semblait que ce dernier, durant son sommeil, était tombé de son charpai et gisait maintenant, profondément endormi sur le sol. Vyasa Deva le secoua très fort et Amarnath se réveilla. Vyasa Deva lui demanda : "Que vous est-il arrivé ? Vous êtes encore tout ensommeillé. La lumière a brûlé toute la nuit dans la chambre sur le devant. Vos disciples sont invisibles. Où sont-ils passés ? Les portes sont grandes ouvertes. A en juger par leur comportement, vos disciples ne me semblent pas animés de bons sentiments. Quand je suis sorti pour faire une marche, l'un d'eux m'a suivi. L'un d'eux était même en train d'inspecter ma chambre. Levez-vous et voyez donc pourquoi vos biens et vos vêtements gisent sans dessous-dessus. Je croyais que vous étiez en train d'observer la veillée nocturne de la fête de Shivratri." Amarnath se leva avec grande difficulté, se frottant les yeux, et, quand il s'aperçut que ses objets avaient disparus, il tomba sans connaissance. Il fut ramené à lui par l'aspersion d'eau sur son visage. Il saisit les pieds de Vyasa Deva et lui dit : "Pour vous extorquer de l'argent, je vous ai sans cesse harcelé. Vous étiez engagé dans la noble tâche de la dévotion à Dieu, mais je continuais à vous ennuyer. J'ai donc été proprement et justement puni. Après avoir fait de moi leur Guru, ils m'ont tout dérobé." Vyasa Deva lui dit : "Les disciples ont un droit sur la propriété de leur Guru. Ils étaient des voleurs, et ils vous ont dérobé vos biens. Vous aviez fait d'eux vos disciples sans réfléchir un seul instant. En recevant le Gurumantra, ils obtenaient le droit de jouir de vos possessions et ils les ont emportées. De même que vous étiez devenu le maître des biens de votre Guru et de ceux du Guru de ce dernier, de même ils ont emporté les vôtres. Ne saviez-vous pas que l'on ne devrait pas offrir le logement à quelqu'un dont la famille et la personnalité ne sont pas connues. Maintenant levez-vous et voyez ce qu'ils ont volé." Quand Amarnath passa l'inspection, il s'aperçut que des choses d'une valeur d'environ 4000 roupies avaient été volées. Les bandits avaient même dérobé les ornements et ustensiles d'or et d'argent dans un temple.

Amarnath fut extrêmement choqué de cette perte, sa langue se dessécha et il devint tout blanc. Vyasa Deva lui donna du lait tiède mêlé de Ghee, et le pria de se reposer. Puis il lui donna 50 roupies pour acheter les provisions nécessaires. Et, à dix heures du soir, dans la nuit de l'Amavasya, il recommença son vœu de silence. Amarnath cessa maintenant de harceler Vyasa Deva et se mit à le servir avec sincérité. L'observance du vœu de silence de Vyasa Deva

ne fut dérangé d'aucune manière. Quand vint l'été Vyasa Deva descendit à l'étage inférieur. Le bâtiment était très vieux. Il était donc infesté de scorpions. Et Amarnath avait, hélas, recommencé à déranger Vyasa Deva. Ce dernier déménagea donc pour l'Ashram de Mohan. On dit qu'un ennemi intelligent vaut mieux qu'un ami sot... Amarnath appartenait à la seconde catégorie. Le jour de Purnima du mois Ashwin, Vyasa Deva déménageait pour l'Ashram de Mohan et il se trouva terrassé par la malaria.

Chaque jour, sa température s'élevait à 105 degrés Fahrenheit, et il était devenu tellement faible qu'il n'avait même plus la force de faire chauffer son lait. Un domestique le faisait pour lui. Lorsque Swamiji Sachidanand, Directeur de l'Ashram, s'aperçut que Vyasa Deva était torturé par la fièvre, il fit venir un médecin homéopathe et lui demanda de soigner le malade de manière à ce que son vœu de silence ne soit pas perturbé. Le docteur donna un médicament à forte dose, qui fit tomber la température mais suscita des démangeaisons sur tout le corps. Vyasa Deva avait été terrassé treize jours durant par la malaria, mais, maintenant, les démangeaisons le dérangaient davantage que la malaria. Les démangeaisons furent soulagées par un autre traitement, mais la malaria revint. Cela continua pendant deux semaines environ. En tout, Vyasa Deva avait souffert de la fièvre pendant cinq semaines, ce qui l'avait extrêmement affaibli. Néanmoins, il achevait son vœu d'une année de silence le jour de Purnima de Margha Shirsha. Lorsque Goran, la fille de Lala Shiv Sahai Mal, apprit la maladie de Vyasa Deva, elle vint le soigner. Pendant 23 années, son père avait pris sur lui toutes les dépenses personnelles de Vyasa Deva. Ce dernier considérait donc la jeune femme comme sa sœur et tous deux s'aimaient d'un amour fraternel. Goran incita Vyasa Deva à se rendre à Amritsar et d'y conclure son silence par l'accomplissement d'un Yajya - ce que Vyasa Deva accepta. Seth Tulsiram (de Bombay) avait envoyé 800 roupies dans ce but et Vyasa Deva avait aussi un peu d'argent sur lui. A Amritsar, il logea dans le Kothi de Mulkhraj. Lala Shiv Sahai Mal avait, avant sa mort fait un testament en faveur de sa fille Goran, mais à la condition que l'argent que Vyasa Deva avait reçu durant les vingt dernières années, continuerait de lui être versé à vie. Goran continua de lui envoyer l'argent, conformément au testament de son père. Mais, quand elle devint veuve, Vyasa Deva cessa de l'accepter. Lala Shri Krishna Khanna lui offrit alors 200 roupies par mois mais il n'accepta que 100 roupies.

Vyasa Deva à l'achèvement de son vœu avait accompli un grand Yajya et il offrit un grand dîner (Bhandara) aux Sâdhus. Deux mois après le Yajya, l'entraînement au Yoga et les rencontres religieuses se poursuivirent. Vyasa Deva se rendit alors à Haridwar, logea dans l'Ashram de Mohan et fit démarrer un camp d'entraînement au Yoga. Un bon nombre d'élèves y participèrent et en retirèrent un bénéfice personnel. Vyasa Deva avait décidé plusieurs années auparavant de faire de l'Himalaya son foyer, mais il n'avait pas encore pu se décider pour le lieu qui serait le plus approprié, Gangotri ou Badrinath. Il avait vécu plusieurs années à Gangotri et il était allé diverses fois à Badrinath, mais sans y résider. Il y venait en pèlerin. Il voulait donc maintenant visiter le lieu pour voir s'il conviendrait pour y établir sa résidence.

Cinq mois à Badrinath

Vyasa Deva en passant par Haridwar, se rendit à Badrinath, emmenant avec lui un serviteur du nom de Narottam Singh ; et il logea au Punjabi Kheshtia, situé au bord de la rivière Alakhnanda. C'était un endroit calme et solitaire. Le Pandit Jagat Ram qui avait été naguère directeur à Uttarkashi, l'était alors pour l'établissement de Badrinath. Il était un grand admirateur

de Vyasa Deva, et il lui procura toutes les facilités. Vyasa Deva prépara son programme de pratique du Yoga et s'installa. Entre temps, arriva de Gomukh le Swami Dayal Muni, accompagné d'une demi-douzaine de Sâdhus. La route qui va de ce lieu à Badrinath est d'une difficulté extrême. On est obligé de descendre d'une altitude d'environ 20000 pieds. Trois des compagnons du voyage du Swami avaient été aveuglés par la réverbération du soleil sur la glace. Les noms de ces compagnons étaient : Brahmachari Nahaveer, Saint Gurudeo Das, Avadhoot Parmanand, Swami Kailashnand, Brahmachari Prabhodhanand et Ganga Muni. Leur coolie était Dalip Singh. Tous venaient de Gangotri, et ils avaient renoncé à leur foyer. Ils étaient les premiers à utiliser cet itinéraire qu'ils avaient découvert et qui fut, après cela, utilisé par d'autres pèlerins. Seth Tulsiram avait envoyé à Vyasa Deva 1500 roupies pour permettre les dépenses des Sâdhus selon leurs besoins. Vyasa Deva fit venir Jagatram, et lui dit : "Faites servir le thé à 5 heures de l'après-midi aux Sâdhus qui sont ici. Les frais seront payés et lorsque le réfectoire gratuit du Punjabi sera fermé, préparez également les repas, et je réglerai les dépenses." Durant quatre mois le thé gratuit fut distribué et, durant deux autres mois des repas gratuits furent préparés, et Seth en fut informé, ce à quoi il répliqua qu'au cas où davantage d'argent serait nécessaire, celui-ci serait envoyé. Ce Seth était un fervent disciple de Vyasa Deva et il avait un très grand respect pour ce dernier. Il lui envoyait donc de l'argent avec grande libéralité.

Son épouse croyait que la prospérité du couple résultait des bénédictions de Vyasa Deva. Seth le considérait comme son Guru, il prenait donc en charge ses dépenses personnelles et, en outre, il donnait de l'argent pour des activités charitables. Seth était sous l'influence de la secte Radhaswami. Ses deux fils étaient devenus des fidèles de la secte et sa fille avait épousé un membre de la famille Radhaswami. Jusqu'à présent elle avait considéré Vyasa Deva comme son Guru, mais maintenant elle avait été initiée dans cette secte, et celle-ci enseignait que nul homme ne pouvait obtenir le salut que par l'intermédiaire du Guru de la secte. Seth déclara : "Des efforts sont faits pour influencer mon épouse et moi. Jusqu'à présent nous étions tous des adeptes Sanatan Dharam mais maintenant notre famille se trouve graduellement en train d'adopter la secte Radhaswami.

Je crois que je ne me sentirai heureux que lorsque vous aurez initié ma femme et moi. Si vous ne me faisiez pas cette faveur, ces gens-là me forceraient à embrasser leur foi." Vyasa Deva l'informa que son désir serait accompli à son arrivée à Haridwar, mais jusque là il devait réciter le Gayatri, ce qui était nécessaire avant l'initiation. Il devait aussi pratiquer simultanément la méditation. Vyasa Deva ajoutait : "J'ai l'intention de commencer à la fête de Diwali un vœu spécial de silence et de méditation. Venez me voir, je vous prie, avant cette date et je vous initierai pour la fête de Baishakhi. Venez une semaine avant. A cette occasion, vous aurez à observer une contrainte du soi et des vœux. Amenez également votre épouse avec vous. Sa famille mettait une grande confiance en Vyasa Deva. Tulsiram était né dans une famille ordinaire, mais il était devenu un homme très riche et il roule maintenant, littéralement, dans les richesses. Il croyait avec sincérité que cela était dû à la faveur de Vyasa Deva.

Séjour à l'Ashram Patanjali

Vyasa Deva vécut à Badrinath jusqu'à la fête de Dashera. Les montagnes avoisinantes étaient maintenant couvertes de neige et il faisait très froid. Avec son serviteur Jagatram, Vyasa Deva quitta donc Badrinath et, en quelques jours, il atteignit Haridwar où il s'installa dans

l'Ashram Patanjali parce que, Dieu merci, Amarnath était parti ailleurs. Après le Diwali, Seth Tulsiram et son épouse y arrivaient. Vyasa Deva déclara à Tulsiram : "Si vous consentez, tous deux, à devenir mes disciples, un changement dans vos relations mutuelles sera inévitable. Vous serez, l'un pour l'autre, comme un frère et une sœur. De même que les enfants d'un père sont frères et sœurs, de même les disciples d'un maître sont comme des frères et des sœurs." Seth fut surpris d'entendre cela parce que les autres Sâdhus lorsqu'ils initiaient leurs disciples, ne mettaient pas l'accent sur cette règle. Vyasa Deva expliqua : "Ceux qui veulent ignorer la règle, violent ou méprisent les injonctions des écritures. Beaucoup de ces Sâdhus ignorent probablement la règle, et beaucoup d'autres peuvent fort bien la laisser de côté par intérêt. Mais le vœu est très difficile. Si vous êtes capables d'observer tous deux le Brahmacharia, alors je puis vous initier tous deux. Autrement, je ne pourrais le faire que pour un seul d'entre vous." Seth avait observé la continence au cours de plusieurs des années précédentes et il pratiquait contraintes et régulations mais il dit : "Maharaji, cela me sera extrêmement difficile de m'adresser à mon épouse comme si elle était ma sœur." A la demande de Mansadevi, Vyasa Deva accepta d'initier seulement Seth. Evidemment, elle gagnait quelque chose, même sans l'initiation. Le couple avait l'habitude de venir ensemble voir Vyasa Deva, et ce dernier leur donnait des conseils à suivre simultanément. Ils pratiquaient ensemble les exercices religieux. La dame vénérat Vyasa Deva comme son Guru.

Vyasa Deva prit à part Seth pendant trois jours et lui expliqua les diverses méthodes d'exercices religieux. Mansadevi reçut également, ce à quoi elle avait droit, puis le couple retourna à Bombay, pour revenir à Haridwar une semaine avant la fête de Baishakhi. Ils se préparèrent par des jeûnes, etc... comme il leur avait été conseillé de faire, et ils réunirent toutes les choses nécessaires à l'initiation. Le silence de Vyasa Deva fut également achevé le jour du Baishakhi.

L'initiation de Seth Tulsiram

Seth se prépara à l'initiation par des jeûnes etc... comme le lui avait indiqué Vyasa Deva avant que ce dernier ne commençât son vœu de silence. Des Brahmanes furent invités pour accomplir le Yajna durant quatre heures, ce qui fut suivi par la cérémonie et par la remise du cordon sacré. Vyasa Deva donna une heure durant les conseils appropriés à Seth, puis, le jour de Sankranti du mois de Vaishakha 2003 de l'Ere Vikram il fut initié selon les règles des écritures. Il était ainsi devenu un disciple de Vyasa Deva. Puis les Brahmanes et les Sâdhus furent nourris et reçurent des charités et des cadeaux.

Vyasa Deva donna également des conseils religieux à Mansadevi, et lui expliqua les diverses pratiques religieuses. Il enseigna au couple la méthode pour parvenir à réaliser la connaissance du soi. A la clôture de la cérémonie d'initiation le couple s'était senti très satisfait. Seth étant un homme très riche, il n'avait pas à se faire du souci à propos de sa famille. Le couple décida donc de vivre à Haridwar après l'initiation. Il reviendrait à Bombay quelques temps après. Tulsiram fut le seul homme auquel Vyasa Deva donna l'initiation cérémonielle. Le but était de l'empêcher de devenir un adepte de la secte Radha Swami.

Entraînement Yogique à Haridwar

Après le départ de Seth pour Bombay, Vyasa Deva commença l'entraînement au Yoga. Comme les étudiants recevaient dans les établissements d'éducation des leçons sur les sujets de la vie laïque, Vyasa Deva consacrait donc ses classes à communiquer la connaissance de la spiritualité et du divin. Un entraînement régulier à la pratique du Yoga était donné aux novices selon leurs capacités et leurs aptitudes. La connaissance du Yoga est une science très ancienne. Sa tradition a commencé dans l'Inde, il y a des milliers d'années. Autrefois, les Yogis n'enseignaient les pratiques du Yoga qu'à leurs disciples choisis qui le méritaient. On estimait que la réalisation de l'âme et du Brahman nécessite un effort constant à travers plusieurs incarnations. Mais Vyasa Deva a découvert de nouvelles méthodes permettant une instruction rapide et c'est pour les populariser qu'il a créé ses classes d'entraînement. Jusqu'ici, des centaines d'élèves ont tiré bénéfice de ses enseignements. Evidemment il n'est pas possible aux étudiants de devenir de grands Yogis après une formation rapide, mais ils auront certainement obtenu ce qu'ils méritaient. A l'achèvement de leur formation, les élèves reçoivent également des degrés.

Visite à Badrinath

Vyasa Deva se rendit à Badrinath au commencement du mois de Juin, et y logea au Punjab Kshetra, qui était un lieu calme et solitaire, loin de l'agglomération. Il existe diverses commodités à Badrinath, par exemple : un bureau de poste et télégraphe ainsi qu'un hôpital. On y trouve des coiffeurs et des dhobies, et il y a plusieurs boutiques pour les provisions de nourriture, le lait et les légumes. Il existe un espace ouvert pour la marche. Mais l'endroit n'est pas libre d'inconvénients. Chaque année une nuée de pèlerins viennent visiter Badrinath. Le lieu se trouve alors très encombré et la méditation est perturbée. Il y avait aussi, tout près de Badrinath, deux ou trois boutiques de boissons alcoolisées, qui constituaient un grave facteur de désordre. En outre, des femmes et de grands enfants venus des villages environnants montent et descendent des fagots de bois, le bruit qu'ils font est cause de dérangement. De plus, des femmes de castes intouchables viennent à Badrinath pour chanter et danser, et y campent durant plusieurs jours. Un riche Brahmane, le Pandit Shankarlal, organisa un jour de la musique et des danses exécutées par ces femmes. La résidence de ce Brahmane était tout contre le Punjab Kshetra. En fait, le terrain du Punjab Kshetra avait été donné par le père, un philanthrope de Shankarlal. Cette nuit-là Vyasa Deva fut terriblement dérangé. Durant la mousson la malaria fait rage dans la région, ce qui perturbe également la digestion. Les rivières sont parfois en crues et des morceaux des glaciers viennent s'y jeter. En cas de pluies torrentielles, de petits rochers tombent et obstruent la route.

Un jour que Vyasa Deva allait se promener sur la rive du Kanchan Ganga, une grande plaque de glacier tomba dans les eaux, causant une montée soudaine qui engloutit près de 70 barques chargées de sacs de grains, et une vingtaine de pèlerins périrent. Vyasa Deva eut beaucoup de peine à voir la tragédie ; il travailla dur pour aider à retirer les cadavres et à transporter les pèlerins blessés à l'hôpital.

Les femmes du village font le travail du partage du bois à brûler. Cela les rend indépendantes mais les amène à la corruption. Un jour, une vieille femme vint voir Vyasa Deva en amenant avec elle deux jeunes filles. La manière dont elles se conduisaient montrait qu'elles étaient corrompues. Vyasa Deva pria Jagatram de les faire sortir du Kshetra, et il s'exécuta.

Mort de la belle-fille de Bhagwandas

Bhagwandas projetait de venir, avec son épouse et sa belle-fille, pour rester avec Vyasa Deva pendant quelque temps. Comme le climat de la montagne est malsain pendant la mousson, Vyasa Deva lui écrivit pour lui conseiller de ne pas venir à cette période. Malheureusement, la lettre arriva après son départ. En cours de route, la belle-fille de Bhagwandas, Agyawanti, fut frappée par le choléra et en mourut. Bhagwandas eut un énorme chagrin. Personne ne voulait enlever le cadavre. Les habitants du Garhwal avaient en effet très peur du choléra et ne s'approchaient pas des malades. Le pauvre Bhagwandas ne put donc atteindre Badrinath et, quittant le lieu de la tragédie, il fut obligé de rentrer chez lui.

Résidence à Gangotri

A cause des raisons mentionnées ci-dessus, Vyasa Deva ne se sentait pas à l'aise à Badrinath et il voulut donc quitter l'endroit. Il lui préférait d'ailleurs Gangotri. A Badrinath, il jouissait de tout le confort, mais il y avait de grands obstacles pour ses pratiques de Yoga et ses méditations. A Gangotri il n'y avait pas de confort matériel, mais il n'y avait aucune possibilité d'obstacle à son Samadhi et à sa méditation. Il demanda donc à Dayal de mettre en ordre pour lui, à Gangotri, une cabane et la cuisine. On estimait que cela coûterait 1200 roupies. Vyasa Deva envoya immédiatement 1000 roupies à Dayal, en lui promettant de lui remettre plus tard le reliquat de 200 roupies. Vyasa Deva écrivit à Seth Tulsiram d'envoyer l'argent à Dayal. Les gens du Garhwal ne donnaient généralement pas d'argent ou des vêtements aux Sâdhus mais seulement de la nourriture si celle-ci était mendiée.

Le Temple de Badrinath

L'état du temple de Badrinath était meilleur cette année qu'auparavant. Comme le gouvernement avait pris le contrôle de ses revenus, l'équilibre financier du temple s'était beaucoup amélioré et plusieurs maisons et Dharamshalas avaient été construits. Ses revenus se montent à environ 1 lakh par année. La statue, dans le sanctuaire, n'est pas en position debout contrairement à d'autres temples. La divinité est assise. A Badrinath, il y a une grande plaine sur laquelle se trouve un grand nombre de parterres de fleurs, mais aucun arbre. Sur les rives du Rishi Ganga à Badrinath, les lotus poussent en abondance. La grotte de Vyasa à Mara-Gaon est très célèbre. On croit que le Sage Vyasa écrivit les Puranas à cet endroit. Ici, beaucoup de grottes sont désignées par les noms de sages et de saints. Vyasa Deva recevait chaque jour la visite d'un grand nombre de Sâdhus qui affluaient. Parmi eux, l'Avadhut Parmanand était le plus éminent. Cette année-là, Vyasa Deva organisa pour deux mois, dans le Kshetra, un salon de thé Punjabi gratuit.

Départ pour Haridwar

Après la fête de Dashera, Vyasa Deva partit pour Haridwar. La neige avait commencé de tomber sur les montagnes avoisinantes, et la température devenait très froide. Vyasa Deva passa

quelques jours au Gujrat Dharamshala. Cette année, Seth Tulsiram s'y était installé. Ce fut donc à sa demande que Vyasa Deva se rendit à ce Dharamshala. Quinze jours durant, il y donna des exposés qui impressionnèrent beaucoup les auditeurs. Après cela, il se rendit à l'Ashram de Mohan où il observa un silence de trois mois. Après quoi, il donna un enseignement du Yoga qui permit aux novices de faire des progrès satisfaisants.

Contact avec Dharam Devi

Plusieurs personnes étaient un jour en train d'écouter les exposés donnés par Vyasa Deva au Har Ki Pori. Arriva une dame, qui possédait des vertus élevées et dont l'esprit était tourné vers la religion. Elle semblait être le portrait vivant de la douceur. La simplicité de sa nature, la délicatesse de son langage et son ardeur à rendre service exerçait une grande attirance. Elle était la fille de Lala Karamchand (d'Amritsar) qui était un très bon ami de Vyasa Deva. Le nom de cette dame était Dharam Devi, mais elle était connue sous le simple nom de sœur. Elle estimait que seul Brahman est vrai et que le monde est faux. Elle était aussi vertueuse que son nom le signifiait. Son renoncement était fort et même extrême. Elle avait préféré une existence solitaire dure à Haridwar à une vie avec tout le confort dans son foyer. Elle n'avait jamais été tentée par la moindre envie. Et elle ne déviait jamais de son sentier de rectitude. Sa vie était entièrement consacrée à la discipline du soi, à l'entraînement personnel et aux austérités.

Vyasa Deva la connaissait depuis des années, il était entré en rapport avec elle alors qu'il observait un vœu de silence sur la rive du grand canal. Vyasa Deva se consacrait beaucoup à l'étude du Sankhya et du Yoga, et, durant la période de son Samadhi, il était parvenu à réaliser la connaissance. La dame l'écouta attentivement, puis elle lui posa les questions ci-dessous, auxquelles Vyasa Deva donna des réponses satisfaisantes.

La Sœur : Pourriez-vous me faire entrer en Samadhi ?

Vyasa Deva : Non.

La Sœur : Pourquoi non ?

Vyasa Deva : Puisque vous êtes déjà remplie par Brahman, pourquoi donc voudriez-vous entrer en Samadhi ? Brahman est en lui-même Samadhi. Lorsque nul objet extérieur n'existe, quel serait alors l'objet du Samadhi ? Tant que vous admettez la dualité, le Samadhi n'est pas possible. Dans l'identité ou le Monisme, il n'y a ni sujet qui médite, ni méditation, ni objet de méditation. Mais, dans l'état de Samadhi, ces trois objets existent.

La Sœur : Dans la vie ordinaire, la diversité existe bel et bien.

Vyasa Deva : Puisque rien d'autre que Brahman n'existe, comment peut-il y avoir un contact ou un comportement ?

Dans la conduite, vous aurez donc à admettre également l'existence d'un agent. L'agent est aussi, naturellement, celui qui jouit de tout. Vous ne pouvez démontrer que Brahman fait tout et jouit de tout. Si l'on est un agent et aussi celui qui jouit, comment peut-on éviter esclavage et libération ? Vous êtes donc obligée de croire à l'existence du second objet que nous appelons le

Soi, et qui est séparé de Brahman.

La Sœur : Je crois également que le Jiva ou Soi existe.

Vyasa Deva : Quelle est l'origine du Jiva ?

La Sœur : Lorsque le Brahman entre en contact avec l'ignorance, on l'appelle alors Jiva.

Vyasa Deva : D'où vient l'ignorance ?

La Sœur : Les six objets n'ont pas de commencement mais ils ont une fin. Le Jiva et l'ignorance sont inclus dans les six objets.

Vyasa Deva : Mais vous avez postulé l'unité du Brahman, ce qui, maintenant, ne tient pas debout. La théorie de l'absence de commencement et de l'existence de la fin ne peut non plus se soutenir et vous ne pouvez pas davantage soutenir l'existence des six objets. Une chose qui n'a pas de commencement, n'a pas de fin. N'est périssable que ce qui est né ou créé. Il s'ensuit qu'un objet n'ayant pas eu de commencement ne peut avoir une fin. Ce qui n'a pas de commencement est sûrement éternel ou sans fin.

La Sœur : Dans notre comportement, nous admettons l'existence de la dualité.

Vyasa Deva : Si vous croyez donc que le comportement est non-existence, comment pouvez-vous prouver qu'il existe ? Dans votre philosophie rien n'existe si ce n'est Brahman.

La Sœur : Nous pensons que l'ignorance n'a pas de commencement, mais qu'elle a une fin et qu'elle est indescriptible et qu'elle est de deux catégories : pure et impure. Quand le Brahman entre en contact avec la pure ignorance ou Maya, il devient alors Ishwara ; quand le Brahman entre en contact avec l'ignorance impure, il devient alors le Soi.

Vyasa Deva : Quelle est la cause de la relation entre le Brahman et l'ignorance ? Il y a action et sa cause est l'impression, La cause de cette dernière est le mouvement, et, le mouvement est causé par l'ignorance. Brahman tombe dans l'asservissement en raison de son contact avec l'ignorance. Le contact avec l'ignorance fait du Brahman, Ishwara ou le Soi. La différence entre le Brahman et le Soi, c'est que le Brahman est plus grand alors que le Soi est petit. Mais le Brahman, Ishwara et le Jiva se mettent tous trois dans l'état d'asservissement par le contact mutuel. Lorsque s'effectue la libération du Jiva, la libération du Brahman devrait ainsi s'effectuer. Cela les met tous deux sur un pied d'égalité. Aucune difficulté ne se présente si vous dites que le Brahman est éternel, pur, libre, sans forme, inactif et omniscient. Si nous admettons que l'asservissement est caractéristique du Jiva, nous démontrons alors que l'esclavage et la libération existent tous les deux.

La Sœur : Mais nous pensons que l'esclavage n'est qu'un rêve. Comme le rêve est faux, ainsi le monde est faux.

Vyasa Deva : Certains rêves sont vrais, et certains faux. Il ne serait pas nécessaire que tous les

rêves fussent faux. Le rêve est un souvenir de l'objet que nous avons vu ou entendu, ou encore des joies et peines que nous avons vécues par l'intermédiaire de nos organes des sens.

Le souvenir des expériences antérieures surgit grâce au corps subtil, mais parfois l'organe grossier se met, lui aussi, à fonctionner. Par exemple en rêve nous parlons, nous levons la main pour changer de côté et parfois même nous marchons. Le corps subtil et les organes subtils agissent toujours, tout comme l'état de réveil appartient à l'organe interne, de même l'état de rêve appartient, lui aussi, à l'organe interne. Au cours de notre état de veille sont accomplies plusieurs choses, qui sont fausses ou vraies. Si ces actions-là peuvent se produire en rêve, pourquoi les appelleriez-vous alors inexactes ou fausses ? Les états de veille ou de rêves appartiennent à l'organe interne. Ils sont soit vrais, soit faux. Le monde est réel en tant que cause, mais il est irréel en tant qu'effet. Si vous qualifiez le monde d'irréel, alors ce que vous êtes en train de dire ne peut pas être réel. L'analogie avec le rêve n'est donc pas exacte. Elle est illogique et ne peut pas servir d'illustration. Si vous ne croyez à rien du tout si ce n'est à Brahman, alors parler du Samadhi, manger et boire, s'efforcer de parvenir au salut toutes ces actions seront inutiles. Mais vous êtes, au contraire, perpétuellement en train de lutter, chaque jour, pour obtenir le salut et pour être libérée de toutes les douleurs. Tout ce que nous voyons est donc réel, et la non-dualité constitue une simple jonglerie de mots. En conséquence, abandonnez, je vous prie cette doctrine de la non-dualité, admettez la dualité et consacrez-vous aux méthodes qui mènent au Samadhi. Cela vous aidera à prendre conscience du soi et à parvenir au complet non-attachement et vous obtiendrez le salut. Abandonnez votre attitude obstinée, et obtenez la connaissance de l'identité par le moyen du Samadhi. Ce n'est que par le Yoga que vous pourrez prendre une conscience effective du soi. Si vous le désirez restez quelque temps avec moi, engagez-vous dans la pratique, observez la contrainte et les règles et voyez, à travers le Samadhi, les mystères subtils de la connaissance du soi et du Soi supérieur. Grâce au Samprajnatha Samadhi, vous acquerrez la connaissance de Prakriti et Purusha et, au moyen de l'Asamprajnatha Samadhi, vous parviendrez au non-attachement extrême, tous les mouvements de votre mental cesseront et vous serez établie en Brahman.

La Sœur fut satisfaite des réponses savantes données par Vyasa Deva à ses questions. Elle devint sa disciple et, grâce à la pratique et à de bons contacts elle parvint à la réalisation de l'âme en Samadhi.

Départ pour Badrinath

Après être resté quelques mois à Haridwar, Vyasa Deva se rendit à Badrinath. Dayal Munī l'avait informé que les matériaux nécessaires à sa maisonnette avaient été réunis, que celle-ci serait construite et prête à être occupée pour l'année suivante. Jagatram avait pris les dispositions nécessaires pour la pension et le logement de Vyasa Deva, qui demanda, comme cela avait été fait l'année précédente, de fournir également le thé et les repas aux Sâdhus. Vyasa Deva ordonna à Jagatram de ne venir lui rendre visite que lorsque ce serait absolument nécessaire, et de transmettre des directives identiques aux autres messieurs. Après la fête de Dashera, Vyasa Deva partit pour Haridwar.

A l'Ashram de Mohan

A Haridwar, Vyasa Deva vécut à l'Ashram de Mohan. Son grand et fidèle disciple Seth Tulsiram y était également arrivé avec son épouse. Mais celle-ci était sérieusement malade. Vyasa Deva demanda donc à Seth d'amener sa femme à l'Ashram de Mohan où il organisa son logement. Elle parla à Vyasa Deva d'une manière très humble et pleine de respect, lui disant : "Je me demande si je vais pouvoir vivre encore un peu. J'ai un seul désir, mais qui, je le crains ne sera pas exaucé. Mon fils cadet Om Prakash n'est pas encore marié. Si je pouvais voir son mariage, cela me comblerait de joie. Mon désir le plus cher serait de donner à sa femme tous les bijoux et tout l'argent que je possède. Si vous pouviez me permettre de vivre encore, mon désir serait exaucé. Vous êtes un Mahatma et un Yogi qui possède tous les pouvoirs. Vous êtes aussi le Guru de mon mari. Personne d'autre que vous n'aurait le pouvoir d'exaucer mon désir. Si vous usez envers moi de miséricorde, je puis être sauvée."

Un nouveau sursis de vie pour Mansa Devi

Vyasa Deva fut ému par la poignante prière de la dame. Et il lui dit : "Mère, vous n'obtiendrez pas une seule année mais quatre années de vie supplémentaires." Seth était assis à proximité et écoutait la conversation. Vyasa Deva se leva de sa chaise et les mains étendues, adressa une prière à Dieu et, utilisant sa puissance mentale, il dit à la femme : "Levez simplement les yeux, dans un moment vous serez délivrée de la douleur que vous avez dans vos côtes et dans votre cœur." Puis Vyasa Deva pressa sa main sur le cœur de la dame et lui dit : "Dans un instant, vous allez voir que votre douleur a disparue."

Comme il parlait la douleur était partie, la température de la malade s'abaissait et elle se sentait parfaitement bien. Pendant des journées entières, elle avait été confinée au lit et se trouvait incapable de se lever ; mais voici que, maintenant, elle se levait de son lit, tombait aux pieds de Vyasa Deva et en versant des larmes de gratitude, elle lui disait : "J'ai vu aujourd'hui quelle puissance Yogique vous possédez et combien vous êtes grand. J'étais pour ainsi dire morte, mais vous m'avez donné la vie et me voici délivrée des mâchoires de la mort. Je ne pourrai jamais m'acquitter envers vous de ma lourde dette et je n'oublierai jamais votre miracle. Pour moi, vous n'êtes pas un homme, mais Dieu." Au bout de quatre ou cinq jours, la dame fut suffisamment remise pour se rendre à Bombay. Comme Vyasa Deva se préparait à accomplir son vœu de silence, il donna à la dame la permission nécessaire. Après le départ du couple, Vyasa Deva observa trois mois de silence et fit suivre à ses novices deux mois de pratique. Le dernier jour du mois Magh de 1904 V.E., il rompit son silence et nourrit un grand nombre de Sâdhus. C'était le dernier silence de Vyasa Deva. Il décida de ne plus jamais l'observer. En effet, son programme était maintenant de communiquer à ses disciples les connaissances qu'il avait apprises de son Guru et de consacrer tout son temps à servir l'humanité. Il déclara : "Tout comme mon maître m'a fait profiter de son savoir, je ferai profiter les êtres de mon enseignement du Yoga sans me préoccuper de savoir si un homme est grand ou petit." La porte de Vyasa Deva est toujours ouverte pour les gens de toutes castes et de toutes croyances, qu'ils soient riches ou pauvres. Vyasa Deva proclama qu'il se consacrerait à inculquer la connaissance du Yoga d'une manière totalement désintéressée, sincère et avec affection. Cette déclaration fut faite lorsqu'il prononça son dernier sermon à ses disciples. Ces derniers partirent pour leurs destinations respectives, mais Ramlal (le frère de Gurucharandatt, un fidèle disciple de Vyasa

Deva), ainsi que les dames de sa famille, restèrent. Ils voulaient être là jusqu'au départ de Vyasa Deva pour Badrinath.

Samadhi de 5 Jours

Vyasa Deva purifia son corps par les six méthodes yogiques et, après avoir jeûné deux jours, il entra dans sa cabane, ferma la porte et entra dans un Samadhi qui dura de 4 à 5 jours. Il avait décidé de se réveiller le jour de Purnima. Les dames qui étaient encore là allèrent visiter plusieurs fois sa cabane, mais comme Vyasa Deva ne parlait ni ne bougeait, elles repartaient désappointées. Le Swami Somtirth vivait dans une maisonnette à proximité. Il expliqua aux dames que Vyasa Deva entraînait souvent en Samadhi, et qu'il ne se levait qu'une fois celui-ci terminé. Elles n'avaient donc nul besoin d'attendre et de perdre leur temps. Comme trois jours s'écoulaient et que Vyasa Deva ne se levait pas, tous ses disciples rentrèrent chez eux. Cette fois-ci, Vyasa Deva était entré en Samadhi pour 120 heures.

A midi le jour de Purnima, quand la porte fut ouverte, le Swami Vishudhanand vint lui rendre visite et lui dit : "Comment allez-vous ? Vous êtes entré en Samadhi sans en informer quiconque. Nous étions tous très anxieux." Vishudhanand lui donna aussi des nouvelles de Ramlal et de sa famille. Vyasa Deva dit : "Cela fait sept jours que je n'ai pas mangé, ni bu. Apportez-moi maintenant, je vous prie 4 Chhataks de lait." Le Swami fut très surpris de voir que Vyasa Deva avait une mine aussi éclatante qu'auparavant. Somtirth avait l'habitude de l'examiner plusieurs fois par jour, mais Vyasa Deva ne lui avait pas donné l'heure de son réveil et les gens se faisaient beaucoup de soucis. Vyasa Deva n'avait pas donné l'heure et le jour de son éveil du Samadhi parce qu'il voulait que Ramlal et sa famille s'en aillent. S'ils avaient su que la durée du Samadhi était de cinq jours, ils seraient restés là pendant ces cinq journées et ils ne seraient pas partis avant de le voir. Le Swami Vishudhanand et le Swami Somtirth étaient de savants Yogis. Tous deux adoraient donc Vyasa Deva. Ils étaient plus âgés que lui et avaient davantage de séjours en Ashrams, mais ils furent énormément impressionnés par son Samadhi de plusieurs jours. Ils vivaient très souvent dans l'Ashram de Mohan pour plusieurs mois d'affilés, et leurs propres disciples avaient eux aussi coutume de s'y rendre. Vyasa Deva prit deux chhataks de lait mêlé à une quantité égale d'eau. Il accomplit alors la pratique Nauli. Les selles qui s'écoulèrent étaient noires. Il avait accompli Basti et Bajroli avant d'entrer en Samadhi. Pourtant, le processus de digestion continue jusqu'à l'accomplissement complet du Samadhi. C'est pourquoi les selles deviennent toutes sèches et noires. L'urine, elle, devient jaune et rouge. Si, après s'être éveillé un Yogi ne ressent pas un besoin de déféquer et d'uriner, il doit expulser les résidus par l'accomplissement de Basti et Bajroli. (La photographie face à la page 127 montre Vyasa Deva après ce Samadhi).

Départ pour Badrinath

Cinq jours après son Samadhi, Vyasa Deva partit pour Badrinath et, comme

précédemment, il logea au Punjabi Kshetra. On était en 1947 et le 15 Août, l'Inde devenait libre. Pourtant, le Gouvernement Britannique n'aimait pas voir l'Inde forte et puissante. En quittant ce pays, ils firent donc tout pour le laisser dans un état de faiblesse. C'est pourquoi, lors de l'indépendance, surgirent plusieurs problèmes très difficiles. En conséquence de la partition entre l'Inde et le Pakistan, des fleuves de sang coulèrent ici et là. D'innombrables personnes se trouvèrent sans foyer. Des milliers de mamans perdirent leurs enfants, un grand nombre de jeunes bébés furent tués sans pitié sous les yeux même de leurs parents. Des nuées de jeunes femmes devinrent veuves, et bien des enfants orphelins. Beaucoup de femmes furent violées. Partout, il y eut des massacres et des dévastations. Le souvenir de ces journées nous hante et nous tourmente encore. Vyasa Deva se trouvait alors à Badrinath.

En septembre, il partit pour Haridwar où il trouva une énorme foule d'opprimés. Le gouvernement avait réquisitionné l'Ashram de Mohan pour les héberger. Il demeurait pourtant l'immense problème de leur réhabilitation. Le récit des actions tyranniques perpétrées fendait le cœur. Les disciples de Vyasa Deva lui relatèrent de nombreux récits de telles atrocités. Vyasa Deva organisa la distribution de vêtements et d'argent aux malheureux en détresse.

Aide aux Réfugiés

Vyasa Deva est un homme bon et généreux. Il se sentait donc tout de suite ému par la souffrance des opprimés. Il résolut de se rendre au Punjab pour aider les réfugiés. Il alla d'abord à Jullundur où il s'installa chez le Docteur Narayan Singh. Après cela, il se rendit à Hoshiarpur, où il circula abondamment pour parler aux gens et leur apporter des consolations. Puis, dans la voiture du Docteur Narayan Singh, il retourna à Jullundur et ensuite à Amritsar. Il ne pouvait faire autre chose que frissonner devant les spectacles observés en route. Sur chacun des deux côtés de la ligne de chemin de fer, des milliers de cadavres étaient répandus. Un grand convoi de Musulmans se rendait au Pakistan. Pour les protéger il y avait des tanks en avant et derrière. Jeunes et vieux étaient terriblement affligés et une vieille dame musulmane disait : "Jinnah, puisse Dieu vous détruire. En créant le Pakistan, vous n'avez fait que nous mettre dans la détresse. Si ce Jinnah était mort plus tôt, des foules de gens auraient été sauvées." Le Docteur Vidyawati et Narayan Singh accompagnaient Vyasa Deva. Amritsar était à une distance de 55 miles mais, partis à 8 heures du matin, ils n'arrivèrent à destination que le soir. Là, ils logèrent à la résidence du Guru Charandatt. Les disciples de Vyasa Deva vinrent lui raconter des récits tragiques. Toute la ville était en ruines, ça et là des monceaux de débris, les maisons et le bazar gisaient en ruines. Plusieurs maisons des disciples de Vyasa Deva avaient été incendiées. Les Hindous comme les Musulmans avaient beaucoup souffert. Vyasa Deva aidait les uns comme les autres en leur procurant des vêtements et de l'argent. Partout où il allait, il apportait sa consolation aux malheureux. Les atrocités commises au Pakistan et dans le Punjab oriental étaient indescriptibles. La maison de Shri Krishal avait été complètement démolie. Vyasa Deva donna à Shri Krishal sa vaisselle d'argent valant 500 roupies. Vyasa Deva resta 20 jours au Punjab, puis il prit l'avion pour Bombay, où il logea sur la Marine Drive chez Lala Tulsiram.

En 1948, il apaise les inquiétudes de ses disciples

A la résidence de Lala Tulsiram, Vyasa Deva prononça des sermons sur les Upanishads.

Des centaines d'hommes et de femmes vinrent l'écouter. Mais, à ce moment-là Seth avait des ennuis. L'inspecteur des contributions directes lui avait intenté un procès. Les gens étaient jaloux de lui parce qu'il était très riche. Quelqu'un avait porté un faux témoignage contre Seth et ce dernier se trouvait donc condamné à une amende énorme : plusieurs lakhs de roupies. Son épouse dit à Vyasa Deva : "Votre disciple est en grand embarras, et vous seul pouvez l'aider. Nous avons fixé la date du mariage d'Om Prakash mais, en de telles circonstances, il est impossible de le célébrer. Vous seul pouvez nous sauver de l'humiliation." Vyasa Deva fut extrêmement ému de voir les yeux de la dame se remplir de larmes. Il fit venir Harkishin Das, fils de Seth et lui dit : "Faites-moi voir l'inspecteur des contributions directes qui s'occupe de l'affaire de votre père." Ce fonctionnaire avait l'habitude de faire une promenade de ce côté-là. Alors que Vyasa Deva et le jeune homme se trouvaient dans la voiture, ce dernier désigna l'homme à Vyasa Deva. La voiture ralentit, et Vyasa Deva exerça sa puissance mentale sur le fonctionnaire. Ce monsieur n'adressait jamais la parole à Harkishinlal. C'était un homme arrogant et plein de suffisance mais, à l'instant même où le regard de Vyasa Deva se posait sur lui, il demanda très poliment à Harkishinlal : "Qui est ce Sâdhu ?" Le jeune homme déclara : "Il est notre Guru. Il vient de l'Himalaya et il est très bon pour nous." Vyasa Deva employa à nouveau sa puissance yogique, et amena le fonctionnaire sous son influence. Ce dernier, se comportant d'une manière très simple et douce, dit à Harkishinlal : "Venez me voir, je vous prie, je vais examiner votre affaire et tenter de comprendre la véritable situation." Harkishinlal déclara à Vyasa Deva : "Aujourd'hui, pour la première fois, il se montre doux et poli." Une lueur d'espérance est maintenant en vue." Puis, tous deux retournèrent à la maison. Vyasa Deva et Amirchand vinrent voir l'inspecteur des contributions directes. Amirchand et le fonctionnaire conversèrent ensemble pendant que Vyasa Deva utilisait, sur ce dernier, sa puissance yogique. Le soir même ils étaient informés que l'homme avait eu une attaque de fièvre qui avait débouché sur la typhoïde. Vyasa Deva conseilla donc à Harkishinlal de transmettre le cas à un fonctionnaire plus bienveillant, ce qui fut fait. A ce moment-là, les auditeurs étaient venus de Delhi. Ils examinèrent les papiers, et apportèrent leur aide à Harkishinlal. On s'aperçut alors que quelques uns des hauts fonctionnaires étaient de vieilles connaissances et quelques jours d'efforts suffirent à obtenir le succès. Harkishinlal n'eut à payer que l'impôt sur le revenu nécessaire et non l'amende.

A ce moment, on parlait beaucoup du mariage de Om Prakash. La jeune fille en vue était la fille d'un disciple de Vyasa Deva. Agyawanti (épouse de Tulsiram), avait parlé plusieurs fois de cette jeune fille à Vyasa Deva. Elle la souhaitait mariée à son fils. Vyasa Deva resta un mois dans la famille faisant bénéficier les êtres de ses sermons religieux.

Toute la famille était heureuse parce que les problèmes d'impôts sur le revenu avaient été résolus. Par son pouvoir de Yogi, Vyasa Deva avait libéré beaucoup de ses disciples de leurs souffrances ou graves problèmes. Il avait acquis de nombreuses sortes de "perfections", ou des pouvoirs yogiques, mais sans jamais rêver d'attirer les gens en faisant devant eux la démonstration des dits pouvoirs. Certes, il lui arrivait parfois de se trouver ému par les ennuis connus par ses disciples et donc de tenter de les aider. Mais il savait que ces démonstrations constituent des obstacles sur la voie du Yoga.

Vyasa Deva voulait atteindre Prayag quelques jours avant la fête de Kumbha. Mais Mansa Devi le supplia de rester parce qu'elle voulait l'accompagner. Il lui déclara qu'elle ne pourrait que le rejoindre, parce qu'il devait atteindre le lieu avant le début de la fête de Kumbha. Vyasa Deva avait, pendant un mois, prononcé des discours religieux à Bombay et, il s'était donc fait connaître d'un bon nombre de gens. Lorsqu'il quitta la cité, une foule assez importante lui fit

ses adieux.

Séjour de deux mois à la fête de Kumbha

Parti de Bombay, Vyasa Deva arriva à Prayag, au bord de la rivière Triveni à Kothababa Daya Ram, où il y avait plusieurs grottes. C'était un lieu agréable. De là, on voit le Gange et la Jamuna. L'endroit est situé sur une hauteur élevée qui surplombe le périmètre où se déroule la fête. Mais, pour atteindre le lieu, on doit escalader de nombreuses marches. Vyasa Deva logea chez son ami Panchanand. Il fut logé au premier étage de la maison. Alors qu'il y séjournait, il apprit la triste nouvelle du tragique assassinat du Mahatma Gandhi qui le révolta profondément - et Vyasa Deva jeûna un jour. L'Inde venait juste de devenir libre et elle aurait eu besoin plus longtemps d'être guidée par Gandhi. Celui-ci était l'âme de l'indépendance Indienne. Il avait mené le pays comme un général. Si Dieu avait épargné sa vie pour quelques temps encore, le pays en aurait retiré grand bénéfice et il n'aurait pas été réduit à la condition dans laquelle nous le voyons aujourd'hui. Mais, l'homme propose et Dieu dispose, et l'inévitable doit être accepté.

Résidence à Kotha Baba Daya Ram

Vyasa Deva avait été à cet endroit plusieurs fois auparavant et, du vivant de Parmanand, il y séjournait à l'occasion de la Kumbha et de l'Ardh Kumbha. Il connaissait depuis longtemps le Swami Panchanand. Il logea donc chez lui. Seth Devi Das (d'Amritsar), grand disciple de Vyasa Deva était arrivé à Prayag pour y ouvrir un réfectoire gratuit. Seth Tulsiram, autre disciple de Vyasa Deva, était venu, lui aussi avec sa famille.

Il y avait d'autres disciples et élèves de Vyasa Deva. A cette occasion, Seth Tulsiram célébra la cérémonie de la remise du cordon sacré à son fils Om Prakash. Vyasa Deva conféra au garçon le cordon sacré, lui enseigna le Gayatri Mantra et fit de lui un disciple. L'épouse de Lala Devakinandan (de Bombay) se dressa et, les mains étendues déclara à Vyasa Deva : "Om Prakash est maintenant devenu votre disciple, je veux donc lui accorder la main de ma nièce Vimla. Aidez-moi je vous prie dans ce domaine. Vous pouvez sûrement le faire."

Le nom de l'épouse de Devakinandan était Agyawati et elle était une fervente de Vyasa Deva. Ce dernier demanda à Seth Tulsiram et à son épouse Mansa Devi, de marier leur fils Om Prakash à Vimla. Ils promirent de lui obéir après leur arrivée à Bombay. Agyawati était une philanthrope. Vyasa Deva avait décidé de s'établir à Gangotri et, après avoir rejoint Bombay, elle accorda à Vyasa Deva 5000 roupies pour construire la maisonnette de Gangotri. Le mari de la dame était mort. Elle avait un fils et une fille. Panchanand aimait beaucoup Vyasa Deva. Son disciple Mahabir, et d'autres, servaient Vyasa Deva avec sincérité. Mahavir et Uma Devi étaient pleins d'une ardeur spéciale à servir Vyasa Deva. Lala Devidas séjourna deux mois en ce lieu. Il adorait les chants et les pratiques de la religion et ne les manquait jamais. Après être restés à cet endroit pendant deux semaines Vyasa Deva et la famille de Seth allèrent à Brindaban où pendant deux semaines Vyasa Deva et la famille de Seth allèrent à Brindaban où ils s'installèrent dans le Dharamshala. Durant leur séjour en celui-ci, ils visitèrent le mont Govardhan, Nandgaon, Barsana et tous les Temples de Brindaban. Ils assistèrent aussi au festival de Holi. Vyasa Deva, durant son séjour, prononça chaque jour un sermon d'une heure et des centaines de pèlerins, hommes et femmes, vinrent pour l'écouter.

Mansa Devi lui dit un jour : "Toute la propriété qui est en nos mains a été acquise grâce à votre bénédiction. Nous vous demandons donc d'accepter que nous réglions vos dépenses mensuelles. Nous vous en serons très reconnaissants." Vyasa Deva n'accepta pas parce qu'il recevait déjà 100 roupies par mois de Shri Krishan Khanna et qu'il n'avait pas besoin de davantage d'argent. Mais, la dame continua d'insister et dit : "Accordez-nous, je vous en prie, une chance de vous servir. Khanna vous a servi depuis si longtemps. Maintenant, cela devrait être notre tour. Demandez-lui, maintenant je vous en supplie, de ne plus vous envoyer d'argent désormais." Vyasa Deva ne voulut pas accéder à sa demande parce qu'il savait fort bien que si cela était fait, Lala Shri Krishan en serait très chagriné.

Vyasa Deva déclara à la dame : "Si je m'arrête d'accepter son argent, il en sera peiné."

La dame lui dit : "Vous êtes un Mahatma qui n'est lié à personne. Pourquoi aurait-il du chagrin ? C'est à vous d'accepter l'argent de qui vous voulez."

Vyasa Deva répondit : "Je vais parler à Lalaji. S'il accepte avec joie ma proposition alors je prendrais votre argent. Mais, en avez-vous parlé à votre mari ?

Mansa Devi déclara : "Je ne pense pas avoir besoin de le lui demander. Je jouis de moyens importants pour mes dépenses personnelles. Et, en fait, je ne dépense pas tout l'argent que je touche. Je reçois 600 roupies par mois et, de cette somme, je vous enverrai chaque fois 200 roupies." Vyasa Deva accepta de recevoir 100 roupies d'elle chaque mois, somme qui, à cette époque était largement suffisante pour couvrir ses dépenses.

Séjour au Swargashram

Après la fête de Holi, Vyasa Deva se rendit au Swargashram et y installa pour deux mois un centre d'entraînement au Yoga.

Le Swargashram était pratiquement vide durant l'hiver, et l'époque convenait fort bien pour les exercices de Yoga. De nombreuses chambres étaient libres. Les classes furent organisées de 4 H à 6 Heures du matin et ensuite de 6H30 à 8H30 du soir. Outre les pratiques de Yoga, une formation était également donnée pour les postures du Yoga et les souffles. De 3 à 4 Heures de l'après-midi, on étudiait les Upanishads. Un grand nombre d'élèves rejoignirent la classe d'entraînement. Pratiquement tous ceux qui venaient au Swargashram devenaient des élèves.

Au commencement de Juin, Vyasa Deva partit pour Uttarkashi. Il prit l'autobus jusqu'à Tehri et accomplit à pieds la distance restante. En chemin il rencontra, au camp de Nagoona, Savitri, Dharamwanti et plusieurs autres dames. De là, tous ensemble allèrent à Uttarkashi et y logèrent au Punjabi Kshetra. Mais, Vyasa Deva n'y séjourna que pour une semaine et partit alors pour Gangotri.

Fondation de Yoga Niketan à Gangotri en 1948

Avant l'arrivée de Vyasa Deva, le Swami Dayal avait bâti pour lui une maisonnette comportant une cuisine etc... En 1948, à la pleine lune du mois Ashadh, le Yoga Niketan fut inauguré. Un culte avec grande cérémonie fut offert et l'Ashram entra en activité. On offrit à manger à beaucoup de Sâdhus et de Brahmanes. Jusque là, le réfectoire gratuit était organisé au nom de Vyasa Deva par le Swami Pragyath, à la résidence de ce dernier. Mais on ne jugea pas convenable de continuer ainsi. Il fut donc décidé d'avoir les installations au Yoga Niketan même, de manière à éviter de déranger Pragyath. Agyawati, qui avait offert une donation de 5000 roupies, demanda à Dayal Muni de bâtir une cuisine, une maisonnette et une infirmerie. Le Swami Dayal était médecin. Il consentit donc à s'occuper des malades.

De Gangotri à Uttarkashi, sur une distance de 56 miles, il n'y avait ni médecin, ni dispensaire ni aushadhalya. Des centaines de personnes mouraient sans être soignées. Parmi elles, la proportion des enfants était la plus forte. Le Swami Dayal déclara que l'infirmerie serait une bénédiction pour les gens.

En souriant, Vyasa Deva lui dit : "C'est parfait, vous servez les gens en les soignant. Je les servirai par mon Yoga qui est le but de ma vie." A cette époque, le percepteur adjoint et le garde forestier étaient venus pour une inspection. On leur demanda de distribuer de la terre pour ces buts, ce qu'ils acceptèrent volontiers. Une grande parcelle de terrain fut donc entourée d'une barrière, et un grand nombre de cabanes furent édifiées à l'intérieur. La première donation de 5000 roupies fut accordée par Dharamwanti. C'était la même dame qui avait posé à Vyasa Deva une série de questions sur le non-dualisme. Le dispensaire fut fondé grâce à son argent.

Après avoir célébré là le Vijaya Dhashmi, Vyasa Deva partit pour Uttarkashi où il séjourna quelques jours, et il partit alors pour l'Ashram de Swarga. Après la fête de Diwali, il inaugura un camp d'entraînement au Yoga, qui devait durer du 15 novembre au 15 mars. Un bon nombre d'hommes et de femmes participèrent à ce programme parmi lesquels les plus éminents furent Seth Tulsiram et son épouse, Jaikishin et son épouse, Gurucharan Datt et son épouse, Yogendra Pal et son épouse, ainsi que Shrimati Bhagwati.

Départ pour Uttarkashi

Ayant terminé le camp d'entraînement au Yoga à l'Ashram Swarga, Vyasa Deva partit pour Uttarkashi. Dharam Devi exprima le désir de se rendre à Uttarkashi avec Vyasa Deva parce qu'elle n'arrivait pas à obtenir une escorte convenable. Vyasa Deva donna son consentement. Devi, accompagnée de plusieurs dames, l'accompagna. Jusqu'à Nagoona, les dames avaient voyagé par leurs propres moyens mais ensuite, elles continuèrent avec Vyasa Deva.

En arrivant à Nagoona, Dharam Devi ressentit une intense douleur dans son oreille. Vyasa Deva lui donna un remède à verser en gouttes et mit un bandage sur la tête de la femme, ce qui la soulagea. Tout l'itinéraire dût être parcouru à pieds. Comme les dames marchaient plus lentement, Vyasa Deva atteignit Uttarkashi avant elles. Il marchait plus vite et les dames le rejoignirent au Punjabi Kshetra. Vyasa Deva séjourna à Uttarkashi pendant 15 jours. Durant l'intervalle, il enseigna à Dharam Devi et à Savitri les méthodes du Pranayama, de la méditation et du Samadhi, ainsi que les bénéfices qui en résultent.

Départ pour Gangotri

Quinze jours plus tard, Vyasa Deva quittait l'endroit pour aller à Gangotri. Dharam Devi

resta pendant un mois à Uttarkashi, puis atteignit à son tour Gangotri. Yoga Niketan était encore en construction. Il n'y avait donc pas de chambre disponible pour la dame. Le Swami Dayal lui trouva donc un logement dans la maison de Bhoomanand Pande. Elle participait de temps en temps aux réunions de Vyasa Deva. Elle séjourna à Gangotri pendant trois mois, après lesquels elle retourna à Uttarkashi. Elle avait déjà donné 500 roupies pour l'achat de médicaments, maintenant elle offrit 1000 roupies de plus pour la construction d'une maisonnette. Vyas Muni et le Swami Tapovan avaient l'habitude de se rencontrer pour discuter à propos du Yoga et du Vedanta et pour faire des marches. Après cinq mois de séjour à Gangotri, Vyasa Deva se rendit à Uttarkashi, après la fête de Dushera, et y séjourna au Punjabi Kshetra. A ce moment, Jala Laxmandas, le Directeur du Punjabi Kshetra à Rishikesh, se trouvait à Uttarkashi. Il aimait beaucoup Vyasa Deva parce que, quand il résidait à Amritsar, il avait pris l'habitude de venir voir Vyasa Deva au bord du canal. Les deux hommes allèrent ensemble d'Uttarkashi à Rishikesh. Arrivé à l'Ashram de Swarga, Vyasa Dava fit les préparatifs pour mettre en route le camp d'entraînement, et le programme commença le 15 Novembre.

La Vénération d'Anandswami pour Vyasa Deva

Le Mahatma Khushal Chand est un Sâdhu très célèbre. Il était un dirigeant né et avait rendu de grands services à l'Arya Samaj. Après la formation du Pakistan, un désir intense de renoncement s'était développé en lui. Après le 15 Août, cet homme avait été le témoin à Lahore et en plusieurs autres endroits de scènes de destruction de la vie humaine, d'incendies, d'exactions, de viols, d'abandons de propriétés et de destructions de maisons. Cela suscita en lui l'inclination à se retirer du monde. Il avait six fils et deux filles et il était le Rédacteur en Chef du Journal Nilap Hindou et Urdu. L'imprimerie lui appartenait.

Il possédait tous les agréments de la vie humaine, mais après avoir contemplé la vanité du monde, il décida d'adopter la vie d'un ascète. Même encore chef de famille, il était devenu déjà un ascète. Il observait le célibat, et avait confié à ses fils toute la gestion de ses affaires. Sans prévenir sa famille, il se rendit à Yamuna Nagar, et reçut de Shri Atmanand l'initiation au Sanyas. Pourtant, son épouse, ses fils et ses filles, avaient appris ce qu'il se préparait à faire et sa famille toute entière avait donc atteint Yamuna Nagar avant l'initiation. Son épouse, Mela Devi, tomba en sanglots, se considéra comme infortunée et pleura amèrement. De plus la famille avait tout abandonné à Lahore et avait atteint Yamuna Nagar avec une grande difficulté pour préserver leur vie. Ils avaient inauguré une affaire à Delhi et recommençaient tout juste à mener une vie paisible et heureuse. C'est alors que la dame apprit que son mari se faisait Sanyasin et elle en ressentit un grand chagrin.

Shrimati Bhagyawanti vint le voir un jour et lui dit : "Venez avec moi je vous prie, voir mon Guru Vyasa Deva. A présent, il dirige un camp d'entraînement au Yoga. Vous y trouverez sûrement la paix et serez consolée de toutes vos peines." Bhagyawanti amena donc Mela Devi au camp. Vyasa Deva la reçut avec une grande douceur, la consola et organisa tout pour elle. Il lui attribua une chambre, lui envoya un serviteur et, avec une grande affection, il lui fit suivre l'entraînement. Chaque jour, il lui parlait du renoncement. En une semaine, elle obtint davantage que ce que d'autres gagnaient en une année. Elle pouvait voir la lumière en Brahmarandhra

illuminer plusieurs objets. Elle pouvait rester assise pendant trois heures dans une seule posture. Après quelques jours, elle était libérée de toute sa peine, elle se sentait heureuse et en bonne santé. Maintenant, elle ne se lamentait plus d'avoir vu son mari devenir un Sanyasin. Son progrès surprenait tous les novices. Au bout d'un mois, elle informait ainsi ses fils, ses filles et ses belles filles : "En ce lieu, je fais l'expérience d'une joie indescriptible. Je n'avais jamais vécu cela auparavant. J'ai obtenu une force divine, j'éprouve une paix surnaturelle." Les membres de sa famille étaient heureux de lire ses lettres. Tous se rendirent à l'Ashram de Swarga pour y recevoir la formation. Son fils Ranbir et son épouse, son second fils Om Prakash et son épouse, ainsi que la fille de Mela Devi et son beau-fils, tous se mirent aux exercices de yoga et en retirèrent un grand bénéfice. Mela Devi écrivit la lettre ci-dessous à son mari, qui avait pris maintenant le nom d'Anand Swami, observait le silence et pratiquait les exercices ascétiques à Dehra Dun.

"Vénérable Swamiji :

Quelques mois auparavant, vous me laissiez sans secours et dans les ténèbres épaisses. Vous auriez dû me prendre avec vous pour que je puisse suivre le sentier que vous aviez choisi pour vous. Mon salut réside dans le fait de suivre le même sentier, mais je suis désolée que vous n'ayez pas accompli votre devoir.

Au lieu de cela, vous m'avez précipitée dans un sombre puits et vous avez renoncé au foyer pour devenir un Sanyasin. Mais après votre départ, j'ai compris que ce monde est éphémère et que toutes les relations humaines sont égoïstes. Il n'y a rien dans le monde que je puisse dire mien. C'est pure auto-illusion de se préoccuper de ce monde. Dieu soulève les pêcheurs, Il est leur grand Sauveur, Il est le soutien de celui qui est sans appui, et la bourse de celui qui est sans le sou. Ce Dieu Tout-Puissant m'a permis d'obtenir la lumière céleste à l'aide de laquelle j'ai pu me hisser du puits des choses de ce monde pour me trouver dans la lumière et dans l'expérience de la joie et de la paix. Votre départ du foyer m'avait causé un grand chagrin, et je ne pouvais plus voir autour de moi que des ténèbres. Je pensais que mon avenir était dans l'incertitude. Vous m'aviez fait tant de promesses au moment de notre mariage, avec vous j'avais partagé joies et peines, mais vous êtes parti à la recherche de la paix et de la joie spirituelles ; la joie et la béatitude pour la recherche desquelles vous avez abandonné votre épouse, vos fils et vos filles, me sont venues grâce à Vyasa Deva, qui m'a acceptée comme sa disciple. Je ne puis décrire la joie que j'éprouve. C'est au delà du pouvoir de la plume et de la parole d'en dire quelque chose. Après être rentrée en contact avec ce sage, je n'ai plus éprouvé l'angoisse venant de votre abandon du foyer pour devenir Sanyas. Maintenant, je suis toute joie. Mon angoisse et ma douleur s'en sont allées. Je jouis du bonheur parfait. Je vous demande de venir afin d'obtenir de Vyasa Deva la lumière, la joie et le bonheur. Sur le sentier du bonheur que vous suivez, sa vie vous sera d'un grand secours, vous prendrez conscience du Soi et vous vous sentirez immensément récompensé. Cette connaissance serait l'instrument de votre libération de toutes les peines et douleurs causées par les cycles de la naissance et de la mort. Vous étiez le compagnon de ma vie, et vous m'avez fait tant d'actes de bonté. Je m'en souviens et je vous incite donc à continuer de parcourir le chemin de la réalisation du Soi et du Brahman, pour donner un sens à votre vie si précieuse, venez à Vyasa Deva et ici, vous accomplirez les buts de votre vie."

Votre servante, Mela Devi."

Dès qu'Anand Swami Saraswati eut pris connaissance de la lettre ci-dessus, il surgit en lui le désir intense de parvenir à la réalisation de l'âme. Le camp d'entraînement de quatre mois dirigé par Vyasa Deva avait pris fin maintenant. Anand Swami se rendit à l'Ashram de Swarga pour le voir, mais Vyasa Deva lui conseilla de se rendre à Gangotri. A ce moment, Anand Swami revint mais à la date fixée parvenait à Rishikesh. Vyasa Deva était parti pour Gangotri, accompagné par un serviteur. Il voyagea en autobus jusqu'à Tehri. Il dû ensuite accomplir à pieds le reste du trajet. En Trois jours, il atteignait Uttarkashi et y resta pour une dizaine de jours au Punjabi Kshetra. Puis il loua les services d'un coolie et, parti d'Uttarkashi, il atteignit en quatre jours Gangotri. Il se reposa 4 jours, puis présenta Anand Swami à tous les Sâdhus présents. Anand Swami pratiquait les exercices religieux depuis un bon nombre d'années. Il avait acquis le contrôle de son corps et de son mental ; il se trouvait complètement détaché et entièrement coupé de toutes les choses terrestres. De la sorte, il se trouvait équipé de tous les instruments nécessaires à une vie religieuse supérieure. Pendant des années, il avait observé toutes les restrictions et règles, et il pouvait s'asseoir quatre heures dans une seule posture. Il avait accompli les pratiques religieuses pendant une longue période. Si bien qu'en huit jours, il parvenait à la réalisation de l'âme. En ce temps, les pouvoirs mentaux de Vyasa Deva étaient très forts. Il éprouvait une grande affection pour Anand Swami qui était l'un des rares grands piliers de l'Arya Samaj. Vyasa Deva lui permit donc de parvenir en peu de temps à la prise de conscience du Soi. Vyasa Deva était sûr que si Anand Swami parvenait à cette réalisation, des milliers de gens en tireraient bénéfice, puisqu'il était un instructeur errant.

Anand Swami atteint la réalisation du soi

Anand Swami est le premier disciple de Vyasa Deva que ce dernier ait aidé à la réalisation du soi dans le temps le plus court. Pour réaliser cet objectif, Vyasa Deva concentra tous ses pouvoirs sur son disciple. Anand Swami fut prié d'être présent à huit heures du matin, ce qu'il fit régulièrement et avec ponctualité. Vyasa Deva lui demanda de s'asseoir en Sidhasana pendant deux heures, puis de se concentrer sur un objet et de méditer intérieurement. Après cela, il devait fermer les yeux et diriger toutes ses pensées vers le Brahmarandhra.

Vyasa Deva lui dit : "Lorsque vous méditez sur le Brahmarandhra, une grande lumière apparaîtra. Ne soyez pas nerveux et n'en ayez pas peur, mais essayez de rendre la lumière stable. Lorsque vous l'aurez fait, projetez la lumière vers votre fondement ou Muladhara Chakra. Cette lumière est semblable à l'éclair. A son contact, une lumière d'un blanc rougeâtre ou jaunâtre surgira du fondement et illuminera votre corps tout entier. Grâce à elle, vous pourrez voir l'intégralité de votre corps grossier. De la même manière qu'après la dissection d'un cadavre un docteur voit les nerfs, les os et la moelle de celui-ci, vous verrez très clairement tout ce qui compose le corps grossier, et vous obtiendrez la véritable connaissance du corps auquel l'homme est tant attaché." Lorsque Anand Swami pénétra dans le Brahmarandhra après s'être concentré sur un objet, la lumière spirituelle apparut. Cette lumière était si forte que le Swami reçut un grand choc. Il s'éleva d'environ trois pieds au-dessus du sol, puis tomba, mais sa posture ne fut pas dérangée, et il n'avait reçu aucun dommage. Pourtant, ses yeux s'ouvrirent sous le choc.

Vyasa Deva demanda : "Qu'est-il arrivé ?"

Anand Swami dit : "Une lumière resplendissante est émanée de vous et a pénétré en moi. Elle était très forte, et je ne pouvais la supporter. Elle me rejeta littéralement. Je n'ai pas du tout été blessé, et je sens au contraire mon corps très léger".

Vyasa Deva déclara : "Asseyez-vous avec précaution. Je vais utiliser maintenant moins de puissance."

Anand Swami s'assit immobile comme auparavant. Dans son Brahmarandhra apparut une douce lumière, qui devint graduellement plus intense. Il la dirigea vers le fondement, et vit le corps physique tout entier. La pratique du jour suivant fit se manifester à lui tous les chakras. Le 3ème jour, il apprit la science du souffle, ses mouvements, la méthode, l'action aux 10 points, sa couleur et sa forme ; le 4e jour, il vit la lumière dans le Brahmarandhra et l'énergie mentale dans le corps subtil. Le 5e jour, il visualisa les 5 Mantras et les éléments grossiers. Il vit leurs causes, leurs effets et leurs actions. Le 6e jour, il eut la vision claire de l'enveloppe de connaissance à travers l'enveloppe du mental, il put contempler les organes de connaissance et les organes d'action avec leurs fonctionnements.

Le 7e jour, il pénétra dans l'enveloppe de béatitude et il put voir le souffle subtil, l'égo et l'action du mental. Le 8e jour, Vyasa Deva lui fit voir la Prakriti causale et le Soi dans le Chitta. Il raffermir Anand Swami dans son Soi et l'envoya pour plusieurs heures en Samadhi. En s'éveillant du Samadhi, le Swami se jeta aux pieds de Vyasa Deva et lui dit : "Monsieur, par votre grande bonté, mes désirs sont aujourd'hui accomplis.

Ma soif spirituelle est étanchée. Aujourd'hui, je ressens ma vie comme un succès. Le but pour lequel j'ai renoncé à mon foyer et suis devenu un ascète, s'est trouvé accompli ce jour. En fait, c'est aujourd'hui que j'ai pris conscience de ce qu'est ma forme véritable. J'ai vu mon âme et je suis parti en voyage ça et là. Maintenant, bénissez-moi je vous prie, pour que ma connaissance puisse devenir stable."

Vyasa Deva dit : "Oui, après quelque temps de pratique, elle deviendra fermement établie. Ce que vous avez maintenant à réaliser, c'est le parfait non-attachement. Ceci se réalise par les efforts personnels. Jusqu'à présent, je ne vous ai donné que la moitié de la Science. Cela vous donne simplement le droit d'obtenir beaucoup. Lorsque ce que vous avez accompli sera devenu stable, vous recevrez alors la Science de la Divinité. Lorsque vous aurez complètement assimilé cette science ne la communiquez qu'à une personne totalement résolue et à personne d'autre.

Anand Swami déclara alors : "Monsieur, votre Guru vous a enseigné en Samadhi la science de l'âme et la science de la divinité en 17 heures seulement."

Vyasa Deva lui dit : "Il y a une grande différence entre votre vie et la mienne. Je suis célibataire depuis la naissance, et j'ai jusqu'ici consacré ma vie aux pratiques du yoga, peut être même avais-je pratiqué ces exercices dans mon incarnation précédente, dans mon existence actuelle également j'ai accompli ces exercices, pratiqué l'ascétisme, renoncé à la vie de famille et adopté le détachement extrême. Mais, vous aviez gaspillé vos pouvoirs alors que vous meniez la vie de famille. Il n'y a donc aucune comparaison entre votre vie et la mienne. Mais vous avez été soumis à 19 heures de pratique du yoga au cours d'une journée et vous êtes parvenu à la

réalisation de votre soi ; lorsque vous aurez affermi cette connaissance, je vous communiquerai la science de la divinité."

Anand Swami resta cinq mois à Gangotri, continuant de stabiliser et d'assimiler la science du soi. Anand Swami voulut remettre 500 roupies à Vyasa Deva mais celui-ci ne voulut pas les accepter puisqu'il avait prononcé le vœu de ne jamais accepter de cadeaux de la part d'un Sâdhu. Alors que les deux hommes discutaient à propos de la question, le Swami Dayal Muni fit son apparition et, déclara : "Donnez-moi cette somme et je bâtirai pour le Swami une maisonnette au Yoga Niketan." Vyasa Deva et Anand Swami acceptèrent la proposition et, peu de temps après, la maisonnette fut construite et le nom d'Anand Swami inscrit sur elle. On la désigne maintenant du nom d'Anandkuti.

Entraînement à Tapovan en 1951

Au mois d'Octobre, Vyasa Deva parti pour Uttarkashi où il séjourna au Punjab Kshetra. Le Swami lui dit : "S'il vous plait, établissez cette fois pour deux mois, à Dehradun, votre camp d'entraînement au yoga." Vyasa Deva accepta la proposition de diriger le camp à cet endroit en décembre 1950 et janvier 1951. Anand Swami se rendit à Tapovan, fit tous les arrangements nécessaires pour le camp d'entraînement et le signala dans les journaux. Vers la fin Novembre, Vyasa Deva atteignait Dehradun et, après s'être arrêté 4 jours à la résidence de Babu Daulat Ram, partit pour Tapovan.

Anand Swami avait, de Gangotri, écrit pour la presse plusieurs articles décrivant en détail la noble tâche des Sâdhus y résidant. Il avait fait également paraître un récit de son atteinte de la réalisation du Soi, grâce à Vyasa Deva. Cela avait créé chez les gens de l'intérêt pour le yoga et la réalisation du soi. Des centaines de personnes affluèrent donc à Tapovan pour recevoir la formation au Yoga. Des arrangements très adéquats avaient été réalisés pour le logement et la nourriture des visiteurs. Shrimati Dharam Devi et Bhagwanti vinrent présenter leurs respects à Vyasa Deva et lui dirent : "Monsieur, Anand Swami a dit dans l'un de ses exposés que vous avez accompli tous ses désirs et que vous l'avez mis sur le sentier du véritable bonheur, ce pourquoi disait-il, une reconnaissance profonde était due à votre si bon Soi. Le jour de Hari Ki Pori, vous avez étendu à nous votre douce promesse de nous aider également à la réalisation du Soi en nous plongeant en Samadhi mais vous ne l'avez pas encore fait jusqu'à présent."

Vyasa Deva dit : "A l'Ashram de Swarga un camp de formation sera établi pour deux mois. Là, tous vos désirs seront exaucés."

Au camp d'entraînement de Tapovan, les classes commençaient à 4 heures du matin. La première classe travaillait pendant deux heures. Le cours se continuait ensuite pour deux heures et demie et à nouveau, finalement, pendant une heure ou deux. De cette manière, l'entraînement au yoga était donné de quatre à dix heures trente du matin. Des classes différentes étaient organisées pour des groupes divers aux aptitudes variables. Dans la littérature yogique de l'Inde on ne trouve nulle part mention de cette méthode. C'est une méthode nouvelle conçue par le mental de Vyasa Deva, et elle a été d'un grand bénéfice pour ceux qui veulent suivre le sentier de la spiritualité. Les novices étaient groupés selon les niveaux atteints dans leur instruction au Yoga et suivant l'aptitude qu'ils possédaient à l'acquisition d'une connaissance plus poussée. Un

grand nombre de personnes était venu pour suivre l'entraînement, et des gens venaient aussi chaque jour de Dehradun. Les dimanches, Vyasa Deva parlait pendant deux heures pour expliquer, développer les secrets et les enseignements du Yoga ; pour écouter ses exposés des milliers de femmes et d'hommes venaient de lieux éloignés.

Un jour, un savant Docteur posa à Vyasa Deva cette question : "Est-ce que vous hypnotisez vos auditeurs ? Parce que je m'aperçois qu'ils vous écoutent dans un silence absolu. On n'entend même pas le bruit de leur respiration." Vyasa Deva déclara : "Je ne connais pas l'hypnotisme. C'est simplement qu'ils sont affectés par ma puissance yogique." A ce moment, Vyasa Deva parlait des huit aspects du Yoga.

Le traitement de Visheshwarnath Datt

De Dehradun, vint Shrimati Sheela Devi, qui avait beaucoup entendu parler des pouvoirs Yogiques de Vyasa Deva. Les exposés de celui-ci alimentaient les conversations dans la ville. La dame lui dit : "Monsieur, mon mari souhaite venir présenter ses respects à votre si bon soi. Vyasa Deva déclara : "Vous n'avez pas besoin de me le demander. Votre mari peut venir quand cela lui convient." Sheela Devi dit alors : "Pour atteindre ce lieu, il faut escalader la hauteur mais mon mari est très faible et il souffre depuis longtemps. Il est même incapable de monter à cheval." Vyasa Deva demanda à Baba Gurmukh Singh de se procurer un palanquin pour Visheshwarnath, le mari de Sheela Devi. Ce dernier était un fonctionnaire du Gouvernement déjà en retraite, avec une pension de 1600 roupies. Peu après avoir pris sa retraite, il était devenu malade et faible. Il avait subi plusieurs traitements mais sans aucune amélioration. Il avait entendu dire que Vyasa Deva était un grand Yogi descendu de Gangotri, et qu'il avait guéri plusieurs malades simplement en leur donnant sa bénédiction. Visheshwarath était donc désireux d'obtenir sa bénédiction, et voulait venir le voir dans ce but. Il vint dans le palanquin envoyé par Vyasa Deva, se montra avec ce dernier très humble et respectueux et, la main étendue déclara : "Je veux être admis à votre camp d'entraînement." En fait, son désir principal était de recouvrer la santé. L'entraînement au Yoga était une considération secondaire. Vyasa Deva lui accorda l'admission. Visheshwarnath vint au camp chaque jour, et vit sa santé s'améliorer d'une manière satisfaisante en une semaine environ. Il déclara à Vyasa Deva : "Je n'ai plus besoin d'un palanquin, maintenant je puis monter à cheval." Quelques jours après, il avait récupéré suffisamment de force pour accomplir la distance à pieds. Vyasa Deva fut très bon pour lui et le guérit par ses pouvoirs Yogiques. Le traitement allait de pair avec les pratiques du Yoga. Les exercices de Yoga éveillèrent la Kundalini du mari et il put voir ses organes internes, les chakras et les pranas. Visheshwarnath exprima profondément sa dette envers Vyasa Deva, parce qu'il savait bien qu'il n'avait retrouvé la santé que grâce à la bonté et à la puissance yogique de ce dernier. Il décida alors de passer le restant de sa vie dans le contact étroit avec Vyasa Deva et au service de celui-ci.

Arrivée du Brahmachari Jagannath

Longtemps après, le Brahmachari Jagannath vint au camp d'entraînement et y resta pendant deux mois. Il réussit à s'entraîner à la connaissance du Brahmarandhra, et estima que le but de sa vie se trouverait réalisé par ce contact. Il se mit à fréquenter, tous les quatre mois, le

camp d'entraînement dirigé par Vyasa Deva et, après plusieurs années de pratique du Yoga, il parvint à la réalisation du soi.

Arrivée du Capitaine Jaganath

Après avoir pris sa retraite, le Capitaine Jaganath se rendit directement au camp d'entraînement de Tapovan, et dit à Vyasa Deva : "Ma femme est décédée, mes fils et mes filles sont mariés et heureux. Je n'ai donc plus maintenant d'obligations familiales, et la pension que je touche est suffisante pour mon entretien. C'est pour moi un grand privilège de vous voir aujourd'hui. Je veux maintenant m'asseoir à vos pieds dans le but d'obtenir la réalisation de l'âme. Pendant des années, j'ai été à la recherche d'un savant Yogi. Heureusement, j'ai trouvé en vous le Guru que je recherchais. Maintenant, je vais me consacrer à vous, et je pense que cela m'apportera le bonheur."

Vyasa Deva lui permit d'accomplir ce vœu et, après plusieurs années d'exercices religieux et de pratique du Yoga, le Capitaine obtenait la connaissance du soi.

Arrivée du Mahatma Prabhu Ashrit

A cette occasion, le Mahatma Prabhu Ashrit (qui était auparavant Shri Teckchand) se rendit à Tapovan. Il avait rencontré Vyasa Deva à l'Ashram de Swarga. Il est l'auteur de plusieurs livres, il a popularisé la récitation du Gayatri dans le Sindh, le Punjab et plusieurs autres provinces, et il a fait bénéficier les êtres de grands avantages. Après avoir quitté son foyer, il était devenu un Vanprasth pendant plusieurs années. Par le silence il avait obtenu plusieurs perfections, et il avait accompli d'austères exercices religieux. Il y avait un grand attrait dans sa parole et sa personnalité. Des milliers d'hommes et de femmes étaient donc devenus ses disciples, ils avaient écouté avec beaucoup d'attention et d'ardeur ses discours sur la dévotion à Dieu. Alors qu'il était un Vanprasth, il avait rendu des services méritoires à la communauté de l'Arya Samaj. Le Mahatma avait transmis son message d'une vie de pur altruisme aux plus lointaines extrémités du pays, et préparé des disciples méritants, résolus à consacrer leur existence entière à une noble cause. Lorsque son renoncement avait atteint le niveau extrême, il était devenu un ascète, il avait pris le nom de Prabhu Ashrit et consacré le restant de sa vie au service de Dieu.

Il se prosterna devant Vyasa Deva, et demanda son admission à la pratique du Yoga. Vyasa Deva était extrêmement heureux d'apprendre ses pratiques ascétiques ainsi que son service pour l'humanité. Le Mahatma resta trois années avec Vyasa Deva et, par le moyen des pratiques du Yoga, il parvint à la réalisation de l'âme, et se considéra comme extrêmement fortuné. Parmi les disciples de Vyasa Deva, il était le plus humble. Il était exclusivement dévoué à Dieu et à son Guru. Il s'asseyait toujours aux pieds de Vyasa Deva, jamais sur un siège. Qu'il fasse nuit ou jour, il abandonnait ses chaussures en un endroit éloigné et, après avoir exprimé son obéissance, il restait debout et ne s'asseyait que lorsque cela lui était permis ; et il ne se retirait jamais au lit sans avoir pris congé de Vyasa Deva.

Chaque fois qu'il obtenait une possibilité de rester avec Vyasa Deva, il lui massait fortement ses jambes. Vyasa Deva essaya de le dissuader de le faire, mais il ne voulut pas abandonner ce qu'il considérait comme son devoir. Une fois, il séjournait chez Vyasa Deva à Uttarkashi. Le

Mahatma Prabhu Ashrit est plus âgé que Vyasa Deva. Et pourtant, chaque soir il venait masser les jambes de son Guru. Vyasa Deva lui dit un jour : "Regardez et écoutez-moi, ne vous cassez pas la tête à masser mes jambes en marque de respect. Je ne suis ni trop âgé, ni très faible et je ne suis pas votre aîné." Comme Vyasa Deva n'aimait pas la poursuite de cette habitude, il ferma le verrou de la porte de sa chambre à 9 heures du soir. Comme à l'accoutumée le Mahatma vint pour servir Vyasa Deva et, trouvant la porte close, il demeura debout devant elle. Le domestique lui dit : "Vyasa Deva n'aime pas que vous preniez la peine de lui masser les jambes et il a donc fermé sa chambre." Le Mahatma fut très peiné d'entendre cela, il se tint contre la porte et en massa le chambranle pendant une heure, le traitant comme un substitut des jambes de son Guru. Le lendemain matin, le domestique raconta l'histoire à Vyasa Deva. Lorsque Prabhu Ashrit vint présenter dans la matinée ses respects au Guru, il lui dit : "Si j'ai bien compris, hier soir, vous avez massé le chambranle de la porte pendant une heure." Le Mahatma répondit : "Vous m'avez privé du privilège de masser vos nobles jambes, et j'ai donc massé le chambranle en imaginant que c'était votre jambe." Vyasa Deva admit sa défaite et permit donc au Mahatma d'en faire à sa guise. Les autres disciples étaient très impressionnés par l'amour et la dévotion de Prabhu Ashrit.

Arrivée de Vaidya Thakur Datt et son épouse

Thakur Datt Vaidya et son épouse venaient chaque jour au camp d'entraînement, participaient à toutes les composantes de son programme et en retiraient un grand bénéfice. Madame Thakur Datt était une disciple fervente et se sentait profondément intéressée par les pratiques du Yoga. Elle s'était approchée de la perfection et elle effectuait des Samadhis d'une bonne durée.

Seth Jhabhalal

Seth Jhabhalal Saraf était un fervent disciple de Vyasa Deva, et il avait effectué de grands progrès dans la pratique du Yoga en participant au camp annuel de formation. Il avait également été avec Vyasa Deva à Uttarkashi et Gangotri.

Autres fidèles

Chaudhary Jairam Singh et toute sa famille participèrent deux années au camp de formation au Yoga, s'engagèrent avec ferveur dans la pratique des exercices et firent des progrès satisfaisants. Baldev Mitra Bahal et Madame Bahal participèrent plusieurs années durant au camp d'entraînement de Vyasa Deva. Outre les personnes mentionnées ci-dessus, de nombreux citoyens de premier plan de Dehradun participèrent au camp.

La Dévotion de Gurmukh Singh

Baba Gurmukh Singh était un philanthrope digne de servir d'exemple. Ce fut lui qui

dépensa des laks de roupies pour la construction du Tapovan. Il était un fervent disciple de Vyasa Deva et le tenait en très grande estime. Gurmukh Singh considérait le Gayatri comme son souffle. Chaque jour il le récitait et méditait sur lui. Tandis qu'il pratiquait le Yoga, il eut des visions au cours des quelles de nombreux Sâdhus prononçaient pour lui des discours religieux.

Conclusion du Camp d'Entraînement

Par les deux mois d'entraînement au Yoga, non seulement les gens de Dehradun, mais beaucoup d'autres venus d'ailleurs, furent formés et progressèrent spirituellement en vue du Yoga qui ennoblit la vie. Cela créait en eux le désir de progresser spirituellement plus loin encore, et de répandre en d'autres lieux la connaissance qu'ils avaient gagnée.

La conclusion du camp d'entraînement fut célébrée avec un grand éclat. Anand Swami et Baba Gurmukh Singh organisèrent une grande Yajyna, et invitèrent pour l'occasion plusieurs grands sages.

La Grande Yajyna

Un grand autel en forme de temple fut érigé et décoré de fleurs. Il avait quatre portes. La Yajyna fut célébrée par de sages lettrés de Karamkand. Elle fut rendue si attractive et intéressante que des centaines d'hommes et de femmes y assistèrent. Sa clôture valait vraiment la peine d'être vue.

Une Grande Assemblée

Les dispositions prises pour permettre aux visiteurs de s'asseoir avaient été très bien faites. Les visiteurs étaient au nombre de 25000 environ, mais malgré tout, Anand Swami dirigea tout avec efficacité. Les gens coopérèrent très bien avec lui.

Vyasa Deva fut élu à l'unanimité président de l'Assemblée. Il accepta l'honneur sur l'insistance de Narayan Swami et Baba Gurmukh Singh. Au cours de la réunion, plusieurs savants discours furent prononcés, au cours desquels de grands éloges de Vyasa Deva furent faits non seulement par les habitants de Dehradun mais aussi par ceux venus de lieux éloignés. Le comité directeur des célébrations présenta à Vyasa Deva, qui prononça son discours présidentiel, des remerciements pleins de gratitude puis la réunion prit fin.

Discours à l'Auditoire

Vyasa Deva déclara : "Par votre participation à ces célébrations religieuses, vous avez causé à l'Ashram une profonde dette de gratitude. Vous avez sanctifié votre vie par les exercices religieux et la Yajyna. Deux mois durant, j'ai guidé des centaines d'hommes et de femmes dans les exercices religieux, et je me suis efforcé d'éveiller leur sens spirituel qui mène à la réalisation du soi. Je suis ravi de constater l'intérêt que vous avez pris à la pratique du Yoga. Les novices parcouraient 5 ou 6 miles par jour pour assister aux classes de formation, ce qui atteste leur

profond désir d'acquérir la connaissance de la réalité. Certains d'entre vous ont réalisé un progrès spécial dans cette direction, ce qui est pour moi un sujet de contentement. Dans cet âge, le Yoga est la seule méthode aisée, simple et intelligible, pour parvenir en une seule existence à la réalisation du soi et du Brahman. Vous devriez continuer la pratique des méthodes de méditation et de Samadhi que je vous ai enseignées au cours de ces deux mois. La vie humaine se divise en deux parties. A supposer que la durée normale de la vie soit de 100 ans, alors les 50 dernières années restantes devraient être vouées à la réalisation de l'âme et à l'acquisition du salut. Passer sa vie entière à s'occuper des affaires terrestres, ce n'est pas sagesse. Le but de la vie humaine réside dans la réalisation du soi. Durant les deux derniers mois, les voies et les moyens de se préparer pour la vie de ce monde et pour la vie spirituelle (par laquelle un homme peut devenir divin) ont été expliqués. La meilleure méthode est l'Ashtanga Yoga (l'octuple yoga), qui mène à la connaissance de la Réalité, crée des expériences de renoncement, et par laquelle un homme peut finalement obtenir la béatitude complète et le repos.

J'espère que vous pourrez, en vous engageant sur le sentier du Yoga, accomplir le véritable objet de la vie humaine et délivrer votre Soi de toutes les souffrances et douleurs.

L'Ashram Védique vous a rendu un service qui vous sera d'un immense bénéfice. Il a consacré toute son énergie et ses ressources financières à procurer aise et confort aux novices et aux visiteurs. L'organisateur mérite donc notre remerciement spécial. Mais vous aussi, devriez-vous être remerciés, parce que vous avez pris la peine de venir ici."

Au terme des célébrations, le Pandit Thakur Datt amena Vyasa Deva à sa résidence située sur la route de Rajpur et où affluèrent des centaines de gens, demandant à être formés aux exercices de Yoga et à écouter les nobles discours de Vyasa Deva. Les gens de Dehradun avaient été fortement impressionnés par les enseignements de Vyasa Deva. Sur leur insistance, il consentit à diriger un camp de dix jours, de trois à cinq heures de l'après-midi, à Amrit Dhara. Vyasa Deva prêcha aux personnes qui venaient chaque jour écouter ses sermons.

Effets de la Puissance Mentale de Vyasa Deva

Chaudhary Jairam Singh, Ubairoi et la femme de ce dernier étaient de fervents disciples de Vyasa Deva. Ils participèrent aussi au camp de Dehradun. Ils se trouvaient à présent dans un grand embarras car deux procès leur étaient intentés, l'un au tribunal de Dehradun et l'autre à la Haute Cour de Allahabad. S'ils perdaient leurs causes ils se trouveraient réduits à la pauvreté. Ils entrèrent donc en contact avec Vyasa Deva pour implorer son aide. Il ressentait de la pitié pour la famille puisque celle-ci avait pour lui tant de respect et d'attachement. Vyasa Deva demanda à Ubairoi de lui montrer le juge. Il fut transporté dans un Tonga et on lui fit voir le Juge. Vyasa Deva retourna à Tapovan. La sentence devait être rendue deux jours après. Vyasa Deva s'abstint de prendre son petit déjeuner et se mit à utiliser sa puissance Yogique sur le Juge qui était assis dans un fourré à proximité. Vyasa Deva utilisa donc ses pouvoirs sur le juge et le fit pencher en faveur de Chaudhary Jairam Singh. Résultats : la sentence fut rendue en sa faveur. Le second procès était examiné à la Haute Cour de Allahabad. La photo du Juge fut préparée et Vyasa Deva se mit à pratiquer sur elle.

Avec sa puissance Yogique, Vyasa Deva réussit également à obtenir pour Jairam Singh un jugement favorable de la Haute Cour de Allahabad. Le jour où le jugement devait être rendu, Vyasa Deva observa un silence de plusieurs heures et renonça à son déjeuner. La victoire au procès fut due à l'action de Vyasa Deva. Après l'heureuse conclusion de ces deux procès, toute

la famille se mit à respecter immensément Vyasa Deva, et son attachement pour lui s'accrût considérablement. Tous les membres de la famille se mirent à croire implicitement en lui et à lui obéir littéralement. Ils consacraient maintenant la plupart de leur temps à écouter des sermons religieux en compagnie de Sâdhus.

Madame Ubairoi considéra Vyasa Deva comme une sorte d'incarnation de Krishna facilitant ses exercices religieux, et elle se mit à prédire l'avenir. Elle se sentait très proche de Dieu. Voyant cela, Ubairoi fut très impressionné, et il se mit à fréquenter l'Ashram pour suivre la formation. Sri Narayandas Kapoor, son épouse Savitri Devi, Mela Devi, Shanti et Leela vinrent de Delhi pour suivre ce camp d'entraînement. Lala Gurucharandas, avec d'autres parents vinrent d'Amritsar pour bénéficier de l'occasion.

Sarla Devi au Camp d'Entraînement

Sarla Devi (d'Amritsar) tenait Vyasa Deva en profond respect. Elle avait, plusieurs fois auparavant, pratiqué les exercices de Yoga sous sa direction. Elle pouvait entrer pour sept heures en Samadhi et accomplir Khumbaka pendant sept minutes environ. Elle avait perdu son mari dans sa jeunesse et elle n'avait qu'un fils. Nuit et jour, elle se lamentait sur la mort de son mari. Sa mère l'envoya à Vyasa Deva au Kothi de Mulkhraj à Amritsar. La jeune veuve reçut une grande consolation par les enseignements de Vyasa Deva et, après plusieurs jours de contact avec lui, un grand changement se produisit dans sa vie, et elle se mit à suivre le sentier du Yoga. Elle se libéra des peines, anxiétés et chagrins, et elle consacra sa vie à Dieu.

Quand Vyasa Deva dirigeait son camp de formation au Yoga, elle y venait avec Lala Gurucharan Datt, et elle faisait de forts bons progrès en Yoga. Son beau-père et sa belle-mère résidaient en Amérique. Quelques années après, Sarla Devi et son jeune fils Jagdish déménagèrent là, eux aussi.

Miracle de la Puissance Yogique

Alors que le camp d'entraînement au Yoga se déroulait à l'Ashram de Swarga, Vyasa Deva reçut de Ranbir, Rédacteur en Chef du Journal Milap, un télégramme qui disait : "Mon frère Yudhbir est sérieusement malade à Hyderabad. Je prends l'avion pour le voir. Je suis votre disciple chéri et un élève sincère. Je formule donc l'humble requête, et vous demande de sauver mon frère. Bénissez-le, je vous en supplie, pour qu'il guérisse rapidement."

A la lecture du télégramme la mère, la sœur et le beau-frère de Ranbir furent plongés dans l'inquiétude. Vyasa Deva déclara : "Je n'ai jamais vu Yudhbir, je ne connais rien de ses traits, ni de son visage. Il me serait donc très difficile d'employer ma puissance yogique." Vyasa Deva demanda alors à Narayandas Kapoor de s'asseoir devant lui, parce qu'il possédait des traits et un visage très proche de ceux de Yudhbir. Vyasa Deva lui demanda donc de se concentrer sur l'image de Yudhbir, et il utilisa sur lui la puissance Yogique. Vyasa Deva se tenait debout et travaillait sur Kapoor. Un jour, à dix heures du matin, Vyasa Deva travailla pendant une demi-heure, transmettant sa puissance Yogique par l'intermédiaire de Kapoor.

Lorsque Vyasa Deva commença son travail psychique, il eut la vision mentale d'une chambre, puis d'un lit et ensuite de Yudhbir lui-même recouvert d'un drap. A son côté se tenait assises sa femme et sa servante. Vyasa Deva pouvait maintenant distinguer les traits et le visage

de Yudhbir. Yudhbir était tout à fait inconscient, mais l'utilisation de la puissance Yogique suscita en lui une sensation, et son corps montra un faible mouvement. Vingt minutes après le malade reprenait conscience, et murmurait qu'il désirait s'asseoir. Il fut assis contre un coussin. Vyasa Deva déclara alors à Kapoor que Yudhbir était sauvé, et que l'on pouvait envoyer un télégramme pour s'informer de sa santé. Un télégramme express fut envoyé, et reçut la réponse que le patient allait bien. Ranbir arriva à Hyderabad à onze heures, et fut plaisamment surpris de voir Yudhbir assis dans le lit et il dit : "J'ai reçu un télégramme m'apprenant votre grave maladie et me disant de venir immédiatement. Il y a quelques heures votre état était critique, mais voilà que vous vous êtes rétabli bien rapidement. J'avais reçu un choc en lisant votre télégramme. Sita m'a dit que, jusqu'à dix heures votre état était le même qu'au moment où le télégramme m'était envoyé. C'est une grande bonté de Dieu que votre état se soit tellement amélioré en une heure sans aucune modification du traitement." Ranbir déclara : "Un télégramme avait été envoyé à Vyasa Deva, et Sita en était informée. J'étais sûr que les pouvoirs Yogiques de Vyasa Deva ramènerait Yudhbir à la santé." Il dit à Sita : "Le Yogi qui lui a redonné la santé vit à l'Ashram du Yoga. Il est très bon pour notre famille." Alors la lettre suivante fut envoyée à Vyasa Deva depuis Hyderabad : "Je suis tout admiration et surpris de constater votre merveilleux pouvoir de Yogi. Yudhbir avait été inconscient pendant plusieurs jours, et il était au bord de la mort. Mais en deux ou trois heures, son état s'est tellement amélioré qu'il peut marcher. Ma gratitude envers vous est profonde. Cette dette demeurera toujours gravée dans mon cœur. Je voudrais posséder les mots adéquats pour exprimer ma reconnaissance, mais je me trouve incapable de l'exprimer que ce soit en paroles ou par écrit. Mon cœur est plein d'une gratitude qu'il m'est impossible d'exprimer. Vous avez donné à mon frère une nouvelle tranche de vie et ma famille toute entière vous en est redevable. Yudhbir se porte maintenant tout à fait bien, et je vais retourner demain à Delhi.

Dharamwati visualise l'enveloppe

Dharamwati et Bhagyawanti reçurent pendant deux mois au camp d'entraînement de l'Ashram de Swarga une formation au Yoga. Dharamwati était encore sous la grande influence des Maîtres du Vedanta. Elle avait, avec son instructeur, étudié assidûment Vicharsagar, Yogavashishtha, Advatasiddhi, Virhta Prabhakara, les textes du Vedanta Darshana et les Upanishads. Vyasa Deva la guida d'une telle manière que, plusieurs heures durant, elle fut en Samadhi, oubliant complètement tout ce qui l'entourait. Cette année-là, sa Kundalini fut éveillée.

Les six premiers chakras furent traversés, et elle visualisa dans son Brahmarandhra le corps subtil. Dharamwati dit à Vyasa Deva : "A quoi sert de visualiser ces choses-là ?" Vyasa Deva déclara : "Ce sont les marches pour rendre l'intellect subtil. La connaissance des objets qui ne sont pas l'âme conduit au Soi, et l'intellect, porteur de vérité et par l'intermédiaire duquel le soi est perçu, se trouve éveillé. Continuez avec confiance ce que je vous enseigne. Lorsque vous serez fermement établie dans votre soi, vous comprendrez alors si le soi est unique ou multiple et si vous faites un avec Dieu ou si vous êtes différent de Lui."

Bhagyawanti obtient la Connaissance des Koshas (Enveloppes)

Bhagyawanti était grandement intéressée par le Yoga et elle participait généralement au camp d'entraînement. Quand Vyasa Deva avait commencé à diriger une formation au Yoga, il avait établi le premier camp d'entraînement à l'Ashram de Mohan. Bhagyawanti y avait suivi divers exercices. Elle était une ardente disciple de Vyasa Deva, et elle accomplissait avec une grande diligence les exercices du Yoga. Elle était parvenue à visualiser les enveloppes Unna, Prana, Mana, Vigyan, et elle s'efforçait continuellement d'assimiler cette connaissance.

Cette année, Vyasa Deva eut quarante élèves dans son camp. La plupart d'entre eux firent des progrès satisfaisants et réussirent à dresser leur drapeau spirituel. La conclusion du camp fut marquée par un dîner amical, et les élèves partirent pour leur lieu respectif de destination.

Séjour à Haridwar

Cette année là, la fête de Kumbha allait être célébrée à Haridwar, et de grands préparatifs furent faits pour elle. Seth Tulsiram, (de Bombay), faisait lui aussi une visite à Haridwar. Il emmena dans sa voiture Vyasa Deva, de l'Ashram de Swarga à Haridwar, et il fit dans sa résidence les préparatifs pour les conférences religieuses de Vyasa Deva.

Vyasa Deva parlait chaque jour pendant une demi-heure. Son sermon était écouté par des centaines d'hommes et de femmes venus pour assister à la fête. Dans l'intervalle, Narayandas Kapoor se rendit, dans sa voiture, à Haridwar et il conduisit Vyasa Deva à Delhi. Tous logèrent à Connaught Place. Un jour Vyasa Deva se mit à sourire et dit à Rambir : "La tradition de se faire Sanyasin le moment venu, a été inaugurée dans votre famille, et vous devriez donc, l'échéance arrivée, suivre l'exemple de votre père." Rambir dit : "Sûrement, Monsieur ; bénissez-moi, je vous prie, pour ce passage." Vyasa Deva promit de prier pour lui, et dit : "Que Dieu vous bénisse." Rambir ramena dans sa voiture Vyasa Deva à Haridwar. Là, ce dernier, prononça des sermons pendant dix jours à la résidence de Tulsiram.

Mela Devi et Bhagyawanti exprimèrent leur désir d'accompagner Vyasa Deva à Gangotri. Vyasa Deva accepta. Anand Swami déclara également à Vyasa Deva qu'il aimerait s'y rendre. Vyasa Deva lui demanda d'emmener avec lui Mela Devi et Bhagyawanti.

Départ pour Gangotri

A cause de la fête de Kumbha, Haridwar voyait accourir les foules. La résidence de Seth Tulsiram était pleine d'amis, d'admirateurs et de disciples de Vyasa Deva. Mais le choléra faisait rage dans la ville et Vyasa Deva fut aussi atteint. Mais, soigné à temps, il guérit rapidement. Après les réjouissances de Kumbha, Vyasa Deva se rendit à nouveau à l'Ashram de Swarga. Il y resta deux semaines environ puis partit pour Uttarkashi et, après un séjour d'une semaine en ce lieu, il partait pour Gangotri.

Arrivée de Ramanlal et Keshavlal

Seth Ramanlal et Keshavlal vinrent à Gangotri, accompagnés de leurs amis. Avec eux, il y avait également Lallu Bhai et Seth Bhagilal, Chota Bhai et Shahaji (d'Ahmedabad). Ils

venaient rendre visite à Vyasa Deva et ils furent ravis de visiter le Yoga Niketan. Seth Raman Lal demanda la permission de se faire construire une maisonnette au Yoga Niketan. Vyasa Deva accepta avec reconnaissance. Seth logea ici pendant trois mois avec un seul domestique. Raman Lal, Lallu Bhai et Bhogilal promirent une donation annuelle de 300 roupies pour la nourriture des Sâdhus. Ils ont envoyé régulièrement la dite somme durant les douze dernières années. Seth Raman Lal mit 4000 roupies à la disposition de Vyasa Deva pour la construction d'une maisonnette. Ce Seth était un bon ami de Dayal Muni. Ce dernier l'assura que la maisonnette serait prête à être occupée par lui, durant son séjour. Seth décida de visiter Gangotri chaque année, durant l'été. Il avait un très grand respect pour les Saints et les Sâdhus, tout spécialement pour ceux de l'Himalaya. Pendant toutes ces dernières années, il a envoyé de l'argent à l'Ashram du Swami Tapovan et du Swami Krishna.

Sursis de vie pour Seth Raman Lal

Seth s'était entendu raconter par plusieurs astrologues qu'il mourrait l'année suivante. Lui-même pratiquait l'astrologie et ses calculs menaient à la même conclusion. Seth le raconta à Vyasa Deva et lui déclara qu'il désirait mourir à Gangotri. Vyasa Deva lui dit : "Ne vous tourmentez pas. Un jour on doit faire face à la mort. Même si un homme vivait dix ou vingt années de plus, le même tourment ou la même crainte fondrait sur lui quand la mort viendrait. Cela ne sert à rien de se tourmenter à propos de ce qui est inévitable." Seth dit : "J'ai entendu dire par des Saints comme vous, que, parfois, un Sâdhu peut accorder un plus long sursis de vie." Vyasa Deva lui demanda de rester avec lui à Gangotri et il lui assura que sa mort serait différée et qu'il vivrait plus longtemps ; et, en vérité, par la grâce de Dieu, la mort de Seth l'année suivante fut évitée, et il vécut douze ans de plus. Il se mit donc à considérer Vyasa Deva avec un immense respect et il lui donna, à Gangotri, 20000 roupies comme legs charitable. Seth resta quatre mois au Yoga Niketan, séjour durant lequel il organisa un grand dîner pour les Saints et les Ascètes à chaque fête religieuse, et fit construire deux ponts de bois, l'un en travers du Gange et l'autre à Kedarnath. A Yoga Niketan, il fit construire deux maisonnettes pour le coût de 4000 roupies et il fit distribuer aux Sâdhus des draps et des couvertures. La première année, il fit un don charitable de 20000 roupies et l'année suivante un autre de 14000 roupies ; c'est un homme aimant Dieu et un philanthrope libéral. Il se lève à quatre heures du matin et, jusqu'à onze heures il se consacre à la prière et aux dévotions. De onze heures à midi, il servait Vyasa Deva et pratiquait la méditation. Pendant une heure il demeurait en Samadhi, jouissant de la béatitude. Pour Yoga Niketan, il a fait construire un petit canal pour le coût de 1500 roupies. Pendant trois années, il demeura à Gangotri et distribua charitablement des milliers de roupies. Il avait l'habitude de consacrer à la charité un quart de ses revenus, mais il a maintenant accru considérablement encore cette participation. Nul mendiant ne quittait sa porte désappointé.

Dévotion d'Anand Swami envers Vyasa Deva

Anand Swami, son épouse Mela Devi et Bhagyawanti se rendirent à Gangotri pour accomplir des exercices religieux. Anand Swami avait une vénération exclusive pour Vyasa Deva. Au Yoga Niketan, il y a toujours deux serviteurs. Mais Anand Swami tenait à apporter lui-même à Vyasa Deva l'eau du Gange. Il aimait beaucoup séjourner à Gangotri. Pendant

plusieurs années, il vint y résider pour rendre solide ce qu'il avait appris au sujet du soi. Là, il écrivit deux livres. Grâce aux efforts de Vyasa Deva, un bureau de poste fut ouvert à Gangotri. Le Swami n'avait pu obtenir aucune possibilité convenable de logement à Uttarkashi.

Il demanda donc à Vyasa Deva de faire construire un autre Yoga Niketan à Uttarkashi, de manière à éliminer la difficulté de se loger en ce lieu. Anand Swami et Dayal Muni soignaient les malades et leur donnaient gratuitement les remèdes. Ils venaient dans ce but d'Uttarkashi à Yoga Niketan. En outre, comme il n'y avait aucun dispensaire entre Uttarkashi et Yoga Niketan celui d'Anand Swami était d'un grand avantage pour les gens du lieu. Pendant cinq mois, ils soignèrent gratuitement tous les Sâdhus. Au commencement de Septembre, Seth, Anand Swami, Mela Devi et Bhagyawanti quittèrent Gangotri. Ils se rendirent à Uttarkashi, et logèrent au Punjabi Kshetra. Tout contre celui-ci, il y avait un vaste terrain inoccupé. Les amis de Vyasa Deva demandèrent donc à Indra Datt directeur du Punjabi Kshetra, d'acheter ce terrain. A cette époque, la terre était très bon marché. Indra Datt demanda à Vyasa Deva de s'entretenir avec lui à ce sujet : "Faites-moi savoir, je vous prie, la conclusion de l'affaire, à l'adresse de l'ashram de Swarga et je paierai le coût."

La Donation de Mansa Devi pour l'achat du terrain

Lorsque Mansa Devi apprit que Vyasa Deva voulait acheter un terrain pour y bâtir une maisonnette, elle lui écrivit : "Je vous prie d'acheter le terrain et d'y construire la maison. Je donnerai 1600 roupies pour le terrain et 6000 pour la construction." Elle avait l'habitude de prendre à sa charge toutes les dépenses de Vyasa Deva. En 1952, un Yoga Niketan fut construit sur le terrain d'Uttarkashi.

Nouveau Camp d'Entraînement à Tapovan

En 1952, Anand Swami demanda à Vyasa Deva d'organiser le camp d'entraînement au Yoga à Gangotri parce que, quand il avait été organisé la dernière fois à Tapovan, les habitants de Dehradun y avaient pris grand intérêt et en avaient été fortement impressionnés. Des centaines de gens avaient tiré avantage des exercices de Yoga, et des milliers avaient tiré bénéfice des exposés religieux de Vyasa Deva. Vyasa Deva accepta de diriger son camp à Tapovan du 15 novembre au 15 janvier.

Il se rendit sur les lieux le 10 novembre et logea dans la même maisonnette qu'il avait occupée l'année précédente. Anand Swami prit les dispositions nécessaires pour le camp. Ranbir, Rédacteur en Chef du Journal Milap, fit distribuer des milliers de photographies de Vyasa Deva et publia dans son journal un résumé de la vie et des réalisations de celui-ci. Des centaines d'hommes et de femmes rejoignirent le camp, pleins d'enthousiasme pour les exposés religieux et les exercices de Yoga. Le programme du camp était comme suit. Les novices étaient classés en quatre catégories. Très peu d'entre eux méritaient l'admission à la classe la plus élevée. Cette classe se tenait de quatre heures à six heures du matin, et une formation très supérieure y était donnée. La seconde classe était organisée pour les résidents à Tapovan, et elle avait lieu de six heures du matin à huit heures.

La troisième classe était destinée à des citoyens choisis, inclinés à la vie spirituelle, et elle durait de huit heures à neuf heures du matin. La quatrième classe était destinée aux

personnes ordinaires. Elle avait lieu sous les arbres de dix heures à onze heures trente. Beaucoup de gens venaient rendre visite à Vyasa Deva. Il prenait son repas à 1h30 et se reposait jusqu'à 3 heures de l'après-midi. Vyasa Deva faisait sa promenade, au cours de laquelle un flot régulier de personnes venait le rencontrer. Il y avait une attirance tellement grande pour sa personnalité, sa réputation et son œuvre spirituelle, que toutes les catégories de gens voulaient avoir le bénéfice de le rencontrer personnellement. Il enseignait personnellement le Yoga à deux classes, de six heures à neuf heures du matin. La véranda de la maison ne pouvait pas abriter plus de vingt cinq personnes. Il fallait donc organiser les classes également pour ceux qui étaient obligés de rester à l'extérieur par manque de places. Les dimanches étaient observés comme jours de fête. De 2 heures à 4 heures de l'après-midi, Vyasa Deva parlait des huit formes du Yoga. Ces causeries étaient très savantes et portaient sur des sujets sérieux. Environ 1500 hommes et femmes y assistaient. Parmi les premiers qui reçurent la formation, il y avait : Prabhu Ashrit, Brahmachari Jagananth, Rai Sahib, B.N. Datt, Capitaine Jagannath Mitra et son épouse, Baba Gurmukh Singh, Hansrajchand, Brijlal, Har Prakash, Gurditta Mal, Bharat Singh, Gianchand, Rama Avatar, Prakashchand, Shri Ram, Ramkishan, Anandpal, Anandlal, Hariram, Kishandas, Ram Krishan, Seth Jhabhalal, Gokulnath, Motiram, Shanti Swroop, Satya Dev, Shantanand, Jagananth de Ferozpur, Brij Behari, Ramlal Narang, Bhim Sen, Thakur Banmali Kishingji, Joti Prasad, Hemraj, Ishwardas, Harjas Roy, Kanhyalal, Deena Nath Datt, Murarilal, Inder Sen, Banarasidas, Ramchandra, Vimalchand, Ram Dittamal, Har Dattamal, Sansarchand, Bholanath etc... Ils étaient accompagnés par les dames de leurs familles. Plus d'une centaine d'hommes et de femmes furent admis au camp d'entraînement. Un grand nombre d'autres personnes désiraient être admis, mais, par manque d'arrangement suffisant, il n'était pas possible de les satisfaire tous. Vyasa Deva était occupé toute la journée à la noble tâche. Il se levait à 3 heures du matin, travaillait jusqu'à 11 heures et, à nouveau, il était actif pour 3 heures, de 6 heures de l'après-midi à 9 heures. De 10 heures du soir à 11h30, il avait coutume de frictionner avec de l'huile la tête de Prabhu Ashrit.

Guérison du Père de Narayandas Kapoor

Le père de Kapoor était malade depuis longtemps et il était devenu tellement faible qu'il était incapable de marcher et qu'il devait être aidé pour se lever ou s'asseoir. Les membres de sa famille se dévouaient à le servir. Toutes sortes de traitements avaient été dispensées, mais ils ne lui avaient fait aucun bien. Narayandas vint de Delhi demander à Vyasa Deva de redonner la santé à son père. Vyasa Deva examina la photographie de celui-ci et dit : "Je vais utiliser sur lui la puissance Yogique, mais il ne pourra pas se rétablir complètement. Néanmoins, il pourra être capable de marcher et vivre encore pour un peu plus d'une année." Kapoor était un fidèle disciple de Vyasa Deva qui lui avait rendu de sincères services. Vyasa Deva utilisa son pouvoir pendant quatre jours - en résultat de quoi, le père de Kapoor guérit, et survécut six années.

Baba Gurmukh Singh se rétablit

Baba Gurmukh Singh s'était rendu à Delhi pour une affaire et, durant ces quatre jours d'absence, il avait contracté la fièvre et un trouble urinaire. Il avait essayé plusieurs traitements mais sans être soulagé, et son état suscitait de l'anxiété. Les membres de sa famille se faisaient

beaucoup de souci et ressentaient de l'inquiétude, ils ne savaient pas quoi faire. Ils envoyèrent un télégramme à Vyasa Deva, l'informant que Gurmukh Singh était gravement malade en lui demandant de lui donner sa bénédiction. Au reçu du télégramme, Vyasa Deva s'assit calmement et utilisa sa puissance yogique sur Gurmukh Singh : la fièvre disparut et l'urine recommença à s'écouler normalement.

Cérémonie de Clôture

Vyasa Deva présida la Cérémonie de clôture. A cette occasion Anand Swami et d'autres prirent la parole. Ils étaient pleins d'éloges pour Vyasa Deva et lui présentèrent le discours que voici:

"Maharaj,

Nous n'avons pas de mots à notre disposition pour décrire intégralement vos multiples vertus. Vos qualités si pures attirent les Sâdhus vers vous. Vous êtes parmi les rares êtres qui soient nés pour le seul bénéfice de l'humanité. Comme l'an dernier, vous avez pris gentiment la peine de venir ici, et vous nous plongez dans une immense dette de gratitude pour vos sermons et pour les instructions de Yoga. Nous vous en sommes extrêmement reconnaissants. Personne d'autre ne possède le pouvoir de diriger en si peu de temps les êtres sur le bon chemin en Raja Yoga. Ils avaient été à sa recherche des années durant, mais sans pouvoir réaliser leur but. En vous, ils ont trouvé le vrai guide.

C'est parce que vous n'êtes pas seulement un grand sage dans la religion, mais que vous avez acquis le contrôle parfait sur vos désirs et sur les organes des sens. Nous savons que la semence ne peut germer que dans un sol qui convient, mais vous avez changé les déserts en espaces fertiles. Outre votre grande force, vous possédez la gentillesse, la simplicité, avec une franchise non exagérée. Vous seul méritez que l'on rende justice à la formation spirituelle et yogique communiquée à 200 élèves. Si vous ne lui aviez pas si gentiment donné votre attention personnelle, nous n'aurions pas retiré autant d'avantages de cet entraînement. Partout, les gens font votre éloge.

Les êtres instruits choisissent généralement, hélas, le sentier du plaisir. Les attirer vers la spiritualité, c'est les introduire dans un nouvel âge, ce que vous seul êtes capable de faire. Cette année, les étudiants ont retiré encore plus de bénéfices que l'année dernière. Nous prions Dieu de vous accorder une longue vie afin que vous puissiez continuer à transmettre à tous la formation spirituelle et yogique. Pour conclure, nous vous demandons la douce faveur de nous accorder à l'avenir vos visites et ces programmes."

28 décembre 1952

Vos disciples très reconnaissants, membres du Comité de l'Ashram Védique de Tapovan.

Camp d'Entraînement à l'Ashram de Swarga

Après la cérémonie de clôture, Vyasa Deva se délaça au Kothi de Jai Ram Singh où il séjourna quatre jours ; il partit alors pour l'Ashram de Swarga où il donna le départ à un autre

camp de travail pour deux mois. Prabhu Ashrit, avec son disciple Satya Bhushan rejoignirent le camp. Prabhu Ashrit observait certains vœux difficiles à satisfaire. Il ne consommait que du lait de vache et du Ghee. Il ne prenait aucun repas dans les maisons de ceux n'accomplissant pas le Haven. Telle était la règle que suivait Narad Muni. Il ne venait jamais dîner dans la maison où ce sacrifice n'était pas célébré. Vyasa Deva a popularisé le Gayatri, sa récitation et les cinq catégories de sacrifices. Prabhu Ashrit est vraiment un homme à l'âme élevée. Il est au-delà des opposés comme l'honneur et le déshonneur, la joie et la peine, la perte ou le gain, le succès ou l'échec. Sa vie est consacrée au service de l'humanité. Il vénère son Guru, et ne veut posséder rien de matériel. Son naturel est très simple.

Vyasa Deva lui dit un jour : "Voulez-vous acquérir la connaissance des miracles, comme le Maharaja de Patiala ou bien la connaissance ferme et stable d'un Yogi ?" Prabhu Ashrit répondit : "Je sais, en vérité, ce qu'est la connaissance des miracles, et ce que signifie la connaissance calme et stable du Yoga."

Vyasa Deva raconta alors toute l'histoire du Maharaja de Patiala. Le Maharaja se trouvait en Angleterre, et il avait rencontré le Roi Georges V. Pour le flatter, il lui dit : "Le soleil ne se couche jamais sur l'Empire de votre Majesté. Vous êtes le monarque le plus prospère et le plus riche du monde. M'accorderiez-vous la permission de regarder votre trésor impérial afin de me permettre d'en estimer l'étendue ? L'Empereur des Indes déclara : "Je ne puis vous montrer le trésor sans la permission du Parlement. Comme le Maharaja insistait, le roi obtint la permission nécessaire, qui fut accordée à la condition que le Maharaja soit introduit puis reconduit au-dehors les yeux bandés, de manière à l'empêcher de connaître le chemin qui mène au trésor. Le Maharaja accepta la condition. Il fut introduit et le bandage lui fut ôté des yeux. Il fut surpris de voir l'immensité du trésor. Il y avait de grandes salles remplies de lingots d'or, de diamants et d'autres pierres précieuses. Le Maharaja fut reconduit les yeux bandés et laissé en un endroit où il se tint immobile avec l'impression d'avoir fait un rêve. Il ne pouvait pas croire ce qu'il avait vu. Il croyait avoir été hypnotisé.

Prabhu Ashrit toucha alors les pieds de Vyasa Deva et lui dit : "Je veux la réalisation du Soi qui est stable, permanente et affranchie de l'illusion." Vyasa Deva lui dit qu'il devrait pratiquer calmement et avec persévérance et qu'ainsi, en quelques années, il obtiendrait une connaissance permanente du Soi. Prabhu Ashrit dit : "Je suis à votre entière disposition. Communiquez-moi la connaissance du Soi quand vous voudrez. B.N.Datta pratiquait avec ardeur et sincérité. Il voulait prendre à son compte toutes les dépenses de Vyasa Deva, mais ce dernier ne pouvait pas accepter parce que ses frais étaient déjà pris en compte d'une autre source. Comme Datta insistait beaucoup, Vyasa Deva lui dit que son offre d'argent serait acceptée le moment venu. Après une brève pratique, Datta avait acquis une connaissance des corps grossier et subtil et il avait atteint le corps causal. De la même manière le Brahmachari Jaganath et le Capitaine Jaganath avaient obtenu cette connaissance et atteint l'enveloppe (Kosha) de connaissance. Par la suite, après plusieurs années de pratique, ils stabilisèrent cette connaissance. Le Brahmachari Agastya Muni observait généralement le silence. Pendant plusieurs mois, il avait observé le silence total et il avait abandonné le sel et le sucre. Par de stricts exercices ascétiques, il s'engageait dans l'étude de cette science. De nombreux novices comme Shanta, Sheela Devi, Mela Devi, Om Prakash, Ranbir, Narayandas, Gurucharan Datt et Kishanchand étaient venus se joindre au camp, et tous firent des progrès satisfaisants. La conclusion de l'entraînement fut marquée par un dîner amical et un discours de Vyasa Deva.

Un Événement merveilleux

Vyasa Deva, après la clôture du camp d'entraînement, décida de vivre à l'Ashram. Alors qu'il ne restait que huit jours avant son départ pour Gangotri, Uberoi, son épouse Krishna Devi et leur petit garçon vinrent lui présenter leurs respects et lui demandèrent s'il pourrait venir pour deux ou trois jours à Dehradun, mais Vyasa Deva n'accepta pas. Ils furent grandement désappointés. Chaque jour, le soir et le matin, lorsque Vyasa Deva s'asseyait pour pratiquer le Yoga, le couple s'asseyait à côté de lui. Un jour, Vyasa Deva et Uberoi se levèrent après une heure de pratique, mais Krishna Devi continua, totalement immobile de 7 heures du soir à 10 heures et demie. Ce fut avec une grande difficulté qu'Uberoi la releva. Elle prit une légère collation et se mit au lit. Elle était morose et mélancolique et, le matin suivant, elle n'accompagna pas son mari à la pratique du Yoga. Alors que Vyasa Deva et Uberoi commençaient un exercice, Krishna, étendue dans son lit, se mit à crier à haute voix : "O Seigneur Krishna, où êtes-vous, où êtes-vous, parti en m'abandonnant ici ?" Elle s'adressait à Dieu par des noms différents. Uberoi l'assit sur un asan. Elle s'y assit pendant une longue durée, puis elle se leva, se dirigea vers la jungle et là, sous un arbre, entra en Samadhi. Pendant un certain temps, on n'avait pas pu la trouver. Uberoi, son fils et Vyasa Deva s'étaient rendus dans la forêt à sa recherche et ils avaient fini par la découvrir sous l'arbre en état de Samadhi. Uberoi la souleva, mais elle n'ouvrit pas les yeux. On la transporta dans une chambre, mais là aussi, elle gardait ses yeux fermés. On l'étendit sur une natte et Vyasa Deva essaya de la ramener à la conscience, mais elle n'ouvrait toujours pas les yeux. De temps à autre, elle criait très fort le nom du Seigneur Krishna. A ce moment, une dame amie de Krishna, se trouvait également en visite à l'Ashram. Le mari de Krishna était très inquiet mais cette amie lui dit : "Ne vous inquiétez pas. Toute ma vie s'est passée dans la compagnie de Sâdhus et de Saints. Je connais plus intimement les femmes que vous. Elle devrait revenir d'elle même à la condition parfaite." Le repas fut alors servi. Vyasa Deva et Uberoi commencèrent à dîner. Krishna se leva alors et, prenant quelque chose sur l'assiette de Vyasa Deva, elle le mit dans celle d'Uberoi, et déclara : C'est son cadeau. Prenez-le, il vous donnera la joie éternelle. Vous entrerez comme moi en Samadhi et vous parviendrez à la réalisation de Dieu." On fit manger Krishna de force. Elle prit quatre ou cinq morceaux et ferma à nouveau les yeux. On l'obligea à les ouvrir et on lui demanda de prendre des aliments. Elle prit alors quelque chose. Vyasa Deva lui demanda de nettoyer les ustensiles de manière à la faire s'intéresser au monde extérieur. Elle nettoya les ustensiles pendant un certain temps, mais abandonna ensuite ce travail et commença de se frictionner le visage avec de la cendre.

Vyasa Deva était fort peiné de voir son état. Elle était une dévote dominée par la sentimentalité. Son cœur et son mental étaient affectés par les effusions sentimentales, et elle était donc hors d'elle-même. Elle entraînait en extase et se comportait à la manière des saints dominés par la frénésie. On la transporta alors dans la chambre de Vyasa Deva, et Uberoi demanda à celui-ci d'utiliser sa puissance yogique sur son épouse. Ses yeux étaient toujours fermés et, lorsqu'on le lui demanda, elle se leva, s'assit et se coucha et, si on le lui demandait, elle se mettait à marcher. Elle le faisait si on l'escortait mais d'une manière inconsciente. Tantôt elle appelait le Seigneur Krishna et tantôt elle sanglotait comme les dévots le font dans leur état de frénésie religieuse. Parfois, elle devenait toute raide, et parfois ses cheveux se hérissaient. Elle se mettait tout d'un coup à marcher les yeux fermés et elle tomba à nouveau dans un état

d'absence à elle-même. On allongea Krishna, et Vyasa Deva employa sur elle sa puissance. Elle reprit conscience, se leva et déclara : "J'avais fermé mes yeux, et je me trouvais dans un pays que je ne connaissais pas. Peut être était-ce le pays du Seigneur Krishna. Comment pourrai-je décrire la joie que j'éprouvais là." En disant ainsi, elle décrivit son expérience.

Pendant une heure et demie ce fut un torrent de paroles. Elle décrivait de nombreuses expériences. Après enquête, on découvrit qu'elle n'avait jamais parlé de cette manière. C'était la première fois qu'elle prononçait un tel discours. Elle s'était mariée 15 ans auparavant. Depuis lors, elle n'avait jamais prononcé de telles paroles, et elle ne possédait pas une telle capacité. Elle décrivait sa double parenté avec son mari dans une incarnation antérieure. Elle déclarait que, dans son incarnation antérieure, elle avait un lien de famille avec Anand Swami et aussi un lien de disciple avec Vyasa Deva. Vyasa Deva, Uberoi et son fils écoutaient son discours bouche bée. Elle s'arrêta une heure après, puis elle parla à nouveau. Son visage avait un éclat resplendissant. Sa parole était douce et efficace. On avait l'impression que c'était la déesse Saraswati, elle-même, qui parlait. Après avoir parlé, la femme saisit les pieds de Vyasa Deva et s'écria : "Oh mon Guru, quelle vision m'avez vous montrée ! Je ne méritais pas tout cela. Vous avez fait ruisseler sur moi une immense grâce. Je ne pourrai jamais me libérer de ma profonde dette envers vous. Vyasa Deva lui dit : "Votre fils se sent très inquiet de vous voir dans cet état. Consolerez-le et asseyez-le sur vos genoux." Krishna déclara : "Mes relations avec mon mari et mon fils ont pris fin. Tous mes liens sont brisés, maintenant, je ne vais plus revenir à la maison, mais me rendre dans l'Himalaya." Elle dit alors à son mari : "Si vous le voulez, je puis arranger votre mariage avec ma sœur cadette. Nos relations de mari et femme sont terminées. Je vais maintenant passer le restant de ma vie dans la dévotion à Dieu."

Puis elle se mit à sangloter amèrement, refusa totalement d'accompagner son mari et se mit de nouveau à appeler Dieu à haute-voix. Elle pleurait comme Radha l'avait fait en se séparant du Seigneur Krishna. Uberoi fit venir un docteur de l'Ashram Shivananda ; il examina soigneusement la femme et ne lui trouva rien d'anormal.

Le médecin dit à Vyasa Deva : "Faites accomplir à cette dame seulement la récitation et le Bhajam. Son cœur est trop tendre. Il est plus qu'affecté par votre puissance mentale et ne peut pas la supporter." Krishna se mit en colère contre le docteur et lui dit : "Faites-moi sortir de cet endroit, je ne reconnais comme docteur que Vyasa Deva. Lui seul peut me guérir, personne d'autre." Elle bavarda alors en Anglais pendant une demi-heure avec le docteur. Elle était sûre que le médecin ne connaissait rien du Samadhi. Elle soutenait que les dames avaient le droit d'apprendre le Yoga et même qu'elles le saisissent plus rapidement que les hommes, parce qu'elles le comprennent beaucoup mieux puisque leur cœur est plus pur, plus simple et plus doux que celui des hommes. Leur monde étant limité par rapport à celui des hommes, elles sont moins sujettes aux perturbations, et elles entrent donc en Samadhi en un instant. Le docteur se sentait honteux et Uberoi était dominé par la surprise. Il n'avait jamais entendu Krishna parler Anglais aussi couramment et d'une manière correcte. C'était la première fois qu'il l'entendait parler avec autant de facilité. Uberoi présenta au docteur ses excuses pour le comportement de son épouse et déclara : "Son cerveau ne va pas bien, c'est pourquoi elle parle à tort et à travers et en tremblant." Le docteur dit : "Elle ne souffre d'aucune maladie physique et elle n'a besoin d'aucun médicament. Seul Vyasa Deva peut la guérir." Le docteur connaissait bien Vyasa Deva, et il ne demanda donc pas d'honoraire. Après le départ du médecin, Krishna commença à se replier sur elle-même. C'était maintenant le soir. Vyasa Deva et Uberoi s'assirent pour prier et méditèrent pendant deux heures. Vyasa Deva tenta à nouveau de ramener Krishna à la conscience. Elle reprit ses esprits vers 1 heure du matin. Elle ne permit pas à Uberoi de la

toucher parce qu'elle croyait venir tout juste de descendre de la patrie de Dieu, que son corps était donc pur et saint et qu'elle serait donc souillée si son mari la touchait. Vyasa Deva lui donna un peu de lait et une douceur, et l'envoya se coucher. Elle dormit profondément et lorsqu'elle se réveilla, Vyasa Deva lui conseilla de rentrer à la maison ; mais, arrivée à Dehradun, elle se mit à se comporter comme auparavant et tous les membres de sa famille se sentirent très inquiets. Quelques jours après, Uberoi l'emmena à Delhi, où vivaient les parents de son épouse, dans le but de la tranquilliser, mais là également, elle ne cessait de se tourner à l'intérieur d'elle-même. Cependant, son état s'améliora beaucoup après un certain temps.

A Gangotri

Cette fois-ci Vyasa Deva décida d'aller à Uttarkashi en passant par Mussoorie où le Pandit Thakur Datt possédait plusieurs maisons. Il prit les clefs de l'une des maisons et, en y arrivant, il rendit visite à Krishna pour s'informer de sa santé - mais il n'y avait personne à l'exception d'une servante, qui lui donna toutes les nouvelles. Il resta à Mussoorie pendant quinze jours. Plusieurs de ses disciples venaient chaque jour pour l'écouter. Il atteignit ensuite Uttarkashi, en passant par Dhanoti, Kanatal, Nandal Gaon et Dharsu. Il resta pendant une semaine à Uttarkashi et partit alors pour Gangotri.

Cette année, Anand Swami et Seth Ramanlal étaient venus eux aussi à Gangotri. Un terrain avait été acheté à Uttarkashi pour Yoga Niketan et Vyasa Deva avait demandé à Dayal Muni d'y bâtir une maisonnette. Il avait projeté de construire au rez-de-chaussée deux chambres et une véranda et le même arrangement au premier étage. Mansa Devi avait donné pour cela 6000 roupies. A la fin du mois d'Août, Seth Ramanlal partit pour Uttarkashi, et Vyasa Deva l'y suivit en Octobre. Anand Swami avait, là également, demandé à Vyasa Deva d'organiser un camp d'entraînement au Yoga à Tapovan, mais Vyasa Deva n'accepta pas. Il resta un mois à Uttarkashi, puis se rendit à l'ashram de Swarga.

Camp d'Entraînement à l'Ashram de Swarga

Le camp d'entraînement fut inauguré à l'Ashram de Swarga le 15 Novembre. Au premier plan de ceux qui y participèrent, il y eut Prabhu Ashrit, Brahmachari Jagannath, B.N.Datt, Capitaine Jagannath, Dharam Vati, Sarla Devi, Bhagyawanti, Jela Devi, sa belle-fille, Sheela et Shanta, Seth Tulsiram et sa femme, Mansa Devi, ses fils, Har Krishnadas et Amirchand. Narayandas Kapoor et sa femme, Yogendrapal et sa femme, et Vaidya Krishan Dayal, Jaikishan et sa femme, Shantashastri, Baldev Mitra et sa femme et Sumitra. De quatre heures à sept heures du matin étaient organisées les classes de Yoga, et de six heures à huit heures du soir, les deux classes étaient réunies. Le matin de huit à neuf heures étaient enseignées les postures de Yoga et les exercices respiratoires.

Vyasa Deva avait coutume, durant la période de méditation, d'appeler par son nom, l'homme qu'il voulait soumettre à un exercice spécial. L'homme ainsi appelé mobilisait son attention et faisait ce que Vyasa Deva lui demandait. Les élèves étaient soumis à des exercices quotidiens. Tous maintenaient leur mental sous contrôle et faisaient des progrès satisfaisants. C'était dû à la puissance mentale employée par Vyasa Deva. Chaque élève avait un journal dans lequel il consignait ses expériences du jour. Un jour, Vyasa Deva demanda aux étudiants de méditer sur le sommeil et sur rien d'autre. Ils devaient réfléchir sur la manière dont survient le

sommeil, quel est l'état du mental, puis comment l'intellect et les organes des sens sont affectés par le sommeil, etc... On demandait aux élèves d'aller se mettre au lit tandis qu'ils méditaient ainsi. Tous les élèves tombaient endormis dans la salle d'entraînement. Il leur était demandé parfois de chasser toutes les idées et de rendre le mental totalement inactif. On leur enjoignait de ne laisser aucune pensée pénétrer dans leur mental. Et, de la sorte, l'organe interne devait atteindre le calme parfait. Lorsque les étudiants atteignaient ce niveau, ils n'avaient plus connaissance de rien. Les étudiants croyant au culte des idoles verraient surgir devant eux l'image de Krishna ou de Vishnu. La vision demeurait dans toute sa splendeur aussi longtemps qu'ils le désiraient. Parmi les étudiants, Prabhu Ashrit, Brahmachari, Jagannath, B.N.Datt, le capitaine Jagannath, Ram Kishore, Seth Tulsiram, N.D. Kapoor et Dharamwati visualisaient les objets de la région du cœur, tandis que d'autres visualisaient ceux du Brahmarandhra ou encore l'Annamaya Kosha et la Pranamaya Kosha. Cette science a été décrite en détail par Vyasa Deva dans ses livres "Science de l'Ame" et "Science de la Divinité."

La Guérison d'Indra

Indra, la sœur cadette de N.D. Kapoor était aimée de toute la famille. Elle était malade depuis les 18 derniers mois, souffrait de douleurs dans ses pieds et se trouvait totalement incapable de marcher. Elle était confinée au lit nuit et jour. Plusieurs traitements avaient été essayés mais la pauvre jeune femme ne guérissait pas. Son mari songeait à épouser une autre jeune fille, ce qui faisait énormément de peine à Kapoor. Ce dernier raconta un jour ses inquiétudes à Vyasa Deva et lui demanda de ramener sa sœur à la santé à l'aide de ses pouvoirs Yogiques. A cette époque, les pouvoirs de Vyasa Deva étaient à leur sommet. Tout ce qu'il entreprenait était un succès et il ne prenait aucun repos avant de l'avoir accompli. Sa puissance de décision était donc très forte. Une fois qu'il avait résolu d'accomplir une chose, il ne l'abandonnait pas.

Vyasa Deva fut ému par la touchante demande de Kapoor, il médita à son sujet et déclara : "La jeune femme va guérir. La maladie disparaîtra mais cela va prendre 18 mois avant que votre sœur puisse marcher. Soyez sans inquiétude." Vyasa Deva demanda la photo d'Indra et se mit à employer sur elle sa puissance yogique. Au bout de 18 mois, la jeune femme recouvrait la santé et, accompagnée de son mari, elle se rendit à l'ashram de Swarga pour présenter ses respects à Vyasa Deva.

Bénédiction donnée à Sumitra

Sumitra Devi est une sincère disciple de Vyasa Deva. Durant les trois ou quatre dernières années, elle est venue le voir pour accomplir les exercices religieux. Son mari est, lui aussi, profondément religieux. C'est le contact avec son épouse qui a suscité en lui l'amour des choses religieuses. Il participe chaque année au camp d'entraînement au Yoga. Mais le couple était désolé de n'avoir pas d'enfant. Sumitra en parla un jour à Vyasa Deva. Ce dernier était ravi de constater son penchant pour la dévotion à Dieu, et il ne voulait pas que cette femme fut captive d'un bourbier. Une fois qu'une personne se trouve emprisonnée par l'amour pour sa progéniture, elle ne pourra jamais s'en affranchir et toute son existence se passera à engendrer des enfants, à les élever, à leur assurer les moyens d'existence et à organiser leur mariage. On ne

peut jamais se délivrer du filet. Vyasa Deva l'expliqua à Sumitra mais celle-ci avait le désir ardent d'avoir un fils. Elle parla à nouveau à Vyasa Deva de son désir et demanda à son amie Shanta de la recommander à lui. Vyasa Deva dit à Sumitra : "Que préférez-vous choisir, un fils ou la réalisation du Soi." Sumitra déclara : "Nous menons la vie de famille, et nous nous sentons bien seuls, sans enfant. C'est notre devoir de maintenir la continuité de la famille. Un foyer est incomplet sans les enfants. On pourra entreprendre le Yoga, la méditation et la concentration après être rentrés dans l'état de Vanparasth. Mais la vie de quelqu'un menant encore la vie de famille est incomplète sans enfant." Comme la femme insistait, Vyasa Deva écrivit à son ami Vaidya Dharamchand de la soigner afin qu'elle puisse concevoir. Sumitra fut ravie de l'apprendre. Elle pensa que, maintenant elle serait heureuse. Avec la lettre de Vyasa Deva, elle se rendit à Amritsar et reçut un traitement par le docteur Vaidya. Elle donna naissance à une fille, et, avec le bébé et son mari, elle vint à l'Ashram de Swarga pour témoigner sa gratitude à Vyasa Deva. Son désir d'avoir un enfant avait été exaucé mais elle avait perdu son adoration de Dieu.

Départ pour Gangotri

Après la conclusion des quatre mois du camp d'entraînement, Vyasa Deva séjourna un mois de plus à l'Ashram de Swarga et partit alors pour Gangotri. En chemin, il s'arrêta plusieurs jours à Uttarkashi. Le Yoga Niketan y avait été bâti grâce aux efforts de Dayal Muni. Les maisonnettes avaient été bâties à une certaine distance l'une de l'autre, de façon à ce que personne ne fût dérangé dans sa méditation ou sa récitation. Le Niketan comportait douze maisonnettes, quatre cuisines, une infirmerie et trois bains. Devant la maisonnette principale se trouve une vaste cour dans laquelle on peut cultiver des légumes et des fleurs. Dans ce Yoga Niketan, on édifia un centre d'entraînement au Yoga dédié à la mémoire du grand instructeur qui, à Harsill, avait communiqué à Vyasa Deva en 17 heures la connaissance du soi et celle du Brahman. En l'absence d'un tel centre, il aurait été impossible d'enseigner le Yoga. Pour ce grand travail, une maison personnelle était chose tout à fait nécessaire. Le terrain désiré fut donc acheté à Uttarkashi, et la construction de la maison fut commencée. Une autre maison est en construction à Rishikesh, au-dessus du Muni-Ki-Reti et sur une colline élevée.

Pour le Yoga Niketan à Gangotri, Vyasa Deva a dépensé 30000 roupies. Il se dresse au bord de la Bhagirathi et c'est un lieu calme et paisible. En 1953, sa construction était achevée. Son atmosphère est toute imprégnée de spiritualité. Il est vrai que, pendant des milliers d'années, des sages et des saints avaient médité sur Brahman à cet endroit sacré. Il inspire donc profondément ceux qui viennent là pour accomplir les pratiques religieuses.

A l'Ashram de Swarga

Après la fête de Dashara, Vyasa Deva se rendit à Uttarkashi et, après y être resté pendant un mois, il alla à l'Ashram de Swarga où, comme à l'accoutumée, il commença au mois de Novembre de diriger un camp de Yoga. Cette année, le camp fut installé au Kanpur Dharamshala au bord du Gange. Le bâtiment contient deux vastes pièces pour diriger les classes. Le lieu était calme et merveilleux. On fit venir un cuisinier pour préparer les repas des élèves. L'organisation de la cuisine et l'achat des provisions furent confiés au Capitaine Jagannath. Le lait était servi gratuitement aux ascètes et Van Prasthis, pauvres.

Datta était d'une dévotion absolue envers Vyasa Deva

Datta lui dit un jour : "Vous n'avez pas accordé une pensée à ma demande. Je vous assure que tout ce que j'ai pu gagner honnêtement est à vous. Je vous considère comme mon Dieu et je veux prendre sur moi la responsabilité, pour la vie, de toutes vos dépenses. Puisque je me suis totalement livré à vous, vous n'êtes pas seulement mon instructeur, mais mon père également. Mon fils jouit d'un bon revenu. Il ne me prend pas d'argent du tout. J'ai pris des dispositions séparées pour mon épouse. Je touche une pension de 400 roupies et, après avoir réglé mes dépenses, j'en épargne une bonne partie. En outre, je possède plusieurs actions sur des usines de sucre. Je veux donc vous offrir mes revenus. Cessez, je vous prie d'accepter l'argent de Mansa Devi et prenez le mien." Vyasa Deva déclara : "Tulsiram a été initié par moi, il est un de mes disciples réguliers. C'est le devoir d'un disciple de dépenser son argent pour son Guru. Comment pourrai-je demander à son épouse de cesser de m'envoyer de l'argent ?" Datta dit alors : "Initiez-moi, je vous en prie. Je vous ai toujours considéré comme mon Guru depuis que je vous ai rencontré." Vyasa Deva répliqua : "Un Guru possède un immense devoir vis à vis de ses disciples. Il devrait toujours prendre à cœur le bien des disciples et faire qu'il réussisse dans ce monde comme dans celui qui est au-delà. Plus la famille est grande, plus grand est le lien. Je vous prie donc de ne pas insister." Datta fut très chagriné par le refus catégorique de Vyasa Deva. Il se mit à le ruminer sans cesse. Ses progrès dans la voie religieuse s'arrêtèrent. Il se mit à se comporter comme un fou. Mais son tempérament est très doux. Il ne dit jamais de mal de quiconque. Chaque fois qu'il rencontrait Vyasa Deva, il lui touchait les pieds en marque de respect. Vyasa Deva demanda au capitaine Jagannath de veiller sur Datta. A ce moment Datta et le capitaine séjournaient tous les deux dans le Dharamshala du Gange. Un jour, vers 10 heures et demie du soir, Datta frappa à la porte de Vyasa Deva qui sortit de sa chambre et lui dit : "Pourquoi venez-vous à cette heure indue ? Ce n'est pas le moment approprié pour une rencontre." Lorsque Vyasa Deva s'aperçut que Datta était venu pour répéter sa vieille demande, il lui dit : "Je vais examiner le problème demain matin. Pour le moment, sortez je vous prie et prenez du repos."

Le lendemain, Vyasa Deva promettait, avec affection, d'initier Datta le jour de Basant Panchmi, et il lui dit : "La Yajnya doit commencer dans deux jours, et Datta devrait réciter le Gayatri. Les Brahmanes commenceraient le Yajnya, et Datta deviendrait Yajman." La Yajnya dura un mois et fut achevée pour le Basant Panchmi. Ce jour là fut accomplie la cérémonie du cordon sacré. Vyasa Deva prononça un savant discours et expliqua les devoirs de l'instructeur et de ses disciples. A cette occasion, Datta reçut le Mantra du Guru. Datta répéta que son mental, son corps et ses biens étaient à l'entière disposition de Vyasa Deva. Vyasa Deva accepta de lui 125 roupies par mois.

Datta a été initié en 1954. Depuis il a envoyé l'argent à Vyasa Deva. A cette occasion, Datta déclarait : "Mon père mourut alors que j'étais encore un petit garçon. J'ai donc été privé d'amour paternel. C'est pourquoi vous êtes d'abord mon père et ensuite mon instructeur." Cette année même Vyasa Deva permit à Datta de parvenir à la réalisation du soi.

Cette année là, Prabhu Ashrit se joignit au camp d'entraînement. Il avait mené à bien la pratique du Yoga au cours des quatre dernières années et il était parvenu à la perception de l'âme. Vyasa Deva lui donna donc le droit d'aider les autres à réaliser le soi. Brahmachari Jagannath, le capitaine Jagannath et Ram Kishore étaient devenus capables de percevoir les cinq

enveloppes, et ils atteignaient ainsi la stabilité dans leur réalisation du soi.

Le camp d'entraînement de quatre mois prit fin. Le 15 Mars, eurent lieu un dîner amical et le congédiement des élèves. Comme précédemment, Vyasa Deva resta un mois de plus. Durant cet intervalle, le fils de Tulsiram, Amirchand, vint pour suivre l'enseignement de Vyasa Deva et pratiquer des exercices religieux. Restant ainsi dans un lieu calme pendant un certain temps, il fit rapidement de bons progrès. En disant adieu à Vyasa Deva, il lui dit : "Ces dernières années, je n'ai pas arrêté de prier pour que vous acceptiez gentiment mon aide financière, mais vous n'y avez pas consenti. Acceptez, je vous prie, que je vous donne 2000 roupies par an." Comme Vyasa Deva recevait des parents de celui-ci de bons versements, il ne jugeait pas convenable d'accepter cette offre. Mais comme son élève insistait tellement, Vyasa Deva finit par accepter 1000 roupies par an.

Inauguration de Yoga Niketan

Après être resté un mois à l'Ashram de Swarga, Vyasa Deva arrivait à Uttarkashi, où la salle du Yoga Niketan venait d'être construite. Son inauguration fut fixée au 4 mai 1955. L'occasion fut saluée par toutes les personnes respectables. On offrit un dîner aux Sâdhus d'Uttarkashi, et une grande Yajyna fut célébrée. Tous les Sâdhus reçurent des cadeaux suivant leur position. On honora également les visiteurs venus des villes. Des douceurs furent distribuées. L'Ashram fut inauguré par Anand Swami Saraswati. La cérémonie vit aussi la participation du Brahmachari Agastya Muni, Dharamwanti et Bhagyawanti.

A Gangotri

Après l'inauguration du Yoga Niketan, Vyasa Deva se rendit à Gangotri. Au cours des deux dernières années, il y avait dirigé un camp de Yoga durant trois mois, du 15 Juin au 15 Septembre. Les élèves étaient soumis à la pratique religieuse. Cette année, Vyasa Deva séjourna quatre mois à Gangotri, mais Anand Swami partit au bout de deux mois. Vyasa Deva et Agastya Muni partirent ensemble au bout de quatre mois. Vyasa Deva vécut à Uttarkashi pendant quarante jours. Il atteignit l'ashram de Swarga le 7 Novembre et y fit les arrangements nécessaires pour un camp d'entraînement au Yoga. L'entraînement régulier commença le 15 Novembre. Une trentaine d'étudiants étaient venus.

Un Sursis de vie accordé à Tulsiram

Au mois de Décembre, on reçut des lettres d'Amirchand et Hari Kishandas, déclarant que Tulsiram était sérieusement malade depuis les deux derniers mois. Il souffrait de fièvre, d'indigestion aigüe et de vomissements fréquents. Il était la plupart du temps inconscient. Il pria d'avoir la faveur de mourir lorsque le soleil atteindrait les régions septentrionales. On jugeait très nécessaire que l'instructeur vénéré se trouvât au côté de Tulsiram lorsque ce dernier expirerait. On savait, certes, que Vyasa Deva s'était imposé la règle de ne pas descendre plus bas que Richikesh. Pourtant, si le Seigneur Shri Krishna avait fait le vœu de ne pas prendre les armes dans la bataille du Mahabharata, il utilisa, pour protéger son disciple Arjuna lorsqu'il le vit troublé, son Sudarshanchakra. Comme aucune réponse ne fut envoyée par Vyasa Deva, une

série de quatre à cinq télégrammes lui furent envoyés. Vyasa Deva lut aux étudiants les lettres et le télégramme, et il leur dit : "Au moment de mon initiation, j'avais promis de venir aider Seth Tulsiram." D'une seule voix, les élèves lui dirent qu'il ne devait pas hésiter à se rendre à Bombay, et qu'eux s'assoieraient au moment de la pratique devant la photographie de leur maître. Tulsiram souhaitait ardemment expirer, avec sur sa poitrine les mains de son instructeur, le premier jour d'Akadashi après le début de l'Uttrain. Le Guru aurait la faculté de le faire accéder à la région qu'il désirait.

A cette époque, le Rédacteur en Chef du Journal Milap, Shri Ranbir, se trouvait à l'Ashram de Swarga pour un mois de pratique du yoga. Il se porta volontaire pour accompagner Vyasa Deva. Il estimait que se trouver en compagnie de Vyasa Deva valait son entraînement. Les deux hommes allèrent à l'ashram de Swarga à Haridwar, s'y installèrent dans l'Anandniketan de Seth Tulsiram, téléphonèrent pour prendre des nouvelles de son état de santé et annoncèrent leur date d'arrivée à Bombay. Ils prenaient le train à dix heures du soir et atteignaient Delhi le lendemain matin. Ils avaient pensé à se rendre en avion à Bombay mais c'était une période de vacances, et aucune place d'avion n'était disponible, si bien qu'ils avaient décidé de voyager par le train. Les membres de la famille de Ranbir vinrent à la gare présenter leurs respects à Vyasa Deva ; ils étaient émerveillés de l'avoir vu dévier de sa règle de ne pas descendre plus bas que Haridwar. Ils estimaient cela d'une gentillesse toute spéciale pour Seth Tulsiram. Ranbir déclara : "Après des années, j'avais pu trouver le temps de m'éloigner du bureau et je pensais retirer un immense bénéfice en m'asseyant aux pieds du Guru. Mais il ne devait pas en être ainsi et, deux ou trois jours après, j'avais été obligé de revenir. Me voici maintenant voyageant vers Bombay, qui est une ville plus bruyante encore que Delhi. C'est pourquoi les gens disent que l'homme propose et Dieu dispose." A partir de Delhi, ils voyagèrent en première classe et atteignirent Bombay en deux jours. Les membres de la famille de Seth étaient donc venus à la gare pour accueillir Vyasa Deva avec des guirlandes de fleurs. Il fut logé dans un Prem Kuti sur Marine Drive, à l'endroit où Tulsiram gisait malade. Il était inconscient. Vyasa Deva l'appela à haute voix, le malade reprit conscience et se mit à sangloter. Il s'efforça de saluer Vyasa Deva avec les mains étendues mais sans y parvenir. La fille de Tulsiram l'aida alors. Pendant un certain temps, les larmes continuèrent de couler des yeux de Tulsiram. Vyasa Deva plaça alors d'une manière affectueuse sa main sur la tête de son ami et lui dit : "J'ai appris par les lettres et les télégrammes que vous considérez maintenant votre corps comme inutile et voulez vous en débarrasser dans cinq ou six jours. Vous avez distribué vos biens entre vos fils et vos filles, mais qu'allez vous donner à votre Guru. Puisque vous allez quitter ce monde, ce qui reste c'est votre corps. Offrez-le donc à votre Guru." Vyasa Deva demanda de l'eau du Gange qu'il mit dans la paume des mains de Seth en récitant la formule du don charitable. Il reçut en don charitable le corps de Seth, et dit : "Maintenant, vous n'avez plus de droit sur votre corps. Il m'appartient maintenant. En conséquence, je n'ai nulle intention de le laisser s'en aller et je le garderai aussi longtemps qu'il me plaira." Les membres de la famille de Seth furent surpris en entendant les mots de Vyasa Deva. En même temps, ils se sentaient heureux.

Vyasa Deva demanda alors à tous ceux qui se trouvaient là de s'en aller, parce qu'il voulait utiliser sa puissance Yogique. Il leur assura qu'il quitterait Bombay après que Seth aurait reconquis sa santé. Vyasa Deva pratiqua pendant une heure, et offrit de ferventes prières à Dieu pour la vie du malade. Tulsiram ouvrit les yeux et dit : "Je veux manger, donnez-moi du Khichri." Vyasa Deva appela l'infirmière et du Khichri fut servi au malade. Sur le conseil de Vyasa Deva, Seth fut assis contre un coussin et Vyasa Deva, en souriant et d'une manière affectueuse, lui donna le Kaichri de ses propres mains, en disant : "Il est un enfant nouveau-né,

je le nourris donc de Khichri. Nous devons faire comme si Seth était né une nouvelle fois". Toute la famille observait la scène bouche bée d'étonnement. Seth demeura longuement assis, et il ne vomit pas.

Il avait pris ce jour là de la nourriture après deux mois d'impossibilité et il dormit quatre heures environ. Ranbir était, lui aussi, frappé d'émerveillement. Il prit son repas avec Vyasa Deva puis alla voir son frère Sarvamitra. La famille de Seth s'activa à son travail. Anand Swami était revenu d'Afrique après une année de travail là-bas, pour l'Arya Samaj. Le soir, il rendit visite à Vyasa Deva. Seth commençait de parler un peu. Le Swami lui dit : "Vous avez été sauvé par Vyasa Deva. Il partira lorsque vous irez très bien. Maintenant, ne vous faites aucun souci." La digestion de Seth s'était considérablement améliorée. Il pouvait maintenant digérer une nourriture simple et courante et il pouvait rester assis au lit. Vyasa Deva venait pratiquer sur lui une heure, trois fois par jour. Au bout de trois jours, Seth se sentit parfaitement bien.

Au-dessous de Prem Kuti il y avait une salle de réunion. A cette époque, le Swami Prem Puri vivait ici. Il s'était acheté un appartement. Le Swami Nirmal avait coutume de participer le matin aux réunions. Seth Hari Kishan dit un jour à Vyasa Deva : "Les personnes présentes à l'Assemblée désirent vous voir. Descendez, je vous en prie, et faites-leur plaisir." Quand Vyasa Deva descendit et s'assit sur un siège élevé, Hari Krishandas le présenta de la manière suivante : "Vyasa Deva est un maître du Yoga, célibataire depuis sa naissance. Il est très savant dans toutes les écritures et en Yoga, et il est venu ici après avoir vécu à Gangotri et dans l'Himalaya. Il dirige pendant quatre mois un camp d'entraînement au Yoga à l'Ashram de Swarga et, dans ce but, il descend l'hiver de Gangotri. Pendant ces quelques dernières années il n'est pas descendu plus bas que Haridwar.

Il est le Guru de mon père, et donc de toute notre famille. Mon père et nous tous, nous nous sommes assis à ses pieds à plusieurs reprises, pour recevoir une formation au Yoga. Alors qu'il initiait mon père, il avait fait cette promesse : "Si jamais vous êtes dans la peine, pensez à moi, et je viendrais pour l'enlever." Nous avions désespéré de la vie de notre père. Il avait même fixé le jour de sa mort. Nous nous étions souvenus de la promesse de Maharaj, et nous tous, frères et sœurs lui envoyèrent un télégramme pour lui demander de venir à Bombay. Cela fait quatre jours qu'il est revenu. Par grâce spéciale, il a donné à mon père un nouveau sursis de vie. Ma mère avait coutume de dire à Maharaj qu'elle souhaitait mourir avant mon père. Elle ne voulait pas être une veuve. Cette bonne dame si pieuse est partie l'an dernier pour l'autre monde. Nous avons plus d'une fois constaté les pouvoirs Yogiques et nombre de perfections de Maharaj. Nous serons toujours pleins de reconnaissance envers lui et nous serons toujours prêts à le servir par nos vies et par nos liens." L'auditoire fut ému aux larmes en écoutant ce récit. Puis, d'autres encore vinrent lui présenter leurs respects et l'Assemblée se dispersa."

Seth Harbanslal

Seth Harbanslal vint à Prem Kuti pour rencontrer Vyasa Deva. Il avait entendu Anand Swami faire de lui de grands éloges. Cela l'avait incité à venir à Prem Kuti pour le rencontrer. Il fut énormément impressionné par la personnalité de Vyasa Deva, sa puissance Yogique, son éclat spirituel et sa force divine. Il prit l'habitude de le rencontrer à Santa Cruz. Harbanslal prenait Vyasa Deva dans sa voiture pour faire un tour lui permettant de passer quelque temps en sa compagnie. Son respect et sa vénération pour Vyasa Deva s'accroissaient chaque jour. Il invita alors Vyasa Deva et Anand Swami à dîner dans son Kothi et y organisa un discours

religieux par Vyasa Deva. A Bombay, il y avait beaucoup de disciples de Vyasa Deva. Tous l'invitèrent à dîner à leurs résidences respectives. Il vint aussi rendre visite à Mohanlal Rajkumar fils de Gori Devi, la fille de Shiva Sahaï Mal.

Vyasa Deva était resté environ une semaine à Bombay. Mais voici que les étudiants à l'Ashram de Swarga lui envoyèrent des télégrammes pour son retour. Vyasa Deva déclara donc à Tulsiram : "La période de votre mort imminente va expirer demain. Je partirai donc le jour suivant. Vous voici libéré maintenant de toutes maladies. Vous êtes un peu affaibli mais vous serez bientôt en parfaite santé et vous pourrez sortir vous promener." Entre temps, Ramji Ladha et Rambha Devi, les fidèles disciples de Vyasa Deva vinrent le voir. Ramji faisait des affaires en Afrique. Sa maison était située à proximité. Il invita Vyasa Deva à y prononcer un sermon. Puis, Hari Kishandas et Nirmal menèrent Vyasa Deva chez Andheri, Thana, etc..., et tous furent réunis pour un couple d'heures, échangeant leurs idées sur le Yoga et le Védanta. Ils étaient des amis très intimes de Vyasa Deva.

Départ pour l'Ashram de Swarga

Amirchand réserva une place d'avion pour Vyasa Deva. Ranbir était resté cinq jours à Bombay puis était parti. Au moment des adieux, Seth Tulsiram, les larmes aux yeux, demanda à Vyasa Deva de le faire venir bientôt à l'Ashram de Swarga. Vyasa Deva dit à Seth qu'il pourrait se rendre à Haridwar durant la première semaine d'Avril, moment où il serait en parfaite condition. Les disciples de Vyasa Deva parmi lesquels il y avait à la fois des hommes et des femmes, lui dirent adieu à l'aéroport. L'avion atteignit Delhi en trois heures et demie. Ranbir et sa famille, Narayandas Kapoor et sa famille, ainsi que les principaux groupes de disciples de Vyasa Deva étaient venus l'accueillir à l'aéroport. Vyasa Deva logea chez Ranbir et Narayandas Kapoor le promena dans Delhi. Puis Vyasa Deva atteignit Richikesh et il fut heureux de constater que les élèves se consacraient avec ardeur à leur pratique.

Entraînement à l'Ashram de Swarga

Arrivé à l'Ashram de Swarga, Vyasa Deva recommença à diriger la formation. Le Brahmachari Agastya Muni était venu, lui aussi, pour suivre l'entraînement. Leur contact remontait à quinze années. Lorsque le Brahmachari avait rencontré pour la première fois Vyasa Deva, il lui avait demandé de tracer son programme futur, et il lui avait demandé quelle voie le mènerait au succès. La maman d'Agastya Muni insistait pour qu'il se marie, mais il ne voulait pas. Vyasa Deva promit de persuader la maman de ne pas insister, et il conseilla à son disciple d'observer toute sa vie la continence afin de pouvoir parvenir à la connaissance du soi et du Brahman. Il déclarait : "Le Yoga facilite la connaissance des deux sortes. On devrait suivre ce sentier et tenter de persuader les autres de le prendre." Suivant le conseil de Vyasa Deva, Agastya Muni se prépara à observer un ascétisme strict et il prononça le vœu d'un silence de plusieurs mois, promesse qu'il étendit parfois jusqu'à dix mois, menant une existence totalement détachée. Il était un homme savant et il faisait de temps en temps profiter les gens des discours religieux qu'il prononçait. Vyasa Deva lui conseilla d'observer le silence huit mois par an, et de consacrer les mois restant à l'entraînement des élèves. Après cela, Agastya Muni se consacra pieusement à son travail. Il donnait l'entraînement des novices pendant deux mois à Haridwar et

pendant une période égale au Cachemire. Des instructions similaires furent données à Prabhu Ashrit.

Vyasa Deva demanda à Anand Swami de diriger un camp mobile d'entraînement au Yoga chaque fois qu'il obtenait la possibilité de rester une semaine ou deux. Shri Datta Brahmachari Jagannath et le capitaine Jagannath se virent assigner la tâche de former les novices, de façon à ce que ces derniers puissent être envoyés à Vyasa Deva avec une connaissance préliminaire du sujet, et à ce que Datta, Brahmachari Jagannath et le capitaine Jagannath puissent diriger le camp en l'absence de Vyasa Deva. Ces trois messieurs accomplissaient la tâche qui leur était assignée pendant vingt jours à tour de rôle. Ils pratiquaient le Yoga depuis plusieurs années, et c'était le moyen pour eux de s'acquitter de leur dette envers Vyasa Deva. C'était leur devoir de former les autres à l'acquisition de la connaissance du soi et à la pratique du Yoga.

Admission de Harbanslal au camp

A cette occasion, Harbanslal Merwah vint de Bombay au cours de la seconde semaine de Février. Il était venu pour séjourner environ trois semaines au camp. Vyasa Deva l'aida par ses pouvoirs de Yogi à faire des progrès dans ce domaine. Il vit à l'intérieur de lui-même la lumière qui illumine les divers objets. En peu de temps, il réalisait beaucoup de connaissance et ressentait une grande satisfaction. Dès lors, il devint un fervent disciple de Vyasa Deva.

Discours Religieux de Vyasa Deva

A la clôture du camp d'entraînement au Yoga, le 15 Février, Vyasa Deva s'adressa en ces termes à ses disciples : "A l'époque présente, les garçons et les filles n'obéissent pas à leurs parents. Les étudiants n'obéissent pas à leurs maîtres. Il règne un lamentable manque de respect envers les anciens. C'est la raison pour laquelle les jeunes gens ne réussissent pas dans la vie. En fait, seul le fils qui obéit à ses parents mérite d'hériter les biens de ses pères, et seuls les disciples pleins de respect et de dévotion envers leur maître méritent de recevoir de lui la connaissance. Celui qui est sincèrement et ardemment plein de dévotion envers Dieu obtient la prospérité terrestre et le salut. Dieu n'aime pas ceux qui ne sont pas fidèles, maîtres d'eux-mêmes et respectueux. Indra Virochan, Uttang Satya Kama, Upamanyu et d'autres, si savants disciples, restèrent pendant des années avec leurs maîtres et acquirent la connaissance du soi ; Cette connaissance n'est communiquée par le maître qu'aux seuls étudiants qui le méritent. Un disciple indigne ne l'obtient pas. Un disciple doit se sentir plein de responsabilité envers le maître dont il a reçu le précieux trésor de la connaissance. Estimez-vous que le disciple n'ait aucun devoir envers un maître qui lui permet de franchir l'océan des choses terrestres ?

La connaissance du soi et celle du Brahman sont des trésors de grand prix et c'est un marché très profitable de tout sacrifier en retour. Seul, un disciple détenteur de la connaissance et de la pratique des quadruples instruments du salut, peut mériter d'étudier avec son Guru en vue d'assimiler sa connaissance et de fortifier son renoncement. Connaissance et renoncement sont les roues du char qui vous mène à la région du salut. Une charrette avec une seule roue vous fera tomber dans le fossé. Elle ne pourra jamais vous mettre sur le bon chemin, et vous serez incapable d'atteindre le but de votre vie. Les étudiants qui, après avoir acquis la

connaissance du Soi, s'efforcent de l'assimiler, mais sans pouvoir écarter leur mental des choses terrestres, ne peuvent s'élever au-dessus de celles-ci. Ceux qui ne se sont pas détachés de tout, par le contrôle et la discipline du soi, ne peuvent avancer sur le chemin de la spiritualité. Leurs efforts ne sont pas couronnés de succès. Connaissance et détachement devraient donc aller de pair. Vos efforts doivent être dirigés vers la volonté de suivre le double sentier." Vyasa Deva bénit alors les disciples et conclut son discours.

Vérité de la Patience

Vyasa Deva avait l'habitude d'organiser son camp d'entraînement au Dharamshala de Kanpur. Il l'avait dirigé là pendant deux années. Le 15 Avril, il se rendait à Gangotri. Après l'entraînement, il se reposait quelques jours à l'Ashram de Swarga. A cette époque, Chriranji Lal, le directeur du Geeta Bhawan, accordait la permission d'utiliser le Dharamshala pour l'ashram de Swarga. Un jour, il fut envoyé à Vyasa Deva l'injonction de libérer le Dharamshala avant le 16 avril. Le directeur de l'Ashram de Swarga dit à Seth Jai Dayal : "Il reste à peine dix jours à Vyasa Deva pour se rendre à Gangotri. Vous avez plusieurs maisons libres et vous pourriez utiliser l'une d'elles. " Mais le Directeur et Seth se montrèrent rigides comme le fer. Le Directeur de l'Ashram Swarga déclara à nouveau : "Vyasa Deva est un savant Yogi, et il jouit d'une haute estime. Plusieurs années durant il a installé ici des camps d'entraînement. Il se rendra à Gangotri dans huit jours. Ce n'est pas convenable de lui demander à l'improviste de libérer la maison." Seth déclara : "Nous avons obtenu la permission écrite d'utiliser le Dharamshala. Nos gens vont y rester." Le Directeur dit à nouveau : "Vous serait-il gentiment possible, de lui permettre de rester huit jours ?" Seth n'écoutait pas. Si Vyasa Deva avait insisté, il pouvait rester huit jours de plus. Personne ne pouvait le mettre de force à la porte ; mais, il se montra patient et déclara simplement : "Cet homme manque de courtoisie et d'amabilité mais nous observerons patience et gentillesse."

Vyasa Deva fit sa malle et libéra les pièces du premier étage où il avait l'habitude de demeurer. Comme il avait très peu de bagages avec lui, il libéra instantanément le Dharamshala. Mais, il écrivit au Swami Ganesh Datt, le Secrétaire de l'Ashram de Swarga, et au Pandit Deva Dhar, le Secrétaire adjoint, pour raconter le traitement qui lui était infligé. Ces deux personnages tenaient Vyasa Deva en très grand respect. L'année suivante, Seth Jai Dayal vint voir Vyasa Deva qui séjournait au Dharamshala de Kanpur. Ganesh Datt et Deva Dhar avaient peut-être écrit à Jai Dayal au sujet de l'incident. Vyasa Deva le rappela à la mémoire de Seth Jai Dayal, et lui dit : "L'an dernier, vous m'avez fait mettre à la porte du Dharamshala d'une manière insultante, alors que vous aviez plusieurs maisons libres pour loger vos invités. J'ai logé ici plusieurs années durant, et je ne m'attendais pas à cette sorte de traitement. Ce que vous avez fait n'a pas contribué à votre réputation. Pour ce qui me concerne, je n'ai rien perdu. Je suis un Sâdhu. Je n'ai fait que ramasser mes bagages et m'en aller." Seth se sentit honteux et, après quelques minutes de silence et d'excuses à Vyasa Deva, il lui dit : "Je n'ai pas rencontré dans ma vie, d'homme aussi hardi que vous. Maintenant, je ne vous demanderai plus jamais de libérer le Dharamshala. Vous pouvez l'occuper pour la vie." Vyasa Deva déclara : "C'est votre grandeur d'avoir admis votre faute." Jai Dayal s'inclina alors et prit congé. Depuis lors, Shri Chriranji Lal s'est montré plein de respect envers Vyasa Deva et vient le trouver pour l'enseignement des postures de Yoga et du Pranayama.

Un Etrange Evénement

Comme d'habitude, cette fois-ci également, Vyasa Deva dirigea un camp du 15 Novembre au 15 Mars. L'année précédente, Seth Harbanslal avait fait de bons progrès en yoga, ce qui l'incita à participer cette année aussi au camp d'entraînement.

Il fit des progrès très satisfaisants, ce qui causa la satisfaction de Vyasa Deva qui devint tout spécialement bienveillant envers Harbanslal. Cela fit de la peine à Ram Kishore (de Bareilly) qui vint voir, les yeux pleins de larmes, Vyasa Deva, et lui dit : "J'ai pratiqué pendant plusieurs années sous votre direction mais Seth Harbanslal n'a mis que deux ans pour me dépasser. Il semble que vous ayez moins communiqué de science à moi qu'à lui. Vous avez été d'une bonté extrême pour lui. Il semble que je ne mérite pas votre bonté." Après cela, Ram Kishore se mit à sangloter amèrement. Vyasa Deva le consola et lui dit : "Je traite tous mes disciples de la même manière. Je leur donne les mêmes directives. Mais le disciple acquiert la connaissance selon son intellect, ses capacités et ses efforts. Vos efforts n'auront pas été vains. Le moment venu, vous obtiendrez le succès. Harbanslal semble avoir, dans sa vie précédente, pratiqué le yoga mais l'avoir ensuite abandonné. Cela lui a permis de le maîtriser plus tôt que vous. Vous n'avez commencé le Yoga que maintenant. Cela vous prendra donc du temps pour parvenir au niveau de Seth. Vos actions passées sont vos obstacles. Je vais vous donner une illustration.

Un jour, Vishnu et sa parèdre Lakshmi se promenaient dans une forêt. Lakshmi dit : "Mon Seigneur, il y a une grande injustice dans votre cœur. Regardez ce que fait le bûcheron. Combien durement il travaille ! Il transpire, et il ne touche que deux anas, avec quoi il doit se débrouiller pour subvenir aux besoins de sa famille. D'un autre côté, vous avez un Radja couvert de richesses et qui se prélassait sur les coussins. Il ne travaille pas, et pourtant il jouit de tous les agréments de l'existence." Vishnu donna la réponse appropriée : "Mes dons sont égaux, mais un homme en jouit suivant son destin." Le lendemain, Vishnu jetait un diamant de grande valeur sur le passage du bûcheron et disparut. Le bûcheron, alors qu'il suivait ce chemin, réfléchissait au problème consistant à savoir comment les aveugles trouvaient leur chemin, et il avait fermé les yeux pour faire l'expérience des difficultés qu'ils connaissaient. Il donna donc un coup de pied qui écarta le diamant et continua de marcher. Après avoir parcouru une courte distance, il ouvrit les yeux et s'écria : "O Dieu, ne rendez personne aveugle, avec quelle difficulté marchent les malheureux atteints de cécité." Vishnu dit alors à Lakshmi : "Je distribue une connaissance égale à tous, mais la destinée se dresse sur le passage et perturbe la distribution." Ram Kishore fut satisfait.

Seth Harbanslal connaissait des obstacles sur le chemin de sa pratique et il en était très peiné. Il faisait autant d'efforts qu'auparavant, mais ne pouvait reprendre le fil. Vyasa Deva lui dit : "Ces obstacles ne disparaîtront pas de si tôt, mais vous n'avez qu'à réciter le mantra." Seth retourna à Bombay pour y pratiquer six mois de silence et réciter le Gayatri.

Un Miracle de Vyasa Deva

Un disciple de Vyasa Deva, le Pandit Thakur Datt Vaidya, à la grande renommée dans l'Amrit Dhara tomba sérieusement malade et, comme aucun traitement ne lui faisait du bien, il fut demandé à Vyasa Deva de le guérir par sa puissance de Yogi. Le petit fils de Vaidya l'amena en voiture. Seth Harbanslal et Narayandas l'accompagnaient également, parce que tous deux

étaient de vieux amis de Vaidya.

Lorsque Vyasa Deva arriva, la fille de Vaidya appela à haute voix son père qui était inconscient, et s'écria : "Maharaji est arrivé." Après un certain temps, Vaidya ouvrit les yeux et continua de regarder Vyasa Deva, qui lui dit : "Ne vous inquiétez pas, je suis venu pour vous ramener à la santé." Les membres de la famille de Thakur Datta désespéraient du sort du malade et ils ne pouvaient croire Vyasa Deva. Celui-ci leur demanda de quitter la pièce. Puis il se mit à employer sa puissance Yogique sur le malade, et il adressa pendant une demi-heure une prière à Dieu.

Vaidya n'avait pas changé de côté pendant plusieurs jours, mais il le fit maintenant, ressentant de l'énergie en lui et n'éprouvant aucune douleur. Vyasa Deva fit alors cuire du Khichri pour le malade et demanda à celui-ci de le manger assis sur le lit. On le fit asseoir contre un coussin et sa fille le fit manger. Après deux heures environ, les signes de guérison étaient visibles. Vyasa Deva partit pour l'Ashram de Swarga mais ordonna que tous les trois jours une voiture lui soit envoyée afin de lui permettre de venir observer la convalescence du malade. Vyasa Deva continuait d'utiliser sa puissance Yogique à l'Ashram de Swarga. En une vingtaine de jours Thakur Datta était guéri. Il était maintenant en pleine convalescence et son anniversaire devait être célébré vingt jours après. Vyasa Deva demanda aux membres de la famille de célébrer cet anniversaire avec un grand enthousiasme. Avant sa guérison, Vaidya considérait comme son Guru le Swami Satyanand, mais il reconnaissait maintenant Vyasa Deva comme son Guru. C'était par les efforts de ce dernier que le malade avait été guéri. Il organisa une grande Yajna, à laquelle assistèrent aussi le Swami Satyanand et tout le personnel de Vaidya. Les étudiantes de Kanya Gurukul furent invitées ainsi que les amis et admirateurs. A l'issue de la Yajna, des dons et charités furent distribués.

Départ pour Uttarkashi et Gangotri

Après la clôture du camp d'entraînement au Yoga, Vyasa Deva résida un mois à l'Ashram de Swarga puis partit pour Uttarkashi. Cette fois-ci, le Capitaine Jagannath l'avait accompagné.

Intention d'écrire un livre

A Uttarkashi, Vyasa Deva resta cinq semaines. Le Capitaine Jagannath collabora au travail d'installation de l'Ashram. Vyasa Deva partit pour Gangotri. Au commencement de Juin, son serviteur Vijaya voyageait avec lui. Vyasa Deva séjourna quatre mois à Gangotri. Durant cette période il réfléchit aux quatre sujets principaux de sa Science. Ses disciples n'arrêtaient pas de lui demander de transcrire sa Science par écrit et de la publier. La connaissance du Yoga était à lui. Aucun livre n'avait traité le sujet de cette manière. Il était donc essentiel de révéler la Science sous la forme d'un livre. De la même manière que les six écoles de la Philosophie Hindoue servent de lignes directrices, de la même manière ce livre serait lui aussi d'un haut bénéfice pour le monde. C'était le seul moyen de répandre la connaissance dans le monde.

Vyasa Deva accepta donc la requête de ses disciples, et décida de consigner par écrit ses expériences de Yoga. Comme il avait durant toutes ses dernières années donné aux élèves une formation au Yoga, toute la Science se trouvait à l'extrémité de sa langue et il était aisé pour lui de la mettre par écrit. Parmi ses disciples, seul Visheshwarnath fit objection. Il croyait que la

Science de Vyasa Deva ne pouvait pas être présentée sous une forme livresque. Le maître devrait simplement la transmettre oralement à ses disciples, qui la transmettraient à d'autres, et ainsi de suite. Telle est la vieille Tradition de l'Inde.

Discours aux Elèves

Les quatre mois du camp d'entraînement s'achevaient le 15 Mars. On donna un dîner d'adieu et Vyasa Deva s'adressa ainsi à ses élèves :

"Il est clair que vous avez le désir d'acquérir la connaissance du soi et du Brahman. Mais on ne peut le réaliser par un travail lent. De même que vous avez travaillé durement au cours des quatre derniers mois et avez observé la discipline, vous devriez continuer de le faire de la même manière à la maison. Cela vous permettra d'accroître davantage votre connaissance et de réaliser le but de votre vie. Si vous travaillez avec détermination, vous parviendrez à la réalisation du Soi dans cette existence même. Vous devriez vous équiper des quadruples méthodes, à savoir : le contrôle des organes des sens, le contrôle du mental, le détachement et le renoncement. Vous devriez abandonner l'indolence et l'amour propre, et poursuivre alors le sentier du Yoga. Vous devriez renoncer aux désirs de célébrité, de propriété et de progéniture. Rien ne peut réussir sans le détachement. La pratique religieuse et le renoncement sont les deux voies du succès. Vous devriez les accomplir toutes deux. L'homme se trouve perpétuellement à la recherche du bonheur et de la paix. Mais il ne suit pas le chemin du Yoga, qui lui seul peut le mener au succès. Ce qui arrive, c'est que l'homme suit la voie du plaisir et veut atteindre la béatitude ce qui n'est pas possible. Plaisir et véritable béatitude ne vont pas ensemble. Si l'on aspire à la félicité, on devrait suivre la voie du Yoga."

Sermon à Ranbir

A la conclusion du camp d'entraînement, le Rédacteur en Chef du quotidien Milap vint voir Vyasa Deva qu'il vénérât profondément. Il dit un jour à Vyasa Deva : "J'ai constaté beaucoup de vos miracles. Vous avez guéri nombre de malades. Vous avez procuré le succès à diverses personnes qui affrontaient des procès. Vous avez donné un nouveau sursis de vie à mon frère Yudhbir, à Seth Tulsiram de Bombay, au Pandit Thakur Datta d'Amrit Dhara, au père et à la sœur de Narayandas et à Mana Devi. Aussitôt que vous voyez un malade, vous lui donnez l'assurance qu'il sera libéré de la maladie. Vous le faites en la présence de beaucoup de gens comme si vous aviez, dans votre main, la vie ou la mort de cet homme. De cette manière, n'interférez-vous pas avec Dieu, sa justice, ainsi qu'avec la loi du Karma et des actions ? Vyasa Deva déclara : "Le fruit des actions est accordé par Dieu seul parce qu'Il peut percevoir le passé, le présent et l'avenir. Il est Omniscient. Ce pouvoir n'appartient pas au Jiva ou à l'âme puisque ce principe ne possède pas le pouvoir de pénétration. En outre, l'âme ne retient aucun souvenir de son incarnation antérieure. Ne pensez-vous pas que le juge qui punit un délinquant en vue de sauvegarder la société n'interfère pas avec la Justice de Dieu ? Il le fait et il a raison. De la même manière, un Yogi peut également le faire. L'homme qui agit doit subir les conséquences de ses actions. Maintenant, en ce qui concerne l'état de santé d'un malade, il arrive parfois que l'homme ordinaire ne puisse s'apercevoir qu'un patient est sur le point de guérir, tandis qu'un

Yogi le peut. Un Yogi peut voir quelquefois la guérison du malade et le déclarer en conséquence. Un Yogi peut aussi prendre sur lui la maladie du patient et ainsi le guérir. Un Yogi peut également communiquer au malade la force de supporter le désordre. En fait, le Yogi n'interfère pas avec la loi du Karma.

Admission du Brahmachari Prem au Yoga Niketan

En 1947-48, le Brahmachari Prem avait reçu, par le Swami Sukhdev Anand, une éducation au Niketan de Parmarath. Il récitait le nom de Dieu au bord du Gange. Il avait environ 17 ans. Il venait voir parfois Vyasa Deva mais le Swami Sukhdev Anand n'aimait pas cela. Il lui disait : "N'allez pas voir un autre Sâdhu. En quoi suis-je déficient ? Je suis capable de tout vous enseigner." En dépit de cette interdiction, le jeune homme continuait à venir voir Vyasa Deva. En fait, il voulait apprendre le Yoga. Le Swami Sukhdev Anand avait amené avec lui le jeune homme quittant son foyer, mais il était incapable de lui enseigner le Yoga. L'élève ne voulut pas se soumettre à la discipline de Sukhdev Anand, et il assistait aux classes de Yoga de Vyasa Deva. En fait, il voulait se libérer de Sukhdev Anand.

Il vint voir un jour Vyasa Deva alors que deux ou trois de ses disciples étaient présents. Il exprima au sujet du Yoga un petit nombre de problèmes que Vyasa Deva éclaircit tout de suite, et le jeune homme fut satisfait. Quand il fut parti, Shri Krishna Khanna dit : "Ce garçon semble posséder éducation et talent. Vous devriez le garder avec vous et lui enseigner le Yoga." Vyasa Deva déclara : "Ce n'est pas difficile d'enseigner le Yoga, mais malheureusement ce garçon ne restera pas longtemps. Il ramassera quelque chose et il s'en ira. Je vais lui enseigner le Yoga comme je l'ai fait pour d'autres, mais il ne restera pas avec moi." Au Parmarth Niketan il y avait une habitude consistant à chanter des airs religieux, à faire des récitaions et des sermons, mais ce garçon en était las. Il préférait se rendre à des endroits solitaires et y pratiquer le Yoga. Il dit un jour à Vyasa Deva : "Aidez-moi, je vous en prie, à voir la lumière divine et guidez-moi pour agir, parce que Swamiji m'interdit de suivre vos classes. Il ne permet pas non plus d'aller voir d'autres Sâdhus." Vyasa Deva lui dit : "Cela ne peut se faire en un jour ou deux. A moins d'observer pendant un certain temps une pratique constante, vous ne pourrez rien obtenir."

Départ pour Gangotri

Le 16 Avril Vyasa Deva se rendit à Uttarkashi. Quelques jours après, Prem accompagnait l'Inspecteur des Contributions Directes Babulal et atteignait Gangotri. Il fit cela avec la permission du Swami Sukdev Anand. Il rencontra Vyasa Deva et fut fortement impressionné par le calme, la paix et la solitude de la si belle région. Le Juge de district de Tehri était un ami de Babulal. Il avait accompagné Babulal jusqu'à Uttarkashi. Il s'intéressait beaucoup au Kirtan. On organisa donc ce dernier dans la maison de repos et le cérémonial dura deux heures. Le lendemain, le garçon rendait à nouveau visite à Vyasa Deva et lui disait : "J'ai réussi à obtenir plusieurs perfections." Vyasa Deva lui demanda d'en faire la démonstration, ce à quoi il répondit que des hommes importants comme l'Inspecteur des Contributions Directes et le Juge de district étaient devenus ses disciples. Vyasa Deva ne put s'empêcher de rire. Babulal et le Juge de District se rendirent à Gangotri, et y logèrent au Bungalow Dak. Ils trouvèrent très inspirante l'atmosphère du Yog Niketan. Au retour à Gangotri, Babulal exprima son désir de

rester avec Vyasa Deva et dit : "A présent, je veux aller à l'Ashram de Swarga et je reviendrai bientôt."

Admission du Brahmachari Shri Kanth

Entre temps, un certain Shri Kanth (de l'Assam) vint voir Vyasa Deva à Uttarkashi et exprima son désir d'apprendre le Yoga. Vyasa Deva lui conseilla de se joindre au camp d'entraînement au Yoga de Gangotri qui avait été organisé du 15 Juin au 25 Septembre. Il atteignit cette destination le 15 Juin, logea chez le Swami Pragyannath et commença sa formation. Prem y arriva également au mois de Juin. B.N. Datta et Harbanslal Marwah étaient venus eux aussi voir Vyasa Deva. Pendant plusieurs mois, ils accomplirent les exercices de Yoga sous sa direction ; le Brahmachari Jagannath était venu avec eux. Datta et son épouse ainsi que Seth Harbanslal étaient venus l'année précédente ; ils restèrent quatre mois à Gangotri pour pratiquer les exercices de Yoga. Prem s'aperçut que le climat de Gangotri ne lui convenait pas.

Au mois de Septembre Vyasa Deva revint de Gangotri à Uttarkashi, où il séjourna pendant un mois, puis il partit pour l'Ashram de Swarga. Là, il commença le 15 Novembre un camp d'entraînement au Yoga de 4 mois. Il soumit Prem et Shri Kanth à des exercices spéciaux, il les instruisit à la pratique de toutes sortes de postures et de Pranayamas. Leur corps devint doux et élastique. Ils pouvaient donc pratiquer les postures. En même temps qu'eux, un jeune garçon, Narayandas, apprenait également les exercices de Yoga.

Publication d'Atma Vigyan (Science de l'Ame)

Babulal, dixit Murarilal Shrotriya et Vaidya, Vidya Bhushan étaient des hommes très cultivés et qui avaient pratiqué le Yoga pendant deux années sous la direction de Vyasa Deva. On leur demanda d'améliorer le style de ce livre. Le manuscrit fut présenté alors à Anand Swami Saraswati et à Amritanand. Après cela, Ram Kishan et B.N. Datta furent envoyés à Delhi pour organiser l'impression du volume. Cela prit deux mois pour préparer les diverses illustrations nécessaires au livre ; on engagea un artiste, pour huit roupies par jour, qui réalisa toutes les illustrations. Le Brahmachari Jagannath l'assistait. En 1959, le livre était imprimé sur les presses de l'Université. Le Rédacteur en Chef du Milap, Ranbir, et son frère, Om Prakash, avaient été d'une grande aide.

Départ pour Gangotri, et Bahiranya Yoga

Lorsque prit fin le camp d'entraînement au Yoga à l'Ashram de Swarga, Vyasa Deva partit pour Gangotri. Sur son chemin, il s'arrêta à Uttarkashi pendant six semaines. Il conseilla à Seth Harbanslal Marwah de se rendre à Gangotri, afin de permettre d'observer ses progrès dans la pratique du Yoga et afin de faire des efforts pour une amélioration ultérieure. Harbanslal vint à Uttarkashi et, de là, partit pour Gangotri en compagnie de Vyasa Deva. Le 4 Juin, le Brahmachari Prem et Shri Kanth se joignaient à eux. A tous trois Vyasa Deva enseigna un exposé du système Nyaya avec le commentaire de Vatsyayana, ainsi qu'un exposé du système Vaisheshika avec le commentaire d'Upaskar. L'année précédente, il leur avait enseigné le

système Yoga avec le commentaire de Vyasa, et le système Sankya avec le commentaire de Vaigyananand. Pendant trois mois, ils furent mis à la pratique du yoga. Le Brahmachari Prem, Shri Kanth et Sundaranand se virent demander d'accomplir divers exercices respiratoires et diverses postures du Hatha Yoga. Le corps de ces trois personnages était doux et élastique. Ils pouvaient donc s'asseoir dans les postures les plus difficiles et pratiquer le Pranayama. Comme "Science de l'Âme" est un livre difficile, incompréhensible pour les êtres ordinaires, Vyasa Deva projetait d'écrire un autre livre appelé : Bhairava Yoga. Dans "Science de l'Âme", les sujets traités sont le Dharma, le Dhyana et le Samadhi. Vyasa Deva ressentit donc la nécessité d'écrire un livre pour expliquer les cinq premières parties du Yoga, à savoir : Yama, Niyama, Asanas, Pranayama et Pratyahara. Les diverses postures ainsi que le Pranayama devaient être expliqués par des photographies. Les trois Brahmacharis furent donc instruits dans ces aspects du Yoga. Ils firent la démonstration des postures et des Pranayamas et on les photographia.

Départ pour l'Ashram de Swarga

Vyasa Deva partit en Octobre 1960 pour l'Ashram de Swarga. En chemin, il s'arrêta quarante jours à Uttarkashi et se rendit ensuite à l'Ashram de Swarga. Là, il inaugura le 15 Novembre un camp de Yoga pour quatre mois.

Yoga Niketan Trust

Vyasa Deva constitua la Fondation Yoga Niketan d'Uttarkashi et Gangotri formée des membres ci-dessous :

Président :

Vyasa Deva

Secrétaire :

B.N. Datta

Membres :

Seth Harbanslal Marwah

Seth Amirchand

Seth Mohanlal Bagri

Seth Amritlal Ramanlal

Jagdish Chandra Dawar

Naryandas Kapoor

Swamidayal Muni

Tous les membres à l'exception de Vyasa Deva, devaient donner à la fondation une souscription annuelle.

La Fondation fut constituée parce que Vyasa Deva songeait à prononcer les vœux de Sanyasin.

Les dépenses annuelles des deux Ashrams se montaient à 3000 roupies environ, somme qui fut réunie par la souscription des membres.

Vyasa Deva décida d'observer chaque jour 23 heures de silence et 1 heure seulement d'entretien avec les élèves. Ce qui fut fait pendant 40 jours. Mais les étudiants insistèrent pour demander davantage de temps consacré à l'enseignement. Le silence fut donc rompu. Certains des élèves étaient venus de lieux éloignés, abandonnant pour cela leurs affaires. Ils souhaitaient donc une association plus prolongée avec Vyasa Deva.

Un Disciple libéré de prison

Vyasa Deva apprit par le quotidien Milap qu'en vertu d'une loi d'urgence instituée à Karachi, Jagdish Chandra avait été arrêté et mis en prison. Cette nouvelle fit beaucoup de peine à Vyasa Deva parce que Jagdish Chandra était l'un de ses disciples le plus sincère. Mais il était très difficile d'utiliser la puissance Yogique, parce que l'endroit était très éloigné. En outre Vyasa Deva n'avait jamais vu aucun policier ou juge de cette cité. Il pratiqua quand même le Darbar. Il avait commencé à 11 heures du matin et, à 4 heures de l'après-midi, il recevait de Prabhu Ashrit et Satya Bhushan un télégramme lui demandant d'adresser des prières à Dieu et d'utiliser sa puissance yogique pour faire libérer de prison Jagdish Chandra. Vyasa Deva leur télégraphia en réponse que le prisonnier serait libéré le lendemain. Ce jour là, Vyasa Deva renonça au déjeuner pour employer sa puissance de Yogi.

Le jour suivant Satya Bhushan recevait un télégramme lui annonçant la libération de Jagdish Chandra. Cinq jours après, Jagdish Chandra rédigeait lui-même le récit détaillé de sa libération. Mais il disait également qu'il allait être traduit en justice. Vyasa Deva lui répondit de ne pas se faire de souci. Il ne serait ni condamné à la prison, ni astreint à une amende. Certes, il serait traduit en justice, mais il serait acquitté. En lisant le récit détaillé, Vyasa Deva se mit à utiliser sa puissance Yogique, laquelle fit apparaître devant lui deux visions. L'une lui montrait le procureur et l'autre le Président du tribunal. Vyasa Deva écrivit à Jagdish Chandra pour lui décrire le visage, la silhouette, la taille, l'âge et l'aspect extérieur des deux hommes. Jagdish fut, tout simplement, plongé dans l'étonnement.

Il se disait : "Puisque Vyasa Deva se trouve à une telle distance, comment a-t-il pu voir ces deux personnages ?" Il répondit à Vyasa Deva pour lui dire qu'il ne se trompait pas. Les visions qui lui étaient apparues au cours de sa méditation correspondaient exactement à la description des deux magistrats. Vyasa Deva demanda à Jagdish Chandra de lui communiquer à temps, par télégramme, le début de l'audience, afin que la puissance Yogique puisse être utilisée au moment approprié. Mais, pendant l'examen de l'affaire, trois ou quatre juges s'étaient succédés. Vyasa Deva eût donc à employer sa puissance Yogique sur chacun de ceux-ci, ce qui lui infligea une grande fatigue. Une fois libéré des soucis du procès, Jagdish Chandra se rendit à Uttarkashi pour présenter ses respects à Vyasa Deva et obtenir sa bénédiction.

Contact avec Seth Jugal Kishore Birla

Vyasa Deva présenta sa "Science de l'Ame" à Seth Jugal Kishore Birla, lequel fut profondément impressionné par le livre. Il l'avait lu, page par page, l'estimait énormément, et il désira avoir un contact personnel avec Vyasa Deva. Il envoya à ce dernier 300 roupies pour faire distribuer gratuitement les exemplaires du livre aux Sâdhus pauvres afin qu'ils puissent en retirer bénéfice. Seth posa de nombreuses questions au sujet de l'avenir de l'Inde et des Hindous. Vyasa Deva envoya la réponse appropriée.

Le Pandit Devdhar était Secrétaire adjoint de la fondation pour l'Ashram de Swarga et il avait un très grand respect pour Vyasa Deva. A sa demande, Vyasa Deva lui prouva le succès, par sa puissance Yogique, dans deux affaires à l'Ashram de Swarga.

Lorsque Vyasa Deva et Seth Jugal Kishore Birla s'étaient connus par correspondance, le premier avait demandé à l'autre de lui envoyer sa photographie, afin de permettre, si nécessaire,

à Vyasa Deva d'aider Seth par la puissance Yoquique. Seth avait le plus grand respect pour les Sâdhus, tout spécialement, pour ceux qui vivent dans l'Himalaya. Il envoya donc sa photographie, et exprima le désir de voir Vyasa Deva. Vyasa Deva se préparait à partir pour Gangotri. Seth vint donc à l'Ashram de Swarga pour le rencontrer. Il avait communiqué sa date d'arrivée par l'intermédiaire du Pandit Devdhar. Il vint rendre visite à Vyasa Deva vers 4 heures de l'après-midi et discuta pendant deux heures avec lui de divers sujets concernant l'avenir de l'Inde et la dévotion à Dieu. Vyasa Deva donna des réponses logiques, raisonnables et savantes. Seth Birla éprouva un grand amour pour la communauté Hindoue. Il n'y a aucun domaine religieux, social, d'éducation ou politique qui n'ait bénéficié de sa munificence. En bavardant avec lui sur la religion, Vyasa Deva s'aperçut que Seth avait étudié les Shastras Hindous et qu'il connaissait leurs vastes principes. C'était un homme sincère adorateur de Dieu et possédant une croyance inébranlable en Lui. Au moment de partir, Seth déclara : "Vous êtes un Mahatma et un Yogi de l'Himalaya. Adressez chaque jour à Dieu la prière que l'avenir de la communauté Hindoue soit brillant, que soit établi le Ram Rajya, que les rêves du Mahatma Gandhi deviennent réalité, que la corruption soit déracinée, que les affaires gouvernementales deviennent marquées du sceau de la politesse et du religieux, que la personnalité du pays soit élevée et qu'il connaisse la prospérité." Vyasa Deva promit d'offrir ces prières trois années durant.

Le 18 Avril, Vyasa Deva arrivait à Uttarkashi accompagné par le Brahmachari Prem et Shri Kanth. Gopaldas, le fils aîné de Seth Tulsiram, et son épouse, Om Prakash et sa femme ainsi que son fils venu de Delhi, arrivèrent eux aussi à Uttarkashi. Ils y restèrent dix jours et participèrent aux entretiens religieux. Seth Gopaldas offrit à manger au Yoga Niketan, à tous les Sâdhus d'Uttarkashi et fit don de 6000 roupies pour la construction de la salle de réunion du Yoga Niketan.

Maladie de Seth Jugal Kishore Birla

Par une lettre du Pandit Devdhar, Vyasa Deva apprit la grave maladie de Seth Jugal Kishore Birla. On lui demandait d'obtenir immédiatement sa guérison. Au reçu de la lettre, Vyasa Deva se mit à souffrir d'hypertension artérielle à un degré inconnu jusqu'alors. Seth se rétablit en quatre ou cinq jours, mais demeura faible pendant dix jours encore. Vyasa Deva demanda à Devdhar si Seth souffrait encore d'hypertension artérielle. Devdhar répondit que le malade avait souffert d'hypertension, mais qu'il allait maintenant très bien.

Départ pour Gangotri

Les disciples de Vyasa Deva voyant celui-ci malade, lui demandèrent de différer son départ pour Gangotri, mais il maintint son programme. En faisant des marches, il fut soulagé de son hypertension. Seth, après avoir été guéri, ne souffrit plus jamais de cette maladie, mais Vyasa Deva en fut atteint à trois reprises. Seth Jugal Kishore envoya une lettre de remerciements à Vyasa Deva. Ce dernier assura Seth qu'il n'y aurait aucun danger pour sa vie au cours des quatre prochaines années.

Le Pandit et docteur en médecine Uma Pati Bhat, d'Uttarkashi, connaissait bien Vyasa Deva. Il vint un jour discuter avec lui de sujets religieux pendant deux heures environ. Bhat est

un homme religieux et qui craint Dieu. Il a étudié les livres religieux et il croit au Yoga. Prabhu Ashrit arriva et resta pendant un mois. Il rencontrait Vyasa Deva tous les jours. Parfois, lui et le Brahmachari Prem prononçaient des sermons, Vyasa Deva quitta Uttarkashi le 2 Juin. Il était accompagné de Seth Jhabholal et du Brahmachari Shri Kanth, mais le Brahmachari Vasant Das Prem déclara qu'il les suivrait un mois après. Ils arrivèrent le 5 Juin à Gangotri où les étudiants recevaient de huit heures à neuf heures du matin les instructions pour pratiquer les postures de Yoga et les Pranayamas et, le soir, Vyasa Deva leur enseignait pendant une heure à pratiquer le Yoga.

Vyasa Deva mit au point de nouvelles postures en vue du livre "Bahiranga" et demanda à ses étudiants de les pratiquer. Il décrivait la méthode et les avantages des nouvelles postures. Il rédigea l'ouvrage à Gangotri et Uttarkashi. Il célébra le jour de la Vyasa-Puja avec un grand éclat. A cette occasion, il offrit un dîner aux Sâdhus et il leur distribua de l'argent, des fruits secs et des douceurs. Brahmachari Prem était venu, lui aussi, d'Uttarkashi. Tous les disciples vénérèrent Vyasa Deva et chantèrent ses louanges.

Vyasa Deva enseigna les Dharmas Shastras à Prem et Shri Kanth. A cette époque Vyasa Deva se sentait éloigné de tout. La pratique du Yoga, l'étude, les sermons etc... lui semblaient causes de servitude. Il aurait voulu tout abandonner et passer ses jours en un lieu solitaire et en observant le silence. Mais Prem et d'autres étudiants demandèrent à Vyasa Deva d'écrire le livre "Brahma Vigyan" ou "Science de la Divinité", à quoi il répondit : "J'avais soumis les élèves à une année de pratique, et rédigé alors la "Science de l'Ame." La même manière de procéder devrait être suivie pour la "Science de la Divinité."

Vyasa Deva avait coutume de dire à Prem et aux autres étudiants que les principes de la "Science de l'Ame" devraient être suivis dans notre vie quotidienne. Les élèves devraient se conduire comme des êtres parvenus à la réalisation du soi. Ceux venus en contact avec eux devraient se rendre compte qu'ils sont parvenus à réaliser l'âme, et se conduire comme ceux-là qui connaissent l'âme." La conduite d'un tel homme, ajoutait Vyasa Deva, devrait être affranchie de la déception, de l'amour propre et de l'intrigue. Il devrait se retirer des objets des organes des sens et du plaisir, et il ne devrait pas se sentir spécialement incliné aux actions. Il devrait traiter de la même manière l'ami et l'ennemi. Même si quelqu'un se conduit mal à son égard, il ne devra pas laisser le sentiment de vengeance se développer en lui. L'homme qui est parvenu à la réalisation de l'âme n'éprouve ni attachement, ni aversion pour quiconque. Il devrait se libérer de la colère, de l'aversion et de l'attachement. Il ne rend pas les morsures. Tous ses soupçons et tous ses désirs sont apaisés. Pour lui les joies et les peines sont la même chose. Il se satisfait de ce qu'il obtient et demeure d'humeur égale dans la joie, la peine et la peur. Il ne ressent aucune agitation mentale. Calme et tranquille, il médite sur l'âme. Son mental et son intellect sont immobilisés. Il connaît sa véritable forme et n'éprouve aucun amour que ce soit pour l'animé ou l'inanimé. Il n'aime ni la jouissance de ce monde, ni celle de l'autre monde. Celui qui possède ces qualifications est libre des soucis de l'existence et il connaît son soi.

Ce sermon a été prononcé par Vyasa Deva en 1960 à l'occasion de la Vyasa-Puja. A ce moment, il était entrain d'écrire le livre "Bahiranga Yoga" et d'instruire les élèves. Les Brahmacharis Prem et Shri Kanth et Sunder Narayan avaient promis de fournir les illustrations du livre. Ils reçurent donc une formation aux Asanas et aux Pranayamas.

Vyasa Deva resta là jusqu'au 30 septembre et se rendit alors Uttarkashi avec son groupe. En ce lieu, il écrivit le livre en même temps qu'il entraînait les étudiants à la pratique des postures et des Pranayamas. Cela dura six semaines.

Camp d'Entraînement à l'Ashram de Swarga

Le 8 Novembre, Vyasa Deva quittait Uttarkashi, arrivait à l'Ashram de Swarga et logeait au Dharamshala Kanpur. On demanda aux artistes peintres de l'Ashram de Shivananda de préparer des illustrations montrant les diverses postures pour le Pranayama. Ce travail prit un mois environ. Furent réalisées des illustrations de 300 postures et 60 sortes de Pranayamas. Mais, comme il n'y avait pas d'atelier adéquat, les illustrations présentèrent des défauts.

Impression du Livre "Bahiranga Yoga"

Le 1er Mars 1960, Datta fut envoyé à Delhi pour préparer l'impression du livre "Bahiranga Yoga." Vyasa Deva resta un mois au Dharamshala Kanpur puis s'installa au Rani-Ki-Kothi, où il commença l'entraînement des novices. Le bureau de la fondation Yoga Niketan Trust fut installé dans le même bâtiment. Vinrent cette année deux dames d'Amérique, un monsieur de France et un autre d'Indonésie. Lorsque le 4ème mois du camp d'entraînement se termina, le Brahmachari Shri Kanth se rendit à Bénarès pour ses études. Sunderanand se rendit à Jaipur et Prem décida de rester avec Kaïlashanand à l'Ashram de Swarga, parce que le climat froid de la région himalayenne ne lui convenait pas.

Départ pour Gangotri

Vyasa Deva décida de quitter l'Ashram de Swarga le 20 Avril, mais le Rédacteur en Chef du Journal Milap, Ranbir, arriva pour prendre Vyasa Deva dans sa voiture et le mener à Uttarkashi. Ranbir était accompagné de son épouse, de sa fille et aussi de sa sœur adoptive. Prabhu Ashrit et ses nombreux disciples vinrent dire adieu à Vyasa Deva. Ce dernier resta un jour au Dharamshala de Kali Kamliwala à Richikesh puis s'en alla. A l'Ashram de Swarga, Devdhar et Harbanslal étaient arrivés pour faire leurs adieux à Vyasa Deva. Parti à 8 heures du matin, il arrivait à Uttarkashi pour 4 heures de l'après-midi.

Ranbir resta à Uttarkashi, puis partit pour Delhi. Vyasa Deva, après s'être arrêté 40 jours à Uttarkashi, arrivait à Gangotri où il resta 4 mois. Au début d'Octobre, il revint à Uttarkashi, et il arrivait le 25 octobre à l'Ashram de Swarga.

Camp d'Entraînement au Yoga

Cette fois-ci le camp débuta le 1er Mars parce que la fête de Kumbha devait commencer le 13 Avril 1962. De la sorte, les étudiants pourraient terminer leur formation en Mars et participer à la fête.

Vyasa Deva avait décidé de prononcer les vœux de sanyasin à cette occasion. Il avait chargé le Brahmachari Jagannath et le Capitaine Jagannath de diriger le camp d'entraînement. Vyasa Deva voulait savoir comment le camp serait dirigé pendant son absence. Il souhaitait aussi s'occuper de la publication du livre "Bahiranga Yoga". Il ne pouvait donc pas faire vœu de silence. Le camp d'entraînement se termina le 1er Mars. Soixante cinq élèves y avaient participé.

Un dîner fut offert à sa clôture. Vyasa Deva donna aux élèves les conseils que voici :

" La vie présente appelle le Yoga. Non seulement les Indiens mais les étrangers s'y intéressent. C'est pourquoi quatre étrangers sont venus pour recevoir la formation. Si vous effectuez la pratique à vos résidences respectives et si vous observez la discipline appropriée et les contraintes, vous obtiendrez de grands succès. La méthode principale pour parvenir à la Science de l'Ame et de la Divinité, c'est le Yoga. Vous devriez donc consacrer votre vie à l'accomplir." Plusieurs élèves exprimèrent alors leur gratitude à Vyasa Deva et lui présentèrent un discours d'adieu.

Shrimati Kalawati lut un poème qui disait : "Nous voici ce jour disant adieu à notre Guru et à nos camarades de formation. Nous étions fiers de nous asseoir aux pieds de notre Guru. Maintenant, cette période se termine. Nous avons apaisé notre coeur en vivant sous la conduite de notre instructeur."

Préparation pour le Sanyas

Vyasa Deva n'avait été initié par aucun Guru au Sanyas. Mais, à ce niveau, il n'avait pas besoin de Guru. Parce qu'il avait déjà acquis toute la connaissance nécessaire. Si, pour respecter les conventions, il en voulait un, il lui serait impossible de découvrir le Guru qui convienne. Il décida donc de s'initier lui-même. L'auto-initiation ne nécessite aucun cérémonial, à l'exception de la célébration de la Yajyana et d'offrir la charité. Vyasa Deva décida de célébrer une Yajyana connue sous le nom de Maharudra. Vyasa Deva consulta Balakram Agnihotri, un grand lettré de Richikesh. Ce Pandit demanda à l'un de ses disciples, Ram Gopal de présider la Yajyana. Celui-ci et Ram Kishan Shastri préparèrent la liste des objets nécessaires pour la Yajyana qui devait commencer le 1er jour de Navratra du mois Chaitra. Les dépenses furent estimées à 6000 roupies mais il fut en fait nécessaire de dépenser une somme de 8000 roupies.

La Yajyana Commence

Le Pandal fut prêt pour le 5 Avril ; le Pandit Ram Gopal avait terminé la préparation à 4 heures de l'après-midi. On devait offrir 160 000 Ahutis. Il fut donc décidé d'en offrir 20000 chaque jour. La Yajyana devait être accomplie pendant 4 heures le matin et 4 heures le soir. Elle dura pendant 8 jours et s'acheva pour le Ramnaumi. Il fut décidé que le Vijayahome serait effectué les 10, 11 et 12 Avril. On avait organisé des exposés quotidiens par des lettrés mais à la suite de vents violents, le Pandal ne put demeurer intact. Le programme fut donc annulé. Mais, Vyasa Deva donna quand même chaque soir sa causerie. Le 12 et le 13, Prabhu Ashrit et Anand Swami prirent également la parole. Des milliers de disciples de Vyasa Deva participèrent à la célébration. Les nourritures furent excellentes. Des centaines de spectateurs venaient chaque jour pour contempler la Yajyana et pour écouter les sermons. On avait donné instruction aux organisateurs de ne laisser repartir aucun visiteur de l'endroit sans lui avoir offert un repas. La récitation des versets du Veda remplissait le ciel. Un maund et demi de Samagri et dix seers de Ghee furent consommés chaque jour. En tant que Yajman, Vyasa Deva fit des offrandes de Ghee, et d'autres offrirent du Samagri. Quand Vyasa Deva était occupé ailleurs, Shankar Lal

Sharma agissait comme son remplaçant. La Yajyana prit fin le 13 avril et les célébrations s'achevèrent lorsque des centaines d'hommes et de femmes présentèrent leurs offrandes après la distribution de dons charitables et de cadeaux aux Brahmanes.

Il prononce les vœux de Sanyas le 13 Avril 1962

Vyasa Deva organisa une grande quantité d'autobus et de cars pour l'occasion. Des centaines d'hommes et de femmes l'accompagnèrent à Haridwar. A 10 heures du matin, il marcha jusqu'au Har-Ki-Pauri, où il prit le bain rituel ; il jeta dans le Gange son cordon sacré, il se fit raser la tête et confia les cheveux ainsi coupés au Gange. Il revêtit la robe jaune, et se donna à lui-même le nom de : Swami Yogeshwaranand Saraswati. Tous les assistants l'acclamèrent sous cette nouvelle identité. Après cela, des douceurs furent distribuées et Vyasa Deva se rendit à l'Ashram de Swarga, où un dîner fut servi à environ 600 hommes et femmes. Ce soir-là, furent organisés de 4 à 7 discours où les orateurs de premier plan furent Prabhu Ashrit, Anand Swami et naturellement Yogeshwaranand Saraswati. Celui-ci expliqua à l'auditoire pourquoi il avait prononcé les vœux de Sanyasin. Il prit la parole pendant deux jours.

Son discours - 14 Avril 1962

Le sujet de son discours était : "Pourquoi j'ai prononcé les vœux de Sanyasin." Il commença par la récitation de versets du Veda et déclara : "Depuis mon enfance, je suis demeuré célibataire et j'ai pratiqué le Yoga. Alors que j'étudiais à l'Ashram de Mohan, j'avais deux camarades de classe qui étaient tous les deux des Sanyasis. L'un d'eux s'appelait Vijyan Bhikshu et l'autre était connu sous le nom de Shivanand. Tous deux étaient de jeunes Sanyasis. Mais, après avoir achevé leur éducation, ils abandonnèrent l'état de Sanyas pour devenir des chefs de famille. J'ai rencontré des vingtaines de gens qui avaient abandonné le Sanyas pour devenir chefs de famille. C'est pourquoi j'ai préféré poursuivre mon célibat et, maintenant que j'ai atteint l'âge de 75 ans, me voici devenu un Sanyasin.

Mon premier maître avait été le Swami Ramanandji. C'était un homme qui épousait le mode de pensée de l'Arya Samaj. Mon second Guru fut Parmanand Avadhut, un Saint Anudasi. Mon troisième Guru fut Atmanand, résidant dans le district d'Ayodhya, et qui était un Saint Vaishnars. Il avait longtemps vécu au Tibet. J'ai donc eu trois maîtres spirituels. En outre, j'ai eu six maîtres m'ayant donné les Principes Fondamentaux d'une Education Traditionnelle ; parmi lesquels le Pandit Hari Chandra avec lequel j'ai étudié pendant une année le Darshana et les Upanishads.

Je m'efforce toujours de saisir les points fondamentaux de toutes les religions et de toutes les communions.

Je n'ai jamais traité avec mépris ou insulté aucune secte. Parmi mes disciples, il y a des fidèles de toutes les dénominations. Il y a parmi eux des Musulmans, des Chrétiens, des Sikhs, des Jains, des membres de l'Arya Samaj, et tous me respectent. Plusieurs Chrétiens sont venus à moi de l'étranger pour apprendre le Yoga. J'aime tous mes disciples d'une manière égale sans me préoccuper de leurs religions respectives, et j'enseigne le Yoga à tous. Je mets toujours l'accent sur la discipline du Soi et sa maîtrise. En fait, ce yoga peut-être qualifié de religion universelle. Il est admis par les adeptes de toutes les dénominations. C'est la raison pour

laquelle, je n'ai pas reçu le Sanyas d'un Guru de n'importe quelle secte et pourquoi je l'ai assumé moi-même.

J'ai prononcé les vœux de Sanyasin en conservant devant moi les traditions relatives aux Ashramas et Varanas. D'après l'ancien usage, j'aurais dû passer de l'état de Brahmacharya à la vie d'un chef de famille. Mais je crois que de cette manière je n'aurais pas pu accomplir le travail que j'ai fait : durant les quarante dernières années, j'ai enseigné le Yoga, j'ai écrit deux livres (Science de l'âme et Yoga physique) et je projette maintenant d'écrire "Science de la Divinité". J'ai acquis la connaissance du soi et du Brahman pour avoir évité la vie de chef de famille - si j'étais devenu un chef de famille, mon désir le plus cher n'aurait pas pu être exaucé. Vous serez surpris d'apprendre que, durant toute la période de mon Brahmacharya et avant de prendre l'état de Sanyasin, je me suis conduit en ascète. Durant toutes les 50 années, depuis que j'ai renoncé à mon foyer, j'ai observé la continence, vécu dans les forêts et les montagnes, menant la vie des saints et des sages. Naguère, plusieurs ascètes ont refusé de s'instruire auprès de moi parce que, disaient-ils je n'étais qu'un Brahmachari et non un Sanyasin. Mais maintenant, ils vont pouvoir retirer bénéfice de moi."

S'adressant alors à l'auditoire, Anand Swami déclara : "Pour ce qui concerne ma connaissance du soi, je considère le Swami Yogeshwaranand comme mon Guru. Il m'a permis de parvenir à la réalisation du soi grâce au Yoga enseigné par le saint de l'Ashram. Je suis son aîné, parce que je suis devenu Sanyasin il y a 12 ans. Mais nous devons nous adresser à lui sous ces noms : Brahmachari Swami Yogeshwaranand Saraswati. Il va maintenant se rendre à Badrinath et y observer le vœu de silence, sans faire connaître à quiconque son lieu de résidence. Il a constitué la Fondation Yoga Niketan Trust, et il s'est libéré de toutes les servitudes."

Son Sermon aux disciples

"Mon devoir de Brahman a pris fin hier. Me voici maintenant affranchi des devoirs d'un Brahmachari. En fait, me voici libre par rapport à tous les devoirs. Je vais mener maintenant la vie d'un Sanyasin. Je n'ai pas besoin, à présent, de célébrer un sacrifice, de faire un don charitable ou d'enseigner quelque chose. Je vais modeler les années qui me restent à vivre sur l'existence des sages qui sont parvenus à la réalisation du soi et du Brahman. J'ai donné un enseignement à mes disciples et élèves, mais j'ai le regret de dire que je ne remarque en eux aucun changement appréciable. Plusieurs de mes admirateurs ou disciples me disent : "Maharaji, vous devriez maintenant descendre faire le tour des plaines et y prêcher aux gens. Abandonnez maintenant votre vœu de ne pas quitter l'Himalaya."

Ma réponse est : "Pendant de si nombreuses années, je vous ai parlé mais vous n'en avez pas tiré profit. Quel espoir y a-t-il maintenant pour l'avenir ? Vous n'avez pas besoin d'écouter des discours mais d'agir conformément à ce que vous avez appris. Pour ceux qui souhaitent pratiquer, un seul enseignement leur suffit.

Si vous ne mettez pas en pratique ce que vous savez, des milliers de discours ne serviront à rien. Je me sens maintenant détaché de ces choses là. Que Dieu vous bénisse ! Si de grands sages et munis ne peuvent vous faire du bien, qu'est-ce qu'un Yogeshwaranand se trouve capable d'accomplir pour vous ? Les novices adorent écouter, mais non pratiquer. Mes discours n'ont été jusqu'à présent pour eux que des disques. A peine un homme parmi des lakhs d'humains se trouve capable d'accomplir les devoirs de son varan et de son dharma. Un homme

aime mourir là où il était né. La vieillesse venue, les gens préfèrent être insultés par leurs fils et leurs belles-filles, au lieu de se faire Vanprasthis ou Sanyasins. Pour un Arya s'est un péché de mourir dans son foyer. En fait, un Vanprasthi doit expirer dans la forêt, et un Sanyasin dans n'importe quel pays. Si vous n'êtes pas entouré d'une famille, vous pouvez alors rejeter l'amour et les attachements. Seul un Vanprasthi ou un Santaline peut éteindre en lui l'ignorance et l'attachement. Je puis aider les êtres en vivant dans l'Himalaya et y pratiquant le Yoga. Ceux qui voudront tirer bénéfice par moi, viendront à moi. S'ils veulent la félicité et la connaissance du soi, ils viendront à moi. Il est préférable de rester en un seul lieu pour pratiquer le Yoga et parvenir à la réalisation de l'âme. Plutôt que de vagabonder dans divers pays et de faire des discours, il faut mieux enseigner en un seul lieu, de la sorte l'homme devient comme l'or poli grâce aux exercices ascétiques, au renoncement et à la connaissance.

Tant que vous menez la vie de ce monde, vous êtes incapable de développer en vous la vraie connaissance et l'expérience du renoncement, et vous ne faites pas de progrès. Beaucoup d'obstacles et d'empêchements se présentent. S'occuper de l'Ashram, prononcer des discours et enseigner la pratique du Yoga peuvent eux aussi devenir causes d'asservissement. Mais je vais en être libéré. L'homme qui veut son salut devrait abandonner toutes les actions et tous les contacts. La 3ème étape de ma vie a maintenant pris fin et la 4ème étape commence. Il me faudrait donc me retirer dans l'Himalaya et tenter d'obtenir le salut. Puisse Dieu vous donner la bonne compréhension et une forte résolution, afin que vous soyez à même d'emprunter le sentier du bonheur et d'obtenir la félicité éternelle."

Voici la liste des disciples participant régulièrement au camp de formation au yoga :

- 1-Rai Sahib Visheshwarnath Datta Acharya Yogniketan
- 2-Capitaine Jagannath Acharya Yogniketan
- 3-Ram Kishore Acharya Yogniketan
- 4-Brahmachari Shri Kant Acharya Yogniketan
- 5-Babu Pyarelal Mittal Lakhimpur
- 6-Bansi Lal Mukhtiyar Sambhal
- 7-Seth Harbanslal Marwah Bombay
- 8-Shankarlal Sharma Delhi
- 9-Professeur Prabhulal Dixit Atroli
- 10-Murarilal Shotriya Shastri Atroli
- 11-Satya Bhushan Vaidya Shastri
- 12-Acharya Rajendranath Shastri Delhi
- 13-Narayan Das Kapoor Delhi
- 14-Om Prakash de Milap Delhi
- 15-Shanti Swroop M.A. Meerut
- 16-Rai Sahib Fatehchand Delhi
- 17-Mahabir Prasad Delhi
- 18-Pritamchand Bij Delhi
- 19-Brahmachari Satava Yogniketan
- 20-Kishori Lal Swargashram
- 21-Vilaiti Ram Bhoori Mand
- 22-Satya Prakash Ludhiana

23-Jhabba Lal Dehradun
24-Kishan Lal Delhi
25-Ganga Shai Meerut
26-Jugal Kishore Perimal Ganganagar
27-Sita Ram Maheshwari Delhi
28-Shir Kishan Amritsar
29-Vaidya Mangoolal Sihara
30-Hari Singh
31-Vanprasthi Dharam Dev
32-Ram Udasin
33-Devi Dayal Diwan Geeta Bhawan
34-Om Prakash Rohtak
35-Vanprasthi Amardev
36-Michael Smith Nouvelle Zélande
37-Swami Shankaranand
38-Rajpal Singh
39-Swami Hari Prasad Ahmedabad
40-Vallabh Bhai Patel Gujarat
41-Satya Kam Vaidya Vagish Chittor
42-Surya Lal Sharma
43-Karamchand Delhi
44-Puranchandra Chaurasia
45-Lala Puranchand Delhi
46-Chakhan Lal Vedarthi
47-Ghanshyam Rishikeh
48-Yojendra Pal Gurdaspur
49-Swami Vigyanand Sarswati
50-Jagdish Chandra Dabar
51-Durga Prasad Pandey
52-Brahmachari Ved Prakash

Liste des Dames

1-Dharamwanti Uttarkashi
2-Sheela Datta Dehradun
3-Ram Pyari Ludhiana
4-Kalawanti Delhi
5-Kaushlia Mittal
6-Durga Devi Swargashram
7-Ishwar Devi Bareilly
8-Veera Devi Marwah Bombay
9-Shanti Goel Hapur
10-Brahm Shakti Devi Gurukul Navela Delhi
11-Shanti Devi Gurukul Navela Delhi
12-Shanta Devi de Milap Delhi

- 13-Ratna Devi Agra
- 14-Leelawati Delhi
- 15-Dr. Vimla Devi
- 16-Dr. Vidyawati Jullundur
- 17-Premwati Bali Ram Taneja Dhanbad
- 18-Lajjawati Mehta Haridwar
- 19-Om Kareshwari Swargashram
- 20-Kamla Aswani Surat
- 21-Miss Sak Israel
- 22-Ram Pyari Vyas Ashram
- 23-Mrs. Dharamchand Delhi
- 24-Shakuntala Gurdaspur
- 25-Yashwati Pathankot
- 26-Uma Pandit Kashmir
- 27-Dr. Ram Pyari Shastri

CHAPITRE V

DIFFUSION DE L'ENSEIGNEMENT DE LA DIVINITE

Enseignement de la Connaissance du Brahman

Après avoir prononcé les vœux de Sanyas, Swami Yogeshwaranand Saraswati resta une vingtaine de jours à l'Ashram de Swarga. Beaucoup de ses disciples voulaient le voir descendre de l'Himalaya et faire bénéficier les gens de ses sermons. Mais il préférait vivre en un lieu calme et solitaire dans l'Himalaya. Il n'aimait pas visiter les villes pleines de tumulte et d'activités. Il se rendit donc, en voiture, à Badrinath, accompagné de son disciple le Pandit Shankarlal Sharma et de son serviteur Gananath. Parti de Rishikesh, il atteignit Rudra Prayag où il y avait une grande foule de pèlerins. De là, la route bifurquait, allant d'un côté à Kédarnath et de l'autre à Badrinath. Les pèlerins venus de ces 2 endroits se rassemblèrent en ce lieu. A cause de la grande foule, il était très difficile d'y trouver à se loger. Alors que Swami était à la recherche d'un hébergement, un monsieur de la caste des Brahmanes s'approcha de lui et lui dit : "Je puis vous arranger un logement. Vous ne serez gêné d'aucune manière. Pendant que je vais nettoyer la chambre, faites, je vous prie, amener vos bagages ici." Swami Yogeshwaranand occupa la chambre, mais il ne put pas dormir à cause des punaises. Le lendemain, il atteignit Joshi Math et logea dans la maison de la famille Birla. Seth Jugal Kishore Birla avait écrit au Directeur de sa maison de Joshi Math et de celle de Badrinath de préparer un logement pour Swami Yogeshwaranand. Ce dernier séjourna à Joshi Math jusqu'au 25 Mai, et se rendit ensuite à Badrinath.

Rédaction de la "Science de la Divinité"

A Badrinath il logea à la maison de la famille Birla, au bord de la rivière Alakhnanda. Il prononça un vœu de silence complet à partir du 1er Juin. Sharma prononça, lui aussi, le vœu de silence physique (Akar). Swami Yogeshwaranand observait le silence physique 1 heure seulement, le 15ème et 30ème jour du Math Hindou, mais durant tous les autres jours, il observait intégralement le silence. Il avait décidé d'écrire la "Science de la Divinité" durant son séjour ici. Il avait amené avec lui des rames de papier de Joshi Math et en acheta d'autres à Badrinath. Sharma commença, parallèlement à son silence physique, la récitation de 5 lakhs des versets du Gayatri. Durant la période de silence complet, la routine quotidienne de Swami Yogeshwaranand était comme suit :

- 3 heures du matin : Lever
- de 4 heures à 6 heures du matin : Méditation
- de 8 heures à 12 heures : Rédaction du livre

S'il s'apercevait qu'un sujet abordé dans la "Science de la Divinité" se révélait trop profond et difficile, il avait coutume de le résoudre par le moyen de son Samadhi conscient.

Avant son initiation à l'état de Sanyas, Swami Yogeshwaranand avait eu l'idée d'écrire la "Science de la Divinité" sous une forme différente. En fait, il avait déjà écrit son résumé. Mais quelqu'un avait volé le manuscrit et s'était proclamé l'auteur du livre "Science de la Divinité" qui allait bientôt être publié. Swamiji abandonna donc cet arrangement et se mit à rédiger le livre d'une manière différente. La "Science de la Divinité" était fondée sur l'expérience personnelle de Swamiji. Il pouvait donc lui donner la forme qu'il voulait. Il examinait tour à tour 33 objets, chaque objet possédant 5 états, ce qui donnait 157 divisions, et dans lesquelles il montrait la forme de Brahma et expliquait la relation entre le pénétrant et la pénétrée. Il décrivait alors la méthode pour visualiser Brahma. Certains des objets terminaux n'ont que 3 à 4 formes. Le nombre total des divisions est 157. Dans ce livre, les 32 états de la Prakriti changeante, ou matière, ont été décrits d'une manière détaillée. Pour autant que notre étude puisse permettre de l'affirmer, cette sorte de traitement des sujets n'a pas encore été tentée dans un ouvrage philosophique. Swami Yogeshwaranand à lui seul à son crédit, la clarté de ce développement. Le livre, "Science de la Divinité", démontre que le Brahma ne possède pas d'attributs. Le livre a suscité un grand intérêt parmi les érudits modernes. Les érudits, aussi bien les anciens que les modernes, considèrent Brahma comme étant à la fois Satguna et Nirguna. Mais Yogeshwaranand dit que les attributs appartiennent réellement à Prakriti et qu'ils se sont superposés à Brahma. Swami Yogeshwaranand se réfère également, à certains endroits, aux attributs. Mais ceux-ci sont toujours considérés comme imposés. Ils n'appartiennent pas éternellement au Brahma.

Nous venons de décrire la routine quotidienne de Swami Yogeshwaranand. Il prenait un repas léger à midi. Le serviteur plaçait en silence la nourriture devant lui. Le Swami avait donné, avant de commencer son silence complet, les instructions nécessaires à son domestique Gananath et à Shri Shirma. Tout marcha donc très bien. Swami prenait un peu de lait à 8 heures du matin et de nouveau à 9 heures du soir. Après son repas, il se reposait jusqu'à 2 heures de l'après-midi, puis se mettait à écrire, ce qu'il continuait jusqu'à 6 heures. Chaque fois qu'il abordait un sujet difficile, il entrait en Samadhi et obtenait ainsi la connaissance correcte.

Le soir de 6 à 7 heures, il faisait sa promenade. En marchant, il gardait son visage voilé et son regard tourné vers la terre afin de ne voir personne. Car le silence total ne concernait pas seulement la parole, mais aussi le mental. S'il voyait quelqu'un en se promenant, une chaîne de pensées se déclencherait alors. Il suivait donc la méthode consistant à avoir le visage voilé. Au-delà de la rivière Alakhnanda et en direction de Managaon ainsi que du Kanchan Ganga, il y a des plaines qui s'étendent sur 2 miles. Il avait coutume d'y faire des marches. De 7 h à 9 h du soir, il s'asseyait pour la pratique religieuse et il ravivait par le moyen du Samadhi sa connaissance des sujets abordés dans la "Science de la Divinité." A 10 heures il allait au lit après avoir pris du lait. Durant cette période tout son temps était consacré à méditer, à se concentrer, ainsi qu'à percevoir les diverses matières traitées dans la "Science de la Divinité". Shankarlal Sharma aimait beaucoup le porridge. Il se mit donc à en prendre une semaine après son vœu et en donna aussi à Swami Yogeshwaranand. Mais il mettait moins d'un demi-verre de lait dans le porridge. Pour 3 hommes cette quantité était trop réduite.

Gananath était un jeune homme et Sharma avait 20 ans de moins que Yogeshwaranand. Sharma était fort et bien bâti. Il mangeait également des fruits secs et faisait beaucoup de marche. Le porridge ne convenait pas à Swami Yogeshwaranand. Il commença de se plaindre d'une douleur dans les 2 genoux. Ses efforts ordinaires lui faisaient mal. Dans la région Himalayenne, entourée de hautes montagnes couvertes de glace, du porridge cuit avec du lait et mélangé à beaucoup d'eau ne constituait pas une nourriture appropriée. Shankarlal Sharma et le serviteur n'avaient aucune connaissance de la saison et de la région. Ils ne s'intéressaient qu'à la saveur et à l'apaisement de la faim. Swami Yogeshwaranand fut tourmenté par la souffrance pendant 10 jours. Il reçut un traitement, mais cela ne lui fit aucun bien. Un jour qu'il revenait de sa promenade, il pénétra dans la cuisine et s'aperçut qu'il ne restait que 4 chhataks de lait. Il alluma le feu, fit chauffer le lait et prit le remède dans celui-ci. Sharma et le serviteur comprirent alors que Yogeshwaranand n'aimait pas absorber du porridge. Ils lui donnèrent donc du lait et non du porridge. Le Swami avait étudié l'Ayurveda, et il avait donc l'habitude de prendre la nourriture appropriée à la saison et au lieu. Il se traitait principalement lui-même et transportait sur lui une boîte de médicaments. Il souffrit de sa douleur dans les genoux pendant 6 semaines, mais continua de faire le travail. La maison de Birla était un endroit calme et solitaire. Très peu de pèlerins s'y arrêtaient. Swami Yogeshwaranand écrivit en 3 mois la "Science de la Divinité" et prit un mois pour la réviser. Il acheva son vœu de 4 mois de silence après l'avoir observé strictement en suivant les règles. A sa conclusion, il offrit à manger aux Sâdhus au temple de Badrinath et offrit à chacun d'eux 5 roupies, comme Dakshina. En outre, il donna 100 roupies au Kali-Kamli Kshetra, 50 roupies au temple de Badrinath et 25 roupies au Punjabi Kshetra. Après cela, le Swami séjourna 5 jours à Badrinath et visita 3 sites historiques des environs. Ses disciples et admirateurs continuèrent donc d'affluer en ce lieu. Il quitta Badrinath le 8 Octobre et se rendit à Joshi Math où il s'installa dans la maison de la famille Birla. Après y avoir passé 2 jours, il décida de visiter Kedarnath. Mais 2 ou 3 amis qui revenaient justement de Kedarnath l'informèrent que la montagne était toute recouverte de glace et qu'il y régnait un froid intense. L'idée fut donc abandonnée et il partit en autobus pour Uttarkashi, où il resta 1 semaine au Yoga Niketan ; il se rendit ensuite à l'Ashram de Swarga.

Les Envahisseurs se retirent

A cette période, se déroulait le conflit entre l'Inde et la Chine, et la bataille faisait rage au Ladakh. C'était un conflit sans déclaration. Puis, le 20 Octobre, la Chine déclarait la guerre. Sur la frontière Indienne touchant pendant 15 miles au Tibet, les orages guerriers commençaient à s'accumuler. Les combats commençaient aussi en direction de L'Assam. Pourtant, la Chine et l'Inde avaient été en relations amicales depuis l'antiquité. C'était de l'Inde que le Bouddhisme avait atteint la Chine. Il y avait un vieux lien religieux entre les deux pays. Il y avait eu une époque durant laquelle la Chine considérait l'Inde comme lieu de pèlerinage. Fahiana, Houentsang, Itsing et d'autres pèlerins chinois venaient visiter les endroits associés à la vie du Bouddha et étudiaient le Bouddhisme. Ils étudiaient également le Sanscrit et transportaient avec eux un grand nombre d'ouvrages bouddhistes.

Il y avait même eu récemment un slogan (cri de guerre) : Hindi Chini Bhai Bhai. On n'imaginait donc jamais qu'une guerre pût éclater entre les deux pays. Mais la Chine, tout en

continuant de faire des démonstrations d'amitié, s'était préparée secrètement à la guerre. Egalement, le Tibet avait connu pendant les trois dernières années, une situation très trouble. La Chine voulait annexer purement et simplement le Tibet et emprisonner le Dalaï Lama. Celui-ci réussit à fuir de sa capitale Lhassa pour se réfugier secrètement en Assam. Cela mit la Chine en colère. Un terrible conflit fit rage sur les frontières du Cachemire et de L'Assam. Les forces Chinoises progressaient, et toute l'Inde se trouvait frappée de découragement.

Lorsque les troupes Chinoises avancèrent plus loin encore, Swamiji se sentit extrêmement inquiet. Il envoya 500 roupies à Ranbir, le Rédacteur en Chef du Journal quotidien Milap en lui demandant de remettre la somme, destinée aux troupes combattantes entre les mains du Premier Ministre de l'Inde, le Pandit Jawaharlal Nehru et il demanda à Ranbir de lui procurer des photographies de Maô-Tse-Toung, Chou-En-Laï et Khrouchev, respectivement : Président de la République Chinoise, Premier Ministre de Chine et Premier Ministre d'U.R.S.S. Swamiji voulait employer sa puissance Yogique pour faire changer l'attitude mentale de ces trois leaders. Il était sûr qu'il serait capable de le faire.

Ranbir envoya immédiatement les trois photos et, en remettant les 500 roupies à Jawaharlal Nehru, il dit au Premier Ministre : "Cette petite somme est envoyée par mon instructeur, le Swami Yogeshwaranand Saraswati à destination des troupes. Il m'a demandé de vous assurer que la guerre se terminera bien. Il va utiliser ses pouvoirs de Yogi pour influencer l'ennemi et le faire se retirer. Je suis sûr qu'il réussira. Je l'ai vu procéder ainsi à plusieurs reprises auparavant." Nehru fut extrêmement surpris d'entendre cela et il s'écria : "Est-ce possible ? de tels Yogis existent-ils encore même dans l'Inde d'aujourd'hui ?" Ranbir dit : "J'ai complète confiance en ce que dit mon instructeur. Il peut faire ce qu'il veut. Il peut même guérir des malades sur leur lit de mort. Plusieurs de ces malades ainsi sauvés sont à Delhi. En peu de temps, vous verrez que les Chinois se retireront." Swamiji tendit tous ses muscles alors qu'il employait sa Puissance Yogique sur les trois dirigeants ennemis mentionnés ci-dessus. Il cessa de manger des céréales pour ne subsister que de lait et de fruits. En même temps, il prononçait un vœu de silence. Il cessait donc d'instruire ceux qui étaient venus au camp d'entraînement pour apprendre le Yoga. Cette tâche fut confiée au Capitaine Jagannath et à Datta. Il conseillait à son fidèle disciple Shankarlal de suspendre son adoration et méditation pour se jeter corps et âme dans la cause de sauvegarde du pays ce qui était, disait-il, le devoir de chaque Indien. Shankarlal avait lutté pour l'indépendance et avait été plusieurs fois emprisonné. Il avait œuvré coude à coude avec les plus grands révolutionnaires du pays. Sur le désir de Swamiji, Shankarlal se rendit à Delhi, mais il ne put découvrir aucun travail utile et approprié à accomplir. Il alla donc au Punjab pour contacter Pratap Singh Kairon, qui était un vieux patriote. Shankarlal lui dit : "Mon instructeur m'a envoyé à vous afin d'offrir mes services pour la défense de notre pays. Désignez-moi, je vous prie, la tâche qui convient, et que j'accomplirais avec diligence, en travailleur bénévole." Le Ministre Kairon nomma Shankarlal Inspecteur Général Délégué des Gardes Nationaux : à ce titre, il travailla nuit et jour, et dirigea l'instruction de milliers de jeunes gens pour les tâches de défense.

Swamiji plaça devant lui les photos des trois dirigeants ennemis, et utilisa ses pouvoirs Yogiques pour susciter le changement dans leur attitude. Lorsqu'il s'engage dans ce type de travail Yogique, Swamiji est obligé de prendre une attitude de colère vis à vis de la personne dont il veut modifier le mental. C'est bien rarement maintenant que l'on voit les gens se fâcher contre les criminels, leur parler durement et les menacer ou leur faire des reproches. Mais

Swamiji dû se conduire ainsi à sa propre manière, ce qui suscita une grande tension dans son mental. Jusqu'à ce que l'homme soit dominé et se mette à obéir, Swamiji se sent mal à l'aise et il doit faire des efforts répétés et persistants pour réaliser le changement désiré. Il devient tellement absorbé dans sa tâche que parfois il en oublie même de manger. Après une détermination ferme d'utiliser sa puissance Yogique, il s'identifiait complètement à elle jusqu'à l'obtention du succès. Mais, Swamiji ne s'était jamais autant inquiété dans sa vie qu'au moment de l'agression Chinoise. Il aime profondément la civilisation et la culture de l'Inde. Il imaginait ce que l'agression Chinoise, si elle remportait la victoire, signifierait. Il pensait que cela aboutirait à des destructions colossales de la vie humaine, à rendre veuves des milliers de femmes et à faire d'innombrables enfants, des orphelins. Il avait aussi entendu le récit de cruautés horribles perpétrées par les Chinois sur la population et les Lamas du Tibet. Un Lama fuyant, Tholing Math, était arrivé à Harshil. Les yeux pleins de larmes, il avait raconté son histoire à Swamiji. Harshil se trouve à 40 miles de Gangotri sur le même versant montagneux. Un grand nombre de réfugiés du Tibet y avaient trouvé refuge et racontaient les cruautés qui leur avaient été infligées.

Assis sur un siège bas, Swamiji concentrait sa puissance Yogique de manière à transformer l'attitude hostile des dirigeants Chinois. Il prenait connaissance des nouvelles de la guerre. Il savait que les agresseurs rencontraient une forte résistance au Ladhak, qu'il y avait de violents combats à l'aérodrome de Chusole et que les ennemis étaient repoussés mais que sur le front de la Nefa, les troupes Indiennes battaient en retraite et les Chinois avaient occupé le terrain. En Assam, les Chinois n'étaient plus qu'à une distance de 80 miles des gisements de pétrole. Dans cette période de crise, l'Amérique et l'Angleterre aidèrent l'Inde. Et, entre temps, la Russie cessait de fournir du pétrole à la Chine.

Dans ces circonstances, la Chine proclama le cessez-le feu le 23 Novembre. Quand Swamiji apprit la bonne nouvelle, il cessa d'utiliser sa puissance Yogique. Pendant un mois entier il l'avait exercée en observant un silence complet. A la cessation des combats, il rompit son silence et recommença à manger des céréales. Il n'avait jamais travaillé aussi dur psychiquement que pour cette réalisation d'un changement dans le mental des dirigeants de la Chine. Cela avait eu un effet profond sur son mental et Swamiji commençait à ressentir de la faiblesse.

Il change le mental des ouvriers

Un jour Om Prakash et son épouse Shanta Devi vinrent voir Swamiji. En ces jours là, ils étaient profondément inquiets. Les ouvriers de leur imprimerie s'étaient mis en grève. Leurs revendications étaient si énormes qu'il aurait été impossible de les satisfaire même en mettant en vente l'imprimerie et, si l'imprimerie était vendue, le couple n'aurait plus rien pour vivre. Le Gouvernement avait nommé un arbitre qui était incliné en faveur des ouvriers ; ceux-ci étaient tellement excités qu'ils faisaient à Om Prakash des menaces de mort. Le couple raconta toute l'histoire de leurs ennuis à Swamiji qui se montra très bon pour eux deux. Il leur demanda de lui envoyer les photos des dirigeants ouvriers ainsi que de l'arbitre, et de lui communiquer la date de l'audience. Swamiji assura Om Prakash qu'il aurait gain de cause, que les meneurs des grévistes et l'arbitre lui deviendraient favorables. Om Prakash se rendit à Delhi, procura les

photos à Swamiji et l'informa du jour et de l'heure de l'audience. Avec ses yeux de Yogi, Swamiji visualisa l'endroit où l'affaire se trouvait examinée, et il utilisa sa puissance Yogique pour transformer le mental des meneurs de l'agitation. Le Gouvernement avait suggéré un accord mutuel, ce qui était en fait dans l'intérêt des deux parties. Une date fut fixée pour la conclusion de l'accord mais les parties ne se présentèrent pas, et les ouvriers se trouvèrent en proie à une grande excitation. Le jour de l'audience suivante, la discussion fut âpre, et une grande tension régna. Om Prakash écrivit une lettre détaillée à Swamiji. Après trois auditions, l'arbitre tranchait en faveur d'Om Prakash. Les grévistes obtenaient beaucoup moins que ce qu'il leur avait été offert par Om Prakash. Ce dernier et son épouse Shanta Devi se rendirent à l'Ashram de Swarga pour exprimer leur gratitude.

Guérison du mal de dos de Jugal Kishore Birla

Au cours du mois de Décembre, Seth Jugal Kishore Birla eut un sévère tour de rein, si fort qu'il ne pouvait plus se mouvoir qu'avec grande difficulté. Cela ne lui plaisait certes pas d'importuner cette fois-ci encore Swamiji, qui l'avait déjà guéri par sa puissance Yogique de son hypertension. Cette fois-ci, Birla estimait qu'il valait mieux supporter ce trouble, mais le Pandit Deva Datta Sharma raconta tout à Swamiji de la maladie de Birla, et demanda à Swamiji d'utiliser sa puissance Yogique. Swamiji se concentra sur Birla et le libéra de ses douleurs. En 3 ou 4 jours, le malade se sentit considérablement soulagé et, une semaine après, il était parfaitement bien. Mais ce fut Swamiji lui-même qui se mit à développer un tour de rein, ce qui l'empêcha en Janvier 1962 de procéder à la formation des novices qui demandaient leur admission. La tâche fut donc confiée à Datta et au Capitaine Jagannath.

Maladie Mentale

Le 22 Janvier 1963, Swamiji revenait à 6 heures du soir de sa promenade et s'asseyait sur la plate-forme qui se trouve devant le Kothi. Puis il se leva et, quelques minutes après redescendait et disait à sa sœur adoptive Dharam Devi, qui était assise sur la plate-forme : "Je ne me sens pas bien, mais je suis incapable de dire en quoi consiste le mal. J'ai l'impression que ma mémoire a disparue. Mon mental est agité. Dharam Devi le conduisit au 1er étage, lui demanda de se reposer au lit et envoya Datta chercher le médecin de l'Ashram de Swarga. Le Docteur diagnostiqua que le trouble était dû à la formation de gaz dans l'estomac, ce qui avait affecté le cerveau, causant la perte de mémoire. Il prescrivit certains médicaments et conseilla de faire transpirer les pieds avec de l'eau chaude. Datta, le Capitaine Jagannath, Pritamchand, Mahabir Prasad et Dharamwanti veillèrent sur le malade avec grande attention. Celui-ci se sentit très mal de 6 heures du soir à 2 heures du matin, et il ne se rendit pas compte de ce qui se passait durant cette période. A 2 heures du matin, il dit que la porte faisait du bruit et devait être fermée. Puis les assistants furent soulagés de savoir qu'il allait mieux. Pendant 2 heures, il avait eu un sommeil très reposant. A 9 heures du matin, lorsque le Docteur Hansraj vint l'examiner, Swamiji déclara : "Je ne me rappelle pas du tout ce qui s'est passé cette nuit. Très tôt le matin, j'avais eu un léger mal de tête et j'avais l'impression que ma cervelle était vide." Il ajoutait :

"Pendant les trois derniers mois, j'ai soumis mon mental à une grande tension. Je m'étais efforcé de transformer l'attitude mentale des dirigeants Chinois ; à faire rendre un verdict favorable à deux de mes admirateurs et à guérir Seth Jugal Kishore Birla. Je prenais très peu de nourriture, et mon cerveau était terriblement accaparé. De la sorte, aussi bien mon corps que mon mental ont été très affaiblis. Mes nerfs et mes veines ont subi une très forte contrainte. Ceci est tout naturel, parce que, quand un Yogi essaye d'amener une transformation dans le mental de quelqu'un, il se dépense beaucoup et perd de la force. Durant 1 mois, j'ai souffert de maux de tête." Le 15 Février, Swamiji se rétablissait complètement et commençait l'instruction des élèves. A cause du conflit Sino-Indien, le nombre de ceux-ci était donc très petit. L'entraînement se termina le 31 Mars. Comme à l'accoutumée, un dîner fut offert et Swamiji fit aux élèves le discours ci-dessous.

"Mes chers élèves,

C'est aujourd'hui le dernier jour de votre formation, que vous avez reçue ici au cours des 4 derniers mois. Vous avez pratiqué les exercices ascétiques et observé la purification, externe et interne. Vous avez respecté la continence et employé le temps à l'exercice du détachement et de l'ascèse. Cela va purifier votre vie, comme le feu purifie l'or. Dans les temps anciens, les Rishis et les Munis obtenaient la connaissance de la réalité par la pratique du Yoga dans les forêts calmes, tranquilles et solitaires. Ceci est confirmé par les Upanishads, qui déclarent : "Les Sages Yogis se retirent dans les forêts, vivent de mendicité, pratiquent les exercices ascétiques et obtiennent l'immortalité." Les Upanishads mettent fortement l'accent sur le contrôle du corps et du mental. Durant votre séjour dans ce camp, vous avez obtenu une certaine connaissance de la réalité. Vous devriez la développer encore davantage dans vos foyers, à certains Ashrams ou dans des endroits calmes et solitaires.

Ce que vous avez reçu ne devrait ni se morceler, ni s'échapper. Cela ne devrait pas être comme le bain d'un éléphant, qui pénètre dans une pièce d'eau pour s'y baigner mais qui, en sortant de celle-ci, recouvre son corps de poussière. Vous devriez développer davantage votre connaissance et vos bonnes habitudes. L'existence humaine possède une très grande valeur. Son objet devrait être d'acquérir la connaissance de la réalité. Consacrez votre temps à l'accomplissement de ce but. Alors seulement aurez-vous réussi votre vie. Nulle part ailleurs que dans le Yoga Niketan, n'est inculqué cette pratique de la réalisation du soi et de la réalisation du Brahman. Un membre de n'importe quelle appartenance peut venir ici et obtenir cette connaissance. Nous ne faisons aucune distinction de caste ou de religion. Chaque élève bénéficie d'une quantité égale de soins et d'attention. Notre école de Yoga est destinée à l'humanité. Nos étudiants retournent chez eux avec bénéfice et satisfaction. De même qu'il existe des écoles et des collèges pour communiquer l'instruction laïque, de même avons-nous cette école pour l'enseignement du Yoga pratique et pour populariser les méthodes permettant à d'atteindre la réalisation du soi."

Départ pour Gangotri

Swamiji ne quittait jamais l'Himalaya pour descendre dans les plaines. Durant ses pratiques religieuses, il s'arrêtait en hiver à Amritsar et en été au Cachemire. De Novembre à

Avril, il vivait à l'Ashram de Swarga. Puis, il séjournait à Uttarkashi durant le mois de Mai et à Gangotri de Juin à Septembre. A son retour, il s'arrêtait pendant le mois d'Octobre à Uttarkashi. Après la clôture du camp d'entraînement à l'Ashram de Swarga, Swamiji était parti pour Gangotri. Il passa la nuit chez Baldev Mitra, Directeur de la Banque Nationale de Lahore. Parti tôt le matin de Rishikesh en autobus, il atteignait Uttarkashi à 3 heures du matin. Il y resta 40 jours et, le 1er Juin 1963 il arrivait à Gangotri. Cette fois-ci, il était accompagné par le Pandit Rajendranath Shastri et par Pritamchandra (de Delhi). A Gangotri, on demanda à Rajendranath de préparer un exemplaire de presse du livre "Brahm Vigyan" Rajendranath était un excellent disciple de Swamiji. Durant les 3 dernières années, il avait participé aux camps d'entraînements et il avait acquis une certaine connaissance du Yoga. Son but était, en venant à Gangotri, d'obtenir plus de connaissance ainsi que de stabiliser et d'assimiler ce qu'il avait déjà obtenu. Pritamchandra et le Pandit ne savaient pas monter à cheval ils durent donc marcher. Mais Swamiji chevaucha jusqu'à Gangotri.

Pritamchandra se sentit troublé et nerveux à la vue des hautes montagnes couronnées de glace, entourant le lieu ; il pensa qu'il ne pouvait plus avancer davantage et demanda à Swamiji la permission de retourner, mais Swamiji lui donna une serviette à nouer autour de la taille, pendant qu'il parlerait ou écouterait en marchant. Swamiji lui raconta plusieurs histoires intéressantes, ce qui divertit le mental de Pritamchandra, et celui-ci ne ressentit pas l'épuisement. Après s'être reposé à Gangnani, Jhala et Harshil, le groupe atteignit Dharali, où Thakur Kundan Singh lui apporta du lait. Il avait l'habitude de fournir toutes les provisions nécessaires pour Swamiji, durant son séjour à Gangotri, parce qu'il avait un profond respect pour lui. Depuis que Swamiji commençait à résider à Gangotri, le père de Kundan : Thakur Narain Singh, lui fournissait régulièrement une provision de nourriture. En chemin, le groupe s'arrêta à Bhaironchati et, à 1 heure, ils atteignaient Gangotri.

Le Swami Dayal Muni fit cuire la nourriture pour eux. Ils prirent leur déjeuner puis dormirent profondément.

Swamiji avait l'habitude de prendre les élèves 1h 1/2 le soir. Dans le lieu calme et tranquille qu'est Gangotri, les élèves faisaient des progrès très appréciables. Le Brahmachari Shri Kanth et Rajendranath firent une avance rapide. Pritamchandra fut en bonne forme pendant une quinzaine de jours. Mais il tomba alors malade et dut s'en retourner. Rajendranath prépara en une dizaine de semaines un exemplaire de presse de la "Science de la Divinité". Il avait acquis la connaissance du soi en pénétrant dans l'Ananda Kosha (Enveloppe de Félicité).

Swamiji avait coutume d'organiser au temps de l'Ashadh Purnima un dîner pour les Sâdhus et de leur distribuer des vêtements et des fruits secs. A cette occasion, ses disciples lui offraient des présents.

Le Pandit Rajendranath Shastri lui présenta les cadeaux et écrivit en Sanscrit le discours d'éloges que voici :

"A Shri Yogeshwaranand Saraswati, le grand Sage qui fut auparavant le Brahmachari Vyasa Deva."

Je m'incline devant Yogeshwaranand ou Vyasa Deva, et sa grande sagesse, qui est mon instructeur et qui répand la connaissance du Yoga connue seulement de Shesha ou de Vyasa le commentateur, ou de Yogeshwaranand et Dayanand, mais difficilement par n'importe qui

d'autre. La lumière du Yoga purifie les novices, qu'ils soient des habitants des forêts, des chefs de famille, des pauvres ou des riches, des ascètes ou des étudiants, des ignorants ou des lettrés. De Yogeshwaranand, les vieux comme les jeunes, les hommes comme les femmes, tous ont reçu la lumière du Yoga, qui leur procure le salut. La connaissance du Yoga les illumine tous, elle permet de parvenir à la réalisation du Brahman et elle aide à observer la chasteté complète. La connaissance de l'âme ou le Yoga externe, découverte et systématisée par le Swami Yogeshwaranand procure le salut. Il est donc, pour nous, comme un Shiva, un Vishnu ou un Brahma. Il n'y a, pour nous, point d'autre appui - vous devriez être adoré par le don de monceaux de bijoux mais nous, qui habitons dans la forêt, ne pouvons donc vous offrir que notre pur mental et rechercher l'abri à vos pieds."

Votre obéissant,
Guru Purnima
Vikram Era 2020

Acharya Rajendranath Shastri
Fondateur du Dayanand Veda
Vidyalya

Six semaines durant, le thé et les repas furent servis gratuitement aux Sâdhus locaux au nom de Swamiji. Un dispensaire charitable fut également organisé dans lequel Dayal Muni soignait les malades. L'organisation de la cuisine lui avait été confiée également. Cette année, Swamiji reçut de Seth Jugal Kishore Birla une donation de 10000 roupies et, par l'intermédiaire de Dayal Muni, il régla le problème des réparations du temple de Gangotri. Dayal Muni fut envoyé pour une affaire à Dharali. En dînant avec un chef de famille, il mangea quelque chose qui lui causa de la flatulence et de la dysenterie. Il se trouva retenu pendant 4 jours à Dharali. Après cela, il souffrit d'indigestion et cela lui prit longtemps pour retrouver sa santé normale. Ce qu'il avait absorbé avait même affecté son cerveau. Pendant un certain temps, il ne fut pas mentalement normal. Mais il revint en parfaite santé après avoir été soigné à Amritsar.

Départ pour l'Ashram de Swarga

Swamiji et Shastriji, accompagnés de 4 Sâdhus, partirent pour Uttarkashi ; Swamiji s'y arrêta vingt jours puis se rendit à l'Ashram de Swarga. Arrivé-là, il envoya Datta et le Capitaine à Delhi, pour préparer l'impression de la "Science de la Divinité". Swamiji fit venir de Delhi un artiste pour préparer les illustrations du livre "Brahm Vigyan" ou "Science de la Divinité". Cela prit 20 jours pour l'achèvement du travail. Pour la publication de "Brahm Vigyan", Seth Jugal Kishore Birla avait fait un don de 5000 roupies. En même temps, était publiée la seconde édition de l'ouvrage "Atma Vijnana", et sa version Anglaise était préparée. Le Capitaine Jagannath séjourna à Delhi, et prépara la publication du volume avec l'aide de Om Prakash. Le travail fut achevé sans aucune perte de temps. Le coût de la publication de la "Science de l'Ame" était pris en charge par Amirchand Gupta (de Bombay).

Camp d'entraînement au yoga à l'Ashram de Swarga

Depuis l'année précédente, Swamiji dirigeait principalement les élèves en suivant la "Science de la Divinité", dont ils avaient tiré un grand bénéfice. Avant de commencer la formation, il leur adressa le discours que voici :

"Votre Buddhi (intellect), devrait devenir tellement aigu qu'il vous permette de comprendre chaque objet d'une manière complète. Seul Buddhi, porteur de vérité, peut vous permettre de pratiquer la Science de la Divinité et de parvenir à la réalisation du Brahman. Vous devriez contrôler soigneusement vos organes des sens, puis tenter de pénétrer l'enveloppe de terre et d'observer l'état interne en changement. De la même manière que vous pénétrez dans votre corps grossier et que vous observez les organes internes, vous devriez de même traverser la terre et observer le mouvement qui se produit à l'intérieur d'elle. Si vous avez réussi à percevoir le soi à l'intérieur de vous, vous pouvez alors visualiser à l'intérieur de la terre, semblable à une cellule, un pouvoir conscient. Les corps célestes dans l'espace sont les parties de la terre cosmique, traversez-les donc par votre vision subtile et parvenez à leur réalisation. Vous obtiendrez ainsi une connaissance directe du Brahman dans le monde grossier ou dans l'univers tout entier. Le

monde change constamment et se transforme. Essayez de comprendre sa cause matérielle et sa cause efficiente, et vous parviendrez ainsi à la réalisation du Brahman.

Cette pratique fut accomplie pendant plusieurs jours par les élèves masculins et féminins et, suivant leurs aptitudes réciproques, ils obtinrent une connaissance directe du sujet. De cette manière, tous les élèves furent mis à la pratique, de manière à leur permettre de prendre conscience de chaque élément cosmique et de le comprendre. En 1962, 63 et 64 il fut expliqué que la Prakriti est la cause de toute chose, mais que le Brahman pénètre chaque atome. Après la fin de l'entraînement, des élèves posèrent à Swamiji cette question : "Si vous estimez que le Brahman ne possède pas d'attribut, comment pensez-vous que ce monde visible a été créé et par qui ?" Swamiji fit une réponse détaillée de la question.

Saguna Brahman

Il existe de nombreuses difficultés à soutenir que Brahman est Saguna, c'est à dire possède des attributs. Si le principe se trouve occupé par des attributs, nous devons alors croire à l'existence d'autant de Brahman qu'il y a d'attributs. Chaque attribut transformera son état. Il y aurait une succession des attributs. Si nous supposons que tous les attributs apparaissent d'une manière simultanée, nous aurions alors à admettre que Brahman est Lui aussi sujet au changement. Brahman devrait être reconnu comme se transformant même si sa qualité ou ses attributs se manifestaient l'un après l'autre. Si les attributs étaient éternels, Brahman devrait alors être reconnu comme étant Lui-même sujet au changement. Brahman devrait être reconnu comme se transformant même si sa qualité ou ses attributs se manifestaient l'un après l'autre. La question surgit maintenant de savoir si l'attribut et leur possesseur sont différents ou identiques. S'ils sont différents, Brahman et les attributs sont alors séparés. S'ils sont identiques, Brahman changera alors d'état et prendra de multiples formes. Mais, nous sommes dans l'incapacité de démontrer que deux attributs contradictoires existent en Brahman. Celui-ci ne peut être, à la fois, Saguna et Nirguna. Les élèves demandèrent alors : "Vous disiez que la Prakriti est à la fois éternelle et non-éternelle. Si, à votre avis, elle est éternelle comme cause et non-éternelle comme résultat, quelle objection y a-t-il à reconnaître Brahman comme étant, Lui aussi, éternel et non-éternel ?"

Swamiji donna la réponse que voici :

"La Prakriti possède la forme et elle évolue. Elle est plus grande que le Brahman. Brahman la pénètre donc. La Prakriti comme cause n'est pas du tout périssable. Le monde tire d'elle son origine parce qu'elle est sujette à l'évolution. Sa vraie forme causale ne disparaît ni ne meurt jamais. Mais elle change d'état et passe dans ses effets. Prakriti est entrelacée dans ses effets comme l'or se trouve entrelacé avec les ornements ou contenus en eux. L'or n'a pas disparu en tant que tel. Il n'a fait que changer d'état. De la même manière, la Prakriti en tant que telle ne périt pas. Elle ne fait que changer d'état. Si nous admettons que Brahman est semblable à Prakriti, alors le premier sera soumis au changement, puisque l'effet hérite des attributs de la cause. La forme transformée du Brahman contiendrait les attributs originaux du Brahman. Brahman doit donc être considérée comme étant sans attribut, non actif, sans forme et détachée.

La Prakriti reçoit son activité ou sa créativité en raison de la proximité du Brahman. En fait, l'absence d'attribut, la non-activité, le non-attachement et l'absence de forme ne sont pas les qualités du Brahman. Seul Brahman existe.

Il ne change ou n'évolue pas. Il est éternellement non-actif. Si nous supposons que l'activité existe dans certains objets, nous aurions donc à admettre que le Brahman subit des changements. Il s'ensuit que nous sommes obligés d'avoir au départ la théorie suivant laquelle le Brahman est sans attribut ; lorsque nous disons que le Brahman est sans attribut, cela ne prouve pas qu'il possède la puissance créatrice. Brahman peut être certainement considéré comme la cause efficiente du monde. La cause efficiente est de 2 sortes. Le potier est la cause efficiente dans la fabrication des pots, mais Brahman n'est pas, de cette manière là, cause efficiente du monde. Il est seulement cause efficiente en raison de sa proximité. Il n'est pas un agent. La Prakriti se met donc, par la simple proximité du Brahman, à se développer en différents objets. Mais, la Prakriti changeante cesse de se transformer davantage lorsque l'élément terre vient à l'existence. Aucune évolution ultérieure ne se produit."

En écoutant ces arguments, un élève remarqua : "Vous avez dit que Brahman n'est ni un agent, ni un créateur, mais les Vedas disent que de Lui prit naissance le Yajurveda, etc... Est-ce une affirmation fausse, pourriez-vous m'éclairer ?" Swamiji répondit : "Quelle est la cause matérielle du Veda ? Si Brahman en est reconnu comme étant la cause matérielle, alors Il sera sujet au changement. La connaissance du Veda est-elle différente du Brahman ou identique à Lui ? Si elle est différente, alors sa cause matérielle devra être un autre objet. Si elle est identique, alors la cause et l'effet sont identiques. La Prakriti, comme cause et comme effet sont identiques, est présente comme cause dans toutes les choses qui se sont transformées à partir d'elle. Brahman existe-t-il, comme cause, dans la connaissance du Veda ? Cet argument prouverait que Brahman est aussi changeant que la Prakriti.

Si vous croyez que la connaissance du Veda est l'attribut et Brahman son possesseur, vous aurez alors à admettre que cet attribut est un état transformé du Brahman et que les 2 se trouvent liés l'un à l'autre par une relation entre soutien et soutenu. La relation entre le soutien et le soutenu existe entre 2 objets différents. Il s'ensuit que la connaissance du Veda devra être considérée comme séparée du Brahman, et que la cause matérielle de la connaissance du Veda sera quelque chose d'autre. Si vous pensez que la cause efficiente est simplement la proximité, alors la cause matérielle de la connaissance du Veda sera un autre objet. La simple proximité ne prouve pas que Brahman soit la source de la connaissance Védique. Il en résulte que la cause du Veda n'est ni Brahman, ni Prakriti. Maintenant, on peut poser la question : "Qui est le créateur de la connaissance Védique, comment et quand a-t-elle été créée ?" Nous aurions à supposer que la connaissance émane, sous la forme d'une transformation, de l'objet qui possède la connaissance. Au commencement de la Création, la simple proximité du Brahman déclenche la série des transformations de Prakriti. La 1ère transformation de Prakriti est sous la forme de la connaissance. Là aussi, la question peut être soulevée : "Prakriti était-elle, même avant, sous la forme de la Connaissance ?" La réponse est ceci : "La Prakriti possède 3 attributs, Sattwa, Rajas et Tamas. Tous les 3 sont à la fois des objets et des attributs. Lorsqu'ils sont dans l'état qualifié, ils subissent des changements. Lorsqu'ils se trouvent dans l'état de tranquillité, on donne à leur ensemble le nom de Prakriti. Ils vont se fondre en Prakriti, qui est leur cause. Mais ils ne perdent pas leurs formes. Ils résident dans la cause. Nous croyons au Satkaryavada.

Nous ne croyons pas qu'une chose disparaît entièrement. L'effet est absorbé dans la cause. Ce n'est pas la destruction. Sattwa signifie Connaissance, Rajas veut dire Activité et Tamas signifie Vigueur. Ce sont les attributs de la Prakriti, comme aussi ses formes.

Ils représentent également sa transformation. Vous pouvez dire que Prakriti est inconsciente. Elle reçoit la conscience de Brahman. Mais l'apparition et la disparition ne sont pas les attributs de Brahman. Brahman est Conscient. Vous l'appellez donc : Connaissance, mais la connaissance n'est pas son attribut. La cause matérielle de la connaissance est Prakriti et non Brahman. Avec la proximité du Brahman, la Prakriti engendre l'élément Mahat, et de ce dernier émana le mental cosmique. Le mental cosmique produisit d'innombrables mentaux individuels qui étaient dominés par la connaissance. Les mentaux individuels continuèrent la transmission de la connaissance Védique.

Lorsque les Yogis et les Hommes Savants dans le Veda à l'époque actuelle seront morts, ils transporteront avec eux, dans l'autre monde leur organe interne ou Buddhi ainsi que le mental et leurs impressions. Puis, ils s'incarneront dans un autre corps, et communiqueront à d'autres la connaissance védique. Jusqu'à ce qu'ils aient obtenu la libération, ils continueront, d'une incarnation à l'autre, de répandre la connaissance

Védique. Lorsque viendra le temps de la réabsorption, alors les Yogis et les Sages seront eux aussi réabsorbés, transportant avec eux la connaissance Védique et leur mental. La connaissance se trouvera à l'état endormi dans leur organe interne. L'organe éternel qui contient la connaissance, sera réabsorbé dans le mental cosmique qui ira se fondre en Mahat Sattwa, ou l'état de tranquillité de Prakriti.

Après la réabsorption, lorsque se déclenchera la nouvelle création, la connaissance Védique surgira d'abord chez les Yogis, les Sages ou les personnes à moitié libérées. Ils l'emporteront dans leurs organes internes et seront au point de départ d'une nouvelle tradition de la connaissance Védique. Ceux qui, dans la présente création reçurent cette connaissance étaient appelés Agni, Vayu, Aditya et Angira.

Cette tradition continua avec l'aide de Buddhi, porteur de vérité. Dans cette disposition des choses, Brahman n'est pas du tout nécessaire. La Connaissance Védique ou toute autre connaissance, n'est pas créée par Brahman. Dans ce monde-ci, nous obtenons la connaissance par le moyen de notre Buddhi ou de nos Maîtres. C'est le Buddhi qui la soutient et qui l'expose. Si Buddhi peut transporter la connaissance d'une incarnation à l'autre, il peut certainement la transporter durant la période de réabsorption. Au commencement d'une nouvelle création, Buddhi, porteur de Vérité ou Buddhi illuminé transportera la connaissance dans l'organe interne des Rishis et Munis. Il nous est donc impossible de prouver que la connaissance des Vedas a pris naissance au moment de la création du monde. Si la Connaissance est une qualité de Buddhi, il en était de même au commencement de la Création. La Connaissance Védique n'est donc ni une qualité, ni un attribut de Brahman, et ce dernier n'est pas son créateur. A présent, 4 Vedas sont disponibles. Mais ils ne représentent pas l'intégralité de la Connaissance. La Connaissance n'a aucune limite. Elle réside dans les Buddhis d'innombrables créatures. Les Buddhis innombrables des créatures sans nombre transportent la Connaissance.

Les Buddhis sont la cause matérielle de la Connaissance. La Connaissance est une évolution des Buddhis. Brahman est conscient, il est donc connaissance, mais Sa connaissance est immuable et incapable de s'affaiblir. Elle ne peut ni se répandre, ni s'accroître, ni décroître. Il s'ensuit que

la connaissance Védique est un attribut ou un effet de Buddhi et non du Brahman qui est sans attribut, immuable, sans forme et non-attaché. Mais naturellement, sa proximité met en mouvement la Prakriti et elle se transforme."

Cette année-là, Swamiji, Ramkishan et Datta assuraient la formation des élèves. Après la fin des 5 mois de formation, le 2 Avril Swamiji songeait à descendre dans les plaines. Des centaines de disciples l'invitaient. Mais Swamiji ne descendait jamais plus bas que Haridwar. Pourtant ses disciples voulaient le voir diriger un camp d'entraînement, même dans les villes, pour que leurs citoyens puissent en bénéficier

L'entraînement se terminait le 31 Mars 1964, et l'occasion fut marquée par un grand dîner suivi de savants exposés. Prenant congé de ses disciples, Swamiji déclara : "Le Yoga est une religion universelle, d'une unité extrême pour l'Humanité. Il convient aussi bien à ceux qui croient en Dieu, qu'aux athées, et il apporte le bonheur à tous les hommes. L'octuple méthode du Yoga est suivie dans l'Inde par toutes les sectes et dénominations. Ses 2 premières parties, à savoir Yama et Niyama, sont ses premières pierres. En les observant, un homme ou une femme peut anoblir sa vie et contrôler les organes des sens ainsi que le mental. Le Yoga crée un sentiment d'amitié pour tous et de sympathie pour les affligés. Il vous donne la force de venir en aide à ceux qui sont malheureux. L'homme apprend à haïr le péché et non le pécheur. Vis à vis du pécheur, il devient indifférent. Cela lui donne de la joie. Le Yoga et les religions enseignent l'innocence, la sincérité, l'obligation de ne pas voler ainsi que le contrôle des organes des sens. Tout homme et toute femme devrait donc observer Yama et Niyama. Cela apporte concentration et paix du mental. Les fondateurs et propagateurs de toutes les religions ont observé Yama et Niyama, et beaucoup insisté sur les deux. Cela leur donnait grandeur et aptitude à guider. Ces deux catégories de règles sont nécessaires pour tous les étudiants qu'ils soient maîtres de maison, Vanprasthis ou ascètes. Une maison qui aurait des fondations faibles ne serait pas solide et elle ne durerait pas longtemps. Le Yogi qui n'observe pas Yama et Niyama risque fort de s'écarter du droit chemin et d'être perdu.

De même, les postures et la régulation du souffle sont, elles aussi, essentielles. Les postures vous permettent de contrôler et de fortifier le corps, et la régulation du souffle vous donne le contrôle sur le mental et enlève, sur le miroir qu'est votre lumière, la poussière des vieilles empreintes. Cela crée un Buddhi illuminant. Lorsque le mouvement du souffle s'affaiblit, il n'y a pas d'activité ou d'excitation dans le mental ou dans les organes des sens, et le Yogi peut acquérir le pouvoir d'entrer en méditation et en Samadhi. Une flamme apparaît dans le Brahmarandhra ou trou divin et, si les postures sont stabilisées, les mouvements du corps s'apaisent. Le mental s'écarte de la distraction et il aide à la concentration et au Samadhi.

De la même manière, se retirer des objets sensibles procure le contrôle sur tous les organes des sens. Les guides de toutes les philosophies et religions s'accordent tous sur le contrôle du mental. Sans ce contrôle, il n'est pas possible d'acquérir le moindre pouvoir ou perfection.

L'octuple méthode du Yoga est admise à la fois par les déistes et les athées. Quand les athées perçoivent, au cours du Samadhi, les différents objets, il leur est nécessaire de cultiver la concentration. Le Soi, Brahman et la Prakriti ne peuvent être perçus que par le Samadhi. Le monde entier reconnaît que le Samadhi est le moyen d'acquérir la véritable connaissance. Les savants modernes, eux aussi, soutiennent une conception analogue. La Gîta dit que le Yoga est un art. Tout ce qui est fait avec sagesse, délicatesse et avec un contrôle complet sur les organes

des sens constitue un Yoga. Accomplir une bonne action avec contrôle mental et concentration, c'est du Yoga. Se consacrer corps et âme à une tâche, c'est aussi du Yoga. Tout ce qui est fait dans ce monde, en vue de l'autre monde, c'est aussi du Yoga.

La Purana dit : "Le feu du Yoga, consume tous les péchés, il engendre la connaissance véritable et procure le salut."

Le Yoga est le seul moyen de visualiser la vraie forme d'un objet. La méditation permet de visualiser la forme de l'âme qui réside dans les organes internes et le Yoga met à même de percevoir la nature subtile de l'âme. Un Yogi peut percevoir l'âme grâce à un Samadhi continu, dans un endroit calme et solitaire. La Gîta dit également la même chose : "Le Yogi qui perçoit l'âme est à un niveau plus élevé que le Tapasvi, celui qui agit d'une manière détachée, et même que le Gyani."

Le camp d'entraînement se termina le 2 Avril 1964 et Vyasa Deva décida de se rendre à Delhi, parce que Seth Jugal Kishore Birla ne cessait de l'inciter à descendre de l'Himalaya pour se rendre à Delhi. Il avait tout organisé pour lui. Vyasa Deva pourrait s'installer dans n'importe quelle maison de la famille Birla à Delhi. Om Prakash (du Milap) et le Capitaine Jagannath furent envoyés pour organiser le logement. Ils décidèrent que le Sant Kuti du Temple Birla conviendrait à Vyasa Deva. Seth installa des ventilateurs électriques pour rafraîchir les lieux. C'était nécessaire parce que Vyasa Deva avait vécu principalement dans l'Himalaya, et que la chaleur constituait donc un obstacle pour sa méditation et son Samadhi.

Départ pour Delhi

Birla envoya une voiture pour Vyasa Deva, et Jagdish Chandra Dabar en amena une lui aussi. Les disciples et élèves de l'Ashram firent des adieux respectueux à Vyasa Deva. Celui-ci vint d'abord à l'Ashram Vanprasth, à Jwalapur, où son disciple Sanyasin Prabhu Ashrit avait observé le silence pendant plusieurs mois ; et il souhaitait le rompre après avoir vu Vyasa Deva. Des centaines de Vanprasthis et d'habitants du voisinage se réunirent pour voir et écouter Vyasa Deva, qui prononça un sermon d'une demi-heure pour la multitude d'hommes et de femmes qui s'étaient rassemblés.

Il parla du vœu de silence et déclara : "L'Ashram jouit d'une bonne réputation, parce que les Sâdhus qui y vivent observent le contrôle de soi, le silence et les exercices ascétiques, et parce qu'ils accomplissent les rites religieux. De tels endroits sont les centres de la connaissance spirituelle. Prabhu Ashrit a observé le silence des mois durant. Le silence est de 2 catégories, silence Akara et silence Kashtha. Akara signifie ne pas parler. S'il est absolument nécessaire de communiquer, on peut soit faire un geste, soit écrire ce que l'on veut. Le silence Kashtha implique que rien ne soit exprimé. Ce silence est de 3 sortes, physique, vocal et intellectuel. S'asseoir dans la même posture pendant longtemps en demeurant absolument immobile, c'est le silence physique. Le silence vocal est celui dans lequel aucun mot n'est prononcé. Le silence mental ou intellectuel est celui dans lequel aucune action ne s'est produite, aucune connaissance n'est saisie et dans lequel n'est fait aucun mouvement de n'importe quelle catégorie. L'intellect ne fonctionne que par l'intermédiaire du mental. Lorsque cesse l'activité de l'intellect, le mental devient sans appui et tranquille. Cette sorte de silence est très utile pour parvenir à la réalisation

du soi. En Adarshya, Maun, le Sadhaka ne se manifeste à personne, ne rend visite à personne. Il ne fait aucun usage de sa parole, ni de signes. Ce silence nettoie le corps, le mental, la parole, les actions et les organes internes, il engendre la dévotion à Dieu, le détachement des choses terrestres et il donne la connaissance du Soi et du Brahman. Il libère un homme du cycle de la naissance et de la mort. »

Séjour au Sant Kuti

Après avoir quitté Jwalapur, Vyasa Deva atteignit le voisinage de Delhi où Dwarkanath, Sondhi et sa famille se préparaient à lui souhaiter la bienvenue à leur fabrique. Ils l'accueillirent au portail et le firent entrer dans leur fabrique. Sondhi informa les habitants du Birla Mandir que Vyasa Deva était arrivé, et qu'il atteindrait le temple dans le quart d'heure. Dans la fabrique, Vyasa Deva donna à tous ses bénédictions et ses bons souhaits. En l'honneur de son arrivée Sondhi lui dit qu'il était comme chez lui. Vers 1h30 de l'après-midi, Vyasa Deva atteignait le temple Birla où le Pandit Devadhar et plusieurs autres messieurs étaient prêts pour sa réception. Cela fait, ils le conduisirent au temple pour la célébration du Darshan de la Divinité, après quoi Vyasa Deva se rendit au Sant Kuti. Vers 2 heures, tous déjeunèrent ensemble puis se reposèrent une heure. Vyasa Deva se présenta alors aux visiteurs. Un grand nombre de personnes s'étaient rassemblées pour le voir, parce que la nouvelle de sa visite prochaine avait été annoncée dans le journal Hindustan Times. Une information similaire avait paru également dans le Daily Milap. Le Pandit Shanker Lal Sharma servit de secrétaire à Vyasa Deva, qui avait à Delhi des centaines d'élèves, de disciples et de fervents. Toute la journée, il y eut un flot ininterrompu de visiteurs.

Activité à Delhi

Vyasa Deva recevait les visiteurs chaque jour pendant plusieurs heures. Chaque après-midi, de 4h à 6h, il prononçait un discours religieux et, dans la matinée, il rencontrait les gens de 9h à 11 heures. Les habitants de Delhi et de ses faubourgs tiraient avantage de son séjour et venaient l'écouter avec un profond respect. Ils affluaient par milliers. On dut installer plusieurs haut-parleurs. Vyasa Deva parlait quotidiennement du Yoga et de profonds sujets spirituels. Plusieurs personnes enregistrèrent ses entretiens au magnétophone.

Voici le résumé de ses sermons :

Le Guru : L'homme qui désire la vraie connaissance doit rechercher un Guru ayant acquis la connaissance de l'âme et libre de tout lien terrestre. Le disciple devrait prendre dans sa main un peu de combustible, ce qui signifie que le Guru devrait être un Vanprastha et non un Sanyasin parce que ce dernier n'accomplit aucun Yagya, alors que le combustible implique que le Guru l'accomplit. Suivant l'ancienne Tradition, la 1ère admission du disciple dans la demeure d'un Guru a lieu lorsque débute son éducation ; et la seconde admission sera recherchée lorsque le disciple, après avoir effectué son devoir de chef de famille, veut être initié à la vie spirituelle. Après cette seconde admission, le Guru fait commencer l'éducation philosophique ou spirituelle. Les écritures stipulent que l'homme qui s'est détaché de tous les plaisirs terrestres est digne de

connaître l'âme et le Brahman. Je vous pose maintenant une question : "Combien, parmi vous, se trouvent ainsi dignes de la connaissance de l'âme ? Ceux qui viennent à moi parlent de l'âme et de Dieu et de rien de ce qui se trouve au-dessous." Mais l'acquisition de cette connaissance n'est possible qu'après le détachement complet.

Suivant les écritures, seul celui qui a observé le quadruple chemin est digne de cette connaissance. La quadruple voie est : **1** - le contrôle du mental **2** - le contrôle des organes des sens **3** - le détachement par rapport à tous les objets **4** - ne pas être troublé par les opposés.

Shama : Ceci signifie apaiser le mental. C'est possible quand un homme s'est écarté de tous les plaisirs et quand son mental ne se trouve plus intéressé par eux. L'homme qui veut entrer dans l'état de Vanprastha devrait se préparer pour celui-ci pendant qu'il mène encore la vie d'un chef de famille. Une telle préparation est absolument nécessaire pour qu'il ne retombe pas dans le piège des choses terrestres.

Dama : C'est la seconde voie. Cela veut dire : contrôle complet des organes des sens. On ne doit pas les laisser aller à leur guise, à la manière d'un cheval sans rêne. Seul l'homme ayant dominé ses organes des sens est vraiment digne de la connaissance de l'âme. C'est après avoir dominé les organes des sens qu'il deviendra capable de se retirer de toutes les possessions terrestres. Ceci est le 5ème membre ou 5ème partie du Yoga.

Uparati : Cela veut dire que l'intellect ou le mental a cessé de s'intéresser aux objets qu'ils soient terrestres ou de l'autre monde. Les objets terrestres, cela signifie les objets des 5 organes grossiers, auxquels on ne devrait trouver aucun intérêt. Pourtant cela ne suffit pas : l'homme ne devra même pas éprouver le désir de jouir des objets célestes subtils. Seul un tel homme peut pratiquer le Prathyahara. Le Sage Patanjali, l'auteur du Yoga Darshana, définit la renonciation ou le détachement comme l'absence de préférence pour les objets vus ou entendus. Les objets des organes des sens sont dits "vus" et ceux des organes subtils sont appelés "célestes" : ce sont ceux dont jouit le corps subtil. Seul l'homme dont l'intellect s'est détaché de ces 2 classes d'objets est digne de la connaissance du soi.

Titikhsa : Cela signifie, supporter ou endurer avec calme, ne pas être perturbé par l'honneur ou l'insulte, le profit ou la perte, la joie ou la peine. Le mental devrait être toujours tranquille. On ne devrait pas permettre que surgisse le sentiment de vengeance. Il devrait y avoir une constante égalité d'humeur, et l'on devrait subir sans en être dérangé le froid et le chaud, la faim ou la soif ainsi que les maladies. Les 4 qualités ou attitudes ci-dessus sont les préalables nécessaires à la connaissance de l'âme.

Le Calme Mental : Tous les gens, tout spécialement les chefs de famille, se plaignent d'être incapables de calmer leur mental. Je leur ai demandé quelles méthodes ils emploient. La manière de calmer le mental est quadruple, comme expliqué ci-dessus, alors que la voie que vous suivez mène à l'agitation et non au calme. Jour et nuit, vous êtes plongés dans les affaires de ce monde et vous n'avez jamais de repos, que ce soit le jour ou la nuit. A moins de suivre la voie quadruple, vous ne pourrez jamais atteindre le calme.

L'âge présent est une époque de lutte. Vos besoins se sont tellement multipliés qu'il vous faut travailler jour et nuit pour les satisfaire. Et même alors, ils ne sont pas satisfaits. Vous ne réussirez que lorsque vous aurez restreint vos besoins et cultivé le contentement. A moins de le faire, vous n'obtiendrez jamais la paix mentale. Aussi longtemps que ne sont pas dominés le mental et les organes des sens, la tranquillité mentale ne peut pas être obtenue. Il vous faut tellement fortifier votre attitude de détachement que même si vous êtes entourés de tous les objets terrestres, vous n'éprouveriez aucun désir d'en jouir. Le caractère est un choix conscient, ce n'est pas un choix forcé. Ceux qui sont attachés à la folie aux objets du plaisir, se plaignent ensuite de ne pouvoir apaiser leur mental. Votre mental ne se calmera que lorsque vous observerez les attitudes que nous venons de décrire. Si vous êtes constamment engagés, jour et nuit, à l'obtention des agréments et plaisirs et si vous ne savez pas ce qu'est le contentement, si votre avidité n'a pas de fin, si vous n'avez fixé aucune limite à votre désir et si vous passez votre vie à soupirer pour cette chose-ci et cette chose-là, comment pouvez-vous jouir du calme ?

Un tel homme, au moment de sa mort, transportera avec lui les désirs insatisfaits, il entrera dans la nouvelle incarnation suivant ceux-ci, et il errera à travers le cycle des naissances et des morts. La vie humaine est le fruit des bonnes actions dans les incarnations précédentes, malheureusement elle est gaspillée à la poursuite des objets terrestres. Son usage normal devrait être l'acquisition de la connaissance de l'âme mais cela n'est pas fait. Vous avez rejeté l'or pour saisir du simple cuivre jaune. Le but de la vie humaine, c'est d'obtenir le salut mais il n'est pas recherché. Dans les existences autres qu'humaines, les plaisirs sont possibles. Où est donc la différence entre un être humain et un animal ? Ceux qui ratent ce but élevé, quittant le monde les mains vides, c'est à dire privés de la connaissance du Brahman. Les gens écoutent pendant toute leur vie la lecture des Shastras, ils vieillissent en la lisant mais ils demeurent non transformés. Chaque année, plusieurs sages viennent parler mais l'auditoire demeure là où il était. Les existences des auditeurs demeurent non influencées. Ainsi passe la vie. Un Sâdhu parlait un jour de la connaissance et du renoncement ; un prince vint à passer par là et l'entendit. L'enseignement du Sâdhu eut un effet immédiat sur son cœur parce que ce dernier était pur et réceptif. Le prince abandonna son cheval et se retira dans la forêt pour pratiquer les exercices ascétiques. Il prononça le vœu de mener une existence consacrée à la dévotion et, après des années de pratique du yoga, il obtenait la connaissance de l'âme. Il eut alors l'idée de rencontrer le maître pour le remercier. Il vint donc à sa résidence, et le découvrit en train de prêcher aux gens mêmes qu'il avait vus la première fois. Ils n'avaient pas du tout changé. Le prince, lui, était un ascète célibataire, il portait les cheveux longs et il avait obtenu le contrôle parfait sur ses organes des sens. Le prince pénétra dans l'assemblée et se mit à secouer la tête de la vingtaine des assistants. Le Sâdhu lui demanda ce qu'il faisait. Le prince lui dit : "Je veux me rendre compte si ces personnes là sont faites de pierre et d'argile ou si tous ces hommes sont éveillés. Ils vous ont entendu parler durant ces 12 dernières années, mais je ne puis constater sur eux aucun effet de votre enseignement. Aucun changement n'est visible." Un homme tel que ce prince a droit à la connaissance de l'âme, et non celui qui est attaché aux objets. J'ai obtenu la

connaissance de l'Ame et du Brahman de mon Guru qui ne possédait qu'un pagne d'écorce sur les reins et un petit tapis de yoga, qui lui servait de siège et de lit. Pour lui, écorce ou velours ne faisait aucune différence.

L'Amour des Objets, Cause d'Attachement

L'amour des objets suscite les attachements. Tant que ce désir n'est pas contrôlé, le mental ne peut pas devenir calme. Aussi longtemps qu'un homme est troublé par le feu des désirs, il est incapable de se sentir détaché, et, sans le détachement, il ne peut pas y avoir d'apaisement. Au fil des années, vous avez écouté les discours sur la religion, mais rien n'a fait impression sur vous. Vous demeurez indifférent. Même un vieillard souhaite mourir dans sa maison. Il préfère être un fardeau pour ses fils. Les membres de la famille se fatiguent de le servir. Les jeunes gens n'ont pas l'habitude de servir leurs parents. Car malheureusement, nos écoles n'enseignent pas ce service. Peu après le mariage, les fils construisent des foyers séparés et privent donc les parents de leur service. Pourtant, les parents préfèrent connaître à la maison, leur décrépitude. Les jeunes hommes se conduisent comme on le leur a appris.

Nos écoles ne familiarisent pas leurs étudiants avec notre ancienne culture. Il y a une très grande différence entre la culture étrangère et la nôtre, et pourtant nous imitons aveuglément les étrangers. Nous imitons la culture étrangère et désirons ainsi faire le bonheur de l'Inde. Mais, dans l'Inde ancienne, seul le chef de famille gagnait de l'argent. Plus tard, il se retirait de la vie de famille et devenait un Vanprasthi. Finalement, il se faisait Sanyasin. Nos modernes chefs de famille ont accru leurs désirs, à l'imitation des Européens. En agissant ainsi, ils ne mènent pas une existence heureuse. Alors qu'ils ne peuvent satisfaire leurs besoins, quel service peuvent-ils rendre aux autres ?

Ces personnes sont absorbées par la jouissance des objets sensibles. Elles ont un jugement instable et, ne disposant pas de la quadruple voie, elles sont incapables de percevoir le soi. Vous écoutez les sermons des ascètes mais vous demeurez attaché aux plaisirs de ce monde. J'ai donc l'impression qu'en vous prêchant la connaissance du Brahman, je lance un cri dans le désert. Vous écouterez les enseignements pendant toute votre existence, mais vous ne ferez rien. Continuez à ne faire qu'écouter les écritures, même vie après vie, cela ne vous mènera à rien de bon. Si vous avez l'intention de suivre les enseignements, un seul discours est suffisant. Le prince de l'histoire n'avait entendu le maître que pendant 1 heure mais sa vie entière fut transformée. Il se retira dans la forêt, pratiqua la pénitence et il perçut l'âme. Je ne veux pas dire qu'il vous faut vous enfuir dans la forêt à la manière du prince mais, je veux dire qu'après avoir joui pendant un demi-siècle de la vie de famille, vous devriez vous faire Vanprasthi, vous écarter des jouissances de ce monde et tenter de parvenir à la connaissance du soi. Vous parlez de calme mental, mais vous ne suivez pas les méthodes qui permettent de l'obtenir. Même les vieillards sont constamment plongés dans les plaisirs. Mais, après tout, toutes ces choses-là

devront prendre fin un jour. Si les plaisirs se terminent quand les organes des sens se sont affaiblis, à quoi cela servira-t-il ? Mais, si vous vous écarterz délibérément d'eux, dans votre jeunesse, alors cela aura de la valeur. Autrement c'est la mort qui vous séparera des plaisirs. Je vous ai dit ce qu'est la quadruple voie. Je puis ajouter que la connaissance et le renoncement devraient être fortifiés par le moyen du détachement. Vous devriez apprendre à conserver la tranquillité du mental dans les ennuis et les peines. L'effort, le courage et la force ne devraient jamais vous abandonner. Vous accomplirez alors les buts de la vie.

Un bon Guru

Lorsque l'on s'est pourvu de la quadruple voie, on devrait aller à la rencontre d'un maître qui possède la connaissance de l'âme, qui s'est penché sur les objets de ce monde et qui les a ensuite abandonnés. Un tel homme devrait être approché avec une totale humilité. Les Upanishads disent que le maître doit être un bon lettré, qui possède une connaissance du soi et du Brahman. Un disciple qui demeure avec un tel instructeur en se montrant sincère et plein de dévotion, acquiert la connaissance de l'âme et de Brahman. Un tel savant Guru communiquera la connaissance du Brahman au disciple qui est calme et lucide. Le maître qui enseigna au Seigneur Krishna la connaissance de l'âme était le Sage Upmanyu.

Lorsque ce dernier était allé trouver son instructeur, Gautama, pour obtenir la connaissance de l'âme, Gautama lui avait dit alors : "C'est bon, gardez mes vaches et menez-les à la forêt. Lorsqu'elles se seront multipliées pour devenir 1 millier, alors revenez. Si je vous considère digne de la connaissance du soi, je vous la communiquerai". Upmanyu mena les vaches à la forêt, près de laquelle il n'y avait pas de population. Il ne pouvait mendier sa nourriture et devait donc vivre uniquement de lait. Quelques jours après, Gautama fit venir Upmanyu et lui demanda de quoi il subsistait. Upmanyu déclara : "J'ai vécu du lait des vaches qu'elles donnaient après avoir nourri leurs veaux. Je l'ai fait parce qu'il n'y avait à proximité aucun village où j'aurais pu venir mendier ma nourriture." Comme Upmanyu avait bu le lait des vaches sans demander la permission de Gautama il lui fut demandé de ne plus le faire à l'avenir. Gautama pensait que, par pitié pour Upmanyu, les vaches pourraient avoir sous alimenté leurs veaux pour lui laisser du lait. Le Guru demanda au disciple d'aller à nouveau garder les vaches. Quand Upmanyu eut faim et ne vit aucun moyen de la satisfaire, il eut l'idée d'absorber la bave imprégnée de lait que les veaux laissaient tomber sur le sol et, de la sorte, il rassasia sa faim. Après une longue période de séjour dans la forêt, le Sage Gautama l'envoya chercher par ses étudiants et il apprit par eux qu'Upmanyu avait subsisté grâce à la bave imprégnée de lait que les veaux laissaient tomber à terre. Le maître dit alors : "Par pitié pour vous, les veaux furent probablement affamés et vous laissèrent leur bave. Par conséquent, à l'avenir ne mangez plus la bave des veaux." A nouveau Upmanyu alla garder les vaches dans la forêt et ne prit aucune nourriture plusieurs jours durant. Un jour, il finit par avoir une faim terrible mais il n'y avait rien à manger dans la forêt, si ce n'est les feuilles et l'herbe. En conséquence, comme les vaches, il se mit à manger ces choses-là. Après un certain temps, l'automne survint, les feuilles séchèrent et tombèrent et rien à manger ne fut laissé dans la forêt. Pendant plusieurs jours, Upmanyu ne mangea rien du tout, il devint faible et très maigre. Puis vint la saison du printemps et les plantes Araka donnèrent des feuilles à la saveur douce. Upmanyu se mit à s'en nourrir. Mais cela le

rendit malade, affecta sa vision et alors il devint aveugle. Il dut alors garder les vaches en s'agrippant à la queue de l'une d'elle. Il allait là où les vaches le menaient. Les vaches allaient ensemble et s'arrêtaient ensemble. Par hasard, il y eut un jour une grande tempête de vent suivie d'une averse. Les vaches se mirent à courir ça et là. Malheureusement la queue de la vache glissa de la main d'Upmanyu. Il se mit à errer au hasard pour tenter de retrouver les vaches, mais il tomba dans un puits. Il réussit à attraper quelque chose, et s'y accrocha. Il passa plusieurs jours de la sorte. Le maître envoya ses étudiants à sa recherche mais ils ne le trouvèrent nulle part et revinrent désappointés. Alors le Sage Gautama en personne partit à sa recherche et l'appela à haute voix. Upmanyu reconnu la voix de son maître et répondit très fort : "Monsieur, je suis tombé dans le puits." Le Guru le tira immédiatement du puits, et ressentit beaucoup de peine de voir Upmanyu aveugle. Il pria Upmanyu de réciter un verset des Vedas, ce qu'il fit et sa vision fut totalement restaurée. Gautama plaça alors sa main sur celle d'Upmanyu et ce dernier eut la perception soudaine de son soi. Les instructeurs avaient l'habitude d'examiner strictement leurs disciples, et ne leur communiquaient la connaissance du soi que lorsque ces derniers en étaient considérés dignes.

Mais vous voudriez avoir cette connaissance tout en étant assis dans des maisons confortables, en jouissant de toutes les choses de ce monde. Vous voudriez avoir, en même temps, la jouissance et la libération, mais elles ne vont pas ensemble. Là où règne le plaisir, il n'y a pas de libération et là où règne la libération, il n'y a pas de plaisir. La jouissance mène à la douleur. La libération est la liberté par rapport aux douleurs.

La Réussite suit les Efforts

Vous ne voulez rien sacrifier, et vous voulez pourtant obtenir la connaissance de la vérité. Votre but est très orgueilleux. Nos ancêtres obtenaient cette connaissance après des années de dures pratiques ascétiques dans les forêts. Parmi eux, seuls quelques uns parvenaient au succès. La Gîta déclare qu'un seul parmi des milliers parvient à réaliser la perfection. Un homme obtient ce pourquoi il fait des efforts. Ceux qui recherchent les objets terrestres et matériels les obtiennent dans une large étendue alors que ceux qui tentent la libération réussissent selon les efforts qu'ils y ont mis.

La Voie du Plaisir et la Voie de la Félicité

Il existe 2 voies ouvertes à l'homme - l'une est la voie de la félicité et l'autre celle du plaisir. La plupart d'entre vous suivent la voie du plaisir, qui est agréable au commencement, mais qui aboutit à la douleur. C'est un poison très puissant avec un peu de lait à la surface. Celui qui est attiré par le lait boit aussi le poison. L'autre voie est celle de la libération. Elle mène au véritable bonheur et au calme.

Si un homme possède un désir vrai et sincère pour la connaissance du soi et de Brahman, il devrait suivre le chemin de la libération. Mon expérience est celle-ci : la connaissance du soi et de Brahman ne peut-être obtenue que par l'intermédiaire d'un maître - de même que la connaissance profane est obtenue des professeurs des collèges, de même la

connaissance du soi est obtenue grâce à un maître qui connaît le Soi. Je viens de vous raconter comment Upmanyu obtint la connaissance grâce au Sage Gautama. D'une manière semblable, Indra l'apprit de Prajapati et Nachiketa de Yama. L'étude de la littérature Védique révélerait des centaines d'exemples de cette sorte. Vous devriez donc aller vers un Guru qui possède la connaissance nécessaire, alors seulement pourrez-vous réaliser, dans la vie, la chose voulue.

Dans mes exposés préliminaires, je vous ai dit quelles qualifications devraient posséder un homme en vue de se montrer digne d'acquérir la connaissance du soi. Vous voici pourvus maintenant de la quadruple voie, et vous vous tenez debout devant la porte de la connaissance du soi. Je vais maintenant expliquer la connaissance du soi, comment l'acquérir et quels sont les moyens de l'acquérir.

Les Trois Parois du soi

Le soi possède trois parois. La première paroi est le corps grossier. La seconde paroi est constituée par le corps subtil, et le corps causal forme la troisième paroi. Ces 3 parois enferment le soi. C'est dans la 3ème muraille que se trouve enfermé le "Chitta" ou esprit. C'est le lieu de résidence du soi. La première paroi est percée de 2 portes : la 1ère porte est le "Muladhara" et la seconde se trouve au milieu des 2 sourcils. On l'appelle "Trikuti". Lorsqu'un novice commence le Yoga de méditation, il doit contrôler ses organes des sens et le mental, fermer les yeux et laisser le mental à lui-même. Il doit ensuite lancer vers la "Trikuti" une sorte de vision calme, douce et paisible et imaginer une lumière surnaturelle. Après une certaine pratique, une lumière divine apparaîtra là. Cette lumière appartient à l'œil subtil. Lorsque nos yeux grossiers sont fermés, le regard subtil voit les objets intérieurs. Quand nous utilisons les yeux grossiers pour connaître les objets extérieurs, alors le Soleil, la Lune, la lampe nous y aident. Lorsque nous fermons les yeux grossiers, la lumière intérieure illumine alors les yeux subtils. Maintenant, que sont les lumières intérieures ? La lumière, qui est active pour le fonctionnement des yeux grossiers existe aussi à l'intérieur sous la forme du feu interne. En outre, il y a les "Tanmatras" constituant la seconde lumière. Ils permettent d'illuminer les objets du corps grossier et ceux du corps subtil. Durant cette pratique surgira un intellect qu'on appelle "Vishoka Jyotirmati". Celui-ci permet de visualiser les objets qui sont au-delà des organes des sens. Dans la Philosophie du Yoga, cette faculté est appelée "Vishoka Jyotirmati" ce qui veut dire que cet intellect illumine notre "Buddhi" et lui permet de connaître la véritable nature des objets. On fait l'expérience de la lumière correspondante à cette faculté au milieu des sourcils. Cette lumière est visible même lorsque les yeux sont ouverts. Cet état de méditation est appelé "Anumuni-Mudra." Si un Yogi ne veut pas plonger grâce à ce mudra, il devra utiliser le "Jyotishmati Buddhi" ou intellect et pénétrer avec lui dans le corps. S'il ne veut pas pénétrer dans le corps subtil, mais souhaite visualiser les organes internes du corps grossier, il pourra alors percevoir, dans la lumière du Jyotishmati, son cœur, ses os, sa moelle, sa graisse, les nerfs et les veines. Il peut voir également les "Chakras" et les "Prânas", les comprendre et en prendre conscience. La perception du corps grossier commence alors à disparaître, et le Yogi a l'impression de se baigner dans le spirituel. Son expérience lui montre qu'il est en train de s'élever au-dessus de sa chair et de ses os, et son corps est changé en lumière divine, il est pur et rempli de sentiments "Satwiques."

Pénétration dans le Corps Subtil

Après la perception des organes internes du corps grossier, le Yogi devrait, à l'aide de la lumière divine, pénétrer dans le corps subtil lequel contient 17 éléments, à savoir : 5 organes de connaissance, 5 organes d'action, 5 Tanmatras, le mental et l'intellect. Certains philosophes substituent 5 "Prânas" aux 5 "Tanmatras" mais les "Prânas" ne servent à rien puisqu'ils résident toujours dans le corps subtil. Le corps subtil n'a pas besoin des "Prânas" grossiers. Ils prennent fin avec le corps grossier. Tous les maîtres estiment que ce corps grossier est fait de 5 éléments dont le cinquième est l'air sous forme de souffle. C'est comme cause concomitante qu'il pénètre dans le corps subtil. Nous ne donnons aucune place aux "Prânas" grossiers dans le corps subtil. Nous leur substituons les "Panchas Tanmatras", parce que ces "Panchas-Tanmatras" sont la cause matérielle du corps subtil. De même que les 5 éléments sont la cause matérielle du corps grossier, de même les Panchas Tanmatras sont la cause matérielle du corps subtil. Imaginez que les 5 Prânas constituent la cause matérielle du corps subtil, c'est impossible à soutenir. Ceux qui avancent cette théorie devraient se voir demander quelle est la cause matérielle du corps subtil. Ils seraient incapables de répondre à cette question.

La Création du Corps Subtil

Je vais vous raconter maintenant comment s'est formé le corps subtil. Lorsque l'univers vient à l'existence, en raison du voisinage "d'Ishwara" (le Seigneur), 3 sortes de créations apparaissent : "Sattwique", "Rajasique" et "Tamasique". Les "Ahamkaras", "Sattwiques" et "Rajasiques" créent le mental cosmique. L'Ahamkara "Sattwique" crée les organes de connaissance, et l'Ahamkara "Rajasique" crée les organes d'action. Les Panchas Tanmatras sont créés principalement par l'Ahamkara "Tamasique", et d'une manière indirecte, les Ahamkaras "Rajasiques" et "Sattwiques" lui apportent leurs contributions. Dans la création du mental, les organes de connaissance et les organes d'action, les Ahamkaras participent souvent comme causes matérielles concomitantes. Dans la formation du mental, "Sattwa" et "Tamas" sont les causes principales mais "Tamas" est aussi une cause concomitante. Dans la création de l'organe de la connaissance, l'Ahamkara "Sattwique" est la cause principale mais "Rajas" apporte aussi sa contribution d'une manière secondaire. Dans la formation des organes d'action, "Rajas" est la cause dominante, "Sattwa" et "Rajas" sont les causes secondaires. Là, les créations cosmiques sont à l'origine de la création individuelle. Les Tanmatras qui prennent leurs origines de "Tamas" dominent les "Ahamkaras", causes matérielles, de ce corps subtil. Après cela, les éléments grossiers évoluent à partir de ces Panchas Tanmatras et créent le corps grossier. Le corps subtil créé par les Panchas Tanmatras se contracte et se dilate. Il prend la forme du corps grossier dans lequel il pénètre, que ce soit celui d'une fourmi ou celui d'un éléphant. Au fur et à mesure que grandit un bébé, le corps subtil grandit parallèlement. Les organes grossiers - comme les mains, les pieds, les yeux et le nez ne sont que les formes extérieures. Ils sont incapables de fonctionner d'une manière indépendante.

Les organes subtils du corps subtil mettent en action les organes grossiers du corps grossier. Au moment de la mort, le corps emmène avec lui les empreintes bonnes ou mauvaises,

causes d'une nouvelle naissance. Le corps subtil et le corps causal sont liés perpétuellement l'un et l'autre, comme le corps grossier se trouve lié au corps causal. Aussi longtemps que le corps grossier continue d'exister, le corps subtil va également continuer d'exister à l'intérieur de lui. D'une manière semblable, aussi longtemps que continue d'exister le corps subtil, le corps causal continue d'exister avec lui. C'est parce que les empreintes des bonnes et mauvaises actions résident à l'intérieur de mental, et parce que le mental réside dans le corps causal.

L'Entrée d'un Yogi dans le Corps Subtil

Lorsqu'un Yogi veut visualiser le soi, il se met à oublier son corps grossier. Il a l'impression que son corps tout entier se trouve illuminé. Cet état a été décrit dans le Yoga-Darshana comme la lumière dans laquelle on voit le corps subtil des Yogis errant dans l'espace. Le Yogi peut même voir le Seigneur Krishna, Shankara et Vishnu. De même que cette création grossière existe dans les 5 éléments, de même le corps subtil existe dans les cinq Tanmatras.

Le Monde des Cinq Tanmatras

Le sujet individuel jouit, dans le corps subtil du monde des "Tanmatras", des objets du monde subtil parce que le monde des Panchas Tanmatras est, lui aussi, un monde où l'on éprouve du plaisir. Là, un simple désir fait immédiatement surgir l'odeur, la forme, la saveur etc... Aucun effort n'est nécessaire. Dans le monde grossier, habité par les oiseaux et les animaux, "Tamas" domine. Mais, au point de vue du plaisir, le monde subtil et le monde grossier sont la même chose. La différence dépend seulement du fait que c'est "Sattwa" ou "Tamas" qui prédomine. Dans le monde des cinq Tanmatra, les sujets individuels subtils sont dominés par "Sattwa", mais dans le monde grossier, les animaux et les oiseaux sont dominés par "Tamas". Les sujets individuels subtils demeurent dans le monde des "Tanmatras" pendant des éons. Puis ils revêtent des corps humains et adoptent le renoncement extrême, ce qui les fait se détacher des plaisirs nobles eux-mêmes - et ils parviennent au monde dans lequel n'existe aucune jouissance de n'importe quelle sorte, et tous les liens avec un corps prennent fin. Ils n'ont alors plus rien à faire, que ce soit le corps subtil où le corps dont nous avons l'habitude. C'est cela le salut. Il n'existe plus alors ni douleur, ni bonheur, ni plaisir, ni amour, ni aversion. L'organe interne laisse tomber toutes les empreintes. Le soi existe alors par lui-même. Ceci est appelé "Kaivalya". Cet état dure pendant 26 éons.

Le chemin vers la libération que je viens de décrire est le véritable chemin. Il est le seul sentier que l'on devrait suivre. Il mène à la connaissance du soi et, plus tard à la connaissance du Brahman. Cette voie permet de se détacher de toutes les activités et d'atteindre la libération de toutes les douleurs.

J'ai décrit comment on pénètre à travers la première paroi et comment on atteint la seconde paroi ou corps subtil. Lorsque vous sentirez que vous êtes toute lumière, considérez alors que vous êtes dans le corps subtil. Une diversité de formes subtiles apparaîtra alors devant vous. Des scènes d'une beauté surnaturelle se présenteront. Dans l'état de samadhi, le Yogi voit les objets du monde subtil. Un Yogi ne devrait pas ignorer ces spectacles subtils. Mais il devrait,

au contraire, tenter de les pénétrer et d'obtenir, par là une véritable connaissance.

Les corps subtils et les individualités célestes errent dans l'espace. Il faudrait comprendre comment ils se trouvent liés l'un à l'autre et pourquoi ils se promènent dans l'espace. De même qu'il est nécessaire d'obtenir la connaissance correcte des objets grossiers, de même est-il nécessaire de connaître les objets du monde subtil. La connaissance du soi commence après que nous ayons pénétré dans le corps subtil. Le soi est un objet au-delà des organes du soi. Ainsi sont également les objets du corps subtil. Lorsque ces objets se trouvent perçus et compris, l'intellect devient porteur de vérité. Il permet la réalisation du soi. Un homme à l'intellect ordinaire ne peut ni percevoir, ni comprendre les objets qui se trouvent hors d'atteinte pour les organes des sens. Nous utilisons quotidiennement notre mental et notre intellect, mais sans en avoir aucune connaissance véritable. Cette connaissance est obtenue par un Yogi, quand il pénètre dans le corps subtil, parce que le mental et l'intellect sont des parties du corps subtil. Tous deux et le corps subtil sont en relation mutuelle.

L'Entrée dans le Trou Divin (Brahmarandhra)

Après avoir pénétré dans le corps subtil, le Yogi devrait entrer d'abord dans le trou Divin. Il y percevra en premier lieu les centres des organes d'action. Ils seront visibles sous l'apparence de petites étoiles émettant de courts rayons. Là, se trouvent illuminés les organes de connaissance et les organes d'action comme également le mental et l'intellect. Lorsque le Yogi observe leurs mouvements et leurs comportements mutuels, il est plongé dans l'émerveillement. Leur action est très semblable. Il est très difficile de suivre leurs mouvements. Ils agissent en ordre régulier, mais avec une rapidité si terrifiante que le spectateur croit que toutes les actions sont simultanées. Dans l'état de méditation, le Yogi devrait observer lui-même la manière dont se comportent ses organes grossiers. Dans cet état, il peut percevoir très bien le comportement de sa langue. Il devrait toucher son palais avec la langue et percevoir dans le trou divin comment les organes subtils se trouvent disposés et comment les organes grossiers des sens transmettent aux organes subtils la connaissance des objets. Le mental renvoie celle-ci à l'intellect et en un éclair, il communique la décision de l'intellect aux organes subtils et il extériorise la connaissance à travers les organes grossiers. Cette expérience permettra au Yogi de percevoir le soi.

Lorsqu'un Yogi se trouve en Samadhi, les objets extérieurs impressionnent quand même ses organes grossiers. Les empreintes pénètrent alors dans le trou divin et, de là, elles sont lancées vers les organes subtils. Les empreintes sont alors transformées en Tanmatras et les organes subtils les saisissent. Les organes subtils deviennent alors actifs, ce qui touche le mental ; puis le mental impressionne l'intellect, et l'intellect donne en 1 seconde son jugement. L'empreinte devient action du mental et du corps. Quand elle se trouve extériorisée, les objets des organes du soi apportent du plaisir à celui-ci et causent joie mais également douleur.

Nécessité de la Connaissance

Les organes d'action suscitent l'action et les organes de la connaissance suscitent la

perception. Telle est la synthèse entre la connaissance et l'action. L'intellect devient porteur de vérité en percevant cette synthèse. Et plus tard, il permet la perception du Soi, celui qui est subtil et ensuite le plus subtil. En vue de le percevoir, un intellect subtil constitue la nécessité préliminaire. Une longue pratique dans le trou divin, et la perception des objets qui s'y trouvent, rendent l'intellect très aigu et capable de parvenir à la réalisation du soi.

Formation et Fonction du Corps Subtil

Le corps subtil dans l'espace subtil n'est pas créé à la manière du corps grossier, lequel est reproduit par les parents. Les matériaux avec lesquels les parents créent le corps grossier consistent en la terre, l'eau, le feu, l'air et l'espace. La nourriture est constituée de ces éléments et elle est convertie en énergie. De la sorte, les 5 éléments sont la cause interne du corps grossier. De la même manière, les corps subtils sont créés par les Panchas Tanmatras subtils qui sont leur cause matérielle - mais les corps subtils ne sont pas exactement amenés à l'existence par les individualités subtiles à la manière dont les corps grossiers sont créés par les parents. Dans la région des corps subtils et des individualités subtiles, il n'y a ni parent, ni progéniture. S'il n'en était pas ainsi, nulle différence n'existerait entre ce monde et celui qui est au-delà. Lorsque l'Univers se met à évoluer en raison du voisinage ou de la proximité du Brahman, les Panchas Tanmatras s'engagent alors dans la formation des corps subtils. A la manière dont ils créent les autres objets, ainsi créent-ils les corps subtils. Dans un monde subtil, les parents ne sont pas nécessaires. Là, le Brahman Omniscient est l'Unique Origine. Une question peut-être soulevée : Pourquoi les Dieux qui résident dans les mondes subtils n'accomplissent-ils pas cette tâche ? Mais ce n'est pas possible, parce que dans le plan subtil, les sois ne fonctionnent pas comme maris et femmes, êtres masculins et féminins ou pères et mères. Ils ont obtenu la nature divine après s'être détaché des attachements terrestres. Pourquoi viendraient-ils donc s'empêtrer à nouveau dans ces choses là ? Dans cette région, il n'y a aucune différence entre hommes et femmes et il n'est pas du tout question de jouissance. Le corps subtil quitte notre corps grossier pour s'en aller là. Où serait donc la nécessité d'engendrer de nouveau corps ?

Un Yogi acquiert le Vashikar Sangya après avoir perçu dans le trou divin les véritables formes des organes des sens, du mental et de l'intellect. Si, après l'acquisition d'une connaissance complète des corps subtils, Vashikar Sangya (la parfaite égalité d'âme) ne surgit pas, le Yogi ressent alors le désir de jouir des objets spirituels. Il est donc nécessaire qu'un Yogi ne soit pas attiré même vers les objets spirituels. De même que la jouissance des objets grossiers est la cause de l'esclavage, et qu'il faut donc y renoncer, de même un Yogi devrait être aussi indifférent à la jouissance des objets spirituels. Après un total détachement par rapport à ces deux sortes d'objets le salut est obtenu - pas autrement. Les plaisirs spirituels sont décrits par Mahomet et par le Christ. Nos Puranas, Upanishads ainsi que les Darshanas les décrivent également en détail mais les Charwakas

et les Savants modernes ne croient pas à leur existence. Nous leur poserions la question : Pourquoi utilisent-ils leur mental, bien qu'ils ne l'aient jamais vu ? Pareillement, vous utilisez vos organes intellectuels de connaissance, etc..., mais vous ne les avez pas vus. Mais le swarga ou le monde spirituel existe bel et bien sous une forme subtile. Il ne peut être l'objet de vos yeux grossiers. Mais vous pouvez le percevoir et le comprendre par le moyen de vos yeux subtils. Les

occidentaux matérialistes se trouvent extrêmement inquiets, en fait, par la jouissance même des objets qui les entourent. Ils se lassent de ces objets pour ne plus voir, autour d'eux, que destruction. Alors que le seul chemin qui mène à la paix et au bonheur est la dévotion à Dieu. Pourtant on voit de nombreux savants occidentaux faire appel aux Yogis Indiens pour les guider. Ils ressentent le désir d'apprendre le Yoga, mais ils ne comprennent pas encore ni sa véritable forme ni son importance. Ils croient que les postures physiques sont le Yoga alors que les postures ne sont que l'une des 8 parties du Yoga. Ils ignorent totalement les 7 autres parties. Il y a certes pas mal de Yogis de ce type dans l'Inde aussi. La véritable signification du Yoga consiste en la réalisation du soi et du Brahman grâce au contrôle du mental. Je pense, malgré tout, que n'est pas du tout lointaine l'époque où les gens tenteront de plus en plus de comprendre ce que sont Dharma, Dyana et Samadhi, ce qu'ils apprendront par les Yogis de l'Inde. J'organise un camp d'entraînement au Yoga du 10 Novembre au 30 Mars à l'Ashram de Swarga et du 15 Juin au 15 Septembre à Gangotri. Jusqu'à présent, des milliers d'Indiens et quelques étrangers en ont tiré grand bénéfice et ont accompli des progrès spirituels ; et même certains d'entre eux ont acquis une connaissance du soi et du Brahman. Ces camps semblent même voir la participation croissante d'étrangers - ce qui atteste leur désir d'apprendre le Yoga. Naguère encore, notre idée d'un trou divin ou Brahmarandhra se trouvait volontiers ridiculisé dans les pays étrangers - mais, lorsque des étrangers obtinrent d'être admis dans nos camps de formation, pratiquèrent le Yoga, et obtinrent la perception de la lumière divine durant leur période de méditation, ils exprimèrent leur regret pour leur ignorance. L'Inde fut, dans les temps anciens, la dispensatrice de la connaissance divine pour le monde - et voici que même dans l'actuelle période de chute, elle fait bénéficier le monde actuel d'une connaissance de la spiritualité. Les étrangers, intoxiqués par leur culte des progrès de la science et de la technologie, viennent assoiffés en Inde pour y boire profondément à la fontaine de la philosophie. J'ai observé une bonne caractéristique chez les étrangers. Lorsqu'ils entreprennent de faire une chose, ils se plongent en elle, corps et âme. J'ai beaucoup de regret à dire que, nous autres Indiens, manquons volontiers de cette qualité.

Parmi mes auditeurs, il y en a entre 70 et 80 ans. Ils ont joui de tous les objets terrestres. Ils devraient prendre la résolution de consacrer les années restantes de leur vie à acquérir la connaissance du soi. Vous devriez maintenant cesser de résider dans vos foyers. Votre place est à l'Ashram Vanprastha. Associez-vous, chaque jour, avec des personnes qui sont de grande valeur et disponibles. Consacrez-vous aux pratiques religieuses, récitez le nom de Dieu, abandonnez l'attachement. Par cela, vous trouverez la paix véritable et le bonheur. Dans ces Ashrams, on enseigne le contrôle des organes des sens, la pureté de caractère et la bonne conduite. Un changement véritable est effectué dans la vie, et les méthodes qui mènent à la connaissance du soi sont données.

C'est après un temps prolongé que je suis descendu de l'Himalaya dans les plaines. Mon but est de vous livrer le message du soi et du Brahman, et de vous dire comment parvenir à la réalisation. Le plus grand désir de l'homme est de renoncer finalement à tout pour réaliser le soi. Réveillez-vous donc et veillez, beaucoup de temps s'est écoulé et il en reste peu. Ne gaspillez pas, maintenant, le temps que vous avez à votre disposition, consacrez-le à Dieu, soyez pleins de dévotion pour Dieu et vous jouirez du bonheur éternel.

Connaissance du Corps Causal

Je vous ai enseigné la méthode pour pénétrer dans le corps subtil et percevoir les objets qui s'y trouvent. Je vais vous enseigner maintenant comment entrer dans le corps causal situé dans le cœur. Dans le corps causal, il y a 6 objets : le Soi, le mental, le sens du Soi (Ahankara), le souffle subtil, la matière subtile et Brahman. Brahman les renferme ou recouvre tous les trois. Lorsqu'un Yogi pénètre dans le corps causal, il voit alors une grande lumière resplendissante. Au cours de son Samadhi, il éprouve l'expérience lui montrant que son corps causal est un faisceau de lumière, tandis que l'élément ou pouvoir vital procède du corps subtil. Quand il pénètre un peu plus profondément, il découvre la couverture du sens du soi qui s'étend sur le mental et sur le soi. Par son pouvoir de concentration en Samadhi, il enlève les enveloppes et continue plus loin, pénétrant alors le mental rempli de Sattwa, et qui est pur et clair. Par un effort prolongé, il supprime les 10 couches d'impressions et il voit le mental pur dans lequel il part à la recherche du soi. Cet état est appelé Prajnata Samadhi (Samadhi conscient). Dans cet état on fait l'effort de purifier le mental, en enlevant les impressions inférieures qui résident dans le mental ; il y a des impressions, aussi bien mauvaises que bonnes, qui l'agitent constamment. Si on fait l'effort, les impressions mauvaises sont supprimées et seules, celles qui sont pures survivent. Aussi longtemps que persiste la relation entre le mental et le Soi, les impressions survivent et suscitent une activité. Les impressions pures n'engendrent pas spécialement une couverture bien plutôt, elles créent un sens Sattwique et permettent d'obtenir la connaissance du soi. Le soi est alors réalisé, puis elles sont supprimées par l'Asamprajnata Samadhi, ou Samadhi supra-conscient. Dans cet état, le Chitta est à prédominance Sattwique.

Pourtant, il faut opérer une longue recherche du soi. Le mental est plus expansif que le soi. Le soi doit être cherché dans le mental comme on le fait pour un morceau de diamant dans une grande citerne. Il faut plonger en profondeur, ça et là, puis, à un certain endroit, on tombe sur le morceau de diamant subtil et rayonnant. C'est la manière dont il faut partir à la recherche du diamant qu'est le soi dans la citerne du mental. Ce n'est pas une tâche aisée. Imaginez-vous que le mental consiste en des millions et des millions de particules, avec, parmi elles, une particule subtile. Comme le Soi est d'une classe différente des particules de lumière par la forme, la couleur et l'éclat, on peut le percevoir ou le visualiser. S'il était semblable aux particules de lumière, il serait extrêmement difficile de le localiser. La qualité Sattwique du mental constitue aussi une sorte de couverture du Soi, et cela présente de la difficulté même dans l'état de Samadhi. Le mental est alors pur et Sattwique. Il est difficile de rechercher en lui le soi. Un Yogi devrait, par conséquent, percevoir en lui le lieu où prend naissance le mouvement ou la connaissance. L'origine du mouvement est la demeure du soi. Le soi devrait être perçu au centre du mental par le regard subtil et illuminé. Telle est la demeure principale du soi. C'est là que l'on devrait obtenir sa réalisation. Le mental et le soi résident dans la Prakriti causale ou matière subtile. Si cette enveloppe est pénétrée, un Yogi parvient alors à la réalisation du Brahman et devient Un avec Lui. Brahman est très proche de la Prakriti et la pénètre. Lorsque cet état est atteint, le Yogi estime que ses efforts ont été couronnés de succès. Tous ses doutes disparaissent. Il a obtenu ce qu'il voulait obtenir. Il a atteint le but de la vie. Il n'a nul besoin de connaître quelque chose de plus, parce que ce qu'il a connu illumine tout.

Le Yogi pénètre alors dans l'Asamprajnata Samadhi (Samadhi supra-conscient) et par lui, il efface ou supprime toutes les impressions du mental qui sont survenues depuis un temps immémorial. Leur suppression devient possible par le Dharma Megha Samadhi (la plus haute

égalité d'âme). Quand ceci est effectué, le Yogi est libéré du cycle des naissances et des morts. Les impressions ne causent plus peine ou douleur. Elles retournent à leur origine. Le soi va devenir constant dans sa propre forme et se trouvera libéré. Je vous ai expliqué la connaissance du soi et du Brahman en un langage simple et compréhensif. Si vous agissez ainsi, vous serez capable de parvenir à la réalisation du soi et du Brahman, d'obtenir le salut et de vous affranchir des cycles de naissances et de morts.

Visites de Seth Jugal Kishore Birla

Seth Jugal Kishore Birla allait rendre visite au Swami Yogeshwaranand Saraswati chaque jour à 8 h du matin et à 1 h de l'après-midi. Il discutait généralement avec lui des progrès futurs de la communauté Hindoue, ainsi que des sujets économiques, politiques et religieux. Il avait une ferme croyance en Dieu et une grande dévotion à Lui. Il disait : "Chaque fois que je puis accomplir quelque chose de bon je l'offre à Dieu. Si quelque chose de mal est accompli, je m'en considère responsable et je me le garde. De même que Dieu rend la Prakriti active et cause son évolution, de même Il entraîne mon organe interne ou Antahkarana.

Les bonnes actions sont accomplies quand Dieu m'y incite. Mais les mauvaises actions sont accomplies en raison de ma sottise. Je suis une sorte de marionnette dans les mains de Dieu." Seth demanda un jour au Swami Yogeshwaranand quelles étaient les méthodes pour obtenir la tranquillité du mental. Yogeshwaranand déclara : "Le mental est changeant par nature. Aussi longtemps qu'il se trouve lié au soi, l'inconstance ne disparaît pas. On devrait donc maintenir le mental occupé à une chose ou une autre. Mais sa meilleure occupation, c'est la dévotion à Dieu ou la méditation sur Lui. Si le mental est occupé au souvenir de Dieu, il se libère. Donc, ne pensez pas à l'inconstance du mental mais retenez-le dans le souvenir de Dieu. C'est la méthode pour se libérer de toutes les douleurs. Elle mène au bonheur. Seth dit : "Vous pensez que Dieu est absolument sans attribut." Le Swami sourit et dit : "Les attributs sont causes de désordres, efforcez-vous donc d'être vous-même sans attribut. Les attributs causent l'esclavage et leur absence est la cause de la libération." Birla demanda un jour : "Qu'est-ce qui cause l'esclavage l'ignorance ou les actions ?" Le Swami déclara : "Les deux sont les causes de l'esclavage. Les actions tirent leur origine de contacts qui sont causes d'esclavage. Les actions sont de 5 sortes. Toutes sont causes de désordres. Par conséquent, les 5 sortes d'actions ne devraient pas être attribuées au soi ou au Brahman. Les actions sont la cause de l'esclavage parce que, à cause d'elles, une personne pense qu'elle agit ou qu'elle souffre. En fait, l'acte d'agir n'appartient pas au soi. Ce qui accomplit une action en subit aussi les conséquences. Il s'ensuit que les actions et l'ignorance sont toutes deux la cause de l'esclavage. Birla demandait ensuite : "Vous dites que Dieu accomplit des actions et pourtant qu'Il est libre." Le Swami dit alors : "Certains philosophes pensent que, bien que Dieu soit actif, Il est libre. Nous aussi, sommes parfois d'accord avec eux, et nous disons que Dieu est actif et pourtant libre. Le Soi est lui aussi actif mais il peut être libre. Nous disons parfois que les actions ne sont pas la cause de l'esclavage. Mais, en fait, les actions n'appartiennent pas au Soi, ni à Dieu. Les actions appartiennent à l'organe interne ou Antahkarana dans la proximité du Soi, et par conséquent, elles sont attribuées au Soi. D'une manière semblable, la proximité de Dieu met la Prakriti en action et ceci est attribué à Dieu. En fait, en dépit de la proximité, le Soi, comme Dieu, sont

libres et détachés. Aucune activité ne leur appartient." Ces discussions entre Birla et le Swami continuèrent à Delhi pendant douze jours. Le 11 Avril 1964 le Swami Yogeshwaranand mit un terme à ces discussions. Il visita un jour ses disciples et fidèles pour leur donner sa bénédiction et, sur leurs instances, il séjourna aussi à Agra et Vrindaban. Un jour, il était accompagné par le Pandit Devdhar, Om Prakash Suri, Shanta et Sheela. Satya Prakash, disciple du Swami Yogeshwaranand, était venu pour l'emmener à Ludhiana et il y resta pendant plusieurs jours. A Delhi, il y a des centaines de disciples du Swami. Tous lui demandaient de dîner chez eux, mais il ne pouvait pas en trouver le temps, parce qu'il se trouvait constamment occupé à expliquer et exposer des sujets en rapport avec le Yoga et à écarter les doutes de ses disciples. Pour dîner, il ne pouvait qu'aller chez Seth Jugal Kishore Birla.

Tour du Punjab

Yogeshwaranand avait l'intention de se rendre au Punjab. Seth Birla avait donc mis sa voiture à sa disposition dans laquelle il vint à Ludhiana. Le 14 Avril, les admirateurs et disciples du Swami se rassemblèrent à Delhi pour lui faire des adieux respectueux. En route pour Ludhiana, il s'arrêta à Panipat avec Lala Madan Mohan Mahajan, qui lui fit visiter son usine et son Kothi. Au même endroit vivait Kuldeepa, la fille de Babu Amarnath, qui était une grande amie du Swami. Celui-ci vint lui donner sa bénédiction. Puis il arriva à Ambala, où il visita Laxmi devi, fille de Lala Shanker Lal, et la bénit.

A Ludhiana

Le Swami Yogeshwaranand atteignit Ludhiana au début de l'après-midi ; à la résidence de Lala Satyaprakash une grande foule l'attendait pour lui donner une réception pleine de respect. Il parla aux assistants pendant une demi-heure environ. De 5 h à 7 h du soir, il prononça un sermon religieux auquel assistèrent un grand nombre de personnes, lesquelles apprécièrent beaucoup ses enseignements et en tirèrent bénéfice. A Ludhiana, le Swami resta 4 jours, et accorda des entretiens à un grand nombre de citoyens respectables et en vue. Durant chacune de ces 4 journées, il donna des entretiens religieux. Le dernier portant sur "Amour et organisation", impressionna beaucoup les auditeurs. Plusieurs années durant, la vie de la cité avait été déchirée par de mauvais sentiments et des désaccords. Après l'avoir écouté, les gens lavèrent leur animosité dans les larmes et participèrent à un grand dîner. Le soir, ils s'embrassèrent et se mirent mutuellement des guirlandes de fleurs en présence de Swamiji. Ils firent le serment solennel de ne plus se quereller à l'avenir. A Delhi d'abord, ensuite à Ludhiana, le Swami fit de brèves visites à beaucoup de ses fervents et disciples. Bilaitiram Purshottam était venu de Dhuri pour mener le Swami en ce lieu. Le Swami partit donc pour Dhuri ; mais il n'était pas allé loin lorsque la voiture tomba en panne et il dut revenir à Ludhiana. Ses disciples de Dhuri furent naturellement très déçus.

Départ pour Jullundhar

Le Docteur Vidhyawati et le Docteur Narayan Singh étaient des disciples très sincères du Swami Yogeshwaranand. Lorsqu'ils apprirent qu'il venait faire un tour du Punjab, ils attendirent vivement son arrivée et lui demandèrent à plusieurs reprises de visiter Jullundhar. Ils avaient envoyé en voiture leur fils Ramesh Chandra afin de faire venir Swamiji, qui put donc rester 4 jours chez le Docteur Narayan Singh. Le Swami donna 2 exposés savants. Bon nombre de ses disciples l'invitèrent à dîner mais, étant trop occupé, il ne put qu'accepter l'invitation de Shri Yash et Bal Krishan Sondhi, les rédacteurs en chef du journal Hindi Milap.

Départ pour Hoshiarpur

Le Swami partit pour Hoshiarpur dans la voiture du Docteur Vidhyawati et logea chez Chaudhary Jyoti Singh. Des années auparavant, Yogeshwaranand avait instruit ses fils Balbir Singh et Vikram Singh ainsi que sa fille Sita dans la pratique du yoga. L'hiver, il avait logé fréquemment chez Chaudhary, dont le frère Moti Singh, et le fils de ce dernier, Ranbir Singh était très attaché à lui. Chaudhary Jyoti Singh fit au Swami des adieux respectueux mais pleins de larmes. Il lui dit avec désespoir que c'était probablement leur dernière rencontre parce que, disait Chaudary, "Je suis maintenant devenu trop vieux et je ne conserve pas une bonne santé." Il voyait juste parce que, plusieurs mois plus tard, lui, ainsi que son épouse Krishna Devi quittaient ce monde pour leur demeure céleste. Le Swami et le Docteur Vidhyawati déjeunèrent à Hoshiarpur et retournèrent à Jullundhar dans la soirée.

Départ pour Amritsar

Lala Kushiram Mahajan, d'Amritsar, avait coutume de venir au mois de Mars participer au camp d'entraînement au yoga à l'Ashram de Swarga. Le 23, il envoya sa voiture à Jullundhar pour y prendre Swamiji. Madame le Docteur Vidyawati avait connu ce dernier depuis son enfance et, au fur et à mesure qu'elle avançait en âge, sa dévotion envers lui s'était développée et elle était devenue très impressionnée par Dieu. C'est une dame très religieuse et une sainte philanthrope. Elle a tiré un immense bénéfice des enseignements du Swami, et elle correspond fréquemment avec lui sur les sujets en rapport avec les pratiques religieuses. Mademoiselle Lajjawati, la Principale du Collège de jeunes filles à Jullundhar, est également une fervente disciple du Swami. Les deux dames l'accompagnèrent à Amritsar. Les citadins de Jullundhar organisèrent pour le Swami un adieu très convenable. Le 23, à 10 heures du matin, il arrivait au Kothi de Lala Kushiram. Swamiji a un grand nombre de disciples à Amritsar. Cette cité occupe une très grande place dans le début de sa carrière, comme par la suite. Des milliers de personnes venaient pour le voir. Durant son séjour à Amritsar, il donnait de 5 h à 6 h 1/2 un entretien, qui avait beaucoup de participants. Un torrent de visiteurs se rendait à la résidence de Lala Kushiram. Au tout premier plan, parmi eux, il y avait Kushiram, Gurcharan Datta, Mulakraj et Hiralal. Le fils de Lala Kushiram, Dwarkanath, son épouse ainsi que sa sœur et sa mère étaient tous de dévoués disciples de Swamiji. Après être resté 8 jours à Amritsar, le Swami Yogeshwaranand rendit visite à ses fervents disciples et décida alors de partir pour le

Cachemire. C'était à l'époque où le Cheikh Abdullha avait été relâché de prison. Lui et ses partisans suscitaient de grands désordres dans l'état. On refusa donc au Swami de s'y rendre, mais il assura ses disciples que les troubles ne se développeraient pas davantage et que la paix serait rétablie. En route vers le Cachemire, il s'arrêta à Dalhousie dans la maison de Lala Kushiram, puis il décida de poursuivre vers le Cachemire, destination pour laquelle Lala Kushiram et son épouse l'accompagnèrent aussi.

Le 2 mai, Swamiji fit des adieux affectueux aux gens d'Amritsar et il arriva à Pathankot où il fut accueilli chez Mahendra Pal Agarwal. Mahendrapal, son épouse et ses 2 enfants accompagnèrent eux aussi le Swami à Dalhousie, où tous logèrent dans la maison de Lala Kushiram. Il y resta pendant 2 semaines et prononça chaque jour des sermons religieux. Mahendra Pal emmena alors le Swami à Jammu, d'où ce dernier prit le 16 mai l'avion pour Srinagar.

A Srinagar

A Srinagar, Lala Vishwanath reçut le Swami, le logea dans sa maison et lui demanda de parler pendant 12 jours des Upanishads. Le Swami commenta les Maho Upanishads. Environ 700 hommes et femmes vinrent l'écouter. Dans ces Upanishads, Dieu est décrit comme la cause efficiente de l'Univers, et on se réfère à Lui sous le qualificatif de "Narayana." Le Swami commença donc par expliquer le mot "Narayana". Il déclara : "Les hommes appellent Dieu par des noms différents. Ils l'ont décrit de la manière dont ils le comprenaient. Ceci illustre le fait que Dieu est illimité. Celui qui prétend avoir obtenu une connaissance correcte de Dieu et déclare en conséquence que personne d'autre ne L'a compris, est un vaniteux. De grands hommes se sont efforcés de Le comprendre suivant leur possibilité."

Le plus grand problème qui se présente à nous consiste à examiner qui est le Créateur de cet univers. Dieu est grand, mais sa Création est, elle aussi, incommensurable. Elle n'a pu être créée par les hommes. Le Créateur de l'Univers devrait donc être une puissance immensément grande. Dans les Upanishads, le Guru dit : "O Nidagh, à la manière dont on rechercha dans une mine un diamant de valeur, de même ceux qui désirent la vraie connaissance devraient s'engager dans la recherche de l'élément illuminé connu sous le nom de Brahman, et dont l'unique attribut est qu'Il existe." Le soi devrait, lui aussi, être considéré comme possédant la créativité et l'absence de créativité. Le soi ne possède pas de désir, on l'appelle donc : non-créateur. C'est en raison de sa proximité qu'il est considéré comme création, mais il ne possède aucune qualité d'une création, et la seule proximité ne suffit pas à prouver sa créativité. Le "Chitta" se trouve dans l'étroite proximité du soi ; c'est pourquoi le soi est considéré comme un créateur. Le mental, Buddhi et les organes des sens sont inanimés, seul le soi est animé. C'est la proximité de l'élément illuminé qui communique le mouvement et l'activité au Chitta - et, grâce aux Prânas subtils, le mouvement et l'activité pénètrent le corps tout entier. Toutes les activités physiques sont suscitées par le mental et par Buddhi, mais elles se trouvent imposées au soi, qui ne possède aucune activité. Brahman est, lui aussi, un élément sans attribut. Sa proximité amène le mouvement au Soi, l'égalité entre "Sattwa", "Rajas" et "Tamas" se trouve perturbée et la Prakriti se met à évoluer ou créer. Brahman est sans attribut et inactif. C'est en raison de sa proximité qu'il est considéré comme Créateur. En fait, l'attribut de la créativité en Ishwara ne peut être

démontré. C'est simplement pour donner une explication facile que Brahman se trouve considéré comme à la fois créateur et non créateur. Il est créateur à cause de sa proximité avec "Prakriti" mais en fait, Il est non créateur.

La "Prakriti" est la cause matérielle de toute l'évolution. L'attribut essentiel n'est pas compris par certains philosophes. Ils imposent à Ishwara ou Brahman l'attribut de Prakriti. En fait, le Soi et Brahman sont tous deux non - créateurs. C'est la proximité de Brahman qui cause la créativité dans l'organe interne, le Soi et Prakriti parce que c'est dans ces 2 là que se produit la manifestation. A cause de l'ignorance et de l'illusion, un homme croit qu'il est heureux et malheureux, actif, qu'il souffre ou qu'il éprouve du plaisir. Il est donc nécessaire que cette ignorance soit éliminée. En fait, la joie et la peine, la créativité ou les souffrances appartiennent à l'organe interne - mais l'homme croit qu'elles appartiennent à lui. L'attribut de la créativité appartient à la Prakriti - mais, par ignorance, il se trouve attribué à Brahman, qui est loin de la posséder puisqu'il est inactif et sans attribut. C'est la proximité de Brahman qui suscite le mouvement dans la Prakriti. C'est cela qui crée l'Univers tout entier. Ceci est apparemment l'action de Prakriti, et non de Brahman. Mais, par ignorance, ce qui appartient à Prakriti se trouve attribué à Brahman. C'est seulement après avoir enlevé cette illusion que peut être atteinte la véritable connaissance de Dieu. Seulement alors se trouvera accompli le désir de connaître le Soi et Brahman.

Ce sujet fut expliqué par le Swami en donnant de nombreux exemples. Ces entretiens continuèrent pendant 12 jours, et la clôture de l'événement fut célébrée par la distribution du "Prasad".

Départ pour Gulmarg

Le Swami avait vécu au Cachemire durant plusieurs années auparavant. Il avait l'habitude de s'y rendre chaque été. Il était donc connu de centaines de gens, et des centaines étaient ses disciples. Le Pandit Shambunath Tikku avait pour le Swami un grand respect et une foi entière. Il avait loué pour lui, pour tout l'été, une maison en un endroit calme et solitaire. Le Swami y passa l'été. Après la conclusion de ses discours sur les Ecritures, il visita Harvan, Shalamaar, Chashma Shahi, etc... Il retourna à Gulmarg le 2 Juin. Ce lieu est situé à 30 miles de Srinagar, à une altitude d'environ 8000 à 9000 pieds ; il est plus tranquille et solitaire que Pahalgam. Lala Vishwanath et Indranath, disciples du Swami venaient le visiter chaque dimanche et lui envoyaient des légumes, des fruits et d'autres provisions de nourriture. Le Pandit Dwarkanath Darbagh et le Pandit Radha Krishna Tikku avaient un profond respect pour le Swami. Le Pandit Dwarkanath lui envoyait des fruits et des légumes chaque 15 du mois. Le Pandit Shambunath était entrepreneur à Gulmarg. Lui et sa famille pouvaient donc rendre toutes sortes de services au Swami. Plusieurs disciples de celui-ci étaient venus pour les pratiques religieuses et pour jouir de sa compagnie. De Delhi étaient venues Mme le Docteur Vimla, sa mère et sa tante. D'Amritsar étaient venus le Guru Charandutt Mahajan et Bhagyawanti ; de Delhi Lala Mahavir Prasad, son épouse et sa fille, et de Ludhiana Lala Satya Prakash, son épouse et son fils. Lala Mahendrapal, son épouse et ses 2 enfants étaient venus de Pathankot. Lala Yogendrapal et son épouse de Gurdaspur. Toutes ces personnes tiraient grand bénéfice de leur association avec le Swami.

A l'occasion de la Vyaspuja, une centaine de ses disciples vinrent le visiter ; le Swami et Anand Swami Saraswati donnèrent de savants exposés sur l'importance de la Guru Puja, et organisèrent un grand dîner pour les Sâdhus. L'occasion fut célébrée avec un grand enthousiasme. Le Swami Yogeshwaranand avait l'habitude, accompagné par ses disciples de faire une promenade dans les plaines de Gulmarg durant 2 heures environ, au cours de laquelle il parlait de la connaissance du Soi et de Brahman. Quelquefois, il faisait sa promenade sur le Khilanmarg et l'Alpathar. Anand Swami Saraswati n'était venu que pour la Guru Puja.

Départ pour Pahalgam

Le Swami Yogeshwaranand séjourna à Gulmarg durant 3 mois 1/2 et partit ensuite pour Srinagar, où il logea dans le Kothi du Guru Sahaimal situé dans Vazir Bagh. Lala Guru Sahaimal et Lala Kédarnath attendaient son arrivée depuis un bon nombre de jours, et ils avaient déjà loué un kothi pour lui. Le Pandit Vishwanath déposa, avec sa voiture, le Swami à Pahalgam. Le Swami eut l'idée de s'arrêter là pendant 8 jours. Il voulait consacrer 4 jours à Pahalgam, 3 jours à Amarnath et 1 journée à Kukarnag. A Pahalgam, le Swami donna des entretiens religieux aux 2 familles et les aida aussi à accomplir leurs exercices religieux. Le 21 Septembre il partait pour Amarnath. Il était accompagné d'un monsieur d'Amritsar et d'un domestique appelé Suratram. Ils voyageaient à cheval. Le premier jour, ils s'arrêtèrent au bungalow Dak à Shashnag. Ils prirent leur petit déjeuner le matin, emportèrent des vivres avec eux et chevauchèrent, laissant leurs bagages dans le bungalow parce qu'ils devaient revenir le soir même. Shashnag se trouve à l'altitude d'environ 14000 pieds. C'est pourquoi les pieds des voyageurs se trouvaient engourdis. Mais le lac de Shashnag est un endroit charmant. Une fois que vous y êtes, vous n'avez pas envie de le quitter. Le panorama de la montagne environnante est merveilleux. A cause de la température très basse, l'eau du lac avait gelée. A quelques miles au-delà se trouvait située la plaine de Panch Turani traversée par 5 ruisseaux. Il y a des centaines d'animaux dans le genre du Bijju. Leurs peaux sont utilisées pour fabriquer des vêtements, des gants et des chaussures, etc... De Shashnag, plusieurs autres touristes avaient fait, eux aussi, le trajet à cheval. Vers 11 h 30 du matin, tous atteignaient la grotte d'Amarnath. Ils s'y arrêtèrent et admirèrent le paysage environnant. Aucun pigeon n'était en vue, mais on aperçut dans la grotte un petit oiseau noir ressemblant au coucou. Quand on lui offrit des raisins secs dans la paume de la main, il vint les picorer avec beaucoup de plaisir. A ce moment, il n'y avait pas de shivalinga en glace dans la grotte. Toutes les formes de glace avaient fondu. Au milieu de la grotte, un peu d'eau s'écoulait. Maintenant, une cage de fer a été fixée à l'intérieur de la grotte. Mais, de nos jours, personne n'y vit et il n'y a aucune propriété. Le groupe resta dans la grotte 1 heure environ. A cette altitude, on a très peu faim. C'est pourquoi, malgré les vivres apportés, personne ne mangea. Tous les touristes étaient occupés à prier, à adorer et à jouir du panorama environnant. Ils quittèrent le lieu à 1 heure de l'après-midi et revinrent à shashnag pour 5 heures. De là, Amarnath doit se trouver à 12 miles environ.

Le matin de bonne heure, ils quittaient le lieu, atteignaient Pahalgam à 4 heures de l'après-midi en passant par Chananbari, et ils racontaient leur voyage au Guru Shahaimal et à Kédarnath qui prirent plaisir à l'écouter. Le jour suivant les 3 hommes partaient pour Kukarnag. Ils avaient fait venir leurs voitures de Srinagar. Leurs épouses et enfants s'y

trouvaient. Le groupe arriva à Kukkarnag le 24 Septembre. Ils y avaient loué 2 bungalows où ils séjournèrent pendant 6 jours, accomplissant des exercices religieux et écoutant des sermons ; et, le 30 Septembre ils revenaient à Srinagar. Le Swami s'installa pour 4 jours au kothi de Kédarnath et se rendit ensuite à Harven, pour y rester 1 semaine. Kédarnath lui fit profiter de sa voiture et le confia à Dwarkadas. Le Swami donnait chaque jour des entretiens sur les sujets religieux. Toutes les familles de Brahmanes venaient chaque jour l'écouter. Bon nombre d'entre elles venaient de Srinagar. Certaines familles logeaient au village. A la maison de Dwarkanath, il y avait un flot régulier de visiteurs. Parmi les gens qui y venaient, il y avait aussi les disciples musulmans du Swami Yogeshwaranand. Ils le considéraient comme, à la fois un véritable compagnon ou un Guru. Environ 35 années auparavant, il distribuait gratuitement des médicaments et soignait les malades. Aussi bien les Hindous que les Musulmans l'aimaient. Après un séjour d'une semaine, le Swami revint à Srinagar et vécut 8 jours dans le Kothi du Guru Sahaimal Sahgal ; puis le 20 octobre, il partait pour Rishikesh.

Rencontre avec le Mahatma Laxman

Le Swami rendit visite à ce Mahatma, qui était un vieil ami. Lorsque le Swami se trouvait à Harven, il avait l'habitude de venir rencontrer ce Sâdhu 1 ou 2 fois par semaine, et parfois les 2 hommes faisaient une promenade ensemble. Le Swami déjeuna à la résidence du Mahatma Laxman, qui avait 2 disciples féminines, qui étaient toutes deux des femmes et des sœurs d'un caractère élevé et d'une remarquable simplicité. L'une d'elles s'appelait Sharikadevi et le nom de l'autre était Prabhadevi. Pendant plusieurs années, elles avaient vécu dans la compagnie du Mahatma et avaient travaillé dur pour acquérir la connaissance du soi et du Brahman. Les dimanches, le Mahatma organisait une rencontre religieuse hebdomadaire au cours de laquelle les chants religieux, les sermons et le kirtan duraient pendant plusieurs heures. Le Mahatma et le Swami discutèrent de sujets religieux plusieurs heures durant. Le Swami s'en retourna à 6 heures du soir.

Entretien à Srinagar sur l'Ecriture

A Srinagar du 10 au 17 Octobre, le Swami donna des entretiens sur la Maho Upanishad. Par intervalle, il parla sur des sujets concernant le Yoga et la Philosophie. L'auditoire consistait en 7000 personnes environ. En outre, des centaines de visiteurs venaient chaque jour. Le Guru Sahaimal tenait une sorte de cantine procurant thé et repas. Son épouse faisait bénéficier tous les visiteurs de cette généreuse hospitalité.

Le 18 Octobre, le Swami alla de Rainawari à la maison de son disciple le Pandit Radha Krishna, à Deenanath Tikku. Beaucoup d'habitants de Rainawari vinrent écouter l'enseignement du Swami. Le 18 Octobre, celui-ci dînait avec Shambhunath Amarnath, le fils du Pandit Gopinath Vishwanath. Beaucoup d'hommes et de femmes vinrent également pour jeter un regard sur le Swami. Celui-ci leur parla de l'amour et de l'organisation, il leur expliqua comment élever le niveau de leurs familles et devenir heureux. Tous furent fortement impressionnés.

Voyage à Jammu

Lala Kédarnath voulait que le Swami vienne à sa maison de Jammu, et il vint donc le chercher avec sa voiture à 9 h du matin le 20 Octobre. La famille de Lala Guru Sahaimal, ses disciples, élèves et admirateurs lui firent des adieux pleins de respect. Il partit à 7 h 1/2 du matin et atteignit Jammu le soir, où il logea chez Lala Kédarnath. Celui-ci se montra plein d'hospitalité envers le Swami et lui demanda la permission de faire construire une maisonnette au Yoga Niketan parce qu'il ressentait maintenant le sentiment de devoir se retirer maintenant des affaires terrestres et qu'il avait le profond désir d'acquérir la connaissance du soi aux pieds du Swami. Le 22 octobre, Lala Kédarnath déposa avec sa voiture le Swami à Pathankot où il fut l'hôte de Lala Mahendrapal. Après le déjeuner, Lala Kédarnath revint, et le Swami resta 2 jours à Pathankot. Le 26 Octobre, Lala Yogendrapal l'emmena à Gurdaspur, où le Swami prononça pendant 2 jours des sermons sur le Yoga. Yogendrapal avait plusieurs fois fréquenté avec son épouse l'Ashram de Swarga pour pratiquer le yoga. Le 28 octobre, Yogendrapal déposa le Swami à Amritsar, où il fut l'hôte de Satish Chandra. Plusieurs de ses disciples vinrent le voir. Le Swami quitta Amritsar pour Haridwar par le train du soir. Aux gares de Jullundur et Ludhiana, les gens vinrent lui présenter leurs respects. A la gare de Jwalapur, de nombreux disciples du Mahatma Prabhu Ashrit vinrent pour écouter l'enseignement du Swami. Ils demandèrent à celui-ci de visiter le Vanprasthashram. Il accepta et y vint donc pour donner sa bénédiction au Mahatma. De là, il se rendit en taxi à Rishikesh. A Rishikesh, il dîna chez Baldev Mitra, Directeur de la Nationale Bank de Lahore. Après ce voyage de plusieurs mois, le Swami parvenait le soir à l'Ashram de Swarga.

Camp d'Entraînement au Yoga à l'Ashram de Swarga

Le camp d'entraînement au Yoga commença le 1er Novembre 1964. La majorité des étudiants étaient déjà sur place et quelques uns de plus étaient attendus. Toutes les dispositions prises pour le camp avaient été réalisées. Le Capitaine Jagannath, Rai Saheb Vishweshwarnath et Lala Ram Kishore étaient venus pour donner les instructions au Yoga. Le Pandit Shankerlal Sharma fut chargé cette année d'organiser un réfectoire gratuit à Gangotri. Il était accompagné du Brahmachari Srikantha. Il revint de Gangotri au mois de Septembre parce qu'il avait fait le vœu de 40 jours de silence total à Uttarkashi.

Le Swami commença l'entraînement le 1er novembre. Le 1er jour le nombre d'élèves était de 16. La classe du matin fut prise en charge par le Swami. Le Capitaine Jagannath s'occupa de la classe du soir. Le nombre des élèves ne cessa pas de croître de jour en jour. Sharma arriva le 10 novembre, le Swami lui demanda alors de commencer la construction de l'ashram, après mesure et aménagement du terrain qui avait été acheté dans ce but. Sharma pratiquait les exercices religieux le matin et le soir mais, durant la journée, il s'activait au travail de construction. Comme Yoga Niketan ne possédait aucune propriété à Rishikesh, on éprouvait une grande difficulté pour le logement. Bien que des efforts aient été faits plusieurs années durant, aucun terrain convenable n'avait pu encore être acquis.

Un Terrain pour Yoga Niketan

En 1963, on avait appris que Rameshwarsahai, Conservateur Principal des Forêts de Tehri Garhwal, avait pris sa retraite et vivait à Lucknow. Son terrain était situé près de l'Ashram du Swami Shivanand, dans le Muni Ki Réti. Après enquête, on découvrit que le terrain était à vendre. Shankarnal Sharma fut donc envoyé pour entrer en contact à Lucknow avec le propriétaire. Celui-ci demandait plus de 20000 roupies comme prix du terrain, mais lorsque Sharma lui présenta les 2 livres écrits par Swamiji, lui expliqua les buts et objectifs du Yoga Niketan et lui dit que ce serait un centre pour l'enseignement du Yoga et de la Philosophie, le propriétaire déclara alors que n'importe quel prix offert lui serait acceptable. Sharma revint avec ce message. Sur ce terrain se dressait une petite maison. Son prix était estimé à 12000 roupies. Une lettre à cet égard fut envoyée à Rameshwarsahai, et 12000 roupies lui furent adressées d'avance. En 1964, fut enregistré l'acte de vente du terrain en faveur du Yoga Niketan Trust, et le travail de construction fut commencé cette année même.

Puissance Mentale employée sur les Elèves

Le Swami avait instruit les élèves durant 24 jours. Satya Prakash (de Ludhiana) et plusieurs autres disciples vinrent alors lui dirent : "Maharaji nous ne faisons aucun progrès appréciables. Accordez-nous votre attention, nous vous en prions." Le Swami dit : "Je ne veux pas soumettre mon mental à un effort plus grand. J'ai donné pendant plusieurs années cette formation, je me sens las maintenant et j'ai l'impulsion de me retirer de ce travail qui m'est survenu." Satya Prakash lui déclara : "Comment allons-nous pouvoir réaliser notre but ? Le Swami dit : "Vous avez maintenant plus de 50 ans. Devenez donc un Vanprastha et consacrez-vous aux pratiques religieuses nuit et jour. En peu de temps, vous obtiendrez votre but. Ce que vous réaliserez par vos efforts personnels sera un succès véritable. Alors que ce que l'on emprunte à autrui ou que l'on obtient de lui, n'apporte aucun bénéfice. Une propriété ou une connaissance que l'on a soi-même gagnée subsiste longtemps et elle est source de joie." Les élèves s'écrièrent alors d'une seule voix : "Vous aussi aviez obtenu votre connaissance par votre Guru. Pourquoi, dans votre cas, vous êtes-vous retiré ? Le Swami sourit et dit : "De mon premier Guru, j'ai obtenu la connaissance en 1 mois et par l'autre en 17 heures. Mais j'ai des élèves qui ont pratiqué durant les 12 dernières années.

Et ce que j'avais reçu en 31 jours de mon Guru, eux ont été incapables de l'apprendre même en 12 années. Cela veut dire soit que vous n'êtes pas qualifiés pour cette connaissance, soit que je ne connais rien, ou encore que nous sommes tous deux ignorants." Ram Krishna dit alors : "Vous aviez à Gangotri, communiqué en 8 jours à Anand Swami l'intégralité de la connaissance, alors que, dans notre cas, vous ne l'avez pas fait même au cours de 12 années." Le Swami sourit à nouveau et dit : "Cela montre soit la compétence d'Anand Swami, soit la mienne." Les élèves déclarèrent : "Nous pensons que c'est votre compétence." Le Swami répondit : "En fait si un homme n'est pas sincèrement désireux d'obtenir la connaissance du soi, s'il n'en est pas digne ou s'il ne la mérite pas, comment pourrait-il acquérir cette connaissance ? Le lait est bénéfique et doux comme un nectar mais, si on le verse dans un pot sale, il devient du

poison. De même, l'homme qui n'a pas endossé l'ascétisme et le renoncement, ainsi que le contrôle mental et physique, et qui ne s'est pas retiré des plaisirs terrestres, n'est pas qualifié pour la connaissance du soi. Voici pourquoi vous ne faites pas de progrès." Pourtant, le Swami leur assura qu'il allait désormais utiliser davantage ses pouvoirs mentaux. Ils devraient donc s'asseoir alors avec un soin plus grand et un meilleur contrôle de soi. Ils devraient pratiquer à leurs places attitrées comme ils le faisaient jusque là. A 4 h 1/2, le Swami utilisa sa puissance Yogique et les influença tous. Chaque élève commença, là où il était, à visualiser les différents objets. Une lumière divine apparut illuminant les objets internes et externes. Pendant 1 heure 1/2 environ, les élèves firent l'expérience d'un frémissement divin. Tous les élèves sentirent qu'ils avaient réussi à obtenir quelque chose, ils se sentaient heureux et satisfaits. Ils exprimèrent leur gratitude à Swamiji et lui dirent : "Si, nous vous en prions, vous pouviez travailler pour nous de cette manière pendant plusieurs autres jours, nous obtiendrions le succès." Le Swami dit : "Oui, vous nageriez mais je coulerais au fond." Quand ils lui demandèrent pourquoi, il dit : "J'ai été obligé aujourd'hui de surmener mon mental, ce qui m'a procuré un mal de tête. Afin de contrôler votre mental errant et de l'étudier, je me suis trouvé obligé d'user d'une grande force sur mon mental. Cela a durci mes nerfs et mes veines, et causé le mal de tête."

Maladie Mentale

Les élèves furent très peiné de l'apprendre, et ils se retirèrent à 6 heures 1/2. Le Swami souffrit du mal de tête toute la journée. A 5 heures du soir, il sortit pour une promenade et à 6 heures, il pratiqua des exercices religieux. Satya Prakash, son épouse et Dhanwanti vinrent à 8 h 1/2 lui présenter leurs respects et s'en allèrent à 9 heures. Le Swami descendit alors et se mit à flâner dans la véranda. Dharamwanti lui demanda : "Pourquoi marchez-vous là ? " Elle apprit alors que le Swami était indisposé et ressentait une perte de mémoire. La dame fut troublée et fit venir un docteur. Le Swami fut transporté au 1er étage et mis au lit. Pritamchand, Jagannath, Mahavir etc... arrivèrent et se mirent à l'observer. Le Docteur Hansraj vint à 10 h 1/2. Examinant la pression sanguine du Swami, il dit qu'elle était montée à un chiffre aussi élevé que 240 et causait une perte de mémoire. En outre, le Swami urinait fréquemment et avait des vomissements. Le Swami demanda aux disciples présents ce qui lui était arrivé, et consulta sa montre à plusieurs reprises. Il s'endormit à 4 heures du matin, et fut en repos jusqu'à 7 heures.

A 8 heures, sa pression sanguine était redevenue excellente, et il déclara au docteur qu'il se sentait bien. Mais que ce qui était arrivé de 9 h 1/2 du soir à 8 H 1/2 du matin, il l'ignorait. Il ne se rappelait même pas de la visite du Docteur Hansraj. Le Docteur déclara que le trouble était dû au surmenage cérébral et que le Swami devait maintenant avoir un repos complet. Le docteur lui demanda de prendre certains remèdes. Le Swami souffrit du mal de tête pendant 6 semaines environ et chaque fois qu'il parlait ou enseignait longtemps, le mal s'aggravait. Il fit donc des sermons plus courts.

Au bout d'un mois, il reprit l'instruction des élèves. Mais ses admirateurs furent d'avis qu'il devrait se rendre à Delhi ou Bombay pour y suivre un traitement.

A Delhi, Bombay etc...

Le Swami avait promis à ses disciples de Delhi, Ahmedabad et Bombay qu'il viendrait visiter ces villes. Il décida de visiter d'abord Delhi, et il y logea chez Jagdish Chandra Dabar. Dabar se rendit le 25 Décembre à l'Ashram de Swarga, afin de conduire le Swami dans sa voiture. Le Swami établit le programme d'un circuit de 2 mois, et prit des dispositions pour faire construire l'Ashram pendant son absence. Le travail d'entraînement des élèves fut pris en charge par Datta et par le Capitaine. Le Capitaine s'occupait de la classe le matin et Datta, le soir. Les admirateurs et disciples du Swami lui firent des adieux respectueux. A Jwalapur, le Swami vint rendre visite au Mahatma Prabhu Ashrit à l'Ashram Vanprastha ; il enleva certains doutes du Mahatma et lui donna des conseils. Après cela, il partit pour Delhi, qu'il atteignit à 1 heure de l'après-midi. Un grand nombre de ses admirateurs lui souhaitèrent la bienvenue avec des guirlandes de fleurs. Le Swami leur donna à tous sa bénédiction et leur demanda de participer à une réunion de 4 heures à 6 heures du soir. Seth Jugal Kishore Birla était venu afin de savoir ce dont souffrait le Swami. Il envoya alors pour le soigner, d'éminents Médecins Ayurvédiques. Tous furent d'un même avis. Mais les médecins Allopathes n'étaient pas d'accord avec eux. Pourtant le Docteur Hansraj (de l'Ashram de Swarga) et le Docteur Baldev Singh (de Delhi et expert des maladies mentales) estimèrent que l'on devait conseiller au malade de se reposer, de ne pas accomplir de travail mental et d'éviter toute contrariété.

Elimination des Doutes

Le Swami se mit à s'adresser à ses disciples entre 4 et 6 heures du soir. Le sujet de son entretien était de répondre aux interrogations exprimées par l'auditoire. L'entretien n'était pas un discours formel, mais une tentative d'éliminer les doutes qui lui étaient confiés et satisfaire ainsi l'auditoire. Cela dura pendant 1 semaine environ. Environ 500 hommes et femmes participaient aux réunions.

Jagdish Chandra Dabar demanda : "Vous pensez que Dieu est sans attribut. S'il en est ainsi, qui donc s'arrange pour que l'homme supporte les conséquences de ses actions ? Or l'homme ne se souvient même pas des actions qu'il a commises et des conséquences qui en découlent. Même un juge ne rend la justice que lorsqu'un coupable lui est présenté et que la faute lui est expliquée. L'homme commet un péché, mais n'aime pas en supporter la conséquence. Pourriez-vous, je vous prie clarifier ce point ?

La réponse du Swami fut la suivante : "Si vous pensez que Dieu accorde les fruits des actions humaines, nous devons donc supposer que Dieu possède aussi bien d'autres attributs - et, s'il y a beaucoup d'attributs, ils surgiront alors en une certaine succession. Si ces attributs surgissent en Dieu, alors Il n'est pas parfait, mais sujet aux changements. Dieu est sans attribut, c'est pourquoi Il est libre de tous changements et qualifications. Il ne s'occupe pas de ce qu'un homme subisse les conséquences de ses actions. Si nous pensons que Dieu n'est pas le créateur de l'Univers, quel besoin avons-nous de croire qu'Il dispense les fruits des actions ? Cela ne pourrait même pas être accompli par le soi. Si celui-ci ne peut pas se souvenir de toutes ses actions, comment pourrait-il se souvenir de celles des autres. Le soi est limité, comment pourrait-il donc dispenser les fruits des actions aux innombrables créatures du monde. Des sois multiples, mêmes conjointement, ne pourraient pas le faire."

Le Fruit réside dans l'action

Le fruit de l'action est contenu dans l'action elle-même. Un étudiant étudie et il obtient la connaissance. Un cuisinier prépare le repas et il fait ainsi cesser la faim. Un paysan cultive son champ, et il produit des grains. Un chef de famille se marie et il se reproduit. On sème la graine d'une mangue ou d'une pomme, elle donne naissance à des arbres qui donnent des fruits. Mais, même avant que les fruits n'apparaissent, la semence contenait les bourgeons, les branches, les feuilles et les fleurs et finalement les fruits. Toutes ces choses là se trouvaient dans la semence sous forme de germes. La terre, le temps et d'autres matériaux produisent eux-mêmes des fruits. Par conséquent, toute action contient en elle ses conséquences et, à l'apparition des causes concomitantes, elles donnent les fruits. La main de Dieu n'est pas nécessaire pour cela. La graine de la mangue donne naissance au manguier. Où trouvez donc là la nécessité de Dieu comme cause ? Si une canne à sucre pouvait engendrer un manguier et si le manguier pouvait produire une canne à sucre, ou si un cheval devenait une vache ou un bœuf devenait un éléphant, alors peut être aurait-on besoin de Dieu mais, puisqu'un homme engendre un homme, un éléphant un éléphant, que la graine de mangue produit un manguier, où est la nécessité de Dieu ? Un péché abouti au péché et à la douleur, alors qu'un acte noble engendre le bonheur. Ceci est naturel, qu'à donc Dieu à voir avec cela ? On pourrait poser cette question : si l'action est insensée ? Alors quelque chose serait nécessaire pour en procurer les fruits. Même si cet argument était accepté, l'être sensé continuerait à avoir besoin de la loi, du temps et des matériaux. Quelle est alors l'importance d'Ishwara ? Suivant le principe formulé par le Swami, l'action produit ses propres fruits lorsque se trouvent disponible la loi, le temps et les matériaux qui conviennent.

Desh : Cela veut dire que la Loi possède le pouvoir de produire. Cela peut aussi désigner le corps qui doit subir les conséquences des actions.

Kala (cela signifie le Temps) : A la saison des pluies, les plantes et les légumes surgissent ; au printemps, les arbres, les fleurs et les fruits mûrissent au moment voulu. Un enfant prend le temps nécessaire pour naître et se développer. La conséquence d'une action apparaît lorsque la limite du temps nécessaire apparaît.

Nimitta (c'est ce qui réunit la terre, le temps et les matériaux) : Nimitta est également employée pour une cause efficiente comme le soi est la cause efficiente du corps par sa proximité, ou comme Brahman est pour la même raison, la cause efficiente de la création de l'univers. Dans les 2 cas, Nimitta signifie : combinaison de circonstances. Le soi et le Brahman sont, tous deux, non-attachés, immuables, invariables, non-actifs et libres de tout contact. Nimitta peut aussi vouloir dire : un objet insensé. Un vent violent déracine un arbre et fait se répandre les graines de celui-ci sur un terrain éloigné ; là, la graine obtient terre, eau etc... et donne naissance à un arbre. En ce cas, le vent sera la cause principale de Nimitta ou l'instrument. Parfois, une famille, un village ou un habitant devient ainsi un instrument. Ces combinaisons sont responsables de l'apport des conséquences de l'action commise. Nimitta est donc une cause concomitante.

Samagri (ou le matériau) : Cela désigne les objets et signifie : ce qui nous fait supporter les conséquences de nos actions. Quelquefois le terrain et Nimitta sont là, mais le fruit n'est pas engendré. Supposons que, dans un grand hôpital, il y a un docteur très qualifié et très fidèle à son devoir, mais que manque le matériel nécessaire pour soigner les malades. Dans ce cas, le fruit, sous la forme de la santé n'apparaîtra pas. Prenons un autre exemple. Un champ doit être cultivé. La terre a été labourée, le temps des semailles est arrivé. Le cultivateur qui doit répandre les semences est lui aussi présent mais sa charrue, son bœuf et ses pelles, etc, nécessaires pour assurer les semailles, lui ont été volées. En l'absence des matériaux nécessaires, le cultivateur n'obtiendra pas le fruit de son travail. Il en résulte que la terre, le temps, le matériel sont nécessaires pour produire un fruit, mais que Dieu n'est pas nécessaire. Une action est dépourvue de sensibilité propre, ses fruits sont, eux aussi, sans sensibilité et un objet insensible produit un objet insensible. Naturellement, la proximité du soi ou du Brahman est admise pour la production des fruits de l'action. Mais la proximité du soi ou de Brahman ne prouve pas que l'un ou l'autre soit l'agent.

L'Action porte elle-même ses fruits

C'est la proximité du soi ou du Brahman qui produit l'action dans le mental et dans Prakriti respectivement ; il en résulte que l'action donne elle-même ses fruits. Quand le terrain, le temps, le matériau, etc... sont disponibles, il n'est pas du tout nécessaire qu'un créateur ou un juge soit là pour déterminer les fruits des actions. L'action est une qualité du mental. Le fruit est donc sa qualité. La joie ou la peine ne sont pas, en fait, des fruits mais des qualités du mental. Par conséquent, le mental n'a pas du tout besoin de l'intervention d'un être conscient pour dispenser ou décider les conséquences. Supposons que l'action réside dans l'être conscient et que son fruit doit être dans un autre être conscient : tous deux seraient alors considérés comme changeants. Dans l'un, l'action surgirait avec le vouloir, et dans l'autre elle apparaîtrait comme conséquence.

Pas d'Action dans le soi ou dans le Brahman

Le Sage Kanada pense que le soi et "Ishwara" sont Dravyas, c'est à dire de la matière, et que dans les deux il y a absence des 5 catégories d'action. Le Swami déclara : "Je crois aussi que le Soi et le Sur soi sont tous deux conscients mais qu'il y a en eux absence complète de toute action, parce que rien de semblable à une ascension ou une chute ne peut se produire, en eux. Ils ne peuvent se contracter ou se dilater. Si leurs actions étaient supposées leur appartenir, ils seraient alors considérés comme soumis au changement. Nous ne pouvons pas même attribuer le moindre mouvement au Brahman, parce que le mouvement se fait dans une certaine direction alors que le soi et le Sur soi n'ont pas besoin d'espace, puisqu'ils sont sans attache et sans corps. Ce qui possède un corps a besoin d'espace. L'espace est nécessaire pour la Chitta et la Prakriti, parce qu'ils sont actifs. Mais le soi et le Sur soi sont tous deux non actifs. On ne peut donc leur attribuer le pouvoir de créer. Ils ne possèdent aucun pouvoir de dispenser les fruits de n'importe quelle action. Comme le soi est limité, on pourrait poser la question de savoir pourquoi il n'a

aucun mouvement. Certains philosophes croient qu'un soi subtil est un "anu" ou particule. D'autres disent qu'il est encore plus petit. Certains disent qu'il est de la dimension de la cent millième partie de l'extrémité d'un cheveu. Mais je considère qu'il est tellement subtil qu'il est indivisible et n'a pas besoin d'espace. Comme Brahman, le Soi n'a pas de corps et il ne possède aucun attribut de mouvement. Etant limité, il est mis en mouvement par les corps grossier, subtil et causal, qui le soulèvent et le supportent. La qualité du mouvement appartient aux corps et non à l'âme. Il est donc évident que les 5 catégories d'action, le mental et les causes matérielles se trouvent tous présents dans la Prakriti. Ils ne sont ni dans le soi, ni dans le Sur soi."

Le jour suivant Jagdish Chandra Dabar souleva la question : "Que peut-on objecter si les qualités sont conçues comme étant éternellement présentes en Dieu." Le Swami répondit comme suit : "En premier lieu, vous devriez comprendre soit que ces qualités appartiennent à Ishwara, comme lorsque 2 objets s'assemblent, soit si elles sont inhérentes à lui que les qualités sont impossibles à distinguer l'une de l'autre".

Samavaya Sambandha : Cela signifie qu'une action se produit lorsque 2 objets se combinent, comme le fil et l'étoffe. Le fil est la cause et l'étoffe est l'effet. L'effet ne vient en action que lorsque le fil est en opération. Le fil possède l'étoffe en lui, mais l'étoffe apparaît quand le fil subit des changements. On doit supposer que Dieu est la cause et que ses qualités sont l'effet. Si on ne supposait pas cela, Dieu deviendrait alors un objet changeant et transformable.

Swaroop Sambandha : C'est la liaison entre l'objet et ses attributs. Les deux sont unis d'une manière impossible à distinguer. A partir des 5 Tanmatras se développe l'élément terre, dans lequel sont produites, successivement, les qualités suivantes : la forme, la stabilité, le poids, la dureté, la divisibilité, etc... La Terre et ses qualités y sont liées d'une manière inséparable. La terre est l'objet tandis que la dureté, la stabilité, etc... sont ses qualités qui se manifestent au fur et à mesure que la terre subit des changements. L'objet et ses attributs ne doivent pas être séparés. Les deux sont inséparables. Ceci est appelé "Swaroop Sambandha". Ces qualités existent-elles dans "Ishwara" sous forme causale ? Subit-il des changements et produit-il les dites qualités en série ? Si l'on suppose qu'Ishwara change également, comme la Terre, comment distinguerez-vous alors Ishwara de celle-ci ?

Tadatmya Bhava : Si nous pensons qu'Ishwara et ses attributs sont identiques, nous allons nous engager dans une difficulté. Dans ce cas, nous aurons donc à admettre que Dieu est sujet au changement. Cette identité est connue dans le système Yoga sous le nom de Swaroop Sambandha, dans le Vaisheshika sous celui de Samavaya Sambandha et dans le Vedanta sous celui de Tadatmya Bhava. Si vous croyez à l'identité entre Ishwara et ses qualités et à celles entre le soi et ses qualités, votre Tadatmya est d'abord un synonyme de Samavaya Sambandha et de Swaroop Sambandha. L'identité nous forcerait donc à croire qu'Ishwara est soumis au changement.

Sanyog Sambandha : Cela signifie, relation de 2 objets séparés. Ishwara et ses attributs sont tout à fait séparés. Nous estimons qu'un objet et ses attributs sont inséparables. Les systèmes Nyaya et Vaisheshika soutiennent que la terre, l'eau, etc... sont des "Dravyas" tandis que nous croyons que ce sont des objets ou Padarthas. Si les qualités sont considérées comme séparées de

l'objet, celles-ci comme celui-ci devront être considérés comme éternellement liés.

Absence de qualités en Dieu : Une question peut à nouveau être posée : "Quelle est la cause matérielle de ces qualités-là ? Si vous dites qu'elles appartiennent à Prakriti, alors elles ne sont plus les qualités éternelles de Dieu. Mais, si vous dites que ces qualités existent comme la lumière et l'ardeur sont les qualités du feu, ces qualités-là apparaissent comme naturelles en Ishwara. Mais, vous devriez comprendre alors que le feu est créé et que ses qualités sont ainsi. Or Dieu n'est pas créé. Il ne change pas, et il ne peut surgir en Lui des qualités. L'image du feu est donc mensongère, le contact est toujours entre 2 objets. Ceux-ci peuvent être éternels ou passagers. Mais si nous supposons que ces qualités appartiennent à Dieu, on devra alors croire qu'Ishwara possède le sentiment du mien, à la manière d'un homme.

Les qualités ne peuvent être attribuées à Dieu, à moins que Celui-ci ne soit soumis au changement. Il y a diversité dans les qualités, mais alors Ishwara est, Lui aussi, divers. Là où il y a diversité, il y a distinctions. Allez-vous croire qu'en raison de qualités éternelles, il y a diversité en

Ishwara ? Si vous croyez qu'il y a diversité en Lui, alors sûrement est-Il soumis au changement.

Absence d'activité : Si vous supposez qu'Ishwara possède comme qualités éternelles la connaissance, la force, l'activité etc..., on devra alors le ranger dans la même catégorie que Prakriti. Dans ce cas, où est la différence entre Ishwara et Prakriti ? La Prakriti, bien qu'elle soit inconsciente, subit des changements, et Dieu aussi, bien que conscient est soumis aux changements. Par conséquent, nous ne pouvons démontrer l'existence d'aucune qualité, temporaire ou éternelle, en Ishwara, qui est éternellement non-actif. Les Upanishads affirment qu'Ishwara et Prakriti sont tous deux éternels. La Prakriti et Ishwara sont unis l'un à l'autre comme le pénétrant et la pénétrée. Ces 3 qualités : la connaissance, la puissance et l'activité, existent dans la Prakriti. Elles sont donc imposées à Ishwara. Dans les Upanishads les 3 qualités sont appelées : Connaissance, puissance et activité, dans le Sankhya on les appelle Sattwa, Rajas et Tamas, et on les considère comme les qualités ou états de la Prakriti. Cela explique l'évolution de l'Univers. Il n'est pas nécessaire de considérer qu'Ishwara soit le créateur. Il est immuable et détaché. Cela ne veut pas dire qu'il soit non-existant. Mais simplement qu'Il est sans attribut, non-actif et sans forme.

L'auditoire fut très satisfait d'écouter les exposés érudits et logiques du Swami.

Départ pour l'Ashram Védique Bhakti Sadhana, à Rohtak

Pendant 8 jours le Swami continua de résoudre les problèmes posés ou de répondre aux questions de son auditoire à Delhi. A 1 heure de l'après-midi, des centaines de ses disciples vinrent le voir. Le Swami leur parla pendant une heure environ, et ils lui firent à 2 h 1/2 des adieux pleins de respect. Il devait partir pour Rohtak, où il lui était nécessaire d'aller puisque le Mahatma Prabhu Ashrit et d'autres habitants de la ville avaient demandé à plusieurs reprises au Swami de faire une visite au lieu. Jagdish Chandra Dabar l'y emmena dans sa voiture. Le Swami était accompagné par le Swami Vigyananand Om Prakash, Shanta et plusieurs autres disciples,

hommes et femmes. Il reçut un accueil splendide de bienvenue à l'Ashram Védique Bhakti Sadhana où il parla de la connaissance du Soi et de la dévotion à Dieu.

L'institut lui présenta le discours de bienvenue que voici :

DISCOURS DE BIENVENUE

"Comme un père apporte des cadeaux à son fils, puisse le Dieu qui est toute lumière nous en apporter.

A Brahmarishi Yogiraj Shri Swami Yogeshwaranand Maharaj

En ce jour bénéfique de la nouvelle année, nous, citoyens du Rohtak, nous considérons très fortunés en cette occasion d'avoir parmi nous le grand Yogi et Brahmarishi Swami Yogeshwaranand.

Quand nous contemplons votre bonté, les mauvaises pensées de notre mental disparaissent. Que vous soyez venu ici est le résultat des bonnes actions accomplies dans nos vies précédentes. Votre visite signifie notre prospérité et notre bonne fortune dans le passé, le présent et le futur. Nous avons le privilège de voir un grand homme qui a vécu 18 années à Gangotri et qui, durant cette longue période, ne descendit jamais des montagnes. Vous avez vécu dans la chasteté depuis votre enfance et, par vos pratiques de Yoga, vous avez acquis plusieurs perfections et êtes parvenu à réaliser le soi et Brahman. Vous avez écrit ces livres immortels :

"Science de l'Ame", "le Yoga Supérieur" et "Science de la Divinité". Ces livres ont été d'un grand bénéfice pour l'Humanité.

"Science de l'Ame" existe en version Sanscrite, Hindi et Anglaise, de même que les deux autres livres ; elle couvre 500 pages. Dans le "Yoga Supérieur" 264 postures de Yoga ont été décrites et, dans la "Science de la Divinité" vous avez exposé le sujet le plus secret et difficile qui existe. Personne n'avait écrit auparavant un traité aussi simple et clair.

A Uttarkashi et à l'Ashram de Swarga, vous avez établi 2 Centres Yoga Niketan, où vous avez dirigé chaque année des Camps d'Entraînement au Yoga pour la dissémination de la connaissance du Yoga. Nous, gens de Rohtak, vous souhaitons la bienvenue la plus sincère et chaleureuse, nous offrons notre plus respectueuse obéissance à vos pieds sacrés et nous demandons humblement à votre bonté de nous faire la faveur de vos entretiens religieux, afin que nous puissions en retirer un réel bénéfice.

Désirant votre bonté

Les habitants de Rohtak
Ashram Védique Bhakti Sadhana
1-1-1965

Après le thé du soir, le Swami rendit visite à plusieurs de ses disciples, leur donna sa bénédiction et, après cela il revint à Delhi.

Départ pour Ahmedabad

Swamiji devait se rendre maintenant à Ahmedabad. Avant de partir, il donna un exposé à ses élèves et disciples. Il avait déjà réservé sa place dans l'avion. Jagdish Chandra et son épouse, Om Prakash, Shanta, Dwarkanath, Sudarshan, Shanker Lal, Laxmi Devi ainsi que d'autres admirateurs et disciples étaient présents à l'aérodrome pour lui faire des adieux respectueux. L'avion décolla à 3 heures et atterrit à 6 heures du soir à Ahmedabad, où Seth Ramanlal Lallu Bhai, Seth Bhogilal, Bala Bhai, Seth Mohan Lal, Phoolchand Shah etc... étaient présents pour accueillir le Swami, Seth Ramanlal fit préparer pour lui le logement et les repas au temple d'Achleshwar Mahadev. Douze années auparavant, Seth était venu à Gangotri et était resté avec ses amis 4 jours au Yoga Niketan chez Swamiji. Depuis lors, il n'a cessé d'aider l'institution. Il a grand respect et dévotion pour Swamiji. Il demanda à Swamiji de donner une série de conférences à Ahmedabad, afin que les gens puissent bénéficier de ses expériences relatives à la connaissance du soi. Comme Swamiji avait souffert d'un mal de tête durant plusieurs jours, il ne donna qu'un seul exposé sur "la Réalisation du Soi par le Yoga". Seth Ramanlal était un administrateur de l'Ashram Sanyas, de ce lieu où des conférences et des réunions religieuses étaient organisées chaque jour. Le Swami Krishnanand Mandleshwar était le Président de la Fondation. Il enseignait les Ecritures et donnait aussi des entretiens sur les livres religieux. La conférence de Swamiji fut annoncée très largement et des prospectus furent distribués. Il parla le soir, à l'Ashram Sanyas, de 6 heures à 7 heures. A la causerie assistèrent 6000 personnes. Nous allons en donner l'essentiel.

Pratyahara : Celui qui recherche la connaissance devrait retirer tous les organes des sens de leurs objets respectifs.

Dharana : Vous devriez vous concentrer sur le milieu de vos sourcils. Lorsque la concentration aura été bien affermie, méditez alors sur la même région et tenez-vous y. Il y a 2 moyens de le faire : Vous pouvez garder vos yeux ouverts ou vous pouvez au contraire les fermer. Par l'une ou l'autre de ces méthodes, essayez de regarder à l'intérieur. Après quelques jours, une lumière apparaîtra là. Si les yeux sont gardés ouverts, cette lumière apparaîtra stable. Elle appartient à l'œil intérieur. Si le Sadhaka la perçoit les yeux fermés et à travers la méditation, elle devrait sembler alors sortir à l'extérieur. Pendant que les yeux sont fermés, la lumière frappe les paupières, elle prend diverses couleurs et ressemble à un groupe de plusieurs étoiles minuscules. Elle brille ensuite comme le soleil ou la lune ou comme un ver luisant. Parfois elle ressemble à un soleil ou à une lune minuscule. En fait, c'est la lumière de l'œil subtil qui tend à sortir de l'œil grossier. Mais les yeux étant fermés, elle frappe les paupières et crée de nombreuses sortes de lumières. Quelques fois, cela embarrasse le Sadhaka. Mais cela l'amuse parfois. En vue d'éliminer cette illusion, on devrait accomplir l'exercice Yogique les yeux ouverts. Cette méthode est connue sous le nom d'Unmuni Mudra (posture l'œil ouvert). Avec les yeux ouverts, si l'on se concentre sur le milieu du front ou sur le trou divin, la lumière

devrait être perçue sous sa forme véritable. Elle aidera à visualiser les objets internes. Le Yogi peut voir ainsi n'importe quelle partie du corps s'il le désire. De même que les yeux grossiers voient les objets extérieurs, de même les yeux subtils voient les objets intérieurs subtils. Buddhi juge alors la couleur, la taille et la forme des objets. Un Sadhaka devrait donc faire usage de son œil divin ou 3ème œil. L'utiliser à la manière de jumelles. Au Muladhara Chakra, 2 puissances apparaîtront, l'une la Kundalini illuminée et l'autre le pouvoir du Souffle.

Kundalini : La Kundalini illuminera tous les nadis et dévoilera la formation du corps grossier.

Le Pouvoir d'éveiller le Prâna

La puissance du Prâna, qui va surgir, semblera se diriger vers le haut en donnant un contact agréable. Il monte le long de la colonne vertébrale, atteint le cervelet au-dessus de la nuque et pénètre alors dans le Brahmarandhra, où son contact est extrêmement agréable. Il va créer un état de bonheur prolongé, comme dans un Samadhi. Lorsque la puissance du Prâna voyage à partir du Muladhara, elle passe alors à travers les nerfs et les nadis du corps grossier, elle entre en contact avec Ida, Pingala et Sushumna, créant une sensation, alors qu'elle touche toutes les parties. Dans le Brahmarandhra, elle communique la joie de toutes sortes de contacts. S'élevant à partir du Muladhara, elle fait percevoir les centres des chakras et, quand elle atteint le lotus aux mille pétales, elle procure une joie intense au Yogi. Grâce à cette puissance, le Yogi acquiert la connaissance complète. La puissance du Prâna ne révèle pas les formes, mais elle permet d'acquérir la connaissance. Cette puissance est plus subtile que Kundalini. Les Yogis qui ont utilisé cette science du Prâna n'ont pas besoin de percevoir les corps subtil et grossier par le moyen de Kundalini. Par l'expérience du toucher, ils perçoivent tous les objets. Par conséquent, la puissance du Prâna ascendant est aussi utile que la Kundalini. Un Yogi perçoit par le toucher ce qu'il perçoit par ses yeux. Mais la connaissance du pouvoir du Prâna est tombée dans l'oubli. C'est pourquoi le Yogi moderne met tant d'accent sur la Kundalini. Kundalini est en fait l'effet de l'élément feu qui est sa cause matérielle. On peut appeler la Kundalini : la manifestation de l'élément feu. L'effet de l'élément feu révèle la formation du corps grossier, et l'effet du Rupa Tanmatra révèle la formation du corps subtil. La connaissance de Kundalini est plus facile que la connaissance du Prâna qui monte. Certains Yogis trouvent difficile de percevoir les objets intérieurs par leur regard illuminé, et ils ne comprennent pas la Science du Prâna. Ils devraient essayer d'acquérir la connaissance des objets intérieurs, par le moyen de leur organe du toucher. L'organe du toucher pénètre le corps tout entier, et il pénètre également le corps subtil.

La Montée de Kundalini

Lorsqu'un Yogi pénètre dans le Muladhara par son regard illuminé, la lumière de Kundalini apparaît alors. Cette lumière est l'effet de l'élément feu grossier qui est une cause matérielle de notre corps. Ceci permet la perception des corps grossier et subtil. Cette lumière, quand elle est concentrée davantage se dirige vers le haut. Si elle s'arrête quelque part, elle illumine cette partie. Elle illumine les chakras subtils, parce qu'elle est l'effet du Rupa Tanmatra.

Ces chakras apparaissent comme des lumières. Elles ne sont pas les effets du feu grossier. La Kundalini est l'effet du Rupa Tanmatra. Elle se trouve liée principalement au corps subtil. Mais généralement aussi avec les nerfs, les nadis et les os du corps grossier. On peut formuler une question : La Kundalini est-elle l'effet de l'élément feu ou du Rupa Tanmatra ? Si elle était seulement l'effet de l'élément feu, elle ne pourrait pas révéler les diverses parties du corps subtil mais seulement les parties internes du corps grossier. Pourtant, elle révèle le Brahmarandhra qui est la demeure du corps subtil, comme également le cœur. Le Rupa Tanmatra subtil est capable de révéler les corps subtil et grossier. Ceci ne peut être effectué par le feu grossier. Il s'ensuit que la Kundalini est une forme du Rupa Tanmatra illuminé. Une question peut être maintenant soulevée : Pourquoi la Kundalini et le Prâna s'élèvent-ils tous deux à partir du Muladhara ? Muladhara est en fait le centre de leur région. La région de ces 2 puissances s'étend du nombril aux plantes des pieds. Là, elles existent avec une prédominance de Tamas.

Fonction de Kundalini

La Kundalini éveillée par le pouvoir de la concentration, illumine l'intérieur des corps grossier et subtil. Grâce à elle, le Yogi devrait visualiser la formation du corps grossier et celle du corps subtil. L'œil humain voit parce qu'il possède la vision, mais il a besoin d'une autre lumière comme celle du soleil, de la lune ou d'une lampe. De la même manière, la lumière intérieure a besoin de l'assistance d'une autre lumière. Dans ce contexte, l'autre lumière inclue la puissance de la Kundalini, qui coopère avec l'œil interne subtil. Le Yogi doit éveiller dans son Muladhara le Tanmatra feu dominé par Tamas. Les deux lumières permettent alors de révéler les autres objets. Les deux puissances sont présentes dans le cœur et dans le trou divin. Sous forme Sattwique, elles sont Prâna et, sous forme Rajasique, elles sont feu.

Connaissance du Corps Grossier

Avec l'aide de cette lumière, un Yogi devrait obtenir d'abord la connaissance du corps grossier, qui constitue la première enveloppe du soi. Après l'avoir pénétrée, il devrait entrer dans la "Prânamaya Kosha" (enveloppe d'air vital). Plus profondément encore, c'est la "Manomaya Kosha" (enveloppe mentale) qui devrait être perçue. En elle, le Yogi devrait voir la forme des cinq Tanmatras, des cinq organes de connaissance et des cinq organes d'action. Il devrait percevoir alors l'enveloppe du mental qui contient 16 objets. L'œil subtil du trou divin révèle chacun d'eux. Après cela, le Yogi devrait pénétrer dans l'enveloppe de connaissance qui est située dans le trou divin. Les composantes de l'enveloppe du mental sont les 16 objets de l'enveloppe mentale, plus Buddhi (l'intellect). Parmi ces objets, Buddhi est le plus important. Grâce à lui, l'enveloppe de connaissance, révèle toutes les choses.

Buddhi, porteur de Vérité

Durant tout le temps où ces objets sont perçus, le Buddhi, porteur de Vérité est engendré, et il devient la cause de la réalisation du soi. Dans les enveloppes du mental et de la connaissance, un Yogi visualise les corps grossier et subtil. A ce niveau, il perçoit, par le moyen du Samadhi conscient, la création de l'égo, il renforce son total détachement et considère tous ces objets-là comme à rejeter. Le Yogi renforce ce détachement par une longue pratique. Le corps subtil contient le corps causal. Du point de vue des enveloppes, il est le 4ème (en comptant à partir de la plus élevée) et, du point de vue du corps, il est la seconde enveloppe. Le corps subtil ressemble au corps grossier par la figure et la forme.

Anandamaya Kosha - Enveloppe de Béatitude

Le Yogi devrait alors continuer plus avant encore, et pénétrer dans la cinquième enveloppe dans le cœur. Il y verra d'abord 3 lumières. La 1ère lumière est la sphère du Prâna subtil, la seconde la sphère de l'égo et la troisième caractérise la sphère du mental. La sphère du prâna subtil est de couleur rose pâle. La sphère de l'égo est bleue pâle et la sphère du mental est blanche. Au milieu de la lumière blanche, un élément conscient devient visible. C'est la lumière divine non-active, stable et sans attache. Il est très difficile de localiser cet élément. Le Yogi doit le rechercher là où il découvre une sorte de mouvement. Le mental reçoit de cet élément connaissance et mouvement. Le Yogi devrait donc essayer de visualiser cette lumière là où il y a du mouvement et c'est au milieu du mental. Dans ce miroir qu'est le mental, le Yogi prendra conscience du "JE SUIS", et il fera alors l'expérience d'une félicité surnaturelle. A propos de cette félicité, l'Upanishad affirme que le langage est incapable de la décrire. Mais elle peut être saisie par l'organe interne.

Au-delà de ces 4 enveloppes, il y a encore une autre enveloppe. C'est l'enveloppe de la Prakriti. Cela démontre la distinction entre le soi et le sur-soi. L'enveloppe de Prakriti est semblable à la coquille d'un œuf. Si elle n'était pas présente, il serait très difficile de distinguer le soi du Brahman, parce que Brahman et le soi sont tous les deux conscients. La seule distinction est que le soi est petit, alors que le Brahman est très grand. Après être parvenu à la réalisation du soi, le Yogi devrait pénétrer au-delà afin d'obtenir la réalisation du Brahman. Il constatera alors que le Brahman est aussi conscient que le soi. Grâce au Yoga, la réalisation du Soi est facile et la route n'est pas longue. Grâce au Yoga, vous pouvez atteindre Brahman. Il y a pourtant une autre voie, qui est, par comparaison, plus longue et plus difficile. Je l'ai décrite dans ma "Science de l'Ame" et dans la "Science de la Divinité."

Le discours de Swamiji fut écouté avec ravissement par l'auditoire d'Ahmedabad et des milliers de personnes en tirèrent bénéfice.

Ramanlal Lallubhai fit visiter à Swamiji les principaux Ashrams, temples et lieux historiques d'Ahmedabad. Ramanlal le présenta au Mandleshwar de la cité ainsi qu'à Seth Narsinghlat Lallubhai, Amritlal Hargowindas, Moolchand, Shah and Bhogilal Bala Shah etc... Swamiji resta cinq jours à Ahmedabad.

II visite Petlad

D'Ahmedabad, Swamiji devait se rendre à Petlad, où le fils de Ramlal Keshawlal, Amritlal, l'emmena en voiture. Les dévots, admirateurs et disciples de Swamiji lui firent à Ahmedabad des adieux pleins de respect. Il atteignit Petlad vers 3 heures de l'après-midi et y logea pendant 3 jours chez Seth Amritlal, dont le père Seth Ramanlal était un grand ami de Swamiji. Ramanlal était allé à Gangotri et avait séjourné au Yoga Niketan ; depuis, il visitait le lieu chaque année. Il avait maintenant cessé de se déplacer, parce qu'il était devenu très faible. Il s'était détaché des affaires terrestres et vivait à la manière d'un "Jivanmukta." Il n'avait que 2 domestiques pour s'occuper de lui et il n'était attaché à personne. Il ne connaissait plus ni peine, ni joie. Une existence similaire était menée par Narsinghlal Lallubhai "d'Ahmedabad". Il s'intéressait au contact et à la compagnie des Sâdhus, adorait l'étude, s'adonnait à la charité et ne s'intéressait plus aux affaires terrestres. Il était également membre de la fondation Yoga Niketan. Durant le séjour de Swamiji à Petlad, Amritlal lui consacra tout son temps. Il fit également visiter à Swamiji ses minoteries ainsi que le temple de Dhakorji. A Petlad, Swamiji prononça 2 sermons. Le 1er jour, il parla de la dévotion à Dieu et le jour suivant, il parla d'un foyer heureux."

Départ pour Surat

Le 3ème jour, Seth Chetanlal Dev et Mangalsen Chopra arrivèrent le soir et logèrent à Petlad. Le matin, après que Seth Amritlal Ratanlal ait fait ses adieux à Swamiji, ils menèrent celui-ci en voiture à Surat. Swamiji y séjourna pendant 7 jours. Anand Swami Saraswati était arrivé en même temps, et tous deux s'installèrent au même endroit.

Ils sont Guru et disciple, et ils avaient vécu ensemble en 1952 à Tapovana. Après cela, ils se rencontrèrent donc en 1965 à Surat, et ils furent ensemble pendant une semaine environ. L'épouse de Seth, Kamla, qui était à Delhi, descendit à Surat quand elle apprit que les deux Mahatmas s'y trouvaient. Il y avait toujours une foule attendant pour les rencontrer. Du 10 au 16, les deux Mahatmas parlèrent le soir de 6 à 8 heures dans un temple, sur des sujets religieux. Swamiji parla chaque jour de la connaissance du soi pendant une heure à partir de 6 heures. Anand Swami Saraswati parla de la dévotion à Dieu et du moyen de l'atteindre. Aux sermons assistaient chaque jour près de 2000 personnes, hommes et femmes. Les 2 Swamis exposèrent les mystères de Dieu et de l'Ame, et en expliquèrent les divers aspects à l'aide d'exemples. Le 16 Janvier à 8 heures, l'auditoire remercia les 2 Swamis et leur fit ses adieux. Les deux Swamis se rendirent à Navsari pour une journée. Swami Anand resta ensuite à Surat, parce qu'allait se dérouler la fête annuelle d'anniversaire de l'Arya Samaj. Le 17 Janvier Swami Yogeshwaranand partit pour Bombay où il arriva le même jour à 10 h et demie du matin.

A Bombay

A Bombay, de nombreux admirateurs et disciples du Swami, parmi lesquels il y avait un bon nombre de citoyens de 1er plan, attendaient à la gare pour lui souhaiter la bienvenue. Il y avait principalement parmi eux, Seth Harbans Lal Marwah, Seth Amirchand, Seth Mohanlal Bagri, Seth Bhagchand et Om Prakash Agarwal, tous reçurent la bénédiction de Swamiji. Il fut l'hôte de Seth Harbans Lal Marwah. Comme Swamiji était très fatigué, il demanda à Seth

Marwah de ne pas lui organiser un discours mais de dire que les visiteurs pourraient le rencontrer entre 3 et 6 heures de l'après-midi. Seth Marwah avait une grande famille, 7 frères et 2 sœurs. Plusieurs de ses frères résident à Bombay et tous sont de fervents admirateurs de Swamiji. Seth Harbans Lal Marwah se vit révéler que, lorsqu'il se trouvait dans l'Assam lors de son existence précédente, le Swami Yogeshwaranand avait déjà été son Guru. Cela augmenta encore sa dévotion à Swamiji. Il est toujours prêt à faire n'importe quoi pour lui. Son épouse Viradevi, veillait constamment aussi, sur lui. C'est une dame simple possédant de grandes vertus. Bien que possédant de nombreux serviteurs, elle tint à rendre personnellement service à Swamiji. Leur fils, Goverdhandas, vivait à Thana. Il venait chaque jour pour s'occuper du Swami ; et le petit-fils de Marwah, Praveen, apprit de Swamiji les postures du Yoga et le Prânayama. Seth Merwah écouta Swamiji l'entretenir de divers sujets religieux et ses doutes furent éliminés.

La Concorde restaurée chez les fils de Tulsiram

Il y avait un affrontement entre les fils de Seth Tulsiram au sujet de la division de la propriété. Swamiji avait naguère donné à Tulsiram une nouvelle période de vie. Depuis lors tous ses fils étaient devenus de grands admirateurs et disciples de Swamiji. Les quatre fils de Tulsiram sont, par ordre d'ancienneté : Seth Gopaldas, Harkishanlal, Ameerchand et Om Prakash. Swamiji fit venir les 4 jeunes gens, et leur parla de la nécessité de l'harmonie familiale. Leur père a été associé avec Swamiji depuis les 40 dernières années.

Les jeunes gens disent à Swamiji : "Ecoutez-nous attentivement, nous vous en prions, en groupe comme séparément. Nous nous conformerons alors à la décision que vous nous donnerez. Nous sommes prêts à signer un papier en blanc, sur lequel vous pourrez inscrire votre décision." Swamiji nomma Seth Harbans Lal pour le représenter parce qu'il est très versé dans les problèmes commerciaux et de propriété, et qu'il est un homme plein de tact. Les 4 frères l'acceptèrent. En leur présence et celle de leurs épouses, la décision fut communiquée et l'accord obtenu. On fit venir aussi des conseillers juridiques, et tous signèrent l'accord. Seth Marwah donna, dans sa maison, un dîner auquel tout le monde participa. Les plus jeunes des frères et leurs épouses touchèrent les pieds du frère aîné et de son épouse, puis l'aîné bénit et embrassa les cadets. Cela rétablit l'harmonie familiale. Le mariage de la fille de Seth Ameerchand vit l'assistance de toute la famille. Les membres de la famille d'Ameerchandji sont très dévoués pour Swamiji, et ils ont aidé généreusement Yoga Niketan.

Réunion de la Fondation Yoga Niketan

Seth Ameerchand, Seth Harbans Lal Marwah et Seth Mohan Lal Bagri sont membres de la Fondation Yoga Niketan. Comme Président de la fondation, Swamiji organisa une rencontre de ces 3 messieurs. Il leur dit : "Comme il n'y a, à Rishikesh, aucun lieu pour le Yoga Niketan, cela cause une grande difficulté. Depuis les 18 dernières années, des camps d'entraînements sont organisés ici et les gens en ont retiré un très grand bénéfice. Un terrain a été acquis pour Yoga Niketan. Maintenant, je vous en prie, organisez sa construction." Puis, en se conformant aux

nécessités du Yoga Niketan, Swamiji établit un plan pour la fondation. Cela comprenait une salle de réunion de 40 pieds sur 50, quinze maisonnettes ayant chacune 2 pièces, et des bâtiments auxiliaires."Le frère cadet de Harbanshlal prépara un plan et l'estimation du coût. Seth Marwah invita à collaborer les Seth que voici : Seth Gopaldas, Seth Ameerchand, Seth Om Prakash, Seth Manoharlal Marwah, Seth Maghchand Malak, Seth Mohanlal Bagri, Seth Harbanshlal, Seth Girdharilal, Seth Lalchand, et Seth Gordhandas Marwah. Plusieurs disciples promirent de faire don chacun du coût d'une maisonnette. L'entière responsabilité de la construction de la salle de réunion fut confiée à Seth Marwah.

A cette époque, Anand Swami Saraswati vint séjourner 10 jours à la résidence de Marwah. Le Guru et le disciple se réunirent là, de nouveau. Chaque jour, ils discutaient pendant des heures de sujets religieux importants et difficiles. Il y avait toujours une foule de disciples impatients de pouvoir rencontrer les deux Swamis. L'épouse de Seth Marwah étendait l'hospitalité à tous les visiteurs. Cela dura jusqu'au 31 Janvier.

Swamiji allait chaque jour faire le tour de ses disciples et leur donner sa bénédiction. Le matin de 7 h à 8 h, Swamiji et Seth Marwah faisaient une promenade au bord de la mer. Swamiji profita du mariage de la fille de Seth Ameerchand pour donner sa bénédiction au nouveau couple, et il alla visiter les minoteries de son ami et du frère de celui-ci. Il dîna 2 fois à la résidence de Gora Devi, la fille de Shivsahai Mal. Madame Kailash était une grande fervente de Swamiji, qui vint dîner chez elle aussi. Elle donna une aide financière au Yoga Niketan.

Om Prakash guérit

Om Prakash est le fils cadet de Seth Tulsiram. Sa cérémonie de remise du cordon sacré avait été accomplie par Swamiji à Allahabad. Om Prakash lui était profondément dévoué. Alors que Swamiji se trouvait encore à Bombay, Om Prakash vint avec son épouse pour assister à un mariage, à Delhi, où le couple logea dans un hôtel. Alors qu'il prenait son repas, il eut un malaise cardiaque. Le docteur le soigna, mais l'état de santé du malade ne s'améliorait pas. Son épouse Vimla télégraphia alors à Swamiji pour lui demander de venir soigner son disciple. Swamiji télégraphia en réponse que le malade irait bien, qu'il ne fallait pas s'inquiéter et qu'il n'était pas nécessaire à Swamiji de veiller personnellement sur son ami. Swamiji utilisa ses pouvoirs Yogiques, Om Prakash fut complètement guéri et, après plusieurs jours, il descendait à Bombay. Anand Swami partit pour Madras et Swamiji commença de songer à se rendre à Calcutta.

Les Doutes éclaircis

Swamiji et Marwah avaient l'habitude de discuter de sujets religieux. Dans la soirée du 13, alors qu'ils étaient ainsi occupés, Marwah, bien que déjà très familier avec les vues de Swamiji, lui posa une question : "Pourquoi avez-vous, dans votre "Science de l'Ame", tant insisté sur l'enveloppe du Prâna ? Les autres Bhutas ou éléments sont, autant que le Prâna, la cause matérielle." Swamiji répondit comme suit :

"Les Upanisads et les autres Acharyas ont décrit l'enveloppe du Prâna parallèlement aux

autres enveloppes. Mais l'enveloppe du Prâna est, par comparaison, plus importante que celle du feu parce que, par la proximité du mental et de l'âme, se déclenche le mouvement du Prâna subtil. Il acquiert la puissance subtile qui se répand dans le corps grossier. Les éléments feu et eau ne sont pas aussi utiles, pour illuminer de vie le corps, que l'élément du Prâna. Dans la partie du corps où cesse d'agir le Prâna, la circulation du sang s'arrête. Cela se produit même si le feu et l'eau sont encore là. L'élément air imprime le mouvement à l'eau et à la terre parce qu'il est plus subtil que ceux-ci. Le mouvement du Prâna est responsable de l'extension du feu et du sang à chaque partie du corps. C'est la raison pour laquelle le sang circule et la chaleur est toujours présente. Le sang est l'effet de l'eau. De la même manière, la transpiration est également l'effet de l'eau. La transpiration continue de suinter par les pores de la peau. Lorsque le corps fut réalisé, ce fut le Prâna qui apparut d'abord. Ceci était l'action du Prâna. Quand une femme devient enceinte, le soi subtil, sous la forme d'un corps très subtil, pénètre dans le sein, et le premier mouvement se trouve engendré par le Prâna subtil. Aussitôt que les liquides se déposent, le corps subtil pénètre le sein de la femme, et il se produit alors un mouvement dans le corps grossier. Là, l'action appartient principalement au Prâna grossier qui pénètre dans le corps. Les liquides masculins et féminins se combinent alors pour former le corps du nouvel être. L'élément Prâna est la cause concomitante. Les deux liquides sont la cause matérielle. C'est le Prâna qui soutient le corps. Le corps contient, sans aucun doute, de la terre et de l'eau, mais ce qui le soutient c'est le Prâna.

L'élément terre et l'élément eau, dans le corps, lui donnent du poids. Lorsque la mort intervient, la terre et l'eau subsistent donc. Mais, le feu et l'air ne possèdent aucun poids. C'est pourquoi ils vont alors se perdre dans l'espace. C'est donc le Prâna qui est le plus important dans le corps. Teja (le feu) et le Prâna sont liés à la manière de la terre et de l'eau. Ce sont le feu et le Prâna qui disparaissent au moment de la mort, alors que la terre et l'eau restent derrière et disparaissent quand le corps est incinéré."

Départ pour Calcutta

Le 1er Février, Swamiji devait prendre l'avion pour Calcutta. Un grand nombre de ses admirateurs et disciples vinrent donc lui présenter leurs respects avant son départ. Plusieurs d'entre eux vinrent pour le voir partir à l'aérodrome. Il atteignit l'aérodrome à 5 heures 1/2, accompagné par Seth Marwah et sa famille. Avant le décollage de l'avion, il leur dit au revoir et leur donna sa bénédiction. L'avion volait à l'altitude de 23000 pieds. Admirant en cours de route les paysages variés, Swamiji atteignit Calcutta à 9 heures. Le Secrétaire de Jugal Kishore Birla et plusieurs autres disciples l'attendaient pour lui faire une réception. Birla le traita en invité et mit une voiture à sa disposition. Il avait établi un programme de 6 jours à Calcutta. Seth Birla, son frère cadet et d'autres membres de sa famille rendaient visite chaque jour à Swamiji. Parmi les disciples et admirateurs de celui-ci à Calcutta, les principaux étaient Seth Kewal Chand Nimani, Seth Ram Kumar Bagadi, Seth Balmukand, Madame Neena Devi, Barkatram, Johar, etc... Les employés de Birla firent visiter à Swamiji des lieux comme les jardins de la Tarapur Compagnie, le Math et le Musée Belur, etc..., et il alla également un jour au "Nawadwip". Il visita plusieurs temples et Ashrams importants, où il rencontra plusieurs Sâdhus, dont l'un se révéla être une vieille connaissance. C'était un Yogi âgé qui pouvait entrer dans un Samadhi de

plusieurs jours. Il est connu maintenant sous le nom de "Moni Baba". Il fut content de voir Swamiji et exprima le désir de visiter Gangotri. Swamiji le pria d'être son hôte. Ce Sâdhu ne pratiquait plus de Samadhi prolongé, parce qu'il était devenu vieux et n'avait donc plus besoin d'un Samadhi prolongé comme dans sa jeunesse. Il se sentait très satisfait maintenant d'avoir connu ce qu'il était possible de connaître, et il n'avait aucun désir d'en apprendre davantage. En fait, le but de sa vie avait été satisfait. Il avait 70 ans et n'avait plus ni soucis, ni anxiété. Il était prêt à mourir à tout instant. Swamiji lui offrit une aide financière, mais le Sâdhu refusa. Il ne voulait rien. Swamiji revint à Calcutta à 7 heures du soir et, le jour suivant, il inaugura un temple de la famille Birla. A la cérémonie, assistait le Premier Ministre du Bengale, et toute la famille Birla était présente. Les célébrations furent suivies par plusieurs milliers de personnes. Elles s'achevèrent par la distribution de sucreries.

A Asansol

Trilok Chand ainsi que Kamla Devi et le mari de celle-ci, vinrent à Calcutta pour emmener Swamiji en voiture à Disargarh. Il partit le 7 Février, y resta 3 jours et visita plusieurs mines de charbon. Un jour, il alla voir le barrage de la vallée de Damodar. Là, la rivière avait été convertie par le barrage en un lac, offrant un beau panorama. La famille d'Anand participa pendant 3 jours aux réunions religieuses. Les Anands forment un couple très religieux, plein de dévouement pour Swamiji.

A Dhanbad

Anand Devi était venu de Dhanbad pour y mener Swamiji en voiture. Il voyagea avec elle le 9 jusqu'à ce lieu où il parvint vers le soir et s'installa chez la dame. Les 2 fils de celle-ci Vijay Pratap et Nandkishore lui sont très dévoués. Nand Kishore, un jeune homme calme et tranquille, était alors étudiant à Calcutta, Vijay Pratap est un jeune homme de 24 ans de grande valeur. Depuis la mort de son père, il s'occupe des affaires avec beaucoup de soin et de compétence. Il possède 5 mines de charbon et, au moment de la visite de Swamiji, il faisait construire une grande usine. Il présenta Swamiji à un grand nombre de ses connaissances, et Swamiji leur donna sa bénédiction. Prema Devi, qui était très dévouée à Swamiji, lui organisa ses deux conférences. Elle était allée, par intervalles aux camps d'entraînement de l'Ashram de Swarga. Le 1er jour, elle lui parla d'une manière très implorante : "Je n'ai plus maintenant de désirs terrestres et je n'aspire à aucun but de ce monde. Je suis devenue vieille et ma fin n'est pas éloignée. J'ai soif de la connaissance du soi. Pourriez-vous, je vous en supplie, étancher cette soif ? Vous avez transmis cette connaissance à Anand Swami et à Prabhu Ashrit. Pourriez-vous, je vous en supplie me l'accorder, car autrement je vais mourir sans l'avoir réalisée. " Les larmes se mirent alors à ruisseler de ses yeux ce qui émut beaucoup Swamiji et celui-ci lui dit : "Ma fille cessez de pleurer. Demain à 5 heures de l'après-midi, votre soif de la connaissance du soi sera éteinte." Il la fit asseoir de 5 heures à 7 heures pour des exercices religieux et il la mit à même de percevoir l'âme. Prema Devi se sentit totalement satisfaite.

Contact avec le Brahmachari Akhilanand

Ce Brahmachari avait eu le privilège de rencontrer plusieurs fois Swamiji à Uttarkashi et à l'Ashram de Swarga ; il est profondément attaché à Swamiji et il lui voue une grande estime. C'est un homme instruit et il vit à Dhanbad. Par ses enseignements, il a fait beaucoup de bien aux habitants de la ville et des environs. Swamiji et lui firent chaque jour une promenade ensemble et ils eurent d'intéressantes discussions sur divers sujets religieux et philosophiques. Beaucoup d'habitants de Dhanbad devinrent des disciples de Swamiji.

La Dévotion de Prema Devi

Au moment du départ de Swamiji pour Allahabad, Prema Devi le pria d'accepter d'elle une proposition. Il sourit et lui dit : "Voulez-vous donc me donner un pot de vin pour vous avoir permis d'acquérir la connaissance du Soi ?" Cette remarque causa un immense éclat de rire parmi les assistants. Ils lui dirent : "Vous allez être obligé d'accepter l'offre d'un disciple." Swamiji l'accepta donc. Prema Devi promit de prendre à sa charge toutes les dépenses pour la construction d'une maisonnette pour le nouveau Yoga Niketan, et aussi d'assumer les dépenses d'impression du livre "Yogi de l'Himalaya". Elle décida aussi de passer le reste de sa vie dans l'Himalaya. En plus, elle promit d'envoyer aussi longtemps qu'elle vivrait, cent roupies par mois à Swamiji.

Le beau-fils de la dame, Mahendra Pratap Naurang, ajouta la promesse de se faire construire, pour lui, une maisonnette dans le nouvel Ashram, parce que le moment, pour lui, de venir un Vanprastha approchait et qu'il voulait passer avec Swamiji la période restante de sa vie.

Départ pour Allahabad

C'était à Allahabad la fête de Kumbha. Swamiji voulait donc y arriver le 15 pour 8 h 1/2. Il partit donc de Dhanbad à minuit. Dwarikanath (de Delhi) était venu, lui aussi, à Allahabad. Il organisa le logement de Swamiji dans la maison d'un ami.

Bain au Sangam

Il y avait une énorme foule au confluent (Sangam). Des milliers d'hommes et de femmes étaient venus pour accomplir un plongeon sacré. Swamiji atteignit en bateau le Sangam à 11 heures pour prendre un bain. Lui, Dwarikanath et le domestique de celui-ci se baignèrent et firent des dons charitables aux Brahmanes. Le Sirdar P.P. Singh et son épouse avaient beaucoup de vénération pour les Sâdhus. Cet homme était un ami de Dwarikanath et logeait chez lui. Swamiji logeait, lui aussi, au même endroit. Le couple Sikh rendit de grands services à Swamiji.

Retour à Delhi

Swamiji s'était déplacé 2 mois durant et il se sentait fatigué. Il annula donc le programme initialement prévu de visiter Bénarès, Kanpur, Lucknow, Agra, Mathura, Vrindaban, etc... et, avec Dwarikanath Sondhi, il prit l'avion pour retourner à Delhi où il fut l'hôte de Sondhi. A Delhi, il y eut des centaines d'élèves et de disciples qui se ruèrent pour le rencontrer. Durant toute la journée, il y avait une foule qui voulait l'apercevoir. Il admit des visiteurs entre 3 et 6 heures de l'après-midi. Il enleva leurs doutes et leur parla de divers sujets religieux. Il mit tout spécialement l'accent sur la culture de la concentration. Au bout de 5 jours, Dwarikanath Sondhi offrit à manger à 500 personnes et demanda à Swamiji de leur prononcer un discours.

Son Discours à Delhi

Swamiji s'adressant comme suit, à l'auditoire :

"Je connais le grand Purusha. Il brille comme le soleil et il est au-delà des ténèbres. C'est après L'avoir connu que l'on triomphe de la mort. Il n'existe pas d'autre voie menant au salut. Après de nombreuses années, je suis descendu dans la plaine et j'ai, durant les 8 derniers mois, donné des conférences sur des sujets religieux dans les principales villes de notre pays. Mon but, en quittant l'Himalaya, était d'établir un camp d'entraînement au Yoga et d'organiser des assemblées religieuses dans les grandes villes, de façon à ce que leurs habitants en tirent bénéfice mais, mon objectif ne fut pas accompli. Dans les grandes villes, il n'y a pas de lieux calmes et solitaires. Et, s'il y en avait de disponibles, les gens ne se lèveraient pas entre 4 et 5 heures du matin pour participer à la réunion. En fait, les gens n'ont pas d'intérêt pour la religion et aucune dévotion à Dieu. Il y a 6 semaines, je me rendais à Bombay. Jagdish Chandra Dabar me pressait instamment de lancer une classe d'entraînement. Je le fis et je voulais que les étudiants arrivent à 5 heures du matin, mais une douzaine à peine d'hommes et de femmes le firent.

J'éprouvais une grande pitié pour les gens de Bombay. Le petit matin est le moment le plus favorable pour adorer Dieu, réciter son nom ou accomplir les exercices religieux. Mais ce temps si précieux, ils le gaspillent dans le sommeil et la paresse. A notre Ashram de Yoga, la participation est bien meilleure. Là, une cinquantaine de personnes participent au camp, toutes sont sincèrement désireuses d'obtenir la connaissance de la vérité et elles réussissent dans leur but. Le camp est organisé chaque année du 1er Novembre au 31 Mars. La formation est donnée 3 fois par jour. Un camp similaire est organisé au Yoga Niketan de Gangotri du 13 Juin au 15 Septembre. Ce lieu est plus calme et solitaire, ce qui facilite concentration et méditation. Tous les élèves pratiquent l'abstention (Yama) et le Niyama (purification extérieure et intérieure), le mépris des plaisirs terrestres, l'ascétisme et la dévotion à Dieu. De la sorte, ils accomplissent le but de l'existence humaine.

Renoncement aux Jouissances corporelles

Dans les villes, les hommes sont constamment occupés à une chose ou à une autre. Ils reviennent chez eux las et épuisés. Leur mental et leur corps sont tellement fatigués qu'il leur est impossible de se concentrer ou de pratiquer le Samadhi. Le sentier du Yoga ne peut être suivi que si l'on est pourvu de la quadruple méthode. A cette époque, j'avais eu l'occasion de loger chez nombre de maîtres de maison très aisés. J'avais remarqué que les personnes de 70 ou 80 ans menaient encore une vie de plaisirs sensuels ; alors que lorsque l'on atteint la cinquantième année de sa vie, on devrait mener une vie de chasteté. Cela réduit le désir de jouir des objets et cela éteint les attachements. Un homme au noble caractère influence la vie des autres et il gagne force et sagesse. Il est capable de suivre le sentier de la connaissance et du détachement et il peut observer les restrictions stipulées dans les Shastras. Après 55 ans, l'homme devrait mener l'existence d'un Vanprasthi ; au cours des 25 années suivantes, il devrait faire choix d'un guru possédant la connaissance du soi et, en demeurant avec lui, il devrait parvenir à réaliser le Soi par le moyen de l'attention fixée (Dhyana), de la concentration (Dharana) et de la contemplation (Samadhi). Ces trois méthodes sont des aides directes ou internes. Si un homme désire faire de sa vie un succès et se libérer du cycle des naissances et des morts, il devrait abandonner son existence de plaisirs et d'agréments sensuels pour suivre le chemin du bonheur véritable. C'est en suivant ce sentier que les Sâdhus sages et savants des temps anciens ont obtenu le bonheur éternel.

Un étudiant nommé Machiketa entra en contact avec un Acharya du nom de Yama pour apprendre de lui le chemin qui mène à la félicité. L'Acharya lui dit que c'était une voie trop difficile à suivre, et que l'étudiant ferait mieux de mener une existence d'agréments et de plaisirs. L'étudiant, qui tenait fermement à parvenir à réaliser le soi et Brahman, lui déclara : "Les jouissances sensuelles ne durent que quelques jours. Elles causent l'affaiblissement et le déclin de la vigueur dans tous les organes des sens. La vie de l'homme est si brève, et les plaisirs sensuels ne nous mènent nulle part. Gardez donc vos aises, votre musique, votre danse et vos demoiselles." Celui qui a compris ce mystère se retire de tous les plaisirs et il estime que le véritable but de la vie est de parvenir à la réalisation du Soi. L'homme ne s'intéresse même plus à l'étude des Vedas et des autres écritures.

La vie humaine a pour but de nous faire connaître nous-mêmes et d'obtenir la liberté par rapport à toutes les douleurs, mais l'homme soupire après les agréments terrestres préférant aussi un morceau de verre à un diamant de grande valeur. Pour parvenir à la réalisation de l'âme, vous n'avez pas besoin de voyager au loin. Le lieu pour l'obtenir se trouve à l'intérieur de vous. Ce qui est nécessaire, ce sont l'ascétisme, le détachement et la pratique religieuse. L'œil est incapable de voir le collyre que l'on y a mis, bien qu'il soit si proche de lui. Pour le voir, l'homme doit utiliser un miroir. D'une manière analogue, votre Soi et Brahman résident en vous, mais ils ne peuvent être perçus que par une sagesse illuminée et porteuse de vérité. La méthode pour cultiver ce raccourci de Buddhi est la concentration ou le Samadhi. Par lui seul, se trouve perçue la sagesse porteuse de vérité. Il est donc nécessaire que vous trouviez un Yogi qui puisse vous enseigner comment percevoir la sagesse porteuse de vérité. Alors seulement parviendrez-vous à la réalisation du soi.

Comment obtenir la Sagesse, Porteuse de Vérité

Pour cultiver la sagesse porteuse de vérité, la première chose à faire est de se concentrer sur le milieu des sourcils. Après un peu de pratique, il apparaît là une lumière brillante, à l'aide de laquelle vous devriez avancer plus haut et pénétrer dans le trou divin (Brahmarandhra). Après une pratique prolongée dans cette région, et une concentration du mental, la lumière vous permettra de visualiser la forme et les objets du trou divin. Tout d'abord une lumière apparaît au milieu des sourcils. Elle révèle les objets subtils. Maintenant la sagesse porteuse de vérité va déterminer leur forme et leur taille, et vous permettre de les comprendre entièrement. Elle vous met à même de percevoir, dans le trou divin, les 10 organes subtils des sens, le mental et leurs objets. Après cela, à l'aide de la sagesse porteuse de vérité et de la quadruple voie, un Yogi devrait pénétrer dans la région du cœur.

Les Trois Enveloppes du soi

Là, 3 enveloppes du Soi vont se présenter à la vue : 1° le Prâna subtil, 2° l'Ego et 3° le Mental. D'abord, le Prâna devrait être perçu, puis l'Ego, et ensuite la Chitta devrait être pénétrée. Le Yogi commence alors à prendre conscience de ce qu'il est.

La Recherche du Soi dans la Chitta

Le Yogi devrait se contrôler complètement lui-même par la sagesse subtile et porteuse de vérité ; et, à l'aide de sa connaissance, il devrait partir à la recherche de l'âme dans son mental. Il devrait s'efforcer de voir où le soi, qui est plus petit que le plus petit et qui est non-actif et immuable, peut-être perçu dans la région du mental. Ce qui se produit est que le mental se dilate quelquefois et semble immense. Si on le divisait, l'âme serait alors plus petite que l'une parmi ces millions et millions de particules. Ceci arrive lorsque le mental est actif et se dilate. Il ressemble à un vaste océan. A ce moment, le Yogi devrait partir à la recherche de l'âme, qui est plus petite que la plus petite particule.

C'est une affaire très difficile et qui ressemble à la recherche d'une perle dans un vaste océan. Pourtant, le mental, quand il se contracte, devient très petit et très subtil. Il est alors à peine plus grand que le Soi. A ce moment-là la réalisation du Soi est plus facile. L'état de contraction du mental est Sattwique, et sa dilatation est Rajasique. Le Yogi devrait donc percevoir le mental dans l'état Sattwique. Il fera alors l'expérience d'une grande joie, une joie que la plume ne peut décrire et que le langage est incapable de raconter. Les 4 objets à savoir : le Prâna subtil, l'Ego, le Mental et le Soi sont perçus et vécus sous la forme d'un Purusha de petite taille et à la forme ovale. C'est l'enveloppe du bonheur. C'est le corps causal ou l'enveloppe de félicité. Si un Yogi, ayant obtenu la réalisation du soi, veut percevoir le Brahman, il devrait alors entrer dans le Dharama-Megha Samadhi, dans lequel l'isolement de l'âme, et sa distinction complète de la matière, se trouve réalisée, et où le Karma n'agit plus. Là, le Yogi visualisera la complète égalité d'âme de Prakriti, qui est la cause matérielle du corps causal et il verra que la Prakriti est pénétrée et que le Brahman la pénètre. Le Yogi sera maintenant perdu en lui-même, et se stabilisera dans sa propre forme tel est l'état de libération ou de salut."

Les auditeurs étaient, eux aussi, partis dans une sorte de Samadhi. Le discours était terminé mais les gens étaient totalement silencieux, personne ne bougeait ou parlait. Swamiji parlait les yeux fermés. C'était comme s'il percevait en lui-même ce qu'il décrivait aux gens. C'était un discours torrentiel mais l'auditoire était toute attention. La plupart des auditeurs étaient tous des gens instruits qui avaient été spécialement invités. Mais il y en avait aussi un bon nombre qui étaient venus sans invitation. Des centaines d'entre eux déclarèrent qu'ils n'avaient jamais entendu auparavant une conférence qui secouait littéralement l'âme.

Retour à l'Ashram de Swarga

Après ses discours, Swamiji ne resta à Delhi que 2 jours de plus. Il prit congé de la famille de Dwarikanath ainsi que de ses autres disciples et admirateurs et il partit en voiture pour l'Ashram de Swarga. En chemin, il s'arrêta à l'Ashram Vanprastha à Jwalapur, où le Mahatma Prabhu Ashrit l'avait invité. Il déjeuna et eut diverses discussions avec lui ; il partit alors pour l'ashram de Swarga, où il arriva à 3 heures de l'après-midi.

Swamiji arrivait à l'Ashram de Swarga le 15 Février et dès le lendemain, il inaugurait le camp d'entraînement. Ses disciples l'attendaient depuis les 2 derniers mois. Cette fois-ci, ils étaient au nombre de 45. Le camp se termina le 31 mars 1965 ; la cérémonie de clôture fut marquée par un dîner et par un discours de Swamiji. Celui-ci déclara : "Cela fait maintenant 18 années que je dirige ces camps. Je le faisais naguère à l'Ashram de Mohan mais, après la partition de notre pays, je commençais à vivre à l'Ashram de Swarga.

Depuis lors, celui-ci a été un centre pour l'enseignement du Yoga. A l'origine la durée de la formation était de 4 mois, mais je la fais maintenant en 5 mois. Des milliers de gens ont bénéficié de cette formation, et nous avons même pu engendrer quelques Yogis.

Des progrès sur toute la ligne

La formation donnée dans ce centre contribue aux progrès sur les plans physique, mental et spirituel. Les postures et les exercices respiratoires font le bien physique. Les abstentions, les observances et le détachement des plaisirs procurent une progression mentale. La concentration, la méditation et le Samadhi permettent de réaliser la progression spirituelle. Ces camps d'entraînement ont apporté aux gens un grand bénéfice. Les exercices de Yoga spiritualisent un homme et le mènent sur le chemin de la perception du Brahman. Durant leur séjour à l'Ashram, les élèves doivent observer un Brahmacharya parfait, ce qui contribue à former le caractère et à renforcer l'ascèse et le détachement.

Une formation gratuite

La particularité de ce centre est qu'aucune rémunération n'est exigée des élèves, hommes ou femmes. Et même les Brahmacharis pauvres reçoivent une aide financière. En vue d'exposer les théories du Yoga, 3 livres ont été écrits, à savoir : "Yoga Supérieur", "Science de l'Ame" et

"Science de la Divinité". Des méthodes simples et faciles à comprendre sont utilisées pour permettre aux élèves de progresser vers le spirituel. Nous avons formé plusieurs Yogis, qui enseignent maintenant le Yoga dans les pays étrangers.

Attitude envers les autres sectes

Dans cette école, les adeptes des diverses sectes qui désirent pratiquer le Yoga sont tous admis sans se préoccuper des considérations de castes, de croyances ou de sectes. Non seulement les Jains, les Sikhs, les Bouddhistes, les Parsis, les Sanatanis, les membres de l'Arya Samaj et les disciples de la secte Radhaswami ont participé aux camps mais plusieurs Musulmans et plusieurs Chrétiens ont, eux aussi, tiré bénéfice de cette formation.

Le Yoga, Méthode Universelle

Le Yoga est la seule méthode qui soit universellement reconnue, et pratiquée, aussi bien par les hommes que par les femmes. S'il est convenablement pratiqué, il aide l'Humanité toute entière. Vous allez quitter ce centre après une formation de 5 mois, mais on vous conseille de revenir de temps en temps pour la poursuivre. S'il ne vous est pas possible de faire de nouveaux progrès, vous devez tout au moins assimiler et étudier ce que vous avez appris. J'espère, et je prie pour cela, que vous allez avancer sur la voie de la Félicité et de la Joie éternelle. Mes bénédictions et mes bons vœux, concluait Swamiji, soient avec vous.

Pose de la Première Pierre de la Salle de Réunion

La cérémonie de la pose de la première pierre du Yoga Niketan fut célébrée le 1er Mars, 1 mois avant la date où le camp d'entraînement allait prendre fin. Elle fut célébrée avec un grand enthousiasme, mais dans une atmosphère calme et sereine. B.N.Datta, le Capitaine Jagannath et Shankarlal Sharma commencèrent le travail de construction.

A Uttarkashi

Après la fin du camp d'entraînement, Swamiji resta un mois de plus à l'Ashram et le quitta le 13 avril. Le lendemain à midi, il arrivait au Yoga Niketan d'Uttarkashi, où Prabhu Ashrit séjournait lui aussi pour quelques jours. Il vint voir plusieurs fois Swamiji pour lui demander d'éliminer ses doutes et de compléter sa connaissance du soi. Prabhu Ashrit vint se laver dans le Gange mais, par accident, il glissa et se fractura la nuque. Heureusement, il se rétablit après un court traitement. Prabhu Ashrit était accompagné de son disciple Indrasen, qui demanda un jour à Swamiji : "Le Mahatma venait pour vous voir, par profond respect et pour bénéficier de votre contact. Comment expliquez vous donc le dommage qu'il a reçu ?" Swamiji sourit et lui dit : "Cela ne l'a pas empêché d'assister aux réunions religieuses ou d'avoir

ses contacts. De telles choses arrivent dans la vie et nous ne devons pas philosopher à l'occasion de chaque vétille susceptible de nous toucher."

Formation au Yoga donnée à 3 novices

Cette année 2 élèves féminines attendaient Swamiji. Il y avait également Shankerlal Sharma. Madame le Docteur Rampyari et sa servante Lalita Bai commencèrent les exercices religieux, mais Lalita Bai ne put atteindre la stabilité et elle renonça. Swamiji était parti le 31 Mai pour Uttarkashi, et il accomplit tout le trajet à pieds. En chemin il s'arrêta à Bhatwadi et à Hansi. Trois ou quatre jours après, il déclara à madame le Docteur Rampyari Shastri et à Shankerlal Sharma : "Je me sens comblé de voir que tous les deux faites de bons progrès dans le domaine du Yoga. Je veux vous voir travailler plus durement, afin que vous puissiez tous les 2 êtres désignés comme Acharyas du Yoga. Il y avait encore 8 jours avant le commencement du camp de formation. Mais Swamiji le fit débiter le 7 juin.

Shankerlal Sharma

Shankerlal Sharma est entré en contact avec Swamiji en 1961. Il réside à Rawalpindi mais, pendant des années il a vécu à Delhi comme employé à la compagnie Alembic Chemical pour un salaire de 1000 roupies par mois. En outre, il jouit de plusieurs autres avantages. Son épouse est morte après avoir donné naissance à une fille. Sharma avait une belle-mère et ne se sentait pas à l'aise au foyer. Il éleva sa fille avec un grand soin, et la maria à un parti tout à fait convenable. Comme il se trouvait maintenant libéré de la responsabilité qui pesait avec force sur lui, il se mit à se retirer des affaires de ce monde et vit s'éveiller en lui un désir de parvenir à la connaissance du soi. Il était à la recherche d'un maître qui pourrait lui montrer le chemin menant à la paix. Le beau-père de sa fille avait vécu à Rishikesh pendant plusieurs années. Il lui demanda donc s'il pouvait lui suggérer un bon instructeur de Yoga. Or, Shivadutta, tel était le nom du monsieur, était en relation avec Swamiji. Il amena donc Shankerlal au Yoga Niketan et le présenta à Swamiji. Depuis lors, Shankerlal a été profondément dévoué à Swamiji.

Mademoiselle le Docteur Rampyari Shastri

Mademoiselle le Docteur Rampyari Shastri habite Payal, localité située près de Ludhiana. Alors qu'elle n'avait que 16 ans, elle subit l'influence de l'Arya Samaj et se trouva inspirée par la vie du Swami Dayanand, qui avait prononcé le vœu de chasteté pour la vie entière. La famille de la jeune fille s'efforça de la dissuader de la voie qu'elle avait choisie, mais sans succès. La jeune fille reçut son éducation à la Kanya Mahavidyalaya, de Jullandhur, et la quitta après être devenue une "Sanatika". Elle se fit alors inscrire à l'Université Hindoue de Bénarès, où elle passa ses examens de B.A., de B.T. et de Shastri ; puis, après quelques années, elle passa en candidate privée l'examen de M.A. à la même université. Elle obtient son doctorat à l'Université du Rajasthan. Elle commença sa carrière dans l'état de Kota comme Directrice de

l'Ecole de Jeunes Filles Maharani et, lorsque l'Institution fut élevée au statut de collège universitaire, elle en devint la Principale. Après cela, elle fut pendant plusieurs années Inspectrice Générale des Ecoles, Directrice adjointe de l'Education et Principale des 2 Collèges Universitaires de jeunes filles. Pendant plus de 5 années, elle fut membre du Syndicat, du Sénat et du Conseil Académique de l'Université du Rajasthan. Elle a écrit plusieurs livres en Hindi. Après sa retraite, elle fut pendant un an la Principale de la Kanya Mahavidyalaya, à Jullundhar.

Le 26 Octobre 1964, alors que Swamiji revenait du Cachemire, la Principale Lajjawati, Vice-Président du Comité Exécutif du Collège de Jullundhar, voulut présenter Mademoiselle Rampyari à Swamiji qui, disait Lajjawati, était un grand Yogi et un grand érudit. Mademoiselle Rampyari ne se sentait pas intéressée et déclara : "J'ai rencontré plusieurs Sâdhus. Ils ne valent pas mieux que les chefs de famille. Mais, Lajjawati lui dit : "C'est un Yogi qui a vécu dans l'Himalaya. Sa simple vue vous apportera la félicité et le désir d'apprendre le Yoga que vous avez chéri pendant des années et trouvera exaucé. Vos organes internes seront purifiés et vous accomplirez le voyage vers la Libération." Mademoiselle le Docteur Rampyari accepta alors d'accompagner la Principale à la gare. L'entretien avec Swamiji dura 10 minutes à peine, mais Rampyari fut impressionnée à un degré extrême et ressentit un ardent désir d'apprendre le Yoga. Elle décida de renoncer à sa charge de Directrice de la Kanya Mahavidyalaya de Jullundhar pour consacrer sa vie au Yoga et à la philosophie. Le Docteur Vidyawati et Kumari Lajjawati, qui sont pour elle des amies très intimes, lui dirent : "Nous avons fait une grande erreur en vous présentant à Swamiji parce que, maintenant, vous allez apprendre le Yoga et nous allons donc être privées de votre aide et de votre collaboration." Kumari Lajjawati insista avec force pour qu'elle continue d'être Principale, mais elle refusa et résolut de participer au camp d'entraînement au Yoga. Elle y resta d'abord 2 semaines pour voir si cela lui conviendrait, mais elle fit des progrès très rapides. Elle commençait de voir une lumière entre les sourcils, et elle percevait le Divin et les objets en Lui.

Elle devint profondément dévouée à Swamiji. Un jour, elle s'approcha de lui et lui dit : "J'ai l'intention de rester en permanence au Yoga Niketan, afin d'obtenir la connaissance du Soi. J'ai une pension et j'ai les moyens d'avoir une servante. Je ne serai donc pas un fardeau pour votre institution. Acceptez-moi je vous en prie, comme disciple, initiez-moi à la connaissance de la Réalité et enseignez-moi comment je puis percevoir le soi. J'ai maintenant 60 ans, et qui sait quand la fin pourrait survenir.

Swamiji lui dit : "Je vais vous initier à la connaissance du soi, et vous parviendrez bientôt à sa réalisation. Je vous nommerai alors, Acharya au Yoga Niketan, mais cela ne pourra être fait qu'à la condition que vous demeuriez en permanence à l'Institut pour donner la formation au Yoga pour les élèves féminines." Le Docteur Rampyari Shastri fit la promesse solennelle d'obéir à Swamiji.

Durant ces dernières années, hommes et femmes pratiquent le Yoga à Shanti Niketan, et plusieurs Acharyas ont été formés. Mais, jusqu'à présent, aucune dame n'avait reçu une formation suffisante pour devenir l'Acharya des élèves féminines. En la personne du Docteur Rampyari Shastri, Swamiji avait trouvé une dame vouée au célibat depuis son enfance et qui, en outre, était profondément instruite. Egalement, elle était libérée de toutes les affaires terrestres, avancée en âge, très aisée et inspirée par un idéal élevé. En conséquence, Swamiji obtint d'elle l'engagement solennel.

Elle s'était fait une règle de pratiquer le Yoga à l'Ashram de Swarga, à Uttarkashi et à

Gangotri. Swamiji avait coutume de donner aux autres élèves la formation en groupe, mais il consacra à cette dame une heure exclusive de 10 à 11 heures du matin parce qu'il était déterminé à faire d'elle une Yogacharya. Elle se mit à progresser rapidement dans la connaissance du trou divin et celle du cœur. La sagesse illuminatrice surgit, et se mit à se transformer en sagesse, porteuse de vérité. La dame commença de percevoir toute une variété d'objets. Le savant Swamiji lui exposa alors les mystères de la Science. Il lui expliqua comment influencer le mental des autres, comment diriger en notre faveur leur attitude et comment changer les qualités des organes internes.

Un jour, le Dr Rampyari déclara à Swamiji que, durant sa méditation ou en Samadhi, elle faisait l'expérience d'une sorte spéciale de bonheur. Elle voulait savoir si ce bonheur appartenait au Brahman, au soi ou au mental.

Swamiji lui expliqua que, lorsqu'un Yogi, après avoir contrôlé les mouvements de son mental, entre en Samadhi conscient, il perçoit à l'intérieur de son corps, son sang, sa chair, sa graisse, la moelle, les nerfs, les veines, les os etc... C'est dans l'Annamaya Kosha (enveloppe de nourriture), que le bonheur peut être éprouvé. Mais le Yogi va plus loin et pénètre dans la Prânayama kosha (enveloppe du Prâna). Il y perçoit les 10 sortes de Prânas comme également leur nature complexe, etc... Là, il ne fait donc pas l'expérience du bonheur. Il voyage encore plus avant et pénètre dans la Manomaya Kosha (enveloppe du mental). Il y visualise les Bhutas ou éléments grossiers et subtils comme aussi les organes des sens et de la connaissance, mais non la source ou origine du bonheur. Dans cette enveloppe, ses désirs ne sont pas exaucés. Lorsque le Yogi progresse davantage encore, et pénètre dans l'enveloppe de connaissance, il ne perçoit que les éléments, les organes, le mental et Buddhi - pas encore le bonheur. Son désir de celui-ci demeure encore insatisfait. Mais, lorsque le Yogi, par le moyen de son Samadhi conscient, va plus loin encore, il pénètre dans l'Anandamaya Kosha ou enveloppe de félicité. Il obtient un coup d'œil sur la félicité, mais sans pouvoir découvrir quelle est son origine. Il devient perplexe mais continue sa recherche. Dans cette dernière Kosha, plusieurs objets se mêlent.

Le Yogi vise à percevoir le Prâna subtil par le moyen de son Samadhi, parce que Prâna est l'essence de la vie et pénètre toutes les enveloppes. Il demande : "Prâna est-il l'origine de la félicité ? N'existe-il aucune différence entre la vie et le bonheur ? La différence devra être reconnue, parce que la vie et Ananda ont une origine différente. Quand le Yogi pénètre dans l'égo, ce n'est pas là qu'il perçoit l'origine du bonheur. L'égo crée l'expérience de "c'est le mental." Comment le bonheur peut-il donc être dans l'égo ? Maintenant, il y a 4 autres objets dans lesquels un Yogi peut rechercher l'origine du bonheur. Le bonheur est éphémère, il n'est pas éternel. S'il était éternel, il demeurerait toujours, mais ce n'est pas le cas. Nous devons donc admettre que le bonheur est créé. Les 4 objets qui demeurent à être étudiés sont : le mental, le soi, Prakriti et Brahman.

Le Yogi recherche le bonheur en Brahman, mais découvre qu'il n'existe en lui aucun changement qui puisse créer le bonheur. Dans l'état de Samadhi, le mental est uni au Brahman. Pouvons-nous supposer alors que le bonheur vient du Brahman, puisqu'il n'y a en Brahman aucun changement de n'importe quelle sorte ? Comment pouvons-nous donc admettre que le bonheur vient de Brahman ? Si nous l'admettons, nous serons obligés alors de reconnaître Brahman comme un objet changeant et il ne sera pas différent du mental et de la Prakriti, qui subissent des changements. Le bonheur arrive parfois, et parfois non. Cela montre qu'il n'est pas éternel mais transitoire. On peut maintenant soulever la question : Brahman n'est-il pas omni

pénétrant ? Chaque fois que le mental entre en contact avec Lui, il jouit du bonheur. La question surgit donc alors de savoir si le bonheur appartient au mental ou au Brahman. Mais Brahman est sans forme. Il ne peut donc être la cause matérielle d'aucune chose. Si le bonheur est censé être identique au Brahman, la question surgira alors : Ananda est-il séparé du Brahman ou une partie de Lui ? Si Ananda est séparé, il n'appartient pas au Brahman. Si il est identique à Lui, surgira alors à nouveau la question : Est-il l'effet de Brahman ou une transformation de celui-ci ? Dans l'un et l'autre cas, il en résulterait que le Brahman change. Si l'on dit que Brahman est toute lumière et que la lumière est le bonheur, alors le mental est inconscient et ne peut pas contenir Ananda. Si vous pensez que Brahman est le bonheur, alors le mental qui se trouve lié au Brahman devrait faire sans interruption l'expérience du bonheur, mais ce n'est pas le cas. Par conséquent, le bonheur doit être considéré non-éternel. Tout ce qui est obtenu se révèle non-éternel et limité. Nous ne pouvons donc démontrer que le bonheur est obtenu à partir de Brahman. Si Brahman est Ananda ou le bonheur, le bonheur réside alors dans le mental ou dans le Brahman. Quand un Yogi s'éveille de son Samadhi, il déclare : "J'ai joui aujourd'hui d'un très grand bonheur." Mais alors, ce bonheur vient-il de Brahman ou du mental ? Brahman est tout bonheur. Brahman ne dit pas : "j'ai joui du bonheur." Cette affirmation est prononcée par le soi associé au mental. La question surgit alors : Y a-t-il ou non, une différence entre le soi et le Brahman ? Il existe certainement une grande différence entre eux. L'un est minuscule et l'autre est immense. Brahman ne peut donc pas être l'origine du bonheur, lequel ne peut pas sortir ou surgir de Lui. Brahman ne peut être considéré comme la cause matérielle du bonheur.

Le Bonheur n'est pas la qualité du Soi

Est-ce donc alors le soi qui constitue l'origine du bonheur ? Pour répondre à cette question, le Yogi recherche le bonheur dans le Soi par le moyen d'un Samadhi conscient. Il unit le mental au Soi. Dans cet état, le bonheur surgit, mais il est impossible de déterminer le lieu où il réside, si c'est dans le soi ou dans le mental. Si le soi est considéré comme le bonheur, il devient alors soumis au changement comme le mental. De nombreux philosophes pensent que le soi est satta et chitta et non pas bonheur. Une question pourrait leur être posée : Pourquoi pensent-ils que Brahman est bonheur ? Leur réponse est que le Brahman est chetan, nitya et satya. Il est donc bonheur. Mais, nous estimons que le soi est satta, chitta et bonheur. Si, parce qu'il est chetan et satya le Brahman devient bonheur, alors le soi est lui aussi bonheur puisque le Brahman et le soi sont tous deux chetan et satya. Les raisons qui vous font penser que Brahman est le bonheur pourraient être utilisées aussi pour faire considérer le soi comme source du bonheur. Dans ce cas vous pouvez poser la question : quelle est la différence entre le Brahman et le soi quand ils sont devenus une seule et même chose ? Notre réponse est : il peut toujours y avoir une similitude entre 2 objets mais non identité. L'identité est entre la cause et l'effet. Mais Brahman et le soi ne sont pas apparentés l'un à l'autre en tant que tels. Le mental et le soi, eux aussi, ne sont pas identiques, puisqu'ils appartiennent à des catégories différentes. Pouvons-nous penser que les objets de la même classe sont identiques ? Le soi et le Brahman étant tous les 2 conscients appartiennent à la même classe et peuvent, par conséquent, être considérés comme identiques mais est-ce parce que le Soi a tiré sa source du Brahman qu'on les considère comme identiques ? Si l'on suppose qu'il en est ainsi, ils devront être considérés comme la cause

et l'effet et, dans ce cas, comme changeants. Pour autant que soit considérée la conscience ou Chetana, le Brahman et le soi sont identiques. Mais nous devons nous arrêter ici, parce que l'identification ne peut aller loin. Supposons qu'il y ait 2 personnes. Les 2 sont des êtres conscients et, à cet égard, ils sont identiques, mais, comme individus, ils sont différents. Brahman et le Soi appartiennent jusqu'à un certain point seulement à la même catégorie. Individuellement, ils sont différents. Le soi est minuscule, alors que le Brahman est immense. Ils diffèrent par la dimension, non par rapport à la catégorie. Est-il possible que le Soi et le Brahman puissent être considérés comme appartenant à des catégories différentes ? Le Soi n'est pas unique mais multiple. Il peut donc former une catégorie. Mais Brahman est unique, il n'est pas multiple. Comment pourrait-il former une classe ? Brahman tomberait donc dans la catégorie du Soi. Le doute surgit, Brahman est immense et la Prakriti est immense, elle aussi. Quelle objection y aurait-il à les considérer de la même catégorie ? La réponse est celle-ci : l'Un est conscient alors que l'autre est inconsciente. Ils ne pourraient appartenir à la même catégorie. Le Soi est minuscule et le Brahman immense. Mais cela représente leurs formes, non leur qualité. Un homme peut être de petite taille, alors que l'autre peut être très grand mais les deux sont des hommes et appartiennent à la même catégorie. Ce qui est important ce n'est pas la taille, mais la qualité. Le bonheur ne peut donc pas être attribué au Soi. Si on le faisait, le Soi devrait être considéré comme soumis au changement et donnant naissance au bonheur. Il nous faut donc rechercher un objet qui produit Ananda et qui change.

Aucun bonheur ne vient de Prakriti

Le bonheur est-il un attribut de la Prakriti ? C'est avec cette question qu'un Yogi pénètre dans le Samadhi conscient. La Prakriti forme une enveloppe à la fois pour le soi et pour le Brahman. La Prakriti est liée principalement au Brahman. Si, à cause de cette liaison le bonheur se trouve considéré comme tirant son origine de la Prakriti, qui donc alors jouira du bonheur dans l'état de création Brahmi, lorsque les corps grossiers ne sont pas encore venus à l'existence ? Si le Brahman est considéré comme celui qui jouit, on le trouvera alors semblable au Soi et il n'y aura aucune différence entre les deux. De même que le bonheur est engendré par le contact entre le soi et le mental, de la même manière peut-il être produit par le contact entre Brahman et Prakriti. Mais dans cette période (la création Brahmi), qui jouira du bonheur ? Le Brahman ne le fera pas, et le Soi n'a pas encore pris forme d'un corps. La création du bonheur dans cette période serait donc dénuée de sens. Seule la Prakriti primordiale peut être la cause matérielle du bonheur. Mais si la qualité de bonheur n'existe pas dans la Prakriti primordiale, cette qualité ne peut descendre dans les effets de la Prakriti, parce que les qualités de la cause se répandent dans ses effets. Le bonheur, sous une forme très subtile existe dans la cause et se manifeste dans ses effets, c'est à dire dans le mental.

Le bonheur vient du Mental

Le bonheur prend naissance dans le mental à la manière des autres qualités de celui-ci comme l'amour, l'anxiété, la mémoire, la paix, etc... Le bonheur surgit lorsque le mental et les

organes des sens coopèrent. Dans l'état de Samadhi, lorsque le mental est relié au soi ou au Brahman, le bonheur se manifeste alors dans le mental. Lorsque sont supprimées les impressions ou les vagues de pensée, alors aussi le bonheur est créé. De même que la paix ou un souvenir représente un état mental, ainsi le fait la joie ou le bonheur. Il représente aussi la qualité du mental. Quant un Yogi réussit à obtenir une absence totale de pensée et d'intention, alors les ténèbres ou le néant viennent à l'être. Puis vient l'état suivant, qui fait se manifester le néant ou une faible lumière. Le Yogi atteint alors le 3ème état, qui est dominé par Sattwa et dans lequel il n'y a rien d'autre que la manifestation de la félicité. Ce bonheur représente le dernier état. Dans l'état Sattwique, le soi est très proche et on obtient donc sa réalisation. Nous devons donc admettre que le bonheur est la qualité du mental. Lorsque Rajas pénètre dans cet état, il devient actif. Lorsque Tamas le pénètre et le domine, il est alors inactif. Aussi longtemps qu'existe le corps, le mental ne peut être inactif. L'activité vient du "Rajo-guna". Mais, dans cet état, il est plutôt dans une condition étouffée. La connaissance ou le bonheur ne prédomine que dans l'état de Sattwa. La plupart des Yogis soutiennent que cet état de bonheur appartient au soi. Mais, en fait, le bonheur réside dans le mental.

Il est un état du mental. Le soi est sans forme, sans limite, détaché et non-actif. Le bonheur ne peut donc se manifester dans le Soi. Pendant la durée de la concentration de la suppression, il se manifeste. Le bonheur n'est la qualité d'aucun organe. Il est la qualité du mental. Il n'est l'objet ni de la langue, ni de l'œil, ni d'aucun autre organe. Il n'a pas de couleur, pas de forme et pas de grandeur. Il n'est qu'une évolution du mental. Lorsque le bonheur apparaît dans le mental, le Yogi fait alors l'expérience du bonheur s'écoulant à travers les 3 corps (le corps grossier, le corps subtil et le corps causal) et pénétrant les 5 koshas ou enveloppes. Le Prâna subtil voyage avec lui et la vie se met à vibrer. Le bonheur atteint le trou divin. Il contacte les organes des sens et leurs objets. C'est alors seulement qu'on l'appelle bonheur. Lorsqu'il réside dans le mental, et quand le mental se trouve tout près du soi et du Brahman, c'est alors l'état de bonheur. Pourtant, de nombreux philosophes soutiennent que le bonheur est une qualité du Soi ou du Brahman. Mais je crois que le soi et le Brahman sont sans attribut, sans forme, non-actifs, détachés et immuables. Même dans la compagnie du mental, ils ne changent pas. Le bonheur est donc un état du mental et une qualité du mental.

Le Corps Grossier constitué de Cinq Enveloppes

Un jour qu'il conversait à Gangotri avec Shankerlal Sharma, Swamiji déclara : Dans ma "Science de l'Ame", je n'ai décrit que 2 Koshas ou enveloppes dans le corps grossier, à savoir Annamaya Kosha et Prânamaya Kosha. D'autres philosophes n'ont décrit que ces 2 koshas-là. Mais je vais aujourd'hui vous enseigner comment le corps grossier est composé de 5 Koshas.

En fait, dans le corps visible et grossier, il y a 5 Koshas : la Kosha de terre, la Kosha d'eau, la Kosha de feu, la Kosha d'air et la Kosha d'espace. A la place de l'Annamaya Kosha, je vais décrire la Kosha de terre. A la place de la Prânamaya Kosha, je vais décrire la Kosha d'air. Le corps est le résultat de la terre, on peut donc parler d'une "Kosha de terre". Il est entretenu par la nourriture qui le soutient, le fortifie et lui permet de durer pendant un temps passablement long. La nourriture produit le semen qui est la cause principale de la reproduction. D'où

l'appellation d'Annamaya Kosha. Mais la nourriture vient de la terre ou en est le résultat. Ce corps grossier est donc terrestre. Il contient les os et d'autres objets qui sont les résultats de la terre. Il est parfaitement juste de qualifier le corps grossier d'enveloppe terrestre. Celle-ci consiste en 10 catégories d'objets terrestres : (1) les os et les dents, (2) les ongles et les poils, (3) les muscles, (4) les nerfs, les vaisseaux sanguins et les poumons, (5) les tissus qui transportent la connaissance et le mouvement, (6) la peau et l'oreille, (7) la forme subtile du sang, (8) la graisse et la moelle, (9) le semen, (10) Raj.

1 - les os et les dents

Les os sont la partie la plus dure du corps. Ils sont au nombre de 206. Si l'on sépare les os de la chair, etc... ce qui reste est le squelette. La bouche contient 32 dents, mais certaines personnes ont un nombre plus petit de dents. Le Bouddha n'avait que 28 dents. Tous les organes persistent jusqu'à la mort. Mais les dents apparaissent après la naissance, et elles tombent parfois avant la mort.

2 - Les ongles et les cheveux

Il y a 20 ongles, qui protègent les doigts et qui permettent de se gratter. Les cheveux protègent la tête. Les pores de la peau purifient le corps, l'air écarte les maladies.

3 - les muscles

Le squelette est recouvert par les muscles et cela permet les mouvements des mains, des pieds, du cou etc... Les muscles aident également la digestion, font circuler le bol alimentaire et ils causent les battements du cœur. Les muscles et les veines reçoivent leur mouvement depuis le trou divin.

4 - les vaisseaux sanguins, les intestins, etc...

Il existe dans le corps une sorte de toile d'araignée de vaisseaux. Les vaisseaux sanguins sont reliés à tous les organes des sens. Des milliers d'entre eux fonctionnent dans le corps. Ils causent la circulation du sang. Sushumna, Ida et Pingala transmettent la connaissance. Les différents membres et organes ont des vaisseaux et des nerfs différents. Ils ont été décrits en détail dans la "Science de l'Ame". Ils sont répandus à travers le corps tout entier et ils possèdent une taille, une forme et une couleur, différentes. Les vaisseaux sont creux mais les nerfs ne le sont pas. La nourriture et la boisson sont digérées par l'action des vaisseaux et la respiration est aussi favorisée par eux. L'estomac et la vésicule biliaire sont, eux aussi, une sorte d'assemblage de vaisseaux. Les vaisseaux transportent le sang et communiquent la douleur ou le plaisir. Ils entretiennent le toucher dans le corps. Ils lient ensemble les os. Ils unissent également les os et

les muscles. Les poumons sont inclus dans cette catégorie parce qu'ils contiennent des myriades de cellules.

5 - les nerfs

Les nerfs sont liés au cerveau et à Sushumna. A la manière de fils électriques, ils transmettent la perception de la douleur et du plaisir. Ils sont solides comme des fils téléphoniques. Sushumna transporte les sensations du trou divin au corps tout entier, et du corps au trou divin. Le Brahmarandhra (trou divin) est le centre de la connaissance, et le cœur est le centre des sentiments. Les 2 organes collaborent ensemble et ils échangent leurs informations. Les mouvements ont lieu sans cesse, et la connaissance se trouve acquise sans interruption.

Les nerfs sont plus minces que les cheveux. Dans le nez, ils transportent l'odeur. L'odorat est un attribut de la terre et il réside dans le nez. Le nez est relié au trou divin et au cerveau. Les nerfs sont reliés aux organes des sens grossiers et subtils, et ils transportent les sensations. Des fonctions similaires sont accomplies par les nerfs pour les autres organes des sens. Les nerfs sont reliés aux organes subtils, et les vaisseaux aux organes grossiers. Les nerfs sont de 2 couleurs, blancs et gris. Les nerfs blancs sont un peu plus épais, ils causent les mouvements ou l'activité. Les nerfs gris sont plus minces. Ils transportent les sensations. Ils assistent Buddhi et les organes de connaissance. Les nerfs blancs assistent le mental et les organes d'action.

6 - la peau

La peau, les os et la chair, etc... recouvrent et protègent le corps. Ils sont de 7 sortes, et ils établissent l'organe du toucher. Par le moyen des pores, le corps élimine plusieurs sortes de poisons. La peau peut être mince, épaisse ou délicate. En-dessous d'elle, il y a la graisse qui est poisseuse. La peau est jaune, blanche, noire ou rose. C'est ce qui donne la beauté au corps humain. Si la peau est malade, cela suscite la laideur ainsi que des affections comme les démangeaisons, les leucodermes, la lèpre, les dartres et plusieurs autres maladies de la peau qui abiment le corps. Le "nez": la terre possède la qualité de l'odorat, dont l'homme fait l'expérience par son nez et qui est, en fait, un effet de la terre. La terre est située principalement à l'intérieur du nez mais, d'une manière générale, ce que nous sommes en train de décrire consiste en les effets de la terre. L'une des 10 composantes de l'enveloppe de terre est le nez qui ramasse les odeurs.

7 - les liquides et le sang

Ils contiennent une certaine partie de la terre. Lorsque le sang se dessèche, la partie aquatique qu'il contenait s'évapore et ce qui reste est une matière blanche, jaune et rouge qui est une partie de la terre.

8 - la graisse et la moelle

La graisse se trouve sous la peau. Elle est jaunâtre et huileuse. La femme possède plus de graisse que l'homme. Les paumes des mains, les plantes des pieds et les hanches contiennent des couches de graisse qui protègent le corps contre la chaleur et le froid. Ceux qui mangent beaucoup et qui ne font pas d'exercice voient la graisse s'accumuler sous leur menton, sur leur estomac, sur leurs joues et sur leurs hanches. Si la graisse s'amoncelle sur le cœur, elle affecte la circulation du sang et cause la mort.

Dans les os, il y a un liquide jaune qu'on appelle la moelle. Vers les extrémités des os du genou, du coude et des côtes la moelle est rose. La moelle donne élasticité et force au corps. Si elle est en excès, cela cause une douleur.

9 - les fluides masculin et féminin

Tous deux contiennent la partie terre ; le semen est l'effet du sang et il met 40 jours à se former mais le fluide féminin se forme après 30 jours seulement. Si ces fluides se dessèchent, ce qui reste est une partie de la terre. Ils sont la cause concomitante du corps.

10 - les excréments

Ils sont l'effet de la terre. Le corps ne subsisterait pas sans la fonction d'élimination. En revanche, le contenu intestinal est totalement expulsé lors du choléra et la mort s'ensuit donc. L'excrétion est nécessaire pour la formation du corps.

Nous avons vu, ci-dessus, les 10 sortes de composantes de l'enveloppe de terre, également appelée Annamaya Kosha. La terre est la cause matérielle principale du corps. Les 10 formes décrites ci-dessus sont appliquées ou changent dans la Kosha terrestre. Ce qui permet à l'homme d'avoir des jouissances ou d'obtenir le salut.

Philosophiquement, la terre possède 11 qualités qui sont contenues dans la Kosha terrestre. Elle a une forme qui se développe lorsque les fluides masculin et féminin s'unissent. Viennent alors la stabilité et la croissance, ce qui conduit au poids et à la dureté. Le développement ultérieur est celui de l'enveloppe cutanée qui recouvre les corps subtil et causal. Il est naturel que le corps possède sécheresse et légèreté (Rukhshta et Krishta). Le corps est le support des enveloppes du mental, de la connaissance et de la félicité. Par la suite, le corps acquiert l'aptitude à supporter le froid, la chaleur, la faim, etc... Le corps humain peut jouir de tous les objets et il peut les connaître tous. Ces onze qualités-là du corps sont des effets de la terre, qui est, par comparaison, la cause matérielle principale du corps. Les autres éléments sont donc des causes concomitantes. L'enveloppe de terre se forme ainsi, consistant en onze qualités. Ce sujet a été exposé en détail dans la "Science de l'Ame". L'enveloppe de terre soutient l'enveloppe d'eau, celle de feu, celle d'air et celle d'espace et elle est la plus grossière.

L'Enveloppe d'Eau

De même que l'Annamaya Kosha et la Prânamaya Kosha sont considérées comme

nécessaires à la formation du corps, l'enveloppe d'eau est également une composante nécessaire. L'eau combine les autres éléments qui entrent en contact, elle unit et forme un corps. Elle existe sous 10 formes. Dans le Brahmarandhra, ou trou Divin, elle nourrit le mental, Buddhi (l'intellect) et les organes des sens. Au cours du Khechari-Mudra ou en Samadhi, le Yogi fait l'expérience d'y puiser comme un doux nectar. L'eau suscite l'éclat dans la peau et au visage. La langue crée la salive, elle entretient l'humidité de la bouche et de la gorge. La langue est l'effet de l'élément terre mais sa qualité est le goût. C'est pourquoi, on le considère, conventionnellement comme se développant à partir de l'eau. Ce qui est appelé Madhur Rasa réside dans le foie. Celui-ci contient plusieurs sortes de sels qui occasionnent la digestion. L'estomac et la vésicule biliaire sont les organes digestifs. Ils sont aidés par l'eau qui liquéfie la nourriture. Ce qui est mangé et bu devient liquide dans l'estomac. La couleur du bol alimentaire est grise ou jaune. Le processus est facilité par l'eau.

Le Phlegme

Il est le résultat de l'eau. Il imprègne généralement le corps tout entier, mais on le trouve surtout dans la poitrine. Lorsque la digestion est affaiblie ou quand on est enrhumé, le phlegme augmente en quantité dans la poitrine. En médecine Ayurvédique, les maladies sont diagnostiquées sur la base de Vata (l'air), la toux ou le phlegme et Pitta (la bile). Si le phlegme est en excès, il cause 20 sortes de maladies ; autrement il constitue une cause de la formation du corps. Le sang est l'effet de l'eau qui se trouve en grande proportion dans le phlegme.

La couleur rouge du sang vient du feu. Il circule à travers les vaisseaux, ce qui prouve qu'il est l'effet de l'eau. Le foie, la graisse, la rate, le cœur et les vaisseaux contribuent à sa formation. Le sang soutient et nourrit. Le cœur dépend de la circulation du sang, et il purifie celui-ci. La substance huileuse dans le corps est, elle aussi, l'effet de l'eau. Elle crée la douceur, la finesse et l'éclat du corps. Elle donne vigueur et force au corps humain. La respiration est également un effet de l'eau. Elle élimine les impuretés par les pores de la peau. La chaleur excessive, l'effort ou la peur suscitent la transpiration. Comme la transpiration, l'urine est, elle aussi, une forme d'eau qui contient toutes sortes de sels et d'impuretés qu'elle élimine. Elle est contenue et elle se forme dans les reins.

L'enveloppe d'eau possède 10 qualités. Elle a la nature huileuse que l'on trouve principalement dans la graisse, la moelle et le semen. Elle a la nature subtile, par laquelle elle pénètre facilement dans la terre. Elle a une blancheur qui est visible dans la transpiration et l'urine. Ses autres qualités sont la douceur, le poids et le froid. La qualité la plus attractive de l'enveloppe d'eau est l'éclat. Finalement, elle purifie le corps et elle en combine les diverses parties. L'eau constitue de la sorte une cause matérielle concomitante du corps. Elle fonctionne à la manière de l'Annamaya Kosha et de la Prânamaya Kosha.

L'Enveloppe de Feu (Agni Kosha)

Dans notre corps, il y a aussi une enveloppe de feu. Les auteurs précédents n'ont prêté aucune attention à celle-ci. S'ils l'avaient fait, ils l'auraient décrite à la manière de la Prânamaya

Kosha.

Swami Yogeshwaranand Saraswati, par son expérience personnelle, a pratiqué une recherche sur l'enveloppe de feu des corps. Il estime que cette enveloppe ou Kosha contient 10 qualités.

Elle possède Ojasa ou la brillance, qui nourrit Buddhi et les organes de connaissance, maintient en eux force et vigueur, permet à l'homme d'être sage et talentueux. Ceux qui en sont dotés sont éveillés, sagaces et savants. Ce qui illumine le trou divin, le mental et les 10 organes des sens est appelé "Bhaswara". Elle apparaît dans le mental et physiquement sur les joues, mais son lieu principal est le trou divin.

Les orbites des yeux qui possèdent la vision, sont les effets du feu. La vision vient du feu ou se développe à partir de lui. Dans les yeux, l'élément principal est le feu. Les yeux grossiers sont l'effet du feu comme cause. Il est présent dans le "Rupa Tanmatra" et dans l'œil subtil. Deux Docteurs américains visitèrent un jour le Yoga Niketan. Ils déclaraient avoir amené une machine avec laquelle ils pourraient étudier l'état du cerveau d'un Yogi en Samadhi. On leur demanda d'amener la machine et de l'utiliser sur un disciple qui se préparait à entrer en Samadhi. Mais ils déclinèrent l'offre en disant que la machine n'était pas avec eux. Après cela, ils ne revinrent jamais. Le pouvoir qui donne la vision à l'œil est appelé "Chakshusha". Et il assiste l'œil jusqu'à l'instant de la mort. Il est relié au Brahmarandhra, dont il tire la puissance. Les nerfs qui transportent les sensations et permettent à l'œil de voir sont également à l'œuvre. Le feu "Chakshusha" parcourt les nerfs à la manière dont le courant électrique circule dans le fil. L'œil grossier est terrestre. Mais la vision en lui appartient à l'élément feu.

Dans le foie également existe une puissance de feu. Elle crée le suc digestif. Lorsque le foie est malade, cela donne naissance à diverses infections. Dans le foie, le sucre se mêle à la bile. La bile est jaunâtre et verdâtre et elle contient des sels. A gauche et à droite du foie se trouvent des conduits où circule la bile. Ils permettent ainsi de donner de la force à l'estomac et à la vésicule, et cela permet de digérer les aliments gras. S'il y a déficience de bile, en raison de certaines causes, les intestins émettent alors de mauvaises odeurs.

Le feu de la digestion (Pachaka) dans l'estomac, facilite la digestion de ce qui est mangé et bu. Le contenu reste dans l'estomac durant 4 ou 5 heures environ. Le feu stomacal transforme la nourriture en un liquide, et ce liquide donne un suc qui contribue à la formation du sang.

Il existe d'autres feux connus sous ces noms : "Ranjaka", qui forme le sang ; "Tejasa" qui forme le semen ; et "Vibhajaka" qui isole l'urine et les excréments. Il y a finalement les feux "Poshaka" et "Visarjaka". Le feu Poshaka crée l'excitation sexuelle chez l'homme et la femme, il développe le fœtus et permet la croissance de l'enfant. Le feu Visarjaka suscite l'évacuation et l'émission. Il pénètre le corps depuis le Muladhara Chakra jusqu'à la plante des pieds. L'enveloppe de feu nourrit le corps à la manière du Prâna Kosha, et elle est la cause matérielle concomitante dans la formation du corps.

L'enveloppe de feu possède 8 qualités. Elle s'élève en l'air ce qui permet au corps de courir, de sauter et de grimper. Lorsque la bile prédomine, cela cause un mal de tête, des vomissements, de l'amertume dans la bouche et les yeux jaunes. La qualité "Pavaka" de cette enveloppe expulse toutes les impuretés du corps. La qualité "Dagdha" brûle entièrement ce qui est mangé ou bu. La qualité "Pachaka" aide la digestion, tandis que la qualité "Laghu" la maintient facile et active. "Pradhvansa" est une qualité importante, puisqu'elle détruit le

phlegme, tandis que la qualité "Ojasa" contribue à la vigueur physique et à la force intellectuelle.

L'Enveloppe d'Air : Elle possède 10 divisions. Elle a été décrite dans la "Science de l'Ame" comme étant l'enveloppe du Prâna. Lorsque l'air devient, sous la forme du Prâna, la cause matérielle concomitante du corps, il pénètre alors dans les 10 lieux correspondants du corps.

L'air existe dans la peau, qui est une partie de l'élément terre. Le pouvoir de toucher qu'elle possède est un effet de l'élément air. Vyana Prâna est responsable de la faculté du toucher qui existe dans la peau. Dans le trou divin, il y a des organes subtils. De là, proviennent les nerfs qui sont répandus à travers tout le corps et qui donnent la sensation du toucher. Les 2 Prânas qui sont les plus importants sont Vyana Prâna et Dhananjaya Prâna. Ils pénètrent le corps tout entier du Brahmarandhra aux plantes des pieds. Le Vyana Prâna transmet la sensation à travers tout le corps et facilite la circulation du sang. Près du cerveau, sont les yeux. C'est le Kurma Prâna qui opère dans cette région. Il permet l'ouverture et la fermeture des yeux.

La bouche et le nez sont étroitement liés à la gorge. Les Prânas qui opèrent dans cette partie du corps sont : Naga, Krikal et Devadatta. Naga est un Prâna, dans la bouche, qui cause les rots, Krikal fait bailler et Devadatta fait éternuer. Dans la région du gosier ou du cou, réside aussi l'Udana Prâna qui opère en descendant jusqu'à l'estomac. C'est ce Prâna qui suscite les vomissements. Il soutient le corps et ne le laisse pas tomber. Quand un Yogi obtient la perfection en Udana Prâna, il peut marcher sur l'eau ou voyager dans le ciel.

Le Prâna dans le cœur : Il communique le premier mouvement au mental dans le Prâna Subtil, et il permet l'inspiration et l'expiration. Sa région s'étend du cœur à la bouche. Il cause la soif et la faim. Le souffle est contrôlé par lui. Il donne au sang sa couleur rouge. Il est l'air le plus fort. On l'appelle "Prâna du cœur."

Le Prâna du nombril : L'air Samana opère du cœur au nombril. Il contrôle le foie, l'estomac, la vésicule biliaire et l'intestin. Le nombril est le milieu du corps, il contrôle les parties supérieure et inférieure de celui-ci. L'enfant dans le sein de sa mère reçoit par son intermédiaire le suc nourricier et l'air prânique qui entretiennent la vie. C'est pourquoi le Prâna du nombril possède une telle importance.

Le Prâna Vasti : Vasti est situé au-dessus de l'anus. C'est là que l'urine se rassemble. Là, l'air Apana qui se trouve en lui retient ou expulse l'urine. Lorsque le Vasti est affecté on ne peut plus retenir l'urine.

L'air de L'Anus : Du nombril aux plantes de pieds se trouve la région de l'Apana Prâna, mais celui-ci réside principalement dans l'anus, près du Muladhara.

L'air Prânique dans les muscles : Prâna et Vyana fonctionnent tous les deux dans les muscles et les développent. Ils sont fortifiés par le sang. Si les muscles sont trop réduits, alors la vigueur et l'éclat déclinent. Mais si le Prâna continue d'opérer, les muscles ne s'affaiblissent pas. La musculature est la source de la force, les lutteurs lui attachent une grande importance.

L'air Prânique dans le Sang : Le Prâna pénètre dans le sang et le fait se mouvoir. Sans Prâna, le sang ne pourrait pas circuler. Réunis Vyana, Dhananjaya et Prâna se déplacent avec le sang et nourrissent le corps tout entier. Cela prouve que le Prâna réside également dans le sang. L'homme qui pèse un mound et demi possède 3 seers de sang.

Le Prâna dans le Semen : Apana et Vyana agissent dans le semen qui, comme le sang soutient le corps et constitue la source principale de la force. Cela permet le développement du corps tout entier et des 5 Koshas. Le Semen permet la reproduction. Si le semen est gaspillé, le corps devient émacié et perd son éclat. Le semen possède dans le corps la même place que celle de l'huile dans une lampe. Le semen nourrit le trou divin, il accroît la force, le courage, Buddhi et l'éclat. Il reçoit son mouvement du Prâna. C'est le grand devoir de l'homme de conserver son semen. Sa préservation donne au corps force et longévité. Le Semen se manifeste finalement par l'éclat et la vigueur. Le Vyana Prâna transmet l'éclat à travers tout le corps. L'éclat est de 2 sortes, l'éclat intellectuel et l'éclat physique. L'éclat intellectuel fortifie le mental, Buddhi et les organes de connaissance. L'éclat physique le fortifie ainsi que les organes d'action. Cela a été décrit en détail dans la "Science de l'Ame".

L'Enveloppe d'Air possède 8 qualités

Ces qualités-là étaient présentes lorsque l'élément air, agissant comme cause matérielle concomitante, suscita l'évolution. Ces 8 qualités existaient au-moment où la création se déclencha. Les 8 qualités sont comme suit :

1° Le Tremblement

Lorsque le Semen et le sang pénètrent le sein d'une femme, la vie pénètre également et elle est accompagnée de l'air prânique, qui communique tremblement ou mouvement au semen et au sang. Les secousses sont indispensables au développement du fœtus. Elles sont causées par le Prâna.

2° Le Mouvement Oblique

Les mains, les pieds et la bouche se meuvent d'une manière oblique, comme un serpent.

3° L'Activité

La Kosha d'air est toujours et sans cesse active. Elle n'est jamais calme. Quand nous contrôlons notre souffle nous ne pouvons le retenir que pendant une courte durée, et même alors les autres Prânas agissent. Prâna agit durant la veille, le rêve et même le Samadhi.

4° La Sécheresse

Il y a de la sécheresse dans l'air. Il existe donc de la sécheresse dans le Prâna également, parce que le Prâna est l'effet de l'air. Un travail appliqué suscite la soif. Quand les Prânas se déplacent avec rapidité, l'eau du corps s'assèche et cela cause la soif. La sécheresse dans le feu et dans la terre provient de l'air.

5° La Pureté

Le Prâna est purifié par la régulation du souffle qui élimine les impuretés. Il expulse le phlegme et les autres impuretés du corps. Une maison qui a plusieurs portes, des fenêtres et des ventilateurs est saine, mais une maison qui est tenue fermée abrite de l'air impur.

6° Il n'est pas une couverture

L'air ne couvre rien du tout. Il ne fait que pénétrer les objets parce qu'il est subtil. Le Prâna pénètre de la même manière les enveloppes de terre, d'eau et de feu. L'air ne possède donc pas la qualité d'être une couverture. Il fonctionne aussi bien dans les nerfs que dans les vaisseaux sanguins et il ne rencontre nulle part d'obstacle.

7° La Vigueur

Le Prâna établit la vigueur. Quand un homme fait des efforts physiques, il doit retenir sa respiration. Lorsque Ram Moorti stoppait une voiture, il retenait son souffle ou pratiquait Kumbhaka. A l'instant de la mort, le mouvement du Prâna s'arrête et la vigueur disparaît. Le Swami Yogeshwaranand dans sa jeunesse, alors qu'il vivait à Amritsar dans le jardin de Buddhi Prakash au bord du canal avait l'habitude de pratiquer la régulation du souffle. Il inspirait profondément puis demandait à un jeune homme vigoureux de lui donner des coups sur la poitrine. Parfois, il retenait le souffle dans son bras ou son coude et s'amusait à demander à quelqu'un de faire bouger sa main ce qu'il était impossible de faire. Tout en pratiquant Kumbhaka, il attachait des cordes à ses 2 bras et demandait à plusieurs hommes placés de chaque côté de tirer mais ils n'y parvenaient pas. C'est par le Prânayama que peut être arrêté le mouvement du cœur et des vaisseaux. Le Prâna possède une très grande force.

8° La Poussée

Lorsque le sang est purifié, le cœur subit une douce poussée. L'arrêt du Prâna exerce, lui aussi, une impulsion. La régulation du souffle a, elle aussi, l'effet de susciter une impulsion.

L'Espace possède la qualité de l'évolution.

On le considère comme une enveloppe parce qu'il est une cause matérielle concomitante du corps. Il est de 10 sortes comme suit :

1° L'Espace dans le Brahmarandhra

C'est dans l'espace que Buddhi, le mental et les organes des sens accomplissent leurs fonctions ; ce mouvement et ces fonctions ont lieu dans l'espace du Brahmarandhra.

2° L'Espace de l'organe de l'ouïe

L'oreille est un résultat de la terre, mais cela ne s'applique qu'à la cavité. Le pouvoir auditif de l'oreille provient de l'espace, qui est sa cause matérielle. Un sourd ne peut pas entendre parce que son organe auditif ne fonctionne pas. Le son prend naissance dans l'espace et c'est l'oreille qui le capte. L'espace est donc très important par rapport à l'organe de l'ouïe.

3° Le Gosier, la bouche, etc...

Dans le gosier, il y a de l'espace et c'est pourquoi la parole est prononcée. La nourriture est mâchée et elle descend dans la gorge. Ce processus nécessite de l'espace. La bouche et l'oreille sont toutes deux des cavités mais leurs actions sont différentes. L'œsophage et le larynx sont tous deux reliés à la gorge. Etant creux, ils contiennent de l'espace, mais les fonctions de l'espace sont différentes dans les deux. Les paroles sont clairement prononcées grâce à l'intervention de l'espace. Le langage s'est développé par le moyen de l'espace. L'espace est donc sa cause matérielle.

4° L'Espace des Poumons

Il y a 2 poumons. Ils ont l'apparence de buissons, et ils contiennent d'innombrables cellules. Le Prâna passe à travers elles. Quand nous inspirons, les cellules sont pleines. Quand nous expirons, les cellules sont vides. Elles sont creuses. Il y a donc, en elles, de l'espace.

5° L'Espace du Cœur

Les Upanishads disent que le cœur contient l'espace, que le corps causal est situé en lui et que le soi se cache dans le cœur. L'espace du cœur possède donc une importance spéciale.

6° L'Espace du Foie

Le foie est un organe interne important, et il pèse 2 seers environ. Il est creux à l'intérieur et contient donc de l'espace. Il produit un suc qu'il envoie à travers tout le corps.

7° L'Espace de l'Estomac

C'est un gros organe qui a la capacité de contenir plusieurs seers de nourriture et de liquide. Il contient de l'espace, il malaxe et il digère la nourriture.

8° L'Espace de la Vésicule Biliaire

De l'estomac, la nourriture pénètre dans la vésicule biliaire qui ressemble à un pistolet. Elle possède un pouvoir digestif et transforme le bol alimentaire en sang. Elle possède un grand orifice. La nourriture peut donc y pénétrer. L'espace est sa cause matérielle concomitante.

9° L'Espace des Intestins et des vaisseaux sanguins

Ils sont creux et ils accomplissent les fonctions de digérer et de faire se déplacer la nourriture, de faire circuler le sang et d'expulser l'urine et les excréments.

10° L'Espace du Nombril

Il s'y trouve un creux et il contient l'espace qui va jusqu'aux plantes des pieds. Le chakra du nombril, le Muladhrara chakra et le Swadhisthana chakra sont situés dans cet espace. Cet espace

occupe les cavités dans l'anus, ainsi que dans les organes reproducteurs masculins et féminins.

Voici maintenant les 3 attributs de l'enveloppe d'espace :

1° Mouvement tout autour

Lorsque le Tanmatra parole commence à évoluer dans l'espace, alors le mouvement circulaire est le premier attribut à apparaître. Cela veut dire que tous les objets qui viennent à l'existence possèdent la propriété de se mouvoir en de nombreuses directions. C'est pourquoi, les 10 qualités de la Kosha espace sont présentes dans le corps grossier. Il n'existe aucune partie de ce corps qui soit dépourvu d'espace.

2° Le second attribut de l'enveloppe d'espace est Avauha

C'est à cause de cet attribut que l'enveloppe d'espace peut être divisée en 10 parties et le corps humain en 5 enveloppes qui sont séparées l'une de l'autre par cet attribut.

3° Le troisième attribut est l'efficacité de l'espace

C'est une qualité d'évolution. C'est à cause de cet attribut que l'espace contient en lui tous les objets de l'univers, passés, présents et futurs. Mais on peut bien dire que nul n'a entendu parler de l'enveloppe d'espace. Aucun savant ne s'est occupé de ce sujet. Pourtant si l'espace constitue une évolution, il devrait posséder lui-même une enveloppe d'espace. Cette question n'aurait pas été valable si l'espace était éternel et non manifesté, mais comme il est non éternel et manifesté, il doit avoir une enveloppe. Nous l'avons considéré, par conséquent, comme une Kosha espace, avec 10 divisions et 3 attributs. De la même manière, le corps grossier possède 5 enveloppes dont chacune a 10 parties. Les divisions sont ainsi au nombre total de 50. Elles sont la cause de l'esclavage et de la libération de l'homme.

Shankarlal Sharma est un disciple qualifié de Swamiji et qui s'intéresse à la philosophie, qu'il étudie avec application. Il a lu les conceptions des divers auteurs sur la connaissance et l'action, mais il veut parvenir à la vérité. Il déclara un jour à Swamiji : "Monsieur, j'ai lu les opinions des différents auteurs sur le sujet, mais je ne puis parvenir à aucune conclusion, au contraire les incertitudes se multiplient. La question est de savoir quelle opinion accepter et laquelle rejeter. Aidez-moi, je vous en prie à sortir de cette confusion de vues en conflit."

Swamiji lui parla de l'action et de la connaissance. Le premier discours portait sur le Karma, Brahman, Prakriti et l'Action. La première question qui surgit en ce qui concerne l'action est : est-elle éternelle ou non-éternelle ? Comme l'action est considérée comme un produit du contact, on doit la considérer comme non-éternelle. Si elle est le résultat d'une évolution, elle doit avoir une cause matérielle. Nous pensons que c'est l'effet du contact de la Prakriti avec Brahman. Nous devrions donc nous demander lequel des deux est sa cause matérielle. Cependant Brahman ne peut pas être la cause matérielle de l'action parce qu'Il est immuable et sans forme. Par conséquent, seule Prakriti peut être la cause matérielle de l'action. Prakriti est la cause matérielle et elle est donc éternelle. Si elle est un effet, elle est non-éternelle. Parce que nous la voyons, de toute évidence, subissant un changement. Bien que sujette au changement, la Prakriti est éternellement associée au Brahman et, en conséquence, l'action devrait être considérée comme éternelle. Durant la période de réabsorption, la Prakriti est dans un état de

tranquillité, mais l'action y est présente en elle sous une forme subtile. C'est parce que le Brahman conscient est éternellement associé à elle. C'est la conscience de Brahman qui est la cause de l'action dans la Prakriti. Par conséquent, nous devons admettre que l'action tire son origine de la Prakriti. L'action est en fait un attribut de la Prakriti, ou encore nous pouvons dire qu'elle est la forme transformée de cette dernière. Une interrogation maintenant peut être soulevée : "si l'action était présente dans l'état de tranquillité de la Prakriti et aussi durant l'état de perturbation ou d'évolution de celle-ci, pourquoi l'action ne peut-elle pas être considérée comme éternelle ? En fait, l'action se trouvait sous une forme très subtile dans l'état de tranquillité de la Prakriti. L'action se trouvait donc dans un état de transformation lorsque la Prakriti se mit à déclencher ses manifestations. L'action est non-active. Elle est soit un attribut, soit un effet de Prakriti.

L'Action à la fois éternelle et non-éternelle

L'argumentation ci-dessus démontre clairement que l'action est éternelle comme cause et non-éternelle comme effet. Elle demeure toujours dans la Prakriti, et elle change pendant que la Prakriti change. L'action tire son origine du contact du Brahman avec Prakriti, mais sa véritable origine est cette dernière. Il est vrai que l'action ne peut venir à l'existence sans Brahman. Brahman est donc sa cause efficiente, et la Prakriti sa cause matérielle. Lorsque la Prakriti causale subtile commence sa manifestation, l'action permet les changements et elle se transforme parallèlement à la manifestation. La Prakriti est la cause matérielle de tous les corps célestes. Une fois qu'elle s'est manifestée sous la forme de la terre, les changements ultérieurs prennent fin et l'action cesse, elle aussi, simultanément. Mais l'action se poursuit dans les corps célestes, et elle se poursuivra. Shankaracharya et d'autres pensent que cette action est ignorance. Certes, la Prakriti est elle-même ignorance. Il en résulte que ses attributs et ses effets sont eux aussi ignorance. Mais, comme Prakriti et Brahman sont associés éternellement, l'action apparaît aussi comme éternelle.

L'Action et le Soi

A l'intérieur du corps grossier visible il y a les corps subtil et causal. Dans chacun de ces 3 corps, l'action est présente. Une question peut être soulevée : Quelle est la cause des mouvements dans le corps ou dans le Soi ? Si le corps est censé être la cause de l'action, alors un cadavre devrait agir lui aussi, mais il ne le fait pas. Le corps n'est donc pas responsable du mouvement. Mais si les mouvements sont attribués au soi, ce dernier devra être considéré comme soumis au changement. Le Vaisheshika Darshana énumère 5 catégories d'action. 1° se lever, 2° tomber, 3° se contracter, 4° se dilater, 5° s'en aller et revenir. Si l'action est considérée comme un attribut du soi, ce dernier devrait changer et se contracter et, à la manière de Buddhi et du mental, il sera considéré comme périssable. Il s'ensuit que les 5 catégories d'actions décrites ci-dessus n'existent pas dans le soi.

L'Action ou l'Effet du mental

Une action prend naissance lorsque le mental et le soi sont associés l'un à l'autre, parce que l'action est le produit du contact. Qu'une action ne puisse provenir du soi, cela a déjà été démontré. Le mental est donc la cause matérielle de l'action. Dans l'évolution de l'action, le soi est la cause efficiente, et non la cause matérielle. L'action se déclenche quand le soi et le mental viennent en contact l'un avec l'autre. Aussi longtemps que les corps subtil et causal sont associés au Soi, l'action résidera dans le mental ou dans les 2 corps. Une interrogation peut être soulevée : lorsqu'au moment de la réabsorption ou libération, le mental se sépare du Soi, l'action surgit-elle dans le mental ? La réponse est que la cause matérielle du mental individuel est le mental cosmique et que la cause matérielle du mental cosmique est "Mahat Sattwa". La cause matérielle de ce Mahat-Sattwa est Prakriti, avec laquelle est associé le Brahman conscient. La relation entre Prakriti et Brahman est celle entre la pénétrée et le pénétrant. L'action qui prend naissance par l'association de la Prakriti avec le Brahman conscient, accompagne la manifestation de la Prakriti. Le mental individuel va se fondre dans sa cause matérielle, c'est à dire dans le mental cosmique. Au moment de la réabsorption, lorsque le mental et le soi se séparent l'un de l'autre, il y a absence d'action.

L'Action suscite l'esclavage et la libération

L'action qui se produit en Prakriti, à cause du contact de celle-ci avec Brahman, ou dans le mental à cause du contact de celui-ci avec le soi, cette action est la cause d'esclavage ou de la libération des créatures. Les actions sont de 2 sortes, bonnes ou mauvaises. Une bonne action est cause de libération, et une mauvaise est cause de l'esclavage. Une action, bonne ou mauvaise prend naissance dans le mental. L'action devrait donc être considérée comme un attribut du mental. L'absence de ces 2 sortes d'actions, ou la libération de celle-ci, cela est le salut. En tant qu'attribut du mental, l'action est incluse dans les 5 catégories d'ignorance, qui sont appelées douleurs dans la philosophie du Yoga. Elles sont l'ignorance, l'égoïsme, l'attachement, l'aversion et l'attrance. Toutes constituent les attributs de Buddhi et du mental. L'action qui surgit dans le mental est la cause de l'esclavage. Aussi longtemps que continue l'association du mental et du soi, l'action continue de surgir. Seul, le détachement total peut être la cause d'une délivrance de l'ignorance. L'attachement suscite esclavage et action. L'association entre le Soi et le mental suscite à la fois attachement et action. La connaissance et le non-attachement peuvent anéantir l'attachement et l'action. La connaissance et le non-attachement sont donc absolument nécessaires pour être délivré de toutes les douleurs. Sans la connaissance et le non-attachement, il n'est pas possible d'effectuer l'annihilation des bonnes comme des mauvaises actions. Le Yogi qui désire sa libération devrait donc s'efforcer constamment de cultiver la connaissance et le non-attachement. A l'aide de ceux-ci, il devrait se libérer de l'association du mental avec l'action. Lorsque cette association n'existe pas, il n'y a pas d'action. Et l'absence d'action procurera au Yogi la libération.

La Connaissance

Plusieurs questions surgissent concernant la connaissance. Quelle est sa cause matérielle - le soi, Brahman ou Prakriti ? Et comment est-elle liée au mental ? Est-elle éternelle ou non-éternelle ? Est-elle un attribut du Brahman et du soi, ou se trouve-t-elle simplement associée à eux ? Possède-t-elle une existence indépendante, ou se trouve-t-elle liée à quelque chose, soit comme soutien, soit comme objet soutenu ? Et aussi, est-elle consciente ou inconsciente ?

Swamiji répondit à ces questions-là de la manière suivante :

Nous reconnaissons 3 objets éternels Brahman, le soi et Prakriti.

Aucun autre objet n'est éternel. Nous devons considérer maintenant lequel des 3 est la cause de l'action.

Brahman, Prakriti et la Connaissance

Lorsque la création commença de se développer, la cause matérielle de l'Univers visible était tranquille, stable et exempte de toute forme d'inégalité. Cet état est considéré dans les systèmes Nyaya et Vaisheshika, comme un état de particules. Les Védantins appellent cet état Maya ou l'ignorance, et les Nihilistes disent qu'il n'est rien. Les Vigyna-Vadis lui donnent le nom de connaissance, tandis que les systèmes Yoga et Sankhya le considèrent comme l'état de tranquillité de Prakriti. Mais à notre avis, même dans cet état de tranquillité, l'action est présente. Dans l'état de réabsorption, Brahman se trouvait associé à Prakriti. Cette association donna naissance à la connaissance et à l'action. De même que l'action a tiré son origine d'une telle association, la connaissance a pris naissance, elle aussi, de la même manière. L'élève étudie avec un maître, le contact entre l'élève et le maître est la cause de la connaissance. Sans le maître, la connaissance ou Buddhi ne se développerait pas. Supposons qu'un enfant nouveau-né se trouve abandonné dans une forêt, ou dans une maison isolée à laquelle n'aurait accès aucun homme ou animal. Même s'il restait là pendant des dizaines d'années, aucune connaissance ne surgirait en lui. Il pourrait peut être apprendre seulement à manger et à boire parce que ce besoin est commun à tous les animaux. Cela montre que la connaissance tire son origine des contacts. Originellement, ce fut de l'association entre le Brahman et la Prakriti que surgit la connaissance. La cause matérielle de celle-ci est donc soit le Brahman, soit la Prakriti. Mais, si les 2 sont reconnus comme étant la cause matérielle, les 2 devront être reconnus comme soumis au changement. Cela voudrait dire que la Prakriti inconsciente est soumise au changement, et que le Brahman conscient, lui aussi, y est soumis. Dans ce cas, il n'y aurait aucune différence entre les deux. Mais la cause matérielle se caractérise principalement comme étant unique. Les autres causes ne lui sont que concomitantes. Devrions-nous alors reconnaître le conscient et l'inconscient comme constituant tous deux les causes matérielles ? Si nous le faisons, la connaissance serait alors de deux sortes - consciente et inconsciente. Mais deux attributs contradictoires ne peuvent exister dans le même objet. Nous devons donc ne reconnaître qu'un seul attribut appartenant à la connaissance. Si nous pensons qu'elle est inconsciente, sa cause matérielle est alors Prakriti. Si nous pensons qu'elle est consciente, Ishwara serait alors sa cause matérielle. Mais si Ishwara est supposé être changeant, il ne peut pas être en même temps sans attribut. A la manière de la Prakriti, Brahman serait, lui aussi, soumis à l'évolution. Si nous pensons que la connaissance émane du Brahman, la question surgit alors de savoir si la

connaissance est son effet, son attribut ou une partie de lui. Si nous pensons que le Brahman est ainsi, il aura alors une forme et, si nous supposons qu'il se transforme, il subira alors une manifestation et ne sera donc pas beaucoup différent de Prakriti. La Prakriti change parce qu'elle est inconsciente, mais Brahman changerait, lui aussi, bien qu'il soit conscient. Nous devrions donc admettre que la connaissance n'est ni un effet d'Ishwara, ni une partie de lui, ni un attribut à lui.

Lorsque la Prakriti commença d'évoluer de son état de tranquillité à ses effets, la connaissance était alors présente en elle sous une forme subtile. Comme l'action était présente en elle sous une forme subtile, de même la connaissance était, elle aussi, présente là sous une forme subtile. Les attributs qui sont dans une cause descendent dans son effet. La connaissance contribue à la création, elle contribue aussi aux actions - la connaissance devrait donc avoir priorité. Elle prouve que la connaissance et l'action furent les premières à apparaître dans Prakriti. Le Brahman et la Prakriti se trouvaient en étroite proximité - ce qui donna naissance à l'espace, au temps, à la Direction et, après cela, à la connaissance, sous la forme de Mahat-Sattwa. Ainsi put se produire l'évolution ultérieure. Par sa proximité, Brahman est la cause efficiente et pour la même raison, Prakriti évolue, elle aussi, pour donner naissance à l'Univers. Une question surgit maintenant : Brahman est-il dépourvu de connaissance et la Prakriti crée-t-elle le monde par la connaissance qui surgit en elle ? Ce qu'il faut maintenant considérer est que, si l'on admet par convention que Brahman est le créateur du monde, nous serons alors obligés de lui attribuer le pouvoir de création et, dans ce cas, il nous sera impossible de démontrer que Brahman est sans attribut. Si cela est dit, cela n'a alors pas d'importance que Brahman soit ou non sans attribut. En tout cas, l'acte de création devra lui être attribué. Brahman est Omni pénétrant. Il est donc perpétuellement à proximité de Prakriti et ceci est responsable de l'action ou activité incessante dans Prakriti. Il s'ensuit qu'il n'est pas nécessaire de reconnaître Brahman comme le Créateur de l'Univers. Il est seulement, pour le monde, une cause efficiente en vertu de Sa proximité. Il n'est pas nécessaire au Brahman de se mêler aux choses. Si nous imaginons qu'Il se mêle à celles-ci, qu'Il les arrange ou qu'Il les mette en ordre, il devient alors limité et cesse d'être Omni pénétrant. La connaissance ou tout autre attribut n'existe pas en Brahman. Les attributs appartiennent à Prakriti, qui se transforme et se manifeste. Elle croît, décroît et évolue. La connaissance et l'action étaient présentes dans son état de tranquillité. Elles évoluèrent et se développèrent lorsque la Prakriti commença de subir des changements.

La Connaissance n'est pas un attribut du corps

Si la connaissance appartenait au corps grossier, pourquoi serait-elle absente du cadavre. Mais elle en est absente, ce qui montre à l'évidence que la connaissance n'est pas dans le corps.

Elle n'est pas non plus un attribut du Soi

La connaissance n'est pas non plus un attribut du soi, parce que la connaissance surgit et disparaît. Si la connaissance est considérée comme un attribut du soi, ce dernier devra donc alors être considéré comme soumis au changement. Nous dirions : autrefois, il n'y avait pas de

connaissance dans le soi. Alors que maintenant, elle est là. Quand un enfant vient au monde, il ne naît pas avec la connaissance. Il est ignorant. Au fur et à mesure qu'il grandit, sa connaissance se développe et, graduellement, il s'instruit. Si la naissance et l'évolution ou la croissance se trouvent considérées comme attributs du soi, nous aurons alors à admettre que le soi se contracte, se dilate et périclit.

Dans ce cas, il n'y aurait aucune différence entre Buddhi et le soi. Le soi est conscient, mais sa connaissance ne surgit pas, ne périclit pas, ne se contracte pas, ne se dilate pas ou n'augmente pas. Le soi demeure sans changement. Il est toujours le même et demeure stable. La connaissance ne dirige pas le Soi. Elle n'est donc pas un attribut du soi.

La Connaissance n'est pas un Attribut de Buddhi ni du Mental

La connaissance peut être un attribut de Buddhi et du mental, parce que les 2 sont soumis à la croissance et au déclin. Lorsque le soi est associé au mental, l'attribut de la connaissance surgit alors dans ce dernier. C'est en raison du contact entre le soi et le mental que la connaissance et l'activité peuvent se manifester. La connaissance et l'activité qui surgissent du mental permettent le fonctionnement des corps subtil et grossier. La connaissance mène à l'action, et cette dernière conduit à la première. Lorsqu'un homme veut accomplir une chose, il utilise son intellect (Buddhi) pour y réfléchir, et son action commence alors. Tant qu'elle n'est pas tracée dans l'intellect, aucune action n'est commencée par l'homme. Le mental et l'intellect (Buddhi) sont donc dominés par la connaissance. Il s'ensuit que le mental et l'intellect possèdent tous deux la connaissance, qui croît et se développe en eux. L'attribut de la cause se répand dans son effet. Une mangue donnera naissance à un manguier. De la même manière, un mental intelligent engendrera l'intelligence. Le mental se développera sous forme de la connaissance. Lorsque le soi entre en contact avec le mental, de ce dernier émane alors la connaissance. La connaissance est donc l'attribut du mental et non du soi. Le mental change et par conséquent sa connaissance change également. De même que le bonheur, la peur, le souci et les préoccupations surgissent dans le mental, de même la connaissance surgit en lui. En conséquence, la connaissance est non-éternelle. La connaissance est l'instrument pour percevoir la Prakriti, le soi et Brahman et mène à la libération. Une connaissance non-éternelle ne peut pas procurer la libération éternelle. Une connaissance non-éternelle permet à l'homme d'obtenir une libération non-éternelle. La connaissance est donc finalement ignorance, parce qu'elle est l'attribut du mental et que le mental est un effet de Prakriti ou l'ignorance. Etant un effet de celle-ci, elle est ignorance. Le mental est la cause de l'esclavage. L'ignorance cause l'esclavage. Jusqu'à ce que le mental soit entièrement séparé du soi, ce dernier ne peut être libéré. Cette séparation ne peut être accomplie que par le moyen du détachement total. Une connaissance ordinaire mène à l'action. Mais l'action peut mener à la vraie connaissance. La vraie connaissance mène au détachement total et le détachement total mène à la libération. Cela prouve que l'action et la connaissance sont toutes deux la cause de l'esclavage comme également celle de la libération.

YOGA NIKETAN

Muni - Ki Reti (Rishikesh), Uttarkashi, Gangotri.

Fondateur:

Shri 108 Brahmarishi Swami Yogeshwaranand Saraswati Maharaj.

(Antérieurement Raj Yogacharya Shri Brahmachari Vyasa Deva Maharaj)

Le Yoga est la Religion Universelle

Règles pour l'admission aux formations à court terme

Cette institution donne des leçons pratiques d'Ashtanga Yoga :

- Yamas (restrictions), Niyamas (observances), Asanas (postures), Prânayamas (exercices respiratoires), Pratyahara (rétraction des sens), Dharana (concentration), Dhyana (méditation) et Samadhi (état de Supra-conscience).

1 - Qualifications minimales d'éducation : L'étudiant doit posséder un certificat attestant la réussite de l'un des examens ci-dessous :

- 1 Prajna (Sanskrit)
- 2 Prathama (Sanskrit)
- 3 Bhushan (Hindi)
- 4 Prathama (Hindi, Sahitya, Sammelan, Prayag)
- 5 Ecole supérieure

2 - Age minimum 18 ans et maximum 60 ans

3 - Etre capable de s'asseoir pendant 1 heure au moins dans l'une des postures prescrites et de fixer le regard sur un point pendant au moins 10 minutes.

4 - Régime alimentaire Sattwique, qui consiste en Chapatis, riz, légumes, fruits, lait etc...

5 - Ne pas fumer et ne prendre aucune drogue.

6 - Ne pas manger de viande ; d'ail, d'oignon et ne pas boire d'alcool.

7 - Ne pas avoir de vices

8 - Posséder les vertus d'ascétisme, de sacrifice, de contrôle du mental et des sens, du détachement, de tolérance et de chasteté.

9 - L'admission est ouverte aux personnes de toutes castes, croyances et religions.

10 - Emploi du temps des classes de Yoga à l'école de Yoga :

- de 4h à 6h du matin - Leçons pratiques de Yoga pour obtenir la réalisation de l'âme par l'entraînement à la visualisation des divers objets subtils dans les enveloppes mentale, intellectuelle et Anandamaya (de félicité), ainsi que dans les corps subtil et causal.
- de 6h à 7h du matin - Asanas (Exercices de yoga physique) et Prânayamas (exercices respiratoires).
- de 7h1/2 à 8h1/4 du matin - Havan Yajna
- de 9h à midi - Conférence pour les étudiants de Yogeshwaranand, Yogmahavidyalya.
- de 2h à 5h après-midi - Enseignement des Ecritures, de la Philosophie, des Darshanas, des Upanishads, de la Gita.
- de 6h à 8h du soir - Pratique de la visualisation de l'enveloppe des airs vitaux (Prânas et sous-Prânas), des différents chakras (plexus), éveil des prânas vitaux et de Kundalini.

11 - Instructions pour les pensionnaires de l'Ashram.

A - Maintenir nette et propre votre maisonnette et son entourage.

B - Ne rien écrire sur les murs.

C - Pour vous soulager, utilisez les endroits spécialement aménagés.

D - Utilisez les poubelles et les corbeilles à papiers.

E - N'arrachez pas les feuilles, les fleurs, les fruits du jardin de l'Ashram.

F - Gardez propre le jardin.

G - Ne salissez pas les massifs du jardin.

12 - L'Ashram organise un réfectoire en commun pour les membres. Ils peuvent cependant obtenir l'autorisation de faire cuire leur propre nourriture mais ils ne seront autorisés en aucun cas à utiliser dans les cuisines attachées aux maisonnettes de combustibles autres que le charbon et l'huile.

13 - Les pensionnaires de l'Ashram sont priés de payer l'électricité.

14 - Un pensionnaire de l'Ashram ne peut héberger dans sa maisonnette un ami ou quelqu'un de sa famille qu'après en avoir obtenu la permission spéciale.

15 - Un pensionnaire de l'Ashram voulant s'absenter de celui-ci pour plus de 7 jours devra rendre libre sa maisonnette et en informer le bureau.

L'école de Yoga à Muni-Ki-Reti, Rishikesh reste ouverte toute l'année à l'exception des mois de juillet.

Ceux qui ne restent que quelques mois à l'Ashram ne sont pas à même d'en retirer un grand bénéfice, parce qu'il faut des années pour réussir dans le Yoga.

Les demandes d'admission au cours de 3 ans de Yogeshwaranand Yogmahavidyala sont reçues en Mai chaque année. Demandez une brochure au Directeur.

AUTRES LIVRES DE L'AUTEUR

SCIENCE DE L'AME (ATMA VIJNANA)

Méthode pratique de visualisation de l'Ame et expérience de la Connaissance Divine Originelle pour la recherche unique de l'Ultime Réalité. Partant de la Tradition, Maharaji, dans sa réalisation de la perfection a donné ses propres expériences dans les divers sentiers menant à la réalisation du Soi et à la Réalisation de Dieu.

SCIENCE DE LA DIVINITE (BRAHMA VIGYANA)

18 illustrations en couleur.

La création de l'Univers et la Réalisation de Dieu

ABSENCE ESSENTIELLE de COULEUR de L'ABSOLU (NIRGUNA BRAHMA)

Ultime vérité sur l'esprit universel. Délibération discursive à propos de l'Ame (combinaison d'érudition et de vue yogique intérieure).

SCIENCE de la FORCE VITALE (PRÂNA VIJYAN)

"Le contact de Prakriti avec Brahman donne naissance au Prâna et ainsi commence le déroulement de la pièce Divine sur la scène de Prakriti, maintenant en plein épanouissement de jeunesse et de vigueur. L'ordre général des transformations successives ne peut être retenu et doit commencer avec chaque battement dans le cœur de Prakriti."

SCIENCE de la DIVINE LUMIERE

L'œil intérieur du corps spirituel découvre les objets subtils du monde grossier. Les mondes astral et causal et le monde macrocosmique par la méditation des 154 lumières divines. Illustrations en couleur.

SCIENCE du SON DIVIN (Divya Shabad Vijnana)

Dessins-illustrations en couleurs de Maharaji. Réalisation du Soi et de Dieu par le moyen du Son et des Mantras.

PREMIERS PAS VERS LE YOGA SUPERIEUR (RAJA YOGA)

Exposé des 5 premiers constituants du Yoga

Yama - Niyama - Asanas - Prânayamas - Pratyahara

Philosophie hindoue de Patanjali - Détails précis sur Yama

Niyama 340 postures asanas (photographies)

Science du souffle 60 prânayamas - Kriyas et Mudras (photocopies)

HIMALAYA KA YOGI II

Swamiji a fait 3 fois le tour du monde pour répandre son savoir universellement parmi les aspirants à la plus haute Sagesse.

Ses livres ont été écrits en Sanscrit, Hindi et traduits en Anglais ; la Science de l'Ame en Hollandais, Allemand, Japonais en 1984, en Français en 1985.

Ainsi le monde entier pourra étudier cette Science Spirituelle que les aspirants et les scientifiques commencent tout juste à explorer.